COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

XÉNOPHON

HELLÉNIQUES

TOME I

(LIVRES I-III)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR

J. HATZFELD
Ancien maître de conférences d'Histoire grecque
à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1954

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. J. Chamonard d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. J. Hatzfeld.

NOTICE

I

Les Helléniques.

Xénophon a écrit dans les *Helléniques* le récit des événements qui se sont déroulés en Grèce et en Asie-Mineure depuis l'automne de 411 jusqu'à la bataille de Mantinée (fin juin 361). Cet ouvrage, dont l'attribution à Xénophon n'a jamais été mise en doute par les anciens ni contestée sérieusement par les modernes[1], était déjà connu dans l'antiquité sous le nom que lui donnent aujourd'hui les éditeurs[2]; érudits et scribes le désignent parfois aussi sous le titre d'Ἑλληνικὴ ἱστορία, et certains manuscrits, par celui de Παραλειπόμενα ou Παραλειπόμενα τῆς Θουκυδίδου ξυγγραφῆς, *Complément à l'Histoire de Thucydide*[3]. Cette dernière titulature, étendue abusivement à l'ensemble de l'ouvrage, ne convient en fait qu'à son début, lequel complète en effet l'Histoire de Thucydide, restée inachevée, comme l'on sait. Le grand historien avait été arrêté dans sa rédaction au milieu des opérations qui s'étaient déroulées durant

1. La théorie de Grosser, suivant laquelle le texte que nous possédons ne serait qu'un abrégé de l'ouvrage authentique de Xénophon, ne mérite pas la discussion (*Zur Charakteristik der Epitome von Xenophon*, Progr. Barmen 1873).

2. On notera que l'ouvrage de Théopompe, qui, comme celui de Xénophon, commençait en 411, pour se terminer en 394, était connu dans l'antiquité sous le même nom de Ἑλληνικά.

3. *Rev. Phil.*, LXII (1930), p. 117.

l'automne de 411 dans l'Hellespont; par un simple μετὰ ταῦτα, Xénophon reprend la suite de son récit; la suture n'est pas parfaite, on l'a déjà montré souvent, et il y a, sur des points de détail, quelques « trous », mais pas assez profonds pour supposer qu'il nous manque quelques chapitres de la fin du VIII[e] livre de Thucydide ou du début des *Helléniques*[1].

Ce complément s'arrêtait, il est raisonnable de le supposer, à la date jusqu'à laquelle Thucydide avait l'intention de mener son œuvre, et sans doute à la prise de Samos, qui marque l'anéantissement définitif de l'empire athénien[2]. De fait, à partir de ce moment, l'allure du récit change: Xénophon qui, pour rester dans l'esprit de l'ouvrage qu'il entreprenait de terminer[3], a jusque-là suivi la méthode annalistique, s'est abstenu de tout écart, et s'est interdit toute réflexion personnelle, adopte désormais un procédé d'exposition beaucoup plus libre, où les indications de changement d'années sont fréquemment omises, tandis qu'il insère dans son récit des digressions, parfois fort longues, et donne son opinion personnelle sur les événements et les hommes. L'étude de la langue confirme les indications données par les caractères généraux du récit, et montre, à partir du troisième chapitre du livre II, des changements très nets, qui attestent une interruption dans la rédaction des *Helléniques*, et une interruption d'assez longue durée, car ces changements sont brusques et excluent l'hypothèse d'une lente évolution.

Nous n'avons aucun indice qui nous permette de dater la rédaction de la première partie des *Helléniques*. Pour la seconde, on peut croire que la fin du livre III a été écrite

1. On ne s'étonnera donc pas si deux de nos manuscrits (M, L) contiennent à la fois l'*Histoire* de Thucydide et les *Helléniques*.

2. Je ne fais que résumer, dans l'exposé qui va suivre, des *Notes sur la composition des Helléniques*, parues *Rev. Phil.* LVII (1930), p. 115-127, 209-226.

3. Certains passages (I, 1, 27-29; 4, 13-17) écrits dans ce style indirect pour lequel Thucydide a marqué, dans ses derniers livres, une sensible prédilection, montrent jusqu'où peut aller l'effort de Xénophon pour se hausser au ton de son prédécesseur.

après 380[1], le milieu du livre VI, entre 358 et 355[2], et il n'est pas impossible qu'en fait la rédaction de cet ouvrage se soit étendue sur un assez grand nombre d'années. Comme Xénophon est mort, selon toute vraisemblance, entre 355 et 350, on aura peine à croire qu'il ait composé la première partie des *Helléniques* après la seconde, et l'on est bien obligé d'admettre que cette première partie a été rédigée, non pas avant le départ de Xénophon pour l'armée de Cyrus, mais peu après son retour en Europe[3]. Et les différences qu'on relève entre les deux parties des *Helléniques* s'expliquent, d'abord par le temps écoulé entre leurs rédactions respectives, ensuite et surtout parce que dans cet intervalle Xénophon a écrit l'*Anabase*[4], où il a pris conscience de son talent et fixé sa manière d'écrire.

Faut-il aller plus loin, et, dans cette seconde partie des *Helléniques*, distinguer à nouveau deux sections, l'une allant jusqu'au milieu du livre V et rédigée avant 384, l'autre allant jusqu'à la fin et rédigée après la bataille de Mantinée? Cette théorie, proposée pour la première fois par Nitsche[5], et dont j'ai déjà essayé de montrer les faiblesses, a été reprise récemment par M. de Sanctis : selon le savant historien, il y aurait deux sections dans la deuxième partie des *Helléniques*, et la première partie, qui comprendrait la totalité des livres I et II, aurait été rédigée après la première section

1. D'après la mention de la mort du roi Pausanias (III, 5, 25) ; cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 120. M. de Sanctis (*Annali della R. Scuola N. S. di Pisa*, 1932, p. 27), désireux d'enlever toute valeur à cette indication, qui gêne sa propre théorie sur la composition des *Helléniques*, suppose que ce passage a été rajouté après coup par Xénophon lui-même ; j'avoue n'avoir pas été convaincu par son argumentation.

2. VI, 4, 37.

3. M. Theod. Marschall, *Untersuch. zur Chronol. der Werke Xen.*, Dissert. Munich 1928, p. 11, se fait fort d'établir que toutes les œuvres de Xénophon ont été rédigées entre 370 et 355 : on ne peut qu'attendre sa démonstration.

4. Sur la date vraisemblable de l'*Anabase*, cf. Masqueray, *Préface* à l'*Anabase*, p. 9

5. *Ueber die Abfassung von Xen. Hell.*, Progr. Berlin, Sophiengymnasium, 1871.

de la seconde partie, à laquelle elle devait servir de préface[1]. Outre que M. de Sanctis n'a apporté aucun argument nouveau à l'hypothèse d'une interruption dans la rédaction de la deuxième partie des *Helléniques*, sa théorie a contre elle les indications tirées de la langue et du style. On pourrait à la rigueur admettre — quoique la chose fût déjà assez singulière — que Xénophon, après avoir rédigé de façon assez libre, on l'a vu, les livres III, IV, et le début du livre V, se soit astreint, par cette sorte de préface qui aurait compris les deux prémiers livres, à respecter un cadre annalistique plus sévère; mais il est plus malaisé de croire qu'il ait changé du même coup sa manière d'écrire; pour prendre un exemple, Xénophon, dans les *Helléniques*, à partir de II, 3, 9 — c'est-à-dire de l'endroit où, selon moi, commence la deuxième partie, fait un grand usage de l'optatif futur, forme assez rare dans le parler attique et à peu près absente de la première partie[2] : on admettra difficilement qu'après avoir pris l'habitude de s'en servir, il se soit évertué à l'éviter. Notre auteur n'est pas un pasticheur, et, maître, depuis l'*Anabase*, d'un style qui lui était propre, on n'imagine pas qu'il y ait renoncé provisoirement pour écrire un « à la manière de Thucydide ».

*
* *

Ainsi tout porte à croire que la première partie des

1. *Op. laud.*, p. 25 et suiv. M. de Sanctis ne peut admettre que Xénophon ait eu connaissance de l'œuvre de Thucydide — et par conséquent ait pu songer à la terminer — avant la paix d'Antalcidas, qui rétablissait les relations normales entre Athènes et le Péloponnèse. Croira-t-on sérieusement que les courtes campagnes de la guerre de Corinthe aient empêché un Athénien exilé à Skillous d'être au courant de ce qui se passait dans sa patrie ? il n'y avait à cette époque ni hostilités continues ni fronts infranchissables — sans parler du transport des manuscrits par mer (cf. *Anab.*, VII, 5, 14, avec la note de Masqueray). Et qui nous empêche d'ailleurs d'admettre que l'œuvre de Thucydide soit parvenue à Xénophon lorsqu'il était encore avec Agésilas en Asie Mineure ?

2. *Rev. Phil.*, 1930, p. 220 : sur l'emploi de l'optatif futur chez Xénophon, cf. Cavallin, *De Xenoph. temporum et modorum usu...*, *Lunds Univers. Arsskrift*, p. 40-44 du tirage à part.

Helléniques, des Παραλειπόμενα Θουκυδίδου, ait été composée vers 390, et qu'après une assez longue interruption, remplie entre autres par la rédaction de l'*Anabase*, Xénophon ait repris le récit des événements de son temps, et qu'il ait travaillé jusqu'en 355 environ[1].

Il serait vain de vouloir préciser davantage : les *Helléniques* ne contiennent pas, comme l'*Anabase*, d'allusions à la vie de Xénophon après 395 — au reste si mal connue[2]. On peut supposer à la rigueur qu'il était encore à Sparte lorsqu'il rédigea le Complément à l'Histoire de Thucydide — assez satisfait de faire paraître sous une forme achevée le récit d'un conflit qui se terminait par le triomphe de sa patrie d'adoption ; qu'ensuite, mis en goût par la rédaction de l'*Anabase*[3], il ait d'abord voulu utiliser ses souvenirs des années 399-394, où il avait pris part aux campagnes de Thibron[4], de Dercylidas, et, en partie tout au moins, à celles d'Agésilas[5] ; et que de ce premier noyau soit sortie toute la seconde partie, les *Helléniques* proprement dites, commencées dans la retraite de Skillous, terminées à Corinthe. En tous cas, d'un ouvrage écrit dans ces conditions on ne peut attendre une complète unité de ton. De fait, dans la première partie, suite de l'ouvrage de Thucydide, Xénophon s'est laissé influencer par l'ouvrage dont il entreprenait de rédiger la fin. On ne saurait s'en étonner. Il débutait alors, on peut le croire, dans la carrière littéraire[6], et ne s'était pas encore fait une personnalité d'écrivain. D'autre

1. Ce n'est pas le lieu de traiter longuement ici de la date de l'*Agésilas*, dont plusieurs passages reproduisent, avec de petites variantes, le texte des *Helléniques* (cf. plus loin, p. 23). Cet opuscule a certainement été rédigé très peu de temps après la mort d'Agésilas, sans doute vers 359, et par conséquent avant que la rédaction des *Helléniques* ne fût achevée.

2. Masqueray, *Préface* à l'*Anabase*, p. VIII-X.

3. Certainement terminée et parue lorsqu'il écrivait le début du livre III des *Helléniques* : cf. III, 1, 1 et la note.

4. Cf. III, 2, 7 et la note.

5. Cf. plus loin p. 15, n. 3.

6. A moins qu'on ne lui attribue le *Cynégétique* : les partisans de l'authenticité de ce joli petit traité y voient volontiers une œuvre de jeunesse.

part il n'était pas homme à atteindre la profondeur un peu ardue de son modèle, et c'est plutôt par des qualités négatives — sobriété, impersonnalité — que le début des *Helléniques* rappelle l'*Histoire* de Thucydide : il faut d'ailleurs reconnaître que la contrainte qu'il s'est imposée lui a permis d'atteindre à de beaux effets d'émotion contenue. Dans cette narration perce cependant un tempérament fait de netteté, de mesure, d'agrément, mais capable aussi, quand le sujet le porte, d'arriver à de grands effets dramatiques : le récit du procès des Arginuses fait revivre avec une singulière intensité les séances houleuses de l'ἐκκλησία et leurs tragiques revirements.

Dans la seconde partie, les qualités de Xénophon s'affirment, et d'abord la clarté. Si dans l'enchaînement général des faits, le manque de méthode le mène parfois, on le verra, à une certaine confusion, du moins, dans la narration de chaque événement particulier, aucune obscurité n'arrête, au premier examen, le lecteur séduit ; en particulier dans les comptes rendus de bataille — écueil de tant d'historiens — la disposition des troupes, leur formation, leurs évolutions successives sont présentées avec une précision où l'on reconnaît l'ancien officier : certains d'entre eux, ceux des batailles de Némée et de Coronée entre autres, sont des chefs-d'œuvre de narration militaire. Ce récit clair est aussi très vivant. Sans doute le trouvera-t-on, dans l'ensemble, moins haut en couleur que celui de l'*Anabase*, où une certaine crudité de ton n'était pas déplacée dans cette épopée de soudards. Mais dans les *Helléniques* se succèdent les scènes animées où, sans effets de style, et par de petites touches heureusement choisies, Xénophon sait donner l'impression de la réalité. L'arrestation de Théramène en plein Conseil[1], la découverte de la conspiration de Cinadon, qui plonge le gouvernement de Sparte dans une sourde terreur[2], l'entrevue de Pharnabaze et d'Agésilas[3], l'affreux carnage des Longs Murs de Corinthe[4], le coup de théâtre du désastre du bataillon spartiate[5],

1. II, 3, 50-56.
2. III, 3, 4-11.
3. IV, 1, 29-40.
4. IV, 4, 9-13.
5. IV, 5, 6-17.

l'entrée par surprise de l'escadre de Téleutias dans le port du Pirée[1], le retour des bannis à Thèbes[2], sont des pages d'une rare intensité de vie[3]. Les personnages sont campés dans des discours franchement individualisés, où s'exprime leur caractère, et il faut bien reconnaître qu'il y a, de ce point de vue, une supériorité de Xénophon sur Thucydide, qui, sauf de rares exceptions, prête à ses orateurs les mêmes formes oratoires et les mêmes modes de pensée : la subtilité d'un Théramène[4], l'ambition d'un Jason[5], la vanité d'un Callias[6], s'expriment par des notes adroites ou comiques, ou par les artifices de style les plus déliés[7]. Parfois même, suivant un procédé que Thucydide a systématiquement écarté, mais que Xénophon, en bon Socratique, a utilisé avec un rare bonheur, c'est dans des dialogues que s'affrontent les caractères : on voit l'ingénieux Dercylidas empaumer le malhonnête Midias[8], Agésilas mettre à la raison le trop ambitieux Lysandre[9], ou organiser, dans une scène qui a toute la saveur de l'*Anabase*, le mariage de son ami, le Thrace Otys[10] ; et l'imbroglio politique et sentimental où s'élabore la grâce de Sphodrias[11],

1. V, 1, 18-24.
2. V, 4, 2-12.
3. Il n'est pas exact de dire qu'il y ait de ce point de vue une différence tranchée entre la « première » et la « deuxième section » de la deuxième partie (cf. en dernier lieu de Sanctis, *op. laud.*, p. 25) Assurément, dans une œuvre dont la rédaction s'étend sur un grand nombre d'années, il serait surprenant de ne pas constater, à mesure qu'on s'avance vers la fin, des signes de lassitude. Mais d'un bout à l'autre on retrouve les mêmes qualités : le récit de la bataille de Mantinée (VII, 5, 19-25) vaut celui de la bataille de Coronée, le retour des bannis thébains (V, 4, 2-12) est un des morceaux les plus vivants que Xénophon ait jamais écrits, et il y a bien des pages fraîches jusque dans la trop longue digression sur les affaires de Phlious (VII, 2, 5-9).
4. II, 3, 35-49.
5. VI, 1, 5-13.
6. VI, 3, 4-6.
7. Cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 218.
8. III, 1, 16-28.
9. III, 4, 7-10.
10. IV, 1, 3-15.
11. V, 4, 25-33.

par son comique finement nuancé, pourrait figurer au début d'un dialogue platonicien.

A ces dons charmants Xénophon joint-il les qualités qu'on attend d'un véritable historien ? Sur son impartialité les avis les plus contradictoires ont été émis. Les uns, depuis Niebuhr [1], n'ont pas assez de sévérité pour ce mauvais Athénien qui aurait passé sous silence tous les événements favorables à sa patrie ; les autres estiment que Xénophon, écrivant essentiellement pour un public athénien [2], se serait efforcé de mettre en lumière les mérites du gouvernement d'Athènes. La vérité est entre les deux. On ne peut nier que les sympathies de l'exilé athénien allaient à Sparte, à son régime aristocratique, à ses hommes d'État : Agésilas est son héros, et Xénophon n'a pas eu grand'chose à changer à des pages entières des *Helléniques* pour en faire un Éloge en forme du roi de Sparte [3] ; lors même que ce dernier n'apparaît plus au premier plan, l'accent continue à être mis sur les succès de Sparte, dont les revers sont, tant qu'il est possible, estompés, dont certaines humiliations sont passées sous silence. Néanmoins il n'a tu ni les grandes défaites, ni même les erreurs de Sparte ; il a signalé la brutalité de son hégémonie [4], et, s'il n'a pas un mot de blâme pour la paix d'Antalcidas, qui livrait au Roi les Grecs d'Asie [5], il s'est montré fort sévère pour la prise de la Cadmée [6]. D'autre part, en plein exil, il a fait, et à plusieurs reprises, l'éloge du parti démocratique d'Athènes [7], de ses hommes d'État [8], de

1. *Kleine Schriften*, I (1828), p. 464 et suiv.

2. L. Gautier, *La langue de Xénophon*, p. 15.

3. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'à cause même de ce parti pris de panégyrique Xénophon ne nous a laissé du roi de Sparte une image un peu confuse : il y a contradiction entre le souverain vertueux qu'il veut nous représenter, et le militaire assez brutal que les faits nous révèlent.

4. III, 5, 11-13.

5. Il se contentera de la blâmer, par allusion, dans l'*Agésilas* (VII, 7).

6. V, 4, 1.

7. II, 4, 40-42 ; 43 ; III, 5, 9.

8. Thrasybule : IV, 8, 31 (noter que Xénophon semble avoir connu, mais n'avoir pas voulu mentionner, les accusations portées contre Thrasybule).

ses généraux [1] ; bien mieux, dans certains cas douteux, il choisit l'hypothèse la plus favorable à ses compatriotes : c'est ainsi qu'il se refuse à admettre que la corruption ait joué le moindre rôle dans la décision que prit Athènes de se ranger, en 395, aux côtés des ennemis de Sparte [2]. Vis-à-vis d'une seule ville Xénophon s'est laissé aller à toute la violence de son inimitié : c'est vis-à-vis de Thèbes, cité oligarchique pourtant et patrie de beaux militaires, mais pour laquelle il a partagé tout le ressentiment de son ami Agésilas. Thèbes semble, dans son récit, porter la responsabilité de tout ce qui, depuis le début du IVe siècle, a troublé la paix de la Grèce [3] ; et, partout où l'occasion s'en présente, un mot, une appréciation ironique ou malveillante [4] confirme l'attitude de Xénophon ; son silence est d'ailleurs aussi injuste que ses jugements : c'est tout à fait à la fin des *Helléniques*, et comme à regret, qu'il consent à faire d'Épaminondas un éloge d'ailleurs strictement limité à ses talents militaires [5] ; Pélopidas n'est nommé que dans une seule occasion, faite d'ailleurs pour le rendre antipathique — c'est-à-dire l'ambassade de 375 auprès du Roi [6]. Ainsi l'effort de Xénophon pour juger équitablement la patrie qui l'avait exilé comme la cité qui l'avait accueilli n'a pas été jusqu'à lui faire apprécier sans haine la ville qui avait outragé Agésilas [7], et détruit la puissance militaire de Sparte.

Cette partialité limitée n'est cependant pas, au point de vue historique, le plus grave défaut des *Helléniques*. On a vu qu'il a rejeté à partir de la fin de la guerre du Péloponnèse

1. Iphicrate (VI, 2, 27-32, à comparer avec un éloge très semblable d'Agésilas, III, 4, 16-19).
2. III, 5, 2 et la note.
3. Thèbes organise en 395 la coalition contre Sparte : III, 5, 3 ; les hommes d'Etat thébains sont seuls responsables de l'occupation de la Cadmée par les Spartiates (V, 2, 25-36), et même — ce qui est vraiment difficile à admettre — du coup de main de Sphodrias sur Athènes (V, 4, 20).
4. Par exemple III, 5, 21-24.
5. VII, 5, 19.
6. VII, 1, 33-38.
7. III, 4, 4.

les cadres annalistiques rigoureusement respectés par Thucydide ; mais il ne les a remplacés par rien, et il faut bien dire que désormais son récit trop libre va souvent à l'aventure. Parfois il pousse, pendant plusieurs années, le récit des événements survenus sur un des théâtres d'opérations pour revenir ensuite en arrière [1] ; parfois de longues digressions s'insèrent dans la narration, et l'on ne démêle qu'avec peine le moment où l'auteur retourne à son point de départ [2] ; parfois l'auteur nous fait faire un saut de plusieurs années sans un mot d'avertissement [3]. De pareils procédés favorisent les omissions ; il en est de graves dans les *Helléniques*, et surtout dans la seconde partie, où il ne s'agit plus, comme dans la première, de négligences de détail, mais de faits essentiels passés sous silence [4]. A côté de ces omissions, d'autres événements sont traités avec une prolixité peu en rapport avec leur faible importance : au VI[e] et au VII[e] livres, les affaires de Phlious et les verbeuses interventions des hommes d'État de cette petite cité tiennent dans le récit de Xénophon une place excessive.

Ce récit peu rigoureux ne paraît pas appuyé par une préparation très méthodique. Xénophon utilise ses souvenirs personnels, et, d'autre part, les nombreux amis qu'il avait pu se faire au cours de sa carrière errante lui ont fourni des renseignements abondants [5]. Mais on n'a nulle part l'impression qu'il ait été au-devant de la documentation, qu'il ait fait

1. III, 2, 21 ; IV, 8, 1 : cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 216.

2. Rien n'est plus confus, à ce point de vue, que le récit des années 367-365, embrouillé par les digressions sur les affaires de Phlious et de Sicyone (VII, 2-3).

3. V, 2, 10-11 ; VI, 2, 3.

4. *Rev. Phil.*, 1930, p. 213-214. — M. G. Colin (*Xénophon historien, Annales de l'Est*, 1933) a relevé avec beaucoup de soin les erreurs et négligences de Xénophon dans le II[e] livre des *Helléniques* ; mais j'avoue que sur plusieurs points je persiste à préférer la chronologie de Xénophon ; et la moisson de M. Colin aurait été beaucoup plus ample s'il avait fait porter son étude sur les livres III-VII.

5. Distinguer dans son récit entre ces deux sources de renseignement est fort malaisé et souvent impossible. Un certain accent « vécu » dans la description ne signifie pas nécessairement que Xénophon ait assisté aux événements qu'il raconte : cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 222.

effort pour réunir, confronter, critiquer les informations. D'importantes conventions sont signalées sans précision, parfois même sans que leur texte soit donné[1] ; sur une série d'événements aussi considérables que les campagnes maritimes des années 394-387, il est visible que Xénophon n'a eu que des renseignements insuffisants[2]. Enfin, si, pour l'année 395, on confronte son récit avec celui de l'*Anonyme d'Oxyrrhynchos*, on constate combien la documentation de ce dernier est plus complète et plus précise sur les affaires d'Athènes, de la Grèce centrale, de Rhodes, et sur les opérations navales de Conon ; même sur une série d'événements où l'on s'attendrait à trouver Xénophon particulièrement bien renseigné — les campagnes d'Agésilas en Lydie et en Phrygie — il n'est pas assuré que le récit des Helléniques doive toujours être préféré à celui de l'*Anonyme*[3].

Surtout Xénophon, si curieux de l'aspect dramatique ou pittoresque des événements, est peu sensible à leur enchaînement et à leurs causes. Le *comment* des événements l'inté-

1. Il y a certainement du flou dans les souvenirs de Xénophon relatifs aux conventions de 403 et de 401 entre « gens de la Ville » et « gens du Pirée » (*Rev. Phil.*, 1930, p. 121); les clauses de la paix de 375 entre Athènes et Sparte ne sont pas mentionnées (VI, 2, 1) ; rien n'est dit sur l'organisation de la confédération arcadienne (VI, 5, 6) dont Xénophon connaît cependant le fonctionnement (VII, 1, 38 ; 4, 2 ; 34).

2. IV, 8.

3. Ed. Meyer, *Theopomps Hellenika*, p. 3-34, et surtout Ch. Dugas, *BCH*, XXXIV, p. 59-95, dont l'étude consciencieuse garde toute sa valeur. M. de Sanctis, dans un article aussi intéressant qu'ingénieux, *Atti della R. Acad. delle Scienze di Torino*, LXVI, p. 175-190, s'est efforcé de réhabiliter, en particulier pour la bataille de Sardes, le récit de Xénophon. Son principal argument est qu'il serait absurde d'admettre que Xénophon, probablement témoin oculaire de la bataille, en ait donné une version moins exacte que l'auteur inconnu du papyrus d'Oxyrrhynchos. Je rappelle que Xénophon, commandant des Κυρεῖοι jusqu'au printemps de 395, a été relevé de son commandement — dans des circonstances que nous ignorons — par le Spartiate Hérippidas (*Hell.*, III, 4, 20) ; que, depuis cette date jusqu'au printemps de 394 où il revint en Grèce avec Agésilas (*Anab.*, V, 3, 6), on n'a aucun renseignement sur son activité : et que je persiste à croire (cf. plus haut, p. 7) que le livre III des Helléniques a été rédigé

resse, non le *pourquoi*; et, lorsque ce *pourquoi* n'est pas évident, il ne se soucie guère de le démêler. Si émouvant que soit son récit du procès des Arginuses, on ne distingue pas bien les causes profondes de ce mouvement populaire; le singulier revirement de Thèbes, au lendemain de la défaite d'Athènes, n'est pas expliqué; l'interdépendance des événements qui se passent en Grèce, en Asie Mineure, dans l'empire du Roi, n'est plus sentie à partir du moment où Agésilas revient en Europe; on ne discerne à aucun moment comment, dans les grandes cités qui menaient le jeu, Sparte, Thèbes, Athènes, la politique intérieure et la politique extérieure réagissent l'une sur l'autre. Sans doute voit-on, dans la seconde partie tout au moins, Xénophon juger choses et gens; mais ce sont jugements de détail, où l'on retrouve son expérience des choses militaires, mais aussi ce bon sens un peu court, cette piété bornée qui rappellent à la fois l'*Anabase* et les *Mémorables*. — Aussi, dans ce récit si attrayant, par endroits si vivant, il manque une vue d'ensemble, et, en en achevant la lecture, on peut se demander quel pouvait être, pour Xénophon, le sens des événements qui se sont déroulés entre 404 et 362. Comme il s'est abstenu de tout préambule, on doit, pour résoudre cette question, interroger son œuvre qui ne donne pas une réponse très claire. De l'avis de Denys d'Halicarnasse [1], les *Helléniques* ont essentiellement pour sujet la renaissance d'Athènes, depuis la chute d'Athènes jusqu'au relèvement des Longs-Murs — jugement surprenant quand on songe que Xénophon n'a pas même songé à mentionner l'existence de la seconde confédération athénienne [2]. Dira-t-on qu'il a voulu essentiellement écrire l'histoire de la grandeur et de la décadence de Sparte? Évidemment le contraste est grand entre les années qui précèdent 382 et celles qui suivent cette date, mais ce contraste existe dans les faits plus qu'on ne le retrouve dans

après 380. — M. de Sanctis reconnaît d'ailleurs (*l. laud.*, p. 188) la valeur du récit de l'*Anonyme* pour la campagne de Phrygie (XVIII, 33-XX, 30), résumée dans les *Helléniques* par une ligne insignifiante (IV, 1, 1).

1. Den. Hal., *Epist. ad Cn. Pomp.*, IV : cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 115.
2. *Rev. Phil.*, 1930, p. 214.

le récit, où bien des revers de Sparte sont estompés, bien des humiliations passées sous silence ; et Xénophon, en tous cas, ne nous donne pas les raisons de cette « catastrophe » qu'il semble raconter à regret. Sans doute exprime-t-il l'avis que l'expulsion de la garnison lacédémonienne de la Cadmée par les Thébains, exemple de justice divine, est la punition de l'acte impie qu'avait été l'occupation de la Cadmée[1] — revenant ainsi, un demi-siècle après Thucydide, à une conception de l'histoire voisine de celle d'Hérodote et d'Eschyle ; mais il n'a pas su voir que l'attachement de Sparte à des formes périmées d'organisation sociale[2], politique, économique et militaire[3] était la vraie cause de sa chute. Surtout il ne semble pas avoir compris, et en tous cas il n'a pas dit que, derrière la renaissance précaire d'Athènes, la décadence de Sparte, l'épisode brillant, mais sans lendemain, des victoires thébaines, les quarante années dont il fait le récit démontraient avant tout l'impossibilité d'établir la stabilité et la paix en Grèce par l'hégémonie de l'une ou l'autre des grandes cités, et la nécessité de trouver une organisation politique et des conceptions morales qui ne fussent pas fondées sur la base du particularisme[4]. Dans la conclusion des *Helléniques* s'exhale peut-être la mauvaise humeur d'un aristocrate affligé de voir partout les constitutions démocratiques triomphantes, peut-être aussi le chagrin d'un ami de Sparte inconsolable de l'abaissement de sa patrie d'adoption : on ne trouve, ni là, ni dans le reste de l'ouvrage, un mot qui puisse faire supposer que Xénophon, inférieur en cela à Isocrate, ait trouvé une cause, entrevu un remède à cette

1. V, 4, 1.
2. On pourrait néanmoins se demander si le récit de la conspiration de Cinadon, au commencement de l'histoire de ces quarante années (III, 3, 4-11), n'est pas destiné à montrer l'absurdité d'un régime où une poignée de Pairs avaient à faire front, dans leur propre cité, à un peuple de mécontents.
3. S'il nous montre en action la supériorité des méthodes d'infanterie légère adoptees par les stratèges athéniens sur celles de l'infanterie spartiate (IV, 5, 11-18), il ne fait que deux brèves allusions (VI, 4, 12 ; VII, 5, 23) à la révolution tactique d'Epaminondas qui devait assurer aux armées thébaines les victoires de Leuctres et de Mantinée.
4. Cf. mes observations, *Rev. Synthèse*, VII (1934), p. 175-185.

« confusion », à ce « trouble » dont, après la bataille de Mantinée, il signale l'affligeant progrès.

On retrouve donc dans les *Helléniques* les qualités et les défauts ordinaires de Xénophon : esprit éveillé, qui sait voir et peindre, plus curieux qu'appliqué, plus étendu que profond, dilettante et non chercheur. De même qu'en philosophie il n'a retenu du Socratisme qu'une enveloppe morale assez mince, de même, dans l'histoire, qu'il abordait en mémorialiste après avoir écrit ce chef-d'œuvre qu'est l'*Anabase*, il s'est surtout attaché à l'extérieur des faits et à leur aspect pittoresque ou dramatique. Aussi son œuvre marque-t-elle, au point de vue de la méthode et de la pensée, un recul sur celle de Thucydide ; elle ne rejoint pas non plus l'épopée naïve d'Hérodote ; elle ferait parfois songer plutôt aux *Chroniques* de notre Froissart, plus à l'aise encore que Xénophon au milieu du conflit où s'affrontent les États et les cités, mais comme lui attentif surtout aux « honorables emprises, nobles aventures et faits d'armes », comme lui capable de rendre avec bonheur une scène piquante ou dramatique, comme lui indifférent au sens profond des événements.

II

Le texte des Helléniques.

Les manuscrits des *Helléniques* sont, dans l'ensemble, encore plus récents que ceux de l'*Anabase*. Tandis que pour ce dernier ouvrage on en possède au moins deux des XIIe-XIIIe siècles [1], le plus ancien de ceux des *Helléniques* date du XIVe siècle. Le mérite de les avoir répartis en deux classes revient à O. Riemann, qui, dans une étude très approfondie [2], a constaté que certains d'entre eux présentaient, dans le premier chapitre du livre V, une série de lacunes communes, qui ne peuvent s'expliquer que par une commune origine [3]. A ce premier groupe appartiennent :

1. Masqueray, *Préf.*, p. 33-34.
2. *Qua...ratione Hellen. Xenoph. textus constituendus sit,* Paris 1879.
3. J. A. Simon (*Xenophon-Studien* II, Programm Düren, 1888) a

B (*Parisinus* 1738) du début du xiv[e] siècle ; la fin en est abîmée : il manque un feuillet, de VII, 1, 21 à VII, 1, 31, et tous les feuillets à partir de VII, 1, 38. C'est probablement le plus ancien manuscrit des *Helléniques*, c'en est aussi le plus correct, comme l'a démontré Riemann ;

P (*Palatinus* 140) du xiv[e] siècle, collationné pour la première fois en entier par M. Hude en 1930. Il a beaucoup d'affinités avec B, mais n'en dérive pas directement ;

M (*Ambrosianus* A-4-inf.) de l'année 6852 = 1344. Il contient l'*Histoire* de Thucydide, et après un intervalle de deux feuillets, les *Helléniques* [1] ;

V (*Venetus Marcianus* 368) du milieu du xv[e] siècle. Il contient, en plus des *Helléniques*, la plupart des petits traités de Xénophon. Ce manuscrit, outre qu'il a fait partie de la bibliothèque du Cardinal Bessarion [2], présente par lui-même un certain intérêt : il a été copié par un scribe qui savait assez bien le grec et qui, désireux de donner un texte intelligible, a, par ses propres moyens, comblé quelques petites lacunes et surtout corrigé hardiment un certain nombre de passages corrompus — ou qui lui paraissaient tels [3].

L'Association Guillaume Budé a bien voulu — et je suis heureux de l'en remercier ici — me communiquer une reproduction photographique de cet intéressant manuscrit, que j'ai pu collationner en entier ;

D (*Parisinus* 1642) manuscrit du deuxième quart du xv[e] siècle, qui contient, outre les *Mémorables* et quelques petits traités de Xénophon, plusieurs œuvres de Platon, des

ingénieusement montré comment l'étendue et la succession de ces lacunes s'explique par ce fait que, dans le manuscrit dont dérivent tous les manuscrits de cette famille, le bas d'une page avait été arraché, et que le dommage ne s'était pas arrêté à cette page, mais s'était étendu en face, dans la page suivante qui faisait partie de la même feuille, et où le début, voisin de la marge intérieure, de plusieurs lignes, avait également disparu.

1. Cf. A. Martini D. Bassi, *Catal. codd. grec. Bibl. Ambros.*, Milan 1906, n° 785.

2. Cf. O. Keller, *Editio major*, p. xv.

3. O. Keller, dans sa préface (p. xvi-xvii) a cité les plus caractéristiques de ces « corrections » : I, 1, 35 : III, 2, 27 ; V, 1, 13.

morceaux choisis de Diodore et d'Appien, et quelques courts textes byzantins ;

L (*Parisinus Coislinianus* 317) du milieu du xve siècle (pour les *Helléniques*). Il contient l'*Histoire* de Thucydide et les *Helléniques*; les feuillets de la fin, depuis *Hell.* VII, 1, 21, manquent ;

H (*Britannicus* add. 5110) du xive, collationné pour la première fois en 1906 par Marchant. Le copiste de ce manuscrit a eu la chance de rencontrer un manuscrit de l'autre famille, d'après lequel il a complété les lacunes du début du livre V.

Les autres manuscrits dérivent, eux aussi, d'une origine commune. Ils ont tous, en V, 3, 18, une courte lacune qui tient au fait que le copiste du manuscrit dont ils dérivent avait sauté des mots ἀντέξῃ αὐτῷ ἃ αὐτῶν ἔφθειρε. Ils ont en général plus de fautes et moins de bonnes leçons que ceux de la première famille. A ce groupe appartiennent :

U (*Urbinas* 117) dont M. Hude a fait une collation toute récente. Il l'avait daté du xive-xve siècle. Stevenson (d'après C. Stornajolo, *Codices Urbinates*, p. 189) avait pensé que la partie de ce manuscrit qui contient les *Helléniques* serait de la main de Démétrius Triclinius, donc du début du xive siècle ou même de la fin du xiiie. M. A. Dain veut bien me dire qu'il n'en est rien et que cette partie du manuscrit doit être datée du troisième quart du xve siècle ;

C (*Parisinus* 2080) du milieu du xve siècle, portant la marque de propriétaire de Janus Lascaris, qui contient, outre les *Helléniques*, le traité de Plutarque περὶ παίδων ἀγωγῆς et des extraits de Diodore et d'Appien ;

F (*Perizonianus Lugduno-Batavus* 6) du xve siècle qui contient les *Helléniques*, et l'*Expédition d'Alexandre* d'Arrien ;

N (*Neapolitanus XXII 1*) dont l'existence a été signalée pour la première fois en 1892 par G. Jorio, qui en a fait la recension [1] ;

E (*Parisinus* 1739) du 3e tiers du xve siècle ;

A (*Parisinus* 1793) écrit aux environs de 1535, par Jean

1. G. Jorio, *Codici ignor. nelle Bibl. di Napoli*, Leipzig 1892.

d'Otrante, postérieur par conséquent à la première édition des *Helléniques* (Aldine 1502) et d'un faible intérêt [1].

Les deux familles dérivent d'un même archétype : elles ont en effet trop de fautes et de lacunes communes pour qu'on puisse attribuer ces fautes et ces lacunes au hasard. De cet archétype nous ne connaissons rien, sinon précisément l'existence de ces fautes et lacunes communes. En relevant certaines fautes qui résultent de la confusion des lettres Γ et T, A et Λ, K et IC (on peut ajouter C et Є : 1, 2, 8 ЄΦЄCIOI lu CΦICI), O. Keller [2] a cru pouvoir conclure que cet archétype était écrit en onciales. Rien n'est moins assuré. On peut fort bien supposer un archétype écrit en minuscule, qui serait directement ou indirectement issu d'un manuscrit en onciales et qui serait, par là, déjà porteur des fautes relevées par Keller.

La question se complique quand on descend dans le détail du texte et des variantes. Non seulement on s'aperçoit qu'il convient de distinguer, dans la première famille, un certain nombre de sous-groupes, mettant à part, d'abord B [3], ensuite D et V qui présentent à eux deux un grand nombre de fautes communes, mais surtout on constate qu'il n'existe pas de cloison étanche entre les deux familles distinguées par Riemann. Nombreux sont les cas où un ou plusieurs manuscrits de la première famille sont d'accord avec un ou plusieurs manuscrits de la seconde contre les autres manuscrits de la première ; et cet accord n'a pas lieu seulement sur des divergences banales d'orthographe, dont l'existence dans deux manuscrits différents peut fort bien être due au hasard, mais sur des variantes caractéristiques, et « aptes à procurer le classement » [4]. Lorsqu'on voit par exemple B et CU d'accord pour adopter la leçon ἐπὶ Σάμον contre ἐπὶ Σάμου

1. D'autres manuscrits, aujourd'hui disparus, existaient encore au XVIe siècle ; quelques unes de leurs variantes ont été notées par le premiers éditeurs de Xénophon : cf. Riemann, *op. laud.*, p. 4-6.

2. *Op. laud.*, p. XXVI.

3. Riemann (*op. laud.*, p. 17) a déjà fait remarquer que B est seul à avoir évité la lacune πλεόν ...συμμάχους de III, 3, 5.

4. Suivant la formule de Dom Quentin, *Essais de critique textuelle*, p. 64-65.

(1, 6, 38) des autres manuscrits, ou ὑμῖν ἐρρωμενεστέρως contre ἐρρ. ὑμῖν (III, 5, 14), on croira difficilement qu'il s'agisse là d'une rencontre fortuite. On constate même que certains manuscrits de la première famille ont autant de leçons communes avec certains manuscrits de la seconde qu'avec ceux de la première ; en étudiant 60 passages à variantes caractéristiques du 1er livre, j'ai relevé 26 cas où V est d'accord avec F, 22 seulement où il est d'accord avec B. Ces faits peuvent recevoir diverses explications : ou bien l'on admettra que l'archétype commun des deux familles était un archétype porteur de variantes qui s'étaient maintenues comme telles dans les manuscrits d'où dérivent directement nos deux familles ; ou bien — comme on ne peut penser que les manuscrits de la première famille aient été influencés dans le détail par ceux de la seconde (car le premier soin de leurs copistes aurait été évidemment d'y combler les lacunes du début du livre V) [1] — il faut supposer que les copistes des manuscrits de la seconde famille — ou de leur source commune — ont consulté partiellement un ou plusieurs manuscrits de la première [2]. De toute façon, nous avons affaire à une tradition « contaminée », constatation qui n'a pas seulement, on le verra, un intérêt théorique.

Quatre papyrus contiennent des fragments des *Helléniques*. On peut éliminer tout de suite *Pap. Oxyr.*, II, 302, qui ne contient que quelques mots, et dont l'identification avec *Hell.*, I, 1, 20-22, proposée par Crönert (*Archiv f. Papf.*, I, p. 530) n'est même pas assurée. — *Papyr. Oxyr.*, I, 28, du IIe siècle, et II, 226, du I-IIe siècle, contiennent respectivement III, 1, 3-7 et VI, 5, 7-9 ; enfin *Pap. Rainer* VI, p. 97 (Π) du IIIe siècle, contient I, 2, 2-I, 5,8. Ces papyrus n'ont pas

1. Comme l'a fait, d'ailleurs, le copiste de H : cf. p. 20.

2. L'existence de la lacune V, 3, 18, commune aux mss. de la seconde famille, n'exclut pas cette hypothèse : il s'agit d'une lacune courte et unique, dont les copistes ont pu ne pas soupçonner l'existence, tandis que les lacunes du début du livre V sont nombreuses, quelques-unes longues, et elles étaient parfaitement connues des copistes des mss. de la première famille, qui les ont indiquées eux-mêmes en laissant des « blancs ».

modifié sensiblement l'idée que nous pouvions nous faire du texte des *Helléniques* [1]. Π, qui, par son étendue, permet des conclusions plus solides que les autres, contient un nombre assez petit de nouvelles leçons [2] bonnes ou douteuses, un nombre plus considérable de nouvelles leçons franchement mauvaises et une certaine quantité de fautes d'orthographe sans intérêt que je me suis en général abstenu de mentionner; aucune de ces nouvelles leçons n'est importante, et dans l'ensemble le texte de Π est assez voisin de celui de nos manuscrits. Dans le cas où il y a divergence entre les manuscrits, c'est avec B que Π a le plus d'affinités, ce qui ne veut pas dire, naturellement, que B et Π appartiennent à la même famille [3], mais ce qui confirme la supériorité de B sur les autres manuscrits. Le plus grand intérêt de ces papyrus est sans doute de démontrer l'antiquité de certaines fautes : on est tout surpris de voir qu'au IIIe siècle de notre ère on lisait déjà δυοῖν καὶ εἴκοσιν ἐτοῖν (I, 3, 1) — leçon intolérable que Dindorf avait déjà corrigée en ἐτῶν, — et que le passage I, 4, 13-14 était déjà corrompu.

L'étude des citations des *Helléniques* qu'on peut trouver dans les auteurs anciens amène à des conclusions analogues. Le premier auteur qui ait cité Xénophon est Xénophon lui-même. On sait qu'il a utilisé pour son *Agésilas* des passages entiers des livres III-IV des *Helléniques*. En laissant de côté certaines divergences qui peuvent être maintenues — car il est tout naturel que dans un Eloge Xénophon ait usé d'un style plus orné que dans un ouvrage historique [4] — on

1. Je ne fais que résumer ici la partie relative aux *Helléniques* de l'excellente étude d'A. W. Persson, *Zur Textgeschichte Xenophons, Lunds Universitets Arsskrift*, X (1915).

2. M. Persson en compte 20 (p. 41); je trouve qu'il a fait la part large à Π; plusieurs de ces leçons me paraissent douteuses, quelques-unes nettement inférieures à celles des mss., en particulier ἐπαγόμενος pour ὑπαγ. (I, 3, 19; cf. II, 3, 12). Comme leçons certainement bonnes, je n'en retiendrais, pour ma part, que 13.

3. On ne peut que renvoyer ici aux très justes remarques de M. P. Collomp, *REG*, XLII (1929), p. 265.

4. Cf. A. Opitz, *Quaestiones Xenophonteae, Breslauer philol. Abhdl.*, XII, 1910.

constate que les manuscrits de l'*Agésilas*, dont un au moins (*Vaticanus* 1355), est du XIIe siècle, donc sensiblement antérieure à B, sont en général d'accord avec B. — Chez les auteurs d'époque hellénistique, romaine, et byzantine, rares sont les citations des *Helléniques*, qui n'étaient pas, il s'en faut, l'ouvrage le plus répandu de Xénophon. La curiosité des lettrés allait à l'*Anabase*, à la *Cyropédie*, dont le romanesque n'a jamais cessé de plaire, enfin aux *Mémorables*, où les écoles dérivées du Socratisme se plaisaient à retrouver une image naïvement édifiante du maître ; mais les *Helléniques*, récit imparfait d'une époque confuse, n'ont jamais connu la faveur du public : le jugement de Denys d'Halicarnasse [1], qui préfère les *Helléniques* à l'*Histoire* de Thucydide, jugement d'ailleurs fondé sur la plus singulière conception de l'histoire, est resté isolé. Les quelques extraits des *Helléniques* qu'on rencontre chez Plutarque, Athénée, Pausanias, les lexicographes, sont en général d'accord avec nos manuscrits ; ici encore l'on est surpris de l'ancienneté de certaine fautes [2]. Enfin le témoignage d'Harpocration [3] nous apprend qu'il existait, dès le IIIe siècle de notre ère, des éditions des *Helléniques* divisées, non comme les manuscrits actuellement existants, en sept livres [4], mais en neuf ou dix.

1. Den. Hal., *Epist. ad Cn. Pomp.*, IX, cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 115.

2. Au livre III, 2, 30, tous les manuscrits énumérant les conditions de la paix qu'Élis propose à Sparte, donnent σφέας τε τὸ τεῖχος περιελεῖν, texte indéfendable tant à cause de la forme σφέας (au lieu de σφεῖς) que du fait qu'Élis était, comme Xénophon vient de nous le dire, ἀτείχιστος (III, 2, 27), et L. Dindorf avait à juste titre corrigé σφέας en Φέας, accepté depuis par les éditeurs. Or Pausanias, au IIe siècle de notre ère, lisait déjà σφέας, qu'il a ainsi interprété : τοῦ ἄστεος κατερεῖψαι τὸ τεῖχος (III, 8, 5). Encore n'est-il pas assuré que Pausanias ait connu directement les *Helléniques*, si bien que la date du IIe siècle ne peut être, pour cette faute, qu'un *terminus ante quem*.

3. J.-A. Simon, *Die Hellenika-Ausgabe des Harpokr., Xen., Studien II* (Progr. Düren, 1888), avec les réserves *Rev. Phil.*, LVII (1930), p. 119.

4. La division en sept livres est ancienne aussi : cf. Euseb., *Praep. evang.*, X, 3, 9.

L'étude des manuscrits, des papyrus, et des citations antiques nous conduit donc à cette première conclusion que B, après cette série de contrôles, conserve la supériorité que lui avait attribuée Riemann. On a tenu, comme l'avaient d'ailleurs fait Keller, Marchant, et Hude, le plus grand compte de ce manuscrit dans la présente édition. Ce n'est pas cependant qu'il doive servir de guide unique ; il est lui-même trop imparfait, et la tradition manuscrite, on l'a vu, est trop contaminée pour qu'on puisse adopter ici la méthode du « bon manuscrit ». Outre les cas, assez nombreux, où un ou plusieurs manuscrits — même ceux de la seconde famille — ont évidemment raison contre lui, dans les cas douteux l'éditeur doit, semble-t-il, garder sa liberté de choix et se décider chaque fois pour des raisons intrinsèques. — J'ai indiqué dans cette édition toutes les leçons de B, et aussi celles de M, de V, et de C, c'est-à-dire des représentants les plus caractéristiques des deux familles : je n'ai mentionné celles des autres manuscrits que là où elles me paraissaient représenter, soit la bonne leçon, soit une variante intéressante. En tous cas, la tradition m'a paru trop brouillée pour qu'on pût employer des sigles généraux désignant des groupes de manuscrits[1]. Naturellement j'ai signalé les variantes des papyrus, celles de l'*Agésilas*, et celles de la tradition indirecte.

D'autre part, cette tradition, comme les papyrus, nous montre, on l'a vu, que, dès le IIe siècle de notre ère, les anciens ne lisaient pas les *Helléniques* dans un texte fort différent du nôtre[2]. Cette conclusion, à tout prendre rassurante, doit nous rendre très réservés lorsqu'il s'agit d'améliorer le texte des manuscrits. Et sans doute cette prudence nous oblige-t-elle à renoncer à bien des corrections où un Cobet a pu donner des preuves de son ingéniosité et de sa science. Contre cette tendance des philologues du milieu du XIXe, l'excellente édition de O. Keller (1890) avait déjà marqué une sérieuse réaction, suivie par Marchant (1906) et Hude (1930). J'ai tâché pour ma part de conserver le texte

1. On peut se reporter à l'appareil critique de O. Keller, excellent par ailleurs, pour se rendre compte de la complication inutile qu'apporte l'emploi de ces sigles.

2. Cf. A. W. Persson, *op. laud.*, p. 168.

traditionnel partout où il n'était ni incompréhensible, ni absurde, ni grossièrement incorrect[1]; et il m'a paru bien souvent qu'on pouvait dire de Xénophon, comme G. Murray l'a fait pour Euripide : « plus interpretationis eget quam emendationis »[2].

La même méthode doit être suivie, semble-t-il, lorsqu'il s'agit de l'orthographe. Vouloir reconstituer l'orthographe de Xénophon serait une vaine tentative. On pourrait à la rigueur, d'après les témoignages de l'épigraphie attique, ceux des grammairiens, les indications de la métrique, et quelques excellents manuscrits, s'amuser au jeu de reproduire avec une assez grande approximation l'orthographe d'un Aristophane ou même d'un Platon; mais ici il s'agit d'un écrivain qui a quitté Athènes vers l'âge de vingt-cinq ans, en 401, juste au moment de la réforme orthographique à laquelle Archinos a attaché son nom, et qui n'y est peut-être pas revenu jusqu'à sa mort. A part les noms propres, où l'on peut admettre à la rigueur qu'il se conformait à l'orthographe attique du début du IVe siècle, nous ne savons pas quel était son usage, ni même s'il avait un usage cohérent, et s'il faut supprimer de son texte les contradictions dont les manuscrits abondent[3]. La plus sage paraît ici de suivre ceux-ci, sauf dans les cas évidents où ils sont influencés par les habitudes de la basse époque; dans l'ensemble, je me suis conformé sur ce point aux indications données par M. Hude dans la préface de sa récente édition[4].

Le texte obtenu gagne peut-être en vraisemblance ce qu'il perd en correction. Après tant d'années passées d'abord en Asie, au milieu de mercenaires venus de tous les points du

1. On trouvera dans le *Supplément critique au Bulletin de l'Ass. G. Budé*, t. IV, p, 105-108, la justification de plusieurs leçons du 1er livre ainsi conservées.

2. G. Murray, *Euripidis fabulae, Praef.*

3. εἰς et ἐς, ἢν et ἐὰν : cf. Hude, *Praef.*, p. IX.

4. J'ai même été plus conservateur que lui, et j'ai maintenu, là où les manuscrits nous les fournissent, ᾔεσαν comme imparfait de εἶμι, les formes en -ῃ (deuxième personne d'indicatif présent moyen — où l'usage des inscriptions n'est guère décisif, cf. Meisterhans, *Grammatik*[3]..., p. 165), et les accusatifs de la 3e déclinaison en -ῆν.

monde grec, puis dans les villes doriennes du Péloponnèse, Xénophon ne pouvait pas être un modèle d'atticisme[1], et il ne faut pas s'étonner de trouver chez lui un vocabulaire et une morphologie un peu mêlés, première manifestation, on l'a très bien dit, d'une κοινή littéraire[2].

J'ai reçu pour cette édition de précieux concours. M. J. Chamonard a bien voulu relire le manuscrit et les épreuves et m'a suggéré de très heureuses corrections ; M. A. Desrousseaux m'a fait bénéficier, avec sa libéralité coutumière, des trésors de son expérience et de son ἀκρίβεια sagace ; M. A. Dain m'a fourni d'utiles renseignements sur les manuscrits des *Helléniques*. Est-il utile de dire l'aide obligeante que j'ai toujours trouvée chez M. P. Mazon ?

1. On l'avait appelé « l'abeille attique », ἀττικὴ μέλιττα : Suid., *s. v. Xenophon*. Mais M. Desrousseaux veut bien me faire observer que cette formule s'appliquait, sans doute, non à la correction « attique » de la langue, mais à la douce simplicité du style, « melle dulcior », Cic., *Or.*, IX, 32.

2. Thumb, *Neue Jahrb.*, 1906, p. 260, cité par L. Gautier, *La langue de Xénophon*, p. 141.

SIGLES

B = *Parisinus* 1738, du début du XIV[e] s.
M = *Ambrosianus* A-4-inf. de l'année 1344.
V = *Venetus Marcianus* 368, du milieu du XV[e] s.
C = *Parisinus* 2080, du milieu du XV[e] siècle.
Pour les autres mss., cf. p. 19-20.
B_1, V_1, etc. = Première rédaction de B, de V, etc.
B corr., V corr. = corrections de B, de V (de la même main que le texte).
M_2, C_2, etc. = corrections de M, de C (d'une autre main que le texte).
V var. = Variantes indiquées en marge de V, où elles sont précédées de la mention γρ(άφεται).
Π = *Papyrus Rainer* VI, p. 97.
Ox. 1 = *Papyr. Oxyr.*, I, 28.
Ox. 2 = *Papyr. Oxyr.*, II, 226.

Lorsque seuls, B, M, V, C, sont en jeu, on n'a marqué les sigles que pour les leçons écartées; comme il n'y a que quatre mss. en jeu, il est facile, par élimination, de savoir d'où vient la leçon suivie. Par contre, on indique l'origine de la leçon adoptée lorsqu'elle vient uniquement d'un ms. autre que B, M, V, C, d'une correction de B ou de V, d'une seconde main de M, C, F, etc., d'un papyrus, de l'*Agésilas*, d'une citation ancienne ou d'un correcteur moderne.

LIVRE I

HELLÉNIQUES

LIVRE I

Chapitre I

Combats dans l'Hellespont (automne 411).

1 Ensuite, et peu de jours après[1], Thymocharès[2] arriva d'Athènes avec un petit nombre de vaisseaux ; aussitôt eut lieu une nouvelle bataille navale entre Lacédémoniens et Athéniens, et les Lacédémoniens furent vainqueurs sous le commandement d'Agésandridas *. 2 Peu de temps après cela, Dorieus, fils de Diagoras, arrivant de Rhodes, entre dans l'Hellespont au début de la mauvaise saison, avec quatorze vaisseaux ; le jour se levait : dès que la vigie des Athéniens l'aperçut, elle le signala aux stratèges, qui prirent la mer à sa rencontre avec vingt navires. Dorieus les avait évités et faisait tirer ses propres trières à terre, aussi vite qu'il pouvait, près du cap Rhoeteion ; 3 mais, comme les Athéniens s'étaient approchés on se mit à combattre sur mer aussi bien que sur terre ;

1. C'est par ces seuls mots que Xénophon enchaîne son récit aux derniers événements racontés par Thucydide (VIII, 104-109), c'est-à-dire à la bataille de Kynos-Séma. On a depuis longtemps constaté que la suture était un peu lâche (cf. en particulier Breitenbach, ad h. l., et *Einleitung*, p. 68-69). On notera en particulier que Xénophon n'a pas indiqué pourquoi les Athéniens étaient revenus de Cyzique, où Thucydide les laisse (VIII, 107, 1), dans l'Hellespont, ni pourquoi Dorieus a été envoyé à Rhodes (Diod., XIII, 38).

2. Cf. Thuc., VIII, 95, 2.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΕΛΛΗΝΙΚΑ

Α′

I

1 Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον ἦλθεν ἐξ Ἀθηνῶν Θυμοχάρης ἔχων ναῦς ὀλίγας· καὶ εὐθὺς ἐναυμάχησαν αὖθις Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι, ἐνίκησαν δὲ Λακεδαιμόνιοι ἡγουμένου Ἀγησανδρίδου. 2 Μετ' ὀλίγον δὲ τούτων Δωριεὺς ὁ Διαγόρου ἐκ Ῥόδου εἰς Ἑλλήσποντον εἰσέπλει ἀρχομένου χειμῶνος τέτταρσι καὶ δέκα ναυσὶν ἅμα ἡμέρᾳ. Κατιδὼν δὲ ὁ τῶν Ἀθηναίων ἡμεροσκόπος ἐσήμανε τοῖς στρατηγοῖς. Οἱ δὲ ἀνηγάγοντο ἐπ' αὐτὸν εἴκοσι ναυσίν, ἃς ὁ Δωριεὺς φυγὼν πρὸς τὴν γῆν ἀνεβίβαζε τὰς αὑτοῦ τριήρεις, ὡς ἤνυτε, περὶ τὸ Ῥοίτειον· 3 ἐγγὺς δὲ γενομένων τῶν Ἀθηναίων ἐμάχοντο ἀπό τε τῶν νεῶν καὶ τῆς γῆς, μέχρι οἱ Ἀθη-

De titulis codicum cf. praef. p. 5 et *Rev. Phil.*, 1930 (LVII), p. 117.

In initio libri Ξενοφῶντος Ἑλληνικῶν πρῶτον (ά B) BM ξενοφῶντος ἱστορίας ἑλληνικῆς λόγος πρῶτος V titul. omis. C.

I 1 2 Θυμοχάρης : δη supra θυ V || 2 ἔχων ναῦς : ν. ἐ. C || 4 Ἀγησανδρίδου : ἡγησ- codd. sed cf. I, 3, 17 || 2 2 τούτων seclus. Condos et alii || 5 ἐσήμανε : ἐσήμηνε Dindorf Keller sed cf. Hude, p. x || 7 αὑτοῦ : αὐτοῦ BVC || ἤνυτε Condos : ἤνοιγε BMVC ἤνυε C in mg. || 3 2 μέχρι οἱ Ἀθ. B ut semper, uno loco excepto (I, 1, 27) : μέχρις MVC ut fere semper ante vocalem.

finalement les Athéniens repartirent pour Madytos, où le reste de l'escadre était au mouillage, sans avoir obtenu de résultat. 4 Mais Mindaros, qui, du haut d'Ilion, où il offrait un sacrifice à Athéna, avait vu la bataille, descend au rivage pour venir en renfort, fait mettre ses trières à la mer et prend le large pour recueillir celles de Dorieus. 5 Les Athéniens, qui étaient revenus à leur rencontre, combattirent près d'Abydos, le long du rivage, jusqu'au soir, quoi qu'ils eussent commencé le matin. Ils étaient vainqueurs sur un point, vaincus sur l'autre, quand Alcibiade[1] entre dans l'Hellespont avec dix-huit vaisseaux ; 6 cette intervention amena la fuite des Péloponnésiens qui gagnèrent Abydos. Pharnabaze[2] alors arrive à la rescousse ; il s'avance à cheval dans la mer aussi loin qu'il peut pour y combattre, et il appelle à l'aide ses hommes, cavaliers et fantassins ; 7 tandis que les Péloponnésiens, après avoir serré et aligné leurs navires, combattent près de la côte. La flotte athénienne se retira, après s'être emparée de trente navires sans leurs équipages et avoir repris ceux qu'elle avait elle-même perdus, et gagna Sestos. 8 De là elle repartit, en y laissant quarante navires, pour aller, en divisions séparées, lever tribut hors de l'Hellespont, pendant que Thrasyllos, l'un des stratèges, s'embarquait pour Athènes, où il allait rendre compte de ces événements et demander des hommes et des vaisseaux.

Incarcération et évasion d'Alcibiade (410)

9 Là-dessus* Tissapherne* arriva dans l'Hellespont ; comme Alcibiade était venu à sa rencontre avec une seule trière, en lui apportant des cadeaux d'hospitalité et d'autres présents, il le fit appréhender et enfermer à Sardes, en déclarant qu'il avait l'ordre du Roi de faire la guerre aux Athéniens. 10 Trente jours après, Alcibiade s'évadait de Sardes avec Mantithéos[3] — celui qui avait été pris en Carie — : ils avaient pu se procurer

1. Alcibiade arrive de Samos (Thuc. VIII, 108, 1), où, depuis l'été de 411, les équipages de la flotte athénienne l'ont élu stratège (82, 1); mais on sait qu'il est toujours en exil (cf. I, 4, 10).

2. Pharnabaze, satrape de Daskyleion, allié personnel des Lacédémoniens. Son camp est dans la région d'Abydos (Diod. XIII, 45, 6).

3. Athénien, qui sera trois ans plus tard l'un des députés envoyés

ναῖοι ἀπέπλευσαν εἰς Μάδυτον πρὸς τὸ ἄλλο στρατόπεδον οὐδὲν πράξαντες. 4 Μίνδαρος δὲ κατιδὼν τὴν μάχην ἐν Ἰλίῳ θύων τῇ Ἀθηνᾷ, ἐβοήθει ἐπὶ τὴν θάλατταν, καὶ καθελκύσας τὰς ἑαυτοῦ τριήρεις ἀπέπλει, ὅπως ἀναλάβοι τὰς μετὰ Δωριέως. 5 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀνταναγαγόμενοι ἐναυμάχησαν περὶ Ἄβυδον κατὰ τὴν ἠόνα μέχρι δείλης ἐξ ἑωθινοῦ. Καὶ τὰ μὲν νικώντων, τὰ δὲ νικωμένων, Ἀλκιβιάδης ἐπεισπλεῖ δυοῖν δεούσαις εἴκοσι ναυσίν· 6 ἐντεῦθεν δὲ φυγὴ τῶν Πελοποννησίων ἐγένετο πρὸς τὴν Ἄβυδον· καὶ ὁ Φαρνάβαζος παρεβοήθει, καὶ ἐπεισβαίνων τῷ ἵππῳ εἰς τὴν θάλατταν μέχρι δυνατὸν ἦν ἐμάχετο, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς αὑτοῦ ἱππεῦσι καὶ πεζοῖς παρεκελεύετο· 7 συμφράξαντες δὲ τὰς ναῦς οἱ Πελοποννήσιοι καὶ παραταξάμενοι πρὸς τῇ γῇ ἐμάχοντο. Ἀθηναῖοι δὲ ἀπέπλευσαν, τριάκοντα ναῦς τῶν πολεμίων λαβόντες κενὰς καὶ ἃς αὐτοὶ ἀπώλεσαν κομισάμενοι, εἰς Σηστόν. 8 Ἐντεῦθεν πλὴν τετταράκοντα νεῶν ἄλλαι ἄλλῃ ᾤχοντο ἐπ' ἀργυρολογίαν ἔξω τοῦ Ἑλλησπόντου· καὶ ὁ Θράσυλλος, εἷς ὢν τῶν στρατηγῶν, εἰς Ἀθήνας ἔπλευσε ταῦτα ἐξαγγελῶν καὶ στρατιὰν καὶ ναῦς αἰτήσων.

9 Μετὰ δὲ ταῦτα Τισσαφέρνης ἦλθεν εἰς Ἑλλήσποντον· ἀφικόμενον δὲ παρ' αὐτὸν μιᾷ τριήρει Ἀλκιβιάδην ξένιά τε καὶ δῶρα ἄγοντα συλλαβὼν εἷρξεν ἐν Σάρδεσι, φάσκων κελεύειν βασιλέα πολεμεῖν Ἀθηναίοις. 10 Ἡμέραις δὲ τριάκοντα ὕστερον Ἀλκιβιάδης ἐκ Σάρδεων μετὰ Μαντιθέου τοῦ ἁλόντος ἐν Καρίᾳ ἵππων εὐπορήσαντες

5 2 ἀνταναγαγόμενοι Hertlein : ἀνταναγόμ- codd. || ἀνταν. ἐναυμ. : ἀντεναυμ. (cum signo dubitationis supra ε) ἀνταν. V || 3 ἐξ ἑωθινοῦ secl. Brückner Keller || 4 δεούσαις : -σαιν BVC || 6 3 θάλατταν : θάλασσαν codd. ut saepe sed talia non notavi || 8 1 τετταράκοντα : τεσσαρ- BCM || 3 Θράσυλλος Dindorf : θρασυλος (accentu varie posito) codd. item ubique sed cf. II I, 3, 6 θρασυλλος || 4 καὶ ναῦς om. V || 9 1 Τισσαφέρνης : hic et ubique codd. de formis Τισσα- et Τισα- dissentiunt Τισφέρνης (sic) hic V 2 || 3 εἷρξεν : εἶρ- codd.

des chevaux, et s'enfuirent pendant la nuit à Clazomènes.

Concentration de la flotte athénienne

11 Les Athéniens qui étaient à Sestos, informés que Mindaros allait les attaquer avec soixante trières, se réfugièrent de nuit à Cardia. C'est là aussi qu'Alcibiade arriva, venant de Clazomènes avec cinq trières et un vaisseau de course. Apprenant que la flotte péloponnésienne était remontée d'Abydos à Cyzique, il partit par voie de terre pour Sestos où il donna rendez-vous aux vaisseaux qui devaient doubler la Chersonnèse. **12** Les vaisseaux arrivés, il allait prendre la mer pour livrer bataille, quand entre dans le détroit Théramène avec vingt vaisseaux, venant de Macédoine, et en même temps Thrasybule avec vingt autres, venant de Thasos, tous deux rapportant le tribut levé. **13** Alcibiade leur fit dire de le rejoindre, eux aussi, après avoir cargué les grandes voiles, et lui-même cingla sur Parion : c'est là que se concentrent les navires, au nombre de quatre-vingt-six, pour en repartir la nuit suivante, et le lendemain, vers l'heure du premier repas, ils arrivèrent à Proconnésos.

Bataille de Cyzique.

14 Là ils apprirent que Mindaros était à Cyzique[1], ainsi que Pharnabaze avec son infanterie. Ce jour-là ils restèrent sur place ; mais le lendemain, Alcibiade réunit l'assemblée des soldats pour leur faire une proclamation : il allait falloir se battre sur mer, sur terre, et sous les murs de la place : « C'est que nous n'avons pas d'argent, dit-il, tandis que nos ennemis en reçoivent tant qu'ils veulent du Roi. » **15** La veille, après qu'on avait mouillé, il avait groupé auprès de lui tous les vaisseaux, même les petits, pour que personne ne pût informer les ennemis du nombre de ses navires, et il avait fait proclamer par surcroît que quiconque serait pris à passer sur la côte d'en face serait puni de mort. **16** Après l'assemblée, il fit faire les préparatifs de combat, et prit la mer, en direction de Cyzique, par une grosse pluie. Comme

auprès du Roi (I, 3, 13) ; peut-être faut-il l'identifier avec le bouleute du même nom qui, compromis dans l'affaire des Hermocopides en 415, s'enfuit précipitamment : Andoc., I, 44.

1. Xénophon n'a pas mentionné la prise de Cyzique par les Péloponnésiens : cf. Diodore, XIII, 49.

νυκτὸς ἀπέδρασαν εἰς Κλαζομενάς. 11 Οἱ δ' ἐν Σηστῷ Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι Μίνδαρον πλεῖν ἐπ' αὐτοὺς μέλλοντα ναυσὶν ἑξήκοντα, νυκτὸς ἀπέδρασαν εἰς Καρδίαν. Ἐνταῦθα δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης ἧκεν ἐκ τῶν Κλαζομενῶν σὺν πέντε τριήρεσι καὶ ἐπακτρίδι. Πυθόμενος δὲ ὅτι αἱ τῶν Πελοποννησίων νῆες ἐξ Ἀβύδου ἀνηγμέναι εἶεν εἰς Κύζικον, αὐτὸς μὲν πεζῇ ἦλθεν εἰς Σηστόν, τὰς δὲ ναῦς περιπλεῖν ἐκεῖσε ἐκέλευσεν. 12 Ἐπεὶ δ' ἦλθον, ἀνάγεσθαι ἤδη αὐτοῦ μέλλοντος ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν ἐπεισπλεῖ Θηραμένης εἴκοσι ναυσὶν ἀπὸ Μακεδονίας, ἅμα δὲ καὶ Θρασύβουλος εἴκοσιν ἑτέραις ἐκ Θάσου, ἀμφότεροι ἠργυρολογηκότες. 13 Ἀλκιβιάδης δὲ εἰπὼν καὶ τούτοις διώκειν αὐτὸν ἐξελομένοις τὰ μεγάλα ἱστία αὐτὸς ἔπλευσεν εἰς Πάριον· ἀθρόαι δὲ γενόμεναι αἱ νῆες ἅπασαι ἐν Παρίῳ ἓξ καὶ ὀγδοήκοντα τῆς ἐπιούσης νυκτὸς ἀνηγάγοντο, καὶ τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ περὶ ἀρίστου ὥραν ἧκον εἰς Προκόννησον. 14 Ἐκεῖ δ' ἐπύθοντο ὅτι Μίνδαρος ἐν Κυζίκῳ εἴη καὶ Φαρνάβαζος μετὰ τοῦ πεζοῦ. Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν αὐτοῦ ἔμειναν, τῇ δὲ ὑστεραίᾳ Ἀλκιβιάδης ἐκκλησίαν ποιήσας παρεκελεύετο αὐτοῖς ὅτι ἀνάγκη εἴη καὶ ναυμαχεῖν καὶ πεζομαχεῖν καὶ τειχομαχεῖν· Οὐ γάρ ἔστιν, ἔφη, χρήματα ἡμῖν, τοῖς δὲ πολεμίοις ἄφθονα παρὰ βασιλέως. 15 Τῇ δὲ προτεραίᾳ, ἐπειδὴ ὡρμίσαντο, τὰ πλοῖα πάντα καὶ τὰ μικρὰ συνήθροισε παρ' ἑαυτόν, ὅπως μηδεὶς ἐξαγγεῖλαι τοῖς πολεμίοις τὸ πλῆθος τῶν νεῶν, ἐπεκήρυξέ τε, ὃς ἂν ἁλίσκηται εἰς τὸ πέραν διαπλέων, θάνατον τὴν ζημίαν. 16 Μετὰ δὲ τὴν ἐκκλησίαν παρασκευασάμενος ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν ἀνηγάγετο ἐπὶ τὴν Κύζικον ὕοντος πολλῷ. Ἐπειδὴ δ' ἐγγὺς τῆς Κυζίκου ἦν, αἰθρίας γενομένης

11 4 τῶν : τῆς MVC || 5 ἐπακτρίδι : -κτρίσι B || 13 3 ἀθρόαι : ἀθρ- codd. ut ubique || 5 Προκόννησον : προικόνη- vel προικόννη- codd. ut 18 et 20 || 14 3 τῇ δὲ ὑστεραίᾳ om. V || 4 αὐτοῖς om. C || 15 3 ἐξαγγεῖλαι (-εῖ- BV) : -λη C || 5 πέραν : πέρα (sic) V.

il approchait, il y eut une embellie, et le soleil se remit à briller ; il aperçoit alors les navires de Mindaros manœuvrant loin du port, et auxquels il se trouvait avoir déjà coupé la retraite : ils étaient au nombre de soixante. **17** Les Péloponnésiens, découvrant les trières des Athéniens, beaucoup plus nombreuses qu'avant et déjà toutes proches du port, s'enfuirent vers la terre ; réunis au mouillage, ils engagèrent la bataille contre l'ennemi qui s'avançait vers eux. **18** Mais Alcibiade, avec un détachement de vingt navires, fit le tour et descendit à terre ; ce que voyant, Mindaros descendit à terre lui aussi, et fut tué en combattant : ceux qui l'accompagnaient s'enfuirent. Les vaisseaux furent tous ramenés par les Athéniens à Proconnésos, sauf ceux des Syracusains : ceux-là, les Syracusains eux-mêmes les avaient brûlés[1].

Croisière d'Alcibiade.

De là les Athéniens se dirigèrent le lendemain vers Cyzique, **19** dont les habitants, voyant leur ville abandonnée par les Péloponnésiens et Pharnabaze, laissèrent entrer les Athéniens. **20** Alcibiade y resta vingt jours et leva sur les habitants une grosse contribution, puis, sans y avoir fait aucun autre tort il repartit pour Proconnésos. De là il fit voile pour Périnthe et Sélymbria ; **21** les gens de Périnthe laissèrent entrer ses troupes dans la ville ; ceux de Sélymbria, sans les laisser entrer, leur donnèrent de l'argent. **22** De là, arrivés à Chrysopolis, sur le territoire de Chalcédoine, ils fortifièrent la place, organisèrent une douane[2], et se mirent à lever la dîme sur les vaisseaux qui venaient du Pont-Euxin : ils laissèrent aussi comme garde trente vaisseaux sous le commandement de deux stratèges, Théramène et Eumachos, avec mission de surveiller la place ainsi que les vaisseaux sortant du détroit, et de faire d'ailleurs tout le

1. L'époque exacte de la bataille de Cyzique n'est pas assurée ; il faut sans doute la placer en mai-juin 410 : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 245.

2. Il semble que l'institution de cette douane dans le Bosphore soit une nouveauté, peut-être en rapport avec les mesures financières et sociales que prend Athènes à cette époque : cf. G. Glotz, *Histoire Grecque*, II, p. 738.

καὶ τοῦ ἡλίου ἐκλάμψαντος καθορᾷ τὰς τοῦ Μινδάρου ναῦς γυμναζομένας πόρρω ἀπὸ τοῦ λιμένος καὶ ἀπειλημμένας ὑπ' αὐτοῦ, ἑξήκοντα οὔσας. **17** Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἰδόντες τὰς τῶν Ἀθηναίων τριήρεις οὔσας πλείους τε πολλῷ ἢ πρότερον καὶ πρὸς τῷ λιμένι, ἔφυγον εἰς τὴν γῆν· καὶ συνορμίσαντες τὰς ναῦς ἐμάχοντο ἐπιπλέουσι τοῖς ἐναντίοις. **18** Ἀλκιβιάδης δὲ ταῖς εἴκοσι τῶν νεῶν περιπλεύσας ἀπέβη εἰς τὴν γῆν. Ἰδὼν δὲ ὁ Μίνδαρος, καὶ αὐτὸς ἀποβὰς ἐν τῇ γῇ μαχόμενος ἀπέθανεν· οἱ δὲ μετ' αὐτοῦ ὄντες ἔφυγον. Τὰς δὲ ναῦς οἱ Ἀθηναῖοι ᾤχοντο ἄγοντες ἁπάσας εἰς Προκόννησον πλὴν τῶν Συρακοσίων· ἐκείνας δὲ αὐτοὶ κατέκαυσαν οἱ Συρακόσιοι. Ἐκεῖθεν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ ἔπλεον οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ Κύζικον· **19** οἱ δὲ Κυζικηνοὶ τῶν Πελοποννησίων καὶ Φαρναβάζου ἐκλιπόντων αὐτὴν ἐδέχοντο τοὺς Ἀθηναίους. **20** Ἀλκιβιάδης δὲ μείνας αὐτοῦ εἴκοσιν ἡμέρας καὶ χρήματα πολλὰ λαβὼν παρὰ τῶν Κυζικηνῶν οὐδὲν ἄλλο κακὸν ἐργασάμενος ἐν τῇ πόλει ἀπέπλευσεν εἰς Προκόννησον. Ἐκεῖθεν δ' ἔπλευσεν εἰς Πέρινθον καὶ Σηλυμβρίαν· **21** καὶ Περίνθιοι μὲν εἰσεδέξαντο εἰς τὸ ἄστυ τὸ στρατόπεδον· Σηλυμβριανοὶ δὲ ἐδέξαντο μὲν οὔ, χρήματα δὲ ἔδοσαν. **22** Ἐντεῦθεν δ' ἀφικόμενοι τῆς Καλχηδονίας εἰς Χρυσόπολιν ἐτείχισαν αὐτήν, καὶ δεκατευτήριον κατεσκεύασαν ἐν αὐτῇ, καὶ τὴν δεκάτην ἐξέλεγον τῶν ἐκ τοῦ Πόντου πλοίων καὶ φυλακὴν ἐγκαταλιπόντες ναῦς τριάκοντα καὶ στρατηγὼ δύο, Θηραμένην καὶ Εὔμαχον, τοῦ τε χωρίου ἐπιμελεῖσθαι καὶ τῶν ἐκπλεόντων πλοίων καὶ εἴ τι ἄλλο δύναιντο βλάπτειν τοὺς πολεμίους. Οἱ δ' ἄλλοι στρατηγοὶ

16 6 ὑπ' : ἀπ' U Hude || **18** 5-6 Συρακοσίων : συρακουσ- vel συρρακουσ- codd. item ubique || **20** Σηλυμβρίαν ... Σηλυμβριανοί : σηλυβρ- MVC idem 3, 10 || **21** 2 εἰς τὸ : ἐς τὸ V || **22** 2 Καλχηδονίας : χαλχ- codd. omnes hic ; B aliquando recte, alii recte nusquam (Χαλχ. vel Χαλκ.) || 5 καὶ ante φυλακὴν del. Morus || 6 δύο : δύω C || 8 δύναιντο Hempel : δύναντο B ἠδύναντο MVC.

mal possible à l'ennemi. Puis les autres stratèges se mirent en route pour l'Hellespont. 23 Hippocrate, le secrétaire[1] de Mindaros, envoya à Sparte une lettre qui fut interceptée et parvint à Athènes : elle disait : « Bâtiments perdus ; Mindaros occis ; les hommes ont faim ; ne savons que faire. »

Reconstitution de la flotte péloponnésienne.

24 Cependant Pharnabaze, après avoir exhorté toute l'armée péloponnésienne et les alliés à ne pas perdre courage pour des planches — car il y avait beaucoup de bois dans l'empire du Roi — tant que les hommes étaient sains et saufs, donna à chacun un manteau et sa solde de deux mois, puis il équipa les matelots en hoplites et les plaça en sentinelles sur les côtes de sa province. 25 Ensuite il réunit les stratèges et triérarques des cités alliées, et les invita à construire à Antandros autant de trières que chacun en avait perdu[2] : il leur donnait de l'argent et les engageait à faire venir leurs bois de l'Ida. 26 Pendant qu'on construisait ces navires, les Syracusains, tout en aidant les gens d'Antandros à achever une partie des remparts, se distinguèrent entre tous par la façon dont ils assurèrent le service de garde : c'est pourquoi ils jouissent à Antandros du titre de bienfaiteurs et du droit de cité. Après avoir donc pris ces dispositions, Pharnabaze partit aussitôt pour dégager Chalcédoine.

Rappel des stratèges syracusains.

27 C'est à cette époque que les stratèges de Syracuse reçurent de chez eux la nouvelle qu'ils était bannis par le peuple[3]. Devant leurs soldats réunis,

1. Sur le secrétaire (ἐπιστολεύς) du navarque, deuxième officier de la flotte spartiate, cf. en dernier lieu Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 284-89.

2. Les gens d'Antandros ont, en 411, expulsé la garnison que Tissapherne avait établie chez eux (Thuc., VIII, 108) ; mais, comme on le voit ici, ils sont restés fidèles au parti péloponnésien. La situation d'Antandros, au pied des forêts du mont Ida, en a déjà fait, au cours de la guerre, un important chantier de constructions navales : Thuc., IV, 52.

3. Il est probable que le désastre de Cyzique a été l'occasion de cette mesure : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 246.

εἰς τὸν Ἑλλήσποντον ᾤχοντο. 23 Παρὰ δὲ Ἱπποκράτους τοῦ Μινδάρου ἐπιστολέως εἰς Λακεδαίμονα γράμματα πεμφθέντα ἑάλωσαν εἰς Ἀθήνας λέγοντα τάδε· Ἔρρει τὰ κᾶλα. Μίνδαρος δ' ἀπεσσύα. Πεινῶντι τὤνδρες. Ἀπορίομες τί χρὴ δρᾶν. 24 Φαρνάβαζος δὲ παντὶ τῷ τῶν Πελοποννησίων στρατεύματι καὶ τοῖς συμμάχοις παρακελευσάμενος μὴ ἀθυμεῖν ἕνεκα ξύλων, ὡς ὄντων πολλῶν ἐν τῇ βασιλέως, ἕως ἂν τὰ σώματα σῶα ᾖ, ἱμάτιόν τ' ἔδωκεν ἑκάστῳ καὶ ἐφόδιον δυοῖν μηνοῖν, καὶ ὁπλίσας τοὺς ναύτας φύλακας κατέστησε τῆς ἑαυτοῦ παραθαλαττίας γῆς. 25 Καὶ συγκαλέσας τούς τε ἀπὸ τῶν πόλεων στρατηγοὺς καὶ τριηράρχους ἐκέλευε ναυπηγεῖσθαι τριήρεις ἐν Ἀντάνδρῳ ὅσας ἕκαστοι ἀπώλεσαν, χρήματά τε διδοὺς καὶ ὕλην ἐκ τῆς Ἴδης κομίζεσθαι φράζων. 26 Ναυπηγουμένων δὲ οἱ Συρακόσιοι ἅμα τοῖς Ἀντανδρίοις τοῦ τείχους τι ἐπετέλεσαν, καὶ ἐν τῇ φρουρᾷ ἤρεσαν πάντων μάλιστα. Διὰ ταῦτα δὲ εὐεργεσία τε καὶ πολιτεία Συρακοσίοις ἐν Ἀντάνδρῳ ἐστί. Φαρνάβαζος μὲν οὖν ταῦτα διατάξας εὐθὺς εἰς Καλχηδόνα ἐβοήθει.

27 Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ ἠγγέλθη τοῖς τῶν Συρακοσίων στρατηγοῖς οἴκοθεν ὅτι φεύγοιεν ὑπὸ τοῦ δήμου. Συγκαλέσαντες οὖν τοὺς ἑαυτῶν στρατιώτας Ἑρμοκράτους προηγοροῦντος ἀπωλοφύροντο τὴν ἑαυτῶν συμφοράν, ὡς ἀδίκως φεύγοιεν ἅπαντες παρὰ τὸν νόμον· παρῄνεσάν τε προθύμους εἶναι καὶ τὰ λοιπά, ὥσπερ τὰ πρότερα,

23 4 κᾶλα Bergk : καλά codd. || 4 ἀπεσσύα (ἀπεσσία Hesych. s. v.) : ἀπέσσυα B Bekker *Anecd. Gr.* p. 422 ἀπέσσυται MC ἀπέσσυτο V ἀπέσσουα vel ἀπέσσονα codd. Plutarchi *Alcib.* 28 ἀπέσσουα Eustath. ad *Il.* 117 (Plut. et Eust. om. δ') || 4 ἀπορίομες BM_2 : ἀπορέομες M_1VC || **24** 2-3 παρακελευσάμενος : παρασκευασ- V || 4 σῶα V : σῷα M omis. BC || 6 παραθαλαττίας : παραθαλασσ- codd. || **25** 3 χρήματά τε : χρήματα C || **26** 3 ἐν τῇ φρουρᾷ om. C || **27** 2 στρατηγοῖς... 3 ἑαυτῶν om. C || 2 οἴκοθεν ὅτι φεύγοιεν : ὅτι φεύγ. οἴκ. MVC || 4 προηγοροῦντος : προηγοῦντος BMC.

Hermocratès[1], en leur nom, déplora leur propre infortune : n'étaient-ils pas bannis en bloc d'une manière illégale ? d'ailleurs ils engagèrent leurs hommes à montrer autant de zèle dans l'avenir que dans le passé, et à exécuter en bons soldats les ordres qu'ils continueraient à recevoir ; puis ils les invitèrent à se choisir des chefs qui commanderaient jusqu'à l'arrivée de ceux qui étaient désignés pour les remplacer. **28** A grands cris les troupes leur demandèrent de garder leur commandement — en particulier les triérarques, l'infanterie de marine, et les pilotes. Les stratèges répondirent qu'il ne fallait pas entrer en révolte contre leur propre patrie ; d'ailleurs, si quelqu'un avait des reproches à leur faire, il fallait lui donner la parole, « tout en vous rappelant toutes les victoires remportées sur mer et tous les vaisseaux pris quand vous combattiez isolément, toutes les occasions où, réunis à d'autres, vous avez été invincibles sous notre commandement, toujours au poste d'honneur, grâce à la fois à notre mérite et au zèle que vous montriez sur terre et sur mer[2] ». **29** Personne ne portant d'accusation contre eux, ils restèrent en fonction, à la demande des soldats, jusqu'à l'arrivée de ceux qui devaient les remplacer, Démarchos fils d'Epicydès, Myscon fils de Ménécratès, Potamis fils de Gnosias. La plupart des triérarques, après leur avoir juré de les faire rappeler lorsqu'ils seraient eux-mêmes de retour à Syracuse, les laissèrent se retirer où ils voulaient, en leur décernant un éloge collectif ; **30** mais dans une conversation particulière avec Hermocratès ils lui dirent que c'était surtout sa direction, son dévouement, son abord facile qu'ils regrettaient : il faut dire qu'Hermocratès réunissait tous les jours, soir et matin, près de sa propre

1. Hermocratès est le chef du parti oligarchique à Syracuse depuis les désastres athéniens en Sicile.

2. Plusieurs éditeurs ont cru devoir déplacer cette dernière phrase : cf. N. C. Le dessein d'Hermocratès est cependant, avec le texte des manuscrits, facile à saisir. En demandant si personne n'a rien à lui reprocher et en rappelant en même temps la gloire des souvenirs communs, Hermocratès est assuré d'obtenir de ses soldats un témoignage unanime de satisfaction qui pourra lui être utile pour préparer son retour dans sa patrie (cf. plus loin, § 31).

καὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς πρὸς τὰ ἀεὶ παραγγελλόμενα· ἑλέσθαι δὲ ἐκέλευον ἄρχοντας, μέχρι ἂν ἀφίκωνται οἱ ᾑρημένοι ἀντ' ἐκείνων. **28** Οἱ δ' ἀναβοήσαντες ἐκέλευον κείνους ἄρχειν, καὶ μάλιστα οἱ τριήραρχοι καὶ οἱ ἐπιβάται καὶ οἱ κυβερνῆται. Οἱ δ' οὐκ ἔφασαν δεῖν στασιάζειν πρὸς τὴν ἑαυτῶν πόλιν· εἰ δέ τις ἐπικαλοίη τι αὐτοῖς, λόγον ἔφασαν χρῆναι διδόναι, μεμνημένους ὅσας τε ναυμαχίας αὐτοὶ καθ' αὑτοὺς νενικήκατε καὶ ναῦς εἰλήφατε, ὅσα τε μετὰ τῶν ἄλλων ἀήττητοι γεγόνατε ἡμῶν ἡγουμένων, τάξιν ἔχοντες τὴν κρατίστην διά τε τὴν ἡμετέραν ἀρετὴν καὶ διὰ τὴν ὑμετέραν προθυμίαν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ὑπάρχουσαν. **29** Οὐδενὸς δὲ οὐδὲν ἐπαιτιωμένου, δεομένων ἔμειναν, ἕως ἀφίκοντο οἱ ἀντ' ἐκείνων στρατηγοί, Δήμαρχός τ' Ἐπικύδου καὶ Μύσκων Μενεκράτους καὶ Πόταμις Γνωσία. Τῶν δὲ τριηράρχων ὀμόσαντες οἱ πλεῖστοι κατάξειν αὐτούς, ἐπὰν εἰς Συρακούσας ἀφίκωνται, ἀπεπέμψαντο ὅποι ἐβούλοντο πάντας ἐπαινοῦντες· **30** ἰδίᾳ δὲ πρὸς Ἑρμοκράτην προσομιλοῦντες μάλιστα ἐπόθησαν τήν τε ἐπιμέλειαν καὶ προθυμίαν καὶ κοινότητα· ὧν γὰρ ἐγίγνωσκε τοὺς ἐπιεικεστάτους καὶ τριηράρχων καὶ κυβερνητῶν καὶ ἐπιβατῶν, ἑκάστης ἡμέρας τὸ πρῴ καὶ πρὸς ἑσπέραν συναλίζων πρὸς τὴν σκηνὴν τὴν ἑαυτοῦ ἀνε-

27 8 ᾑρημένοι : εἰρημ- B || **28** 1 κείνους : ἐκείν- VC₁ Keller || 5 μεμνημένους ... ὑπάρχουσαν post παραγγελλόμενα transpos. Dindorf, post ἀντ' ἐκείνων Schneider || 5 αὐτοὶ καθ' αὑτοὺς : αὐτοί τε καθ' αὑτοὺς (ἑαυτοὺς V) BMV αὐτοὶ καθ' αὐτοὺς C || 6 καὶ διὰ τὴν : διὰ om. MC || **29** 3 τ' Ἐπικύδου Cobet (cf. Appianus *Sic.*, 3) : τε πιδόκου codd. || 4 Γνωσία : γνωσίους B Γνώσιος edd. plerique sed cf. *Dial. Inschr.*, 2676 (= *REA*, XXI, p. 77) l. 22 || 6 ὅποι MVC : ὅπη B || ἐβούλοντο : ἠβ- BMC || **30** 1 πρὸς Ἑρμοκρ. : οἱ πρὸς Ἑρμ. Estienne et edd. || 2 post κοινότητα V add. αὐτοῦ || 3 ἐγίγνωσκε : ἐγίν- codd. plerique, ut saepe, sed talia non notavi || 4 τὸ πρῴ : τὸ πρωὶ vel τὸ πρωῒ codd. ut ubique, τὸ del. Dindorf Keller || 5 ἑσπέραν : ἑσπέρας V || συναλίζων Morus : συναυλ- codd. || 6 ἀνεκοινοῦτο : ἀνεξυνοῦτο Suidas s. v. ἀνακοινώσασθαι.

tente, les plus capables, à son avis, parmi les triérarques, pilotes, et fantassins de marine, pour leur communiquer ses projets de discours ou d'opérations et il les exerçait en leur faisant faire des exposés, les uns, improvisés, les autres, préparés. **31** C'était là la principale raison du prestige ordinaire d'Hermocratès au conseil de guerre — outre que ses discours et ses avis paraissaient les meilleurs. Précédemment Hermocratès avait, à Lacédémone, accusé Tissapherne, avec le témoignage d'Astyochos lui-même[1], et il avait été écouté; aussi, lorsqu'il se présenta à Pharnabaze, il reçut de l'argent avant d'avoir à en demander, et se mit à équiper, en vue de son retour à Syracuse*, mercenaires et trières. — C'est alors qu'arrivèrent à Milet les nouveaux stratèges de Syracuse, et ils prirent le commandement des vaisseaux et de l'armée.

Rappel de Pasippidas.

32 A † Thasos[2], vers la même époque, à la suite d'un conflit politique, les laconisants sont expulsés, ainsi que l'harmoste lacédémonien Etéonicos ; accusé d'être, avec Tissapherne, responsable de cet événement, le Lacédémonien Pasippidas fut banni de Sparte: comme chef de la flotte, fournie par les alliés, que Pasippidas avait déjà rassemblée, on envoya Cratésippidas, qui en prit le commandement à Chios.

Opération d'Agis contre les murs d'Athènes.

33 Vers la même époque, pendant le séjour de Thrasyllos à Athènes, Agis, à la tête d'un détachement parti de Décélie en fourrageurs, arriva jusque sous les murs d'Athènes; Thrasyllos alors fit sortir en masse les Athéniens ainsi que les troupes qui se trouvaient dans la ville, et les rangea tous en bataille en les appuyant au Lycée, prêt à combattre si les autres avançaient. **34** Ce que voyant, Agis battit immédiatement en retraite, et quelques hommes de son extrême arrière-garde, en petit nombre,

1. En 411 Hermocratès avait, en effet, accusé Tissapherne de jouer double jeu et de mal payer les équipages; Astyochos, navarque de la flotte péloponnésienne de 412 à 411, avait participé à la politique de Tissapherne (Thuc. VIII, 83-85): c'est sans doute pour éviter d'être mis en accusation qu'à son retour à Sparte il s'était joint à Hermocratès pour incriminer le satrape.

2. On peut s'étonner, d'abord de constater que les Athéniens ne se

κοινοῦτο ὅ τι ἔμελλεν ἢ λέγειν ἢ πράττειν, κἀκείνους ἐδίδασκε κελεύων λέγειν τὰ μὲν ἀπὸ παραχρῆμα, τὰ δὲ βουλευσαμένους. **31** Ἐκ τούτων Ἑρμοκράτης τὰ πολλὰ ἐν τῷ συνεδρίῳ ηὐδόξει, λέγειν τε δοκῶν καὶ βουλεύειν τὰ κράτιστα. Κατηγορήσας δὲ Τισσαφέρνους ἐν Λακεδαίμονι Ἑρμοκράτης, μαρτυροῦντος καὶ Ἀστυόχου, καὶ δόξας τὰ ὄντα λέγειν, ἀφικόμενος παρὰ Φαρνάβαζον, πρὶν αἰτῆσαι χρήματα λαβών, παρεσκευάζετο πρὸς τὴν εἰς Συρακούσας κάθοδον ξένους τε καὶ τριήρεις. Ἐν τούτῳ δὲ ἧκον οἱ διάδοχοι τῶν Συρακοσίων εἰς Μίλητον καὶ παρέλαβον τὰς ναῦς καὶ τὸ στράτευμα.

32 Ἐν † Θάσῳ δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον στάσεως γενομένης ἐκπίπτουσιν οἱ λακωνισταὶ καὶ ὁ Λάκων ἁρμοστὴς Ἐτεόνικος. Καταιτιαθεὶς δὲ ταῦτα πρᾶξαι σὺν Τισσαφέρνει Πασιππίδας ὁ Λάκων ἔφυγεν ἐκ Σπάρτης· ἐπὶ δὲ τὸ ναυτικόν, ὃ ἐκεῖνος ἠθροίκει ἀπὸ τῶν συμμάχων, ἐξεπέμφθη Κρατησιππίδας, καὶ παρέλαβεν ἐν Χίῳ. **33** Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Θρασύλλου ἐν Ἀθήναις ὄντος Ἆγις ἐκ τῆς Δεκελείας προνομὴν ποιούμενος πρὸς αὐτὰ τὰ τείχη ἦλθε τῶν Ἀθηναίων· Θράσυλλος δὲ ἐξαγαγὼν Ἀθηναίους καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν τῇ πόλει ὄντας ἅπαντας παρέταξε παρὰ τὸ Λύκειον [γυμνάσιον], ὡς μαχούμενος, ἂν προσίωσιν. **34** Ἰδὼν δὲ ταῦτα Ἆγις ἀπήγαγε ταχέως, καί τινες αὐτῶν ὀλίγοι τῶν ἐπὶ πᾶσιν ὑπὸ τῶν ψιλῶν ἀπέθανον. Οἱ οὖν Ἀθηναῖοι τῷ Θρασύλλῳ διὰ ταῦτα ἔτι προθυμότεροι ἦσαν ἐφ' ἃ ἧκε,

30 6 ἔμελλεν : ἔμελλε V ἤμελλεν B, cf. ἐβούλοντο, ἠβ., I, 1, 29 || ἢ λέγειν : ἢ om. V || 8 τοῦ παραχρῆμα : τουπαρ. M τοπαρ. B_1 παρ. B_2 || **31** 2 ηὐδόξει : εὐδ. codd. similiter ubique || 2 βουλεύειν : βουλεύων C || 3-7 verba κατηγορήσας ... τριήρεις del. Brückner || **32** 1 Θάσῳ : θασσω B fortasse Ἰάσῳ cf. Diod. XIII, 104, 7 || **33** 2 Ἆγις D_1 : Ἄγις BMVC item fere alibi D corr. || 5 Λύκειον γυμνάσιον codd. : γυμνάσιον del. Cobet secl. Keller || 6 ὡς μαχουμ. : ὡς om. V.

furent tués par les troupes légères. Cet événement rendit les Athéniens encore mieux disposés à accorder ce que Thrasyllos était venu demander, et un décret l'autorisa à lever mille hoplites, cent cavaliers et cinquante trières.

Cléarque envoyé par les Lacédémoniens à Byzance.

35 Agis de son côté, qui voyait, de Décélie[1], beaucoup de navires à blé filer sur le Pirée, déclara que ce n'était pas la peine que son armée bloquât, depuis si longtemps déjà, les Athéniens du côté de la terre, si personne ne tenait les points d'où le blé leur venait par mer ; le mieux était donc que Cléarque, fils de Ramphias, qui était justement proxène de Byzance, fût, de son côté, envoyé à Chalcédoine et à Byzance. 36 Cet avis ayant prévalu, après avoir fait équiper quinze vaisseaux — des transports plutôt que des croiseurs — venus de Mégare ou fournis par les autres alliés, Cléarque prend la mer ; trois de ses navires sont détruits dans l'Hellespont par les neuf navires athéniens qui y surveillaient en permanence la navigation, les autres s'enfuirent à † Sestos[2], et de là arrivèrent sans dommage à Byzance. [37 Et ce fut la fin de cette année, pendant laquelle les Carthaginois, faisant sous le commandement d'Annibal une expédition en Sicile avec une armée de cent mille hommes, s'étaient emparés en trois mois de deux villes grecques, Sélinonte et Himère[3].]

CHAPITRE II

1 L'année suivante, [qui fut celle de la quatre-vingt-treizième Olympiade, où fut ajouté le concours d'attelages à deux dans lequel Euagoras d'Elis remporta le prix tandis qu'Eubatas de Cyrène remportait celui de

sont réinstallés à Thasos que deux ans plus tard (I, 4, 9), et surtout de voir Tissapherne, satrape de Carie, mêlé à cette affaire. Peut-être s'agit-il d'Iasos de Carie, reprise par Lysandre aux Athéniens en 405 : cf. N. C., et Diod., XIII, 104, 7, où les mss. portent également Θάσον et Θάσσων.

1. De Décélie, située sur les pentes du Parnès, on aperçoit fort bien le golfe Saronique et l'entrée du Pirée. Cf. N. C.

2. La leçon des mss. Σηστόν ne doit pas être conservée. Cléarque ne peut se réfugier à Sestos, qui est aux mains des Athéniens : cf. I, 1, 11 ; 2, 13.

3. Cf. *Appendice*, p. 156.

καὶ ἐψηφίσαντο ὁπλίτας τε αὐτὸν καταλέξασθαι χιλίους, ἱππέας δὲ ἑκατόν, τριήρεις δὲ πεντήκοντα. 35 Ἆγις δὲ ἐκ τῆς Δεκελείας ἰδὼν πλοῖα πολλὰ σίτου εἰς Πειραιᾶ καταθέοντα, οὐδὲν ὄφελος ἔφη εἶναι τοὺς μετ' αὐτοῦ πολὺν ἤδη χρόνον Ἀθηναίους εἴργειν τῆς γῆς, εἰ μή τις σχήσῃ καὶ ὅθεν ὁ κατὰ θάλατταν σῖτος φοιτᾷ· κράτιστόν τε εἶναι καὶ Κλέαρχον τὸν Ῥαμφίου πρόξενον ὄντα Βυζαντίων πέμψαι εἰς Καλχηδόνα τε καὶ Βυζάντιον. 36 Δόξαντος δὲ τούτου, πληρωθεισῶν νεῶν ἔκ τε Μεγάρων καὶ παρὰ τῶν ἄλλων συμμάχων πεντεκαίδεκα στρατιωτίδων μᾶλλον ἢ ταχειῶν ᾤχετο. Καὶ αὐτοῦ τῶν νεῶν τρεῖς ἀπόλλυνται ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν ἐννέα νεῶν, αἳ ἀεὶ ἐνταῦθα τὰ πλοῖα διεφύλαττον, αἱ δ' ἄλλαι ἔφυγον εἰς † Σηστόν, ἐκεῖθεν δὲ εἰς Βυζάντιον ἐσώθησαν. 37 [Καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἔληγεν, ἐν ᾧ Καρχηδόνιοι Ἀννίβα ἡγουμένου στρατεύσαντες ἐπὶ Σικελίαν δέκα μυριάσι στρατιᾶς αἱροῦσιν ἐν τρισὶ μησὶ δύο πόλεις Ἑλληνίδας Σελινοῦντα καὶ Ἱμέραν].

II

1 Τῷ δὲ ἄλλῳ ἔτει, [ᾧ ἦν Ὀλυμπιὰς τρίτη καὶ ἐνενηκοστή, ᾗ προστεθεῖσα ξυνωρὶς ἐνίκα Εὐαγόρου Ἠλείου, τὸ δὲ στάδιον Εὐβάτας Κυρηναῖος, ἐπὶ ἐφόρου μὲν ὄντος ἐν Σπάρτῃ Εὐαρχίπ-

35 2 Δεκελείας codd. : λεηλασίας Otto || 4 σχήσῃ : σχήσοι MVC || 6 καὶ Κλέαρχον : καὶ secl. Dindorf Keller (in V totus locus post φοιτᾷ sic constitutus est : ἐν δὲ Λακεδαίμονι καλὸν ἔδοξε τοῖς τέλεσι Κράτιστόν τε τὸν Ἀριστομένους καὶ Κλέαρχον τὸν Ῥαμφίου κ. τ. λ.) || **36** 7 Σηστὸν codd. corruptum videtur || **37** del. Sievers Keller || 4 Σελινοῦντα καὶ : σελ. τε καὶ V.

II **1** 1 ᾧ ἦν... Εὐκτήμονος del. Dindorf || ἐνενηκοστή : ἐννενη- MC || 3 Εὐβάτας : εὐβότας V εὐβώτας Pausan. VI, 8, 3 H. Estienne in. mg. edd. plerique, Εὔβατος Diod. XIII, 68, 1 ; nomen Εὐβάτας Cyrenis reperitur in titulis : cf. Collitz *Dial. Inschr.*, nos 4833[25], 4837[1].

la course du stade, Evarchippos étant éphore à Sparte et Euctémon archonte à Athènes[1]] les Athéniens fortifièrent Thoricos[2], et Thrasyllos, après avoir pris le commandement des vaisseaux que lui accordait le décret, et fait fabriquer des boucliers pour cinq mille de ses matelots, afin qu'ils pussent être aussi peltastes, se mit en route au début de l'été pour Samos.

Opérations de Thrasyllos en Asie (409).

2 Après y être resté trois jours il partit pour Pygéla ; là il commença à ravager le pays et à assiéger la ville ; puis des gens de Milet venus à la rescousse de ceux de Pygéla se mirent à poursuivre les troupes légères des Athéniens, qui étaient dispersées ; **3** alors les peltastes et deux compagnies d'hoplites arrivés au secours de l'infanterie légère, tuèrent presque tous les gens de Milet, s'emparèrent d'environ deux cents boucliers, et dressèrent un trophée. **4** Le lendemain ils firent voile pour Notion ; de là, après s'être équipés, ils marchèrent sur Colophon, dont les habitants se donnèrent à eux. La nuit suivante ils pénétrèrent en Lydie, où le blé était mûr ; ils brûlèrent plusieurs villages et prirent de l'argent, des hommes, et beaucoup de butin. **5** Le Perse Stagès[3], de qui dépendait la région, quand les Athéniens se trouvèrent hors de leur camp et dispersés chacun en quête de butin, ne put, grâce à leur cavalerie qui arriva à la rescousse, faire qu'un prisonnier et en tuer sept autres. **6** Là-dessus Thrasyllos ramena son armée vers la côte, avec l'intention d'aller par mer à Ephèse. A la nouvelle de cette entreprise, Tissapherne rassemble une grosse troupe et expédie des cavaliers pour convoquer tout le monde au secours d'Artémis. **7** Cependant Thrasyllos, dix-sept jours après le début de son invasion en Lydie, prit la mer dans la direction d'Éphèse, et, après avoir débarqué les hoplites près du Coressos, les cavaliers, les peltastes, l'infanterie de marine et tout le reste de ses troupes près du marais, de l'autre côté de la ville[4], au lever du jour il fit

1. Cf. *Appendice*, p. 154-155.
2. Pour protéger les mines du Laurion, dont l'exploitation était rendue très difficile par la présence des Spartiates à Décélie.
3. Ὕπαρχος Τισσαφέρνους, Thuc. VIII, 16, 3.
4. Il faut se rappeler que l'Éphèse du ve siècle avait pour centre

που, ἄρχοντος δ' ἐν Ἀθήναις Εὐκτήμονος], Ἀθηναῖοι μὲν Θορικὸν ἐτείχισαν, Θράσυλλος δὲ τά τε ψηφισθέντα πλοῖα λαβὼν καὶ πεντακισχιλίοις τῶν ναυτῶν πέλτας ποιησάμενος ὡς ἅμα καὶ πελτασταῖς ἐσομένοις ἐξέπλευσεν ἀρχομένου τοῦ θέρους εἰς Σάμον. **2** Ἐκεῖ δὲ μείνας τρεῖς ἡμέρας ἔπλευσεν εἰς Πύγελα· καὶ ἐνταῦθα τήν τε χώραν ἐδῄου καὶ προσέβαλλε τῷ τείχει· ἐκ δὲ τῆς Μιλήτου βοηθήσαντές τινες τοῖς Πυγελεῦσι διεσπαρμένους ὄντας τῶν Ἀθηναίων τοὺς ψιλοὺς ἐδίωκον· **3** οἱ δὲ πελτασταὶ καὶ τῶν ὁπλιτῶν δύο λόχοι βοηθήσαντες πρὸς τοὺς αὑτῶν ψιλοὺς ἀπέκτειναν ἅπαντας τοὺς ἐκ Μιλήτου ἐκτὸς ὀλίγων, καὶ ἀσπίδας ἔλαβον ὡς διακοσίας, καὶ τρόπαιον ἔστησαν. **4** Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἔπλευσαν εἰς Νότιον, καὶ ἐντεῦθεν παρασκευασάμενοι ἐπορεύοντο εἰς Κολοφῶνα. Κολοφώνιοι δὲ προσεχώρησαν. Καὶ τῆς ἐπιούσης νυκτὸς ἐνέβαλον εἰς τὴν Λυδίαν ἀκμάζοντος τοῦ σίτου, καὶ κώμας τε πολλὰς ἐνέπρησαν καὶ χρήματα ἔλαβον καὶ ἀνδράποδα καὶ ἄλλην λείαν πολλήν. **5** Στάγης δὲ ὁ Πέρσης περὶ ταῦτα τὰ χωρία ὤν, ἐπεὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τοῦ στρατοπέδου διεσκεδασμένοι ἦσαν κατὰ τὰς ἰδίας λείας, βοηθησάντων τῶν ἱππέων ἕνα μὲν ζωὸν ἔλαβεν, ἑπτὰ δὲ ἀπέκτεινε. **6** Θράσυλλος δὲ μετὰ ταῦτα ἀπήγαγεν ἐπὶ θάλατταν τὴν στρατιάν, ὡς εἰς Ἔφεσον πλευσούμενος. Τισσαφέρνης δὲ αἰσθόμενος τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα, στρατιάν τε συνέλεγε πολλὴν καὶ ἱππέας ἀπέστελλε παραγγέλλων πᾶσιν

1 6 πεντακισχιλίοις τ. ν. πέλτας ποιησάμενος ὡς ἅ. κ. πελτασταῖς ἐσομένοις Madvig Hude : πεντακισχιλίους τ. ν. πελταστὰς (πελτ. τ. ν. C) π. ὡς ἅ. κ. πελτασταῖς ἐσ. codd. ὡς ἅμα ... ἐσομένοις del. Schneider ὡς ἅμα ... χρησόμενος Weiske ὡς ἅμα ... ἐσομένους Riemann || **2** 2 Πυ]γελα : hic incipiunt frag. Π || ἐδῄου : ἀνεδῄου V || 3 προσέβαλλε BMV corr. : -βαλε V_1C || τῷ τείχει : τὰ τείχη V πρὸς τῷ τείχει C || 4 ὄντας post Ἀθην. Π || 5 τοὺς ψ. : τοὺς om. Π || **3** 2 αὑτῶν V corr. : αὐτῶν BMV_1C || **5** 3 βοηθ. τῶν ἱππ. : β. μετὰ τῶν ἱππ. Madvig || **6** 4 ἱππέας Π : -εῖς codd. item 7, 2 et saepe || ἀπέστελλε : -ελε C || παραγγέλλων : -έλων BC.

avancer les deux troupes. **8** Les gens de la ville firent une sortie, Ephésiens, alliés amenés par Tissapherne, et Syracusains — ceux des vingt vaisseaux qui étaient déjà là [1] et ceux de cinq autres navires qui survinrent juste à ce moment, et qui venaient d'arriver avec les stratèges Euclès fils d'Hippon, et Héracleidès fils d'Aristogénès — ainsi que deux vaisseaux de Sélinonte [2]. **9** Tout ce monde se porta d'abord contre les hoplites du Coressos ; après les avoir mis en fuite, leur avoir tué environ cent hommes et les avoir poursuivis jusqu'à la mer, ils se retournèrent vers ceux du marais. Là aussi les Athéniens furent mis en déroute en perdant environ trois cents hommes. **10** Les Éphésiens élevèrent un trophée en cet endroit, un autre près du Coressos; les gens de Syracuse et de Sélinonte, qui s'étaient distingués, reçurent des prix de valeur collectifs et individuels en grand nombre, et, pour ceux qui voudraient habiter Éphèse, la franchise à perpétuité : les gens de Sélinonte, lorsque leur ville eut été détruite, obtinrent même le droit de cité [3]. **11** Les Athéniens, après qu'une trêve leur eut permis de reprendre leurs morts, repartirent pour Notion où ils les enterrèrent, et de là droit sur Lesbos et l'Hellespont. **12** Ils relâchaient à Méthymna dans l'île de Lesbos quand ils virent filer le long de la côte les vaisseaux syracusains qui venaient d'Éphèse au nombre de vingt-cinq : ils prirent la mer à leur rencontre, en capturèrent quatre avec leurs équipages, et poursuivirent les autres jusqu'à Éphèse. **13** Thrasyllos envoya à Athènes les prisonniers, sauf Alcibiade, qui était

la colline d'Ayasolouk, dont la mer baignait alors le pied ; le Coressos, sur les pentes duquel devait s'élever, à partir de 286, la ville hellénistique, en était éloigné de plus d'un kilomètre, et le marais dont parle Xénophon était sans doute l'ancienne embouchure du Caystros, du côté de l'île Syrié (cf. la carte, *Real-Encycl.*, s. v. *Ephesos*, p. 2780).

1. Les vingt vaisseaux avec lesquels les Syracusains étaient arrivés en 412 (Thuc., VIII, 26, 1) avaient été brûlés par leurs équipages mêmes après la défaite de Cyzique (I, 1, 18) mais reconstruits pendant l'hiver suivant à Antandros (I, 1, 25-26).

2. Thuc., VIII, 26, 1.

3. L'année suivante, en 408.

[εἰς Ἔφεσον] βοηθεῖν τῇ Ἀρτέμιδι. 7 Θράσυλλος δὲ ἑβδόμῃ καὶ δεκάτῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν εἰσβολὴν εἰς Ἔφεσον ἔπλευσε, καὶ τοὺς μὲν ὁπλίτας πρὸς τὸν Κορησσὸν ἀποβιβάσας, τοὺς δὲ ἱππέας καὶ πελταστὰς καὶ ἐπιβάτας καὶ τοὺς ἄλλους πάντας πρὸς τὸ ἕλος ἐπὶ τὰ ἕτερα τῆς πόλεως, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ προσῆγε δύο στρατόπεδα. 8 Οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως ἐβοήθησαν Ἐφέσιοι οἵ τε σύμμαχοι, οὓς Τισσαφέρνης ἤγαγε, καὶ Συρακόσιοι οἵ τ' ἀπὸ τῶν προτέρων εἴκοσι νεῶν καὶ ἀπὸ ἑτέρων πέντε, αἳ ἔτυχον τότε παραγενόμεναι, νεωστὶ ἥκουσαι μετὰ Εὐκλέους τε τοῦ Ἵππωνος καὶ Ἡρακλείδου τοῦ Ἀριστογένους στρατηγῶν, καὶ Σελινούσιαι δύο. 9 Οὗτοι δὲ πάντες πρῶτον μὲν πρὸς τοὺς ὁπλίτας τοὺς ἐν Κορησσῷ ἐβοήθησαν· τούτους δὲ τρεψάμενοι καὶ ἀποκτείναντες ἐξ αὐτῶν ὡσεὶ ἑκατὸν καὶ εἰς τὴν θάλατταν καταδιώξαντες πρὸς τοὺς παρὰ τὸ ἕλος ἐτράποντο. Ἔφυγον δὲ κἀκεῖ οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ ἀπώλοντο αὐτῶν ὡς τριακόσιοι. 10 Οἱ δὲ Ἐφέσιοι τρόπαιον ἐνταῦθα ἔστησαν καὶ ἕτερον πρὸς τῷ Κορησσῷ· τοῖς δὲ Συρακοσίοις καὶ Σελινουσίοις κρατίστοις γενομένοις ἀριστεῖα καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ πολλοῖς, καὶ οἰκεῖν ἀτελεῖ ἔδοσαν τῷ βουλομένῳ ἀεί. Σελινουσίοις δέ, ἐπεὶ ἡ πόλις ἀπωλώλει, καὶ πολιτείαν ἔδοσαν. 11 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπολαβόντες ἀπέπλευσαν εἰς Νότιον, κἀκεῖ θάψαντες αὐτοὺς ἔπλεον εὐθὺ Λέσβου καὶ Ἑλλησπόντου. 12 Ὁρμοῦντες δὲ ἐν Μηθύμνῃ τῆς Λέσβου εἶδον παραπλεούσας ἐξ Ἐφέσου τὰς Συρακοσίας ναῦς πέντε καὶ

6 5 εἰς Ἔφεσον Π codd. del. J. J. Hartman || **7** 3 ἔπλευσε(ν) codd. : ἀ[πέπλευσεν] Π || **8** 2 Ἐφέσιοι Sauppe : σφίσιν codd. quod defend. Hude || 3 Συρακόσιοι : οἱ συρ. C || 6 καὶ Σελιν. δύο codd. : del. Büchsenschütz, Otto ante Σελ. inserit μόραι || **10** 3 ἀριστεῖα Madvig : ἀρ. ἔδωκαν codd. Marchant ἀρ. ἔδοσαν Cobet Keller || 4 ἀτελεῖ ἔδοσαν Madvig : ἀτέλειαν ἔδ. codd. Marchant ἀτελεῖ deleto ἔδ. Cobet Keller || 5 ἀπωλώλει : ἀπολώλει ΠC || **11** 2 ἀπέπλευσαν : επλ. Π || 3 εὐθὺ Λέσβου Π : ἐπὶ Λ. codd. || **12** 1 ὁρμοῦντες : ὁρμῶντες B.

Athénien, et cousin d'Alcibiade avec lequel il avait été banni*; celui-là, il le fit lapider. De là il fit voile pour rejoindre à Sestos le reste des troupes, et de là toute l'armée passa à Lampsaque. **14** Puis vint l'hiver, et c'est alors que les prisonniers syracusains, enfermés au Pirée, dans des carrières, percèrent la pierre et s'enfuirent de nuit, les uns à Décélie, les autres à Mégare. **15** A Lampsaque, Alcibiade voulait faire l'amalgame de toutes ses troupes, mais les soldats du premier contingent ne voulaient pas être mêlées avec ceux de Thrasyllos; ils n'avaient jamais été vaincus, disaient-ils, les autres étaient arrivés après une défaite. C'est dans ces dispositions qu'ils prirent tous leurs quartiers d'hiver à Lampsaque, qu'ils fortifièrent. **16** Là-dessus ils firent une expédition à Abydos : Pharnabaze arriva à la rescousse avec beaucoup de cavaliers, fut vaincu et mis en déroute; Alcibiade les poursuivit avec ses cavaliers et cent hoplites commandés par Ménandros, jusqu'à ce que l'obscurité lui dérobât les fugitifs. **17** A la suite de ce combat, les soldats se réunirent d'eux-mêmes et se mirent à fraterniser avec ceux de Thrasyllos. Ils firent pendant l'hiver quelques autres descentes sur le continent et ils pillèrent le pays du Roi. **18** A la même époque, les Lacédémoniens autorisèrent les Hilotes déserteurs venus du cap Malée à Coryphasion, à se retirer après convention [1]. Vers la même date aussi les Achéens trahirent, à Héraclée de Trachis, les colons, dans une bataille générale livrée contre les Oitéens, leurs

1. C'est par cette phrase obscure que Xénophon mentionne un des événements les plus importants de la fin de la guerre, la reprise de Pylos que les Athéniens occupaient depuis seize ans. Xénophon donne à la ville le nom de Coryphasion, par lequel les Lacédémoniens la désignaient (Thuc., IV, 3, 2). Sur la garnison de Pylos, composée de Messéniens et d'Hilotes, cf. Diod., XIII, 64, 5-7; Thuc., V, 35; 56. Pour les « Hilotes déserteurs venus du cap Malée », dont parle Xénophon, il faut se rappeler qu'en 413, Démosthénès, avec la flotte de renfort qu'il devait conduire en Sicile, aborda sur la côte de Laconie, en face de Cythère; là, il fortifia, pour que les Hilotes y vinssent déserter, « un lieu en forme d'isthme », ἰσθμῶδές τι χώριον (Thuc., VII, 26, 2), qui doit être placé tout près du cap Malée. — Quant aux Messéniens de Pylos, il ne faut pas s'étonner de ne pas les voir mentionnés par Xénophon, peu disposé à rappeler les rapports détestables

εἴκοσι· καὶ ἐπ' αὐτὰς ἀναχθέντες τέτταρας μὲν ἔλαβον αὐτοῖς ἀνδράσι, τὰς δ' ἄλλας κατεδίωξαν εἰς Ἔφεσον. 13 Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους αἰχμαλώτους Θράσυλλος εἰς Ἀθήνας ἀπέπεμψε πάντας, Ἀλκιβιάδην δὲ Ἀθηναῖον, Ἀλκιβιάδου ὄντα ἀνεψιὸν καὶ συμφυγάδα, κατέλευσεν. Ἐντεῦθεν δὲ ἔπλευσεν εἰς τὴν Σηστὸν πρὸς τὸ ἄλλο στράτευμα· ἐκεῖθεν δὲ ἅπασα ἡ στρατιὰ διέβη εἰς Λάμψακον. 14 Καὶ χειμὼν ἐπῄει, ἐν ᾧ οἱ αἰχμάλωτοι Συρακόσιοι, εἱργμένοι τοῦ Πειραιῶς ἐν λιθοτομίαις, διορύξαντες τὴν πέτραν, ἀποδράντες νυκτὸς ᾤχοντο εἰς Δεκέλειαν, οἱ δ' εἰς Μέγαρα. 15 Ἐν δὲ τῇ Λαμψάκῳ συντάττοντος Ἀλκιβιάδου τὸ στράτευμα πᾶν οἱ πρότεροι στρατιῶται οὐκ ἐβούλοντο τοῖς μετὰ Θρασύλλου συντάττεσθαι, ὡς αὐτοὶ μὲν ὄντες ἀήττητοι, κεῖνοι δὲ ἡττημένοι ἥκοιεν. Ἐνταῦθα δὴ ἐχείμαζον ἅπαντες Λάμψακον τειχίζοντες. 16 Καὶ ἐστράτευσαν πρὸς Ἄβυδον· Φαρνάβαζος δ' ἐβοήθησεν ἵπποις πολλοῖς, καὶ μάχῃ ἡττηθεὶς ἔφυγεν· Ἀλκιβιάδης δὲ ἐδίωκεν ἔχων τούς τε ἱππέας καὶ τῶν ὁπλιτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατόν, ὧν ἦρχε Μένανδρος, μέχρι σκότος ἀφείλετο. 17 Ἐκ δὲ τῆς μάχης ταύτης συνέβησαν οἱ στρατιῶται αὐτοὶ αὐτοῖς καὶ ἠσπάζοντο τοὺς μετὰ Θρασύλλου. Ἐξῆλθον δέ τινας καὶ ἄλλας ἐξόδους τοῦ χειμῶνος εἰς τὴν ἤπειρον καὶ ἐπόρθουν τὴν βασιλέως χώραν. 18 Τῷ δ' αὐτῷ χρόνῳ καὶ Λακεδαιμόνιοι τοὺς εἰς τὸ Κορυφάσιον τῶν Εἱλώτων ἀφεστῶτας ἐκ Μαλέας ὑποσπόνδους ἀφῆκαν. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν καὶ ἐν Ἡρακλείᾳ τῇ Τραχινίᾳ Ἀχαιοὶ τοὺς ἐποίκους, ἀντιτεταγμένων πάντων πρὸς Οἰταίους πολεμίους ὄντας, προέδοσαν, ὥστε ἀπολέσθαι

13 2 ἀπέπεμψε : ἔπεμψε V ἀπ supra versum add. || Ἀλκιβιάδην : -δης Π || 3 ὄντα : δὲ Π || 4 τὴν Σηστὸν BMVC : τὸν Σηστὸν U quod fortasse praeferendum est : cf. IV, 8, 5-6 || 4 πρὸς : εἰς V || **14** 2 εἱργμένοι : ἑιργ- MV || **15** 4 κεῖνοι : ἐκεῖν- MVC || δὴ : δὲ B || **17** 2 αὐτοῖς : αὑτοῖς MC || 4 ἐπόρθουν : ἔτι ἐπόρθ- C.

ennemis, si bien qu'environ sept cents d'entre eux périrent ainsi que l'harmoste de Lacédémone, Labotès[1]. [19 Et ce fut la fin de cette année, pendant laquelle les Mèdes, révoltés contre Darius roi des Perses, rentrèrent sous son autorité][2].

Chapitre III

Opérations autour de Chalcédoine (408).

1 L'année suivante la foudre tomba sur le temple d'Athéna à Phocée, qui fut brûlé[3]. Quand l'hiver finissait, [sous l'éphorat de Pantaclès et l'archontat d'Antigénès, au début du printemps, la vingt-troisième année de la guerre[4]] la flotte athénienne partit pour Proconnésos avec toute l'armée. 2 De là elle cingla vers Chalcédoine et Byzance et le camp fut établi près de Chalcédoine. Les gens de Chalcédoine, à la nouvelle de l'approche des Athéniens, déposèrent tout ce qui pouvait être pillé chez les Thraces de Bithynie, leurs voisins. 3 Alors Alcibiade, avec quelques hoplites et ses cavaliers, après avoir donné à la flotte l'ordre de longer la côte, pénètre sur le territoire des Bithyniens et leur réclame les biens des gens de Chalcédoine: s'ils refusent, il leur fera guerre ; et les Bithyniens lui livrèrent ce qu'il demandait. 4 Alcibiade était revenu au camp avec le butin, après avoir signé une convention avec eux ; puis il se mit à investir Chalcédoine par toutes ses troupes en élevant, d'une mer à l'autre, et le long du fleuve, aussi loin qu'il put, un retranchement en bois : 5 alors Hippocratès, l'harmoste de Lacédémone, fit sortir ses troupes de la ville, pour livrer bataille; les Athéniens se déployèrent en face de lui, tandis que Pharnabaze, de l'autre côté du

qui existaient entre Sparte et la population messénienne ; on sait du reste qu'il ne mentionne pas, en 369, la reconstruction de Messène.

1. Il s'agit des Achéens de Phthiotide exclus, comme tous les peuples de race achéenne ou ionienne, de la fondation d'Héraclée, entreprise en 426 par les Spartiates qui voulaient avoir aux Thermopyles un point d'appui contre les Athéniens (Thuc., III, 92) ; en 412, les Achéens de Phthiotide avaient dû, de plus, fournir des otages et de l'argent (Thuc., VIII, 3, 1).

2. Cf. *Appendice*, p. 157.

3. Cf. *Appendice*, p. 157.

4. *Ib.* p. 155.

αὐτῶν πρὸς ἑπτακοσίους σὺν τῷ ἐκ Λακεδαίμονος ἁρμοστῇ Λαβώτῃ. [19 Καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἔληγεν οὗτος, ἐν ᾧ καὶ Μῆδοι ἀπὸ Δαρείου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἀποστάντες πάλιν προσεχώρησαν αὐτῷ.]

III

1 Τοῦ δ' ἐπιόντος ἔτους ὁ ἐν Φωκαίᾳ νεὼς τῆς Ἀθηνᾶς ἐνεπρήσθη πρηστῆρος ἐμπεσόντος. Ἐπεὶ δ' ὁ χειμὼν ἔληγε [Παντακλέους μὲν ἐφορεύοντος, ἄρχοντος δ' Ἀντιγένους, ἔαρος ἀρχομένου, δυοῖν καὶ εἴκοσιν ἐτῶν τῷ πολέμῳ παρεληλυθότων], οἱ Ἀθηναῖοι ἔπλευσαν εἰς Προκόννησον παντὶ τῷ στρατοπέδῳ. 2 Ἐκεῖθεν δ' ἐπὶ Καλχηδόνα καὶ Βυζάντιον ὁρμήσαντες ἐστρατοπεδεύσαντο πρὸς Καλχηδόνι. Οἱ δὲ Καλχηδόνιοι προσιόντας αἰσθόμενοι τοὺς Ἀθηναίους, τὴν λείαν ἅπασαν κατέθεντο εἰς τοὺς Βιθυνοὺς Θρᾷκας ἀστυγείτονας ὄντας. 3 Ἀλκιβιάδης δὲ λαβὼν τῶν τε ὁπλιτῶν ὀλίγους καὶ τοὺς ἱππέας, καὶ τὰς ναῦς παραπλεῖν κελεύσας, ἐλθὼν εἰς τοὺς Βιθυνοὺς ἀπῄτει τὰ τῶν Καλχηδονίων χρήματα· εἰ δὲ μή, πολεμήσειν ἔφη αὐτοῖς. Οἱ δὲ ἀπέδοσαν. 4 Ἀλκιβιάδης δ' ἐπεὶ ἧκεν εἰς τὸ στρατόπεδον τήν τε λείαν ἔχων καὶ πίστεις πεποιημένος, ἀπετείχιζε τὴν Καλχηδόνα παντὶ τῷ στρατοπέδῳ ἀπὸ θαλάττης εἰς θάλατταν καὶ τοῦ ποταμοῦ ὅσον οἷόν τ' ἦν ξυλίνῳ τείχει· 5 ἐνταῦθα Ἱπποκράτης μὲν ὁ Λακεδαιμόνιος ἁρμοστὴς ἐκ τῆς πόλεως ἐξήγαγε τοὺς στρατιώτας ὡς μαχούμενος· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀντιπαρετάξαντο αὐτῷ,

19 del. Dindorf || 2 τοῦ Περσῶν : τῶν Π M.
III 1 1-2 Τοῦ ... ἐμπεσόντος del. Dindorf || 3-5 Παντακλέους ... παρεληλυθότων del. Dindorf || 1 νεὼς : ναὸς V || 2 ἐνεπρήσθη : ἐμπρ- V || 4 ἐτῶν Dindorf : ἐτοῖν Π codd. || 3 4 χρήματα : πράγματα C || 4 4 οἷον om. MVC || 5 2 ἐξήγαγε : ἐξήγαγει Π || 3 ἀντιπαρετάξαντο· ἀντεπαρατ- V.

retranchement, essayait de venir l'appuyer, avec ses troupes et beaucoup de cavaliers. 6 Il y eut donc entre Hippocratès et Thrasyllos, chacun avec ses hoplites, un combat qui dura longtemps, jusqu'à ce que survînt Alcibiade avec quelques hoplites et sa cavalerie. Hippocratès fut tué, ses hommes s'enfuirent vers la ville : 7 pendant ce temps Pharnabaze, qui ne pouvait rejoindre Hippocratès, à cause de l'étroitesse du passage entre le retranchement et le fleuve, se retira dans l'Héracleion de Chalcédoine où il avait son camp. 8 Là-dessus Alcibiade partit pour chercher de l'argent dans l'Hellespont et la Chersonèse : quant aux autres stratèges ils firent une convention avec Pharnabaze qui, dans l'intérêt de la ville de Chalcédoine, s'engagea à donner vingt talents aux Athéniens, et à amener leurs ambassadeurs auprès du Roi :

Convention avec Pharnabaze.

9 puis on échangea les serments [1] avec Pharnabaze : les gens de Chalcédoine devaient payer aux Athéniens le tribut habituel [2], et verser l'arriéré ; les Athéniens ne devaient pas combattre les gens de Chalcédoine jusqu'au retour des ambassadeurs envoyés auprès du Roi. Alcibiade n'assistait pas à l'échange de serments : 10 il assiégeait Sélymbria [3] ; après la prise de cette ville, il revint à Byzance, avec des gens de la Chersonèse levés en masse, des soldats de Thrace, et plus de trois cents cavaliers. 11 Pharnabaze, qui trouvait nécessaire qu'Alcibiade jurât aussi, attendait à Chalcédoine qu'il fût revenu de Byzance ; mais Alcibiade, une fois arrivé, déclara qu'il ne jurerait pas si l'autre ne renouvelait pas son serment pour lui. 12 Là-dessus Alcibiade à Chrysopolis, devant Mitrobatès et Arnapès, délégués de Pharnabaze, Pharnabaze à Chalcédoine, devant Euryp-

1. La phrase précédente (εἴκοσι... ἀναγαγεῖν) exprime les conditions d'un armistice, suivi d'un traité en bonne forme sanctionné par des serments.

2. Le tribut annuel de Chalcédoine était, au milieu du ve siècle, de 9 talents ; mais on sait qu'après le désastre de Sicile, le tribut (φόρος) avait été remplacé par un droit de douane de 5 pour 100 (εἰκοστή, cf. Thuc., VII, 28, 4) sur le produit duquel nous n'avons pas de renseignements.

3. Le texte du traité entre Athènes et Sélymbria nous a été conservé par une inscription : IG I², n° 116.

Φαρνάβαζος δὲ ἔξω τῶν περιτειχισμάτων προσεβοήθει στρατιᾷ τε καὶ ἵπποις πολλοῖς. **6** Ἱπποκράτης μὲν οὖν καὶ Θράσυλλος ἐμάχοντο ἑκάτερος τοῖς ὁπλίταις χρόνον πολύν, μέχρι Ἀλκιβιάδης ἔχων ὁπλίτας τέ τινας καὶ τοὺς ἱππέας ἐβοήθησε. Καὶ Ἱπποκράτης μὲν ἀπέθανεν, οἱ δὲ μετ' αὐτοῦ ὄντες ἔφυγον εἰς τὴν πόλιν. **7** Ἅμα δὲ καὶ Φαρνάβαζος, οὐ δυνάμενος συμμεῖξαι πρὸς τὸν Ἱπποκράτην διὰ τὴν στενοπορίαν, τοῦ ποταμοῦ καὶ τῶν ἀποτειχισμάτων ἐγγὺς ὄντων, ἀπεχώρησεν εἰς τὸ Ἡράκλειον τὸ τῶν Καλχηδονίων, οὗ ἦν αὐτῷ τὸ στρατόπεδον. **8** Ἐκ τούτου δὲ Ἀλκιβιάδης μὲν ᾤχετο εἰς τὸν Ἑλλήσποντον καὶ εἰς Χερρόνησον χρήματα πράξων· οἱ δὲ λοιποὶ στρατηγοὶ συνεχώρησαν πρὸς Φαρνάβαζον ὑπὲρ Καλχηδόνος εἴκοσι τάλαντα δοῦναι Ἀθηναίοις Φαρνάβαζον καὶ ὡς βασιλέα πρέσβεις Ἀθηναίων ἀναγαγεῖν, **9** καὶ ὅρκους ἔδοσαν καὶ ἔλαβον παρὰ Φαρναβάζου ὑποτελεῖν τὸν φόρον Καλχηδονίους Ἀθηναίοις ὅσονπερ εἰώθεσαν καὶ τὰ ὀφειλόμενα χρήματα ἀποδοῦναι, Ἀθηναίους δὲ μὴ πολεμεῖν Καλχηδονίοις, ἕως ἂν οἱ παρὰ βασιλέως πρέσβεις ἔλθωσιν. **10** Ἀλκιβιάδης δὲ τοῖς [τε] ὅρκοις οὐκ ἐτύγχανε παρών, ἀλλὰ περὶ Σηλυμβρίαν ἦν· κείνην δ' ἑλὼν πρὸς τὸ Βυζάντιον ἧκεν, ἔχων Χερρονησίτας τε πανδημεὶ καὶ ἀπὸ Θρᾴκης στρατιώτας καὶ ἱππέας πλείους τριακοσίων. **11** Φαρνάβαζος δὲ ἀξιῶν δεῖν κἀκεῖνον ὀμνύναι, περιέμενεν ἐν Καλχηδόνι, μέχρι ἔλθοι ἐκ τοῦ Βυζαντίου·

5 4 ἔξω : ἔξωθεν Π Marchant || προσεβοήθει : εβ- Π || **6** 1-2 Θρασύλλος Π : -σύλος codd. (cf. I, 1, 8) || 3 μέχρι : μέχρις MVC (cf. I, 1, 3) || 5 ἔφυγον : ἔφευγον V || **7** 2 συμμεῖξαι Γ : -μῖξαι codd. || 3 στενοπορίαν : στενωπορίαν Π στενοχωρίαν MVC || **8** 1-2 ἐκ τούτου δὲ (δὲ om. MV) Ἀλκ. μὲν ᾤχ : Αλκ. δὲ ἐκ τούτου ᾤχ. μὲν C || **9** 2 ἔδοσαν καὶ ἔλαβον : ἔλ. κ. ἔδ. MVC || παρὰ : πρὸς MVC || 3 ὅσονπερ : ωνπερ Π || 4 μὴ : μηδε Π || **10** 1 τε del. Dindorf || 2 κείνην : ἐκ- V || 3 ἧκεν : οϊ ηκεν Π || 4 ἱππέας Π : -εῖς codd. || **11** 2 μέχρι ἔλθοι : μέχρι ἔλθῃ M μέχρις ἂν ἔλθῃ V.

tolémos et Diotimos, délégués d'Alcibiade, prêtèrent serment au nom de leurs États[1] et échangèrent en outre des garanties personnelles[2]. **13** Pharnabaze donc partit aussitôt, en donnant rendez-vous à Cyzique aux ambassadeurs qui allaient trouver le Roi : les Athéniens avaient envoyé Dorothéos, Philocydès, Théogénès, Euryptolémos, Mantithéos, et les Argiens leur adjoignirent Cléostratos et Pyrrholochos ; il y avait aussi en route une ambassade lacédémonienne, Pasippidas * et ceux qui l'accompagnaient, et avec eux Hermocrate qui était maintenant banni de Syracuse, et son frère Proxénos.

Siège et prise de Byzance.

14 Pendant que Pharnabaze les conduisait, les Athéniens mettaient le siège devant Byzance, après l'avoir entourée d'un retranchement, et s'attaquaient aux murailles par des tirs à distance et des assauts. **15** Dans Byzance se trouvait Cléarque, comme harmoste de Lacédémone, et avec lui quelques périoèques, et un petit nombre de néodamodes[3], ainsi que des Mégariens avec leur chef Hélixos de Mégare[4] et des Béotiens avec leur chef Coiratadas. **16** Les Athéniens, comme ils n'arrivaient à rien par la force, persuadèrent quelques Byzantins de livrer leur cité. **17** L'harmoste Cléarque, qui croyait que personne ne ferait une chose pareille, après avoir pris toutes les meilleures dispositions possibles, et avoir confié la ville et ses habitants à Coiratadas et à Hélixos, passa sur la côte d'en face auprès de Pharnabaze : il voulait recevoir de lui la solde de ses soldats,

1. Alcibiade a vraisemblablement prêté serment au nom du peuple athénien : il n'était cependant pas stratège et ne sera désigné pour cette fonction que l'année suivante (I, 4, 8) ; mais Théramène avait peut-être déjà obtenu qu'il fût rappelé d'exil : Diod., XIII, 38, 2 ; 42, 2 ; Nep., *Alcib.*, 5, 4 ; cf. cependant plus loin, I, 4, 10.

2. Qui n'empêchèrent point Pharnabaze de faire assassiner Alcibiade quatre ans plus tard (Plut., *Alcib.*, 37).

3. Les perioèques sont, par opposition aux Spartiates de plein droit, que Xénophon désigne régulièrement sous le nom de Σπαρτιᾶται, les habitants de la Laconie, pourvus de droits civils, non politiques. Les Néodamodes sont des Hilotes affranchis. Le statut de ces deux catégories est très mal connu, mais il est assuré qu'elles étaient astreintes au service militaire.

4. Dont la présence est naturelle à Byzance, colonie de Mégare

ἐπειδὴ δὲ ἦλθεν, οὐκ ἔφη ὀμεῖσθαι, εἰ μὴ κἀκεῖνος αὐτῷ ὀμεῖται. 12 Μετὰ ταῦτα ὤμοσεν ὁ μὲν ἐν Χρυσοπόλει οἷς Φαρνάβαζος ἔπεμψε Μιτροβάτει καὶ Ἀρνάπει, ὁ δ' ἐν Καλχηδόνι τοῖς παρ' Ἀλκιβιάδου Εὐρυπτολέμῳ καὶ Διοτίμῳ τόν τε κοινὸν ὅρκον καὶ ἰδίᾳ ἀλλήλοις πίστεις ἐποιήσαντο. 13 Φαρνάβαζος μὲν οὖν εὐθὺς ἀπῄει, καὶ τοὺς παρὰ βασιλέα πορευομένους πρέσβεις ἀπαντᾶν ἐκέλευσεν εἰς Κύζικον. Ἐπέμφθησαν δὲ Ἀθηναίων μὲν Δωρόθεος, Φιλοκύδης, Θεογένης, Εὐρυπτόλεμος, Μαντίθεος, σὺν δὲ τούτοις Ἀργεῖοι Κλεόστρατος, Πυρρόλοχος· ἐπορεύοντο δὲ καὶ Λακεδαιμονίων πρέσβεις Πασιππίδας καὶ ἕτεροι, μετὰ δὲ τούτων καὶ Ἑρμοκράτης, ἤδη φεύγων ἐκ Συρακουσῶν, καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Πρόξενος. 14 Καὶ Φαρνάβαζος μὲν τούτους ἦγεν· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὸ Βυζάντιον ἐπολιόρκουν περιτειχίσαντες, καὶ πρὸς τὸ τεῖχος ἀκροβολισμοὺς καὶ προσβολὰς ἐποιοῦντο. 15 Ἐν δὲ τῷ Βυζαντίῳ ἦν Κλέαρχος Λακεδαιμόνιος ἁρμοστὴς καὶ σὺν αὐτῷ τῶν περιοίκων τινὲς καὶ τῶν νεοδαμώδων οὐ πολλοὶ καὶ Μεγαρεῖς καὶ ἄρχων αὐτῶν Ἕλιξος Μεγαρεὺς καὶ Βοιωτοὶ καὶ τούτων ἄρχων Κοιρατάδας. 16 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ὡς οὐδὲν ἐδύναντο διαπράξασθαι κατ' ἰσχύν, ἔπεισάν τινας τῶν Βυζαντίων προδοῦναι τὴν πόλιν. 17 Κλέαρχος δὲ ὁ ἁρμοστὴς οἰόμενος οὐδένα ἂν τοῦτο ποιῆσαι, καταστήσας δὲ ἅπαντα ὡς ἐδύνατο κάλλιστα καὶ ἐπιτρέψας τὰ ἐν τῇ πόλει Κοιρατάδᾳ καὶ Ἑλίξῳ, διέβη παρὰ τὸν Φαρνάβαζον εἰς τὸ πέραν, μισθόν τε τοῖς στρατιώταις

11 3 ἐπείδη : ἐπεὶ MC || δ(ὲ) ἦλθεν codd. : δὲ ἧκεν Π || **12** 2 Μιτροβάτει : μιτροβάτη V μητροβάτη C || 3 Ἀρνάπει : -πη V || 4 καὶ ἰδίᾳ : καὶ ἰδίᾳ καὶ C || **13** 2 βασιλέα : βασιλέως B || 4 Φιλοκύδης Dindorf : -δίκης ΠBMVC_2 -δίδης C_1 Φιλόδικος Riemann || Θεογένης : θεαγ- V || 6 πρέσβεις del. Kurz Dindorf || 7 μετὰ δὲ : δὲ om. BV || **14** 4 ἀκροβολισμοὺς : ἀκροβολιζμος Π || **15** 3 περιοίκων : παροίκ- B || 5 Κοιρατάδας : -τάδης Π item I, 3, 19 || **16** 2 ἐδύναντο : ἠδ- Π codd. || ἔπεισαν : ἔπεισε B.

et rassembler des vaisseaux, aussi bien ceux qui, dans l'Hellespont, avaient été laissés un peu partout comme surveillance par Pasippidas, que ceux qu'Hagésandridas avait en Thrace comme lieutenant [1] de Mindaros ; il voulait aussi en faire construire d'autres à Antandros, et, en concentrant toutes ces unités, faire du tort aux alliés des Athéniens, ce qui forcerait ces derniers à lever le siège de Byzance. **18** Mais une fois Cléarque parti, ceux qui voulaient livrer la cité, Cydon, Ariston, Anaxicratès, Lycourgos et Anaxilaos **19** — ce dernier fut plus tard, à Lacédémone, l'objet d'une accusation capitale, et fut acquitté en disant, pour sa défense que, loin de trahir sa ville, il l'avait sauvée, voyant les enfants et les femmes mourir de faim ; après tout, il était citoyen de Byzance, et non de Lacédémone (car Cléarque réservait les vivres de la place pour les troupes lacédémoniennes) ; voilà pourquoi il avait fait entrer les ennemis, et non point pour de l'argent, ni par haine des Spartiates —, **20** lorsque leurs préparatifs furent terminés, ouvrirent la porte qui donnait sur l'endroit appelé le Thrakion [2], et firent entrer les troupes avec Alcibiade. **21** Hélixos et Coiratadas, qui n'étaient au courant de rien, arrivaient avec toutes leurs troupes sur l'Agora, mais comme les ennemis occupaient toutes les directions, ils n'eurent d'autre ressource que de se rendre [3]. **22** Ils furent envoyés à Athènes, mais Coiratadas, dans la bousculade du débarquement au Pirée, s'évada sans qu'on s'en aperçût et arriva sain et sauf à Décélie.

1. On ignore les fonctions, dans la flotte spartiate, de l'ἐπιβάτης, mentionné ici, Thuc. VIII, 61, 2, et *Anon. Oxyr.*, 17, 4 : il ne semble pas devoir être confondu avec l'ἐπιστολεύς.

2. Le Thracion était une vaste esplanade à l'intérieur de Byzance : cf. *Anab.*, VII, 1, 24.

3. La ville a été prise, non seulement par trahison, mais grâce à une ruse de guerre dont Diodore, XIII, 66-67, et Plutarque, *Alc.*, 31, donnent le récit.

παρ' αὐτοῦ λῃψόμενος καὶ ναῦς συλλέξων, αἳ ἦσαν ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ ἄλλαι ⟨ἄλλῃ⟩ καταλελειμμέναι φρουρίδες ὑπὸ Πασιππίδου καὶ ἃς Ἀγησανδρίδας εἶχεν ἐπὶ Θρᾴκης, ἐπιβάτης ὢν Μινδάρου, καὶ ὅπως καὶ ἐν Ἀντάνδρῳ ἄλλαι ναυπηγηθείησαν, ἀθρόαι δὲ γενόμεναι πᾶσαι κακῶς τοὺς συμμάχους τῶν Ἀθηναίων ποιοῦσαι ἀποσπάσειαν τὸ στρατόπεδον ἀπὸ τοῦ Βυζαντίου. 18 Ἐπεὶ δ' ἐξέπλευσεν ὁ Κλέαρχος, οἱ προδιδόντες τὴν πόλιν τῶν Βυζαντίων Κύδων καὶ Ἀρίστων καὶ Ἀναξικράτης καὶ Λυκοῦργος καὶ Ἀναξίλαος, 19 ὃς ὑπαγόμενος θανάτου ὕστερον ἐν Λακεδαίμονι διὰ τὴν προδοσίαν ἀπέφυγεν ἀπολογούμενος, ὅτι οὐ προδοίη τὴν πόλιν, ἀλλὰ σῶσαι, παῖδας ὁρῶν καὶ γυναῖκας λιμῷ ἀπολλυμένους, Βυζάντιος ὢν καὶ οὐ Λακεδαιμόνιος· τὸν γὰρ ἐνόντα σῖτον Κλέαρχον τοῖς Λακεδαιμονίων στρατιώταις διδόναι· διὰ ταῦτ' οὖν τοὺς πολεμίους ἔφη εἰσέσθαι, οὐκ ἀργυρίου ἕνεκα οὐδὲ διὰ τὸ μισεῖν Λακεδαιμονίους· 20 ἐπεὶ δὲ αὐτοῖς παρεσκεύαστο, νυκτὸς ἀνοίξαντες τὰς πύλας τὰς ἐπὶ τὸ Θρᾴκιον καλούμενον εἰσήγαγον τὸ στράτευμα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην. 21 Ὁ δὲ Ἕλιξος καὶ ὁ Κοιρατάδας οὐδὲν τούτων εἰδότες ἐβοήθουν μετὰ πάντων εἰς τὴν ἀγοράν· ἐπεὶ δὲ πάντῃ οἱ πολέμιοι κατεῖχον, οὐδὲν ἔχοντες ὅ τι ποιήσαιεν, παρέδοσαν σφᾶς αὐτούς. 22 Καὶ οὗτοι μὲν ἀπεπέμφθησαν εἰς Ἀθήνας, καὶ ὁ Κοιρατάδας ἐν τῷ ὄχλῳ ἀποβαινόντων ἐν Πειραιεῖ ἔλαθεν ἀποδρὰς καὶ ἀπεσώθη εἰς Δεκέλειαν.

17 7 ἄλλαι ἄλλῃ Schaefer : ἄλλαι ΠΒΜC ἄλλαι τε V || 8 Ἀγησανδρίδας : ἡγησ- MVC || 9 καὶ ἐν Ἀντάν. hic pos. Trieber, post Πασιππίδου Π codd. || 11 ποιοῦσαι : ποιησ[ο]υσα[ι] Π || **18** 2 post Βυζαντίων Hartman add. πρὸς ἔργον ἐτράποντο· ἦσαν δὲ οἵδε || **19** 1 ὑπαγόμενος codd. : ἐπαγ- Π Marchant || 2 ἀπολογούμενος Π : εἰπών V om. ceteri || 3 προδοίη : προδιδοίη Π || 4 ἀπολλυμένους : -μένας MVC || 6 πολεμίους : πο (in fine versus) πολ- V || **20** 2 καλούμενον Dindorf : -μένας Π codd. || **22** 1 μὲν om. Π.

Chapitre IV

Ambassades auprès du Roi (407).

1 Pharnabaze et les ambassadeurs apprirent, alors qu'ils étaient en Phrygie, à Gordion, pour l'hiver, ce qui s'était passé à Byzance. 2 Au début du printemps, comme ils étaient en route pour aller trouver le Roi, ils virent arriver à leur rencontre, revenant de la haute Asie, les ambassadeurs Lacédémoniens* — Boiôtios et ceux qui l'accompagnaient — et aussi les messagers[1] ; ils annoncèrent que les Lacédémoniens avaient obtenu du Roi tout ce qu'ils demandaient : 3 ils rencontrèrent également Cyrus, qui allait prendre le commandement de toutes les forces de mer et faire la guerre avec les Lacédémoniens ; aussi était-il muni d'une lettre destinée aux gens d'Asie Mineure sans exception, portant le cachet du Roi, et qui contenait entre autres ces mots : « J'envoie Cyrus comme Caranos des forces qui sont en train de se rassembler à Castôlos* » (Caranos veut dire Seigneur)[2]. 4 A ces nouvelles les envoyés athéniens, surtout lorsqu'ils virent Cyrus, voulurent plus que jamais aller trouver le Roi — sinon, s'en retourner chez eux. 5 Cyrus ordonna à Pharnabaze, ou de lui livrer les ambassadeurs, ou de ne pas les renvoyer encore chez eux — car il ne voulait pas qu'on apprît à Athènes ce qui était en train. 6 Pharnabaze put les retenir pendant un certain temps, en leur racontant tantôt qu'il allait les conduire auprès du Roi, tantôt qu'il allait les renvoyer chez eux : « vous n'aurez ainsi rien à me reprocher, disait-il ». 7 Et c'est au bout de trois années qu'il demanda à Cyrus la permission de les renvoyer, en déclarant qu'il avait prêté serment, et qu'il les ferait ramener à la mer, puisqu'il

Cyrus prend le commandement des forces royales.

1. Les ἄγγελοι semblent désigner, par opposition aux πρέσβεις, de simples porteurs de messages sans qualité pour négocier (cf. II, 1, 7) ; peut-être sont-ils envoyés par le Roi pour notifier aux Lacédémoniens ses intentions. Cf. N. C.

2. En quelle langue ? Le texte de Xénophon semble indiquer qu'il s'agit d'un terme de la langue perse ; certains linguistes y veulent

IV

1 Φαρνάβαζος δὲ καὶ οἱ πρέσβεις τῆς Φρυγίας ἐν Γορδίῳ ὄντες τὸν χειμῶνα τὰ περὶ τὸ Βυζάντιον πεπραγμένα ἤκουσαν. 2 Ἀρχομένου δὲ τοῦ ἔαρος πορευομένοις αὐτοῖς παρὰ βασιλέα ἀπήντησαν καταβαίνοντες οἵ τε Λακεδαιμονίων πρέσβεις, Βοιώτιος [ὄνομα] καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, καὶ οἱ ἄλλοι ἄγγελοι, καὶ ἔλεγον ὅτι Λακεδαιμόνιοι πάντων ὧν δέονται πεπραγότες εἶεν παρὰ βασιλέως, 3 καὶ Κῦρος, ἄρξων πάντων τῶν ἐπὶ θαλάττῃ καὶ συμπολεμήσων Λακεδαιμονίοις, ἐπιστολήν τε ἔφερε τοῖς κάτω πᾶσι τὸ βασίλειον σφράγισμα ἔχουσαν, ἐν ᾗ ἐνῆν καὶ τάδε· Καταπέμπω Κῦρον κάρανον τῶν εἰς Καστωλὸν ἁθροιζομένων. Τὸ δὲ κάρανον ἔστι κύριον. 4 Ταῦτ' οὖν ἀκούοντες οἱ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις, καὶ ἐπειδὴ Κῦρον εἶδον, ἐβούλοντο μὲν μάλιστα παρὰ βασιλέα ἀναβῆναι, εἰ δὲ μή, οἴκαδε ἀπελθεῖν. 5 Κῦρος δὲ Φαρναβάζῳ εἶπεν ἢ παραδοῦναι τοὺς πρέσβεις ἑαυτῷ ἢ μὴ οἴκαδέ πω ἀποπέμψαι, βουλόμενος τοὺς Ἀθηναίους μὴ εἰδέναι τὰ πραττόμενα. 6 Φαρνάβαζος δὲ τέως μὲν κατεῖχε τοὺς πρέσβεις, φάσκων τοτὲ μὲν ἀνάξειν αὐτοὺς παρὰ βασιλέα, τοτὲ δὲ οἴκαδε ἀποπέμψειν, ὡς μηδὲν μέμψησθε· 7 ἐπειδὴ δὲ ἐνιαυτοὶ τρεῖς ἦσαν, ἐδεήθη τοῦ Κύρου ἀφεῖναι αὐτούς, φάσκων ὀμωμοκέναι καὶ ἀπάξειν ἐπὶ θάλατταν, ἐπειδὴ οὐ

IV 1 2 Γορδίῳ : Γορδειω Π Γορδιείῳ Dindorf || τὸ om. V || 2 3 ὄνομα del. Kurz || 4 ἄγγελοι Π codd. : del. Holwerda Keller || καὶ ἔλεγον codd. : λέγοντες Π || 5 πάντων ὧν δέονται (ἐδέοντο V) codd. : ων δεονται π. Π || 3 3 καὶ τάδε : κατὰ τάδε B || 4 1 τὸ δὲ ... κύριον del. Koeppen Cobet || 3 μὲν μάλιστα Π codd. : μάλ. μὲν Schneider || 6 1 κατεῖχε : κατεσχε Π || 3 μέμψησθε Π : μέμψηται MVC πέμψηται B || 7 1 ἐπειδὴ : ἐπεὶ V || 2 τρεῖς ἦσαν : ησαν τρεις Π || 3 ὀμωμοκέναι καὶ ἀπάξειν Π : ὀμ. ἀπ. codd.

ne les conduisait pas vers le Roi. On les expédia à Ariobarzane, en lui demandant de leur donner une escorte ; celui-ci les fit conduire à Kios en Mysie, d'où ils s'embarquèrent pour rejoindre le reste de l'armée [1].

Retour d'Alcibiade à Athènes.

8 Alcibiade, qui voulait rentrer dans sa patrie avec ses troupes, repartit aussitôt pour Samos. De là, avec vingt navires prélevés sur la flotte, il s'embarqua pour la Carie, et pénétra dans le golfe Céramique où il recueillit cent talents, pour revenir de là à Samos. 9 Thrasybule de son côté partit avec trente vaisseaux pour la Thrace ; là il réduisit, outre les autres villes qui avaient passé aux Lacédémoniens, Thasos, que les guerres, les troubles civils et la famine avaient mise dans une situation lamentable. 10 Pour Thrasyllos, il repartit pour Athènes avec le reste de l'armée : avant son arrivée, les Athéniens avaient élu comme stratèges Alcibiade, encore en exil *, Thrasybule, qui était absent, et, comme troisième, parmi ceux qui étaient à Athènes, Conon. 11 Alcibiade, muni de l'argent recueilli, quitta avec ses vingt vaisseaux Samos pour Paros ; et de là il fila droit sur Gytheion, pour surveiller à la fois la construction des trières que, d'après ses renseignements, les Lacédémoniens y avaient mises en chantier, au nombre de trente, et les dispositions d'Athènes au sujet de son retour. 12 En voyant qu'elles lui étaient favorables, qu'on l'avait déjà élu stratège, et que ses proches venaient le chercher en leur nom privé, il fit voile pour le Pirée : il y arriva le jour où l'on célébrait les Plyntéries, pendant que la statue d'Athéna restait voilée, ce que certains considéraient comme bien mal tombé pour lui comme pour la cité ; aucun Athénien n'oserait en effet se mettre ce jour-là à une besogne sérieuse. 13 A son débarquement, on vit se rassembler du côté des vaisseaux la foule

reconnaître un mot du dialecte laconien (cf. L. Gautier, *La langue de Xénophon*, 1911, p. 28).

1. Cette ambassade, partie sans doute d'Athènes au début de l'été 408, n'a pu, si elle est restée trois ans à Gordion, rejoindre l'armée athénienne que fort peu de temps avant la bataille d'Aigos-Potamoi (août-septembre 405).

παρὰ βασιλέα. Πέμψαντες δὲ Ἀριοβαρζάνει παρακομίσαι αὐτοὺς ἐκέλευον· ὁ δὲ ἀπήγαγεν εἰς Κίον τῆς Μυσίας, ὅθεν πρὸς τὸ ἄλλο στρατόπεδον ἀπέπλευσαν.

8 Ἀλκιβιάδης δὲ βουλόμενος μετὰ τῶν στρατιωτῶν ἀποπλεῖν οἴκαδε, ἀνήχθη εὐθὺς ἐπὶ Σάμου· ἐκεῖθεν δὲ λαβὼν τῶν νεῶν εἴκοσιν ἔπλευσε τῆς Καρίας εἰς τὸν Κεραμικὸν κόλπον. Ἐκεῖθεν δὲ συλλέξας ἑκατὸν τάλαντα ἧκεν εἰς τὴν Σάμον. 9 Θρασύβουλος δὲ σὺν τριάκοντα ναυσὶν ἐπὶ Θρᾴκης ᾤχετο, ἐκεῖ δὲ τά τε ἄλλα χωρία τὰ πρὸς Λακεδαιμονίους μεθεστηκότα κατεστρέψατο καὶ Θάσον, ἔχουσαν κακῶς ὑπό τε τῶν πολέμων καὶ στάσεων καὶ λιμοῦ. 10 Θράσυλλος δὲ σὺν τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ εἰς Ἀθήνας κατέπλευσε· πρὶν δὲ ἥκειν αὐτὸν οἱ Ἀθηναῖοι στρατηγοὺς εἵλοντο Ἀλκιβιάδην μὲν φεύγοντα καὶ Θρασύβουλον ἀπόντα, Κόνωνα δὲ τρίτον ἐκ τῶν οἴκοθεν. 11 Ἀλκιβιάδης δ᾽ ἐκ τῆς Σάμου ἔχων τὰ χρήματα κατέπλευσεν εἰς Πάρον ναυσὶν εἴκοσιν, ἐκεῖθεν δ᾽ ἀνήχθη εὐθὺ Γυθείου ἐπὶ κατασκοπὴν τῶν τριήρων, ἃς ἐπυνθάνετο Λακεδαιμονίους αὐτόθι παρασκευάζειν τριάκοντα, καὶ τοῦ οἴκαδε κατάπλου ὅπως ἡ πόλις πρὸς αὐτὸν ἔχει. 12 Ἐπειδὴ δ᾽ ἑώρα ἑαυτῷ εὔνουν οὖσαν καὶ στρατηγὸν αὐτὸν ᾑρημένους καὶ ἰδίᾳ μεταπεμπομένους τοὺς ἐπιτηδείους, κατέπλευσεν εἰς τὸν Πειραιᾶ ἡμέρᾳ ᾗ Πλυντήρια ἦγεν ἡ πόλις, τοῦ ἕδους κατακεκαλυμμένου τῆς Ἀθηνᾶς, ὅ τινες οἰωνίζοντο ἀνεπιτήδειον εἶναι καὶ αὐτῷ καὶ τῇ πόλει. Ἀθηναίων γὰρ οὐδεὶς ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ οὐδενὸς σπουδαίου ἔργου τολμῆσαι ἂν ἅψασθαι. 13 Καταπλέον-

8 3 εἰς : ἐς M || 4 Κεραμικὸν C corr. : -μεικὸν BMVC[1] || **9** 2 ἐκεῖ Herwerden : ἐκεῖθεν Π codd. || 3-4 Θάσον : θάσσον B || στάσεων : στάσεως C || **10** 3 στρατηγοὺς : στρατηγὸν V || **11** 5 ὅπως : ὅπερ B || ἔχει : ἔχοι ΠV || **12** 1 ἐπειδὴ δ᾽ Π : ἐπεὶ δὲ codd. || ἑώρα : ʽεώραν B || ἑαυτῷ : αυτω Π || 2 ᾑρημένους : -μενον Π quod defend. Marchant Persson αἱρομένους C || 2-3 ἐπιτηδείους : ἰδίους V.

venue du Pirée et d'Athènes, pleine d'étonnement et désireuse de contempler Alcibiade ; les uns disaient qu'il était le plus capable des citoyens, et seul †..., qu'il s'était justifié [1] en montrant que son exil n'était pas équitable, mais dû aux manœuvres de ceux qui, moins puissants que lui, compensaient leur faiblesse par la méchanceté de leur propos, et cherchaient leur propre intérêt en se mêlant des affaires publiques, tandis que lui-même ne cessait alors d'employer ses propres ressources et celles de la cité au bénéfice de l'Etat †... **14** il voulait alors passer sans délai en justice, dès qu'il avait été inculpé d'impiété à l'égard des Mystères, mais ses ennemis, en faisant différer ce qui semblait une juste mesure, avaient profité de son absence pour le priver de sa patrie [2] ; **15** c'est alors que cette situation sans issue, le réduisant à l'esclavage, l'avait obligé à servir ses pires ennemis, en risquant continuellement et tous les jours d'être tué ; et pendant ce temps il voyait ses plus intimes — concitoyens et parents — et la ville entière complètement fourvoyée, sans être en mesure de lui donner une aide que son exil lui interdisait. **16** D'ailleurs ce n'est pas, affirmaient-ils, le fait de gens tels que lui de désirer les révolutions ou même des changements politiques ; le résultat du régime démocratique, c'est pour lui d'être dans une situation meilleure que ses contemporains, égale à celle de ses aînés, tandis que ses ennemis se rendent compte qu'il est toujours ce qu'il était autrefois †... si, par la suite, ils ont pu faire périr les meilleurs citoyens, une fois qu'ils sont restés seuls, leurs concitoyens ne se sont contentés d'eux que parce qu'on n'avait plus les autres, les meil-

1. Il ne s'agit pas de l'affaire des Hermocopides où, après les aveux d'Andocide (Thuc., VI, 60) Alcibiade n'était plus impliqué dès 415, mais de la parodie des Mystères d'Éleusis (Thuc., VI, 28, 61) où un petit nombre de personnes était compromis avec lui. Alcibiade semble s'être justifié devant l'assemblée militaire tenue à Samos dans l'été 411 (Thuc., VIII, 81, 2).

2. En effet, Alcibiade avait demandé en vain à être jugé avant le départ de l'expédition de Sicile (Thuc., VI, 29, 1), et c'est pendant son absence que Thessalos avait déposé l'εἰσαγγελία qui avait provoqué son rappel et décidé sa condamnation (Thuc., VI, 61, 4 ; Plut., *Alc.*, 21).

τος δ᾽ αὐτοῦ ὅ τε ἐκ τοῦ Πειραιῶς καὶ ὁ ἐκ τοῦ ἄστεως ὄχλος ἠθροίσθη πρὸς τὰς ναῦς, θαυμάζοντες καὶ ἰδεῖν βουλόμενοι τὸν Ἀλκιβιάδην, λέγοντες [ὅτι] οἱ μὲν ὡς κράτιστος εἴη τῶν πολιτῶν καὶ μόνος † ἀπελογήθη ὡς οὐ δικαίως φύγοι, ἐπιβουλευθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν ἔλαττον ἐκείνου δυναμένων μοχθηρότερά τε λεγόντων καὶ πρὸς τὸ αὑτῶν ἴδιον κέρδος πολιτευόντων, ἐκείνου δ᾽ ἀεὶ τότε κοινὸν αὔξοντος καὶ ἀπὸ τῶν αὑτοῦ καὶ ἀπὸ τοῦ τῆς πόλεως δυνατοῦ †· 14 ἐθέλοντος δὲ τότε κρίνεσθαι παραχρῆμα τῆς αἰτίας ἄρτι γεγενημένης ὡς ἠσεβηκότος εἰς τὰ μυστήρια, ὑπερβαλλόμενοι οἱ ἐχθροὶ τὰ δοκοῦντα δίκαια εἶναι ἀπόντα αὐτὸν ἐστέρησαν τῆς πατρίδος· 15 ἐν ᾧ χρόνῳ ὑπὸ ἀμηχανίας δουλεύων ἠναγκάσθη μὲν θεραπεύειν τοὺς ἐχθίστους, κινδυνεύων ἀεὶ παρ᾽ ἑκάστην ἡμέραν ἀπολέσθαι· τοὺς δὲ οἰκειοτάτους πολίτας τε καὶ συγγενεῖς καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν ὁρῶν ἐξαμαρτάνουσαν, οὐκ εἶχεν ὅπως ὠφελοίη φυγῇ ἀπειργόμενος. 16 Οὐκ ἔφασαν δὲ τῶν οἵωνπερ αὐτὸς ὄντων εἶναι καινῶν δεῖσθαι πραγμάτων οὐδὲ μεταστάσεως· ὑπάρχειν γὰρ ἐκ τοῦ δήμου αὐτῷ μὲν τῶν τε ἡλικιωτῶν πλέον ἔχειν τῶν τε πρεσβυτέρων μὴ ἐλαττοῦσθαι, τοῖς δ᾽ αὐτοῦ ἐχθροῖς τοιοῦτος δοκεῖν εἶναι οἷοσπερ πρότερον †, ὕστερον δὲ δυνασθεῖσιν ἀπολλύναι τοὺς βελτίστους, αὐτοὺς δὲ μόνους λειφθέντας δι᾽ αὐτὸ τοῦτο ἀγαπᾶσθαι ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὅτι ἑτέροις βελτίοσιν

13 2 ἄστεως : ἄστεος MVC sed in aliis locis codd. omnes ἄστεος praebent, quod non notavi || 4 ὅτι del. Schneider || 5 ἀπελογήθη ὡς Π codd. secl. Brückner, lacunam ante haec verba Riemann statuit || 7 μοχθηρότερα : -τερον C || αὑτῶν : αὐτῶν V || 8 δ᾽ ἀεὶ τό τε [Π] codd. : δ᾽ et τε del. edd. sed lacuna post δυνατοῦ mihi latere videtur || 9 αὑτοῦ : αὐτοῦ BC || τοῦ om. Π || **14** 3 ὑπερβαλλόμενοι : -βαλόμ- VC || **15** 6 ὠφελοίη : ὀφελ- V || **16** 2 εἶναι om. ΠMVC || 3 γὰρ : μὲν γὰρ C || αὐτῷ Morus : ἑαυτῷ codd. || 4 τῶν τε ἡλικ. : τε om. C || 5 τοιοῦτος ... οἷοσπερ [Π] codd. : τοιούτοις ... οἷοις περιμένειν μὲν Zurborg Keller, post πρότερον lacunam statuerunt Breitenbach Riemann.

leurs, sous la main[1]. — **17** Les autres disaient qu'il était la seule cause des maux passés, et que, pour les périls que la cité pouvait redouter pour l'avenir, il risquait bien d'en prendre à lui seul la responsabilité. **18** Alcibiade cependant, maintenant que son vaisseau avait mouillé à la côte, n'était pas pressé de descendre, car il craignait ses ennemis ; mais, debout sur le pont, il tâchait de voir si ses proches étaient présents : **19** découvrant Euryptolémos, fils de Peisianax, son parent[2], les autres membres de sa famille et ses amis avec eux, alors il débarque et remonte vers Athènes, escorté de ceux qui étaient tout prêts à ne laisser personne toucher à Alcibiade. **20** Au Conseil et à l'Assemblée, il se défendit de l'accusation d'impiété, se dit victime d'une injustice, et, après d'autres déclarations de ce genre, qui ne trouvèrent pas de contradiction, parce que l'Assemblée ne l'aurait pas supporté, il fut proclamé chef suprême avec pleins pouvoirs, comme étant seul capable de rétablir la puissance que la ville possédait auparavant : et tandis qu'avant son retour les Athéniens faisaient la procession des Mystères[3] par mer, à cause de l'état de guerre, il la fit passer par terre, protégée par une sortie générale des troupes.

Alcibiade à Andros puis à Samos.

21 Puis il leva un corps de quinze cents hoplites, cent cinquante cavaliers, cent navires : et, quatre mois[4] après son retour, il fit voile pour Andros, qui avait abandonné la confédération athénienne ; il avait avec lui Aristocratès et Adeimantos fils de Leucolophidès, qui lui avaient été adjoints après avoir été d'abord désignés comme stratèges pour les opérations sur terre. **22** Alcibiade fit débarquer ses troupes sur le terri-

1. Allusion à la révolution oligarchique de 411.

2. Sur la parenté de ce personnage avec Alcibiade cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 30-33. Il ne peut être confondu avec Euryptolémos mentionné I, 3, 12-13, et qui, envoyé en ambassade auprès du Roi, en 408, devait être retenu auprès de Pharnabaze jusqu'en 405 : cf. 1, 4, 7 et la note.

3. C'était le meilleur moyen de se concilier ceux qui pouvaient le croire encore coupable d'impiété vis-à-vis des Mystères : de fait, les Eumolpides avaient dû lever l'interdit qui pesait sur lui depuis 415 ; cf. Diod. XIII, 69, 2 ; Plut., *Alc.*, 33.

4. Alcibiade avait débarqué le jour des Plyntéries (juin) ; la pro-

οὐκ εἶχον χρῆσθαι· **17** οἱ δέ, ὅτι τῶν παροιχομένων αὐτοῖς κακῶν μόνος αἴτιος εἴη, τῶν τε φοβερῶν ὄντων τῇ πόλει γενέσθαι μόνος κινδυνεύσαι ἡγεμὼν καταστῆναι. **18** Ἀλκιβιάδης δὲ πρὸς τὴν γῆν ὁρμισθεὶς ἀπέβαινε μὲν οὐκ εὐθύς, φοβούμενος τοὺς ἐχθρούς· ἐπαναστὰς δὲ ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ἐσκόπει τοὺς αὑτοῦ ἐπιτηδείους, εἰ παρείησαν· **19** κατιδὼν δὲ Εὐρυπτόλεμον τὸν Πεισιάνακτος, ἑαυτοῦ δὲ ἀνεψιόν, καὶ τοὺς ἄλλους οἰκείους καὶ τοὺς φίλους μετ' αὐτῶν, τότε ἀποβὰς ἀναβαίνει εἰς τὴν πόλιν μετὰ τῶν παρεσκευασμένων, εἴ τις ἅπτοιτο, μὴ ἐπιτρέπειν. **20** Ἐν δὲ τῇ βουλῇ καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀπολογησάμενος ὡς οὐκ ἠσεβήκει, εἰπὼν δὲ ὡς ἠδίκηται, λεχθέντων δὲ καὶ ἄλλων τοιούτων καὶ οὐδενὸς ἀντειπόντος διὰ τὸ μὴ ἀνασχέσθαι ἂν τὴν ἐκκλησίαν, ἀναρρηθεὶς ἁπάντων ἡγεμὼν αὐτοκράτωρ, ὡς οἷός τε ὢν σῶσαι τὴν προϋπέραν τῆς πόλεως δύναμιν, πρότερον μὲν τὰ μυστήρια τῶν Ἀθηναίων κατὰ θάλατταν ἀγόντων διὰ τὸν πόλεμον, κατὰ γῆν ἐποίησεν ἐξαγαγὼν τοὺς στρατιώτας ἅπαντας. **21** Μετὰ δὲ ταῦτα κατελέξατο στρατιάν, ὁπλίτας μὲν πεντακοσίους καὶ χιλίους, ἱππέας δὲ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν, ναῦς δ' ἑκατόν. Καὶ μετὰ τὸν κατάπλουν πέμπτῳ μηνὶ ἀνήχθη ἐπ' Ἄνδρον ἀφεστηκυῖαν τῶν Ἀθηναίων, καὶ μετ' αὐτοῦ Ἀριστοκράτης καὶ Ἀδείμαντος ὁ Λευκολοφίδου συνεπέμφθησαν ᾑρημένοι κατὰ γῆν στρατηγοί. **22** Ἀλκιβιάδης δὲ ἀπεβίβασε τὸ στράτευμα τῆς Ἀνδρίας

17 3 φοβερῶν ὄντων : μελλόντων Liebhold, *Neue Jahrbücher*, 1877, p. 158 || **18** 2 εὐθὺς Π : εὐθέως codd. || 3 αὑτοῦ : αὐτοῦ VC αὐτοὺς B || **19** 1 κατιδὼν : κατ' ἴδεν Π || 2 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ ΠBMV || 4 μετὰ τῶν codd : μετ αυτων Π quod defend. Marchant Persson || **20** 1 βουλῇ : βουλο (sic) V || 6 πρότερον [Π] codd. : πρῶτον Dindorf || **21** 2 ἱππέας : ἱππεῖς Π codd. || 3 πέμπτῳ Breitenbach : τρίτῳ Π codd. τετάρτῳ Clinton || 5-6 Λευκολοφίδου : -οροφίδου C || ᾑρημένοι : οἱ ᾑρημένοι C || 7 ἀπεβιβ. τὸ στρ. : το στρ. απ Π.

toire d'Andros, près de Gaureion ; les Andriens, qui avaient fait une sortie, furent repoussés, réduits à s'enfermer dans la ville, et un petit nombre furent tués, ainsi que les Lacédémoniens qui se trouvaient là. 23 Alcibiade éleva un trophée, et, après un court séjour, il partit pour Samos, et prit cette île comme base d'opérations.

Chapitre V

Lysandre en Asie. Il obtient de Cyrus un relèvement de solde.

1 Les Lacédémoniens, peu de temps avant ces événements, avaient envoyé à Cratésippidas, dont les fonctions étaient expirées, son successeur Lysandre [1]. Arrivé à Rhodes où il prit des navires, il fit voile vers Cos et Milet, de là à Ephèse où il resta avec soixante-dix navires jusqu'à ce que Cyrus fût parvenu à Sardes. A l'arrivée de ce dernier, Lysandre monta le trouver avec les envoyés de Lacédémone [2]. 2 C'est alors que, tout en accusant Tissapherne et en montrant les résultats de sa conduite, ils demandèrent à Cyrus de mettre personnellement toute son ardeur à la guerre. 3 Cyrus répondit que non seulement c'étaient les instructions que son père lui avait données, mais que lui-même, loin de s'être arrêté à un autre avis, ferait tout son possible : il est arrivé avec cinq cents talents ; s'ils ne suffisent pas, il utilisera sa propre fortune, outre ce que son père lui a donné ; si cela ne suffit pas encore, il fera démolir jusqu'au fauteuil sur lequel il est assis, et qui est en argent et en or. 4 Les autres approuvèrent ces paroles, et lui demandèrent alors de fixer la solde des équipages à une drachme attique par matelot, en lui signalant que, si elle

cession des Mystères avait lieu en septembre ; c'est donc au début d'octobre au plus tôt qu'il faut placer le départ de cette expédition : cf. N. C.

1. Xénophon remonte ici à la période qui a précédé le retour d'Alcibiade à Athènes, c'est-à-dire au printemps 407, début de l'année administrative à Sparte : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, 273.

2. Ceux qui ont été mentionnés I, 4, 2.

χώρας εἰς Γαύρειον· ἐκβοηθήσαντας δὲ τοὺς Ἀνδρίους ἐτρέψαντο καὶ κατέκλεισαν εἰς τὴν πόλιν καί τινας ἀπέκτειναν οὐ πολλούς, καὶ τοὺς Λάκωνας οἳ αὐτόθι ἦσαν. 23 Ἀλκιβιάδης δὲ τρόπαιόν τε ἔστησε, καὶ μείνας αὐτοῦ ὀλίγας ἡμέρας ἔπλευσεν εἰς Σάμον, κἀκεῖθεν ὁρμώμενος ἐπολέμει.

V

1 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πρότερον τούτων οὐ πολλῷ χρόνῳ Κρατησιππίδᾳ τῆς ναυαρχίας παρεληλυθυίας Λύσανδρον ἐξέπεμψαν ναύαρχον. Ὁ δὲ ἀφικόμενος εἰς Ῥόδον καὶ ναῦς ἐκεῖθεν λαβών, εἰς Κῶ καὶ Μίλητον ἔπλευσεν, ἐκεῖθεν δ' εἰς Ἔφεσον, καὶ ἐκεῖ ἔμεινε ναῦς ἔχων ἑβδομήκοντα μέχρι οὗ Κῦρος εἰς Σάρδεις ἀφίκετο. Ἐπεὶ δ' ἧκεν, ἀνέβη πρὸς αὐτὸν σὺν τοῖς ἐκ Λακεδαίμονος πρέσβεσιν. 2 Ἐνταῦθα δὴ κατά τε τοῦ Τισσαφέρνους ἔλεγον ἃ πεποιηκὼς εἴη, αὐτοῦ τε Κύρου ἐδέοντο ὡς προθυμοτάτου πρὸς τὸν πόλεμον γενέσθαι. 3 Κῦρος δὲ τόν τε πατέρα ἔφη ταῦτα ἐπεσταλκέναι καὶ αὐτὸς οὐκ ἄλλ' ἐγνωκέναι, ἀλλὰ πάντα ποιήσειν· ἔχων δὲ ἥκειν τάλαντα πεντακόσια· ἐὰν δὲ ταῦτα ἐπιλίπῃ, τοῖς ἰδίοις χρήσεσθαι, ἐφ' οἷς ὁ πατὴρ αὐτῷ ἔδωκεν· ἐὰν δὲ καὶ ταῦτα, καὶ τὸν θρόνον κατακόψειν ἐφ' οὗ ἐκάθητο, ὄντα ἀργυροῦν καὶ χρυσοῦν. 4 Οἱ δὲ ταῦτά τε ἐπῄνουν καὶ ἐκέλευον αὐτὸν τάξαι τῷ ναύτῃ δραχμὴν Ἀττικήν, διδάσκοντες ὅτι, ἂν οὗτος ὁ μισθὸς γένηται, οἱ τῶν Ἀθη-

22 2 χώρας Π codd. : del. Cobet || Γαύρειον Dindorf : Γαύριον Π codd.
V 1 2 Κρατησιππίδα : κρατισ- BM || ναυαρχίας : ναυμαχίας B || 7 ἐκ Λακεδαίμονος : Λακεδαιμονίοις B || 2 2 ἔλεγον : ἔλεγε V || 3 4 ἐὰν : ἢν Π bis || ἐπιλίπῃ Π : ἐκλίπῃ codd. || 5 ἐφ' οἷς : ἔφη, ἃ ΠBMC edd. || 6 κατακόψειν : -κοψιν Π || ἐφ' οὗ : ἐφ' ᾧ C || 4 1 ταῦτά τε Π : ταῦτ' codd. || 3 ὅτι om. ΠMVC.

est ainsi établie, les matelots d'Athènes abandonneront leurs navires, et que lui-même aura moins à débourser. **5** Cyrus répondit qu'ils avaient raison, mais qu'il ne pouvait pas, lui, agir sans se conformer aux instructions du Roi ; au reste, les conventions antérieures parlaient de trente mines par mois pour chaque vaisseau dont les Lacédémoniens voudraient entretenir l'équipage. **6** Lysandre se tut sur le moment ; mais, à la fin du repas, quand Cyrus, buvant à sa santé, lui demanda quel était le plus grand plaisir qu'il pût lui faire, Lysandre lui répondit : « Ce serait d'ajouter une obole à la solde de chaque matelot. » **7** En conséquence, la solde fut de quatre oboles, tandis qu'auparavant elle était de trois[1] ; de plus, non content de payer ce qui était dû, Cyrus versa encore un mois d'avance, ce qui donna beaucoup plus d'ardeur aux troupes. **8** Les Athéniens, découragés en apprenant ces nouvelles, envoyèrent quand même des députés auprès de Cyrus par l'intermédiaire de Tissapherne. **9** Cyrus ne les reçut pas, malgré les instances de Tissapherne qui lui recommandait — conformément à ce qu'il avait fait lui-même à l'instigation d'Alcibiade — de veiller à ce que chez les Grecs aucun peuple, quel qu'il fût, ne devînt puissant, mais qu'ils fussent tous affaiblis par les luttes qu'ils soutiendraient entre eux. **10** Lysandre, après avoir rassemblé sa flotte, tira au sec ses vaisseaux qui étaient à Ephèse, au nombre de quatre-vingt-dix, et se tint au repos, occupé à les réparer et à les radouber.

Bataille de Notion

11 Alcibiade[2], de son côté, apprenant que Thrasybule, sorti de l'Hellespont, investissait Phocée, traversa le détroit pour le rejoindre, en confiant le commandement de l'escadre à Antiochos, son pro-

1. Ce marchandage est bien dans le goût oriental : les équipages sont payés à raison de trois oboles (un peu plus en réalité, cf. Classen-Steup *ad* Thuc. VIII, 29, 2) par tête et par jour, Lysandre demande une drachme attique, c'est-à-dire six oboles, et il en obtient quatre.

2. Il faut admettre que la flotte athénienne avait quitté Samos pour Notion, d'où la surveillance du port d'Éphèse était sans doute plus facile : cf. Diod., XIII, 71, 1

ναίων ναῦται ἀπολείψουσι τὰς ναῦς, καὶ μείω χρήματα ἀναλώσει. 5 Ὁ δὲ καλῶς μὲν ἔφη αὐτοὺς λέγειν, οὐ δυνατὸν δ' εἶναι παρ' ἃ βασιλεὺς ἐπέστειλεν αὐτῷ ἄλλα ποιεῖν· εἶναι δὲ καὶ τὰς συνθήκας οὕτως ἐχούσας, τριάκοντα μνᾶς ἑκάστῃ νηὶ τοῦ μηνὸς διδόναι, ὁπόσας ἂν βούλωνται τρέφειν Λακεδαιμόνιοι. 6 Ὁ δὲ Λύσανδρος τότε μὲν ἐσιώπησε· μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον, ἐπεὶ αὐτῷ προπιὼν ὁ Κῦρος ἤρετο τί ἂν μάλιστα χαρίζοιτο ποιῶν, εἶπεν ὅτι Εἰ πρὸς τὸν μισθὸν ἑκάστῳ ναύτῃ ὀβολὸν προσθείης. 7 Ἐκ δὲ τούτου τέτταρες ὀβολοὶ ἦν ὁ μισθός, πρότερον δὲ τριώβολον. Καὶ τόν τε προοφειλόμενον ἀπέδωκε καὶ ἔτι μηνὸς προέδωκεν, ὥστε τὸ στράτευμα πολὺ προθυμότερον εἶναι. 8 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀκούοντες ταῦτα ἀθύμως μὲν εἶχον, ἔπεμπον δὲ πρὸς τὸν Κῦρον πρέσβεις διὰ Τισσαφέρνους. 9 Ὁ δὲ οὐ προσεδέχετο, δεομένου Τισσαφέρνους καὶ λέγοντος, ἅπερ αὐτὸς ἐποίει πεισθεὶς ὑπ' Ἀλκιβιάδου, σκοπεῖν ὅπως τῶν Ἑλλήνων μηδὲ οἵτινες ἰσχυροὶ ὦσιν, ἀλλὰ πάντες ἀσθενεῖς, αὐτοὶ ἐν αὑτοῖς στασιάζοντες. 10 Καὶ ὁ μὲν Λύσανδρος, ἐπεὶ αὐτῷ τὸ ναυτικὸν συνετέτακτο, ἀνελκύσας τὰς ἐν τῇ Ἐφέσῳ οὔσας ναῦς ἐνενήκοντα ἡσυχίαν ἦγεν, ἐπισκευάζων καὶ ἀναψύχων αὐτάς.

11 Ἀλκιβιάδης δὲ ἀκούσας Θρασύβουλον ἔξω Ἑλλησπόντου ἥκοντ' ἀποτειχίζειν Φώκαιαν διέπλευσε πρὸς αὐτόν, καταλιπὼν ἐπὶ ταῖς ναυσὶν Ἀντίοχον τὸν αὑτοῦ

5 2 ἐπέστειλεν Loewenklau : ἀπέστειλεν Π codd. || ἄλλα om. C || 4 μνᾶς : ναῦς V || post διδόναι V inserit δραχμὰς εἴκοσι καὶ ἑκατόν || **6** 3 ἤρετο : εἴρ- C || τί ἂν : τί αὖ V || **7** 2-3 προοφειλόμενον Loewenklau : προσοφ- codd. || προέδωκεν om. Π || 4 εἶναι : ἦν V sed in marg. γρ(άφεται) εἶναι || **8** 2 ταῦτα om. Π || **9** 2 Τισσαφέρνους : Τισσαφερ[ν]ους Ξενοφωντος Ελληνικων α desinens Π || 4 μηδὲ : μηδὲν C || 5 αὑτοῖς : ἑαυτοῖς V || **10** 2 συνετέτακτο M : συνετετάκτο C συντέτακτο B συτέτακται V || **11** 2 ἥκοντ' ἀποτειχίζειν Holwerda : ἥκοντα τειχίζειν codd. ἥκ. περιτ. Krüger || 3 αὑτοῦ V : αὐτοῦ BMC it. 12, 1.

pre officier-pilote, et en lui recommandant de ne pas aller à la rencontre des vaisseaux de Lysandre. **12** Mais Antiochos, avec sa trière et une autre encore, part de Notion, entre dans le port d'Ephèse* et vient longer, à les toucher, les proues des navires de Lysandre. **13** Celui-ci ne met d'abord à la mer qu'un petit nombre de vaisseaux pour le poursuivre ; mais quand les Athéniens arrivent au secours d'Antiochos avec un plus grand nombre de trières, alors il attaqua, et avec toute sa flotte en ligne. Là-dessus les Athéniens de Notion, à leur tour, tirèrent à la mer le reste de leurs trières et prirent le large, chacun comme il pouvait. **14** Le résultat fut une bataille navale où les Lacédémoniens combattirent en ordre, les Athéniens avec leurs vaisseaux en désordre, jusqu'au moment où ils s'enfuirent après avoir perdu quinze trières : les hommes purent s'échapper en grande partie, le reste fut pris. Lysandre prit possession des vaisseaux athéniens, et dressa un trophée sur le promontoire de Notion ; puis il traversa le golfe pour rentrer à Ephèse pendant que les Athéniens revinrent à Samos. **15** Là-dessus Alcibiade, de retour à Samos, se porta avec toute sa flotte jusqu'au port d'Ephèse et la mit en ligne devant l'entrée, pour voir si l'on voudrait combattre ; mais, comme Lysandre ne sortait pas à sa rencontre parce que sa flotte était de beaucoup inférieure en nombre, Alcibiade repartit pour Samos.

Mécontentement des Athéniens. Nomination d'autres stratèges, exil volontaire d'Alcibiade.

Peu après, les Lacédémoniens prennent Delphinion et Téos. **16** Cependant à Athènes, lorsqu'arriva la nouvelle de la bataille navale, il y eut beaucoup de mécontentement contre Alcibiade ; sa négligence et sa faiblesse étaient, pensait-on, la cause de la perte des vaisseaux ; et l'on élut dix autres stratèges [1], Conon, Diomédon, Léon [2], Périclès, Erasinidès, Aristocratès, Archestratos, Protomachos, Thrasyllos, Aristogénès. **17** Pour Alcibiade, mal vu maintenant de

1. Il ne s'agit pas des élections normales qui auraient dû avoir lieu au printemps de 406, mais d'élections extraordinaires nécessitées par la destitution d'Alcibiade : cf. *Rev. Ét. Anc.*, XXXIII (1931), p. 111.

2. Léon est mentionné ici et plus loin, I, 6, 16 ; par contre, dans

κυβερνήτην, ἐπιστείλας μὴ ἐπιπλεῖν ἐπὶ τὰς Λυσάνδρου ναῦς. 12 Ὁ δὲ Ἀντίοχος τῇ τε αὐτοῦ νηὶ καὶ ἄλλῃ ἐκ Νοτίου εἰς τὸν λιμένα τῶν Ἐφεσίων εἰσπλεύσας παρ' αὐτὰς τὰς πρῴρας τῶν Λυσάνδρου νεῶν παρέπλει. 13 Ὁ δὲ Λύσανδρος τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγας τῶν νεῶν καθελκύσας ἐδίωκεν αὐτόν, ἐπεὶ δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τῷ Ἀντιόχῳ ἐβοήθουν πλείοσι ναυσί, τότε δὴ καὶ πάσας συντάξας ἐπέπλει. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τοῦ Νοτίου καθελκύσαντες τὰς λοιπὰς τριήρεις ἀνήχθησαν, ὡς ἕκαστος ἤνυτεν. 14 Ἐκ τούτου δ' ἐναυμάχησαν οἱ μὲν ἐν τάξει, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι διεσπαρμέναις ταῖς ναυσί, μέχρι οὗ ἔφυγον ἀπολέσαντες πεντεκαίδεκα τριήρεις. Τῶν δὲ ἀνδρῶν οἱ μὲν πλεῖστοι ἐξέφυγον, οἱ δ' ἐζωγρήθησαν. Λύσανδρος δὲ τάς τε ναῦς ἀναλαβὼν καὶ τρόπαιον στήσας ἐπὶ τοῦ Νοτίου διέπλευσεν εἰς Ἔφεσον, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι εἰς Σάμον. 15 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἀλκιβιάδης ἐλθὼν εἰς Σάμον ἀνήχθη ταῖς ναυσὶν ἁπάσαις ἐπὶ τὸν λιμένα τῶν Ἐφεσίων, καὶ πρὸ τοῦ στόματος παρέταξεν, εἴ τις βούλοιτο ναυμαχεῖν. Ἐπειδὴ δὲ Λύσανδρος οὐκ ἀντανήγαγε διὰ τὸ πολλαῖς ναυσὶν ἐλαττοῦσθαι, ἀπέπλευσεν εἰς Σάμον. Λακεδαιμόνιοι δὲ ὀλίγῳ ὕστερον αἱροῦσι Δελφίνιον καὶ Τέων. 16 Οἱ δὲ ἐν οἴκῳ Ἀθηναῖοι, ἐπειδὴ ἠγγέλθη ἡ ναυμαχία, χαλεπῶς εἶχον τῷ Ἀλκιβιάδῃ, οἰόμενοι δι' ἀμέλειάν τε καὶ ἀκράτειαν ἀπολωλεκέναι τὰς ναῦς, καὶ στρατηγοὺς εἵλοντο ἄλλους δέκα, Κόνωνα, Διομέδοντα, Λέοντα, Περικλέα, Ἐρασινίδην, Ἀριστοκράτην, Ἀρχέστρατον, Πρωτόμαχον, Θράσυλλον, Ἀριστογένην. 17 Ἀλκιβιάδης μὲν οὖν πονήρως καὶ ἐν τῇ στρατιᾷ φερόμενος, λαβὼν τριήρη

13 4 καὶ πάσας codd. : καὶ αὐτὸς π. Morus ante καὶ lacunam suspicatur Hartman || 7 ἤνυτεν Kondos : ἤνοιξεν codd. cf. I, 1, 2 || 15 1 ἐλθὼν om. C || 6 Τέων Schneider (cf. Diod. XIII, 76, 4) : ἠιόνα codd. || 16 2 ἡ om. B || 3 Ἀλκιβιάδῃ : Ἀλκιβιάδι V || 5 Λέοντα codd. : Λυσίαν Keller.

l'armée elle-même, il partit avec une seule trière pour le château-fort qu'il possédait en Chersonèse. 18 Alors Conon quitta Andros avec les vingt vaisseaux qu'il avait pour venir, en exécution d'un décret d'Athènes, prendre à Samos le commandement de la flotte. Pour le remplacer, on envoya à Andros Phanosthénès, avec quatre vaisseaux : 19 ce dernier, tombant sur deux trières de Thourion, les prit avec leurs équipages : les Athéniens gardèrent en captivité tous les prisonniers; pour leur commandant, Dorieus, Rhodien d'origine, mais qui depuis longtemps ne pouvait rentrer ni à Athènes ni à Rhodes à cause du décret d'Athènes qui l'avait condamné à mort, lui et ses parents, et qui jouissait du droit de cité à Thourion, on eut pitié de lui, et on le renvoya sans même lui demander de rançon. 20 Conon cependant, après son arrivée à Samos, où il trouva les équipages dans le découragement, les concentra sur soixante-dix navires, au lieu de cent et plus qui étaient occupés auparavant ; avec cette escadre il prend la mer en compagnie des autres stratèges, et, par des descentes tantôt sur un point tantôt sur l'autre du pays ennemi, il le met au pillage. [21 Ainsi finit cette année, pendant laquelle les Carthaginois, au cours d'une expédition faite en Sicile avec cent vingt trières et cent vingt mille hommes, réduisirent Agrigente par la famine, — ils avaient été vaincus en bataille rangée, mais ils persévérèrent dans le siège pendant six mois [1]].

Chapitre VI

1 L'année suivante, pendant laquelle il y eut une éclipse de lune [2], et où le vieux temple d'Athéna à Athènes fut brûlé, [sous l'éphorat de Pityas, et l'archontat de Callias à Athènes] [3],

le récit de la bataille (31), de même que dans la liste des stratèges donnée par Diodore (XIII, 74, 1), on ne le retrouve plus, mais on voit mentionné à sa place Lysias. Sans corriger le texte de Xénophon (cf. N. C.) on admettra avec Breitenbach, *ad h. l.*, que Léon se trouvait sur la trière qui devait être capturée plus tard au sortir du port de Mitylène (I, 6, 21), et que, d'autre part, Archestratos étant mort à Mitylène (Lys., XXI, 8), Lysias avait été élu à sa place.

1. Cf. *Appendice*, p. 156.
2. 15 avril 406.
3. Cf. *Appendice*, p. 155 et 157.

μίαν ἀπέπλευσεν εἰς Χερρόνησον εἰς τὰ ἑαυτοῦ τείχη. 18 Μετὰ δὲ ταῦτα Κόνων ἐκ τῆς Ἄνδρου σὺν αἷς εἶχε ναυσὶν εἴκοσιν ψηφισαμένων Ἀθηναίων εἰς Σάμον ἔπλευσεν ἐπὶ τὸ ναυτικόν. Ἀντὶ δὲ Κόνωνος εἰς Ἄνδρον ἔπεμψαν Φανοσθένην, τέτταρας ναῦς ἔχοντα· 19 οὗτος περιτυχὼν δυοῖν τριήροιν Θουρίαιν ἔλαβεν αὐτοῖς ἀνδράσι· καὶ τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἅπαντας ἔδησαν Ἀθηναῖοι, τὸν δὲ ἄρχοντα αὐτῶν Δωριέα, ὄντα μὲν Ῥόδιον, πάλαι δὲ φυγάδα ἐξ Ἀθηνῶν καὶ Ῥόδου ὑπὸ Ἀθηναίων κατεψηφισμένων αὐτοῦ θάνατον καὶ τῶν ἐκείνου συγγενῶν, πολιτεύοντα παρ' αὐτοῖς, ἐλεήσαντες ἀφεῖσαν οὐδὲ χρήματα πραξάμενοι. 20 Κόνων δ' ἐπεὶ εἰς τὴν Σάμον ἀφίκετο καὶ τὸ ναυτικὸν κατέλαβεν ἀθύμως ἔχον, συμπληρώσας τριήρεις ἑβδομήκοντα ἀντὶ τῶν προτέρων, οὐσῶν πλέον ἢ ἑκατόν, καὶ ταύταις ἀναγαγόμενος μετὰ τῶν ἄλλων στρατηγῶν, ἄλλοτε ἄλλῃ ἀποβαίνων τῆς τῶν πολεμίων χώρας ἐλῄζετο. [21 Καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἔληγεν, ἐν ᾧ Καρχηδόνιοι εἰς Σικελίαν στρατεύσαντες εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τριήρεσι καὶ πεζῆς στρατιᾶς δώδεκα μυριάσιν εἷλον Ἀκράγαντα λιμῷ, μάχῃ μὲν ἡττηθέντες, προσκαθεζόμενοι δὲ ἑπτὰ μῆνας.]

VI

1 Τῷ δ' ἐπιόντι ἔτει, ᾧ ἥ τε σελήνη ἐξέλιπεν ἑσπέρας καὶ ὁ παλαιὸς τῆς Ἀθηνᾶς νεὼς ἐν Ἀθήναις ἐνεπρήσθη, [Πιτύα μὲν ἐφορεύοντος, ἄρχοντος δὲ Καλλίου Ἀθήνησιν,] οἱ

18 4 Φανοσθένην : -σθένη MVC || 19 2 περιτυχὼν : πφιελθὼν C περιπεσὼν V || τριήροιν : -ραιν V || 5 ἐξ Ἀθηνῶν καὶ Ῥόδου : ἐκ Ῥόδου Dindorf || 7 ἀφεῖσαν : ἀφῆσαν B ἀφῆκαν V || 20 4 ἀναγαγόμενος Hertlein : ἀναγόμενος codd. || 21 del. Unger Keller.

VI 1 ᾧ ... ἐνεπρήσθη del. Keller, def. Dindorf Marchant || 3 Πίτυα ... Ἀθήνησιν (Ἀθήνηις M) et καὶ ... ἐτῶν del. Dindorf Keller || Πιτύα Dindorf ex II, 3, 10 : Πίτιος BMC Πίτυος V.

les Lacédémoniens, pour remplacer Lysandre, dont le commandement était déjà expiré [et après vingt-quatre années de guerre][1], envoyèrent Callicratidas comme chef de la flotte.

Callicratidas prend le commandement de la flotte lacédémonienne. Ses démêlés avec Lysandre (406).

2 En lui transmettant son commandement, Lysandre lui avait dit qu'il le lui passait comme un homme qui a la maîtrise de la mer et qui a été vainqueur en combat naval. Callicratidas alors l'invita à sortir d'Éphèse, à longer par la gauche Samos[2], où était la flotte athénienne, et à venir lui remettre ses vaisseaux dans le port de Milet ; alors il conviendra que Lysandre est le maître de la mer. 3 Mais Lysandre déclara qu'il ne faisait pas de zèle quand c'était un autre qui commandait ; alors Callicratidas prit l'initiative d'ajouter aux navires qu'il avait reçus de Lysandre cinquante autres, avec leurs équipages, réquisitionnés à Chios, à Rhodes, dans d'autres cités alliées. Avec toute cette escadre, qui comptait cent quarante vaisseaux, il se préparait à aller à la rencontre de l'ennemi. 4 Mais il se rendit compte qu'il était en butte aux intrigues des amis de Lysandre, qui, non contents de mettre de la mauvaise volonté à lui obéir, répandaient dans les villes[3] l'opinion que les Lacédémoniens tombaient dans une lourde faute en changeant les navarques, — car souvent on voyait arriver à cette fonction des hommes mal faits pour elle, débutants dans le métier de marins, maladroits avec les gens —, et qu'en envoyant des personnages ignorants de la mer et inconnus en Asie, on risquait par là quelque accident fâcheux. C'est alors que Callicratidas convoqua ceux des Lacédémoniens qui se trouvaient là et leur dit :

5 « Pour mon compte, je ne demande qu'à rester chez nous ; et, que Lysandre ou que quelque autre prétende avoir plus d'expérience pour les choses navales, je ne m'y oppose

1. Cf. *Appendice*, p. 154.

2. En laissant par conséquent Samos à sa droite, c'est-à-dire en passant entre Samos et la côte d'Asie.

3. Sans doute par le moyen de ces hétairies oligarchiques dont Lysandre avait encouragé la création dans les villes d'Ionie : cf. Diod., XIII, 70.

Λακεδαιμόνιοι τῷ Λυσάνδρῳ παρεληλυθότος ἤδη τοῦ χρόνου [καὶ τῷ πολέμῳ τεττάρων καὶ εἴκοσιν ἐτῶν] ἔπεμψαν ἐπὶ τὰς ναῦς Καλλικρατίδαν. 2 Ὅτε δὲ παρεδίδου ὁ Λύσανδρος τὰς ναῦς, ἔλεγε τῷ Καλλικρατίδᾳ ὅτι θαλαττοκράτωρ τε παραδιδοίη καὶ ναυμαχίᾳ νενικηκώς. Ὁ δὲ αὐτὸν ἐκέλευσεν ἐξ Ἐφέσου ἐν ἀριστερᾷ Σάμου παραπλεύσαντα, οὗ ἦσαν αἱ τῶν Ἀθηναίων νῆες, ἐν Μιλήτῳ παραδοῦναι τὰς ναῦς, καὶ ὁμολογήσειν θαλαττοκρατεῖν. 3 Οὐ φαμένου δὲ τοῦ Λυσάνδρου πολυπραγμονεῖν ἄλλου ἄρχοντος, αὐτὸς ὁ Καλλικρατίδας πρὸς αἷς παρὰ Λυσάνδρου ἔλαβε ναυσὶ προσεπλήρωσεν ἐκ Χίου καὶ Ῥόδου καὶ ἄλλοθεν ἀπὸ τῶν συμμάχων πεντήκοντα ναῦς. Ταύτας δὲ πάσας ἀθροίσας, οὔσας τετταράκοντα καὶ ἑκατόν, παρεσκευάζετο ὡς ἀπαντησόμενος τοῖς πολεμίοις. 4 Καταμαθὼν δ' ὑπὸ τῶν Λυσάνδρου φίλων καταστασιαζόμενος, οὐ μόνον ἀπροθύμως ὑπηρετούντων, ἀλλὰ καὶ διαθροούντων ἐν ταῖς πόλεσιν ὅτι Λακεδαιμόνιοι μέγιστα παραπίπτοιεν ἐν τῷ διαλλάττειν τοὺς ναυάρχους, πολλάκις ἀνεπιτηδείων, γιγνομένων καὶ ἄρτι ξυνιέντων τὰ ναυτικὰ καὶ ἀνθρώποις ὡς χρηστέον οὐ γιγνωσκόντων, καὶ ἀπείρους θαλάττης πέμποντες καὶ ἀγνῶτας τοῖς ἐκεῖ, κινδυνεύοιέν τι παθεῖν διὰ τοῦτο, ἐκ τούτου δὴ ὁ Καλλικρατίδας συγκαλέσας τοὺς Λακεδαιμονίων ἐκεῖ παρόντας ἔλεγεν αὐτοῖς τοιάδε·

5 Ἐμοὶ ἀρκεῖ οἴκοι μένειν, καὶ εἴτε Λύσανδρος εἴτε ἄλλος τις ἐμπειρότερος περὶ τὰ ναυτικὰ βούλεται εἶναι,

2 5 οὗ ... νῆες del. Cobet def. Riemann || παραδ. τὰς ναῦς : τὰς ν. παρ. B_1 || **4** 5 ⟨ἀεὶ⟩ διαλλάττειν (διαλάτ. BC) Cobet Keller || 7 γιγνομένων : γινομ- BMVC γενομ- D || καὶ ἀπείρους M_2F_2 : καὶ om. BM_1VCF_1. Locus totus ἀνεπιτηδείων ... ἀπείρους varie tractatus est ab edd., Cobet ἀντ' ἐπιτηδείων γενομένων καὶ ἀκριβούντων τὰ ναυτικὰ καὶ ἀνθρώποις ὡς χρηστέον εὖ γιγνωσκόντων ἀπείρους θ. π., Keller verba ἀπείρους ... τοῦτο secl. || 9 δὴ Liebhold : δὲ codd. || **5** 1 Ἐμοὶ codd. : ἐμοὶ μὲν cod. deperditus a Victorio in marginem Aldinae Monacensis collatus Dindorf Keller.

pas, s'il ne s'agit que de ma personne ; mais c'est moi que la cité a envoyé prendre le commandement de la flotte, et il ne me reste plus qu'à exécuter ses ordres de mon mieux. Pour vous, considérant cette désignation dont je m'honore, mais qu'on reproche à notre cité — vous le savez aussi bien que moi — proposez ce qui vous paraît le mieux : dois-je rester ici ou rentrer chez moi pour faire connaître la situation que je laisse ici ? »

Son mécontement vis-à-vis de Cyrus.

6 Personne n'osa rien dire, sinon qu'il devait obéir aux ordres de Sparte et exécuter ce pourquoi il était venu ; il alla donc trouver Cyrus et lui demanda la solde des équipages. Cyrus lui dit de prendre patience deux jours. 7 Callicratidas était mécontent de ce délai, furieux de ces longues attentes à la Porte* ; il disait que les Grecs étaient bien malheureux d'avoir à faire la cour à des Barbares pour avoir de l'argent, et il déclarait même que, s'il rentrait sain et sauf chez lui, il ferait tout son possible pour réconcilier Athéniens et Lacédémoniens ; il partit donc pour Milet, 8 et, après avoir envoyé de là des trières à Lacédémone pour demander de l'argent, il convoqua l'assemblée de Milet et parla en ces termes :

Il obtient de l'argent des Milésiens.

« Pour moi, Milésiens, c'est une obligation d'obéir aux magistrats de ma patrie ; pour vous, je vous demande de mettre toute votre ardeur à la guerre, car votre ville, située chez les Barbares, a déjà eu beaucoup à souffrir de leur part [1]. 9 Il faut que vous donniez l'exemple aux alliés pour que nous fassions au plus vite le plus de tort possible à nos ennemis, en attendant le retour de ceux que j'ai pris sur moi d'envoyer à Lacédémone pour en rapporter de l'argent — 10 car, pour celui qui était ici, Lysandre l'a remis à Cyrus comme s'il y en avait en trop, et s'en est allé ; Cyrus, de son côté, quand je suis venu le trouver, différait de jour

1. Il ne peut s'agir que de la prise de Milet par les Perses en 494. On pourrait être surpris de voir rappelé ce désastre en un moment où les Perses soutiennent contre Athènes l'effort de Sparte et de ses alliés ; mais Callicratidas, on vient de le voir (§ 7), estime que le véri-

οὐ κωλύω τὰ κατ' ἐμέ· ἐγὼ δ' ὑπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὰς ναῦς πεμφθεὶς οὐκ ἔχω τί ἄλλο ποιῶ ἢ τὰ κελευόμενα ὡς ἂν δύνωμαι κράτιστα. Ὑμεῖς δὲ πρὸς ἃ ἐγώ τε φιλοτιμοῦμαι καὶ ἡ πόλις ἡμῶν αἰτιάζεται, ἴστε γὰρ αὐτὰ ὥσπερ καὶ ἐγώ, συμβουλεύετε τὰ ἄριστα ὑμῖν δοκοῦντα εἶναι περὶ τοῦ ἐμὲ ἐνθάδε μένειν ἢ οἴκαδε ἀποπλεῖν ἐροῦντα τὰ καθεστῶτα ἐνθάδε.

6 Οὐδενὸς δὲ τολμήσαντος ἄλλο τι εἰπεῖν ἢ τοῖς οἴκοι πείθεσθαι ποιεῖν τε ἐφ' ἃ ἥκει, ἐλθὼν παρὰ Κῦρον ᾔτει μισθὸν τοῖς ναύταις· ὁ δὲ αὐτῷ εἶπε δύο ἡμέρας ἐπισχεῖν. 7 Καλλικρατίδας δὲ ἀχθεσθεὶς τῇ ἀναβολῇ καὶ ταῖς ἐπὶ ταῖς θύραις φοιτήσεσιν ὀργισθεὶς καὶ εἰπὼν ἀθλιωτάτους εἶναι τοὺς Ἕλληνας, ὅτι βαρβάρους κολακεύουσιν ἕνεκα ἀργυρίου, φάσκων τε, ἂν σωθῇ οἴκαδε, κατά γε τὸ αὐτοῦ δυνατὸν διαλλάξειν Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους, ἀπέπλευσεν εἰς Μίλητον· 8 κἀκεῖθεν πέμψας τριήρεις εἰς Λακεδαίμονα ἐπὶ χρήματα, ἐκκλησίαν ἀθροίσας τῶν Μιλησίων τάδε εἶπεν·

Ἐμοὶ μέν, ὦ Μιλήσιοι, ἀνάγκη τοῖς οἴκοι ἄρχουσι πείθεσθαι· ὑμᾶς δὲ ἐγὼ ἀξιῶ προθυμοτάτους εἶναι εἰς τὸν πόλεμον διὰ τὸ οἰκοῦντας ἐν βαρβάροις πλεῖστα κακὰ ἤδη ὑπ' αὐτῶν πεπονθέναι. 9 Δεῖ δ' ὑμᾶς ἐξηγεῖσθαι τοῖς ἄλλοις συμμάχοις ὅπως ἂν τάχιστά τε καὶ μάλιστα βλάπτωμεν τοὺς πολεμίους, ἕως ἂν οἱ ἐκ Λακεδαίμονος ἥκωσιν, οὓς ἐγὼ ἔπεμψα χρήματα ἄξοντας, 10 ἐπεὶ τὰ ἐνθάδε ὑπάρχοντα Λύσανδρος Κύρῳ ἀποδοὺς ὡς περιττὰ ὄντα οἴχεται· Κῦρος δὲ ἐλθόντος ἐμοῦ ἐπ' αὐτὸν

5 3 τὰ κατ' ἐμέ codd. : τὸ κ. ἐ. Hertlein || 4 ποιῶ : ποιεῖν V || 7 συμβουλεύετε manus recens in margine M : συμβουλεύω codd. || ὑμῖν : ἐμοὶ V sed in margine ὑμῖν || 9 ἐροῦντα BM_2 : ἐροῦντας M_1VC || **6** 1 τολμήσαντος : τολμήματος B || 2 ἥκει : ἥκοι V_1 || **7** 2 ταῖς θύραις : ταῖς θήραις B τὰς θύρας VC Keller || 4 ἄν edd. : ἢν codd., ut saepe || γε : τε C || αὑτοῦ Dindorf : αὐτοῦ B αὐτῷ MVC || 8 διαλλάξειν : -ξαι C || **8** 5 ὑμᾶς : ἡμᾶς C_1 || **10** 3 αὐτὸν : αὐτοὺς B.

en jour l'entretien que je lui demandais, et je n'ai pu, moi, me résoudre à venir sans cesse à sa Porte. **11** Je vous promets qu'en récompense des services que vous nous rendrez pendant le temps que nous n'aurons pas encore reçu l'argent de là-bas, nous vous montrerons une juste reconnaissance. Allons, avec l'aide des Dieux, montrons aux Barbares que nous n'avons pas besoin de les adorer pour punir nos adversaires. »

12 Quand il eut parlé, beaucoup se levèrent, surtout ceux que l'on accusait d'être du parti adverse, car ils n'étaient pas rassurés : ils proposèrent des moyens de se procurer de l'argent, et s'engagèrent eux-mêmes à une contribution personnelle. Avec ces subsides, et cinq drachmes de frais de route par matelot, qu'il recueillit à Chios, il mena sa flotte vers Méthymna dans l'île de Lesbos, qui était aux ennemis.

Il s'empare de Méthymna.

13 Comme les gens de Méthymna ne voulaient pas le laisser entrer, qu'il y avait là au contraire une garnison athénienne, et que les gens au pouvoir étaient du parti d'Athènes, Callicratidas fait donner l'assaut et prend la ville de force. **14** Les biens furent complètement pillés par les soldats; pour les prisonniers, Callicratidas les fit tous rassembler sur l'agora, et, comme les alliés demandaient que ceux de Méthymna fussent vendus avec les autres, il déclara que, tant qu'il commanderait, et pour autant qu'il dépendrait de lui, aucun Grec ne serait réduit en esclavage. **15** Le lendemain il fit relâcher les hommes libres, mais il fit vendre les gens de la garnison athénienne et tous les prisonniers de condition servile; puis il fit dire à Conon qu'il ne le laisserait plus être l'amant de la mer. Quand il le vit prendre le large au petit jour [1], il partit à sa poursuite en lui coupant la route de Samos, pour l'empêcher de s'y réfugier.

table ennemi est le Barbare, que la guerre entre Sparte et Athènes rend plus insolent et plus menaçant.

1. Tout ce qui suit ne peut se comprendre que si l'on admet que Conon, comme nous l'apprend Diodore (XIII, 77, 1-2), avait quitté Samos et, après être arrivé trop tard pour dégager Méthymna, s'était embossé dans l'une des Cent-Iles (Ἑκατὸν νῆσοι) entre Lesbos et la côte d'Asie.

ἀεὶ ἀνεβάλλετό μοι διαλεχθῆναι, ἐγὼ δ' ἐπὶ τὰς ἐκείνου θύρας φοιτῶν οὐκ ἐδυνάμην ἐμαυτὸν πεῖσαι. **11** Ὑπισχνοῦμαι δ' ὑμῖν ἀντὶ τῶν συμβάντων ἡμῖν ἀγαθῶν ἐν τῷ χρόνῳ ᾧ ἂν ἐκεῖνα προσδεχώμεθα χάριν ἀξίαν ἀποδώσειν. Ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς δείξωμεν τοῖς βαρβάροις ὅτι καὶ ἄνευ τοῦ ἐκείνους θαυμάζειν δυνάμεθα τοὺς ἐχθροὺς τιμωρεῖσθαι.

12 Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' εἶπεν, ἀνιστάμενοι πολλοὶ καὶ μάλιστα οἱ αἰτιαζόμενοι ἐναντιοῦσθαι δεδιότες εἰσηγοῦντο πόρον χρημάτων καὶ αὐτοὶ ἐπαγγελλόμενοι ἰδίᾳ. Λαβὼν δὲ ταῦτα ἐκεῖνος καὶ ἐκ Χίου πεντεδραχμίαν ἑκάστῳ τῶν ναυτῶν ἐφοδιασάμενος ἔπλευσε τῆς Λέσβου ἐπὶ Μήθυμναν πολεμίαν οὖσαν. **13** Οὐ βουλομένων δὲ τῶν Μηθυμναίων προσχωρεῖν, ἀλλ' ἐμφρούρων ὄντων Ἀθηναίων καὶ τῶν τὰ πράγματα ἐχόντων ἀττικιζόντων, προσβαλὼν αἱρεῖ τὴν πόλιν κατὰ κράτος. **14** Τὰ μὲν οὖν χρήματα πάντα διήρπασαν οἱ στρατιῶται, τὰ δὲ ἀνδράποδα πάντα συνήθροισεν ὁ Καλλικρατίδας εἰς τὴν ἀγοράν, καὶ κελευόντων τῶν συμμάχων ἀποδόσθαι καὶ τοὺς Μηθυμναίους οὐκ ἔφη ἑαυτοῦ γε ἄρχοντος οὐδέν' ἂν Ἑλλήνων εἰς τὸ κείνου δυνατὸν ἀνδραποδισθῆναι. **15** Τῇ δ' ὑστεραίᾳ τοὺς μὲν ἐλευθέρους ἀφῆκε, τοὺς δὲ τῶν Ἀθηναίων φρουροὺς καὶ τὰ ἀνδράποδα τὰ δοῦλα πάντα ἀπέδοτο· Κόνωνι δὲ εἶπεν ὅτι παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν θάλατταν. Κατιδὼν δὲ αὐτὸν ἀναγόμενον ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἐδίωκεν ὑποτεμνόμενος τὸν εἰς Σάμον πλοῦν, ὅπως μὴ ἐκεῖσε φύγοι. **16** Κόνων δ' ἔφευγε ταῖς ναυσὶν εὖ

10 4 ἀεὶ om. V || **11** 2 ἡμῖν : ὑμῖν MVC || 4 δείξωμεν : δείξομεν V Keller || **12** 2 ἐναντιοῦσθαι : ἀντιοῦσθαι B Hude || 4 πεντεδραχμίαν Cobet : πενταδρ. codd. || **13** 2 ἄλλ' codd. : ἅτ' Cobet Keller || ἐμφρούρων ὄντων codd. def. Riemann : ἐμφρουρούντων Cobet || **14** 2 διήρπασαν : διήρπαζον MVC || 5 ἑαυτοῦ : αυτου C || οὐδέν' ἂν Naber : οὐδένα codd. || εἰς τὸ κείνου δυνατὸν codd : del. Kruse || **15** 6 ὅπως ... φύγοι del. Cobet ; cf. Riemann, p. 66 || 7 φύγοι : φύγῃ MVC || **16** 1 ἔφευγε : ἔφυγε M.

Il bloque la flotte athénienne à Lesbos.

16 Conon lui échappa : ses navires étaient bons marcheurs, car il avait choisi dans tous ses équipages les meilleurs rameurs pour les faire monter sur un petit nombre de vaisseaux ; et il s'enfuit vers Mitylène, dans l'île de Lesbos, ayant avec lui deux des dix stratèges, Léon et Erasinidès*. En même temps, Callicratidas entra dans le port[1] derrière lui avec cent quarante navires contre soixante dix. **17** Conon fut le premier à † les gens de la ville l'en empêchèrent, il fut forcé de combattre à l'entrée du port et perdit trente vaisseaux, dont les équipages purent s'enfuir à terre ; pour ceux qui lui restaient, au nombre de quarante, il les fit tirer au pied des remparts. **18** Callicratidas, après avoir mouillé dans le port, s'installa pour bloquer Conon en cet endroit, en tenant le goulet. Après avoir fait venir de Méthymna, par voie de terre, tous les hommes mobilisables, il fit aussi transporter de Chios[2] son armée ; enfin il reçut de l'argent de Cyrus. **19** Conon, bloqué par terre et par mer, sans moyen de se ravitailler, — et il y avait beaucoup de monde dans la ville —, voyant que les Athéniens n'envoyaient pas de secours parce qu'ils n'étaient pas informés de cette situation, donne l'ordre de mettre à la mer les deux meilleurs marcheurs parmi ses vaisseaux, et d'y faire monter avant le jour les équipages, composés des meilleurs rameurs de la flotte, d'installer l'infanterie de marine dans l'entrepont, et de déployer les pare-flèches[3]. **20** Le jour ils restaient à la mer ainsi parés ; le soir, quand l'obscurité était venue, Conon faisait

Une trière de Conon force le blocus et vient avertir les Athéniens.

1. La ville de Mitylène est construite sur un îlot séparé de l'île de Lesbos par un canal qui, à l'époque romaine, mettait en communication le port Nord et le port Sud de la cité (Strab., XIII, 617) ; tout porte à croire qu'il s'agit ici, comme dans la suite du récit, du port Nord, le seul aménagé à cette époque. Cf. Koldewey, *Die Antiken Baureste der Insel Lesbos*, p. 13.

2. Où il avait passé en allant de Milet à Lesbos.

3. Les παραρύματα, plusieurs fois mentionnés dans les inventaires de la flotte athénienne, sont des pièces de toile ou de crin, tendues le long du bordage pour protéger les rameurs contre les flèches.

πλεούσαις διὰ τὸ ἐκ πολλῶν πληρωμάτων εἰς ὀλίγας ἐκλελέχθαι τοὺς ἀρίστους ἐρέτας, καὶ καταφεύγει εἰς Μυτιλήνην τῆς Λέσβου καὶ σὺν αὐτῷ τῶν δέκα στρατηγῶν Λέων καὶ Ἐρασινίδης. Καλλικρατίδας δὲ συνεισέπλευσεν εἰς τὸν λιμένα, διώκων ναυσὶν ἑκατὸν καὶ ⟨τετταράκοντα ναῦς⟩ ἑβδομήκοντα. **17** Κόνων δὲ ὡς ἔφθη ὑπὸ τῶν πολιτῶν † κατακωλυθείς, ἠναγκάσθη ναυμαχῆσαι πρὸς τῷ λιμένι, καὶ ἀπώλεσε ναῦς τριάκοντα· οἱ δὲ ἄνδρες εἰς τὴν γῆν ἀπέφυγον· τὰς δὲ λοιπὰς τῶν νεῶν, τετταράκοντα οὔσας, ὑπὸ τῷ τείχει ἀνείλκυσε. **18** Καλλικρατίδας δὲ ἐν τῷ λιμένι ὁρμισάμενος ἐπολιόρκει ἐνταῦθα, τὸν ἔκπλουν ἔχων. Καὶ κατὰ γῆν μεταπεμψάμενος τοὺς Μηθυμναίους πανδημεὶ καὶ ἐκ τῆς Χίου τὸ στράτευμα διεβίβασε· χρήματά τε παρὰ Κύρου αὐτῷ ἦλθεν. **19** Ὁ δὲ Κόνων ἐπεὶ ἐπολιορκεῖτο καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ σίτων οὐδαμόθεν ἦν εὐπορῆσαι, οἱ δὲ ἄνθρωποι πολλοὶ ἐν τῇ πόλει ἦσαν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐβοήθουν διὰ τὸ μὴ πυνθάνεσθαι ταῦτα, καθελκύσας τῶν νεῶν τὰς ἄριστα πλεούσας δύο ἐπλήρωσε πρὸ ἡμέρας, ἐξ ἁπασῶν τῶν νεῶν τοὺς ἀρίστους ἐρέτας ἐκλέξας καὶ τοὺς ἐπιβάτας εἰς κοίλην ναῦν μεταβιβάσας καὶ τὰ παραρύματα παραβαλών. **20** Τὴν μὲν οὖν ἡμέραν οὕτως ἀνεῖχον, εἰς δὲ τὴν ἑσπέραν, ἐπεὶ σκότος εἴη, ἐξεβίβαζεν, ὡς μὴ καταδήλους

16 3 ἐκλελέχθαι codd. : ἐξειλέχθαι Cobet : cf. Riemann p. 88 || ἐρέτας : ἐρέτρας B || 4 Μυτιλήνην : μιτυλ. codd. hic et ubique || 5 Λέων καὶ Ἐρασινίδης codd. schol. Aristid. *Panath.* 162 : Ἀρχέστρατος Schneider || 6 ναυσὶν ἑ. καὶ ⟨τετταράκοντα ναῦς⟩ ἑβδομήκοντα proposui (cf. I, 5, 20) : ν. ἑκατὸν καὶ ἑβδομήκοντα codd. numerus falsus (cf. I, 6, 3) || **17** 1 ὑπὸ τῶν πολιτῶν : πολεμίων Portus edd. lacuna mihi latere videtur || 2 κατακωλυθείς : κατακυκλωθείς J. Simon κατακλεισθείς Portus || **18** 4 χρήματα : γράμματα V || **19** 2 καὶ κατὰ γῆν : καὶ om. V || σίτων MV_1C : σῖτον B σίτου V corr. || 8 παραρύματα : παραρρ. MVC ; de orthogr. titulorum cf. Meisterhans, *Grammatik*[3], p. 95. n. 843 || παραβαλὼν H. Estienne edd. : παραλαβών codd.

débarquer les hommes, pour que l'ennemi ne s'aperçût pas de cette dernière opération [1]. Le cinquième jour, après avoir embarqué des vivres en quantité suffisante, en plein milieu du jour, comme les équipages mouillés à l'entrée du port se relâchaient de leur surveillance et qu'il y en avait qui faisaient la sieste, ils sortirent du port, et l'un des navires fila sur l'Hellespont, l'autre vers la haute mer. **21** Ceux qui gardaient l'entrée, chacun aussi vite qu'il pouvait, en coupant les ancres et en faisant vite, se précipitèrent à la rescousse dans le plus grand désordre, car ils étaient en train de déjeuner à terre ; ils embarquent, se mettent à la poursuite de la trière qui avait filé vers le haute mer, au coucher du soleil la rattrapent, s'en emparent après combat et la ramènent à la remorque au camp avec son équipage. **22** Celle qui s'était enfuie dans la direction de l'Hellespont put s'échapper ; arrivée à Athènes elle y porte la nouvelle du blocus. Diomédon, en essayant de secourir Conon investi, vint mouiller avec douze vaisseaux dans le chenal de la ville de Mitylène [2] : **23** Callicratidas se porta à sa rencontre à l'improviste, et lui en prit dix : Diomédon put s'échapper avec celui qu'il montait et un autre encore.

Les Athéniens envoient une flotte de secours.

24 Les Athéniens, en apprenant ce qui s'était passé, et le blocus, décrétèrent d'envoyer une expédition de secours de cent dix navires, où ils firent monter tout ce qui était en âge de servir, esclaves et hommes libres ; et, avec les équipages de ces cent dix navires au complet au bout de trente jours, il se mirent en route : il y avait même à bord beaucoup de cavaliers. **25** Ils se dirigèrent alors vers Samos, d'où ils reçurent dix navires ; ils en assemblèrent en outre plus de trente qu'ils trouvèrent chez les autres alliés, où ils forcèrent tout le

1. L'ennemi pouvait croire ainsi que Conon voulait forcer le passage de nuit, et se relâchait de sa surveillance durant le jour.

2. Ce chenal était trop étroit (στενός, Diod., XIII, 79, 6), et d'une surveillance trop facile pour que Conon eût voulu en profiter pour faire filer par là les deux trières qu'il avait expédiées à Athènes. Il faut admettre que Diomédon avait essayé de pénétrer dans ce chenal par son entrée Sud, le port du Nord étant, on l'a vu, bloqué.

εἶναι τοῖς πολεμίοις ταῦτα ποιοῦντας. Πέμπτῃ δὲ ἡμέρᾳ εἰσθέμενοι σῖτα μέτρια, ἐπειδὴ ἤδη μέσον ἡμέρας ἦν καὶ οἱ ἐφορμοῦντες ὀλιγώρως εἶχον καὶ ἔνιοι ἀνεπαύοντο, ἐξέπλευσαν ἔξω τοῦ λιμένος, καὶ ἡ μὲν ἐπὶ Ἑλλησπόντου ὥρμησεν, ἡ δὲ εἰς τὸ πέλαγος. **21** Τῶν δ' ἐφορμούντων ὡς ἕκαστοι ἤνυτον, τάς τε ἀγκύρας ἀποκόπτοντες καὶ ἐπειγόμενοι ἐβοήθουν τεταραγμένοι, τυχόντες ἐν τῇ γῇ ἀριστοποιούμενοι· εἰσβάντες δὲ ἐδίωκον τὴν εἰς τὸ πέλαγος ἀφορμήσασαν, καὶ ἅμα τῷ ἡλίῳ δύνοντι κατέλαβον, καὶ κρατήσαντες μάχῃ, ἀναδησάμενοι ἀπῆγον εἰς τὸ στρατόπεδον αὐτοῖς ἀνδράσιν. **22** Ἡ δ' ἐπὶ τοῦ Ἑλλησπόντου φυγοῦσα ναῦς διέφυγε, καὶ ἀφικομένη εἰς τὰς Ἀθήνας ἐξαγγέλλει τὴν πολιορκίαν. Διομέδων δὲ βοηθῶν Κόνωνι πολιορκουμένῳ δώδεκα ναυσὶν ὡρμίσατο εἰς τὸν εὔριπον τὸν τῶν Μυτιληναίων. **23** Ὁ δὲ Καλλικρατίδας ἐπιπλεύσας αὐτῷ ἐξαίφνης δέκα μὲν τῶν νεῶν ἔλαβε, Διομέδων δ' ἔφυγε τῇ τε αὑτοῦ καὶ ἄλλῃ.

24 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὰ γεγενημένα καὶ τὴν πολιορκίαν ἐπεὶ ἤκουσαν, ἐψηφίσαντο βοηθεῖν ναυσὶν ἑκατὸν καὶ δέκα, εἰσβιβάζοντες τοὺς ἐν τῇ ἡλικίᾳ ὄντας ἅπαντας καὶ δούλους καὶ ἐλευθέρους· καὶ πληρώσαντες τὰς δέκα καὶ ἑκατὸν ἐν τριάκοντα ἡμέραις ἀπῆραν. Εἰσέβησαν δὲ καὶ τῶν ἱππέων πολλοί. **25** Μετὰ ταῦτα ἀνήχθησαν εἰς Σάμον, κἀκεῖθεν Σαμίας ναῦς ἔλαβον δέκα· ἤθροισαν δὲ καὶ ἄλλας πλείους ἢ τριάκοντα παρὰ τῶν ἄλλων συμμάχων, εἰσβαίνειν ἀναγκάσαντες ἅπαντας, ὁμοίως δὲ καὶ εἴ τινες αὐτοῖς ἔτυχον ἔξω οὖσαι. Ἐγένοντο δὲ

20 3 πέμπτῃ : τῇ πέμ. C || 6 ἐξέπλευσαν edd. : -σεν codd. || **21** 2 ἤνυτον Riemann : ἤνοιγον codd. cf. I, 1, 2 || 3 ἐπειγόμενοι Göller : ἐγειρόμ- codd. ἀγειρόμ- Hoffmann || 5 ἀφορμήσασαν Dindorf : ἐφ- codd. sed V sub ἐ add. signum dubitationis || δύνοντι : δύναντι BMV || **22** 3 ἐξαγγέλλει : -γέλει V || 5 τὸν τῶν : τὸν om. MVC || **23** 3 αὑτοῦ edd. : αὐτοῦ codd. || **24** 3 εἰσβιβάζοντες : εἰσβιάζ- B || 4 τὰς δέκα Parisin. A : δέκα MVC in B non liquet.

monde à monter à bord, — sans compter les bâtiments qu'ils pouvaient avoir en mer ; le total des navires finit par dépasser cent cinquante. **26** Callicratidas, lorsqu'il apprit que la flotte de secours était déjà à Samos, laissa sur place cinquante navires sous le commandement d'Etéonicos, et avec les cent vingt qui lui restaient il prit le large et arriva pour le repas du soir au cap Malée, dans l'île de Lesbos ; **27** le même jour, les Athéniens se trouvaient pour le dîner aux îles Arginuses, qui sont en face de Mitylène. **28** Une fois la nuit venue, Callicratidas vit leurs feux, et on lui rendit compte que c'étaient les Athéniens ; vers minuit, il voulut prendre le large pour tomber sur eux à l'improviste, mais une grosse pluie qui survint, avec du tonnerre, l'en empêcha. La pluie finie, au petit jour, il se dirigea vers les Arginuses, **29** et les Athéniens prirent la mer à sa rencontre, en avançant sur sa gauche[1]. Ils étaient déployés dans l'ordre suivant : Aristocratès, qui tenait la gauche, commandait à quinze navires ; puis venait Diomédon avec quinze autres ; en soutien d'Aristocratès se trouvait Périclès ; en soutien de Diomédon, Erasinidès ; à côté de Diomédon, les dix vaisseaux de Samos sur un seul rang, commandés par un Samien, Hippeus ; à la suite, les dix vaisseaux des taxiarques[2], eux aussi sur un rang ; comme soutien, les trois navires des navarques[3] et ce qu'il pouvait y avoir encore de vaisseaux alliés. **30** L'aile droite était tenue par Protomachos avec quinze vaisseaux ; à côté de lui, Thrasyllos avec quinze autres ; en soutien de Protomachos, Lysias, avec le même

Bataille des Arginuses.

1. Pour déborder du côté de l'Ouest sur la flotte adverse. La tactique des Athéniens semble avoir été de profiter de l'existence des îlots des Arginuses pour y appuyer leur centre, composé des éléments les moins résistants, et pour avoir une ligne de bataille très étendue sans que sa solidité en fût compromise ; ce que voyant, Callicratidas est obligé de diviser sa flotte en deux : cf. Diod., XIII, 98, 3-5.

2. Les taxiarques sont des officiers d'infanterie. Peut-être s'agit-il de transports chargés d'hoplites prêts à combattre sur les îlots des Arginuses dans le cas où l'effort ennemi se serait porté sur le centre.

3. Le terme de ναύαρχος appliqué, non plus, comme il est de règle

αἱ πᾶσαι πλείους ἢ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. **26** Ὁ δὲ Καλλικρατίδας ἀκούων τὴν βοήθειαν ἤδη ἐν Σάμῳ οὖσαν, αὐτοῦ μὲν κατέλιπε πεντήκοντα ναῦς καὶ ἄρχοντα Ἐτεόνικον, ταῖς δὲ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀναχθεὶς ἐδειπνοποιεῖτο τῆς Λέσβου ἐπὶ τῇ Μαλέᾳ ἄκρᾳ [ἀντίον τῆς Μυτιλήνης]· **27** τῇ δ' αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔτυχον καὶ οἱ Ἀθηναῖοι δειπνοποιούμενοι ἐν ταῖς Ἀργινούσαις· αὗται δ' εἰσὶν [ἀντίον τῆς Λέσβου ἐπὶ τῇ Μαλέᾳ ἄκρᾳ] ἀντίον τῆς Μυτιλήνης. **28** Τῆς δὲ νυκτὸς ἰδὼν τὰ πυρά, καί τινων αὐτῷ ἐξαγγειλάντων ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι εἶεν, ἀνήγετο περὶ μέσας νύκτας, ὡς ἐξαπιναίως προσπέσοι· ὕδωρ δ' ἐπιγενόμενον πολὺ καὶ βρονταὶ διεκώλυσαν τὴν ἀναγωγήν. Ἐπεὶ δὲ ἀνέσχεν, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἔπλει ἐπὶ τὰς Ἀργινούσας, **29** οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἀντανήγοντο εἰς τὸ πέλαγος τῷ εὐωνύμῳ, παρατεταγμένοι ὧδε· Ἀριστοκράτης μὲν τὸ εὐώνυμον ἔχων ἡγεῖτο πεντεκαίδεκα ναυσί, μετὰ δὲ ταῦτα Διομέδων ἑτέραις πεντεκαίδεκα· ἐπετέτακτο δὲ Ἀριστοκράτει μὲν Περικλῆς, Διομέδοντι δὲ Ἐρασινίδης· παρὰ δὲ Διομέδοντα οἱ Σάμιοι δέκα ναυσὶν ἐπὶ μιᾶς τεταγμένοι· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Σάμιος [ὀνόματι] Ἱππεύς· ἐχόμεναι δὲ ⟨αἱ⟩ τῶν ταξιάρχων δέκα, καὶ αὗται ἐπὶ μιᾶς· ἐπὶ δὲ ταύταις αἱ τῶν ναυάρχων τρεῖς, καὶ εἴ τινες ἄλλαι ἦσαν συμμαχίδες. **30** Τὸ δὲ δεξιὸν κέρας Πρωτόμαχος εἶχε πεντεκαίδεκα ναυσί· παρὰ δ' αὐτὸν Θράσυλλος ἑτέραις πεντεκαίδεκα· ἐπετέτακτο δὲ Πρωτομάχῳ μὲν Λυσίας, ἔχων τὰς ἴσας ναῦς, Θρασύλλῳ δ' Ἀριστογένης. **31** Οὕτω

25 6 αἱ πᾶσαι : ἅπασαι B || **26** 5 ἀντίον (ἐναντίον V) Μυτιλήνης del. Krueger || **27** totum omisit V, ἀντίον τῆς Λ. ...τῆς Μυτιλήνης exp. M_2, Krueger sola verba ἀντιὸν τῆς Λ. ...ἄκρα ejicienda esse demonstravit || **28** 2 οἱ Ἀθην. : οἱ om. C || περὶ : ἐπὶ V || **29** 4 ἐπετέτακτο : ἐπέτακτο V || 6 ἐπὶ μιᾶς τεταγ. : τεταγ. ἐπὶ μιᾶς V || 7 ὀνόματι del. Dindorf || 8 αἱ add. H. Estienne om. codd. || μιᾶς Parisin. A : μιᾷ (accentu varie posito) BMVC.

nombre de vaisseaux ; en soutien de Thrasyllos, Aristogénès. **31** Les Athéniens avaient pris cette formation pour éviter une rupture de leur ligne ; car leurs vaisseaux marchaient moins bien. Les vaisseaux lacédémoniens, en face, étaient disposés sur une seule ligne et se trouvaient ainsi prêts aux manœuvres de rupture et d'enveloppement ; car ils étaient meilleurs marcheurs. **32** Callicratidas tenait l'aile droite : Hermon de Mégare, un officier pilote, lui dit qu'il serait bon que la flotte se retirât, car les trières des Athéniens étaient plus nombreuses : Callicratidas lui répondit qu'il n'y avait pas de risque que Sparte fût plus mal gouvernée s'il était tué, mais la fuite serait une honte, déclara-t-il. **33** Alors s'engagea un combat naval qui dura longtemps, d'abord en ordre serré, puis en ordre dispersé. Mais lorsque Callicratidas, tombé à la mer au moment où son vaisseau abordait un ennemi, eut disparu, et que Protomachos et ceux qui étaient avec lui eurent, à l'aile droite, vaincu l'aile gauche adverse, alors les Péloponnésiens se mirent à s'enfuir, la plupart vers Chios, un certain nombre aussi vers Phocée. Les Athéniens revinrent aux Arginuses ; **34** les pertes étaient chez eux de vingt-cinq navires[1] avec leurs équipages, sauf quelques hommes que le flot avait portés à la côte ; chez les Péloponnésiens, de neuf vaisseaux lacédémoniens sur un total de dix, et de plus de soixante pour les alliés. **35** Les stratèges athéniens décidèrent d'ailleurs qu'avec quarante-sept vaisseaux, Théramène et Thrasybule, qui étaient triérarques, et quelques-uns des taxiarques, se porteraient au secours des navires sinistrés et de leurs équipages, et que le reste de la flotte irait attaquer les vaisseaux mouil-

Décisions des stratèges athéniens après la bataille ; elles sont contrecarrées par la tempête.

dans les *Helléniques*, à l'amiral commandant les forces navales spartiates, mais à un officier de marine athénien, désigne peut-être le chef d'une petite division isolée avec mission spéciale (cf. V, 1, 5), et, dans le cas particulier, les commandements des détachements dont Xénophon vient de nous dire qu'ils avaient rejoint le gros de la flotte : 25 καὶ εἴ τινες αὐτοῖς ἔτυχον ἔξω οὖσαι.

1. Sur ces vingt-cinq trières, douze avaient surnagé assez longtemps pour qu'on eût l'espoir de les sauver après la bataille : I, 7, 30.

δ' ἐτάχθησαν, ἵνα μὴ διέκπλουν διδοῖεν· χεῖρον γὰρ ἔπλεον. Αἱ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων ἀντιτεταγμέναι ἦσαν ἅπασαι ἐπὶ μιᾶς ὡς πρὸς διέκπλουν καὶ περίπλουν παρεσκευασμέναι, διὰ τὸ βέλτιον πλεῖν. 32 Εἶχε δὲ τὸ δεξιὸν κέρας Καλλικρατίδας· Ἕρμων δὲ Μεγαρεὺς ὁ τῷ Καλλικρατίδᾳ κυβερνῶν εἶπε πρὸς αὐτὸν ὅτι εἴη καλῶς ἔχον ἀποπλεῦσαι· αἱ γὰρ τριήρεις τῶν Ἀθηναίων πολλῷ πλείους ἦσαν, Καλλικρατίδας δὲ εἶπεν ὅτι ἡ Σπάρτη οὐδὲν μὴ κάκιον οἰκεῖται αὐτοῦ ἀποθανόντος, φεύγειν δὲ αἰσχρὸν ἔφη εἶναι. 33 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐναυμάχησαν χρόνον πολύν, πρῶτον μὲν ἀθρόαι, ἔπειτα δὲ διεσκεδασμέναι. Ἐπεὶ δὲ Καλλικρατίδας τε ἐμβαλούσης τῆς νεὼς ἀποπεσὼν εἰς τὴν θάλατταν ἠφανίσθη Πρωτόμαχός τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ τῷ δεξιῷ τὸ εὐώνυμον ἐνίκησαν, ἐντεῦθεν φυγὴ τῶν Πελοποννησίων ἐγένετο εἰς Χίον πλείστων, ⟨τινῶν⟩ δὲ καὶ εἰς Φώκαιαν· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πάλιν εἰς τὰς Ἀργινούσας κατέπλευσαν. 34 Ἀπώλοντο δὲ τῶν μὲν Ἀθηναίων νῆες πέντε καὶ εἴκοσιν αὐτοῖς ἀνδράσιν ἐκτὸς ὀλίγων τῶν πρὸς τὴν γῆν προσενεχθέντων, τῶν δὲ Πελοποννησίων Λακωνικαὶ μὲν ἐννέα, ⟨τῶν⟩ πασῶν οὐσῶν δέκα, τῶν δ' ἄλλων συμμάχων πλείους ἢ ἑξήκοντα. 35 Ἔδοξε δὲ καὶ τοῖς τῶν Ἀθηναίων στρατηγοῖς ἑπτὰ μὲν καὶ τετταράκοντα ναυσὶ Θηραμένην τε καὶ Θρασύβουλον τριηράρχους ὄντας καὶ τῶν ταξιάρχων τινὰς πλεῖν ἐπὶ τὰς καταδεδυκυίας ναῦς

31 2 διέκπλουν : διέκπλου C || **32** 2 καλῶς εἴη : εἴη καλῶς V || 3 πλείους : πλέονες vel πλειόνες codd. ut saepe || 4 οὐδὲν : οὐ δέος Liebhold Keller ed. minor || 5 οἰκεῖται : οἰκιεῖται Parisin. A Aldina οἰκήσει Breitenbach Keller ed. major οἰκῆται Hermann Keller ed. minor; de futuro cf. Kühner-Gerth, II, 2, p. 222, de forma οἰκεῖται cf. Classen-Steup ad Thuc., III, 58, 5 || ἔφη εἶναι : εἶναι ἔφη MVC ἔφη del. Dindorf || **33** 6 τινῶν om. codd. add. Madvig Keller, Madvig pro πλείστων suspicatur πλείστη || **34** 1-2 νῆες πέντε καὶ εἴκοσιν : π. κ. εἴκ. ν. V || τῶν πασῶν Cobet Keller : πασῶν codd. || **35** 2 ἑπτὰ D : ἓξ BMVC sed cf. I, 6, 30.

lés, sous le commandement d'Etéonicos, devant Mitylène. Telles étaient leurs intentions, mais ils furent arrêtés par le vent et la tempête qui se mirent à souffler avec force ; aussi, après avoir élevé un trophée, ils restèrent sur place. **36** Cependant Étéonicos avait été informé par son croiseur de service de tout ce qui s'était passé pendant le combat naval : il le renvoya en recommandant à l'équipage de sortir du port sans bruit et sans avoir de conversation avec personne, puis de revenir brusquement à leur camp, la tête couronnée, et en criant : « Callicratidas est vainqueur en combat naval, et les Athéniens ont perdu tous leurs vaisseaux sans exception. » **37** C'est ce qu'ils firent : lui cependant, quand ils débarquèrent, se mit à faire le sacrifice ordinaire d'actions de grâce : puis il donna l'ordre à ses soldats de dîner, aux commerçants du camp d'embarquer en silence leurs marchandises sur leurs bateaux et de partir pour Chios (ils avaient le vent en poupe), aux trières d'y filer au plus vite : **38** lui-même ramena l'armée de terre à Méthymna après avoir brûlé le camp. Conon de son côté, après avoir remis ses vaisseaux à la mer une fois que les ennemis eurent disparu et que le vent fut devenu meilleur, partit à la rencontre des Athéniens, qui avaient déjà pris le large en quittant les Arginuses, et leur raconta ce qu'avait fait Etéonicos. Les Athéniens rentrèrent à Mitylène ; de là ils reprirent la mer pour aller à Chios, et, sans y avoir rien fait, ils repartirent pour Samos.

καὶ τοὺς ἐπ' αὐτῶν ἀνθρώπους, ταῖς δὲ ἄλλαις ἐπὶ τὰς μετ' Ἐτεονίκου τῇ Μυτιλήνῃ ἐφορμούσας. Ταῦτα δὲ βουλομένους ποιεῖν ἄνεμος καὶ χειμὼν διεκώλυσεν αὐτοὺς μέγας γενόμενος· τρόπαιον δὲ στήσαντες αὐτοῦ ηὐλίζοντο. 36 Τῷ δ' Ἐτεονίκῳ ὁ ὑπηρετικὸς κέλης πάντα ἐξήγγειλε τὰ περὶ τὴν ναυμαχίαν. Ὁ δὲ αὐτὸν πάλιν ἐξέπεμψεν εἰπὼν τοῖς ἐνοῦσι σιωπῇ ἐκπλεῖν καὶ μηδενὶ διαλέγεσθαι, παραχρῆμα δὲ αὖθις πλεῖν εἰς τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον ἐστεφανωμένους καὶ βοῶντας ὅτι Καλλικρατίδας νενίκηκε ναυμαχῶν καὶ ὅτι αἱ τῶν Ἀθηναίων νῆες ἀπολώλασιν ἅπασαι. 37 Καὶ οἱ μὲν τοῦτ' ἐποίουν· αὐτὸς δ', ἐπειδὴ ἐκεῖνοι κατέπλεον, ἔθυε τὰ εὐαγγέλια, καὶ τοῖς στρατιώταις παρήγγειλε δειπνοποιεῖσθαι, καὶ τοῖς ἐμπόροις τὰ χρήματα σιωπῇ ἐνθεμένους εἰς τὰ πλοῖα ἀποπλεῖν εἰς Χίον (ἦν δὲ τὸ πνεῦμα οὔριον) καὶ τὰς τριήρεις τὴν ταχίστην· 38 αὐτὸς δὲ τὸ πεζὸν ἀπῆγεν εἰς τὴν Μήθυμναν, τὸ στρατόπεδον ἐμπρήσας. Κόνων δὲ καθελκύσας τὰς ναῦς, ἐπεὶ οἵ τε πολέμιοι ἀπεδεδράκεσαν καὶ ὁ ἄνεμος εὐδιαίτερος ἦν, ἀπαντήσας τοῖς Ἀθηναίοις ἤδη ἀνηγμένοις ἐκ τῶν Ἀργινουσῶν ἔφρασε τὰ περὶ τοῦ Ἐτεονίκου. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι κατέπλευσαν εἰς τὴν Μυτιλήνην, ἐκεῖθεν δ' ἐπανήχθησαν εἰς τὴν Χίον, καὶ οὐδὲν διαπραξάμενοι ἀπέπλευσαν ἐπὶ Σάμου.

35 7 διεκώλυσεν αὐτοὺς : αὐτ. διεκ. C || 36 1 ὁ ὑπερητικὸς : ὁ om. V in initio versus || κέλης : κέλας C μέλης B || 37 1 τοῦτ' : ταῦτ' C || 6 post ταχίστην συνέβαινε πλεῖν C (in marg.) U ἀπήγαγε in margine editionis Basileensis, quae nunc est Lugduni Batavorum (ex legato Perizonii f° n° 28) ex codice ignoto || 38 3 ἀπεδεδράκεσαν : ἀποδεδ- MV || 4 εὐδιαίτερος : εὐδιαίρετος C || 5 τοῦ om. C || 8 Σάμου : σάμον BC.

Chapitre VII

Destitution des stratèges vainqueurs.

1 Les gens d'Athènes destituèrent les stratèges*, sauf Conon, auquel ils adjoignirent Adeimantos et Philoclès. De ceux qui avaient livré la bataille, Protomachos et Aristogénès ne revinrent pas à Athènes ; 2 mais quand les six autres — Périclès, Diomédon, Lysias, Aristocratès, Thrasyllos et Erasinidès — eurent débarqué, Archédémos, qui menait alors le parti démocratique à Athènes et qui était préposé à la distribution de l'indemnité de deux oboles , fit infliger une amende préjudicielle* à Erasinidès et le déféra devant les tribunaux en l'accusant de garder par devers lui de l'argent, ramené de l'Hellespont, qui appartenait à l'Etat ; il l'accusait aussi pour sa conduite comme stratège ; et le tribunal décida de mettre Erasinidès en état d'arrestation. 3 Là-dessus le Conseil entendit le rapport des stratèges sur la bataille navale et la violence de la tempête : Timocratès proposa de mettre aussi en état d'arrestation les autres stratèges pour les déférer à l'Assemblée du peuple ; et le Conseil les fit arrêter. 4 Puis vint la séance de l'Assemblée, où les stratèges furent accusés, tout particulièrement par Théramène : ils ont, dit-il, leur compte à recevoir pour n'avoir pas recueilli les naufragés[1]. Et, pour prouver qu'ils n'avaient rien d'autre à invoquer, Théramène produisit une lettre envoyée par les stratèges au Conseil et à l'Assemblée, et où ils ne mettaient en cause que la tempête. 5 Puis les stratèges présentèrent chacun leur défense en peu de mots (car on ne leur avait pas donné d'avance le temps de parole prévu par la loi), et firent un exposé de ce qui s'était passé : ils allaient eux-mêmes attaquer l'ennemi ; et, pour

Séance de l'Assemblée. Les stratèges présentent leur défense.

1. Il s'agit des hommes *encore vivants* (cf. en particulier I, 7, 11) qui se trouvaient sur les épaves des douze trières (cf. I, 7, 30), et non des morts, comme l'a cru Diodore (XIII, 100 et suiv.) et, après lui, certains historiens modernes. Le fond de l'affaire des Arginuses est une question d'effectifs, non une question religieuse.

VII

1 Οἱ δ' ἐν οἴκῳ τούτους μὲν τοὺς στρατηγοὺς ἔπαυσαν πλὴν Κόνωνος· πρὸς δὲ τούτῳ εἵλοντο Ἀδείμαντον καὶ τρίτον Φιλοκλέα. Τῶν δὲ ναυμαχησάντων στρατηγῶν Πρωτόμαχος μὲν καὶ Ἀριστογένης οὐκ ἀπῆλθον εἰς Ἀθήνας, 2 τῶν δὲ ἓξ καταπλευσάντων, Περικλέους καὶ Διομέδοντος καὶ Λυσίου καὶ Ἀριστοκράτους καὶ Θρασύλλου καὶ Ἐρασινίδου, Ἀρχέδημος ὁ τοῦ δήμου τότε προεστηκὼς ἐν Ἀθήναις καὶ τῆς διωβελίας ἐπιμελόμενος Ἐρασινίδῃ ἐπιβολὴν ἐπιβαλὼν κατηγόρει ἐν δικαστηρίῳ, φάσκων ἐξ Ἑλλησπόντου αὐτὸν ἔχειν χρήματα ὄντα τοῦ δήμου· κατηγόρει δὲ καὶ περὶ τῆς στρατηγίας. Καὶ ἔδοξε τῷ δικαστηρίῳ δῆσαι τὸν Ἐρασινίδην. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τῇ βουλῇ διηγοῦντο οἱ στρατηγοὶ περί τε τῆς ναυμαχίας καὶ τοῦ μεγέθους τοῦ χειμῶνος. Τιμοκράτους δ' εἰπόντος ὅτι καὶ τοὺς ἄλλους χρὴ δεθέντας εἰς τὸν δῆμον παραδοθῆναι, ἡ βουλὴ ἔδησε. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐκκλησία ἐγένετο, ἐν ᾗ τῶν στρατηγῶν κατηγόρουν ἄλλοι τε καὶ Θηραμένης μάλιστα, δικαίους εἶναι λόγον ὑποσχεῖν διότι οὐκ ἀνείλοντο τοὺς ναυαγούς. Ὅτι μὲν γὰρ οὐδενὸς ἄλλου καθήπτοντο ἐπιστολὴν ἐπεδείκνυε μαρτύριον ἣν ἔπεμψαν οἱ στρατηγοὶ εἰς τὴν βουλὴν καὶ εἰς τὸν δῆμον, ἄλλο οὐδὲν αἰτιώμενοι ἢ τὸν χειμῶνα. 5 Μετὰ ταῦτα δὲ οἱ στρατηγοὶ βραχέως ἕκαστος ἀπελογήσατο, οὐ γὰρ προυτέθη

VII 1 1 οἱ δ' ἐν : οὐδὲν B || 2 3 ὁ τοῦ δήμου om. MVC || 4 διωβελίας Dindorf : διωκελίας BMV_1 διωκελείας C δεκελείας V mg || ἐπιμελόμενος : -λούμενος C || 5 ἐπιβολὴν BMV_1 : -βουλὴν V corr. C || 7 δὲ om. M || 8 τὸν om. C || 4 3 ὑποσχεῖν : ὑπ. τοὺς στρατηγοὺς B || 5 ἐπεδείκνυε : ἐπεδείκνυ C : cf. Riemann, p. 88-90 || ἣν Estienne edd. : καὶ codd. || 5 1 μετὰ ταῦτα δὲ : μ. δὲ ταῦτα C || 2 βραχέως : βραχέος C.

recueillir les naufragés, ils avaient donné des ordres, parmi les triérarques, à des hommes capables et qui avaient déjà exercé les fonctions de stratèges, Théramène, Thrasybule, et d'autres de même mérite. 6 Et, s'il fallait absolument des responsables, pour cette opération, ils n'avaient personne d'autre à mettre en cause que ceux là mêmes qui en avaient reçu l'ordre. « Et nous n'irons pas, dirent-ils, précisément parce qu'ils nous accusent, mentir en déclarant qu'ils sont coupables : c'est la violence de la tempête qui a empêché de recueillir les naufragés. » 7 Comme témoins de ce qu'ils avançaient ils produisaient les officiers-pilotes et beaucoup d'autres qui étaient à bord avec eux. Ces paroles étaient en train de persuader le peuple ; beaucoup de simples particuliers voulaient se porter garants pour eux et se levaient déjà ; mais on décida de remettre la suite à la prochaine séance (car il était tard et l'on n'aurait plus distingué les mains) ; le Conseil, après délibération préalable, devait présenter une motion déterminant le mode de jugement des prévenus. 8 Là-dessus arriva la fête des Apaturies, où les gens des phratries et les parents se réunissent entre eux[1]. Alors Théramène et ses amis organisèrent une manifestation d'hommes vêtus de noir et tondus ras — comme il y en avait beaucoup, en raison de la fête — pour venir à l'Assemblée, comme s'ils étaient les parents des morts ; ils obtinrent aussi de Callixénos, qu'il accusât les généraux au Conseil,

Nouvelle séance : proposition de Callixénos.

9 C'est dans ces conditions que s'ouvrit l'assemblée, où le Conseil présenta sa motion qui, sur la proposition de Callixénos, était ainsi rédigée : « Attendu que les accusateurs des stratèges aussi bien que la défense de ceux-ci ont été entendus à la précédente Assemblée, on décide qu'un scrutin par oui ou par non aura lieu pour tous les Athéniens répartis par tribus ; dans chaque tribu on placera deux urnes, et à chaque tribu le héraut annoncera que ceux qui jugent que les stratèges sont coupables de

1. Il s'agit sans doute du second jour de la fête des Apaturies, où des repas (δόρπια) réunissaient les membres des phratries ; le texte de Xénophon nous apprend qu'à cette occasion ceux qui avaient perdu récemment un parent revêtaient une tenue de deuil.

σφίσι λόγος κατὰ τὸν νόμον, καὶ τὰ πεπραγμένα διηγοῦντο, ὅτι αὐτοὶ μὲν ἐπὶ τοὺς πολεμίους πλέοιεν, τὴν δὲ ἀναίρεσιν τῶν ναυαγῶν προστάξαιεν τῶν τριηράρχων ἀνδράσιν ἱκανοῖς καὶ ἐστρατηγηκόσιν ἤδη, Θηραμένει καὶ Θρασυβούλῳ καὶ ἄλλοις τοιούτοις· 6 καὶ εἴπερ γέ τινας δέοι, περὶ τῆς ἀναιρέσεως οὐδένα ἄλλον ἔχειν αὐτοὺς αἰτιάσασθαι ἢ τούτους οἷς προσετάχθη. Καὶ οὐχ ὅτι γε κατηγοροῦσιν ἡμῶν, ἔφασαν, ψευσόμεθα φάσκοντες αὐτοὺς αἰτίους εἶναι, ἀλλὰ τὸ μέγεθος τοῦ χειμῶνος εἶναι τὸ κωλῦσαν τὴν ἀναίρεσιν. 7 Τούτων δὲ μάρτυρας παρείχοντο τοὺς κυβερνήτας καὶ ἄλλους τῶν συμπλεόντων πολλούς. Τοιαῦτα λέγοντες ἔπειθον τὸν δῆμον· ἐβούλοντο δὲ πολλοὶ τῶν ἰδιωτῶν ἐγγυᾶσθαι ἀνιστάμενοι· ἔδοξε δὲ ἀναβαλέσθαι εἰς ἑτέραν ἐκκλησίαν (τότε γὰρ ὀψὲ ἦν καὶ τὰς χεῖρας οὐκ ἂν καθεώρων)· τὴν δὲ βουλὴν προβουλεύσασαν εἰσενεγκεῖν ὅτῳ τρόπῳ οἱ ἄνδρες κρίνοιντο. 8 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐγίγνετο Ἀπατούρια, ἐν οἷς οἵ τε φράτερες καὶ οἱ συγγενεῖς σύνεισι σφίσιν αὐτοῖς. Οἱ οὖν περὶ τὸν Θηραμένη παρεσκεύασαν ἀνθρώπους μέλανα ἱμάτια ἔχοντας καὶ ἐν χρῷ κεκαρμένους πολλοὺς ἐν ταύτῃ τῇ ἑορτῇ, ἵνα πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἥκοιεν, ὡς δὴ συγγενεῖς ὄντες τῶν ἀπολωλότων, καὶ Καλλίξενον ἔπεισαν ἐν τῇ βουλῇ κατηγορεῖν τῶν στρατηγῶν. 9 Ἐντεῦθεν ἐκκλησίαν ἐποίουν, εἰς ἣν ἡ βουλὴ εἰσήνεγκε τὴν ἑαυτῆς γνώμην Καλλιξένου εἰπόντος τήνδε· Ἐπειδὴ τῶν τε κατηγορούντων κατὰ τῶν στρατηγῶν καὶ ἐκείνων ἀπολογουμένων ἐν τῇ προτέρᾳ ἐκκλησίᾳ ἀκηκόασι, διαψηφίσασθαι Ἀθηναίους ἅπαντας

5 6 ἐστρατηγηκόσιν : ἐστρατολογηκ- V || **6** 3 τούτους : τούτοις C || **7** 3 ἐβούλοντο : ἠβ- C || **8** 2 φράτερες Dindorf Hude : πατέρες codd. Keller || 2-3 οἱ συγγ. : οὐ συγγ. C || 3-4 Θηραμένη : Θηραμένην VC || 7 Καλλίξενον : Καλλίξεινον BM καλίξενον V id. § 9, 12, 14, nisi quod 12 et 14 C exhibet Καλλίξειν- || **9** 4 προτέρᾳ : προτεραίᾳ BM || 5 ἅπαντας : πάντας MVC.

n'avoir pas recueilli les vainqueurs du combat naval doivent déposer leur jeton dans la première, ceux qui sont d'avis contraire, dans la seconde : **10** s'ils sont déclarés coupables la peine sera la mort, ils seront livrés aux Onze, leurs biens confisqués, la Déesse percevra la dîme. » **11** Là-dessus se présenta à l'Assemblée un homme qui déclara qu'il s'était sauvé sur un tonneau de farine : il avait été chargé par ceux qui étaient en train de périr d'aller dire au peuple, s'il en réchappait, que les stratèges n'avaient pas recueilli ceux qui avaient été les meilleurs défenseurs de la patrie. **12** Certains demandèrent la mise en accusation de Callixénos pour avoir rédigé une motion illégale[1] : c'étaient Euryptolémos fils de Peisianax, et quelques autres. Dans le peuple quelques-uns les approuvaient, mais la foule se mit à crier que c'était une chose abominable si l'on empêchait le peuple de faire ce qu'il voulait. **13** Alors, quand Lyciscos proposa de faire juger ces hommes-là, eux aussi, par le même scrutin qui devait décider du sort des stratèges, s'ils n'abandonnaient pas leur accusation, là-dessus la foule de nouveau l'appuya tumultueusement, et ils furent obligés de l'abandonner.

14 Quelques prytanes refusaient de mettre aux voix cette procédure de scrutin par oui ou par non, qui était illégale : Callixénos remonta à la tribune et reprit contre eux la même accusation, et les gens se mirent à crier qu'il fallait faire passer en justice ceux qui refusaient. **15** Les prytanes, effrayés, acceptèrent à l'unanimité de mettre la proposition aux voix, sauf Socrate, fils de Sophroniscos[2] ; celui-là refusa de rien faire qui ne fût conforme à la loi. **16** Là-dessus Euryptolémos monta à la tribune et défendit les stratèges en ces termes :

1. La procédure proposée par Callixénos était triplement illégale ; elle soustrayait les stratèges à la procédure normale en instituant un jugement par tribus — elle ne garantissait pas le secret du vote — enfin elle prévoyait un seul jugement pour tous les prévenus : cf. plus loin, § 20.

2. Xénophon est d'accord ici avec Platon (*Apol.*, 32 B) pour nous dire que Socrate n'était que prytane : c'est dans les *Mémorables* (I, 1, 18 ; IV, 4, 2) que, pour embellir les choses, il a prétendu que Socrate était épistate des prytanes ce jour-là.

κατὰ φυλάς· θεῖναι δὲ εἰς τὴν φυλὴν ἑκάστην δύο ὑδρίας· ἐφ' ἑκάστῃ δὲ τῇ φυλῇ κήρυκα κηρύττειν, ὅτῳ δοκοῦσιν ἀδικεῖν οἱ στρατηγοὶ οὐκ ἀνελόμενοι τοὺς νικήσαντας ἐν τῇ ναυμαχίᾳ, εἰς τὴν προτέραν ψηφίσασθαι, ὅτῳ δὲ μή, εἰς τὴν ὑστέραν· **10** ἂν δὲ δόξωσιν ἀδικεῖν, θανάτῳ ζημιῶσαι καὶ τοῖς ἕνδεκα παραδοῦναι καὶ τὰ χρήματα δημεῦσαι, τὸ δ' ἐπιδέκατον τῆς θεοῦ εἶναι. **11** Παρῆλθε δέ τις εἰς τὴν ἐκκλησίαν φάσκων ἐπὶ τεύχους ἀλφίτων σωθῆναι· ἐπιστέλλειν δ' αὐτῷ τοὺς ἀπολλυμένους, ἐὰν σωθῇ, ἀπαγγεῖλαι τῷ δήμῳ ὅτι οἱ στρατηγοὶ οὐκ ἀνείλοντο τοὺς ἀρίστους ὑπὲρ τῆς πατρίδος γενομένους. **12** Τὸν δὲ Καλλίξενον προσεκαλέσαντο παράνομα φάσκοντες συγγεγραφέναι Εὐρυπτόλεμός τε ὁ Πεισιάνακτος καὶ ἄλλοι τινές. Τοῦ δὲ δήμου ἔνιοι ταῦτα ἐπήνουν, τὸ δὲ πλῆθος ἐβόα δεινὸν εἶναι, εἰ μή τις ἐάσει τὸν δῆμον πράττειν ὃ ἂν βούληται. **13** Καὶ ἐπὶ τούτοις εἰπόντος Λυκίσκου καὶ τούτους τῇ αὐτῇ ψήφῳ κρίνεσθαι ᾗπερ καὶ τοὺς στρατηγούς, ἐὰν μὴ ἀφῶσι τὴν κλῆσιν, ἐπεθορύβησε πάλιν ὁ ὄχλος, καὶ ἠναγκάσθησαν ἀφιέναι τὰς κλήσεις. **14** Τῶν δὲ πρυτάνεών τινων οὐ φασκόντων προθήσειν τὴν διαψήφισιν παρὰ τὸν νόμον, αὖθις Καλλίξενος ἀναβὰς κατηγόρει αὐτῶν τὰ αὐτά. Οἱ δὲ ἐβόων καλεῖν τοὺς οὐ φάσκοντας. **15** Οἱ δὲ πρυτάνεις φοβηθέντες ὡμολόγουν πάντες προθήσειν πλὴν Σωκράτους τοῦ Σωφρονίσκου· οὗτος δ' οὐκ ἔφη ἀλλ' ἢ κατὰ νόμον πάντα ποιήσειν. **16** Μετὰ

9 8 ἐν om. B || 10 ὑστέραν : ὑστεραίαν C || **10** 3 δημεῦσαι Riemann : δημοσιεῦσαι codd. δημόσι' εἶναι Cobet || **12** 2 προσεκαλέσαντο Morus : προσεκ- BMVC || παράνομα : -νομον V corr || 4 τοῦ δὲ δήμου : δὲ om. C || ἔνιοι om. C || 5 ἐάσει : -σῃ VC || **13** 3 κλῆσιν Dobrée : ἐκκλησίαν codd. || **14** 1 τῶν δὲ... 15, 3 ποιήσειν laudat Athenaeus, V, 217-218 || 2 προθήσειν BMV Athen. : προσθ- C hic et 15 || 3 τὸν νόμον : τοὺς νόμους Ath. || 4 τὰ αὐτὰ om. Ath. || **15** 3 ἀλλ' ἢ κατὰ νόμον : ἀλλὰ κατὰ τοὺς νόμους Ath. || πάντα B Athen. : om. MVC.

Euryptolémos défend les stratèges.

« C'est en partie pour accuser, Athéniens, que je suis monté ici, quoique j'aie d'étroites relations de parenté et d'intimité avec Périclès[1], et que Diomédon soit mon ami ; c'est aussi pour les défendre, et c'est pour vous conseiller les mesures que je crois les meilleures pour la cité tout entière. **17** Je les accuse donc d'avoir influencé leurs collègues qui voulaient envoyer au Conseil, aussi bien qu'à vous-mêmes, un rapport disant qu'ils avaient chargé Théramène ainsi que Thrasybule, avec quarante-sept trières, de recueillir les naufragés, et que ceux-ci ne l'avaient pas fait. **18** Voici que maintenant ils partagent la responsabilité avec ceux qui ont été seuls à commettre une faute, et, pour prix de la générosité qu'ils ont montrée alors, aujourd'hui, victimes des critiques de ces gens-là et de quelques autres, ils sont en danger de mort. **19** Non, cela ne se passera pas ainsi, du moins si vous voulez m'écouter, et adopter une conduite conforme aux lois humaines et divines, qui sera pour vous le meilleur moyen d'apprendre la vérité et de ne pas avoir plus tard à vous repentir en constatant que vous avez failli terriblement à la fois vis-à-vis des dieux et de vous-mêmes. Je vous conseille des mesures qui vous permettront de n'être trompés ni par moi ni par personne d'autre, d'infliger aux coupables, en connaissance de cause, la peine que vous voudrez, peine collective aussi bien qu'individuelle, si vous voulez leur donner tout au moins un seul jour pour se défendre, sans vous en rapporter à d'autres qu'à vous-mêmes. **20** Vous savez bien, Athéniens, que le décret de Cannônos[2] garde toute sa vigueur ; il ordonne que, si quelqu'un est

1. Euryptolémos et Périclès le jeune sont cousins issus de germains : le même Euryptolémos est cousin germain de Deinomaché, la mère d'Alcibiade : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 30-32.

2. On ne sai pas grand chose sur ce décret de Cannônos : un calembour d'Aristophane (*Eccles.*, 1089 ; cf. N. C.) nous apprend qu'il y était question de juger séparément les prévenus. C'était sans doute un décret ancien (le nom même de Καννωνός est archaïque), voté à l'occasion d'un cas particulier, mais auquel l'usage avait conféré force de loi : cf. Grote, *Hist. of Greece*, VII, p. 438, plus sensé sur ce point que M. Valeton, *Mnemosyne*, XLVIII (1920), p. 71-73.

δὲ ταῦτα ἀναβὰς Εὐρυπτόλεμος ἔλεξεν ὑπὲρ τῶν στρατηγῶν τάδε·

Τὰ μὲν κατηγορήσων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀνέβην ἐνθάδε Περικλέους ἀναγκαίου μοι ὄντος καὶ ἐπιτηδείου καὶ Διομέδοντος φίλου, τὰ δ' ὑπεραπολογησόμενος, τὰ δὲ συμβουλεύσων ἅ μοι δοκεῖ ἄριστα εἶναι ἁπάσῃ τῇ πόλει. **17** Κατηγορῶ μὲν οὖν αὐτῶν ὅτι ἔπεισαν τοὺς συνάρχοντας βουλομένους πέμπειν γράμματα τῇ τε βουλῇ καὶ ὑμῖν ὅτι ἐπέταξαν τῷ Θηραμένει καὶ Θρασυβούλῳ τετταράκοντα καὶ ἑπτὰ τριήρεσιν ἀνελέσθαι τοὺς ναυαγούς, οἱ δὲ οὐκ ἀνείλοντο. **18** Εἶτα νῦν τὴν αἰτίαν κοινὴν ἔχουσιν ἐκείνων ἰδίᾳ ἁμαρτόντων, καὶ ἀντὶ τῆς τότε φιλανθρωπίας νῦν ὑπ' ἐκείνων τε καί τινων ἄλλων ἐπιβουλευόμενοι κινδυνεύουσιν ἀπολέσθαι. **19** Οὔκ, ἂν ὑμεῖς γέ μοι πείθησθε τὰ δίκαια καὶ ὅσια ποιοῦντες, καὶ ὅθεν μάλιστ' ἀληθῆ πεύσεσθε καὶ οὐ μετανοήσαντες ὕστερον εὑρήσετε σφᾶς αὐτοὺς ἡμαρτηκότας τὰ μέγιστα εἰς θεούς τε καὶ ὑμᾶς αὐτούς. Συμβουλεύω δ' ὑμῖν, ἐν οἷς οὔθ' ὑπ' ἐμοῦ οὔθ' ὑπ' ἄλλου οὐδενὸς ἔστιν ἐξαπατηθῆναι ὑμᾶς, καὶ τοὺς ἀδικοῦντας εἰδότας κολάσασθαι ᾗ ἂν βούλησθε δίκῃ, καὶ ἅμα πάντας καὶ καθ' ἕνα ἕκαστον, εἰ μὴ πλέον, ἀλλὰ κἂν μίαν ἡμέραν δόντες αὐτοῖς ὑπὲρ αὐτῶν ἀπολογήσασθαι, μὴ ἄλλοις μᾶλλον πιστεύοντες ἢ ὑμῖν αὐτοῖς. **20** Ἴστε δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες ὅτι τὸ Καννωνοῦ ψήφισμά ἐστιν ἰσχυρότατον, ὃ κελεύει,

17 1 ἔπεισαν : μετέπεισαν Brückner Keller || **18** 3 ὑπ' : ἐπ' BM || **19** 2 πείθησθε : πείθοισθε MV πίθησθε Bisschop Keller || 4 τὰ μέγιστα εἰς Morus : εἰς τὰ μέγ. codd. || 6 ἄλλου οὐδένος : οὐδ. ἄλλ. C || ἔστιν : ἐστιν M ἐστὶν C || 7 εἰδότας κολάσασθαι : εἰδότας κολάσεσθαι BC (εἰδοτ. om. C) εἰδότας κολάσεσθε F εἰδότες κολάσεσθε Chateillon edd. || 9 κἂν μίαν schol. in Dem. cod. Patm. *BCH*, 1877, p. 10 : μίαν codd. || δόντες ... πιστεύοντες : δόντας πιστεύοντας D_1 || 10 αὐτῶν : αὑτῶν C || **20** 1 πάντες : πάντως C || 2 Καννωνοῦ Dindorf Riemann : καννώνου codd.

coupable vis-à-vis du peuple athénien, il doit présenter sa défense à part devant le peuple, et que, s'il est reconnu coupable, il est condamné à être exécuté et précipité dans le Barathron [1], ses biens sont confisqués, la Déesse perçoit la dîme. **21** Voilà le décret d'après lequel je propose que les stratèges soit jugés, et, par Zeus, si vous le décidez, le premier sera Périclès, mon parent (quelle honte pour moi de faire plus de cas de lui que de la cité tout entière !) **22** Si vous préférez cette autre procédure, appliquez, pour les juger, la loi suivante, qui est relative aux sacrilèges et aux traîtres [2] : si quelqu'un trahit la cité ou dérobe des objets consacrés, et si, après jugement devant le tribunal, il est condamné, il n'est pas enterré en Attique et ses biens sont confisqués. **23** Celle de ces deux lois que vous choisirez, Athéniens, servira à juger les prévenus individuellement en divisant le jour en trois parts : la première, pour vous réunir et pour voter ⟨la procédure selon laquelle ils seront jugés [3]⟩, qu'ils soient d'ailleurs coupables ou non ; la seconde, pour l'accusation, la troisième, pour la défense. **24** Dans ces conditions les coupables recevront le plus terrible des châtiments, les innocents seront acquittés par vous, Athéniens, et ne subiront pas une mort injuste. **25** Et vous, c'est en respectant la loi, les dieux, et votre serment, que vous jugerez, et vous n'irez pas aider les Lacé-

1. D'après ce passage (cf. N. C.) et d'après Thuc., II, 67, 4, il semble bien que les condamnés ne fussent précipités dans le Barathron qu'après leur exécution — ce qui les privait de sépulture.

2. Un texte plus étendu de la loi περὶ προδοσίας καὶ ἱεροσυλίας nous est connu par Ps. Plut., *Vit. Antiph.*, 24.

3. Le texte des manuscrits est (cf. N. C.) inacceptable, 1° parce qu'il est absurde que la διαψήφισις sur la culpabilité ou la non-culpabilité précède l'accusation et la défense, 2° parce que la tournure διαψηφίζεσθαι ἔαν τε... ἐάν τε au lieu de πότερον... ἤ est intolérable. La διαψήφισις qui est prévue pour la première partie de la journée doit porter, non sur la culpabilité, mais sur une question préalable, c'est-à-dire sur la procédure à suivre en tout état de cause et sans rien préjuger du fond de l'affaire (ἐάν τε ἀδικεῖν δοκῶσιν ἐάν τε μή) : c'est pourquoi j'ai restitué, d'après § 7, διαψηφίζεσθαι ⟨ὅτῳ τρόπῳ πρέπει αὐτοὺς κρίνεσθαι, ἐάν τε⟩... ; l'omission de ces quatre mots par les scribes s'explique par l'ὁμοιοτέλευτον (διαψηφίζεσθαι... κρίνεσθαι).

ἐάν τις τὸν τῶν Ἀθηναίων δῆμον ἀδικῇ, διαλελημμένον ἀποδικεῖν ἐν τῷ δήμῳ, καὶ ἐὰν καταγνωσθῇ ἀδικεῖν, ἀποθανόντα εἰς τὸ βάραθρον ἐμβληθῆναι, τὰ δὲ χρήματα αὐτοῦ δημευθῆναι καὶ τῆς θεοῦ τὸ ἐπιδέκατον εἶναι. 21 Κατὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα κελεύω κρίνεσθαι τοὺς στρατηγοὺς καὶ νὴ Δία, ἂν ὑμῖν γε δοκῇ, πρῶτον Περικλέα τὸν ἐμοὶ προσήκοντα· αἰσχρὸν μοί ἐστιν ἐκεῖνον περὶ πλείονος ποιεῖσθαι ἢ τὴν ὅλην πόλιν. 22 Τοῦτο δ' εἰ βούλεσθε, κατὰ τόνδε τὸν νόμον κρίνατε, ὅς ἐστιν ἐπὶ τοῖς ἱεροσύλοις καὶ προδόταις, ἐάν τις ἢ τὴν πόλιν προδιδῷ ἢ τὰ ἱερὰ κλέπτῃ, κριθέντα ἐν δικαστηρίῳ, ἂν καταγνωσθῇ, μὴ ταφῆναι ἐν τῇ Ἀττικῇ, τὰ δὲ χρήματα αὐτοῦ δημόσια εἶναι. 23 Τούτων ὁποτέρῳ βούλεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ νόμῳ κρινέσθων οἱ ἄνδρες κατὰ ἕνα ἕκαστον διῃρημένης τῆς ἡμέρας τριῶν μερῶν, ἑνὸς μὲν ἐν ᾧ συλλέγεσθαι ὑμᾶς δεῖ καὶ διαψηφίζεσθαι ⟨ὅτῳ τρόπῳ πρέπει αὐτοὺς κρίνεσθαι⟩, ἐάν τε ἀδικεῖν δοκῶσιν ἐάν τε μή, ἑτέρου δ' ἐν ᾧ κατηγορῆσαι, ἑτέρου δ' ἐν ᾧ ἀπολογήσασθαι. 24 Τούτων δὲ γιγνομένων οἱ μὲν ἀδικοῦντες τεύξονται τῆς μεγίστης τιμωρίας, οἱ δ' ἀναίτιοι ἐλευθερωθήσονται ὑφ' ὑμῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ οὐκ ἀδίκως ἀπολοῦνται. 25 Ὑμεῖς δὲ κατὰ τὸν νόμον εὐσεβοῦντες καὶ εὐορκοῦντες κρινεῖτε καὶ οὐ συμπολεμήσετε Λακεδαιμονίοις τοὺς ἐκεί-

20 3 τὸν om. B || διαλελημμένον Bamberg (*Herm.* XIII, 1878, p. 510) ex Aristoph., *Eccles.*, 1089 : δεδεμένον codd. || 5 ἀποθανόντα ... ἐμβληθῆναι : ἀποθανεῖν ἐμβληθέντα Dobrée ex Aristoph. schol. ad *Eccl.* 1089 sed cf. Thuc. II, 67, 4 || **21** 2 γε om. VC || 3 αἰσχρὸν : αἰσχρὸν γὰρ Brodeau edd. || **22** 1-2 εἰ βούλεσθε codd. : εἰ μὴ β. Goldhagen Keller || 3 προδιδῷ : προδῷ B || 4 κριθέντα : κατακριθέντα C κριθήσεται B || **23** 1 ἄνδρες om. C || 2 κρινέσθων Cobet : κρινέσθωσαν codd. || 2-3 διῃρημένης : -μένων Löwenklau Keller || μερῶν : ἡμερῶν BMC || 4 ⟨ὅτῳ τρόπῳ πρέπει αὐτοὺς κρίνεσθαι⟩ restitui || 3-6 ἑνὸς ... ἀπολογήσασθαι secl. Nitsche Keller || **24** 3 ὑμῶν M_1VC : ἡμῶν BM corr. || ἀδίκως Löwenklau : ἀδικοῦντες codd. οὐχ ὥσπερ ἀδικοῦντες H. Estienne.

démoniens à vous faire la guerre, en infligeant à ceux qui leur ont pris soixante-dix trières et qui les ont vaincus, la peine de mort prononcée sans jugement et d'une manière illégale. Que redoutez-vous donc pour vous presser autant que vous le faites? **26** A moins que vous ne craigniez de ne pas pouvoir mettre à mort et acquitter ceux que vous voudrez avec une procédure légale, et que vous n'ayez pas cette inquiétude avec une procédure illégale, comme celle que Callixénos a persuadé au Conseil de proposer au peuple, avec son vote unique. **27** Et cependant, si vous mettiez à mort un homme, quoique innocent, peut-être vous en repentirez-vous, et le repentir est, souvenez-vous-en, un sentiment bien douloureux et néfaste par lui-même, mais plus encore si votre erreur a coûté une vie humaine. **28** Votre conduite serait abominable si, tandis qu'Aristarchos[1], cet homme qui avait d'abord détruit le gouvernement démocratique, puis livré Oinoé à nos ennemis les Thébains, s'est vu donner par vous un jour pour se défendre à sa guise et accorder tous les avantages que comporte la loi, les stratèges, dont les actes ont été entièrement conformes à vos décisions et qui en outre ont vaincu l'ennemi, doivent être privés par vous de ces mêmes droits. **29** Non, ne faites pas cela, Athéniens : restez maîtres de vous-mêmes, et respectez les lois, la principale cause de votre grandeur, sans essayer de rien faire en dehors d'elles. Revenez donc aux faits eux-mêmes qui ont été précisément l'occasion des fautes dont les stratèges paraissent coupables. Lorsqu'après la victoire navale ils furent revenus à terre, Diomédon proposa[2] de reprendre le large tous ensemble en colonne pour recueillir les épaves et les naufragés, Erasinidès, de filer tous ensemble au plus tôt sur les ennemis réfugiés auprès de Mitylène; Thrasyllos observa alors qu'on pourrait faire l'un et l'autre en laissant une partie de la

1. Sur ce personnage, un des plus notables de la révolution oligarchique de 411, cf. Thuc. VIII, 90, 92, 98. Le respect des formes légales au cours de son procès n'empêcha d'ailleurs pas sa condamnation : Lycurgue, *Léocr.*, 115.

2. Cet exposé de la délibération, très habilement placé, est peut-être un peu tendancieux : cf. Cloché, *L'Affaire des Arginuses, Rev. Hist.*, CXXX (1919), p. 14-15.

νους ἑβδομήκοντα ναῦς ἀφελομένους καὶ νενικηκότας, τούτους ἀπολλύντες ἀκρίτους παρὰ τὸν νόμον. Τί δὲ καὶ δεδιότες σφόδρα οὕτως ἐπείγεσθε; 26 Ἦ μὴ οὐχ ὑμεῖς ὃν ἂν βούλησθε ἀποκτείνητε καὶ ἐλευθερώσητε, ἂν κατὰ τὸν νόμον κρίνητε, ἀλλ' οὐκ ἂν παρὰ τὸν νόμον, ὥσπερ Καλλίξενος τὴν βουλὴν ἔπεισεν εἰς τὸν δῆμον εἰσενεγκεῖν μιᾷ ψήφῳ; 27 Ἀλλ' ἴσως ἄν τινα καὶ οὐκ αἴτιον ὄντα ἀποκτείνητε, μεταμελήσει· ⟨μεταμελῆσαι⟩ δὲ ὕστερον ἀναμνήσθητε ὡς ἀλγεινὸν καὶ ἀνωφελὲς ἤδη ἐστί, πρὸς δ' ἔτι καὶ περὶ θανάτου ἀνθρώπου ἡμαρτηκότας. 28 Δεινὰ δ' ἂν ποιήσαιτε, εἰ Ἀριστάρχῳ μὲν πρότερον τὸν δῆμον καταλύοντι, εἶτα δ' Οἰνόην προδιδόντι Θηβαίοις πολεμίοις οὖσιν, ἔδοτε ἡμέραν ἀπολογήσασθαι ᾗ ἐβούλετο καὶ τἆλλα κατὰ τὸν νόμον προύθετο, τοὺς δὲ στρατηγοὺς τοὺς πάντα ὑμῖν κατὰ γνώμην πράξαντας, νικήσαντας δὲ τοὺς πολεμίους, τῶν αὐτῶν τούτων ἀποστερήσετε. 29 Μὴ ὑμεῖς γε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀλλ' ἑαυτῶν ὄντες τοὺς νόμους, δι' οὓς μάλιστα μέγιστοί ἐστε, φυλάττοντες, ἄνευ τούτων μηδὲν πράττειν πειρᾶσθε. Ἐπανέλθετε δὲ καὶ ἐπ' αὐτὰ τὰ πράγματα καθ' ἃ καὶ αἱ ἁμαρτίαι δοκοῦσι γεγενῆσθαι τοῖς στρατηγοῖς. Ἐπεὶ γὰρ κρατήσαντες τῇ ναυμαχίᾳ εἰς τὴν γῆν κατέπλευσαν, Διομέδων μὲν ἐκέλευεν ἀναχθέντας ἐπὶ κέρως ἅπαντας ἀναιρεῖσθαι τὰ ναυάγια καὶ τοὺς ναυαγούς, Ἐρασινίδης δ' ἐπὶ τοὺς πρὸς Μυτιλήνην πολεμίους τὴν ταχίστην πλεῖν ἅπαντας· Θράσυλλος δὲ ἀμφότερα ἔφη γενέσθαι, ἂν τὰς μὲν αὐτοῦ καταλίπωσι, ταῖς δὲ

26 3 τὸν om. C || 27 1 ἀλλ' ἴσως : litteras σως om. V in initio versus || 2 ἀποκτείνητε, μεταμελήσει· ⟨μεταμελῆσαι⟩ scripsi : ἀποκτείνητε (-νετε B) μεταμελήσει (-ση M_2) codd. ἀποκτείναιτε· μεταμελῆσαι Keller, alii alia || 4 ἀνθρώπου H. Estienne : ἀνθρώπους codd. || 28 2 ποιήσαιτε Zeune : ποιήσητε BV ποιήσοιτε MC || 5 προύθετο BMVC : προύθετε F^2 Keller || 29 2 ὄντες Peter : ὄντας codd. || 4 ἐπ' : ὑπ' BM || 10-11 ἀμφότερα : ἀμφότερ' ἂν H. Estienne || γενέσθαι : γενήσεσθαι Bisschop.

flotte sur place, tandis que le reste irait à l'ennemi ; **30** si l'on adoptait ce principe, il fallait que chaque stratège abandonnât trois vaisseaux de sa division — il y avait huit stratèges — plus les dix vaisseaux des taxiarques, les dix vaisseaux de Samos, et les trois des navarques ; en tout quarante-sept navires, quatre pour chacun des vaisseaux sinistrés qui étaient au nombre de douze [1]. **31** Parmi ceux qu'on laissait sur place, il y avait, comme triérarques, Thrasybule et Théramène, celui qui, dans la précédente assemblée [2], accusait les généraux ; avec le reste des vaisseaux ils devaient aller à l'ennemi. Dans tout ceci y avait-il quelque mesure insuffisante ou mauvaise ? Eh bien alors, voici ce qui est juste : si dans l'opération contre l'ennemi il y a eu des fautes commises, que ceux qui étaient désignés pour cette mission reçoivent leur compte, et que d'autre part ceux qui, préposés au sauvetage, n'ont pas exécuté les ordres des stratèges, soient mis en jugement pour n'avoir pas recueilli les naufragés. **32** Et tout ce que j'ai à dire des uns et des autres, c'est que la tempête a empêché l'exécution du plan préparé par les stratèges. Tout cela vous est attesté par ceux qui ont pu se sauver par leurs propres moyens, en particulier un de nos stratèges qui a fini par se tirer d'affaire sur son vaisseau en train de sombrer — et l'on veut que cet homme, qui lui-même avait à ce moment besoin qu'on vînt le recueillir, fût soumis au même vote que ceux qui n'ont pas exécuté leur mission [3]. **33** Ah ! n'allez donc pas, Athéniens, quand vous avez la chance d'être vainqueurs, vous conduire comme ceux qui ont le malheur d'être vaincus, ni, quand vous n'avez fait que subir la nécessité voulue par les Dieux, mal reconnaître votre chance en condamnant pour trahison, lorsqu'ils n'ont été qu'impuissants, des gens empêchés par la tempête d'exécuter les ordres. N'est-il pas plus juste d'honorer les vainqueurs par

1. Cf. I, 6, 34.
2. Cf. I, 7, 4.
3. Euryptolémos continue à mettre sur le même pied les stratèges qui n'ont pas pu exécuter l'ordre d'aller à la rencontre de l'ennemi, et les triérarques qui n'ont pas exécuté l'ordre de recueillir les naufragés ; en tenant compte de cet artifice bien naturel, on peut conserver intégralement le texte des mss. : cf. N. C.

ἐπὶ τοὺς πολεμίους πλέωσι· 30 καὶ δοξάντων τούτων καταλιπεῖν τρεῖς ναῦς ἕκαστον ἐκ τῆς αὑτοῦ συμμορίας, τῶν στρατηγῶν ὀκτὼ ὄντων, καὶ τὰς τῶν ταξιάρχων δέκα καὶ τὰς Σαμίων δέκα καὶ τὰς τῶν ναυάρχων τρεῖς, αὗται ἅπασαι γίγνονται ἑπτὰ καὶ τετταράκοντα, τέτταρες περὶ ἑκάστην ναῦν τῶν ἀπολωλυιῶν δώδεκα οὐσῶν. 31 Τῶν δὲ καταλειφθέντων τριηράρχων ἦσαν καὶ Θρασύβουλος καὶ Θηραμένης, ὃς ἐν τῇ προτέρᾳ ἐκκλησίᾳ κατηγόρει τῶν στρατηγῶν. Ταῖς δὲ ἄλλαις ναυσὶν ἔπλεον ἐπὶ τὰς πολεμίας. Τί τούτων οὐχ ἱκανῶς καὶ καλῶς ἔπραξαν; οὐκοῦν δίκαιον τὰ μὲν πρὸς τοὺς πολεμίους μὴ καλῶς πραχθέντα τοὺς πρὸς τούτους ταχθέντας ὑπέχειν λόγον, τοὺς δὲ πρὸς τὴν ἀναίρεσιν, μὴ ποιήσαντας ἃ οἱ στρατηγοὶ ἐκέλευσαν, διότι οὐκ ἀνείλοντο κρίνεσθαι. 32 Τοσοῦτον δ' ἔχω εἰπεῖν ὑπὲρ ἀμφοτέρων ὅτι ὁ χειμὼν διεκώλυσε μηδὲν πρᾶξαι ὧν οἱ στρατηγοὶ παρεσκευάσαντο. Τούτων δὲ μάρτυρες οἱ σωθέντες ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, ὧν εἷς τῶν ἡμετέρων στρατηγῶν ἐπὶ καταδύσης νεὼς διασωθείς, ὃν κελεύουσι τῇ αὐτῇ ψήφῳ κρίνεσθαι, καὶ αὐτὸν τότε δεόμενον ἀναιρέσεως, ᾗπερ τοὺς οὐ πράξαντας τὰ προσταχθέντα. 33 Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀντὶ μὲν τῆς νίκης καὶ τῆς εὐτυχίας ὅμοια ποιήσητε τοῖς ἡττημένοις τε καὶ ἀτυχοῦσιν, ἀντὶ δὲ τῶν ἐκ θεοῦ ἀναγκαίων ἀγνωμονεῖν δόξητε, προδοσίαν καταγνόντες ἀντὶ τῆς ἀδυναμίας, οὐχ ἱκανοὺς γενομένους διὰ τὸν χειμῶνα πρᾶξαι τὰ προσταχθέντα· ἀλλὰ πολὺ δικαιότερον στεφά-

30 2 αὑτοῦ D : αὐτοῦ BMVC || 4 καὶ τὰς Σαμίων δέκα om. C || 31 1 τριηράρχων del. Breitenbach Keller || 6 τούτους edd. plerique : τούτοις codd. τοῦτο Hartmann Keller || 7 τοὺς δὲ πρὸς codd. : τοὺς δὲ ⟨τὰ⟩ πρὸς Nauck Keller ed. minor || 32 3 παρεσκευάσαντο BMVC : παρεκελεύσαντο F Keller || 4 ἀπὸ : ὑπὸ V || 5 νεὼς : τῆς ν. V || 6 καὶ αὐτὸν ... ἀναιρεσέως del. Nauck Keller ed. minor || 7 ᾗπερ ... προσταχθέντα del. Richter Keller ed. major || 33 3 ἐκ θεοῦ : ἐκ τοῦ θ. V || 5 οὐχ ἱκανοὺς ... προσταχθέντα del. Richter Keller.

des couronnes que de les condamner à mort en écoutant de mauvais citoyens[1] ».

Condamnation des stratèges. Repentir tardif des Athéniens.

34 Après ce discours, Euryptolémos rédigea une motion qui demandait que les prévenus fussent, conformément au décrit de Cannônos, jugés individuellement, tandis que le Conseil avait proposé qu'ils fussent en bloc jugés par le même scrutin. Ces propositions soumises au vote à mains levées, on adopta d'abord celle d'Euryptolémos, mais Méneclès, ayant formé par serment une opposition d'illégalité[1], un nouveau vote eut lieu, et l'on adopta la proposition du Conseil. Le vote qui s'ensuivit condamna à mort les stratèges qui avaient livré la bataille navale ; ils étaient huit. Les six qui étaient présents à Athènes furent exécutés. 35 Peu de temps après, les Athéniens se repentirent, et votèrent que ceux qui avaient trompé le peuple devaient être l'objet d'une citation préjudicielle devant l'Assemblée, qu'ils avaient à se faire cautionner jusqu'à ce que le jugement fût rendu, et que Calxénos serait l'un de ceux-là. La citation eut lieu pour lui et pour quatre autres, et ceux qui les cautionnaient les firent incarcérer ; mais ensuite, à la faveur d'un mouvement populaire — celui où Cléophon fut tué[2] — ils s'enfuirent avant le jugement ; Callixénos, qui était revenu lorsque ceux du Pirée étaient rentrés en ville, exécré de tous, mourut de faim.

1. L'ὑπωμοσία est une procédure par laquelle on se déclare par serment prêt à intenter contre l'auteur d'un décret ou d'une loi une action d'illégalité (γραφὴ παρανόμων), ce qui a pour effet immédiat de suspendre la mise en vigueur de ce décret ou de cette loi jusqu'au règlement du procès — l'auteur du décret ou de la loi étant d'ailleurs libre de retirer sa proposition. C'est probablement ce qui s'est passé : Euryptolémos, effrayé par la manœuvre de Méneclès, retira sa proposition et l'Assemblée put procéder — peut-être le même jour — à un nouveau vote.

2. Dans l'hiver 405/4 : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 1, p. 427, note 2 : Xénophon a négligé de raconter ces incidents.

νοις γεραίρειν τοὺς νικῶντας ἢ θανάτῳ ζημιοῦν πονηροῖς ἀνθρώποις πειθομένους.

34 Ταῦτ' εἰπὼν Εὐρυπτόλεμος ἔγραψε γνώμην κατὰ τὸ Καννωνοῦ ψήφισμα κρίνεσθαι τοὺς ἄνδρας δίχα ἕκαστον· ἡ δὲ τῆς βουλῆς ἦν μιᾷ ψήφῳ ἅπαντας κρίνειν. Τούτων δὲ διαχειροτονουμένων τὸ μὲν πρῶτον ἔκριναν τὴν Εὐρυπτολέμου· ὑπομοσαμένου δὲ Μενεκλέους καὶ πάλιν διαχειροτονίας γενομένης ἔκριναν τὴν τῆς βουλῆς. Καὶ μετὰ ταῦτα κατεψηφίσαντο τῶν ναυμαχησάντων στρατηγῶν ὀκτὼ ὄντων. Ἀπέθανον δὲ οἱ παρόντες ἕξ. 35 Καὶ οὐ πολλῷ χρόνῳ ὕστερον μετέμελε τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἐψηφίσαντο, οἵτινες τὸν δῆμον ἐξηπάτησαν, προβολὰς αὐτῶν εἶναι, καὶ ἐγγυητὰς καταστῆσαι, ἕως ἂν κριθῶσιν, εἶναι δὲ καὶ Καλλίξενον τούτων. Προυβλήθησαν δὲ καὶ ἄλλοι τέτταρες, καὶ ἐδέθησαν ὑπὸ τῶν ἐγγυησαμένων, ὕστερον δὲ στάσεώς τινος γενομένης, ἐν ᾗ Κλεοφῶν ἀπέθανεν, ἀπέδρασαν οὗτοι, πρὶν κριθῆναι· Καλλίξενος δὲ κατελθὼν ὅτε καὶ οἱ ἐκ Πειραιῶς εἰς τὸ ἄστυ, μισούμενος ὑπὸ πάντων λιμῷ ἀπέθανεν.

34 2 Καννωνοῦ : κανώνου C || 6 γενομένης : γινομένης B item 35 || **35** 2 μετέμελε : μετέμελλε V || 4 ἕως ἂν Estienne : ἐὰν codd. || 5 προυβλήθησαν : προεβλ- V.

LIVRE II

LIVRE II

CHAPITRE I

Le Spartiate Étéonicos reprime une révolte de l'armée.

1 Les soldats qui étaient à Chios avec Etéonicos[1], tant que dura l'été, purent subsister en se nourrissant des produits de la belle saison et en se louant comme manœuvres dans le pays ; mais quand vint l'hiver, qu'ils n'eurent plus de quoi manger, et qu'ils se trouvèrent sans vêtements et sans chaussures, ils s'entendirent les uns avec les autres et convinrent d'attaquer la ville de Chios ; on décida que ceux qui seraient de cet avis auraient sur eux un brin de paille, pour qu'ils pussent se compter entre eux. 2 En apprenant ce complot, Étéonicos ne sut d'abord comment se comporter dans la circonstance, à cause du grand nombre de porteurs de paille : s'en prendre à eux ouvertement était risqué, car ils pouvaient courir aux armes, s'emparer de la ville et commettre des actes d'hostilité déclarée qui gâteraient toute la situation, s'ils étaient les plus forts ; et, par contre, la mort d'un grand nombre d'alliés semblait chose grave, car on s'exposait à être assez mal vu aussi des autres Grecs et les soldats mettraient dans leur conduite de la mauvaise volonté. 3 Enfin, ayant pris avec lui quinze hommes armés de poignards, il se promenait dans

1. Il faut supposer que l'armée de terre avait été transportée de Méthymna (I, 6, 38) à Chios, sous le commandement d'Étéonicos, qui, sans doute ἐπιστολεύς de la flotte (cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p 286), en avait pris le commandement en attendant que Callicratidas fût remplacé.

Β'

I

1 Οἱ δ' ἐν τῇ Χίῳ μετὰ τοῦ Ἐτεονίκου στρατιῶται ὄντες, ἕως μὲν θέρος ἦν, ἀπό τε τῆς ὥρας ἐτρέφοντο καὶ ἐργαζόμενοι μισθοῦ κατὰ τὴν χώραν· ἐπεὶ δὲ χειμὼν ἐγένετο καὶ τροφὴν οὐκ εἶχον γυμνοί τε ἦσαν καὶ ἀνυπόδητοι, συνίσταντο ἀλλήλοις καὶ συνετίθεντο ὡς τῇ Χίῳ ἐπιθησόμενοι· οἷς δὲ ταῦτα ἀρέσκοι κάλαμον φέρειν ἐδόκει, ἵνα ἀλλήλους μάθοιεν ὁπόσοι εἴησαν. 2 Πυθόμενος δὲ τὸ σύνθημα ὁ Ἐτεόνικος, ἀπόρως μὲν εἶχε τί χρῷτο τῷ πράγματι διὰ τὸ πλῆθος τῶν καλαμοφόρων· τό τε γὰρ ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς ἐπιχειρῆσαι σφαλερὸν ἐδόκει εἶναι, μὴ εἰς τὰ ὅπλα ὁρμήσωσι καὶ τὴν πόλιν κατασχόντες καὶ πολέμιοι γενόμενοι ἀπολέσωσι πάντα τὰ πράγματα, ἂν κρατήσωσι, τό τ' αὖ ἀπολλύναι ἀνθρώπους συμμάχους πολλοὺς δεινὸν ἐφαίνετο εἶναι, μή τινα καὶ εἰς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας διαβολὴν σχοῖεν καὶ οἱ στρατιῶται δύσνοοι πρὸς τὰ πράγματα ὦσιν. 3 Ἀναλαβὼν δὲ μεθ' ἑαυτοῦ ἄνδρας πεντεκαίδεκα ἐγχειρίδια ἔχοντας ἐπορεύετο

Ἑλληνικῶν δεύτερον B Ξενοφῶντος ἑλληνικῶν δεύτερον M Ξενοφῶντος ἑλληνικῆς ἱστορίας λόγος (ut semper) δεύτερος V inscript. C omisit ut semper.

I 1 6 ἀρέσκοι : ἀρέσκει V || 7 ὁπόσοι : πόσοι B || 2 2 ὁ om. C || 3 καλαμοφόρων : καλαμηφ- BM || 7 τό τ' αὖ : τό τ' οὖν V || 10 δύσνοοι : -νοι Dindorf.

la ville quand, rencontrant un de ses hommes, atteint d'ophtalmie, qui sortait de l'infirmerie, et qui avait un brin de paille, il le tua. 4 Il y eut un moment de désarroi, et, comme on demandait pourquoi l'homme avait été tué, Etéonicos fit communiquer que c'était parce qu'il avait le brin de paille. A mesure que cette communication se répandait, tous les porteurs de paille se mirent à la jeter; chacun, dès qu'on lui passait la nouvelle, craignait qu'on n'en vît sur lui. 5 Après quoi Etéonicos convoqua les gens de Chios et leur demanda une contribution, pour payer les équipages et les empêcher d'avoir des idées de révolte : la contribution fut accordée ; pendant ce temps il fit donner le signal d'embarquement ; et, montant à bord de chaque vaisseau l'un après l'autre il prodigua encouragements et éloges, comme s'il n'avait rien su de ce qui venait de se passer, et il distribua à chaque homme sa solde d'un mois. 6 Après ces événements, les gens de Chios et les autres alliés réunis à Ephèse décidèrent d'envoyer à Lacédémone, au sujet de la situation présente, des ambassadeurs qui l'exposeraient et qui demanderaient qu'on mît à la tête de la flotte Lysandre, bien vu des alliés en raison de son précédent commandement naval, celui-là même où il avait été vainqueur à Notion. 7 On envoya donc des ambassadeurs, et avec eux des messagers de la part de Cyrus, chargés de dire la même chose. Les Lacédémoniens accordèrent la nomination de Lysandre comme secrétaire, mais, comme navarque, ils envoyèrent Aracos ; leur constitution ne permet pas en effet que le même homme soit deux fois navarque ; mais en fait ils confièrent la flotte à Lysandre [1]. [A ce moment la guerre durait depuis vingt-cinq ans [2].]

Lysandre obtient le commandement effectif de la flotte (405).

[8 Ce fut aussi cette année [3] que Cyrus mit à mort Autoboisakès et Mitraios, qui étaient les fils de la sœur de Darius (la fille de Xerxès, père de Darius), parce qu'en venant à sa rencontre ils n'avaient pas rentré leurs

1. C'est en effet Aracos et non Lysandre qui est nommé comme navarque dans le monument commémoratif de la bataille d'Aigos-Potamoi à Delphes : cf. *Fouilles de Delphes*, III, nº 51.

2. *Appendice*, p. 154.

3. *Appendice*, p. 157.

κατὰ τὴν πόλιν, καὶ ἐντυχὼν τινι ὀφθαλμιῶντι ἀνθρώπῳ ἀπιόντι ἐξ ἰατρείου, κάλαμον ἔχοντι, ἀπέκτεινε. 4 Θορύβου δὲ γενομένου καὶ ἐρωτώντων τινῶν διὰ τί ἀπέθανεν ὁ ἄνθρωπος, παραγγέλλειν ἐκέλευεν ὁ Ἐτεόνικος, ὅτι τὸν κάλαμον εἶχε. Κατὰ δὲ τὴν παραγγελίαν ἐρρίπτουν πάντες ὅσοι εἶχον τοὺς καλάμους, ἀεὶ ὁ ἀκούων δεδιὼς μὴ ὀφθείη ἔχων. 5 Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Ἐτεόνικος συγκαλέσας τοὺς Χίους χρήματα ἐκέλευσε συνενεγκεῖν, ὅπως οἱ ναῦται λάβωσι μισθὸν καὶ μὴ νεωτερίσωσί τι· οἱ δὲ εἰσήνεγκαν· ἅμα δὲ εἰς τὰς ναῦς ἐσήμανεν εἰσβαίνειν· προσιὼν δὲ ἐν μέρει παρ᾽ ἑκάστην ναῦν παρεθάρρυνέ τε καὶ παρῄνει πολλά, ὡς τοῦ γεγενημένου οὐδὲν εἰδώς, καὶ μισθὸν ἑκάστῳ μηνὸς διέδωκε. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ Χῖοι καὶ οἱ ἄλλοι σύμμαχοι συλλεγέντες εἰς Ἔφεσον ἐβουλεύσαντο περὶ τῶν ἐνεστηκότων πραγμάτων πέμπειν εἰς Λακεδαίμονα πρέσβεις ταῦτά τε ἐροῦντας καὶ Λύσανδρον αἰτήσοντας ἐπὶ τὰς ναῦς, εὖ φερόμενον παρὰ τοῖς συμμάχοις κατὰ τὴν προτέραν ναυαρχίαν, ὅτε καὶ τὴν ἐν Νοτίῳ ἐνίκησε ναυμαχίαν. 7 Καὶ ἀπεπέμφθησαν πρέσβεις, σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ παρὰ Κύρου ταὐτὰ λέγοντες ἄγγελοι. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἔδοσαν τὸν Λύσανδρον ὡς ἐπιστολέα, ναύαρχον δὲ Ἄρακον· οὐ γὰρ νόμος αὐτοῖς δὶς τὸν αὐτὸν ναυαρχεῖν· τὰς μέντοι ναῦς παρέδοσαν Λυσάνδρῳ, [ἐτῶν ἤδη τῷ πολέμῳ πέντε καὶ εἴκοσι παρεληλυθότων].

[8 Τούτῳ δὲ τῷ ἐνιαυτῷ καὶ Κῦρος ἀπέκτεινεν Αὐτοβοισάκην καὶ Μιτραῖον, υἱεῖς ὄντας τῆς Δαρειαίου ἀδελφῆς τῆς τοῦ Ξέρξου

3 3 ὀφθαλμ. ἀνθρ. : ἀνθρ. ὀφθ. C || ἀνθρώπῳ ... ἔχοντι om. V || 4 5 ἀεὶ ὁ : καὶ ὁ ἀεὶ V || 5 2 ἐκέλευσε : ἐκέλευε M || συνενεγκεῖν : συνεισεν- C || 4 ἐσήμανεν cf. I, 1, 2 || εἰσβαίνειν : ἐμβ- C || 7 διέδωκε : δέδωκε C || 6 1-2 καὶ οἱ : κ in initio versus om. V || συλλεγέντες : συλλέγοντες MC || 7 2 ταὐτὰ : ταῦτα BVC || 6 ἐτῶν ... παρεληλυθότων del. Unger || 8 1 Τούτῳ ... 9 3 ἀγγέλους del. Unger : Marchant del. tantum τῆς... πατρός || 1 ἐνιαυτῷ : ἔτει C || Αὐτοβοισάκην : -βοισάνην B.

mains dans leur coré, geste qu'on ne fait que pour le Roi (la coré est une manche plus longue que la cheiris ; quand on y a la main, on ne peut rien faire.) **9** Là, dessus Hieraménès [1] et sa femme dirent à Darius que ce serait inadmissible s'il tolérait cette insolence excessive ; Darius alors rappelle Cyrus, en lui faisant dire qu'il est malade, par les messagers qu'il lui envoie.]

10 L'année suivante, [sous l'éphorat d'Archytas, et, à Athènes, l'archontat d'Alexias [2]] Lysandre, arrivé à Ephèse, fit venir Etéonicos de Chios avec ses navires, concentra tous ceux qui pouvaient être disséminés ailleurs, et il les fit radouber en même temps qu'il en mettait d'autres en chantier à Antandros. **11** Puis il vint trouver Cyrus et lui demanda de l'argent ; Cyrus lui répondit que ce qu'il avait reçu du Roi était dépensé, et bien au delà — et il lui montrait ce que recevait chaque navarque — ; mais il lui en donna quand même. **12** Lorsqu'il eut reçut l'argent, Lysandre préposa des triérarques au commandement des trières [3] et donna aux équipages la solde due. De leur côté, les généraux athéniens faisaient des préparatifs † pour compléter la flotte de Samos [4].

Cyrus lui donne ses instructions et des subsides.

13 Ensuite Cyrus fit venir Lysandre, car il avait reçu un messager chargé de lui dire que son père, malade, le mandait auprès de lui : Darius était alors à Thamnéria de Médie, près du territoire des Cadusiens [5] contre lesquels il faisait une expédition, car ils s'étaient révoltés. **14** Quand Lysandre fut arrivé, Cyrus lui dit qu'il lui interdisait de livrer bataille sur mer contre les

1. De ce passage, d'ailleurs interpolé (cf. note précédente), on peut inférer, mais sans certitude, que ce personnage, qui était en tous cas un haut fonctionnaire de l'empire perse (Thuc., VIII, 58, 1), était le beau-frère de Darius : cf. Kahrstedt, dans *Real-Encycl.*, *s. v. Hieraménès*.

2. Cf. *Appendice*, p. 155.

3. Les trières de la flotte lacédémonienne étaient normalement commandées par des triérarques, cf. Thuc., IV, 11, 3 ; il s'agit ici sans doute des vaisseaux qui viennent d'être construits.

4. Après la bataille des Arginuses la flotte athénienne était réduite à 165 unités ; elle en aura 180 au moment d'Aigos-Potamoi (II, 1, 20) : cf. N. C.

5. Sur la rive Sud-Ouest de la mer Caspienne.

τοῦ Δαρείου πατρός, ὅτι αὐτῷ ἀπαντῶντες οὐ διέωσαν διὰ τῆς κόρης τὰς χεῖρας, ὃ ποιοῦσι βασιλεῖ μόνον· ἡ δὲ κόρη ἐστὶ μακρότερον ἢ χειρίς, ἐν ᾗ τὴν χεῖρα ἔχων οὐδὲν ἂν δύναιτο ποιῆσαι. 9 Ἱεραμένης μὲν οὖν καὶ ἡ γυνὴ ἔλεγον πρὸς Δαρειαῖον δεινὸν εἶναι εἰ περιόψεται τὴν λίαν ὕβριν τούτου· ὁ δὲ αὐτὸν μεταπέμπεται ὡς ἀρρωστῶν, πέμψας ἀγγέλους].

10 Τῷ δ' ἐπιόντι ἔτει, [ἐπὶ Ἀρχύτα μὲν ἐφορεύοντος, ἄρχοντος δ' ἐν Ἀθήναις Ἀλεξίου] Λύσανδρος ἀφικόμενος εἰς Ἔφεσον μετεπέμψατο Ἐτεόνικον ἐκ Χίου σὺν ταῖς ναυσί, καὶ τὰς ἄλλας πάσας συνήθροισεν, εἴ πού τις ἦν, καὶ ταύτας τ' ἐπεσκεύαζε καὶ ἄλλας ἐν Ἀντάνδρῳ ἐναυπηγεῖτο. 11 Ἐλθὼν δὲ παρὰ Κῦρον χρήματα ᾔτει· ὁ δ' αὐτῷ εἶπεν ὅτι τὰ μὲν παρὰ βασιλέως ἀνηλωμένα εἴη, καὶ ἔτι πλείω πολλῷ, δεικνύων ὅσα ἕκαστος τῶν ναυάρχων ἔχοι, ὅμως δ' ἔδωκε. 12 Λαβὼν δὲ ὁ Λύσανδρος τἀργύριον, ἐπὶ τὰς τριήρεις τριηράρχους ἐπέστησε καὶ τοῖς ναύταις τὸν ὀφειλόμενον μισθὸν ἀπέδωκε. Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ οἱ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ † πρὸς τὸ ναυτικὸν ἐν τῇ Σάμῳ.

13 Κῦρος δ' ἐπὶ τούτοις μετεπέμψατο Λύσανδρον, ἐπεὶ αὐτῷ παρὰ τοῦ πατρὸς ἧκεν ἄγγελος λέγων ὅτι ἀρρωστῶν κεῖνον καλοίη, ὢν ἐν Θαμνηρίοις τῆς Μηδίας ἐγγὺς Καδουσίων, ἐφ' οὓς ἐστράτευσεν ἀφεστῶτας. 14 Ἥκοντα δὲ Λύσανδρον οὐκ εἴα ναυμαχεῖν πρὸς Ἀθηναίους, ἐὰν μὴ πολλῷ πλείους ναῦς ἔχῃ· εἶναι γὰρ χρήματα πολλὰ καὶ βασιλεῖ καὶ ἑαυτῷ, ὥστε τούτου ἕνεκεν πολλὰς πληροῦν.

8 3 πατρός om. C || διέωσαν : διέσωσαν C || 4 μόνον : μονω C || 5 χειρίς Estienne : χειρός codd. || δύναιτο : δύναται BMV || **9** 1 Δαρειαῖον : δαριαῖον B || 2 λίαν : λείαν MC || **10** 1 ἐπὶ ... Ἀλεξίου del. Unger || Ἀρχύτα : ἀρχίτα B || 5 τ' om. C || **12** 1-2 τἀργύριον : τ' ἀργύριον C || 4 πρὸς codd. : ἄλλας τριάκοντα ναῦς πρὸς Breitenbach πρὸς del. Kurz Keller || **13** 3 κεῖνον : ἐκεῖνον Keller || ὢν : ἐν B || Μηδίας : μηδείας BC || 4 ἐστράτευσεν ἀφεστῶτας : ἐστράτευσε καθεστ- C || **14** 3 πλείους : πλείω B.

Athéniens, s'il n'avait pas beaucoup plus de vaisseaux qu'eux : n'avaient-ils pas, le Roi et lui-même, de grandes richesses qui lui permettaient, s'il ne s'agissait que d'argent, d'équiper beaucoup de navires ? Et il lui communiqua le chiffre total des impôts des villes qui constituaient son revenu propre, et il lui donna tout ce qu'il avait en excédent ; puis, après lui avoir rappelé toute son amitié pour la ville de Lacédémone et en particulier pour Lysandre lui-même, il partit en Haute-Asie auprès de son père.

Croisière de Lysandre en Carie et à Rhodes.

15 Lysandre, après que Cyrus lui eut remis tous ses pouvoirs, et fut parti auprès de son père malade qui l'avait fait appeler, distribua la solde aux troupes, puis s'embarqua pour la Carie jusqu'au golfe de Kéramos ; il y attaque une ville alliée des Athéniens, du nom de Kédreiai, et la prend par force le second jour ; la population fut réduite en esclavage : elle était composée de gréco-barbares. De là il repartit pour Rhodes. 16 Les Athéniens cependant, avec Samos comme base d'opérations, dévastaient la terre du Roi, faisaient des incursions par mer sur Chios et Ephèse, et se préparaient à un combat naval ; et ils élurent comme stratèges, outre ceux qui étaient déjà en charge, Ménandros, Tydeus, Képhisodotos. 17 Lysandre de son côté, sorti du port de Rhodes, navigua le long de l'Ionie jusqu'à l'Hellespont, à la fois pour surveiller les navires à leur sortie et pour se rapprocher des villes qui avaient abandonné les Lacédémoniens. Les Athéniens à leur tour partirent en direction de Chios par la haute mer[1] ; car la côte d'Asie leur était hostile. 18 Lysandre, d'Abydos, gagna, en longeant la côte, Lampsaque, ville alliée des Athéniens ; cependant les gens d'Abydos et des autres villes arrivaient par terre, sous le commandement du Lacédémonien Thorax. 19 Après un assaut, ils prennent la ville de force ;

Les deux flottes ennemies se concentrent dans l'Hellespont.

1. Les Athéniens partent de Samos, et se dirigent vers le Nord en passant au large de Chios, ne voulant pas avoir à combattre dans le détroit entre Chios et la côte d'Asie : cf. N. C.

Παρέδειξε δ' αὐτῷ πάντας τοὺς φόρους τοὺς ἐκ τῶν πόλεων, οἳ αὐτῷ ἴδιοι ἦσαν, καὶ τὰ περιττὰ χρήματα ἔδωκε· καὶ ἀναμνήσας ἧς εἶχε φιλίας πρός τε τὴν τῶν Λακεδαιμονίων πόλιν καὶ πρὸς Λύσανδρον ἰδίᾳ, ἀνέβαινε παρὰ τὸν πατέρα.

15 Λύσανδρος δ' ἐπεὶ αὐτῷ Κῦρος πάντα παραδοὺς τὰ αὑτοῦ πρὸς τὸν πατέρα ἀρρωστοῦντα μετάπεμπτος ἀνέβαινε, μισθὸν διαδοὺς τῇ στρατιᾷ ἀνήχθη τῆς Καρίας εἰς τὸν Κεράμειον κόλπον. Καὶ προσβαλὼν πόλει τῶν Ἀθηναίων συμμάχῳ ὄνομα Κεδρείαις τῇ ὑστεραίᾳ [προσβολῇ] κατὰ κράτος αἱρεῖ καὶ ἐξηνδραπόδισεν. Ἦσαν δὲ μιξοβάρβαροι οἱ ἐνοικοῦντες. Ἐκεῖθεν δὲ ἀπέπλευσεν εἰς Ῥόδον. **16** Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς Σάμου ὁρμώμενοι τὴν βασιλέως κακῶς ἐποίουν, καὶ ἐπὶ τὴν Χίον καὶ τὴν Ἔφεσον ἐπέπλεον, καὶ παρεσκευάζοντο πρὸς ναυμαχίαν, καὶ στρατηγοὺς πρὸς τοῖς ὑπάρχουσι προσείλοντο Μένανδρον, Τυδέα, Κηφισόδοτον. **17** Λύσανδρος δ' ἐκ τῆς Ῥόδου παρὰ τὴν Ἰωνίαν ἐκπλεῖ πρὸς τὸν Ἑλλήσποντον πρός τε τῶν πλοίων τὸν ἔκπλουν καὶ ἐπὶ τὰς ἀφεστηκυίας αὐτῶν πόλεις. Ἀνήγοντο δὲ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ τῆς Χίου πελάγιοι· ἡ γὰρ Ἀσία πολεμία αὐτοῖς ἦν· **18** Λύσανδρος δ' ἐξ Ἀβύδου παρέπλει εἰς Λάμψακον σύμμαχον οὖσαν Ἀθηναίων· καὶ οἱ Ἀβυδηνοὶ καὶ οἱ ἄλλοι παρῆσαν πεζῇ· ἡγεῖτο δὲ Θώραξ Λακεδαιμόνιος. **19** Προσβαλόντες δὲ τῇ πόλει αἱροῦσι κατὰ κράτος, καὶ διήρπασαν οἱ στρατιῶται οὖσαν πλουσίαν καὶ οἴνου καὶ σίτου καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων

14 6 ἔδωκε : ἔδειξε V || 7 τῶν om. C || **15** ἐπεὶ ... ἀνέβαινε delenda censet Riemann p. 61, fortasse verba πρὸς ... μετάπεμπτος tantum secludenda sunt || 2 αὐτοῦ D : αὑτοῦ BMVC || πρὸς : παρὰ B || 5 προσβολῇ codd. del. Dindorf || ἦσαν δὲ : ἦσαν δὲ οἱ B || 7 δὲ ἀπέπλ. : δ' ἀπέπλ. MVC || **16** 2 ἐπὶ τὴν : τὴν ἐπὶ C || 4 ὑπάρχουσι προσείλοντο : ὑπάρχουσιν εἵλοντο (vel εἴλ.) MVC || **17** 2 ἐκπλεῖ codd. : ἔπλει Dindorf Keller || 4 ἐπὶ τῆς codd. : ἐκ τῆς Weiske Keller || 4-5 πελάγιοι : πελάγιον C || **18** 3 παρῆσαν Cobet : -ῆσαν codd. || πεζῇ : πεζοί V || **19** 1 προσβαλόντες : προσβάλλ- BC.

elle fut pillée par les soldats — et elle était riche en vin, en blé, et pleine de toute autre ressource; pour les personnes libres, Lysandre les relâcha toutes. 20 Pendant ce temps, les Athéniens, qui naviguaient sur ses traces, firent escale en Chersonnèse, à Elaious, avec cent quatre-vingts vaisseaux. C'est là, pendant le repas de midi, qu'on leur annonça ce qui s'était passé à Lampsaque; aussitôt ils se remirent en route pour Sestos; 21 de là, après s'être ravitaillés, ils gagnèrent Aigos-Potamoi[1], en face de Lampsaque : la largeur de l'Hellespont était, en cet endroit, d'environ quinze stades. C'est là qu'ils prirent le repas du soir.

Ruse de Lysandre.

22 Lysandre, la nuit suivante, dès le point du jour, donna le signal d'embarquer après le premier repas; après avoir pris toutes ses dispositions en vue d'une bataille sur mer, et en faisant déployer les pare-flèches[2], il recommanda qu'aucun vaisseau ne bougeât de son poste et ne se portât en avant. 23 Les Athéniens, au lever du soleil, se rangèrent au large du port, en ligne, prêts à combattre; mais, comme Lysandre ne sortit pas à leur rencontre, et que le jour était déjà avancé, ils revinrent débarquer à Aigos-Potamoi. 24 Alors Lysandre donne l'ordre aux plus rapides de ses vaisseaux de suivre les Athéniens, et, lorsqu'ils auront débarqué, d'observer ce qu'ils font, puis de revenir et de lui rendre compte. Et il ne laissa pas ses hommes descendre à terre avant que ces navires ne fussent revenus. Il fit renouveler ce mouvement quatre jours de suite; et chaque fois les Athéniens se portaient en avant. 25 Alcibiade cependant avait vu de son château-fort[3] les Athéniens qui, au mouillage sur une simple plage, et aucune ville à proximité, faisaient venir leurs vivres de Sestos, — à † quinze* stades des vaisseaux —, pendant que leurs ennemis, établis dans un port et près d'une ville, avaient tout ce qu'il leur fallait : il leur dit qu'ils n'étaient pas dans un bon mouillage, et leur conseilla de le quitter pour celui de Sestos, où ils

1. Les « Ruisseaux de la Chèvre », torrent (aujourd'hui Karakow-déré) et bourgade sur la côte orientale de la Chersonnèse.

2. Ce sont sans doute des appareils de protection analogues aux παραρύματα de la flotte athénienne : cf. I, 6, 19.

3. Cf. I, 5, 17.

πλήρη· τὰ δὲ ἐλεύθερα σώματα πάντα ἀφῆκε Λύσανδρος. **20** Οἱ δ' Ἀθηναῖοι κατὰ πόδας πλέοντες ὡρμίσαντο τῆς Χερρονήσου ἐν Ἐλαιοῦντι ναυσὶν ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐνταῦθα δὴ ἀριστοποιουμένοις αὐτοῖς ἀγγέλλεται τὰ περὶ Λάμψακον, καὶ εὐθὺς ἀνήχθησαν εἰς Σηστόν· **21** ἐκεῖθεν δ' εὐθὺς ἐπισιτισάμενοι ἔπλευσαν εἰς Αἰγὸς ποταμοὺς ἀντίον τῆς Λαμψάκου· διεῖχε δὲ ὁ Ἑλλήσποντος ταύτῃ σταδίους ὡς πεντεκαίδεκα. Ἐνταῦθα δὴ ἐδειπνοποιοῦντο. **22** Λύσανδρος δὲ τῇ ἐπιούσῃ νυκτί, ἐπεὶ ὄρθρος ἦν, ἐσήμανεν εἰς τὰς ναῦς ἀριστοποιησαμένους εἰσβαίνειν, πάντα δὲ παρασκευασάμενος ὡς εἰς ναυμαχίαν καὶ τὰ παραβλήματα παραβάλλων, προεῖπεν ὡς μηδεὶς κινήσοιτο ἐκ τῆς τάξεως μηδὲ ἀνάξοιτο. **23** Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἅμα τῷ ἡλίῳ ἀνίσχοντι ἐπὶ τῷ λιμένι παρετάξαντο ἐν μετώπῳ ὡς εἰς ναυμαχίαν. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀντανήγαγε Λύσανδρος, καὶ τῆς ἡμέρας ὀψὲ ἦν, ἀπέπλευσαν πάλιν εἰς τοὺς Αἰγὸς ποταμούς. **24** Λύσανδρος δὲ τὰς ταχίστας τῶν νεῶν ἐκέλευσεν ἕπεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, ἐπειδὰν δὲ ἐκβῶσι, κατιδόντας ὅ τι ποιοῦσιν ἀποπλεῖν καὶ αὐτῷ ἐξαγγεῖλαι. Καὶ οὐ πρότερον ἐξεβίβασεν ἐκ τῶν νεῶν πρὶν αὗται ἧκον. Ταῦτα δ' ἐποίει τέτταρας ἡμέρας, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπανήγοντο. **25** Ἀλκιβιάδης δὲ κατιδὼν ἐκ τῶν τειχῶν τοὺς μὲν Ἀθηναίους ἐν αἰγιαλῷ ὁρμοῦντας καὶ πρὸς οὐδεμιᾷ πόλει, τὰ δ' ἐπιτήδεια ἐκ Σηστοῦ μετιόντας † πεντεκαίδεκα σταδίους ἀπὸ τῶν νεῶν, τοὺς δὲ πολεμίους ἐν λιμένι καὶ πρὸς πόλει ἔχοντας πάντα, οὐκ ἐν καλῷ ἔφη αὐτοὺς ὁρμεῖν, ἀλλὰ μεθορμίσαι εἰς Σηστὸν

20 1 ὡρμίσαντο : ὡρμήσ- B || 2 Ἐλαιοῦντι : ἐλεοῦντι B || 3 ἀγγέλλεται : ἀγγέλεται C ἀγγέλετε B || **21** 4 ὡς om. C || **23** 1 οἱ δὲ : ὡς δὲ B || 4 καὶ τῆς ἡμ. ὀψὲ ἦν del. Richter Keller || πάλιν om. C || **24** 6 καὶ οἱ Ἀθ. ἐπανήγοντο del. Richter Keller || **25** 4 πεντεκαίδεκα codd. edd. : numerus falsus || 5 πόλει : πόλιν C || 6 ἔφη om. C || αὐτοὺς : αὐτοῖς C || μεθορμίσαι F : -μῆσαι BMVC.

trouveraient un port et une ville ; une fois là, dit-il, vous combattrez quand vous voudrez. **26** Mais les stratèges, et en particulier Tydeus et Ménandros, lui donnèrent l'ordre de s'en aller : « C'est nous qui sommes stratèges, et non plus toi ». Il se retira. **27** Lysandre, le cinquième jour après l'arrivée des Athéniens, recommanda à ceux qui les suivaient sur son ordre, une fois qu'ils les verraient à terre et dispersés dans la Chersonnèse — c'est ce qu'ils faisaient de jour en jour davantage parce qu'ils allaient au loin acheter des vivres et qu'au reste ils dédaignaient Lysandre, qui ne les attaquait pas — de retourner en arrière et de lever un bouclier au milieu de la traversée. Ces ordres furent exécutés.

La flotte athénienne est surprise à Aigos-Potamos.

28 Lysandre aussitôt donne le signal de mettre à la mer au plus vite : on embarqua aussi Thôrax avec son infanterie*. Conon, voyant les vaisseaux s'avancer pour l'attaque, donna le signal aux vaisseaux d'arriver à la rescousse au plus vite ; mais, comme les hommes étaient dispersés, les trières restèrent, les unes garnies de deux rangs de rameurs, les autres d'un seul, les autres tout à fait vides : celle de Conon et sept autres autour de lui prirent la mer en un seul groupe avec leurs équipages au complet, ainsi que la Paralienne ; mais toutes les autres [1] furent capturées par Lysandre à la côte ; il ramassa la plus grande partie des hommes à terre : il y en eut aussi qui s'enfuirent jusqu'aux fortins [2]. **29** Conon, qui s'était mis à fuir avec ses neuf vaisseaux, une fois qu'il s'était rendu rendu compte que les affaires des Athéniens étaient perdues, après avoir fait relâche à Abarnis, la citadelle de Lampsaque, s'y empara du dépôt des grandes voiles de la flotte de Lysandre, puis avec huit vaisseaux il partit à Chypre auprès d'Evagoras, tandis que la Paralienne filait sur Athènes pour

1. Cependant Lysias, XXI, 9-11, confirmé par Isocr., XVIII, 59, parle de douze trières ramenées à Athènes et qui doivent donc être distinguées des huit trières que Conon amena à Chypre.

2. Il ne peut guère s'agir des remparts de Sestos, ville pourvue de fortifications considérables (cf. Théopompe dans Strab., XIII, 1, 22, p. 516), et distante de plus de 20 kilomètres de l'embouchure des Ruisseaux de la Chèvre cf. plus haut § 25.

παρῄνει πρός τε λιμένα καὶ πρὸς πόλιν· οὗ ὄντες ναυμαχήσετε, ἔφη, ὅταν βούλησθε. 26 Οἱ δὲ στρατηγοί, μάλιστα δὲ Τυδεὺς καὶ Μένανδρος, ἀπιέναι αὐτὸν ἐκέλευσαν· αὐτοὶ γὰρ νῦν στρατηγεῖν, οὐκ ἐκεῖνον. Καὶ ὁ μὲν ᾤχετο. 27 Λύσανδρος δ', ἐπεὶ ἦν ἡμέρα πέμπτη ἐπιπλέουσι τοῖς Ἀθηναίοις, εἶπε τοῖς παρ' αὐτοῦ ἑπομένοις, ἐπὰν κατίδωσιν αὐτοὺς ἐκβεβηκότας καὶ ἐσκεδασμένους κατὰ τὴν Χερρόνησον, ὅπερ ἐποίουν πολὺ μᾶλλον καθ' ἑκάστην ἡμέραν, τά τε σιτία πόρρωθεν ὠνούμενοι καὶ καταφρονοῦντες δὴ τοῦ Λυσάνδρου, ὅτι οὐκ ἀντανῆγεν, ἀποπλέοντας τοὔμπαλιν παρ' αὐτὸν ἆραι ἀσπίδα κατὰ μέσον τὸν πλοῦν. Οἱ δὲ ταῦτα ἐποίησαν ὡς ἐκέλευσε. 28 Λύσανδρος δ' εὐθὺς ἐσήμανε τὴν ταχίστην πλεῖν, συμπαρῄει δὲ καὶ Θώραξ τὸ πεζὸν ἔχων. Κόνων δὲ ἰδὼν τὸν ἐπίπλουν, ἐσήμανεν εἰς τὰς ναῦς βοηθεῖν κατὰ κράτος. Διεσκεδασμένων δὲ τῶν ἀνθρώπων, αἱ μὲν τῶν νεῶν δίκροτοι ἦσαν, αἱ δὲ μονόκροτοι, αἱ δὲ παντελῶς κεναί· ἡ δὲ Κόνωνος καὶ ἄλλαι περὶ αὐτὸν ἑπτὰ πλήρεις ἀνήχθησαν ἁθρόαι καὶ ἡ Πάραλος, τὰς δ' ἄλλας πάσας Λύσανδρος ἔλαβε πρὸς τῇ γῇ. Τοὺς δὲ πλείστους ἄνδρας ἐν τῇ γῇ συνέλεξεν· οἱ δὲ καὶ ἔφυγον εἰς τὰ τειχύδρια. 29 Κόνων δὲ ταῖς ἐννέα ναυσὶ φεύγων, ἐπεὶ ἔγνω τῶν Ἀθηναίων τὰ πράγματα διεφθαρμένα, κατασχὼν ἐπὶ τὴν Ἀβαρνίδα τὴν Λαμψάκου ἄκραν ἔλαβεν αὐτόθεν τὰ μεγάλα τῶν Λυσάνδρου νεῶν ἱστία, καὶ αὐτὸς μὲν ὀκτὼ ναυσὶν ἀπέπλευσε παρ' Εὐαγόραν εἰς Κύπρον, ἡ δὲ Πάραλος εἰς τὰς Ἀθήνας,

25 7 πρός τε λιμένα καὶ πρὸς πόλιν del. Kruse Keller || **26** 2 αὐτόν : αὐτούς C || 3 νῦν στρατηγεῖν : στρατ. νῦν V || **27** 4 ἐπὰν B ut videtur : ἐπὴν MVC || **28** 1 et 3 ἐσήμανε cf. I, 1, 2 || 2 συμπαρῄει : -παρείη C || δὲ καὶ : δὲ om. C || ἰδὼν om. B || 3 εἰς τὰς ναῦς βοηθ. : βοηθ. εἰς τὰς ναῦς C || 4 ἀνθρώπων : ἀνθρώπων ὄντων C || 5 μονόκροτοι : καὶ μ. U quod rec. Hude || 7 ἁθρόαι om. MVC || 9 συνέλεξεν : συνέλεξαν C || 9 τὰ τειχύδρια : ταχείδρια C || **29** 4 Λαμψάκου : -κον C.

annoncer ce qui s'était passé. **30** Lysandre fit transporter les vaisseaux, les prisonniers, et tout le reste à Lampsaque, et s'assura de la personne des stratèges, en particulier de Philoclès et d'Adeimantos. Le jour même, ces opérations terminées, il envoya Théopompos de Milet, le corsaire, à Lacédémone, pour annoncer ce qui s'était passé ; ce dernier y arriva le surlendemain * et fit son rapport. **31** Puis Lysandre réunit les alliés et leur demanda de délibérer sur le sort des prisonniers. Et alors ce furent des accusations en grand nombre contre les Athéniens ; on leur reprochait les actes déjà accomplis contrairement au droit des gens, et ceux qu'ils avaient décidé, par vote, de commettre s'ils étaient vainqueurs sur mer — il s'agissait de couper la main droite à tous les prisonniers — et l'on rappelait qu'après avoir pris deux trières, ils en avaient précipité tous les hommes à la mer : une de Corinthe et une d'Andros (c'était Philoclès, le stratège athénien, qui les avait fait mettre à mort). **32** On dit encore bien d'autres choses, et l'on décida d'exécuter parmi les prisonniers tous ceux qui étaient Athéniens, sauf Adeimantos, parce que lui seul dans l'assemblée avait blâmé le vote des mains coupées — il fut d'ailleurs accusé par certains d'avoir livré la flotte[1]. Lysandre, après avoir demandé à Philoclès le premier [celui qui avait fait pendre les gens d'Andros et de Corinthe], quelle peine il méritait pour s'être mis à traiter des Grecs contrairement au droit des gens, l'égorgea de sa main.

Chapitre II

Croisière de Lysandre dans l'Hellespont.

1 Après avoir réglé les affaires à Lampsaque, il s'embarqua pour Byzance et Chalcédoine. Les habitants l'y accueillirent, après avoir autorisé par convention les garnisons athéniennes à se retirer ; pour ceux qui

1. Outre des rumeurs que Lysias (II, 58 ; XIV, 38), Isocrate (V, 62) et Pausanias (IV, 7 ; X, 9) nous ont transmises, il semble qu'il y ait eu, à une date indéterminable et sans doute plusieurs années après la défaite, une accusation formelle de trahison portée par Conon contre Adeimantos (Dém., *Ambass.*, 191).

ἀπαγγελοῦσα τὰ γεγονότα. 30 Λύσανδρος δὲ τάς τε ναῦς καὶ τοὺς αἰχμαλώτους καὶ τἆλλα πάντα εἰς Λάμψακον ἀπήγαγεν, ἔλαβε δὲ καὶ τῶν στρατηγῶν ἄλλους τε καὶ Φιλοκλέα καὶ Ἀδείμαντον. Ἧι δ' ἡμέρᾳ ταῦτα κατειργάσατο, ἔπεμψε Θεόπομπον τὸν Μιλήσιον λῃστὴν εἰς Λακεδαίμονα, ἀπαγγελοῦντα τὰ γεγονότα, ὃς ἀφικόμενος τριταῖος ἀπήγγειλε. 31 Μετὰ δὲ ταῦτα Λύσανδρος ἀθροίσας τοὺς συμμάχους ἐκέλευσε βουλεύεσθαι περὶ τῶν αἰχμαλώτων. Ἐνταῦθα δὴ κατηγορίαι ἐγίγνοντο πολλαὶ τῶν Ἀθηναίων, ἅ τε ἤδη παρενενομήκεσαν καὶ ἃ ἐψηφισμένοι ἦσαν ποιεῖν, εἰ κρατήσειαν τῇ ναυμαχίᾳ, τὴν δεξιὰν χεῖρα ἀποκόπτειν τῶν ζωγρηθέντων πάντων, καὶ ὅτι λαβόντες δύο τριήρεις, Κορινθίαν καὶ Ἀνδρίαν, τοὺς ἄνδρας ἐξ αὐτῶν πάντας κατακρημνίσειαν· Φιλοκλῆς δ' ἦν στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων, ὃς τούτους διέφθειρεν. 32 Ἐλέγετο δὲ καὶ ἄλλα πολλά, καὶ ἔδοξεν ἀποκτεῖναι τῶν αἰχμαλώτων ὅσοι ἦσαν Ἀθηναῖοι πλὴν Ἀδειμάντου, ὅτι μόνος ἐπελάβετο ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ περὶ τῆς ἀποτομῆς τῶν χειρῶν ψηφίσματος· ᾐτιάθη μέντοι ὑπό τινων προδοῦναι τὰς ναῦς. Λύσανδρος δὲ Φιλοκλέα πρῶτον ἐρωτήσας, [ὃς τοὺς Ἀνδρίους καὶ Κορινθίους κατεκρήμνισε], τί εἴη ἄξιος παθεῖν ἀρξάμενος εἰς Ἕλληνας παρανομεῖν, ἀπέσφαξεν

II

1 Ἐπεὶ δε τὰ ἐν τῇ Λαμψάκῳ κατεστήσατο, ἔπλει ἐπὶ τὸ Βυζάντιον καὶ Καλχηδόνα. Οἱ δ' αὐτὸν ὑπεδέχοντο,

29 7 ἀπαγγελοῦσα V corr. : -γέλουσα C -γέλλουσα BMV₁ || 31 3 ἐγίγνοντο : ἐγένοντο C₁ ἐγίνοντο C corr. || 4 παρενενομήκεσαν edd. : παραν- codd. || 6 πάντων : ἁπάντων B₁ || ὅτι : ἔτι V || 32 6 ὃς ... κατεκρήμνισε del. Cobet Keller || 7 παρανομεῖν, νικήσας ἔφη ποίει ἃ παθεῖν ἔμελλες ἡττηθείς, εὐθὺς τοῦτον ἀπέσφαξε μετὰ τῶν ἄλλων στρατηγῶν D cf. Plut. *Lys.* 13.

II 1 2-4 καὶ Καλχηδόνα ... Βυζάντιον om. B || 2 αὐτόν : αὐτῶν C.

avaient livré Byzance à Alcibiade[1], ils commencèrent par s'enfuir vers le Pont-Euxin, et plus tard ils arrivèrent à Athènes et devinrent citoyens athéniens. 2 Lysandre de son côté renvoyait les garnisons athéniennes et tous les Athéniens qu'il pouvait rencontrer, à Athènes, en leur donnant des sauf-conduits pour cette direction seulement, et non pour ailleurs, sachant bien que, plus nombreuse serait la population concentrée dans la ville et au Pirée, plus la disette y serait rapide. Après avoir laissé à Byzance et Chalcédoine l'harmoste lacédémonien Sthénélaos, il revint à Lampsaque et remit sa flotte en état.

Désarroi des Athéniens.

3 A Athènes, où la Paralienne était arrivée de nuit, la nouvelle de la catastrophe circulait, et un gémissement parti du Pirée se répandit par les Longs-Murs dans la ville, chacun l'annonçant à son voisin ; aussi cette nuit-là personne ne dormit, car les gens ne pleuraient pas seulement sur le sort des disparus, mais bien plutôt sur leur propre destin : ils auraient à subir, pensaient-ils, les traitements qu'ils avaient infligés aux gens de Mélos, colonie Lacédémonienne, qu'ils avaient réduite après un siège, à ceux d'Histiée, de Skioné, de Toroné, d'Egine[2], et à beaucoup d'autres Grecs. 4 Le lendemain l'Assemblée fut réunie et l'on y décida de fermer les ports par une digue, sauf un[3], de mettre les murs en état, d'y établir des sentinelles et de faire dans la ville tous les préparatifs nécessaires en cas d'investissement.

Fin de l'empire athénien.

Pendant qu'ils s'y occupaient, 5 Lysandre, sorti de l'Hellespont, arriva à Lesbos avec deux cents navires, et y établit son autorité sur toutes les villes, y compris Mitylène ; puis il envoya vers les châteaux de Thrace dix trières commandées

1. Cf. I, 3, 18-22.

2. Sur tous ces faits cf. Thuc., V, 116 ; I, 114 ; V, 3 ; 32 ; II, 27. On sait qu'ils ont longtemps servi de thème aux ennemis d'Athènes : cf. Isocr., IV, 100 ; XII, 63.

3. C'est le port du Pirée qui reste ouvert, sans doute avec l'espoir qu'il pourra quand même servir au ravitaillement : cf. plus loin, § 9.

τοὺς τῶν Ἀθηναίων φρουροὺς ὑποσπόνδους ἀφέντες· οἱ δὲ προδόντες Ἀλκιβιάδῃ τὸ Βυζάντιον τότε μὲν ἔφυγον εἰς τὸν Πόντον, ὕστερον δ' εἰς Ἀθήνας καὶ ἐγένοντο Ἀθηναῖοι. 2 Λύσανδρος δὲ τούς τε φρουροὺς τῶν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινά που ἄλλον ἴδοι Ἀθηναῖον, ἀπέπεμπεν εἰς τὰς Ἀθήνας, διδοὺς ἐκεῖσε μόνον πλέουσιν ἀσφάλειαν, ἄλλοθι δ' οὔ, εἰδὼς ὅτι ὅσῳ ἂν πλείους συλλεγῶσιν εἰς τὸ ἄστυ καὶ τὸν Πειραιᾶ, θᾶττον τῶν ἐπιτηδείων ἔνδειαν ἔσεσθαι. Καταλιπὼν δὲ Βυζαντίου καὶ Καλχηδόνος Σθενέλαον ἁρμοστὴν Λάκωνα, αὐτὸς ἀποπλεύσας εἰς Λάμψακον τὰς ναῦς ἐπεσκεύαζεν.

3 Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις τῆς Παράλου ἀφικομένης νυκτὸς ἐλέγετο ἡ συμφορά, καὶ οἰμωγὴ ἐκ τοῦ Πειραιῶς διὰ τῶν μακρῶν τειχῶν εἰς ἄστυ διῆκεν, ὁ ἕτερος τῷ ἑτέρῳ παραγγέλλων· ὥστ' ἐκείνης τῆς νυκτὸς οὐδεὶς ἐκοιμήθη, οὐ μόνον τοὺς ἀπολωλότας πενθοῦντες, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἔτι αὐτοὶ ἑαυτούς, πείσεσθαι νομίζοντες οἷα ἐποίησαν Μηλίους τε Λακεδαιμονίων ἀποίκους ὄντας, κρατήσαντες πολιορκίᾳ, καὶ Ἱστιαιᾶς καὶ Σκιωναίους καὶ Τορωναίους καὶ Αἰγινήτας καὶ ἄλλους πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων. 4 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἐκκλησίαν ἐποίησαν, ἐν ᾗ ἔδοξε τούς τε λιμένας ἀποχῶσαι πλὴν ἑνὸς καὶ τὰ τείχη εὐτρεπίζειν καὶ φυλακὰς ἐφιστάναι καὶ τἆλλα πάντα ὡς εἰς πολιορκίαν παρασκευάζειν τὴν πόλιν.

Καὶ οὗτοι μὲν περὶ ταῦτα ἦσαν. 5 Λύσανδρος δ' ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου ναυσὶ διακοσίαις ἀφικόμενος εἰς Λέσβον κατεσκευάσατο τάς τε ἄλλας πόλεις ἐν αὐτῇ καὶ Μυτιλήνην· εἰς δὲ τὰ ἐπὶ Θρᾴκης χωρία ἔπεμψε δέκα τριήρεις

2 2 ἄλλον ἴδοι : ἴδ. ἄλλ. C || 2-3 ἀπεπέμπεν : -ψεν B corr. || 4 ἄλλοθι codd. : ἄλλοσε Dindorf Hude || ὅτι om. C secl. Hude : sed cf. Kuehner-Gerth[3] II, p. 357 || **3** 6 μᾶλλον ἔτι : ἐτὶ μᾶλλ. C || 8 Ἱστιαιᾶς (ἱστιαίας M_2) Keller ed. minor : ἱστιέας BM pr. VC || **4** 3 ἐφιστάναι : ἐφεσ- V_1.

par Étéonicos, qui fit passer tous le pays sous l'autorité des Lacédémoniens. 6 Sans plus attendre, d'ailleurs, tout le reste de la Grèce avait abandonné les Athéniens après la bataille navale, sauf les gens de Samos : ceux-là, après avoir exécuté les aristocrates, restaient maîtres de leur ville.

Les Athéniens bloqués par terre et par mer.

7 Ensuite Lysandre fit savoir au roi Agis à Décelie, et à Lacédémone, qu'il arrivait avec deux cents navires : d'autre part les Lacédémoniens se mirent en route avec toutes leurs forces disponibles, ainsi que les autres Péloponnésiens — sauf les gens d'Argos[1] — sur l'ordre communiqué par Pausanias, le second roi de Lacédémone. 8 Après une concentration générale, Pausanias en prit le commandement et les fit camper près de la ville, dans l'Académie [— c'est le nom d'un gymnase]. 9 Cependant Lysandre, une fois arrivé à Egine, rendit leur cité aux Eginètes, dont il rassembla le plus grand nombre qu'il put, comme il avait fait pour les Méliens et pour tous ceux qui étaient dépossédés de leur patrie. Puis, après avoir pillé Salamine, il mouilla avec cent cinquante navires près du Pirée, dont il se mit à interdire l'entrée aux navires de commerce.

10 Les Athéniens, assiégés par terre et par mer, ne savaient que faire, car ils n'avaient plus ni vaisseaux ni alliés, — ni blé ; ils pensaient qu'ils ne pouvaient échapper au traitement qu'ils avaient infligé, non en manière de punition, mais par une injustice fondée sur la démesure, aux gens des petites cités, et cela pour la seule raison que ceux-ci étaient les alliés des autres. 11 Ces raisons les ayant décidés à rendre leurs droits civiques à ceux qui en avaient été privés[2], on s'armait de courage, et malgré le nombre de ceux qui mouraient de faim, on ne parlait pas de capitulation. Cependant lorsque vint le moment où le blé eut fait complè-

1. L'alliance défensive conclue entre Athènes et Argos en 420 (Thuc., V, 47 ; IG, I², 86) et renouvelée en 416 (Thuc., V, 82, 5), semble n'avoir plus joué à partir de 412 (cf. Beloch, *Gr. Gesch.*, II, 1, p. 380) ; au moins Argos s'est-elle refusée à attaquer son ancienne alliée.

2. Andocide, *Myst.*, 77-79, nous a transmis le texte de ce décret.

ἔχοντα Ἐτεόνικον, ὃς τὰ ἐκεῖ πάντα πρὸς Λακεδαιμονίους μετέστησεν. 6 Εὐθὺς δὲ καὶ ἡ ἄλλη Ἑλλὰς ἀφειστήκει Ἀθηναίων μετὰ τὴν ναυμαχίαν πλὴν Σαμίων· οὗτοι δὲ σφαγὰς τῶν γνωρίμων ποιήσαντες κατεῖχον τὴν πόλιν. 7 Λύσανδρος δὲ μετὰ ταῦτα ἔπεμψε πρὸς Ἆγίν τε εἰς Δεκέλειαν καὶ εἰς Λακεδαίμονα ὅτι προσπλεῖ σὺν διακοσίαις ναυσί. Λακεδαιμόνιοι δ' ἐξῇσαν πανδημεὶ καὶ οἱ ἄλλοι Πελοποννήσιοι πλὴν Ἀργείων, παραγγείλαντος τοῦ ἑτέρου Λακεδαιμονίων βασιλέως Παυσανίου. 8 Ἐπεὶ δ' ἅπαντες ἠθροίσθησαν, ἀναλαβὼν αὐτοὺς πρὸς τὴν πόλιν ἐστρατοπέδευσεν ἐν τῇ Ἀκαδημείᾳ [τῷ καλουμένῳ γυμνασίῳ]. 9 Λύσανδρος δὲ ἀφικόμενος εἰς Αἴγιναν ἀπέδωκε τὴν πόλιν Αἰγινήταις, ὅσους ἐδύνατο πλείστους αὐτῶν ἀθροίσας, ὡς δ' αὔτως καὶ Μηλίοις καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσοι τῆς αὐτῶν ἐστέροντο. Μετὰ δὲ τοῦτο δῃώσας Σαλαμῖνα ὡρμίσατο πρὸς τὸν Πειραιᾶ ναυσὶ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν, καὶ τὰ πλοῖα εἶργε τοῦ εἴσπλου.

10 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι πολιορκούμενοι κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἠπόρουν τί χρὴ ποιεῖν, οὔτε νεῶν οὔτε συμμάχων αὐτοῖς ὄντων οὔτε σίτου· ἐνόμιζον δὲ οὐδεμίαν εἶναι σωτηρίαν [εἰ] μὴ παθεῖν ἃ οὐ τιμωρούμενοι ἐποίησαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ὕβριν ἠδίκουν ἀνθρώπους μικροπολίτας οὐδ' ἐπὶ μιᾷ αἰτίᾳ ἑτέρᾳ ἢ ὅτι ἐκείνοις συνεμάχουν. 11 Διὰ ταῦτα τοὺς ἀτίμους ἐπιτίμους ποιήσαντες ἐκαρτέρουν, καὶ ἀποθνῃσκόντων ἐν τῇ πόλει λιμῷ πολλῶν οὐ διελέγοντο περὶ διαλλαγῆς. Ἐπεὶ δὲ παντελῶς ἤδη ὁ σῖτος ἐπελελοίπει, ἔπεμψαν πρέσβεις παρ' Ἆγιν, βουλόμενοι σύμμα-

7 2 Ἆγιν cf. I, 1, 33 || 3 σὺν om. C || 8 3 Ἀκαδημείᾳ Cobet : -μίᾳ codd. || τῷ καλουμένῳ γυμνασίῳ codd. del. F. A. Wolf || 9 1 εἰς : πρὸς F πρὸς εἰς C || 2 Αἰγινήταις : αἰγινίτ- B || αὐτῶν ἀθροίσας : ἀθρ. αὐτ. MVC αὐτῶν secl. Hude || 4 αὐτῶν MD corr. : αὑτῶν BVC || 10 4 εἰ del. Dindorf : τοῦ Paris. E edd. alii alia || 6 αἰτίᾳ ἑτέρᾳ : ἑτ. αἰτ. C || 11 3 πολλῶν ante ἐν τῇ C || 4 ἐπελελοίπει : ἐπιλ. MVC.

tement défaut, ils envoyèrent des députés auprès d'Agis : ils acceptaient d'être les alliés de Lacédémone en gardant les Longs-Murs et le Pirée, et ils demandaient à traiter sur ces bases. **12** Agis leur dit d'aller à Lacédémone ; car lui-même n'avait pas pleins pouvoirs. Lorsque les députés rapportèrent ces paroles aux Athéniens, ceux-ci les envoyèrent à Lacédémone. **13** Quand ils furent à Sellasie, près de la Laconie[1], et que les éphores leur firent demander ce qu'ils proposaient — c'était à peu près ce qu'ils avaient offert à Agis —, sur-le-champ ils reçurent l'ordre de se retirer : s'ils veulent vraiment la paix, qu'ils reviennent après avoir mieux délibéré.

Premières négociations.

14 Lorsque les députés arrivèrent chez eux, et rapportèrent ces faits à Athènes, le découragement s'empara de tous ; ils pensaient qu'ils seraient réduits en esclavage, et qu'en attendant l'envoi d'une autre ambassade, beaucoup allaient mourir de faim. **15** Cependant, sur la destruction des Longs-Murs, personne ne voulait proposer de motion : car Archestratos, pour avoir dit au Conseil qu'avec les Lacédémoniens le mieux était de faire la paix conformément à leurs conditions, avait été incarcéré ; or, ces conditions, c'était la destruction des Longs-Murs sur une longueur de dix stades de chaque côté : il y eut même un vote qui défendait de faire une proposition à ce sujet. **16** Les choses en étaient là quand Théramène déclara à l'Assemblée que, si on voulait l'envoyer auprès de Lysandre, il saurait bien, à son retour, si c'est parce qu'ils veulent réduire les Athéniens en esclavage que les Lacédémoniens tiennent à cette question des Longs-Murs, ou pour avoir un gage. On l'envoya donc et il passa trois mois et plus auprès de Lysandre[2], épiant le moment où les Athéniens, à cause du manque complet de vivres, accepteraient n'importe quelle condition. **17** Lorsqu'il revint,

Les Athéniens envoient Théramène auprès de Lysandre.

1. Cf. N. C. Il n'est pas assuré que Sellasie ait fait partie au ve siècle du territoire de la Laconie proprement dite : cf. Honigmann, *s. v. Sellasia* dans *Real-Encycl*,, II A, col. 1317.

2. Qui est toujours à la tête de la flotte péloponésienne dans le golfe Saronique : cf. plus loin, II, 3, 3.

χοι εἶναι Λακεδαιμονίοις ἔχοντες τὰ τείχη καὶ τὸν Πειραιᾶ, καὶ ἐπὶ τούτοις συνθήκας ποιεῖσθαι. **12** Ὁ δὲ αὐτοὺς εἰς Λακεδαίμονα ἐκέλευεν ἰέναι· οὐ γὰρ εἶναι κύριος αὐτός. Ἐπεὶ δ' ἀπήγγειλαν οἱ πρέσβεις ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, ἔπεμψαν αὐτοὺς εἰς Λακεδαίμονα. **13** Οἱ δ' ἐπεὶ ἦσαν ἐν Σελλασίᾳ πλησίον τῆς Λακωνικῆς καὶ ἐπύθοντο οἱ ἔφοροι αὐτῶν ἃ ἔλεγον, ὄντα οἷάπερ καὶ πρὸς Ἆγιν, αὐτόθεν αὐτοὺς ἐκέλευον ἀπιέναι, καὶ εἴ τι δέονται εἰρήνης, κάλλιον ἥκειν βουλευσαμένους. **14** Οἱ δὲ πρέσβεις ἐπεὶ ἧκον οἴκαδε καὶ ἀπήγγειλαν ταῦτα εἰς τὴν πόλιν, ἀθυμία ἐνέπεσε πᾶσιν· ᾤοντο γὰρ ἀνδραποδισθήσεσθαι, καὶ ἕως ἂν πέμπωσιν ἑτέρους πρέσβεις, πολλοὺς τῷ λιμῷ ἀπολεῖσθαι. **15** Περὶ δὲ τῶν τειχῶν τῆς καθαιρέσεως οὐδεὶς ἐβούλετο συμβουλεύειν· Ἀρχέστρατος γὰρ εἰπὼν ἐν τῇ βουλῇ Λακεδαιμονίοις κράτιστον εἶναι ἐφ' οἷς προυκαλοῦντο εἰρήνην ποιεῖσθαι, ἐδέθη· προυκαλοῦντο δὲ τῶν μακρῶν τειχῶν ἐπὶ δέκα σταδίους καθελεῖν ἑκατέρου· ἐγένετο δὲ ψήφισμα μὴ ἐξεῖναι περὶ τούτων συμβουλεύειν. **16** Τοιούτων δὲ ὄντων Θηραμένης εἶπεν ἐν ἐκκλησίᾳ ὅτι εἰ βούλονται αὐτὸν πέμψαι παρὰ Λύσανδρον, εἰδὼς ἥξει Λακεδαιμονίους πότερον ἐξανδραποδίσασθαι τὴν πόλιν βουλόμενοι ἀντέχουσι περὶ τῶν τειχῶν ἢ πίστεως ἕνεκα. Πεμφθεὶς δὲ διέτριβε παρὰ Λυσάνδρῳ τρεῖς μῆνας καὶ πλείω, ἐπιτηρῶν ὁπότε Ἀθηναῖοι ἔμελλον διὰ τὸ ἐπιλελοιπέναι τὸν σῖτον ἅπαντα ὅ τι τις λέγοι ὁμολογήσειν. **17** Ἐπεὶ

12 2 εἰς Λακεδαίμονα ἐκέλευεν : ἐκ. εἰς Λακ. C || 5 Σελλασίᾳ : Σελασ- V hic et 19 || πλησίον τῆς Λακωνικῆς : πλησίον del. Koeppen Hude πλ. τῆς Λ. del. Cobet Keller || **14** 3-4 ἀνδραποδισθήσεσθαι : ἀνδραποδιθ- V || **15** 3 Λακεδαιμονίοις ... προυκαλοῦντο : κράτ. εἶναι ἐφ' οἷς Λακεδαιμόνιοι πρ. Cobet Keller || 4-5 προυκαλοῦντο D bis : προεκ- BMVC in pr. loco, in altero C || **16** 2 εἶπ. ἐν ἐκκλ. : ἐν ἐκκλ. εἶπ. V || 4-5 ἀντέχουσι Lœwenklau : ἀνέχ- codd. || 6 πλείω codd. : πλέον Franke Keller || 8 λέγοι : λέγει V.

le quatrième mois, il fit son rapport à l'assemblée : Lysandre l'avait retenu jusqu'à maintenant, et voilà qu'il lui demandait d'aller à Lacédémone ; car ce n'était pas lui, Lysandre, qui avait qualité pour répondre aux demandes de Théramène, c'étaient les éphores. Là-dessus il fut choisi pour aller comme député à Lacédémone, muni, avec neuf collègues, de pleins pouvoirs. **18** Cependant Lysandre dépêcha auprès des éphores, avec un certain nombre de Lacédémoniens, Aristotelès, exilé athénien, pour leur annoncer qu'il avait répondu à Théramène : « C'est là-bas qu'on décide de la paix et de la guerre. »

Ils envoient une ambassade à Sparte (404).

19 Théramène et les autres députés parvinrent à Sellasie, et, lorsqu'on leur demanda avec quelles propositions ils arrivaient, ils répondirent qu'ils avaient pleins pouvoirs pour faire la paix : c'est alors que les éphores donnèrent l'ordre de les faire venir. Quand ils furent arrivés à Sparte, on convoqua une Assemblée[1], où l'opposition la plus violente fut faite par les Corinthiens et les Thébains, suivis par beaucoup d'autres Grecs : il ne fallait pas, disaient-ils, traiter avec les Athéniens, mais les anéantir. **20** Mais les Lacédémoniens refusèrent de réduire en esclavage une cité grecque, qui avait fait de grandes et belles choses dans les dangers extrêmes qui avaient autrefois menacé la Grèce, et il se décidèrent à faire la paix aux conditions suivantes* : destruction des Longs-Murs et de ceux du Pirée, livraison de tous les vaisseaux, sauf douze, retour des exilés ; les Athéniens auront les mêmes amis et ennemis que les Lacédémoniens, et suivront ceux-ci sur terre et sur mer là où ils les conduiront.

Les conditions de la paix.

21 Théramène et les députés qui l'accompagnaient rapportèrent ces conditions à Athènes ; lorsqu'ils entrèrent dans la ville, ils furent entourés d'une grande foule de gens qui craignaient qu'ils ne revinssent sans avoir rien obtenu : c'est qu'il n'y avait plus de temps à perdre, à cause du nombre de ceux qui mouraient de faim. **22** Le lendemain, les

1. Il s'agit, non de l'Assemblée spartiate, mais du congrès où sont représentées les cités de la confédération péloponnésienne : cf. V, 2, 11 et sans doute aussi VI, 3, 3.

δὲ ἧκε τετάρτῳ μηνί, ἀπήγγειλεν ἐν ἐκκλησίᾳ ὅτι αὐτὸν Λύσανδρος τέως μὲν κατέχοι, εἶτα κελεύοι εἰς Λακεδαίμονα ἰέναι· οὐ γὰρ εἶναι κύριος ὧν ἐρωτῷτο ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ τοὺς ἐφόρους. Μετὰ ταῦτα ᾑρέθη πρεσβευτὴς εἰς Λακεδαίμονα αὐτοκράτωρ δέκατος αὐτός. 18 Λύσανδρος δὲ τοῖς ἐφόροις ἔπεμψεν ἀγγελοῦντα μετ' ἄλλων Λακεδαιμονίων Ἀριστοτέλην, φυγάδα Ἀθηναῖον ὄντα, ὅτι ἀποκρίναιτο Θηραμένει κείνους κυρίους εἶναι εἰρήνης καὶ πολέμου. 19 Θηραμένης δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις ἐπεὶ ἦσαν ἐν Σελλασίᾳ, ἐρωτώμενοι δὲ ἐπὶ τίνι λόγῳ ἥκοιεν εἶπαν ὅτι αὐτοκράτορες περὶ εἰρήνης, μετὰ ταῦτα οἱ ἔφοροι καλεῖν ἐκέλευον αὐτούς. Ἐπεὶ δ' ἧκον, ἐκκλησίαν ἐποίησαν, ἐν ᾗ ἀντέλεγον Κορίνθιοι καὶ Θηβαῖοι μάλιστα, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων, μὴ σπένδεσθαι Ἀθηναίοις, ἀλλ' ἐξαιρεῖν. 20 Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐκ ἔφασαν πόλιν Ἑλληνίδα ἀνδραποδιεῖν μέγα ἀγαθὸν εἰργασμένην ἐν τοῖς μεγίστοις κινδύνοις γενομένοις τῇ Ἑλλάδι, ἀλλ' ἐποιοῦντο εἰρήνην ἐφ' ᾧ τά τε μακρὰ τείχη καὶ τὸν Πειραιᾶ καθελόντας καὶ τὰς ναῦς πλὴν δώδεκα παραδόντας καὶ τοὺς φυγάδας καθέντας, τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον νομίζοντας Λακεδαιμονίοις ἕπεσθαι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ὅποι ἂν ἡγῶνται. 21 Θηραμένης δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ πρέσβεις ἐπανέφερον ταῦτα εἰς τὰς Ἀθήνας. Εἰσιόντας δ' αὐτοὺς ὄχλος περιεχεῖτο πολύς, φοβούμενοι μὴ ἄπρακτοι ἥκοιεν· οὐ γὰρ ἔτι ἐνεχώρει μέλλειν διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἀπολλυμένων τῷ λιμῷ. 22 Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ

17 2 τετάρτῳ : τῷ τετ. C || 3 κελεύοι : κελεύει MVC || **18** 4 κείνους : ἐκείνους Keller || **19** 2 post Σελλασίᾳ lac. stat. Otto Keller || 2 ἐρωτώμενοι δὲ : δὲ om. C || 3 εἶπαν : εἶπον MVC || 4 αὐτοὺς om. MVC || **20** 3 γενομένοις : -μένη C -μένην Parisin. E quod recepit Cobet deleto εἰργασμένην || 6 καθέντας : καταθ- C || 7 νομίζοντας M_2VC : νομίζοντες BM_1 ante Λακ. interp. V sed cf. V, 3, 26 || 8 ὅποι : ὅπη B || **21** 2 ἐπανέφερον : ἐπανεφέροντο C || 4 μέλλειν : μέλειν B μένειν V.

Elles sont acceptées.

députés rendirent compte des conditions auxquelles les Lacédémoniens étaient disposés à faire la paix ; Theramène parla le premier, en disant qu'il fallait obéir aux Lacédémoniens, et détruire les Longs-Murs. Quelques-uns protestèrent, mais bien plus nombreux furent ceux qui l'approuvèrent, et l'on décida d'accepter cette paix [1]. **23** Alors Lysandre avec sa flotte entra dans le port du Pirée, les exilés revinrent, et l'on commença à démolir les murailles au rythme des joueuses de flûte, dans un grand enthousiasme, tous pensant que ce jour marquait pour la Grèce le début de la liberté.

[*Affaires de Sicile*].

[**24** Et ce fut la fin de cette année [2], au milieu de laquelle Denys, fils d'Hermocratès, s'établit tyran de Syracuse, après que les Carthaginois eurent été battus par les Syracusains en bataille rangée mais qu'ils eurent pris par la famine Agrigente, évacuée par les Grecs de Sicile. [3]]

Chapitre III

Un gouvernement de trente personnes établi à Athènes.

1 L'année suivante*, [qui fut celle de l'Olympiade, où le Thessalien Krokinas fut vainqueur à la course du stade, sous l'éphorat d'Endios à Sparte, et. à Athènes, l'archontat de Pythodoros, que les Athéniens, parce qu'il fut désigné sous un régime oligarchique, ne nomment pas — ils disent que ce fut l'année de l' « anarchie » ; et voici comment s'établit ce régime oligarchique :] **2** le peuple décida de désigner trente personnes, chargées de rédiger la constitution, conforme à la tradition [4], suivant laquelle ils allaient gouverner. Voici ceux qui furent désignés : Polycharès, Critias, Mélobios, Hippolochos, Eucleidès, Hiéron, Mnésilochos, Chrémon, Théramène, Arésias, Dioclès,

1. Avril 404.
2. Sur cette interpolation, ainsi que sur celles qui suivent, cf. *Appena.*, p. 155-156.
3. Sur ce sens restreint du mot Σικελιῶται, cf. Thuc., IV, 58 et 59, 1.
4. C'est, à Athènes, le mot d'ordre des révolutions oligarchiques : cf. en 411, Aristote, 'Αθ. Πολ., 31, 1 (κατὰ τὰ πάτρια).

ἀπήγγελλον οἱ πρέσβεις ἐφ' οἷς οἱ Λακεδαιμόνιοι ποιοῖντο τὴν εἰρήνην· προηγόρει δὲ αὐτῶν Θηραμένης, λέγων ὡς χρὴ πείθεσθαι Λακεδαιμονίοις καὶ τὰ τείχη περιαιρεῖν. Ἀντειπόντων δέ τινων αὐτῷ, πολὺ δὲ πλειόνων συνεπαινεσάντων, ἔδοξε δέχεσθαι τὴν εἰρήνην. 23 Μετὰ δὲ ταῦτα Λύσανδρός τε κατέπλει εἰς τὸν Πειραιᾶ καὶ οἱ φυγάδες κατῇσαν καὶ τὰ τείχη κατέσκαπτον ὑπ' αὐλητρίδων πολλῇ προθυμίᾳ, νομίζοντες ἐκείνην τὴν ἡμέραν τῇ Ἑλλάδι ἄρχειν τῆς ἐλευθερίας.

[24 Καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἔληγεν, ἐν ᾧ μεσοῦντι Διονύσιος ὁ Ἑρμοκράτους Συρακόσιος ἐτυράννησε, μάχῃ μὲν πρότερον ἡττηθέντων ὑπὸ Συρακοσίων Καρχηδονίων, σπάνει δὲ σίτου ἑλόντων Ἀκράγαντα, ἐκλιπόντων τῶν Σικελιωτῶν τὴν πόλιν.]

III

1 Τῷ δ' ἐπιόντι ἔτει, [ᾧ ἦν Ὀλυμπιάς, ᾗ τὸ στάδιον ἐνίκα Κρωκίνας Θετταλός, Ἐνδίου ἐν Σπάρτῃ ἐφορεύοντος, Πυθοδώρου δ' ἐν Ἀθήναις ἄρχοντος, ὃν Ἀθηναῖοι, ὅτι ἐν ὀλιγαρχίᾳ ᾑρέθη, οὐκ ὀνομάζουσιν, ἀλλ' ἀναρχίαν τὸν ἐνιαυτὸν καλοῦσιν. Ἐγένετο δὲ αὕτη ἡ ὀλιγαρχία ὧδε·] 2 ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἑλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, καθ' οὓς πολιτεύσουσι. Καὶ ᾑρέθησαν οἵδε· Πολυχάρης, Κριτίας, Μηλόβιος, Ἱππόλοχος, Εὐκλείδης, Ἱέρων, Μνησίλοχος, Χρέμων, Θηραμένης, Ἀρεσίας, Διοκλῆς, Φαιδρίας, Χαιρέλεως, Ἀναίτιος, Πείσων, Σοφοκλῆς, Ἐρατοσθένης, Χαρι-

23 4-5 τῇ Ἑλλάδι : ἐν τῇ Ἑλ. V || 24 del. Unger.
III 1 ᾧ ... ὧδε del. Unger || 1 ᾧ : ἐν ᾧ V || 2 Κρωκίνας : κροκ. V edd. sed cf. IG IX, 2, nº 682 Κρουκίνας || Ἐνδίου Dindorf : Εὐδ. codd. || 3 Ἀθήναις : ἀθήνησιν C || 2 3 τοὺς πατρίους secl. Bake Keller : sed cf. Aristt., Ἀθ. Πολ., 34, 3 || 4 Πολυχάρης : πολυαρχης C.

Phaidrias, Chairéléôs, Anaitios, Peison, Sophoclès, Eratosthénès, Chariclès, Onomaclès, Théognis, Aischinès, Théogénès, Cléomédès, Erasistratos, Pheidon, Dracontidès, Eumathès, Aristotélès, Hippomachos, Mnésitheidès. **3** Cela fait, tandis que Lysandre partait pour Samos, Agis ramena de Décélie l'armée de terre dont il licencia les contingents dans leurs cités respectives.

Affaires de Thessalie.

4 Vers la même époque, au moment d'une éclipse de soleil [1], Lycophrôn de Phères, qui voulait se rendre maître de toute la Thessalie, défit ceux des Thessaliens qui voulaient lui résister, gens de Larissa et d'ailleurs, dans une bataille où beaucoup furent tués.

[*Affaires de Sicile*].

5 [C'est dans le même temps que Denys de Syracuse, le tyran, vaincu en bataille rangée par les Carthaginois, perdit Géla et Camarina. Peu après les gens de Léontinoi qui étaient incorporés aux Syracusains rentrèrent dans leur cité, en abandonnant Denys et les Syracusains. Aussitôt après les cavaliers de Syracuse furent déportés par Denys à Catane [2]].

Prise de Samos.

6 Les Samiens, assiégés de toutes parts par Lysandre, avaient commencé par refuser toute convention, et Lysandre se préparait tout juste à donner l'assaut, quand ils se décidèrent à traiter : toutes les personnes libres pourraient s'en aller chacune avec un manteau, le reste devait être livré : c'est à ces conditions qu'ils sortirent de la ville.

Retour de Lysandre.

7 Lysandre, après l'avoir rendue à ses anciens citoyens avec tout ce qui s'y trouvait, et y avoir établi dix magistrats [3] pour y tenir garnison, licencia les contingents de la flotte alliée dans leurs cités, **8** puis, avec les navires lacédémoniens, il revint à Sparte, en ramenant, avec les éperons des navires capturés, les trières du Pirée sauf douze, des couronnes que les villes lui avaient

1. 3 septembre 404. Cf. II, 3, 36.

2. A la suite d'un essai de révolution oligarchique où les cavaliers avaient joué un rôle odieux : Diod., XIII, 11.

3. On voit mentionnée ici pour la première fois une de ces « décarchies », qui, en peu de temps, sont devenues le symbole odieux de la domination spartiate (III, 4, 2 ; 5, 13 ; VI, 3, 8).

κλῆς, Ὀνομακλῆς, Θέογνις, Αἰσχίνης, Θεογένης, Κλεομήδης, Ἐρασίστρατος, Φείδων, Δρακοντίδης, Εὐμάθης, Ἀριστοτέλης, Ἱππόμαχος, Μνησιθείδης. 3 Τούτων δὲ πραχθέντων ἀπέπλει Λύσανδρος πρὸς Σάμον, Ἆγις δ' ἐκ τῆς Δεκελείας ἀπαγαγὼν τὸ πεζὸν στράτευμα διέλυσε κατὰ πόλεις ἑκάστους.

4 Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν περὶ ἡλίου ἔκλειψιν Λυκόφρων ὁ Φεραῖος, βουλόμενος ἄρξαι ὅλης τῆς Θετταλίας, τοὺς ἐναντιουμένους αὐτῷ τῶν Θετταλῶν, Λαρισαίους τε καὶ ἄλλους, μάχῃ ἐνίκησε καὶ πολλοὺς ἀπέκτεινεν.

5 [Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ Διονύσιος ὁ Συρακόσιος τύραννος μάχῃ ἡττηθεὶς ὑπὸ Καρχηδονίων Γέλαν καὶ Καμάριναν ἀπώλεσε. Μετ' ὀλίγον δὲ καὶ Λεοντῖνοι Συρακοσίοις συνοικοῦντες ἀπέστησαν εἰς τὴν αὑτῶν πόλιν ἀπὸ Διονυσίου καὶ Συρακοσίων. Παραχρῆμα δὲ καὶ οἱ Συρακόσιοι ἱππεῖς ὑπὸ Διονυσίου εἰς Κατάνην ἀπεστάλησαν.]

6 Οἱ δὲ Σάμιοι πολιορκούμενοι ὑπὸ Λυσάνδρου πάντῃ, ἐπεὶ οὐ βουλομένων αὐτῶν τὸ πρῶτον ὁμολογεῖν προσβάλλειν ἤδη ἔμελλεν ὁ Λύσανδρος, ὡμολόγησαν ἓν ἱμάτιον ἔχων ἕκαστος ἀπιέναι τῶν ἐλευθέρων, τὰ δ' ἄλλα παραδοῦναι· καὶ οὕτως ἐξῆλθον. 7 Λύσανδρος δὲ τοῖς ἀρχαίοις πολίταις παραδοὺς τὴν πόλιν καὶ τὰ ἐνόντα πάντα καὶ δέκα ἄρχοντας καταστήσας φρουρεῖν ἀφῆκε τὸ τῶν συμμάχων ναυτικὸν κατὰ πόλεις, 8 ταῖς δὲ Λακωνικαῖς ναυσὶν ἀπέπλευσεν εἰς Λακεδαίμονα, ἀπάγων τά τε τῶν αἰχμαλώτων νεῶν ἀκρωτήρια καὶ τὰς ἐκ Πειραιῶς τριήρεις

2 8 Θεογένης : θεαγ. V || **3** 2 πρὸς Σάμον : εἰς Σαμ. V || **4** secl. Dindorf || 2 Φεραῖος : φερρ- MC || 3 Λαρισαίους B_1 : λαρισσ- B corr. MVC || 4 μάχῃ ἐνίκ. : ἐνίκ. μάχῃ C || **5** del. Unger || 2 Γέλαν : Γέλλαν M || 4 αὐτῶν edd. plerique : αὑτῶν codd. || **6** 1 πάντῃ : πάντη codd. || 2 οὐ Parisin. A : om. BMVC || βουλομένων : βουλευομ- C || **7** 3 φρουρεῖν secl. Brückner Keller || **8** 2 ἀπέπλευσεν : ἀπέπλει C || ἀπάγων : ἀπαγαγὼν B.

personnellement décernées, quatre cent soixante-dix talents d'argent[1], reste des impôts dont Cyrus lui avait communiqué et assigné le montant pour faire la guerre, sans compter tout ce dont lui-même avait pu s'emparer pendant la campagne. **9** Tout cela, il le remit aux Lacédémoniens à la fin de l'été[2] [il y avait alors vingt-huit ans et six mois que durait la guerre, pendant laquelle les éphores se succédèrent dans l'ordre que voici : d'abord Ainésias, sous l'éphorat duquel commencèrent les hostilités, la quinzième année de la plaix conclue, après la prise de l'Eubée, pour une période de trente ans : **10** puis Brasidas, Isanor, Sostratidas, Exarchos, Agésistratos, Angénidas, Onomaclès, Zeuxippos, Pityas, Pleistolàs, Cleinomachos, Ilarchos, Léon, Chairilas, Patésiadas, Cléosthénès, Lycarios, Epératos, Onomantios, Alexippidas, Misgolaïdas, Isias, Aracos, Euarchippos, Pantaclès, Pityas, Archytas, Endios, sous l'éphorat duquel Lysandre, après avoir accompli ce qui a été dit, revint à Sparte[3]].

Gouvernement des Trente.

11 Les Trente avaient été désignés dès qu'on eut détruit les Longs-Murs et les murailles du Pirée : mais, nommés avec mission de rédiger la constitution d'après laquelle ils allaient gouverner, ils retardaient de jour en jour le moment de la rédiger et de la publier ; en attendant, pour le Conseil et les autres magistratures, ils les recrutèrent selon leur bon plaisir. **12** Ensuite, commençant par ceux qui, au su de tout le monde, vivaient sous le régime démocratique du métier de sycophantes et qui accablaient les bons citoyens, ils les firent saisir et mettre à mort ; de fait, le Conseil était heureux de les condamner, et, pour les autres, tous ceux qui avaient le sentiment de n'être pas dans le même cas qu'eux n'en prenaient pas ombrage. **13** Mais une fois qu'ils se

1. Qui sont peut-être à distinguer des 1 500 talents qu'il avait envoyés à Sparte peu après la bataille d'Aigos-Potamoi (Diod., XIII, 106 ; Plut., *Lys.*, 16).

2. C'est sans doute sur cette phrase que se terminait la première partie des Helléniques : cf. *Rev. Phil.*, LVII (1930), p. 113-127 et 2.

3. Sur cette interpolation, cf. *Append.*, 155-156, et *Rev. Phil.*, LVII, p. 124.

πλὴν δώδεκα καὶ στεφάνους, οὓς παρὰ τῶν πόλεων ἐλάμβανε δῶρα ἰδίᾳ, καὶ ἀργυρίου τετρακόσια καὶ ἑβδομήκοντα τάλαντα, ἃ περιεγένοντο τῶν φόρων, οὓς αὐτῷ Κῦρος παρέδειξεν εἰς τὸν πόλεμον, καὶ εἴ τι ἄλλο ἐκτήσατο ἐν τῷ πολέμῳ. 9 Ταῦτα δὲ πάντα Λακεδαιμονίοις ἀπέδωκε, τελευτῶντος τοῦ θέρους, [εἰς ὃ ἑξάμηνος καὶ ὀκτὼ καὶ εἴκοσιν ἔτη τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα, ἐν οἷς ἔφοροι οἱ ἀριθμούμενοι οἵδε ἐγένοντο, Αἰνησίας πρῶτος, ἐφ' οὗ ἤρξατο ὁ πόλεμος, πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει τῶν μετ' Εὐβοίας ἅλωσιν τριακονταετίδων σπονδῶν, μετὰ δὲ τοῦτον οἵδε· 10 Βρασίδας, Ἰσάνωρ, Σωστρατίδας, Ἕξαρχος, Ἀγησίστρατος, Ἀγγενίδας, Ὀνομακλῆς, Ζεύξιππος, Πιτύας, Πλειστόλας, Κλεινόμαχος, Ἴλαρχος, Λέων, Χαιρίλας, Πατησιάδας, Κλεοσθένης, Λυκάριος, Ἐπήρατος, Ὀνομάντιος, Ἀλεξιππίδας, Μισγολαΐδας, Ἰσίας, Ἄρακος, Εὐάρχιππος, Παντακλῆς, Πιτύας, Ἀρχύτας, Ἔνδιος, ἐφ' οὗ Λύσανδρος πράξας τὰ εἰρημένα οἴκαδε κατέπλευσεν].

11 Οἱ δὲ τριάκοντα ᾑρέθησαν μὲν ἐπεὶ τάχιστα τὰ μακρὰ τείχη καὶ τὰ περὶ τὸν Πειραιᾶ καθῃρέθη αἱρεθέντες δὲ ἐφ' ᾧτε συγγράψαι νόμους, καθ' οὕστινας πολιτεύσοιντο, τούτους μὲν ἀεὶ ἔμελλον συγγράφειν τε καὶ ἀποδεικνύναι, βουλὴν δὲ καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς κατέστησαν ὡς ἐδόκει αὐτοῖς. 12 Ἔπειτα πρῶτον μὲν οὓς πάντες ᾔδεσαν ἐν τῇ δημοκρατίᾳ ἀπὸ συκοφαντίας ζῶντας καὶ τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς βαρεῖς ὄντας, συλλαμβάνοντες ὑπῆγον θανάτου· καὶ ἥ τε βουλὴ ἡδέως αὐτῶν κατεψηφίζετο οἵ τε ἄλλοι ὅσοι συνῄδεσαν ἑαυτοῖς μὴ ὄντες τοιοῦτοι

8 4 πλὴν δώδεκα secl. Kruse Keller || 7 εἴ τι : ἔτι B || προσεκτήσατο : ἐκτησ- C || 9-10 εἰς ὃ .. κατεπλευσεν secl. Dindorf || 9 3 οἱ om. MVC || 10 2-3 Ἀγγενίδας : ἀγκεν. V || 3-4 Κλεινόμαχος : -μαρχος V || 4-7 Χαιρίλας ... Ἰσίας om. V || 7 Ἀργύτας : Ἀρχίτας B || Ἔνδιος Dindorf : Εὔδικος BMC ἔκδικος V (sane ex IV, 8, 20) || 12 3 κἀγαθοῖς : καὶ ἀγαθοῖς MVC hic et 15 || 5 ὅσοι om. C || τοιοῦτοι : τοσοῦτοι C.

Une garnison lacédémonienne établie à Athènes.

mirent à chercher les moyens de traiter la cité à leur gré, alors leur premier soin fut d'envoyer à Lacédémone Aischinès et Aristotélès, pour persuader Lysandre qu'il fallait s'employer avec eux pour faire venir une garnison qui, disaient-ils, devait rester jusqu'à ce que, débarrassés des mauvais citoyens, ils eussent rétabli les affaires publiques : ils s'engageaient aussi à l'entretenir. **14** Lysandre, gagné à leurs raisons, travailla avec eux à obtenir l'envoi de la garnison avec l'harmoste Callibios. Une fois qu'ils eurent reçu cette garnison, ils se montrèrent auprès de Callibios d'une servilité complète, pour obtenir son assentiment à tout ce qu'ils feraient ; d'autre part, avec les soldats de la garnison, dont Callibios détachait à leur service tous ceux qu'ils désiraient, ils faisaient arrêter, non plus les méchants et les vauriens, mais désormais ceux qui, à leur avis, supportaient le plus mal d'être mis à l'écart, et qui, s'ils voulaient faire de l'opposition, pouvaient réunir le plus grand nombre de partisans. **15** Dans les premiers temps Critias partageait les idées de Théramène et était son ami. Mais bientôt il se laissa aller à faire exécuter beaucoup de gens — il n'oubliait pas qu'il avait été exilé par le régime démocratique[1] — ; Théramène de son côté s'y opposait, en disant qu'il n'était pas admissible de faire exécuter un homme pour avoir été honoré par la démocratie, sans d'ailleurs avoir fait le moindre tort aux gens de bien : car enfin, disait-il, toi, et moi, pour nous concilier la faveur de la cité, nous avons fait et dit bien des choses. **16** Critias alors, qui traitait encore familièrement Théramène, lui répondait qu'on ne pouvait empêcher ceux qui avaient de l'ambition de se débarrasser des gens qui étaient le plus capables de leur barrer la route : « Nous sommes trente et non un seul : si tu vois là une raison qui doit nous retenir d'user de cette magistrature comme d'une tyrannie,

Désaccord entre Théramène et Critias.

1. Sur cet exil de Critias — dont les circonstances sont inconnues, mais dont la sentence a été prononcée avant le procès des Arginuses, — et son activité en Thessalie, cf. plus loin § 36.

οὐδὲν ἤχθοντο. **13** Ἐπεὶ δὲ ἤρξαντο βουλεύεσθαι ὅπως ἂν ἐξείη αὐτοῖς τῇ πόλει χρῆσθαι ὅπως βούλοιντο, ἐκ τούτου πρῶτον μὲν πέμψαντες εἰς Λακεδαίμονα Αἰσχίνην τε καὶ Ἀριστοτέλην ἔπεισαν Λύσανδρον φρουροὺς σφίσι συμπρᾶξαι ἐλθεῖν, ἕως δὴ τοὺς πονηροὺς ἐκποδὼν ποιησάμενοι καταστήσαιντο τὴν πολιτείαν· θρέψειν δὲ αὐτοὶ ὑπισχνοῦντο. **14** Ὁ δὲ πεισθεὶς τούς τε φρουροὺς καὶ Καλλίβιον ἁρμοστὴν συνέπραξεν αὐτοῖς πεμφθῆναι. Οἱ δ' ἐπεὶ τὴν φρουρὰν ἔλαβον, τὸν μὲν Καλλίβιον ἐθεράπευον πάσῃ θεραπείᾳ, ὡς πάντα ἐπαινοίη ἃ πράττοιεν, τῶν δὲ φρουρῶν τούτου συμπέμποντος αὐτοῖς οὓς ἐβούλοντο συνελάμβανον οὐκέτι τοὺς πονηρούς τε καὶ ὀλίγου ἀξίους, ἀλλ' ἤδη οὓς ἐνόμιζον ἥκιστα μὲν παρωθουμένους ἀνέχεσθαι, ἀντιπράττειν δέ τι ἐπιχειροῦντας πλείστους ἂν τοὺς συνεθέλοντας λαμβάνειν. **15** Τῷ μὲν οὖν πρώτῳ χρόνῳ ὁ Κριτίας τῷ Θηραμένει ὁμογνώμων τε καὶ φίλος ἦν· ἐπεὶ δὲ αὐτὸς μὲν προπετὴς ἦν ἐπὶ τὸ πολλοὺς ἀποκτείνειν, ἅτε καὶ φυγὼν ὑπὸ τοῦ δήμου, ὁ δὲ Θηραμένης ἀντέκοπτε, λέγων ὅτι οὐκ εἰκὸς εἴη θανατοῦν, εἴ τις ἐτιμᾶτο ὑπὸ τοῦ δήμου, τοὺς δὲ καλοὺς κἀγαθοὺς μηδὲν κακὸν εἰργάζετο, ἐπεὶ καὶ ἐγώ, ἔφη, καὶ σὺ πολλὰ δὴ τοῦ ἀρέσκειν ἕνεκα τῇ πόλει καὶ εἴπομεν καὶ ἐπράξαμεν· **16** ὁ δὲ (ἔτι γὰρ οἰκείως ἐχρῆτο τῷ Θηραμένει) ἀντέλεγεν ὅτι οὐκ ἐγχωροίη τοῖς πλεονεκτεῖν βουλομένοις μὴ οὐκ ἐκποδὼν ποιεῖσθαι τοὺς ἱκανωτάτους διακωλύειν· εἰ δέ, ὅτι τριάκοντά ἐσμεν καὶ οὐχ εἷς, ἧττόν τι οἴει ὥσπερ τυραννίδος ταύτης τῆς ἀρχῆς χρῆναι ἐπιμελεῖσθαι, εὐήθης εἶ. **17** Ἐπεὶ δὲ

13 5 ἐκποδὼν vario scriptum (ἐκ ποδῶν, ἐκποδῶν, ἐκποδὼν, ἐμποδὼν) hic et 16; 27; 29; IV, 4, 2; VI, 5, 38 || **14** 2 Καλλίβιον : καλίβ. (bis) V || 5 οὓς ἐβούλοντο : ἐφ' οὓς Nitsche ὅσους fortasse restituendum est || 8-9 συνεθέλοντας : συνελθόντας MC || **15** 5 ὑπὸ Koeppen : ἀπὸ codd. || **16** 5 οἴει : οἴῃ B εἴη V οἴει ἢ G. Hermann || ὥσπερ secl. Hude || τυραννίδος : τυραννίδα C.

tu es bien naïf. » 17 Comme le nombre et l'injustice des exécutions faisait qu'on voyait beaucoup de personnes se réunir pour se demander avec étonnement ce qu'allait devenir la république, Théramène recommença à dire que si l'on ne prenait pas des gens en nombre suffisant pour participer aux affaires, le régime oligarchique ne pourrait pas se maintenir.

Les Trois-Mille.

18 C'est alors que Critias et le reste des Trente, inquiets désormais et redoutant en particulier de voir, autour de Théramène, se grouper les citoyens, dressent une liste de trois mille personnes qui devaient, disaient-ils, participer aux affaires publiques. 19 Mais cette fois encore Théramène protesta en disant que, pour sa part, il trouvait absurde, d'abord, quand on voulait faire participer les meilleurs citoyens au gouvernement, qu'un corps de trois mille hommes — comme si ce nombre avait on ne sait quelle vertu — représentât l'ensemble des gens de bien, et qu'il ne pût y avoir ni des gens estimables en dehors d'eux, ni des méchants parmi eux; « et ensuite, dit-il, je vois que nous faisons deux choses tout-à-fait contradictoires : un gouvernement de violence que nous rendons en même temps plus faible que les gouvernés. » 20 Telles furent ses paroles[1]. Les Trente alors firent une revue, des Trois-Mille sur l'Agora, et de ceux qui n'étaient pas sur la liste, répartis en divers endroits; puis ils ordonnèrent... † aux armes[2], et, pendant que ceux-ci étaient déjà partis, ils firent venir les soldats de la garnison et un certain nombre de citoyens qui étaient dans leurs sentiments,

Désarmement des autres Athénie--

désarmèrent tout le monde sauf les Trois-Mille, firent porter ces armes à l'Acropole et les rassemblèrent dans le temple *. 21 Cela fait, comme ils

1. Il semble bien en effet que ce soient là les propres paroles de Théramène, cf. Aristote, 'Αθ. Πολ., 36, 4.

2. Il s'agit visiblement d'un stratagème destiné à faire quitter leur équipement aux gens qui ne font pas partie des Trois-Mille, à les en éloigner, et à s'emparer des armes abandonnées. Κελεύειν ἐπὶ τὰ ὅπλα est ici dépourvu de sens, car on ne peut concevoir qu'on appelle aux armes des gens qui sont déjà armés pour la revue : cf. N. C.

ἀποθνῃσκόντων πολλῶν καὶ ἀδίκως πολλοὶ δῆλοι ἦσαν συνιστάμενοί τε καὶ θαυμάζοντες τί ἔσοιτο ἡ πολιτεία, πάλιν ἔλεγεν ὁ Θηραμένης ὅτι εἰ μή τις κοινωνοὺς ἱκανοὺς λήψοιτο τῶν πραγμάτων, ἀδύνατον ἔσοιτο τὴν ὀλιγαρχίαν διαμένειν. 18 Ἐκ τούτου μέντοι Κριτίας καὶ οἱ ἄλλοι τριάκοντα, ἤδη φοβούμενοι καὶ οὐχ ἥκιστα τὸν Θηραμένην, μὴ συρρυείησαν πρὸς αὐτὸν οἱ πολῖται, καταλέγουσι τρισχιλίους τοὺς μεθέξοντας δὴ τῶν πραγμάτων· 19 ὁ δ᾽ αὖ Θηραμένης καὶ πρὸς ταῦτα ἔλεγεν ὅτι ἄτοπον δοκοίη ἑαυτῷ γε εἶναι τὸ πρῶτον μὲν βουλομένους τοὺς βελτίστους τῶν πολιτῶν κοινωνοὺς ποιήσασθαι, τρισχιλίους, ὥσπερ τὸν ἀριθμὸν τοῦτον ἔχοντά τινα ἀνάγκην, καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς εἶναι, καὶ οὔτ᾽ ἔξω τούτων σπουδαίους οὔτ᾽ ἐντὸς τούτων πονηροὺς οἷόν τε εἴη γενέσθαι· ἔπειτα δ᾽, ἔφη, ὁρῶ ἔγωγε δύο ἡμᾶς τὰ ἐναντιώτατα πράττοντας, βιαίαν τε τὴν ἀρχὴν καὶ ἥττονα τῶν ἀρχομένων κατασκευαζομένους. 20 Ὁ μὲν ταῦτ᾽ ἔλεγεν. Οἱ δ᾽ ἐξέτασιν ποιήσαντες τῶν μὲν τρισχιλίων ἐν τῇ ἀγορᾷ, τῶν δ᾽ ἔξω τοῦ καταλόγου ἄλλων ἀλλαχοῦ, ἔπειτα κελεύσαντες † ἐπὶ τὰ ὅπλα, ἐν ᾧ ἐκεῖνοι ἀπεληλύθεσαν πέμψαντες τοὺς φρουροὺς καὶ τῶν πολιτῶν τοὺς ὁμογνώμονας αὐτοῖς τὰ ὅπλα πάντων πλὴν τῶν τρισχιλίων παρείλοντο, καὶ ἀνακομίσαντες ταῦτα εἰς τὴν ἀκρόπολιν συνέθηκαν ἐν τῷ ναῷ. 21 Τούτων δὲ γενομένων, ὡς ἐξὸν ἤδη ποιεῖν αὐτοῖς ὅ τι

18 3 συρρυείησαν : συρρείησαν BV συρείησαν M συρρύησαν C || **19** 3 γε om. C || τὸ πρῶτον μὲν codd. : πρῶτον μὲν τὸ Zurborg Keller || βουλομένους : -νοις Chamonard || 3-4 βελτίστους : μεγίστ- V || ποιήσασθαι τρισχιλίους (λίους om. V in fine versus) codd. defendit Chamonard qui post ποιήσασθαι et ἀνάγκην interpungit : κοιν. ποι. ⟨εἶτα ποιησάσθαι⟩ τρ. Cobet alii alia || 7 δ᾽ om. V || 8 ὁρῶ : ὁρῶ δ᾽ C || ἡμᾶς : ὑμᾶς MVC || **20** 3 κελεύσαντες ἐπὶ τὰ ὅπλα codd. : κελ. θέσθαι τὰ ὅπ. Kan κελ. ἀπιέναι ἀποθεμένους τὰ ὅπ. Dindorf, fortasse κελ. ἐπὶ τὰ [..... ἰέναι ἀποθεμένους τὰ] ὅπ. || 4 ἀπεληλύθεσαν : -εισαν MVC || 5 αὑτοῖς edd. : αὐτοῖς codd.

étaient désormais en mesure d'agir à leur guise, ils se mirent à faire exécuter beaucoup de gens, les uns par inimitié, les autres pour avoir leurs biens. Ils décidèrent en particulier que, pour avoir de quoi payer la garnison, chacun d'eux aurait le droit de faire arrêter un métèque, qui serait exécuté, ses biens confisqués ; **22** et ils dirent à Théramène de faire arrêter, lui aussi, celui qu'il voudrait. Il répondit : « Eh bien ! je ne trouve pas beau que des gens qui se disent les meilleurs se conduisent avec plus d'iniquité que les sycophantes : car eux, au moins, laissaient vivre ceux qu'ils dépouillaient, et nous, nous irons tuer des gens qui ne nous ont pas fait de mal, pour les dépouiller ? n'est-ce pas un acte plus inique en tous points que ceux des sycophantes ? » **23** Les Trente alors, pensant qu'il les gênerait pour agir à leur guise, conspirent contre lui ; par des conversations privées, chacun allait l'accuser auprès d'un des membres du Conseil de vouloir ruiner le régime ; puis, recommandant à des jeunes gens, qui leur semblaient particulièrement audacieux, de se trouver présents avec un poignard sous le bras, ils convoquèrent le Conseil[1]. **24** Quand Théramène fut là, Critias se leva et dit :

Critias accuse Théramène devant le Conseil.

« Membres du Conseil, s'il y en a parmi vous qui trouvent qu'il y a plus d'exécutions que ne le comportent les circonstances, qu'il réfléchisse que, partout où il y a des changements de régime, cela se passe ainsi ; de plus, il est inévitable qu'ici le nombre des ennemis de ceux qui ont fait la révolution oligarchique soit très grand, d'abord parce que notre ville est la plus peuplée de Grèce, et ensuite parce qu'il y a particulièrement longtemps que le peuple y est nourri dans un régime de liberté. **25** Pour nous, qui savions que, pour les gens comme vous et nous, la démocratie est un ré-

1. Sous le régime des Trente, la juridiction criminelle — et encore quand il s'agissait des Trois-Mille (cf. plus loin § 51) — avait été transférée au Conseil : cf. Lys., XIII, 36-38, confirmé indirectement par Aristote, 'Αθ. Πολ., 35, 2. Et ce Conseil n'était plus la βουλή recrutée par le tirage au sort, mais une assemblée de 500 membres recrutés arbitrairement par les Trente : cf. plus haut, § 11 et Aristote, 'Αθ. Πολ., 35, 1.

βούλοιντο, πολλοὺς μὲν ἔχθρας ἕνεκα ἀπέκτεινον, πολλοὺς δὲ χρημάτων. Ἔδοξε δ' αὐτοῖς, ὅπως ἔχοιεν καὶ τοῖς φρουροῖς χρήματα διδόναι, καὶ τῶν μετοίκων ἕνα ἕκαστον λαβεῖν, καὶ αὐτοὺς μὲν ἀποκτεῖναι, τὰ δὲ χρήματα αὐτῶν ἀποσημήνασθαι· **22** ἐκέλευον δὲ καὶ τὸν Θηραμένην λαβεῖν ὅντινα βούλοιτο. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· Ἀλλ' οὐ δοκεῖ μοι, ἔφη, καλὸν εἶναι φάσκοντας βελτίστους εἶναι ἀδικώτερα τῶν συκοφαντῶν ποιεῖν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρ' ὧν χρήματα λαμβάνοιεν ζῆν εἴων, ἡμεῖς δὲ ἀποκτενοῦμεν μηδὲν ἀδικοῦντας, ἵνα χρήματα λαμβάνωμεν; πῶς οὐ ταῦτα τῷ παντὶ ἐκείνων ἀδικώτερα; **23** οἱ δ' ἐμποδὼν νομίζοντες αὐτὸν εἶναι τῷ ποιεῖν ὅ τι βούλοιντο, ἐπιβουλεύουσιν αὐτῷ, καὶ ἰδίᾳ πρὸς τοὺς βουλευτὰς ἄλλος πρὸς ἄλλον διέβαλλον ὡς λυμαινόμενον τὴν πολιτείαν. Καὶ παραγγείλαντες νεανίσκοις οἳ ἐδόκουν αὐτοῖς θρασύτατοι εἶναι ξιφίδια ὑπὸ μάλης ἔχοντας παραγενέσθαι, συνέλεξαν τὴν βουλήν. **24** Ἐπεὶ δὲ ὁ Θηραμένης παρῆν, ἀναστὰς ὁ Κριτίας ἔλεξεν ὧδε·

Ὦ ἄνδρες βουλευταί, εἰ μέν τις ὑμῶν νομίζει πλείους τοῦ καιροῦ ἀποθνῄσκειν, ἐννοησάτω, ὅτι ὅπου πολιτεῖαι μεθίστανται πανταχοῦ ταῦτα γίγνεται· πλείστους δὲ ἀνάγκη ἐνθάδε πολεμίους εἶναι τοῖς εἰς ὀλιγαρχίαν μεθιστᾶσι διά τε τὸ πολυανθρωποτάτην τῶν Ἑλληνίδων τὴν πόλιν εἶναι καὶ διὰ τὸ πλεῖστον χρόνον ἐν ἐλευθερίᾳ τὸν δῆμον τεθράφθαι. **25** Ἡμεῖς δὲ γνόντες μὲν τοῖς οἵοις ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν χαλεπὴν πολιτείαν εἶναι δημοκρατίαν,

21 2 μὲν om. B || ἀπέκτεινον : ἀπέκτειναν V || 3 καὶ τοῖς : καὶ om. B || **22** 5 ζῆν : ζῶν V || 6 ἀδικοῦντας : -τες B || τῷ om. B || **23** 3 ἰδίᾳ : ἰδίᾳ τε B || 4-5 παραγγείλαντες : παρήγγειλαν τοῖς C || **24** 2 ὧδε om. B || 5 πλείους : πλέονας codd., ut saepe cf. I, 6, 32 || 6 ἐνθάδε om. MVC || 7 τῶν Ἑλλ. τὴν πόλ. : τὴν Ἑλλ. πόλ. τῶν C || 9 τεθράφθαι : τετράφθαι BC || **25** 1 μὲν om. C || 2 ἡμῖν τε Schneider : τε ἡμῖν codd. || πολιτείαν post δημοκρ. V || δημοκρατίαν : δημοκρατείαν B.

gime néfaste, qui savions aussi que les Lacédémoniens, nos sauveurs, ne donneront jamais leur sympathie à la démocratie, mais que par contre les gens de bien ne pourront jamais cesser d'avoir leur confiance, ces motifs nous ont poussés, d'accord avec les Lacédémoniens, à établir la présente forme de gouvernement. **26** Si nous venons à nous rendre compte que quelqu'un fait de l'opposition à l'oligarchie, autant que possible nous nous en débarrassons ; mais il nous paraît particulièrement juste que, si c'est précisément l'un de nous qui veut ruiner le régime établi, il soit châtié. **27** Eh bien ! nous nous rendons compte que Théramène que voici, dans la mesure de ses moyens, essaie de nous perdre, vous et nous. Pour vous en persuader, si vous réfléchissez, vous constaterez que personne plus que ce Théramène ne blâme la situation présente et ne se met en travers lorsque nous voulons nous débarrasser de quelque chef du parti démocratique. Et à coup sûr, si dès le début il avait adopté cette attitude, il aurait été alors notre adversaire, mais enfin on n'aurait pas le droit de le considérer comme un méchant homme ; **28** mais, de fait, cet homme, qui a été le promoteur de la politique de confiance et d'amitié avec les Lacédémoniens, et aussi de la dissolution du régime démocratique, et qui était le premier à nous [1] inciter à châtier ceux qui, au début, vous étaient déférés, maintenant que nous voilà devenus, vous et nous, les ennemis déclarés de la démocratie, ce qui se passe ne lui convient plus, et il cherche un moyen pour se mettre, lui, à l'abri, tandis que nous, nous recevrons le châtiment de nos actes. **29** Aussi n'est-ce pas comme adversaire seulement, mais encore comme traître vis-à-vis de vous et de nous qu'il doit être puni. Et même, la trahison est plus dangereuse que l'hostilité, dans la mesure où il est plus difficile de se garder de l'invisible que de l'apparent, et plus haïssable, dans la mesure où, avec leurs ennemis, les hommes font des traités une fois la guerre finie, et leur rendent leur confiance, tandis qu'avec un traître

1. « Nous », c'est-à-dire les Trente ; « vous », le Conseil — dont Critias s'efforce, dans ce passage, de montrer l'étroite solidarité : cf. N. C.

γνόντες δὲ ὅτι Λακεδαιμονίοις τοῖς περισώσασιν ἡμᾶς ὁ μὲν δῆμος οὔποτ' ἂν φίλος γένοιτο, οἱ δὲ βέλτιστοι ἀεὶ ἂν πιστοὶ διατελοῖεν, διὰ ταῦτα σὺν τῇ Λακεδαιμονίων γνώμῃ τήνδε τὴν πολιτείαν καθίσταμεν. **26** Καὶ ἐάν τινα αἰσθανώμεθα ἐναντίον τῇ ὀλιγαρχίᾳ, ὅσον δυνάμεθα ἐκποδὼν ποιούμεθα· πολὺ δὲ μάλιστα δοκεῖ ἡμῖν δίκαιον εἶναι, εἴ τις ἡμῶν αὐτῶν λυμαίνεται ταύτῃ τῇ καταστάσει, δίκην αὐτὸν διδόναι. **27** Νῦν οὖν αἰσθανόμεθα Θηραμένην τουτονὶ οἷς δύναται ἀπολλύντα ἡμᾶς τε καὶ ὑμᾶς. Ὡς δὲ ταῦτα ἀληθῆ, ἢν κατανοῆτε, εὑρήσετε οὔτε ψέγοντα οὐδένα μᾶλλον Θηραμένους τουτουὶ τὰ παρόντα οὔτε ἐναντιούμενον, ὅταν τινὰ ἐκποδὼν βουλώμεθα ποιήσασθαι τῶν δημαγωγῶν. Εἰ μὲν τοίνυν ἐξ ἀρχῆς ταῦτα ἐγίγνωσκε, πολέμιος μὲν ἦν, οὐ μέντοι πονηρός γ' ἂν δικαίως ἐνομίζετο· **28** νῦν δὲ αὐτὸς μὲν ἄρξας τῆς πρὸς Λακεδαιμονίους πίστεως καὶ φιλίας, αὐτὸς δὲ τῆς τοῦ δήμου καταλύσεως, μάλιστα δὲ ἐξορμήσας ἡμᾶς τοῖς πρώτοις ὑπαγομένοις εἰς ὑμᾶς δίκην ἐπιτιθέναι, νῦν ἐπεὶ καὶ ὑμεῖς καὶ ἡμεῖς φανερῶς ἐχθροὶ τῷ δήμῳ γεγενήμεθα, οὐκέτ' αὐτῷ τὰ γιγνόμενα ἀρέσκει, ὅπως αὐτὸς μὲν αὖ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ καταστῇ, ἡμεῖς δὲ δίκην δῶμεν τῶν πεπραγμένων. **29** Ὥστε οὐ μόνον ὡς ἐχθρῷ αὐτῷ προσήκει ἀλλὰ καὶ ὡς προδότῃ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν διδόναι τὴν δίκην. Καίτοι τοσούτῳ μὲν δεινότερον προδοσία πολέμου, ὅσῳ χαλεπώτερον φυλάξασθαι τὸ ἀφανὲς τοῦ φανεροῦ, τοσούτῳ δ' ἔχθιον, ὅσῳ πολεμίοις μὲν ἄνθρωποι καὶ σπένδονται καὶ αὖθις πιστοὶ γίγνονται, ὃν δ' ἂν προδιδόντα λαμβάνωσι,

27 2 ἡμᾶς τε καὶ ὑμᾶς : ὑμ. τε καὶ ἡμ. B || 3 ταῦτα ἀληθῆ : ταῦτ' ἀλ. V μᾶλλον θῆ (e sequenti linea) C_1 || 3 εὑρήσετε : -ται B_1C || 4 μᾶλλον post τὰ παρ. inser. C || 5 ἐκπ. βουλ. : βουλ. ἐκπ. V || 6 ταῦτα om. C || 7 ἂν ante ἦν add. Hude || **28** 3 ἡμᾶς : ὑμᾶς Brückner || 4 ὑμ. τε καὶ ἡμ. : ἡμ. τε καὶ ὑμ. V || **29** 5 πολεμίοις Morus : -μιοι codd. || ἄνθρωποι : ἄνθρ- Cobet || 5-6 καὶ αὖθις : αὖθ. καὶ MVC.

pris sur le fait, personne ne veut jamais faire de convention ni lui donner sa confiance pour l'avenir. **30** Pour que vous vous rendiez compte qu'il n'y a là rien de nouveau, mais qu'il est dans sa nature de trahir, je vais vous rappeler ses actes. C'est lui qui, estimé au début par le parti populaire en raison des mérites de son père Hagnon[1], a été le plus disposé à transformer la démocratie pour en faire le régime des Quatre-Cents — et il était parmi ces derniers un grand personnage. Mais lorsqu'il s'aperçut qu'une certaine opposition se constituait contre l'oligarchie, il fut le premier par contre à mener le peuple contre les Quatre-Cents : c'est bien là ce qui lui a valu son surnom de « cothurne » : **31** car le cothurne semble s'ajuster à l'un et à l'autre pied, et... † l'un et l'autre. Et cependant, Théramène, un homme digne de vivre ne doit pas seulement être bon à entraîner ceux qui l'accompagnent dans des situations difficiles, puis, si quelque obstacle surgit, à faire immédiatement volte-face : mais il doit, comme dans un navire, donner toute sa peine jusqu'à ce qu'on ait trouvé le bon vent ; sinon, comment arriverait-on jamais au but si, à chaque obstacle, on virait de bord ? **32** C'est un fait que toutes les révolutions apportent la mort avec elles ; mais toi, par ta versatilité, tu es cause que beaucoup de gens ont péri, dans le parti oligarchique, victimes de la démocratie, et, dans le parti démocratique, victimes des gens de bien. Et c'est lui qui, désigné par les stratèges pour recueillir les Athéniens naufragés dans la bataille près de Lesbos, ne les recueillit pas, mais par contre accusa les stratèges[2], ce qui causa leur mort — pour se tirer d'affaire lui-même. **33** Eh bien ! celui qu'on voit sans cesse occupé à tirer profit des choses, mais qui n'a aucun souci de la morale ni de ses amis, comment pourrait-on donc l'épargner ? comment aussi ne pas prendre de précautions

1. Plusieurs fois stratège, envoyé en 437 comme οἰκιστής de la colonie d'Amphipolis (Thuc., IV, 102), et, dans un âge avancé, en 413, membre du Conseil de dix πρόβουλοι désignés, après le désastre de Sicile, pour prendre les mesures qu'exigeait la situation (Lys. XII, 65).

2. Cf. I, 7, 4. Il ne faut pas oublier d'autre part que le procès de Théramène a eu lieu après le revirement de l'opinion publique et les faits racontés I, 7, 35.

τούτῳ οὔτε ἐσπείσατο πώποτε οὐδεὶς οὔτ' ἐπίστευσε τοῦ λοιποῦ. **30** Ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι οὐ καινὰ ταῦτα οὗτος ποιεῖ, ἀλλὰ φύσει προδότης ἐστίν, ἀναμνήσω ὑμᾶς τὰ τούτῳ πεπραγμένα. Οὗτος γὰρ ἐξ ἀρχῆς μὲν τιμώμενος ὑπὸ τοῦ δήμου κατὰ τὸν πατέρα Ἅγνωνα, προπετέστατος ἐγένετο τὴν δημοκρατίαν μεταστῆσαι εἰς τοὺς τετρακοσίους, καὶ ἐπρώτευεν ἐν ἐκείνοις. Ἐπεὶ δ' ᾔσθετο ἀντίπαλόν τι τῇ ὀλιγαρχίᾳ συνιστάμενον, πρῶτος αὖ ἡγεμὼν τῷ δήμῳ ἐπ' ἐκείνους ἐγένετο· ὅθεν δήπου [γὰρ] καὶ κόθορνος ἐπικαλεῖται· **31** καὶ γὰρ ὁ κόθορνος ἁρμόττειν μὲν τοῖς ποσὶν ἀμφοτέροις δοκεῖ, † ἀποβλέπει δὲ ἀπ' ἀμφοτέρων. Δεῖ δέ, ὦ Θηράμενες, ἄνδρα τὸν ἄξιον ζῆν οὐ προάγειν μὲν δεινὸν εἶναι εἰς πράγματα τοὺς συνόντας, ἢν δέ τι ἀντικόπτῃ, εὐθὺς μεταβάλλεσθαι, ἀλλ' ὥσπερ ἐν νηὶ διαπονεῖσθαι, ἕως ἂν εἰς οὖρον καταστῶσιν· εἰ δὲ μή, πῶς ἂν ἀφίκοιντό ποτε ἔνθα δεῖ, εἰ ἐπειδάν τι ἀντικόψῃ, εὐθὺς εἰς τἀναντία πλέοιεν; **32** Καὶ εἰσὶ μὲν δήπου πᾶσαι μεταβολαὶ πολιτειῶν θανατηφόροι, σὺ δὲ διὰ τὸ εὐμετάβολος εἶναι πλείστοις μὲν μεταίτιος εἶ ἐξ ὀλιγαρχίας ὑπὸ τοῦ δήμου ἀπολωλέναι, πλείστοις δ' ἐκ δημοκρατίας ὑπὸ τῶν βελτιόνων. Οὗτος δέ τοί ἐστιν ὃς καὶ ταχθεὶς ἀνελέσθαι ὑπὸ τῶν στρατηγῶν τοὺς καταδύντας Ἀθηναίων ἐν τῇ περὶ Λέσβον ναυμαχίᾳ αὐτὸς οὐκ ἀνελόμενος ὅμως τῶν στρατηγῶν κατηγορῶν ἀπέκτεινεν αὐτούς, ἵνα αὐτὸς περισωθείη. **33** Ὅστις γε μὴν φανερός ἐστι τοῦ μὲν πλεονεκτεῖν ἀεὶ ἐπιμελόμενος, τοῦ δὲ καλοῦ καὶ τῶν φίλων μηδὲν ἐντρεπόμενος, πῶς τούτου

29 7 οὔτ' ἐπίστευσε : οὔτε σπείσαιτο C || **30** 3 οὗτος γὰρ ἐξ ἀρχῆς μὲν : οὗτ. μὲν ἐξ ἀρχ. MVC || 4 Ἅγνωνα Dindorf : Ἅγν- codd. || 6 ἐν om. C || 8 γὰρ del. H. Estienne : δήπου γὰρ codd. sed B_1 om. utramque vocem || **31** 1 καὶ γὰρ ... ἀμφοτέρων codd. : secl. Morus Keller || 2 ἀποβλέπει : ἀποβλέπειν C ἀπολείπει Laves alii alia || 7 πῶς ἄν : ἄν om. MVC || **32** 2 σὺ δὲ : οὐδὲ V || 6 καὶ om. MVC || **33** 2 ἐπιμελόμενος : ἐπιμελώμ- B ἐπιμελούμ- C.

quand on connaît ses revirements, pour qu'il n'agisse pas de même avec nous? C'est donc nous qui vous le déférons, parce qu'il conspire contre nous et qu'il nous trahit les uns et les autres. Pour vous persuader que nous agissons sagement, réfléchissez encore à ceci : **34** la plus belle des constitutions, assurément, paraît être celle des Lacédémoniens [1] : si là-bas un des éphores, au lieu d'obéir à la majorité, se mettait à blâmer le gouvernement et à s'opposer à ses actes, ne pensez-vous pas que les éphores eux-mêmes et tout le reste de la cité le jugeraient digne du plus grand châtiment? vous donc, si vous êtes raisonnables, ce n'est pas à son sort, mais au vôtre que vous songerez, car son salut peut donner beaucoup d'audace à ceux qui vous font de l'opposition, sa mort au contraire peut faucher leurs espérances à tous, aussi bien à ceux de la ville qu'à ceux qui sont à l'étranger. »

Défense de Théramène.

35 Après avoir ainsi parlé, tandis que Critias se rasseyait, Théramène se leva et dit : « Eh bien ! je vais d'abord rappeler, citoyens, ce qu'il a dit en dernier lieu contre moi. Il prétend que c'est moi qui ai causé la mort des stratèges par mon accusation. Ce n'est cependant pas moi, certes, qui ai commencé à parler contre eux, mais ce sont eux qui ont déclaré que, malgré l'ordre qu'ils m'avaient donné, je n'avais pas recueilli les victimes de la bataille près de Lesbos. Et moi, en alléguant pour ma défense que la tempête empêchait même de naviguer, à plus forte raison de recueillir nos hommes, j'ai donné à la cité l'impression de parler le langage du bon sens [2] ; c'est eux au contraire qui semblaient s'accuser eux-mêmes : car ces gens, qui prétendaient qu'on pouvait sauver nos hommes, les avaient abandonnés à la mort et ils étaient partis avec la flotte. **36** Ce n'est pas que je

1. Critias ne fait ici qu'exprimer l'opinion de la plupart des aristocrates d'Athènes, admirateurs jusqu'à la manie, à cette époque, des institutions spartiates. Au reste, il était lui-même l'auteur d'une Πολιτεία Λακεδαιμονίων qui semble avoir été assez lue dans l'antiquité : cf. Diehl, *s. v. Kritias* dans *Real-Encycl.*, col. 1909.

2. D'après le récit de Xénophon lui-même, le rôle de Théramène avait été beaucoup moins anodin qu'il ne le dit ici : cf. I, 7, 4 ; 6 ; 8.

χρή ποτε φείσασθαι; πῶς δὲ οὐ φυλάξασθαι, εἰδότας αὐτοῦ τὰς μεταβολάς, ὡς μὴ καὶ ἡμᾶς ταὐτὸ δυνασθῇ ποιῆσαι; ἡμεῖς οὖν τοῦτον ὑπάγομεν καὶ ὡς ἐπιβουλεύοντα καὶ ὡς προδιδόντα ἡμᾶς τε καὶ ὑμᾶς. Ὡς δ' εἰκότα ποιοῦμεν, καὶ τάδ' ἐννοήσατε. **34** Καλλίστη μὲν γὰρ δήπου δοκεῖ πολιτεία εἶναι ἡ Λακεδαιμονίων· εἰ δὲ ἐκείνῃ ἐπιχειρήσειέ τις τῶν ἐφόρων ἀντὶ τοῦ τοῖς πλείοσι πείθεσθαι ψέγειν τε τὴν ἀρχὴν καὶ ἐναντιοῦσθαι τοῖς πραττομένοις, οὐκ ἂν οἴεσθε αὐτὸν καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἐφόρων καὶ ὑπὸ τῆς ἄλλης ἁπάσης πόλεως τῆς μεγίστης τιμωρίας ἀξιωθῆναι; καὶ ὑμεῖς οὖν, ἐὰν σωφρονῆτε, οὐ τούτου ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν φείσεσθε, ὡς οὗτος σωθεὶς μὲν πολλοὺς ἂν μέγα φρονεῖν ποιήσειε τῶν ἐναντία γιγνωσκόντων ὑμῖν, ἀπολόμενος δὲ πάντων καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ τῶν ἔξω ὑποτέμοι ἂν τὰς ἐλπίδας.

35 Ὁ μὲν ταῦτ' εἰπὼν ἐκαθέζετο· Θηραμένης δὲ ἀναστὰς ἔλεξεν· Ἀλλὰ πρῶτον μὲν μνησθήσομαι, ὦ ἄνδρες, ὃ τελευταῖον κατ' ἐμοῦ εἶπε. Φησὶ γάρ με τοὺς στρατηγοὺς ἀποκτεῖναι κατηγοροῦντα. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἦρχον δήπου κατ' ἐκείνων λόγου, ἀλλ' ἐκεῖνοι ἔφασαν προσταχθέν μοι ὑφ' ἑαυτῶν οὐκ ἀνελέσθαι τοὺς δυστυχοῦντας ἐν τῇ περὶ Λέσβον ναυμαχίᾳ. Ἐγὼ δὲ ἀπολογούμενος ὡς διὰ τὸν χειμῶνα οὐδὲ πλεῖν, μὴ ὅτι ἀναιρεῖσθαι τοὺς ἄνδρας δυνατὸν ἦν, ἔδοξα τῇ πόλει εἰκότα λέγειν, ἐκεῖνοι δ'

33 4 εἰδότας : εἰδότες V || 5 δυνάσθῃ : δύνασθαι V || 6 καὶ ὡς ἐπιβ. καὶ om. V || 7 προδιδόντα : προδόντα V || ἡμᾶς τε καὶ ὑμᾶς : ὑμ. τε καὶ ἡμ. V || **34** 2 ἐκείνῃ codd. : ἐκεῖ Dindorf ⟨ἐν⟩ ἐκείνῃ malim || 3 ἐπιχειρήσειέ : ἐπιχειρήέ B || τοῦ τοῖς : τοῦ om. V || 4 τοῖς πλείοσι πείθεσθαι : πείθ. τ. πλ. C || 5 οἴεσθε MVC_2 : οἴεσθαι BC_1 || 8 αὐτῶν om. C || φείσεσθε : φείδεσθε V || 10 ἀπολόμενος : ἀπολώμενος B ἀπολλόμενος (sic) V corr. || πάντων καὶ : καὶ om. C || **35** 1 Θηραμένης δὲ : Θ. μὲν C || 3 τελευταῖον κατ' ἐμοῦ εἶπε : κ. ἐμ. εἶ. τ. C || 5 δήπου om. C || προσταχθέν μοι : προσταχθέντα με C || 9-10 δ' ἑαυτῶν : δὲ αὐτῶν C.

m'étonne que Critias soit mal informé : car, lors de ces événements, il n'était pas ici, mais en Thessalie, auprès de Prométheus, à organiser la démocratie et à armer les Pénestes contre leurs seigneurs[1] : **37** pourvu que rien de ce qu'il faisait là-bas n'arrive ici ! Il y a d'ailleurs un point où je suis d'accord avec lui, c'est que, si quelqu'un veut faire cesser votre pouvoir, et renforce le parti de ceux qui conspirent contre vous, il mérite de recevoir le plus grand châtiment : mais quel est celui qui se conduit de la sorte ? vous en jugerez à merveille, je pense, si vous voulez bien examiner les actes passés et la conduite présente de chacun de nous. **38** Voici les faits : tant qu'il s'est agi de faire de vous des membres du Conseil, de désigner des magistrats et de déférer aux tribunaux ceux qui étaient manifestement des sycophantes, nous étions tous d'accord ; seulement, à partir du moment où ils se sont mis, eux, à faire arrêter des hommes aussi distingués qu'honnêtes, alors je me suis mis, moi, à leur faire opposition. **39** Je savais en effet que la mort de Léôn de Salamine[2], homme d'un mérite réel et reconnu, et à qui on n'avait rien à reprocher, ferait peur aux gens comme lui, et que leur peur les rendrait hostiles à notre forme de gouvernement ; je me rendais compte que, par l'arrestation de Nikératos fils de Nicias[3], un homme riche et qui n'avait jamais, pas plus que son père, fait un acte de démagogie, les gens comme lui seraient mal disposés à notre égard ; **40** et quand c'était Antiphon[4] que nous faisions

1. Il s'agit de la révolution qui, avec l'aide des Pénestes, c'est-à-dire des serfs de Thessalie, transforma profondément le régime de ce pays, et d'une féodalité de grands propriétaires fit un état uni sous la tyrannie de Lycophron et de ses successeurs : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 21 ; 2, p. 80 ; plus haut, II, 3, 4 ; et plus loin, VI, 1, 4 et suiv. Le rôle de Prométheus dans ces événements est mal connu.

2. C'est peut-être l'un des stratèges de l'année 407 (I, 5, 16) ; son exécution, dont nous ignorons les motifs, fut l'un des actes les plus scandaleux du gouvernement des Trente : cf. Plat., *Apol.*, 32 c.

3. C'est le fils du général malheureux de l'expédition de Sicile : Lysias (XVIII, 6) dit cependant de lui : εὔνους ὢν τῷ ὑμετέρῳ πλήθει.

4. Ce personnage, qui ne nous est connu que comme une victime des Trente (cf. Ps. Plut., *Vit. X Or.* 833 A), ne doit pas être confondu avec l'orateur bien connu, exécuté en 411.

ἑαυτῶν κατηγορεῖν ἐφαίνοντο. Φάσκοντες γὰρ οἷόν τε εἶναι σῶσαι τοὺς ἄνδρας, προέμενοι αὐτοὺς ἀπολέσθαι ἀποπλέοντες ᾤχοντο. 36 Οὐ μέντοι θαυμάζω γε τὸ Κριτίαν παρανενοηκέναι· ὅτε γὰρ ταῦτα ἦν, οὐ παρὼν ἐτύγχανεν, ἀλλ' ἐν Θετταλίᾳ μετὰ Προμηθέως δημοκρατίαν κατεσκεύαζε καὶ τοὺς πενέστας ὥπλιζεν ἐπὶ τοὺς δεσπότας· 37 ὧν μὲν οὖν οὗτος ἐκεῖ ἔπραττε μηδὲν ἐνθάδε γένοιτο. Τάδε γε μέντοι ὁμολογῶ ἐγὼ τούτῳ, εἴ τις ὑμᾶς μὲν τῆς ἀρχῆς βούλεται παῦσαι, τοὺς δ' ἐπιβουλεύοντας ὑμῖν ἰσχυροὺς ποιεῖ, δίκαιον εἶναι τῆς μεγίστης αὐτὸν τιμωρίας τυγχάνειν· ὅστις μέντοι ὁ ταῦτα πράττων ἐστὶν οἴομαι ἂν ὑμᾶς κάλλιστα κρίνειν, τά τε πεπραγμένα καὶ ἃ νῦν πράττει ἕκαστος ἡμῶν εἰ κατανοήσετε. 38 Οὐκοῦν μέχρι μὲν τοῦ ὑμᾶς τε καταστῆναι εἰς τὴν βουλείαν καὶ ἀρχὰς ἀποδειχθῆναι καὶ τοὺς ὁμολογουμένως συκοφάντας ὑπάγεσθαι πάντες ταὐτὰ ἐγίγνώσκομεν· ἐπεὶ δέ γε οὗτοι ἤρξαντο ἄνδρας καλούς τε κἀγαθοὺς συλλαμβάνειν, ἐκ τούτου κἀγὼ ἠρξάμην τἀναντία τούτοις γιγνώσκειν. 39 Ἤιδειν γὰρ ὅτι ἀποθνῄσκοντος μὲν Λέοντος τοῦ Σαλαμινίου, ἀνδρὸς καὶ ὄντος καὶ δοκοῦντος ἱκανοῦ εἶναι, ἀδικοῦντος δ' οὐδὲ ἕν, οἱ ὅμοιοι τούτῳ φοβήσοιντο, φοβούμενοι δὲ ἐναντίοι τῇδε τῇ πολιτείᾳ ἔσοιντο· ἐγίγνωσκον δὲ ὅτι συλλαμβανομένου Νικηράτου τοῦ Νικίου, καὶ πλουσίου καὶ οὐδὲν πώποτε δημοτικὸν οὔτε αὐτοῦ οὔτε τοῦ πατρὸς πράξαντος, οἱ τούτῳ ὅμοιοι δυσμενεῖς ἡμῖν γενήσοιντο. 40 Ἀλλὰ μὴν καὶ Ἀντιφῶντος ὑφ' ἡμῶν

36 2 παρανενοηκέναι F. A. Wolf : παρανενομηκέναι codd. || 3 ἀλλ' : ἀλλά (sic) C || 4 κατεσκεύαζε : κατασκευάζων C || 37 2 ἐγὼ τούτῳ : τούτ. ἐγ. C || 3 μὲν : μὲν οὖν C || 4 ποιεῖ : ποιεῖν MVC || 7 ἡμῶν : ὑμῶν V || 38 2 ὑμᾶς τε : ὑμῶν C, τε om. CV || καταστῆναι : καταστῆσαι C || βουλείαν : βουλὴν C || 3 ὁμολογουμένως : -μένους V || 4 ταὐτὰ D_2 : ταῦτα $BMVCD_1$ || ἐγιγνώσκομεν : ἐγιγνώσκαμεν V || οὗτοι ἤρξαντο : οὗτος ἤρξατο C || 39 4 ἐναντίοι : ἐναντία C || 7 ἡμῖν : ὑμῖν C.

exécuter, un homme qui avait fourni pendant la guerre deux trières bonnes marcheuses, je voyais bien que, pour le coup, les hommes qui avaient manifesté du dévouement à la cité se défieraient tous de nous. J'ai protesté aussi lorsqu'ils ont déclaré que chacun de nous devait faire arrêter un métèque : il était évident que ces exécutions feraient de tous les métèques des adversaires du régime. **41** J'ai protesté encore, lorsqu'ils enlevaient les armes du peuple, car je n'étais pas d'avis qu'il fallait affaiblir la cité, et je voyais bien que le but des Lacédémoniens eux-mêmes, quand ils voulaient nous sauver, n'était pas que, réduits en nombre, nous ne pussions leur rendre aucun service ; car il leur était facile, si telle avait été vraiment leur intention, de ne laisser subsister personne, en prolongeant un peu la famine qui nous écrasait. **42** Je n'étais pas non plus d'avis d'avoir des gardes à notre solde, quand nous pouvions augmenter, parmi nos propres concitoyens, le nombre de nos partisans jusqu'à ce qu'il nous fût facile, à nous les dirigeants, d'être les maîtres des dirigés. Et quand je voyais beaucoup de gens, dans la ville, mal disposés vis-à-vis de ce gouvernement, et beaucoup d'autres réduits à la condition de bannis, je n'approuvais pas non plus l'exil de Thrasybule, d'Anytos[1] et d'Alcibiade[2] : je savais que c'était le meilleur moyen de fortifier l'opposition, que de donner au parti populaire des chefs capables, et de montrer à ceux qui aspirent au pouvoir le nombre de leurs partisans. **43** Eh bien ! celui qui donnait ouvertement ces avertissements, faut-il le considérer comme un homme dévoué ou comme un traître ? Ce ne sont pas, Critias, ceux qui empêchent le nombre des ennemis de s'accroître ni ceux qui vous montrent le moyen d'avoir le plus d'amis, ce ne sont pas eux qui donnent de la force au parti hostile ; mais, bien plutôt, ceux qui s'emparent injustement du bien d'autrui et qui font mettre à mort les

1. Anytos devait être l'un des hommes marquants de la restauration démocratique de 403, et l'accusateur principal de Socrate en 399.

2. Alcibiade en effet, avant d'être assassiné en Asie par Pharnabaze à l'instigation des Lacédémoniens, avait été, ainsi que son fils, banni par les Trente : cf. Isocr., XVI, 37, 40, 46.

ἀπολλυμένου, ὃς ἐν τῷ πολέμῳ δύο τριήρεις εὖ πλεούσας παρείχετο, ἠπιστάμην ὅτι καὶ οἱ πρόθυμοι τῇ πόλει γεγενημένοι πάντες ὑπόπτως ἡμῖν ἕξοιεν. Ἀντεῖπον δὲ καὶ ὅτε τῶν μετοίκων ἕνα ἕκαστον λαβεῖν ἔφασαν χρῆναι· εὔδηλον γὰρ ἦν ὅτι τούτων ἀπολομένων καὶ οἱ μέτοικοι ἅπαντες πολέμιοι τῇ πολιτείᾳ ἔσοιντο. **41** Ἀντεῖπον δὲ καὶ ὅτε τὰ ὅπλα τοῦ πλήθους παρῃροῦντο, οὐ νομίζων χρῆναι ἀσθενῆ τὴν πόλιν ποιεῖν· οὐδὲ γὰρ τοὺς Λακεδαιμονίους ἑώρων τούτου ἕνεκα βουλομένους περισῶσαι ἡμᾶς, ὅπως ὀλίγοι γενόμενοι μηδὲν δυναίμεθ' αὐτοὺς ὠφελεῖν· ἐξῆν γὰρ αὐτοῖς, εἰ τούτου γ' ἐδέοντο, καὶ μηδένα λιπεῖν ὀλίγον ἔτι χρόνον τῷ λιμῷ πιέσαντας. **42** Οὐδέ γε τὸ φρουροὺς μισθοῦσθαι συνήρεσκέ μοι, ἐξὸν αὐτῶν τῶν πολιτῶν τοσούτους προσλαμβάνειν, ἕως ῥᾳδίως ἐμέλλομεν οἱ ἄρχοντες τῶν ἀρχομένων κρατήσειν. Ἐπεί γε μὴν πολλοὺς ἑώρων ἐν τῇ πόλει τῇ ἀρχῇ τῇδε δυσμενεῖς, πολλοὺς δὲ φυγάδας γιγνομένους, οὐκ αὖ ἐδόκει μοι οὔτε Θρασύβουλον οὔτε Ἄνυτον οὔτε Ἀλκιβιάδην φυγαδεύειν· ᾔδειν γὰρ ὅτι οὕτω γε τὸ ἀντίπαλον ἰσχυρὸν ἔσοιτο, εἰ τῷ μὲν πλήθει ἡγεμόνες ἱκανοὶ προσγενήσοιντο, τοῖς δ' ἡγεῖσθαι βουλομένοις σύμμαχοι πολλοὶ φανήσοιντο. **43** Ὁ ταῦτα οὖν νουθετῶν ἐν τῷ φανερῷ πότερα εὐμενὴς ἂν δικαίως ἢ προδότης νομίζοιτο; οὐχ οἱ ἐχθρούς, ὦ Κριτία, κωλύοντες πολλοὺς ποιεῖσθαι, οὐδ' οἱ συμμάχους πλείστους διδάσκοντες κτᾶσθαι, οὗτοι τοὺς πολεμίους ἰσχυροὺς ποιοῦσιν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον οἱ ἀδίκως τε χρήματα ἀφαιρούμενοι καὶ τοὺς οὐδὲν ἀδικοῦντας ἀποκτείνοντες, οὗτοί

40 2 εὖ om. C || 6 γὰρ ἦν : ἦν om. V || 7 ἔσοιντο : ἔσονται V || **41** 5 δυναίμεθ' : δυνάμ- B || 6 γὰρ αὐτοῖς : γὰρ αὔτους C || γ' ἐδέοντο Brückner : γε δέοιντο BMV δέοιντο C || **42** 3 ἕως : ὅσοις Bake || ἐμέλλομεν οἱ ἄρχοντες B corr. : ἔμελλον μὲν οἱ ἄρ. B_1 οἱ ἄρ. ἐμέλλομεν MVC || 6 γιγνομένους : γενομένους C || 8 εἰ ante οὕτω C || **43** 6 τε : τὰ C.

innocents, ce sont eux qui augmentent le nombre de vos adversaires et qui trahissent non seulement leurs amis mais eux-mêmes avec leur ignoble avidité. **44** A défaut d'autres preuves de ce que j'avance, considérez ceci : croyez-vous que Thrasybule, Anytos et les autres bannis préféreraient voir réalisé ici ce que je demande plutôt que les actes de ces gens-ci ? à mon avis, ils estiment que, dans les circonstances présentes, tout est plein de leurs amis ; si au contraire la partie la plus considérable de la ville nous était favorable, ils verraient des difficultés au seul fait de pénétrer en un point quelconque du territoire [1]. **45** Autre propos : je suis homme à changer sans cesse d'opinion ; sur quoi je vous prie de considérer ceci : le régime des Quatre-Cents a été, à coup sûr voté, par le peuple lui-même, qui était informé que les Lacédémoniens se fieraient à n'importe quel gouvernement plutôt qu'à la démocratie **46** Mais lorsqu'on vit que les Lacédémoniens ne nous faisaient pas une guerre moins dure, et que les stratèges Aristotélès, Mélanthios, Aristarchos, ne construisaient un fort sur le môle que pour laisser entrer les ennemis et soumettre la ville à eux-mêmes et à leurs amis, s'il est vrai que j'ai compris leurs intentions et que je les ai empêchées, est-ce là trahir ses amis [2] ? **47** Il me surnomme « cothurne », parce que j'essaie de m'adapter aux uns et aux autres ; et celui qui ne convient ni aux uns ni aux autres, comment donc, au nom des dieux, doit-on l'appeler ? C'est toi qui, sous la démocratie, passais pour le pire ennemi du peuple, et, sous le régime aristocratique, te voilà devenu le pire ennemi des gens de bien. **48** Pour moi, Critias, je n'ai jamais cessé de faire la guerre à ceux qui considèrent qu'il ne peut y avoir de belle démocratie jusqu'à

1. Xénophon veut-il insinuer que Théramène connaît les projets des bannis ? ou que la prise de Phylé aurait été précédée d'autres incursions sur le territoire attique ? On sait que, d'après le récit d'Aristote, 'Αθ. Πολ., 37, 2, Théramène n'aurait été exécuté qu'après la prise de Phylé. Le détail de la chronologie de cette période reste obscur ; cf. Colin, *Xénophon historien*, p. 39-71.

2. Sur ces faits, cf. Thuc., VIII, 89-91 ; le χῶμα de Xénophon est la presqu'île d'Eétioneia, que Thuc., VIII, 90, 4, nomme χηλή.

εἰσιν οἱ καὶ πολλοὺς τοὺς ἐναντίους ποιοῦντες καὶ προδιδόντες οὐ μόνον τοὺς φίλους ἀλλὰ καὶ ἑαυτοὺς δι᾽ αἰσχροκέρδειαν. 44 Εἰ δὲ μὴ ἄλλως γνωστὸν ὅτι ἀληθῆ λέγω, ὧδε ἐπισκέψασθε· πότερον οἴεσθε Θρασύβουλον καὶ Ἄνυτον καὶ τοὺς ἄλλους φυγάδας ἃ ἐγὼ λέγω μᾶλλον ἂν ἐνθάδε βούλεσθαι γίγνεσθαι ἢ ἃ οὗτοι πράττουσιν; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι νῦν μὲν αὐτοὺς νομίζειν συμμάχων πάντα μεστὰ εἶναι· εἰ δὲ τὸ κράτιστον τῆς πόλεως προσφιλῶς ἡμῖν εἶχε, χαλεπὸν ἂν ἡγεῖσθαι εἶναι καὶ τὸ ἐπιβαίνειν ποι τῆς χώρας. 45 Ἃ δ᾽ αὖ εἶπεν ὡς ἐγώ εἰμι οἷος ἀεί ποτε μεταβάλλεσθαι, κατανοήσατε καὶ ταῦτα. Τὴν μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν τετρακοσίων πολιτείαν καὶ αὐτὸς δήπου ὁ δῆμος ἐψηφίσατο, διδασκόμενος ὡς οἱ Λακεδαιμόνιοι πάσῃ πολιτείᾳ μᾶλλον ἂν ἢ δημοκρατίᾳ πιστεύσειαν. 46 Ἐπεὶ δέ γε ἐκεῖνοι μὲν οὐδὲν ἀνίεσαν, οἱ δὲ ἀμφὶ Ἀριστοτέλην καὶ Μελάνθιον καὶ Ἀρίσταρχον στρατηγοῦντες φανεροὶ ἐγένοντο ἐπὶ τῷ χώματι ἔρυμα τειχίζοντες, εἰς ὃ ἐβούλοντο τοὺς πολεμίους δεξάμενοι ὑφ᾽ αὑτοῖς καὶ τοῖς ἑταίροις τὴν πόλιν ποιήσασθαι, εἰ ταῦτ᾽ αἰσθόμενος ἐγὼ διεκώλυσα, τοῦτ᾽ ἐστὶ προδότην εἶναι τῶν φίλων; 47 ἀποκαλεῖ δὲ κόθορνόν με, ὡς ἀμφοτέροις πειρώμενον ἁρμόττειν· ὅστις δὲ μηδετέροις ἀρέσκει, τοῦτον ὦ πρὸς τῶν θεῶν τί ποτε καλέσαι χρή; σὺ γὰρ δὴ ἐν μὲν τῇ δημοκρατίᾳ πάντων μισοδημότατος ἐνομίζου, ἐν δὲ τῇ ἀριστοκρατίᾳ πάντων μισοχρηστότατος γεγένησαι. 48 Ἐγὼ δ᾽, ὦ Κριτία, ἐκείνοις μὲν ἀεί ποτε πολεμῶ τοῖς οὐ πρόσθεν οἰομένοις καλὴν ἂν δημοκρατίαν εἶναι, πρὶν [ἂν] καὶ οἱ δοῦλοι καὶ οἱ δι᾽

44 5 οἶμαι : εἶναι C || 7 χαλεπὸν : χαλεπῶς C || ἡγεῖσθαι : ἡγεῖσθε C || **45** 3 ἐπὶ om. MVC || 5 ἂν om. C || **46** 1 γε om. VC || 5 ἑταίροις Estienne : ἑτέροις codd. || 6 αἰσθόμενος : αἰσθανόμενος C || **47** 4 σὺ γὰρ δὴ ἐν μὲν : σὺ μὲν γὰρ ἐν C || **48** 1 ἐκείνοις : κείνοις C || 2 οὐ πρόσθεν οἰομ. : οὐκ οἰομ. πρ. C || 3 ἂν hic et infra et II, 4, 18 secl. Dindorf serv. Hude fort. jure || καὶ post δοῦλοι om. C.

ce que les esclaves et ceux qui vendraient, par misère, leur patrie pour une drachme participent au pouvoir ; et, d'autre part je suis un adversaire constant de ceux qui pensent qu'il ne peut pas se constituer de bonne oligarchie jusqu'à ce qu'ils aient réduit la cité à subir la tyrannie du petit nombre. Gouverner avec ceux qui sont en mesure de défendre l'Etat soit avec leur cheval soit avec leur bouclier[1], voilà ce que j'estimais autrefois la meilleure politique, et je ne suis pas aujourd'hui d'un avis différent. **49** Maintenant, si tu peux, Critias, citer un cas, où, avec un gouvernement démocratique ou tyrannique, j'ai essayé de priver de leurs droits de citoyens les gens distingués et honnêtes, parle : si l'on peut prouver que je me suis ainsi conduit maintenant ou autrefois, je conviens que je mérite, après les pires supplices, la mort. »

Critias fait arrêter et exécuter Théramène.

50 Comme il avait terminé sur ces mots, et qu'on vit nettement dans le Conseil des mouvements qui lui étaient favorables, Critias, qui se rendait compte que, s'il laissait le Conseil voter par oui ou par non sur le cas de Théramène, celui-ci se tirerait d'affaire, et qui estimait que l'existence ne serait plus tolérable alors, alla s'entretenir un moment avec les Trente, puis il sortit pour donner l'ordre aux porteurs de poignards de se tenir bien en vue du Conseil contre la balustrade *. **51** Puis il rentra et dit : « A mon avis, membres du Conseil, c'est l'affaire d'un chef digne de ce nom, quand il voit ses amis entraînés dans l'erreur, de ne pas les y laisser. C'est bien ce que je vais faire. Au reste ces gens que vous voyez debout ici déclarent qu'ils ne nous laisseront pas faire, si nous voulons acquitter un homme qui ruine ouvertement l'oligarchie. Il est stipulé dans les lois nouvelles que personne parmi les Trois-Mille ne peut être mis à mort sans un vote de vous, tandis que ceux qui ne sont pas sur cette liste, les Trente ont plein pouvoir pour les faire exécuter. Eh bien, moi — ce furent ses paroles — j'efface de la liste Théramène que

1. C'était bien en effet le principe du régime de démocratie censitaire que Théramène avait organisé en 411 après la chute des Quatre-Cents : cf. Thuc., VIII, 97.

ἀπορίαν δραχμῆς ἂν ἀποδόμενοι τὴν πόλιν ἀρχῆς μετέχοιεν, καὶ τοῖσδέ γ' αὖ ἀεὶ ἐναντίος εἰμὶ οἳ οὐκ οἴονται καλὴν ἂν ἐγγενέσθαι ὀλιγαρχίαν, πρὶν [ἂν] εἰς τὸ ὑπ' ὀλίγων τυραννεῖσθαι τὴν πόλιν καταστήσειαν. Τὸ μέντοι σὺν τοῖς δυναμένοις καὶ μεθ' ἵππων καὶ μετ' ἀσπίδων ὠφελεῖν διατάττειν τὴν πολιτείαν πρόσθεν ἄριστον ἡγούμην εἶναι καὶ νῦν οὐ μεταβάλλομαι. 49 Εἰ δ' ἔχεις εἰπεῖν, ὦ Κριτία, ὅπου ἐγὼ σὺν τοῖς δημοτικοῖς ἢ τυραννικοῖς τοὺς καλούς τε κἀγαθοὺς ἀποστερεῖν πολιτείας ἐπεχείρησα, λέγε· ἐὰν γὰρ ἐλεγχθῶ ἢ νῦν ταῦτα πράττων ἢ πρότερον πώποτε πεποιηκώς, ὁμολογῶ τὰ πάντων ἐσχατώτατα παθὼν ἂν δικαίως ἀποθνῄσκειν.

50 Ὡς δὲ εἰπὼν ταῦτα ἐπαύσατο καὶ ἡ βουλὴ δήλη ἐγένετο εὐμενῶς ἐπιθορυβήσασα, γνοὺς ὁ Κριτίας ὅτι εἰ ἐπιτρέψοι τῇ βουλῇ διαψηφίζεσθαι περὶ αὐτοῦ, ἀναφεύξοιτο, καὶ τοῦτο οὐ βιωτὸν ἡγησάμενος, προσελθὼν καὶ διαλεχθείς τι τοῖς τριάκοντα ἐξῆλθε, καὶ ἐπιστῆναι ἐκέλευσε τοὺς τὰ ἐγχειρίδια ἔχοντας φανερῶς τῇ βουλῇ ἐπὶ τοῖς δρυφάκτοις. 51 Πάλιν δὲ εἰσελθὼν εἶπεν· Ἐγώ, ὦ βουλή, νομίζω προστάτου ἔργον εἶναι οἵου δεῖ, ὃς ἂν ὁρῶν τοὺς φίλους ἐξαπατωμένους μὴ ἐπιτρέπῃ. Καὶ ἐγὼ οὖν τοῦτο ποιήσω. Καὶ γὰρ οἵδε οἱ ἐφεστηκότες οὔ φασιν ἡμῖν ἐπιτρέψειν, εἰ ἀνήσομεν ἄνδρα τὸν φανερῶς τὴν ὀλιγαρχίαν λυμαινόμενον. Ἔστι δὲ ἐν τοῖς καινοῖς νόμοις τῶν μὲν ἐν τοῖς τρισχιλίοις ὄντων μηδένα ἀποθνῄσκειν ἄνευ τῆς ὑμετέρας ψήφου, τῶν δ' ἔξω τοῦ καταλόγου κυρίους εἶναι τοὺς

48 4 ἀρχῆς Wyttenbach : δραχμῆς codd. αὐτῆς C. Schmidt Keller || 5 ἀεὶ om. C || 9 διατάττειν Dindorf : διὰ τούτων BMV διὰ τοῦτο C || 10 ἡγούμην F_2 : ἡγουμένην F_1BMVC || **49** 4 ἐπεχείρησα : -ρισα C || ἐλεγχθῶ : ἐλεχθῶ C || 6 ἐσχατώτατα BMC : ἔσχατα V Keller || **50** 2-3 ἐπιτρέψοι B_2 : -ψαι B_1 (?) -ψει MVC || 4 διαλεχθείς τι : τι om. V || 6 δρυφάκτοις : δρυφράκτοις C || **51** 4 ἡμῖν : ὑμῖν B || 5 ἀνήσομεν : ξενίσομεν V.

voici[1], avec notre assentiment à tous. Et cet homme, ajouta-t-il, nous le faisons exécuter. » **52** En entendant ces mots, Théramène bondit auprès de l'autel d'Hestia et dit : « Et moi, j'invoque ce qui représente la légalité même[2], pour qu'il ne soit pas au pouvoir d'un Critias d'effacer de la liste ni moi, ni aucun de vous, à son gré, mais que cette même loi qu'ils ont rédigée au sujet des gens de la liste, que cette loi soit appliquée s'il s'agit de juger vous ou moi. **53** Il y a une chose que, par les Dieux, je n'ignore pas : C'est que cet autel ne me sera d'aucun secours, mais je tiens bien à vous montrer que ces gens-là sont à la fois de la dernière injustice vis-à-vis des hommes et de la dernière impiété vis-à-vis des dieux. Pour vous cependant, gens de bien, je m'étonne à l'idée que vous ne vous défendiez pas vous-mêmes, car, vous le savez bien, mon nom n'est pas plus facile à effacer que celui de chacun de vous. » **54** Là-dessus le héraut des Trente appela les Onze pour saisir Théramène. Ceux-ci entrés avec leurs agents sous la conduite de Satyros, l'homme le plus hardi et le plus impudent[3], Critias dit : « Nous remettons entre vos mains Théramène que voici : il a été condamné conformément à la loi ; vous autres, vous allez le saisir et le mener où il faut, et vous agirez en conséquence. » **55** A ces mots, voici Satyros, voici les agents qui arrachent Théramène de l'autel. Théramène cependant, comme on pouvait s'y attendre, suppliait les dieux et aussi les hommes de jeter les yeux sur ce qui se passait. Cependant le Conseil ne bougeait pas : il voyait que

1. D'après Aristote, 'Αθ. Πολ., 37, une seconde loi, excluant des Trois-Mille tous ceux qui avaient combattu la révolution oligarchique de 411, aurait rendu cette radiation légale. On ne comprendrait pas, dans ce cas, le sens de la protestation de Théramène qui va suivre.

2. L'autel d'Hestia Boulaia (cf. Eschine, *Ambass.*, 45) peut être assez naturellement considéré comme le symbole des lois de la cité dont il est le foyer.

3. Sur ce personnage, qui faisait partie du Conseil. et sans doute plus tard des Trente, cf. Lysias, XXX, 10-14. Il faut peut-être conclure du texte de Xénophon qu'il était aussi président du collège des Onze. Une correction ingénieuse de M. Coulon, *REG*, XXXIX (1926), p. 94, permet, semble-t-il, de retrouver ce personnage dans Aristoph., *Thesmoph.*, 247 : Σάτυρος γὰρ αὐτὰ σπογγιεῖ.

τριάκοντα θανατοῦν. Ἐγὼ οὖν, ἔφη, Θηραμένην τουτονὶ ἐξαλείφω ἐκ τοῦ καταλόγου, συνδοκοῦν ἅπασιν ἡμῖν. Καὶ τοῦτον, ἔφη, ἡμεῖς θανατοῦμεν. 52 Ἀκούσας ταῦτα ὁ Θηραμένης, ἀνεπήδησεν ἐπὶ τὴν ἑστίαν καὶ εἶπεν· Ἐγὼ δ᾽, ἔφη, ὦ ἄνδρες, ἱκετεύω τὰ πάντων ἐννομώτατα, μὴ ἐπὶ Κριτίᾳ εἶναι ἐξαλείφειν μήτε ἐμὲ μήτε ὑμῶν ὃν ἂν βούληται, ἀλλ᾽ ὅνπερ νόμον οὗτοι ἔγραψαν περὶ τῶν ἐν τῷ καταλόγῳ, κατὰ τοῦτον καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοὶ τὴν κρίσιν εἶναι. 53 Καὶ τοῦτο μέν, ἔφη, μὰ τοὺς θεοὺς οὐκ ἀγνοῶ, ὅτι οὐδέν μοι ἀρκέσει ὅδε ὁ βωμός, ἀλλὰ βούλομαι καὶ τοῦτο ἐπιδεῖξαι, ὅτι οὗτοι οὐ μόνον εἰσὶ περὶ ἀνθρώπους ἀδικώτατοι, ἀλλὰ καὶ περὶ θεοὺς ἀσεβέστατοι. Ὑμῶν μέντοι, ἔφη, ὦ ἄνδρες καλοὶ κἀγαθοί, θαυμάζω, εἰ μὴ βοηθήσετε ὑμῖν αὐτοῖς, καὶ ταῦτα γιγνώσκοντες ὅτι οὐδὲν τὸ ἐμὸν ὄνομα εὐεξαλειπτότερον ἢ τὸ ὑμῶν ἑκάστου. 54 Ἐκ δὲ τούτου ἐκέλευσε μὲν ὁ τῶν τριάκοντα κῆρυξ τοὺς ἕνδεκα ἐπὶ τὸν Θηραμένην· ἐκεῖνοι δὲ εἰσελθόντες σὺν τοῖς ὑπηρέταις, ἡγουμένου αὐτῶν Σατύρου τοῦ θρασυτάτου τε καὶ ἀναιδεστάτου, εἶπε μὲν ὁ Κριτίας· Παραδίδομεν ὑμῖν, ἔφη, Θηραμένην τουτονὶ κατακεκριμένον κατὰ τὸν νόμον. Ὑμεῖς δὲ λαβόντες καὶ ἀπαγαγόντες [οἱ ἕνδεκα] οὗ δεῖ τὰ ἐκ τούτων πράττετε. 55 Ὡς δὲ ταῦτα εἶπεν, εἷλκε μὲν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ ὁ Σάτυρος, εἷλκον δὲ οἱ ὑπηρέται. Ὁ δὲ Θηραμένης ὥσπερ εἰκὸς καὶ θεοὺς ἐπεκαλεῖτο καὶ ἀνθρώπους καθορᾶν τὰ γιγνόμενα. Ἡ δὲ βουλὴ ἡσυχίαν εἶχεν, ὁρῶσα καὶ τοὺς ἐπὶ τοῖς δρυφάκτοις ὁμοίους

51 10 ἡμῖν : ὑμῖν MVC || **52** 3 τὰ π. ἐννομωτάτα : τοὺς π. ἐννομωτάτους B || 4 ἐπὶ : ὑπὸ V || 5 τῷ om. V || **53** 2 ἀρκέσει : ἀρέσκει C || 4 ἀσεβέστατοι : εὐσεβέστατοι B || 6 αὑτοῖς : αὐτοῖς B || 7 εὐεξαλειπτότερον : ἐξαλ- B || **54** 1 ἐκέλευσε : ἐκάλεσε Estienne || 2 τοὺς ἕνδ. : τοὺς om. V || 3 τοῦ om. B || τε καὶ : αὐτῶν καὶ MVC || 5 Θηραμένην : θηραμένη VC || 6 τὸν νόμον : τὸν παρ᾽ ἡμῖν νόμ. V || 6-7 οἱ ἕνδεκα secl. Naber || οὗ : οἷ Dindorf || **55** 3-4 ἐπεκαλεῖτο : ἐπικ- C || 5 δρυφάκτοις : δρυφράκ- C || ὁμοίους : -ιως V_1C.

les gens qui étaient près de la balustrade étaient pareils à Satyros, que le devant de la salle était plein de gardes, et l'on n'ignorait pas qu'ils étaient là avec leurs poignards.
56 On entraîna à travers l'Agora l'homme qui prenait, et à grands cris, les gens à témoins de tout ce qu'il subissait. On cite encore de lui, entre autres, le propos que voici : comme Satyros lui disait qu'il aurait à s'en plaindre s'il ne se taisait pas, il demanda : « Et si je me tais, n'aurai-je donc pas à m'en plaindre ? » Et quand il dut, contraint à mourir, boire la ciguë, on raconte qu'il jeta, comme au jeu du cottabe, la dernière goutte, en disant : « A la santé du beau Critias. » Je n'ignore pas que ce ne sont là que des bons mots qui ne méritent guère de mention : mais il faut quand même, je crois, admirer que chez cet homme, malgré l'imminence de la mort, ni le bon sens, ni l'esprit, n'abandonnèrent son âme.

Chapitre IV

Les Trente déchaînés.

1 Voilà donc comme mourut Théramène. Les Trente, avec l'idée qu'ils pourraient désormais exercer leur tyrannie sans crainte, interdirent par proclamation à ceux qui n'étaient pas sur la liste d'entrer en ville[1], cependant qu'ils en faisaient saisir beaucoup sur leurs domaines, pour s'emparer de leurs propriétés et les partager avec leurs amis. On se réfugia au Pirée, où il y eut encore beaucoup d'arrestations, ce qui remplit Mégare et Thèbes de fugitifs.

Thrasybule et les bannis s'emparent de Phylé (403).

2 Là-dessus Thrasybule, parti de Thèbes avec soixante-dix hommes environ, s'empare de la forte place de Phylé[2]. Les Trente, pour venir à la rescousse, sortent de la ville avec les Trois-Mille et les cavaliers : il faisait très beau. Dès leur arrivée quelques jeunes gens, dans leur témérité, voulurent donner l'assaut à la forteresse ; ils n'arrivèrent à rien et se retirèrent

1. Cf. Lys., XII, 95 ; XXV, 22 ; Isocr., VII, 67.
2. Cette forteresse commande la route la plus courte d'Athènes à Thèbes. Elle n'avait évidemment plus de garnison depuis la fin des

Σατύρῳ καὶ τὸ ἔμπροσθεν τοῦ βουλευτηρίου πλῆρες τῶν φρουρῶν, καὶ οὐκ ἀγνοοῦντες ὅτι ἐγχειρίδια ἔχοντες παρῆσαν. 56 Οἱ δ' ἀπήγαγον τὸν ἄνδρα διὰ τῆς ἀγορᾶς μάλα μεγάλῃ τῇ φωνῇ δηλοῦντα οἷα ἔπασχε. Λέγεται δὲ ἓν ῥῆμα καὶ τοῦτο αὐτοῦ. Ὡς εἶπεν ὁ Σάτυρος ὅτι οἰμώξοιτο, εἰ μὴ σιωπήσειεν, ἐπήρετο· Ἂν δὲ σιωπῶ, οὐκ ἄρ', ἔφη, οἰμώξομαι; καὶ ἐπεί γε ἀποθνήσκειν ἀναγκαζόμενος τὸ κώνειον ἔπιε, τὸ λειπόμενον ἔφασαν ἀποκοτταβίσαντα εἰπεῖν αὐτόν· Κριτίᾳ τοῦτ' ἔστω τῷ καλῷ. Καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἀγνοῶ, ὅτι ταῦτα ἀποφθέγματα οὐκ ἀξιόλογα, ἐκεῖνο δὲ κρίνω τοῦ ἀνδρὸς ἀγαστόν, τὸ τοῦ θανάτου παρεστηκότος μήτε τὸ φρόνιμον μήτε τὸ παιγνιῶδες ἀπολιπεῖν ἐκ τῆς ψυχῆς.

IV

1 Θηραμένης μὲν δὴ οὕτως ἀπέθανεν· οἱ δὲ τριάκοντα, ὡς ἐξὸν ἤδη αὐτοῖς τυραννεῖν ἀδεῶς, προεῖπον μὲν τοῖς ἔξω τοῦ καταλόγου μὴ εἰσιέναι εἰς τὸ ἄστυ, ἦγον δὲ ἐκ τῶν χωρίων, ἵν' αὐτοὶ καὶ οἱ φίλοι τοὺς τούτων ἀγροὺς ἔχοιεν. Φευγόντων δὲ εἰς τὸν Πειραιᾶ καὶ ἐντεῦθεν πολλοὺς ἄγοντες ἐνέπλησαν καὶ τὰ Μέγαρα καὶ τὰς Θήβας τῶν ὑποχωρούντων.

2 Ἐκ δὲ τούτου Θρασύβουλος ὁρμηθεὶς ἐκ Θηβῶν ὡς σὺν ἑβδομήκοντα Φυλὴν χωρίον καταλαμβάνει ἰσχυρόν. Οἱ δὲ τριάκοντα ἐβοήθουν ἐκ τοῦ ἄστεως σύν τε τοῖς τρισχιλίοις καὶ σὺν τοῖς ἱππεῦσι καὶ μάλ' εὐημερίας οὔσης. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο, εὐθὺς μὲν θρασυνόμενοί τινες τῶν νέων προσέβαλον πρὸς τὸ χωρίον, καὶ ἐποίησαν μὲν οὐδέν,

56 4 ἐπήρετο : ἐπήρατο B || 5 ἄρ' : ἄρα MVC || 6 τὸ κών. ἔπ. : ἔπ. τὸ κ. C || 9 κρίνω τοῦ ἀνδρὸς : τοῦ ἀν. κρ. C.

IV **2** 1 τούτου : τούτων C || 3 τοῖς τρισχιλίοις : τοῖς om. C || 5 τινες om. V || τῶν νέων om. C || 6 προσέβαλον : -έβαλλον B.

après avoir reçu des blessures. 3 Les Trente voulaient investir la place d'un retranchement, pour pouvoir la prendre après avoir coupé les routes du ravitaillement; là-dessus une grosse neige se mit à tomber cette nuit-là et le lendemain. Cette neige les fit rentrer en ville, après que les gens de Phylé leur eurent fait perdre beaucoup d'hommes du train. 4 Mais comme ils se rendaient compte que les autres vivraient du pillage de la campagne, s'il n'y avait pas un service de garde quelconque, ils envoient vers la frontière, à quinze stades environ de Phylé, avec la garnison lacédémonienne presque au complet, les cavaliers de deux tribus. Cette troupe campa dans un endroit fourré où elle établit ses postes. 5 Cependant Thrasybule, qui avait maintenant réuni à Phylé environ sept cents hommes, descend avec eux de la citadelle pendant la nuit; il fait mettre l'arme à terre à deux ou trois stades des postes, et il reste tranquille. 6 Quand le jour fut proche, que chacun, dans le camp, commença à se lever pour aller à sa corvée, laissant là ses armes, et que les valets d'écurie se mirent à faire du bruit en étrillant les chevaux, alors les gens de Thrasybule, reprenant leurs armes, attaquèrent au pas de charge; ils en désarçonnèrent quelques-uns, mirent tout le monde en déroute, poursuivirent l'ennemi sur six ou sept stades, tuèrent, parmi les hoplites, plus de cent vingt hommes, et, parmi les cavaliers, Nicostratos dit le Beau avec deux autres, qui furent surpris encore au lit. 7 Revenus en arrière, ils élevèrent un trophée, rassemblèrent toutes les armes ainsi que le matériel qu'ils avaient pris, et revinrent à Phylé. Les cavaliers sortis d'Athènes pour venir en renfort ne virent plus un seul ennemi : ils attendirent sur place, jusqu'à ce que les morts fussent enlevés par leurs proches, puis ils rentrèrent en ville. 8 Là-dessus les Trente, estimant que leur situation n'était plus sûre, voulurent avoir Eleusis à eux pour y trouver un

Ils infligent un échec aux cavaliers de la ville.

Les Trente se ménagent un refuge à Eleusis.

hostilités; mais il semble, d'après le texte même de Xénophon, que les Trente, qui avaient démoli les forts de l'Attique (Lys., XII, 40), aient laissé intacts les ouvrages de Phylé.

τραύματα δὲ λαβόντες ἀπῆλθον. 3 Βουλομένων δὲ τῶν τριάκοντα ἀποτειχίζειν, ὅπως ἐκπολιορκήσειαν αὐτοὺς ἀποκλείσαντες τὰς ἐφόδους τῶν ἐπιτηδείων, ἐπιγίγνεται τῆς νυκτὸς χιὼν παμπληθὴς καὶ τῇ ὑστεραίᾳ. Οἱ δὲ νιφόμενοι ἀπῆλθον εἰς τὸ ἄστυ, μάλα συχνοὺς τῶν σκευοφόρων ὑπὸ τῶν ἐκ Φυλῆς ἀποβαλόντες. 4 Γιγνώσκοντες δὲ ὅτι καὶ ἐκ τῶν ἀγρῶν λεηλατήσοιεν, εἰ μή τις φυλακὴ ἔσοιτο, διαπέμπουσιν εἰς τὰς ἐσχατιὰς ὅσον πεντεκαίδεκα στάδια ἀπὸ Φυλῆς τούς τε Λακωνικοὺς πλὴν ὀλίγων φρουροὺς καὶ τῶν ἱππέων δύο φυλάς. Οὗτοι δὲ στρατοπεδευσάμενοι ἐν χωρίῳ λασίῳ ἐφύλαττον. 5 Ὁ δὲ Θρασύβουλος, ἤδη συνειλεγμένων εἰς τὴν Φυλὴν περὶ ἑπτακοσίους, λαβὼν αὐτοὺς καταβαίνει τῆς νυκτός· θέμενος δὲ τὰ ὅπλα ὅσον τρία ἢ τέτταρα στάδια ἀπὸ τῶν φρουρῶν ἡσυχίαν εἶχεν. 6 Ἐπεὶ δὲ πρὸς ἡμέραν ἐγίγνετο, καὶ ἤδη ἀνίσταντο ὅποι ἐδεῖτο ἕκαστος ἀπὸ τῶν ὅπλων, καὶ οἱ ἱπποκόμοι ψήχοντες τοὺς ἵππους ψόφον ἐποίουν, ἐν τούτῳ ἀναλαβόντες οἱ περὶ Θρασύβουλον τὰ ὅπλα δρόμῳ προσέπιπτον· καὶ ἔστι μὲν οὓς αὐτῶν κατέβαλον, πάντας δὲ τρεψάμενοι ἐδίωξαν ἓξ ἢ ἑπτὰ στάδια, καὶ ἀπέκτειναν τῶν μὲν ὁπλιτῶν πλέον ἢ εἴκοσι καὶ ἑκατόν, τῶν δὲ ἱππέων Νικόστρατόν τε τὸν καλὸν ἐπικαλούμενον, καὶ ἄλλους δὲ δύο, ἔτι καταλαβόντες ἐν ταῖς εὐναῖς. 7 Ἐπαναχωρήσαντες δὲ καὶ τρόπαιον στησάμενοι καὶ συσκευασάμενοι ὅπλα τε ὅσα ἔλαβον καὶ σκεύη ἀπῆλθον ἐπὶ Φυλῆς. Οἱ δὲ ἐξ ἄστεως ἱππεῖς βοηθήσαντες τῶν μὲν πολεμίων οὐδένα ἔτι εἶδον, προσμείναντες δ᾽ ἕως τοὺς νεκροὺς ἀνείλοντο οἱ προσήκοντες

3 3 ἀποκλείσαντες : ἀποκλ. αὐτοῖς C || 5 νιφόμενοι : νειφόμ- Hude || 6 ὑπὸ Wyttenbach : ἀπὸ codd. || **4** 2 λεηλατήσοιεν : -σειεν V || **5** 2 Φυλὴν F_2V corr. : βουλὴν BMV_1CF_1 || **6** 2 post ἕκαστος lacunam suspicaverunt Laves Keller || 3 οἱ om. V || 6 κατέβαλον : κατέλαβον C || **7** 2 καὶ συσκ. : καὶ om. MVC || 4 ἔτι εἶδ. : εἶδ. ἔτι C.

refuge en cas de besoin [1]. Après avoir donné leurs ordres aux cavaliers, Critias et les autres Trente arrivèrent à Eleusis : ils y firent une revue † ..., sous prétexte qu'ils voulaient savoir quelle était la population de la ville et quel effectif supplémentaire de garnison y serait nécessaire, ils obligèrent tout le monde à s'inscrire ; puis après son inscription, chacun l'un après l'autre dut sortir par la poterne qui mène à la mer ; sur le rivage ils avaient installé la cavalerie de chaque côté de la porte, et, chaque fois qu'un homme sortait, les agents lui passaient les menottes. Une fois qu'ils furent tous arrêtés, ils donnèrent ordre à l'hipparque Lysimaque de les ramener à Athènes pour les remettre aux Onze.
9 Le lendemain ils convoquèrent à l'Odéon les hoplites qui figuraient sur la liste, et avec eux les cavaliers : alors Critias se leva et dit : « Si nous, citoyens, nous établissons cette forme de gouvernement, ce n'est pas moins pour vous que que pour nous-mêmes : il faut donc, comme vous participez aux honneurs, que vous participiez aussi aux dangers. Ainsi les gens d'Eleusis qui ont été arrêtés doivent être condamnés pour que vous ayez maintenant les mêmes motifs de confiance et de crainte que nous-mêmes. » Puis il montra un endroit où chacun devait apporter publiquement son vote : **10** et la garnison lacédémonienne en armes occupait la moitié de l'Odéon. Tout cela fut approuvé aussi par ceux des citoyens qui ne se souciaient que de leurs intérêts [2].

Thrasybule s'empare du Pirée (403).

Là-dessus Thrasybule prend avec lui les gens de Phylé, qui formaient maintenant un rassemblement d'environ mille hommes, et arrive de nuit au Pirée. Les Trente en l'apprenant partirent aussitôt à la rescousse avec les Lacédémoniens, les cavaliers et les hoplites : puis ils

1. Eleusis, sur la route de l'Isthme, pourvue de murailles, et, en outre, d'une enceinte fortifiée — double par endroits — autour du sanctuaire, était en effet un refuge bien choisi. Les Trente avaient d'ailleurs pris leurs dispositions pour s'assurer une autre retraite à Salamine : Lys., XII, 52 ; XIII, 44.

2. C'est sous cette forme enveloppée que Xénophon laisse deviner, après cette procédure illégale, l'exécution des gens d'Eleusis : cf. Lys., XII, 52.

ἀνεχώρησαν εἰς ἄστυ. 8 Ἐκ δὲ τούτου οἱ τριάκοντα, οὐκέτι νομίζοντες ἀσφαλῆ σφίσι τὰ πράγματα, ἐβουλήθησαν Ἐλευσῖνα ἐξιδιώσασθαι, ὥστε εἶναι σφίσι καταφυγήν, εἰ δεήσειε. Καὶ παραγγείλαντες τοῖς ἱππεῦσιν ἦλθον εἰς Ἐλευσῖνα Κριτίας τε καὶ οἱ ἄλλοι τῶν τριάκοντα· ἐξέτασίν τε ποιήσαντες ἐν τοῖς † ἱππεῦσι, φάσκοντες εἰδέναι βούλεσθαι πόσοι εἶεν καὶ πόσης φυλακῆς προσδεήσοιντο, ἐκέλευον ἀπογράφεσθαι πάντας· τὸν δὲ ἀπογραψάμενον ἀεὶ διὰ τῆς πυλίδος ἐπὶ τὴν θάλατταν ἐξιέναι. Ἐπὶ δὲ τῷ αἰγιαλῷ τοὺς μὲν ἱππέας ἔνθεν καὶ ἔνθεν κατέστησαν, τὸν δ' ἐξιόντα ἀεὶ οἱ ὑπηρέται συνέδουν. Ἐπεὶ δὲ πάντες συνειλημμένοι ἦσαν, Λυσίμαχον τὸν ἵππαρχον ἐκέλευον ἀναγαγόντα παραδοῦναι αὐτοὺς τοῖς ἕνδεκα. 9 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ εἰς τὸ Ὠιδεῖον παρεκάλεσαν τοὺς ἐν τῷ καταλόγῳ ὁπλίτας καὶ τοὺς ἄλλους ἱππέας. Ἀναστὰς δὲ Κριτίας ἔλεξεν· Ἡμεῖς, ἔφη, ὦ ἄνδρες, οὐδὲν ἧττον ὑμῖν κατασκευάζομεν τὴν πολιτείαν ἢ ἡμῖν αὐτοῖς. Δεῖ οὖν ὑμᾶς, ὥσπερ καὶ τιμῶν μεθέξετε, οὕτω καὶ τῶν κινδύνων μετέχειν. Τῶν οὖν συνειλημμένων Ἐλευσινίων καταψηφιστέον ἐστίν, ἵνα ταὐτὰ ἡμῖν καὶ θαρρῆτε καὶ φοβῆσθε. Δείξας δέ τι χωρίον, εἰς τοῦτο ἐκέλευε φανερὰν φέρειν τὴν ψῆφον· 10 οἱ δὲ Λακωνικοὶ φρουροὶ ἐν τῷ ἡμίσει τοῦ Ὠιδείου ἐξωπλισμένοι ἦσαν· ἦν δὲ ταῦτα ἀρεστὰ καὶ τῶν πολιτῶν οἷς τὸ πλεονεκτεῖν μόνον ἔμελεν.

Ἐκ δὲ τούτου λαβὼν ὁ Θρασύβουλος τοὺς ἀπὸ Φυλῆς περὶ χιλίους ἤδη συνειλεγμένους, ἀφικνεῖται τῆς νυκτὸς εἰς τὸν Πειραιᾶ. Οἱ δὲ τριάκοντα ἐπεὶ ᾔσθοντο ταῦτα, εὐθὺς ἐβοήθουν σύν τε τοῖς Λακωνικοῖς καὶ σὺν τοῖς ἱππεῦσι καὶ

8 4 δεήσειε : -σοι C || 5-6 ἐξέτασίν τε U : ἐξέτασιν δὲ BMVC || 6 ἱππεῦσι codd. : ὅπλοις Hermann Ἐλευσινίοις Classen τείχεσι malim || 7 πόσης : πόσοι MVC || **9** 5 ὑμῖν post κατασκ. V || 7 συνειλημμένων Morus : -ειλεγμένων codd. || 8 ταὐτὰ : ταυτὰ M ταῦτὰ BC || 9 φοβῆσθε : φοβεῖσθε BMV || **10** 3 οἷς : ὅσοις MVC || ἔμελεν D : ἔμελλεν BMVC || 6 εὐθὺς ἐβοήθουν : ἐβ. εὐθὺς M ἐβ. αὐτοῖς VC.

s'avancèrent par la route de chars qui monte au Pirée. **11** Ceux de Phylé essayèrent d'abord de les empêcher de monter ; mais comme la longueur du mur de l'enceinte leur parut nécessiter trop d'hommes de garde pour le petit nombre qu'ils étaient encore, ils se concentrèrent à Munychie.

Bataille de Munychie.

Ceux de la ville pénétrèrent jusqu'à l'Agora d'Hippodamos et commencèrent par s'y rassembler de manière à occuper toute la route qui mène au sanctuaire d'Artémis de Munychie et au Bendideion [1] : ils n'avaient pas, en profondeur, moins de cinquante rangs. C'est dans cette formation qu'ils montaient. **12** Ceux de Phylé, en face d'eux, occupèrent dans sa largeur la route, et ils n'étaient pas plus de dix hoplites en profondeur ; mais derrière eux prirent rang des peltophores, des lanceurs de javelots armés à la légère, et derrière encore les lanceurs de pierres [2] : et ils étaient nombreux, car il leur en était venu du Pirée même. Au moment où les ennemis approchèrent, Thrasybule donna l'ordre à ses hommes de poser leurs boucliers, posa lui-même le sien tout en conservant le reste de son équipement, et, debout au milieu du front il dit :

Thrasybule exhorte ses troupes.

13 « Citoyens, je veux apprendre aux uns, rappeler aux autres que, parmi ceux qui marchent sur nous, les gens de l'aile droite sont ceux que vous avez poursuivis il y a quatre jours après les avoir mis en

1. La topographie de la colline de Munychie est assez mal connue. On suppose que les deux sanctuaires en question sont voisins du sommet, qui domine d'une cinquantaine de mètres l'emplacement présumé de l'Agora construite par Hippodamos, l'architecte du Pirée.

2. Xénophon parle ici de πετροβόλοι et non de σφενδονῆται, de πελτοφόροι et non de πελταστaί. Les simples lanceurs de pierre au jet doivent être distingués des frondeurs proprement dits (cf. Thuc., IV, 32, et Fougères dans *Dict. Ant.*, s. v. *Funda*), et l'on voit que les porteurs du petit bouclier sont ici distincts des lanceurs de javelots, quoique le javelot soit l'arme du peltaste proprement dit. Il s'agit sans doute, dans cette armée improvisée de Thrasybule, d'éléments irréguliers, armés tant bien que mal, non de mercenaires régulièrement équipés. On remarquera l'importance, dans cette troupe, de l'infanterie légère : Thrasybule reprend la tactique de Démosthénès et de Thrasyllos (cf. I, 2, 1), qui annonce celle d'Iphicrate (IV, 4, 16).

τοῖς ὁπλίταις· ἔπειτα ἐχώρουν κατὰ τὴν εἰς τὸν Πειραιᾶ ἁμαξιτὸν ἀναφέρουσαν. **11** Οἱ δὲ ἀπὸ Φυλῆς ἔτι μὲν ἐπεχείρησαν μὴ ἀνιέναι αὐτούς, ἐπεὶ δὲ μέγας ὁ κύκλος ὢν πολλῆς φυλακῆς ἐδόκει δεῖσθαι οὔπω πολλοῖς οὖσι, συνεσπειράθησαν ἐπὶ τὴν Μουνιχίαν. Οἱ δ' ἐκ τοῦ ἄστεως εἰς τὴν Ἱπποδάμειον ἀγορὰν ἐλθόντες πρῶτον μὲν συνετάξαντο, ὥστε|ἐμπλῆσαι τὴν ὁδὸν ᾗ φέρει πρός τε τὸ ἱερὸν τῆς Μουνιχίας Ἀρτέμιδος καὶ τὸ Βενδίδειον· καὶ ἐγένοντο βάθος οὐκ ἔλαττον ἢ ἐπὶ πεντήκοντα ἀσπίδων. Οὕτω δὲ συντεταγμένοι ἐχώρουν ἄνω. **12** Οἱ δὲ ἀπὸ Φυλῆς ἀντενέπλησαν μὲν τὴν ὁδόν, βάθος δὲ οὐ πλέον ἢ εἰς δέκα ὁπλίτας ἐγένοντο. Ἐτάχθησαν μέντοι ἐπ' αὐτοῖς πελτοφόροι τε καὶ ψιλοὶ ἀκοντισταί, ἐπὶ δὲ τούτοις οἱ πετροβόλοι. Οὗτοι μέντοι συχνοὶ ἦσαν· καὶ γὰρ αὐτόθεν προσεγένοντο. Ἐν ᾧ δὲ προσῇσαν οἱ ἐναντίοι, Θρασύβουλος τοὺς μεθ' αὑτοῦ θέσθαι κελεύσας τὰς ἀσπίδας καὶ αὐτὸς θέμενος, τὰ δ' ἄλλα ὅπλα ἔχων, κατὰ μέσον στὰς ἔλεξεν· **13** Ἄνδρες πολῖται, τοὺς μὲν διδάξαι, τοὺς δὲ ἀναμνῆσαι ὑμῶν βούλομαι ὅτι εἰσὶ τῶν προσιόντων οἱ μὲν τὸ δεξιὸν ἔχοντες οὓς ὑμεῖς ἡμέραν πέμπτην τρεψάμενοι ἐδιώξατε, οἱ δ' ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου ἔσχατοι, οὗτοι δὴ οἱ τριάκοντα, οἳ ἡμᾶς καὶ πόλεως ἀπεστέρουν οὐδὲν ἀδικοῦντας καὶ οἰκιῶν ἐξήλαυνον καὶ τοὺς φιλτάτους τῶν ἡμετέρων ἀπεσημαίνοντο· ἀλλὰ νῦν τοι παραγεγένηνται οὗ οὗτοι μὲν οὔποτε ᾤοντο, ἡμεῖς δὲ ἀεὶ ηὐχόμεθα.

10 8 τοῖς ὁπλ. : σύν τοῖς ὁπλ. V || **11** 3 οὔπω : οὕτω B || 4 συνεσπειράθησαν : συν ε πειράθησαν B || Μουνιχίαν : Μουνυχίαν codd. hic et infra et § 37 nisi quod C infra Μουνιχ. praebet || **12** 2 ἀντενέπλησαν : ἀντεπλήρωσαν C_1 ἀντανεπλήρωσάν C corr. || βάθος : βάδος B || 3 αὐτοῖς Löwenklau : αὐτοὺς codd. || 6 προσῇσαν : -ίεσαν B || 7 μεθ' αὑτοῦ B : μετ' ἀυτοῦ MVC || 8 τὰ δ' ἄλλα : τὰ ἄλλα V || **13** 3 ὑμεῖς : ἡμεῖς V || ἡμέραν πέμπτην : ἡμέρα πέμπτη C || 4 δὴ D : δὲ BMVC || 5 ἡμᾶς : ὑμᾶς B || πόλεως : πόλεων M || 8 οὗ om. V || οὔποτε : οὔπω V || ηὐχόμεθα : εὐχ- codd.

déroute, et qu'au bout de l'aile gauche, eh bien ! voici les Trente, qui faisaient de nous des sans-patrie quand nous n'étions coupables de rien, qui nous chassaient de nos maisons, et qui mettaient sur les listes de confiscation les plus chers de nos proches. Maintenant les voici dans une situation qu'ils ne croyaient jamais possible, mais que nous avons sans cesse appelée de nos vœux : **14** les armes à la main, nous sommes devant eux ; et les dieux, qui nous avaient vus alors arrêtés à table, au lit, à l'Agora, certains d'entre nous bannis quand, bien éloignés de mal faire, ils ne se trouvaient même pas à Athènes, les dieux maintenant combattent visiblement avec nous. En plein beau temps, ils font la tempête, au moment où nous en avons besoin ; quand nous en venons aux mains, malgré notre petit nombre en face d'un ennemi supérieur, leur faveur nous fait élever un trophée ; **15** et voici qu'ils nous ont amenés sur un terrain où nos adversaires ne pourraient se servir ni de leurs lances ni de leurs javelots, qui devraient passer au-dessus des rangs qui les précèdent sur le chemin montant, tandis que nous, sur la pente, nous n'avons qu'à laisser filer lances, javelots et pierres pour les atteindre et en blesser un grand nombre. **16** Il y en a peut-être qui croient que les premiers rangs au moins auront besoin de combattre de niveau ; en fait, si, comme c'est votre devoir, vous mettez du cœur à lancer vos traits, pas un ne s'en tirera de ceux dont la route est pleine, et, pour se garer, ils fuiront comme des lâches sans cesser de se couvrir de leurs boucliers : si bien que nous pourrons, comme si c'étaient des aveugles, frapper où nous voudrons et charger pour les mettre en déroute. **17** Allons, les gars, il faut vous conduire de façon que chacun de vous se sente le principal artisan de la victoire. C'est elle qui va, si le ciel le veut, nous rendre aujourd'hui notre patrie, nos demeures, notre liberté, nos honneurs et, à ceux qui en ont, leurs enfants et leurs femmes. Bienheureux ceux d'entre nous qui, vainqueurs, verront le plus beau des jours ! Heureux aussi, s'il y en a, ceux qui tomberont ! personne, si riche soit-il, n'aura un monument aussi beau. Maintenant, quand le moment sera venu, j'entonnerai le péan : et, lorsque nous en serons à invoquer Enyalios, alors, d'un seul cœur,

14 Ἔχοντες γὰρ ὅπλα μὲν ἐναντίοι αὐτοῖς καθέσταμεν· οἱ δὲ θεοί, ὅτι ποτὲ καὶ δειπνοῦντες συνελαμβανόμεθα καὶ καθεύδοντες καὶ ἀγοράζοντες, οἱ δὲ καὶ οὐχ ὅπως ἀδικοῦντες, ἀλλ' οὐδ' ἐπιδημοῦντες ‹ἐφυγαδευόμεθα, νῦν φανερῶς ἡμῖν συμμαχοῦσι. Καὶ γὰρ ἐν εὐδίᾳ χειμῶνα ποιοῦσιν, ὅταν ἡμῖν συμφέρῃ, καὶ ὅταν ἐγχειρῶμεν, πολλῶν ὄντων ἐναντίων ὀλίγοις οὖσι τρόπαια ἵστασθαι διδόασι· 15 καὶ νῦν δὲ κεκομίκασιν ἡμᾶς εἰς χωρίον ἐν ᾧ οὗτοι μὲν οὔτε βάλλειν οὔτε ἀκοντίζειν ὑπὲρ τῶν προτεταγμένων διὰ τὸ πρὸς ὄρθιον ἰέναι δύναιντ' ἄν, ἡμεῖς δὲ εἰς τὸ κάταντες καὶ δόρατα ἀφιέντες καὶ ἀκόντια καὶ πέτρους ἐξιξόμεθά τε αὐτῶν καὶ πολλοὺς κατατρώσομεν. 16 Καὶ ᾤετο μὲν ἄν τις δεήσειν τοῖς γε πρωτοστάταις ἐκ τοῦ ἴσου μάχεσθαι, νῦν δέ, ἂν ὑμεῖς, ὥσπερ προσήκει, προθύμως ἀφιῆτε τὰ βέλη, ἁμαρτήσεται μὲν οὐδεὶς ὧν γε μεστὴ ἡ ὁδός, φυλαττόμενοι δὲ δραπετεύσουσιν ἀεὶ ὑπὸ ταῖς ἀσπίσιν· ὥστε ἐξέσται ὥσπερ τυφλοὺς καὶ τύπτειν ὅπου ἂν βουλώμεθα καὶ ἐναλλομένους ἀνατρέπειν. 17 Ἀλλ', ὦ ἄνδρες, οὕτω χρὴ ποιεῖν ὅπως ἕκαστός τις ἑαυτῷ συνείσεται τῆς νίκης αἰτιώτατος ὤν. Αὕτη γὰρ ἡμῖν, ἂν θεὸς θέλῃ, νῦν ἀποδώσει καὶ πατρίδα καὶ οἴκους καὶ ἐλευθερίαν καὶ τιμὰς καὶ παῖδας, οἷς εἰσί, καὶ γυναῖκας. Ὦ μακάριοι δῆτα, οἳ ἂν ἡμῶν νικήσαντες ἐπίδωσι τὴν πασῶν ἡδίστην ἡμέραν. Εὐδαίμων δὲ καὶ ἄν τις ἀποθάνῃ· μνημείου γὰρ οὐδεὶς οὕτω πλούσιος ὢν καλοῦ τεύξεται. Ἐξάρξω μὲν οὖν ἐγὼ ἡνίκ' ἂν καιρὸς ᾖ παιᾶνα· ὅταν δὲ τὸν Ἐνυάλιον παρακαλέσωμεν, τότε

14 3 ὅπως Chatellion : οὕτως codd. || 6 ἐγχειρῶμεν : ἐπιχειρ- C || 7 ὄντων : ὄντων ⟨τῶν⟩ Dindorf || **15** 1 κεκομίκασιν : καὶ κομ. B || 3 ὄρθιον : ὄρθριον C || ἰέναι : ἱέναι Madvig || 4 ἀφιέντες : ἐφιέντες BMC || 5 ἐξιξόμεθα : ἐξιόμ- B ἐξιξώμ- V || **16** 3 ὑμεῖς : ἡμεῖς B || 5 φυλαττόμενοι : -νος B || **17** 6 τὴν : τῶν B || πασῶν ἡδίστην ἡμέραν : ἡδ. ἡμ. πασ. C.

nous ferons payer les outrages que nous avons reçus à ces gens-là. »

18 A ces mots il se retourne vers l'ennemi et ne bouge plus ; car le devin venait de recommander à sa troupe de ne pas attaquer avant que l'un d'eux ne tombât mort ou blessé, « mais alors, nous marcherons à votre tête, dit-il, et ce sera la victoire pour vous qui me suivrez, mais pour moi, à ce que je vois, la mort. »

Défaite des Trente.

19 Il disait vrai : dès qu'ils reprirent les armes, lui, comme mené par je ne sais quelle fatalité, bondit en tête et fond sur l'ennemi qui l'abat — son tombeau se trouve à l'endroit où la route traverse le Céphise * — : les autres, vainqueurs, poussèrent leur poursuite jusqu'à la plaine. Là moururent, parmi les Trente, Critias et Hippomachos, parmi les dix magistrats du Pirée [1], Charmidès, fils de Glaucon, et, parmi les autres, environ soixante-dix. On leur prit leurs armes, mais aucun citoyen mort ne fut dépouillé de ses vêtements. Après cet événement, lorsqu'on eut rendu les morts par convention, beaucoup de gens des deux partis se rencontrèrent et s'entretinrent.

Le devin Cléocritos essaye de réconcilier les partis.

20 Cléocritos, le héraut des mystes [2], qui avait une très belle voix, fit faire le silence pour dire : « Concitoyens, pourquoi nous chassez-vous ? pourquoi voulez-vous nous tuer ? Ce n'est pas nous qui vous avons jamais fait de tort : nous avons participé avec vous aux cérémonies les plus augustes du culte, aux sacrifices et aux fêtes les plus belles, nous avons dansé dans les mêmes chœurs, fréquenté les mêmes écoles, servi dans les mêmes rangs, nous avons supporté avec vous bien des dangers sur terre et sur mer, quand il s'agissait, pour les uns et les autres, d'assurer la sécurité

1. Xénophon n'a pas jusqu'ici parlé de cette magistrature (cf. plus loin, § 38), créée par les Trente (Aristote, 'Αθ. Πολ., 35, 1) et dont les attributions nous sont mal connues : cf. Cloché, *Restaur. démocr.*, p. 265.

2. Il s'agit très vraisemblablement du dignitaire connu dans les inscriptions attiques sous les noms de κῆρυξ ou κῆρυξ τῶν ἱερῶν ou ἱεροκῆρυξ et qui jouait dans les Mystères d'Eleusis un rôle assez mal défini : cf. Foucart, *Mystères d'Éleusis*, p. 202.

πάντες ὁμοθυμαδὸν ἀνθ᾽ ὧν ὑβρίσθημεν τιμωρώμεθα τοὺς ἄνδρας.

18 Ταῦτα δ᾽ εἰπὼν καὶ μεταστραφεὶς πρὸς τοὺς ἐναντίους ἡσυχίαν εἶχε· καὶ γὰρ ὁ μάντις παρήγγελλεν αὐτοῖς μὴ πρότερον ἐπιτίθεσθαι, πρὶν [ἂν] τῶν σφετέρων ἢ πέσοι τις ἢ τρωθείη· ἐπειδὰν μέντοι τοῦτο γένηται, ἡγησόμεθα μέν, ἔφη, ἡμεῖς, νίκη δ᾽ ὑμῖν ἔσται ἑπομένοις, ἐμοὶ μέντοι θάνατος, ὥς γέ μοι δοκεῖ. 19 Καὶ οὐκ ἐψεύσατο, ἀλλ᾽ ἐπεὶ ἀνέλαβον τὰ ὅπλα, αὐτὸς μὲν ὥσπερ ὑπὸ μοίρας τινὸς ἀγόμενος ἐκπηδήσας πρῶτος, ἐμπεσὼν τοῖς πολεμίοις ἀποθνῄσκει, καὶ τέθαπται ἐν τῇ διαβάσει τοῦ Κηφισοῦ· οἱ δ᾽ ἄλλοι ἐνίκων καὶ κατεδίωξαν μέχρι τοῦ ὁμαλοῦ. Ἀπέθανον δ᾽ ἐνταῦθα τῶν μὲν τριάκοντα Κριτίας τε καὶ Ἱππόμαχος, τῶν δὲ ἐν Πειραιεῖ δέκα ἀρχόντων Χαρμίδης ὁ Γλαύκωνος, τῶν δ᾽ ἄλλων περὶ ἑβδομήκοντα. Καὶ τὰ μὲν ὅπλα ἔλαβον, τοὺς δὲ χιτῶνας οὐδενὸς τῶν πολιτῶν ἐσκύλευσαν. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐγένετο καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπεδίδοσαν, προσιόντες ἀλλήλοις πολλοὶ διελέγοντο. 20 Κλεόκριτος δὲ ὁ τῶν μυστῶν κῆρυξ, μάλ᾽ εὔφωνος ὤν, κατασιωπησάμενος ἔλεξεν· Ἄνδρες πολῖται, τί ἡμᾶς ἐξελαύνετε; τί ἀποκτεῖναι βούλεσθε; ἡμεῖς γὰρ ὑμᾶς κακὸν μὲν οὐδὲν πώποτε ἐποιήσαμεν, μετεσχήκαμεν δὲ ὑμῖν καὶ ἱερῶν τῶν σεμνοτάτων καὶ θυσιῶν καὶ ἑορτῶν τῶν καλλίστων καὶ συγχορευταὶ καὶ συμφοιτηταὶ γεγενήμεθα καὶ συστρατιῶται, καὶ πολλὰ μεθ᾽ ὑμῶν κεκινδυνεύκαμεν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ὑπὲρ τῆς κοινῆς ἀμφοτέρων ἡμῶν σωτηρίας τε καὶ ἐλευθερίας. 21 Πρὸς θεῶν πατρῴων καὶ μητρῴων καὶ συγγενείας καὶ κηδεστίας καὶ ἑταιρίας, πάντων γὰρ τούτων πολλοὶ κοινωνοῦμεν

18 2 παρήγγελλεν : -ήγγελεν CVF$_1$ -ήγγειλεν F$_2$ || 3 ἂν secl. Dindorf, cf. II, 3, 48 || 5 ἑπομένοις : -νη C || 20 4 μὲν omis. VC || οὐδὲν : οὐδὲ C || 7 ὑμῶν : ἡμῶν C || 8 καὶ κατὰ γῆν : καὶ om. MVC || 21 2 καὶ συγγενείας om. C || 3 ἑταιρίας : ἑταιρείας C.

et la liberté communes? **21** Au nom des dieux de nos pères et de nos mères, de nos relations de parenté, d'alliance, et d'amitié — car tous ces liens unissent beaucoup d'entre nous —, par égard pour les dieux et les hommes, cessez de mal agir envers la patrie, n'obéissez plus aux Trente, les plus impies des hommes, qui, pour satisfaire leurs intérêts personnels, ont fait périr, peu s'en faut, plus d'Athéniens en huit mois que tous les Péloponnésiens dans une guerre de dix ans. **22** Et, quand nous pourrions mener en paix notre vie de citoyens, ce sont eux qui provoquent chez nous la guerre la plus affreuse, la plus pénible, la plus sacrilège, la plus odieuse aux dieux et aux hommes en nous opposant les uns aux autres. Et cependant vous le savez bien, parmi ceux que nous venons de tuer, il en est qui ont été bien pleurés non seulement dans votre camp mais dans le nôtre. »

Fin du gouvernement des Trente.

Telles furent ses paroles ; les survivants des chefs, que ces exhortations contribuèrent à décider, ramenèrent leurs hommes en ville. **23** Le lendemain, les Trente, qui naturellement se faisaient tout petits et se trouvaient isolés, siégeaient dans leur Conseil : les Trois Mille, dans les divers postes où on les avait placés [1], étaient partout divisés dans leurs avis : ceux qui s'étaient rendus coupables de quelque excès de violence et qui étaient inquiets, disaient bien fort : « il ne faut pas s'abaisser à céder à ceux du Pirée » ; mais ceux qui étaient convaincus de n'avoir commis aucune injustice, se persuadaient, et montraient aux autres que tous ces maux étaient inutiles, et déclarèrent qu'il ne fallait pas obéir aux Trente ni leur laisser ruiner la cité. On finit par voter que les Trente seraient révoqués et qu'on élirait d'autres magistrats : on en élut dix [2], un par tribu.

Situation difficile des gens de la ville.

24 Les Trente partirent pour Eleusis ; les Dix, avec les hipparques, gouvernaient les gens de la ville qui étaient

1. On supposera qu'un service de défense avait été hâtivement organisé.

2. Sur ce gouvernement provisoire, cf. Lys., XII, 54-57 ; Aristote, 'Αθ. Πολ., 38, 1 ; Cloché, *Restaur. démocr.*, p. 102-136.

ἀλλήλοις, αἰδούμενοι καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους παύσασθε ἁμαρτάνοντες εἰς τὴν πατρίδα, καὶ μὴ πείθεσθε τοῖς ἀνοσιωτάτοις τριάκοντα, οἳ ἰδίων κερδέων ἕνεκα ὀλίγου δεῖν πλείους ἀπεκτόνασιν Ἀθηναίων ἐν ὀκτὼ μησὶν ἢ πάντες Πελοποννήσιοι δέκα ἔτη πολεμοῦντες. 22 Ἐξὸν δ' ἡμῖν ἐν εἰρήνῃ πολιτεύεσθαι, οὗτοι τὸν πάντων αἴσχιστόν τε καὶ χαλεπώτατον καὶ ἀνοσιώτατον καὶ ἔχθιστον καὶ θεοῖς καὶ ἀνθρώποις πόλεμον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους παρέχουσιν. Ἀλλ' εὖ γε μέντοι ἐπίστασθε ὅτι καὶ τῶν νῦν ὑφ' ἡμῶν ἀποθανόντων οὐ μόνον ὑμεῖς ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς ἔστιν οὓς πολλὰ κατεδακρύσαμεν.

Ὁ μὲν τοιαῦτα ἔλεγεν· οἱ δὲ λοιποὶ ἄρχοντες καὶ διὰ τὸ τοιαῦτα προσακούειν τοὺς μεθ' αὑτῶν ἀπήγαγον εἰς τὸ ἄστυ. 23 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ μὲν τριάκοντα πάνυ δὴ ταπεινοὶ καὶ ἔρημοι συνεκάθηντο ἐν τῷ συνεδρίῳ· τῶν δὲ τρισχιλίων ὅπου ἕκαστοι τεταγμένοι ἦσαν, πανταχοῦ διεφέροντο πρὸς ἀλλήλους. Ὅσοι μὲν γὰρ ἐπεποιήκεσάν τι βιαιότερον καὶ ἐφοβοῦντο, ἐντόνως ἔλεγον ὡς οὐ χρὴ καθυφίεσθαι τοῖς ἐν Πειραιεῖ· ὅσοι δὲ ἐπίστευον μηδὲν ἠδικηκέναι, αὐτοί τε ἀνελογίζοντο καὶ τοὺς ἄλλους ἐδίδασκον ὡς οὐδὲν δέοιντο τούτων τῶν κακῶν, καὶ τοῖς τριάκοντα οὐκ ἔφασαν χρῆναι πείθεσθαι οὐδ' ἐπιτρέπειν ἀπολλύναι τὴν πόλιν. Καὶ τὸ τελευταῖον ἐψηφίσαντο ἐκείνους μὲν καταπαῦσαι, ἄλλους δὲ ἑλέσθαι. Καὶ εἵλοντο δέκα, ἕνα ἀπὸ φυλῆς.

24 Καὶ οἱ μὲν τριάκοντα Ἐλευσῖνάδε ἀπῆλθον· οἱ δὲ δέκα τῶν ἐν ἄστει καὶ μάλα τεταραγμένων καὶ ἀπιστούντων ἀλλήλοις σὺν τοῖς ἱππάρχοις ἐπεμέλοντο. Ἐξεκάθευδον δὲ καὶ οἱ ἱππεῖς ἐν τῷ Ὠιδείῳ, τούς τε ἵππους καὶ τὰς

21 7 ἀπεκτόνασιν : -κτείνασιν C ‖ **22** 2 τὸν : τῶν C_1 ‖ 3 τε om. V ‖ 9 αὐτῶν : ἑαυτῶν VC ‖ **23** 1 οἱ μὲν : οἱ μέντοι C ‖ δὴ : δὲ C ‖ 5 χρὴ : χρείη B edd. plerique ‖ 9 χρῆναι : χρῆν C ‖ 10 τὸ τελευταῖον : τὸ om. V ‖ **24** 2 ἐν ἄστει : ἐν ἄστυ V.

bien troublés et qui se défiaient les uns des autres. Les cavaliers allaient jusqu'à passer les nuits dans l'Odéon, avec leurs chevaux et leurs boucliers, et, dans leur méfiance, ils faisaient des rondes, à partir du coucher du soleil, avec leurs boucliers, tout le long des fortifications, et, dès le petit jour, avec leurs chevaux, craignant sans cesse l'attaque d'un parti des gens du Pirée. **25** Ceux-ci, qui étaient nombreux maintenant et de toute condition, se fabriquaient des boucliers, les uns en bois, les autres en brins d'osier, qu'ils teignaient en blanc. Dix jours n'étaient pas passés qu'ils avaient garanti à ceux qui combattraient avec eux, même si c'étaient de simples étrangers [1], l'égalité d'impôts, et qu'ils faisaient des sorties avec beaucoup d'hoplites et beaucoup d'infanterie légère ; ils avaient en outre des cavaliers au nombre de soixante-dix environ, qui, après avoir fourragé, pris du bois et des provisions, rentraient pour la nuit au Pirée. **26** Des gens de la ville, personne ne sortait en armes, sinon parfois les cavaliers qui faisaient prisonniers des maraudeurs du parti du Pirée, et qui maltraitaient son infanterie. Ils tombèrent une fois sur des hommes du dème d'Aixoné, qui allaient à leurs champs pour prendre des vivres ; ces gens-là furent égorgés sur l'ordre de l'hipparque Lysimaque, malgré leurs supplications, et beaucoup de cavaliers le trouvèrent mauvais. **27** Par représailles, ceux du Pirée prirent dans la campagne quelques cavaliers et parmi eux Callistratos de la tribu Léontis qu'ils tuèrent. C'est que maintenant ils avaient grande confiance en eux-mêmes, si bien qu'ils essayèrent une attaque contre les murailles de la ville. Faut-il encore mentionner ce que fit alors le mécanicien — celui du parti de la ville — qui, apprenant qu'ils allaient faire avancer leurs machines par la route qui vient du Lycée [2], fit apporter par tous les attelages de grosses pierres à fardier, et les fit décharger sur la route, là où chacun voulait ? cette

1. L'ἰσοτέλεια était en général, comme de juste, accordée aux métèques ; ici le privilège est étendu aux étrangers non encore domiciliés en Attique : cf. Cloché, *op. cit.*, p. 165.

2. Indication surprenante, le Lycée étant à l'Est d'Athènes, c'est-à-dire du côté opposé au Pirée.

ἀσπίδας ἔχοντες, καὶ δι' ἀπιστίαν ἐφώδευον τὸ μὲν ἀφ' ἑσπέρας σὺν ταῖς ἀσπίσι κατὰ τὰ τείχη, τὸ δὲ πρὸς ὄρθρον σὺν τοῖς ἵπποις, ἀεὶ φοβούμενοι μὴ ἐπεισπέσοιέν τινες αὐτοῖς τῶν ἐκ τοῦ Πειραιῶς. **25** Οἱ δὲ πολλοί τε ἤδη ὄντες καὶ παντοδαποί, ὅπλα ἐποιοῦντο, οἱ μὲν ξύλινα, οἱ δὲ οἰσύινα, καὶ ταῦτα ἐλευκοῦντο. Πρὶν δὲ ἡμέρας δέκα γενέσθαι, πιστὰ δόντες, οἵτινες συμπολεμήσειαν, καὶ εἰ ξένοι εἶεν, ἰσοτέλειαν ἔσεσθαι, ἐξῆσαν πολλοὶ μὲν ὁπλῖται, πολλοὶ δὲ γυμνῆτες· ἐγένοντο δὲ αὐτοῖς καὶ ἱππεῖς ὡσεὶ ἑβδομήκοντα· προνομὰς δὲ ποιούμενοι, καὶ λαμβάνοντες ξύλα καὶ ὀπώραν, ἐκάθευδον πάλιν ἐν Πειραιεῖ. **26** Τῶν δ' ἐκ τοῦ ἄστεως ἄλλος μὲν οὐδεὶς σὺν ὅπλοις ἐξῄει, οἱ δὲ ἱππεῖς ἔστιν ὅτε καὶ λῃστὰς ἐχειροῦντο τῶν ἐκ Πειραιῶς, καὶ τὴν φάλαγγα αὐτῶν ἐκακούργουν. Περιέτυχον δὲ καὶ τῶν Αἰξωνέων τισὶν εἰς τοὺς αὑτῶν ἀγροὺς ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια πορευομένοις· καὶ τούτους Λυσίμαχος ὁ ἵππαρχος ἀπέσφαξε, πολλὰ λιτανεύοντας καὶ πολλῶν χαλεπῶς φερόντων ἱππέων. **27** Ἀνταπέκτειναν δὲ καὶ οἱ ἐν Πειραιεῖ τῶν ἱππέων ἐπ' ἀγροῦ λαβόντες Καλλίστρατον φυλῆς Λεοντίδος. Καὶ γὰρ ἤδη μέγα ἐφρόνουν, ὥστε καὶ πρὸς τὸ τεῖχος τοῦ ἄστεως προσέβαλλον. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο δεῖ εἰπεῖν τοῦ μηχανοποιοῦ τοῦ ἐν τῷ ἄστει, ὃς ἐπεὶ ἔγνω ὅτι κατὰ τὸν ἐκ Λυκείου δρόμον μέλλοιεν τὰς μηχανὰς προσάγειν, τὰ ζεύγη ἐκέλευσε πάντα ἁμαξιαίους λίθους ἄγειν καὶ καταβάλλειν ὅπου ἕκαστος βούλοιτο τοῦ

24 5 ἔχοντες : ἔχοντας C || ἐφώδευον τό Wyttenbach : ἐφωδεύοντο codd. || 6 τὰ τείχη : τὰ om. B || 7 ἐπεισπέσοιέν : -πέσειέν V || 8 Πειραιῶς B_1 : πειραιέως B_2 MVC ita saepe || **25** 1 τε ἤδη om. C || 3 οἰσύινα : σύινα B || 4 οἵτινες : εἴ τινες V_1 || **26** 2 οὐδεὶς σὺν (ξὺν BMC) ὅπλοις : σὺν ὅπλ. οὐδ. V || 4 φάλαγγα : φάλαγκα C || 5 Αἰξωνέων Palmer : ἔξω νέων codd. || αὑτῶν Keller : αὐτῶν codd. || 7 ἀπέσφαξε DF : ἐπέσφ- BMVC || 8 φερόντων ἱππέων : ἱπ. φερ. C || **27** 4 εἰ : ἢ Desrousseaux || 5 δεῖ : δὴ B || 5 ἐκ : ἐν B εἰς C_1.

opération une fois faite, chacune de ces pierres donna beaucoup de mal aux assaillants.

Ils demandent du secours à Sparte.

28 Des députés, envoyés à Sparte, d'Eleusis par les Trente, de la ville par les gens de la liste, demandaient du secours, en disant que le peuple avait rompu l'alliance avec les Lacédémoniens ; Lysandre alors, qui estimait possible de réduire rapidement les gens du Pirée en les assiégeant par terre et par mer, si on leur coupait les vivres, manœuvra pour qu'on accordât aux députés un emprunt de cent talents, et qu'on envoyât lui-même sur terre comme harmoste, son frère Libys comme navarque.

Lysandre concentre une armée en Attique.

29 Lui-même quitte Sparte et concentre à Eleusis beaucoup d'hoplites du Péloponnèse : cependant le navarque veillait sur mer pour ne laisser aucun vaisseau de vivres entrer dans le port ; si bien que ce fut bientôt au tour des gens du Pirée d'être dans la disette, à ceux de la ville d'avoir de grands espoirs fondés sur Lysandre. Comme les choses prenaient cette tournure, le roi Pausanias se prit de jalousie à l'idée que Lysandre pourrait, s'il réussissait dans cette entreprise, y acquérir de la gloire et faire d'Athènes sa chose : avec l'assentiment de trois des éphores, il quitte Sparte à la tête de l'armée régulière* ; 30 tous les alliés l'accompagnaient, sauf les Béotiens et les Corinthiens : ceux-ci estimaient, disaient-ils, que ce ne serait pas respecter leurs serments que d'aller attaquer les Athéniens qui ne faisaient rien contre le traité ; en réalité, ils agissaient ainsi parce qu'ils voyaient bien que les Lacédémoniens voulaient s'assurer la possession en toute sécurité du territoire d'Athènes. Pausanias campa au lieu dit Halipédon, près du Pirée ; il tenait l'aile droite, Lysandre, avec ses mercenaires, l'aile gauche [1]. 31 Par l'envoi d'une délégation aux gens

Pausanias pénètre en Attique avec l'armée péloponnésienne.

1. Le lieu dit Halipédon est au Nord du Pirée : on ne peut donc supposer, comme l'ont fait quelques éditeurs (cf. N. C.) que Lysandre soit établi à Éleusis, à quinze kilomètres de là, d'autant que les Lacédémoniens et leurs alliés font évidemment face à la mer et que leur aile gauche se trouve donc à l'Est.

δρόμου. Ὡς δὲ τοῦτο ἐγένετο, πολλὰ εἷς ἕκαστος τῶν λίθων πράγματα παρεῖχε.

28 Πεμπόντων δὲ πρέσβεις εἰς Λακεδαίμονα τῶν μὲν τριάκοντα ἐξ Ἐλευσῖνος, τῶν δ' ἐν τῷ καταλόγῳ ἐξ ἄστεως, καὶ βοηθεῖν κελευόντων, ὡς ἀφεστηκότος τοῦ δήμου ἀπὸ Λακεδαιμονίων, Λύσανδρος λογισάμενος ὅτι οἷόν τε εἴη ταχὺ ἐκπολιορκῆσαι τοὺς ἐν τῷ Πειραιεῖ κατά τε γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, εἰ τῶν ἐπιτηδείων ἀποκλεισθείησαν, συνέπραξεν ἑκατόν τε τάλαντα αὐτοῖς δανεισθῆναι, καὶ αὐτὸν μὲν κατὰ γῆν ἁρμοστήν, Λίβυν δὲ τὸν ἀδελφὸν ναυαρχοῦντα ἐκπεμφθῆναι. 29 Καὶ ἐξελθὼν αὐτὸς μὲν Ἐλευσῖνάδε συνέλεγεν ὁπλίτας πολλοὺς Πελοποννησίους· ὁ δὲ ναύαρχος κατὰ θάλατταν ἐφύλαττεν ὅπως μηδὲν εἰσπλέοι αὐτοῖς τῶν ἐπιτηδείων· ὥστε ταχὺ πάλιν ἐν ἀπορίᾳ ἦσαν οἱ ἐν Πειραιεῖ, οἱ δ' ἐν τῷ ἄστει πάλιν αὖ μέγα ἐφρόνουν ἐπὶ τῷ Λυσάνδρῳ. Οὕτω δὲ προχωρούντων Παυσανίας ὁ βασιλεὺς φθονήσας Λυσάνδρῳ, εἰ κατειργασμένος ταῦτα ἅμα μὲν εὐδοκιμήσοι, ἅμα δὲ ἰδίας ποιήσοιτο τὰς Ἀθήνας, πείσας τῶν ἐφόρων τρεῖς ἐξάγει φρουράν. 30 Συνείποντο δὲ καὶ οἱ σύμμαχοι πάντες πλὴν Βοιωτῶν καὶ Κορινθίων· οὗτοι δὲ ἔλεγον μὲν ὅτι οὐ νομίζοιεν εὐορκεῖν ἂν στρατευόμενοι ἐπ' Ἀθηναίους μηδὲν παράσπονδον ποιοῦντας· ἔπραττον δὲ ταῦτα ὅτι ἐγίγνωσκον Λακεδαιμονίους βουλομένους τὴν τῶν Ἀθηναίων χώραν οἰκείαν καὶ πιστὴν ποιήσασθαι. Ὁ δὲ Παυσανίας ἐστρατοπεδεύσατο μὲν ἐν τῷ Ἁλιπέδῳ καλουμένῳ πρὸς τῷ Πειραιεῖ δεξιὸν ἔχων κέρας, Λύσανδρος δὲ σὺν τοῖς μισθοφόροις τὸ εὐώνυμον. 31 Πέμπων δὲ πρέσβεις

27 9 εἷς om. C || **28** 2 τῷ om. MVC || 5 τῷ om. V || **29** 3 κατὰ θάλ. ἐφύλ. : ἐφύλ. κατὰ θαλ. C || 4 εἰσπλέοι : -πλέῃ C || 5 ἐν Πειρ. : ἐν τῷ Πειρ. V || 8 ἅμα μὲν ante εἰ V || 9 ποιήσοιτο : -σαιτο MVC || **30** 2 μὲν ὅτι om. C || 9 post εὐώνυμον ⟨Ἐλευσῖνι⟩ add. Van Herwerden Keller.

du Pirée, Pausanias leur avait fait dire de regagner leurs foyers ; comme ils ne suivaient pas son conseil, il s'approcha assez près pour faire entendre le cri de guerre, sans plus, — pour que ses bonnes dispositions à leur égard ne fussent pas manifestes. Après cette avance, il s'était retiré ; le lendemain,

Bataille près du Pirée.

avec deux bataillons pris dans le contingent lacédémonien, et, dans la cavalerie athénienne, les hommes de trois tribus, il passa le long des murs jusqu'au Port-Sourd [1], cherchant l'endroit par où un investissement du Pirée serait le plus facile. **32** Pendant qu'il se retirait, quelques ennemis se mirent à l'attaquer et à gêner sa marche ; très mécontent, il donna l'ordre aux cavaliers de leur courir sus à bride abattue, et aux hommes des dix plus jeunes classes de le suivre ; lui-même appuyait le mouvement avec le reste. Ils leur tuèrent près de trente hommes de l'infanterie légère, et poursuivirent les autres jusqu'au théâtre du Pirée. **33** Là se trouvaient, en train de s'armer, tous les peltastes et le hoplites du parti du Pirée. L'infanterie légère sort aussitôt et attaque à coups de lances, de javelots, de flèches, de pierres : les Lacédémoniens, dont beaucoup étaient blessés, se retiraient pied à pied, très malmenés ; les autres cependant accentuaient leur pression. Là furent tués Chairon et Thibrachos, tous deux polémarques, Lacratès, le vainqueur aux jeux olympiques, et d'autres — ce sont les Lacédémoniens dont le tombeau se trouve devant la porte du Céramique [2]. **34** Ce que voyant, Thrasybule, avec le reste, c'est-à-dire les hoplites, arrive à la rescousse, et s'aligna devant les Salines* sur huit rangs de profondeur. Pausanias, fortement pressé et qui avait reculé de quatre ou cinq stades sur une éminence, fit donner aux Lacédémoniens et aux autres alliés l'ordre de se mettre en marche pour le rejoindre. Là, après avoir rassemblé l'infanterie en formation tout à fait profonde, il la

1. Marais au Nord du port du Pirée.

2. Cette tombe collective a été retrouvée tout récemment : elle contenait treize squelettes, dont deux au moins portaient des traces de blessures graves ; un fragment de l'inscription, découvert en même temps, porte, en alphabet laconien, les noms des polémarques Chairon et Thibrakos (*BCH*, LIV, p. 460).

ὁ Παυσανίας πρὸς τοὺς ἐν Πειραιεῖ ἐκέλευεν ἀπιέναι ἐπὶ τὰ ἑαυτῶν· ἐπεὶ δ' οὐκ ἐπείθοντο, προσέβαλλεν ὅσον ἀπὸ βοῆς ἕνεκεν, ὅπως μὴ δῆλος εἴη εὐμενὴς αὐτοῖς ὤν. Ἐπεὶ δ' οὐδὲν ἀπὸ τῆς προσβολῆς πράξας ἀπῆλθε, τῇ ὑστεραίᾳ λαβὼν τῶν μὲν Λακεδαιμονίων δύο μόρας, τῶν δὲ Ἀθηναίων ἱππέων τρεῖς φυλάς, παρῆλθεν ἐπὶ τὸν κωφὸν λιμένα, σκοπῶν πῇ εὐαποτειχιστότατος εἴη ὁ Πειραιεύς. 32 Ἐπεὶ δὲ ἀπιόντος αὐτοῦ προσέθεόν τινες καὶ πράγματα αὐτῷ παρεῖχον, ἀχθεσθεὶς παρήγγειλε τοὺς μὲν ἱππέας ἐλᾶν εἰς αὐτοὺς ἐνέντας, καὶ [τοὺς] τὰ δέκα ἀφ' ἥβης συνέπεσθαι· σὺν δὲ τοῖς ἄλλοις αὐτὸς ἐπηκολούθει. Καὶ ἀπέκτειναν μὲν ἐγγὺς τριάκοντα τῶν ψιλῶν, τοὺς δ' ἄλλους κατεδίωξαν πρὸς τὸ Πειραιοῖ θέατρον. 33 Ἐκεῖ δὲ ἔτυχον ἐξοπλιζόμενοι οἵ τε πελτασταὶ πάντες καὶ οἱ ὁπλῖται τῶν ἐκ Πειραιῶς. Καὶ οἱ μὲν ψιλοὶ εὐθὺς ἐκδραμόντες ἠκόντιζον, ἔβαλλον, ἐτόξευον, ἐσφενδόνων· οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, ἐπεὶ αὐτῶν πολλοὶ ἐτιτρώσκοντο, μάλα πιεζόμενοι ἀνεχώρουν ἐπὶ πόδα· οἱ δ' ἐν τούτῳ πολὺ μᾶλλον ἐπέκειντο. Ἐνταῦθα καὶ ἀποθνῄσκει Χαίρων τε καὶ Θίβραχος, ἄμφω πολεμάρχω, καὶ Λακράτης ὁ ὀλυμπιονίκης καὶ ἄλλοι οἱ τεθαμμένοι Λακεδαιμονίων πρὸ τῶν πυλῶν ἐν Κεραμεικῷ. 34 Ὁρῶν δὲ ταῦτα ὁ Θρασύβουλος καὶ οἱ ἄλλοι ὁπλῖται ἐβοήθουν, καὶ ταχὺ παρετάξαντο πρὸ τῶν Ἁλῶν ἐπ' ὀκτώ. Ὁ δὲ Παυσανίας μάλα πιεσθεὶς καὶ ἀναχωρήσας ὅσον στάδια τέτταρα ἢ πέντε πρὸς λόφον τινά, παρήγγελλε τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ἄλλοις συμμάχοις ἐπιχωρεῖν πρὸς ἑαυτόν. Ἐκεῖ δὲ συνταξάμενος

31 3 προσέβαλλεν in margine Loewenklau : -βαλλον BC -βαλον M -βαλεν V || 4 αὐτοῖς : αὐτὸς C_1 || 6 μόρας : μοίρας MC || 8 εὐαποτειχίστοτατος : -τείχιστος MVC || **32** 3 τὰ δέκα Dindorf : τοὺς τὰ δ. codd. || 4 συνέπεσθαι : ἕπ- C || 6 Πειραιοῖ : -αιεῖ MVC || θέατρον : θάτερον B || **33** 3 εὐθὺς ἐκδρ. : ἐκδρ. εὐθὺς V || 8 Θίβραχος : θίμβρ- V || 9 τεθαμμένοι : τεθαμένοι C || **34** 2 ὁπλῖται del. Madvig || 3 Ἁλῶν Madvig : ἄλλων codd. || 5 παρήγγελλε : -γελε B -γειλε VC.

mena contre les Athéniens. Ceux-ci soutinrent le premier corps à corps ; mais ensuite, les uns furent repoussés jusqu'à la partie marécageuse des Salines, les autres cédèrent : ils perdirent environ cent cinquante hommes. Pausanias, après avoir dressé un trophée, se retira. **35** Même après ce qui venait de se passer il n'avait pas de ressentiment contre eux ; au contraire il instruisait, par un message secret, les gens du Pirée de ce que devraient dire les députés qu'ils enverraient à lui et aux éphores qui étaient là. Son conseil fut suivi. Par contre il semait la division chez ceux de la ville, et leur demandait de venir auprès de lui et des éphores, en un groupe aussi nombreux que possible, et de lui déclarer : « ils n'ont aucun intérêt à combattre les gens du Pirée, mais ils veulent, après réconciliation, être les uns et les autres les amis des Lacédémoniens ». **36** C'est avec plaisir aussi que Nausicleidas l'éphore entendit ces paroles — l'usage veut en effet que le roi soit accompagné de deux éphores dans ses expéditions, et cette fois c'était Nausicleidas et un autre qui étaient là, tous deux plutôt du parti de Pausanias que de Lysandre. Voilà pourquoi ils envoyèrent de bon cœur à Sparte, avec les représentants du Pirée, porteurs du traité avec les Lacédémoniens, ceux de la ville qui étaient venus sans mandat, Céphisophon et Mélétos : **37** d'ailleurs, lorsque ceux-ci furent partis pour Lacédémone, les gens du corps politique de la ville* se décidèrent alors à envoyer, eux aussi, des ambassadeurs qui annoncèrent « qu'ils remettent, eux, à la discrétion des Lacédémoniens, avec les murs qu'ils ont encore, leurs propres personnes : mais il est juste alors, déclarèrent-ils, que ceux du Pirée, si vraiment ils se disent amis des Lacédémoniens, leur remettent le Pirée et Munychie ». **38** Après les avoir entendus les uns et les autres, les éphores et l'Assemblée [1] envoyèrent quinze citoyens à Athènes avec mission d'opérer, de concert avec

Pausanias amène les partis à négocier.

1. Il s'agit de toute évidence de l'Assemblée spartiate (Ἀπέλλα), pour laquelle Xénophon n'emploie que les termes inexacts de ἔκκλητοι (V, 2, 33) ou ἐκκλησία — et non point, comme on l'a cru parfois, de la « Petite assemblée », qui n'est convoquée que dans des circonstances spéciales (III, 3, 8).

παντελῶς βαθεῖαν τὴν φάλαγγα ἦγεν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους. Οἱ δ' εἰς χεῖρας μὲν ἐδέξαντο, ἔπειτα δὲ οἱ μὲν ἐξεώσθησαν εἰς τὸν ἐν ταῖς Ἁλαῖς πηλόν, οἱ δὲ ἐνέκλιναν· καὶ ἀποθνῄσκουσιν αὐτῶν ὡς πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. 35 Ὁ δὲ Παυσανίας τρόπαιον στησάμενος ἀνεχώρησε· καὶ οὐδ' ὣς ὠργίζετο αὐτοῖς, ἀλλὰ λάθρᾳ πέμπων ἐδίδασκε τοὺς ἐν Πειραιεῖ οἷα χρὴ λέγοντας πρέσβεις πέμπειν πρὸς ἑαυτὸν καὶ τοὺς παρόντας ἐφόρους. Οἱ δ' ἐπείθοντο. Διίστη δὲ καὶ τοὺς ἐν τῷ ἄστει, καὶ ἐκέλευε πρὸς σφᾶς προσιέναι ὡς πλείστους συλλεγομένους, λέγοντας ὅτι οὐδὲν δέονται τοῖς ἐν τῷ Πειραιεῖ πολεμεῖν, ἀλλὰ διαλυθέντες κοινῇ ἀμφότεροι Λακεδαιμονίοις φίλοι εἶναι. 36 Ἡδέως δὲ ταῦτα καὶ Ναυκλείδας ἔφορος ὢν συνήκουεν· ὥσπερ γὰρ νομίζεται σὺν βασιλεῖ δύο τῶν ἐφόρων συστρατεύεσθαι, καὶ τότε παρῆν οὗτός τε καὶ ἄλλος, ἀμφότεροι τῆς μετὰ Παυσανίου γνώμης ὄντες μᾶλλον ἢ τῆς μετὰ Λυσάνδρου. Διὰ ταῦτα οὖν καὶ εἰς τὴν Λακεδαίμονα προθύμως ἔπεμπον τούς τ' ἐκ τοῦ Πειραιῶς ἔχοντας τὰς πρὸς Λακεδαιμονίους σπονδὰς καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐν ἄστει ἰδιώτας, Κηφισοφῶντά τε καὶ Μέλητον· 37 ἐπεὶ μέντοι οὗτοι ᾤχοντο εἰς Λακεδαίμονα, ἔπεμπον δὴ καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ἐκ τοῦ ἄστεως λέγοντας ὅτι αὐτοὶ μὲν παραδιδόασι καὶ τὰ τείχη ἃ ἔχουσι καὶ σφᾶς αὐτοὺς Λακεδαιμονίοις χρῆσθαι ὅ τι βούλονται· ἀξιοῦν δ' ἔφασαν καὶ τοὺς ἐν Πειραιεῖ, εἰ φίλοι φασὶν εἶναι Λακεδαιμονίοις, παραδιδόναι τόν τε Πειραιᾶ καὶ τὴν Μουνιχίαν. 38 Ἀκούσαντες δὲ πάντων αὐτῶν οἱ ἔφοροι καὶ οἱ ἔκκλητοι, ἐξέπεμψαν πεντεκαίδεκα ἄνδρας εἰς τὰς Ἀθήνας, καὶ ἐπέταξαν σὺν Παυσανίᾳ

34 8 οἱ μὲν om. V ‖ ἐξεώσθησαν F_2 : ἐξεώθησαν $BMVCF_1$ ‖ 9 Ἁλαῖς : ἄλλαις C_1 ἀλλαῖς C_2 ‖ **35** 5 διίστη : διίστησι MVC ‖ 8 ἐν τῷ Πειραιεῖ : τῷ om. V ‖ 9 ἀμφότεροι : ἀμφότερα C ‖ **36** 1 δὲ om. C ‖ 8 Κηφισοφῶντα (Κηφιστηφ- V) : καὶ Κ. BMC ‖ 9 τε om. V ‖ **38** 2 αὐτῶν om. C.

Pausanias, une réconciliation au mieux de leurs moyens.

La réconciliation. Cette réconciliation fut faite aux conditions suivantes : les deux partis devaient observer la paix l'un envers l'autre, chacun devait rentrer dans ses foyers sauf les Trente, les Onze et les Dix magistats du Pirée[1] ; si quelques gens de la ville ne se sentaient pas en sûreté, on décida qu'ils s'établiraient à Eleusis[2].

39 Ces négociations terminées, Pausanias licencia son armée, et les gens du Pirée montèrent en armes à l'Acropole où ils sacrifièrent à Athéna. Lorsqu'ils redescendirent, les stratèges convoquèrent l'assemblée : c'est alors que Thrasybule prit la parole. **40** « Pour vous, gens de la ville, je vous engage à bien vous connaître : et le meilleur moyen de vous connaître, c'est d'examiner sur quoi vous fondez votre prétention, de vouloir nous commander. Etes-vous plus équitables que nous ? cependant le peuple, plus pauvre que vous, ne vous a jamais fait de tort pour avoir de l'argent : et vous qui, dans toute la cité formez le parti le plus riche, vous vous êtes rendus coupables, pour en tirer bénéfice, de beaucoup de vilaines actions. Puisque vous n'avez rien à prétendre du côté de la justice, voyez si c'est donc le courage qui doit légitimer votre ambition : **41** quel meilleur moyen d'en décider que de voir comment nous avons combattu les uns contre les autres ? Direz-vous alors que c'est l'intelligence qui fait votre supériorité, vous qui, avec vos remparts, vos armes, votre argent, vos alliés du Péloponnèse, n'avez plus été que des bêtes traquées par des gens qui n'avaient rien de tout cela ? Est-ce alors sur les Lacédémoniens que vous pensez fonder vos prétentions ? Comment cela, quand on les voit, comme on fait d'un chien qui mord, après l'avoir mis à la chaîne, vous abandonner à vos victimes, à ce peuple que voici,

1. De ce passage il semble résulter que les personnages désignés par Xénophon auraient été interdits de séjour ; la suite des événements et le texte d'Aristote ('Αθ. Πολ., 39) indiquent bien que les Trente, les Onze, les Dix du Pirée — auxquels il faut ajouter les Dix de la Ville — ont été seulement exclus du bénéfice d'une amnistie inconditionnelle : cf. Cloché, *Restaur. démocr.*, p. 244-246.

2. Les conditions de cet établissement avaient été minutieusement prévues : Aristote, 'Αθ. Πολ., 39.

διαλλάξαι ὅπῃ δύναιντο κάλλιστα. Οἱ δὲ διήλλαξαν ἐφ᾽ ᾧτε εἰρήνην μὲν ἔχειν ὡς πρὸς ἀλλήλους, ἀπιέναι δὲ ἐπὶ τὰ ἑαυτῶν ἕκαστον πλὴν τῶν τριάκοντα καὶ τῶν ἕνδεκα καὶ τῶν ἐν Πειραιεῖ ἀρξάντων δέκα. Εἰ δέ τινες φοβοῖντο τῶν ἐξ ἄστεως, ἔδοξεν αὐτοὺς Ἐλευσῖνα κατοικεῖν. **39** Τούτων δὲ περανθέντων Παυσανίας μὲν διῆκε τὸ στράτευμα, οἱ δ᾽ ἐκ τοῦ Πειραιῶς ἀνελθόντες σὺν τοῖς ὅπλοις εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἔθυσαν τῇ Ἀθηνᾷ. Ἐπεὶ δὲ κατέβησαν ⟨ἐκκλησίαν ἐποίησαν⟩ οἱ στρατηγοί, ἔνθα δὴ ὁ Θρασύβουλος ἔλεξεν· **40** Ὑμῖν, ἔφη, ὦ ἐκ τοῦ ἄστεως ἄνδρες, συμβουλεύω ἐγὼ γνῶναι ὑμᾶς αὐτούς. Μάλιστα δ᾽ ἂν γνοίητε, εἰ ἀναλογίσαισθε ἐπὶ τίνι ὑμῖν μέγα φρονητέον ἐστίν, ὥστε ἡμῶν ἄρχειν ἐπιχειρεῖν. Πότερον δικαιότεροί ἐστε; ἀλλ᾽ ὁ μὲν δῆμος πενέστερος ὑμῶν ὢν οὐδὲν πώποτε ἕνεκα χρημάτων ὑμᾶς ἠδίκησεν· ὑμεῖς δὲ πλουσιώτεροι πάντων ὄντες πολλὰ καὶ αἰσχρὰ ἕνεκα κερδέων πεποιήκατε. Ἐπεὶ δὲ δικαιοσύνης οὐδὲν ὑμῖν προσήκει, σκέψασθε εἰ ἄρα ἐπ᾽ ἀνδρείᾳ ὑμῖν μέγα φρονητέον· **41** καὶ τίς ἂν καλλίων κρίσις τούτου γένοιτο ἢ ὡς ἐπολεμήσαμεν πρὸς ἀλλήλους; ἀλλὰ γνώμῃ φαίητ᾽ ἂν προέχειν, οἳ ἔχοντες καὶ τεῖχος καὶ ὅπλα καὶ χρήματα καὶ συμμάχους Πελοποννησίους ὑπὸ τῶν οὐδὲν τούτων ἐχόντων περιελήλασθε; ἀλλ᾽ ἐπὶ Λακεδαιμονίοις δὴ οἴεσθε μέγα φρονητέον εἶναι; πῶς, οἵγε ὥσπερ τοὺς δάκνοντας κύνας κλοιῷ δήσαντες παραδιδόασιν, οὕτω κἀκεῖνοι ὑμᾶς παραδόντες τῷ ἠδικημένῳ

38 4 κάλλιστα : μάλιστα C || ἐφ᾽ ᾧ τε : ἐφ᾽ ὦ τε B ἐφῷτε MV ἐφ᾽ ὢ C || 5 μὲν ἔχειν : ἔχειν μὲν V || ὡς om. V || 7 καὶ τῶν ... δέκα om. B || ἐν Πειραιεῖ : ἐν τῷ Π. C || 8 αὐτοὺς Hartmann : αὐτοῖς codd. || **39** 1 περανθέντων Wyttenbach : περαιωθέντων codd. || 4 ⟨ἐκκλησίαν ἐποίησαν⟩ add. Cobet || οἱ στρατηγοὶ om. C || **40** 3 ἀναλογίσαισθε : -σεσθε C -σησθε B || 4 δικαιότεροί ἐστε H. Estienne : δικαιότερον ἔσται codd. || **41** 5 περιελήλασθε Desrousseaux : περιελήλυθεν BM (qui in mg. signum dubitationis praebet) V προελήλυθεν C περιείληφθε Laves alii alia || 6 δὴ om. C || 7 κύνας om. MVC.

et s'en aller ensuite ? — **42** Et cependant, vous, mes amis, je vous demande de ne rien transgresser du serment qui vous lie [1], mais de montrer, à côté de vos autres vertus, votre respect de la foi jurée et votre piété. » Après ces paroles et d'autres du même genre, et la recommandation d'éviter toute agitation révolutionnaire et d'appliquer au contraire l'ancienne constitution, il congédia l'Assemblée. **43** Sur le moment on élut des magistrats et la vie publique reprit son cours ; mais plus tard [2], comme on avait appris que les gens d'Eleusis entretenaient des mercenaires étrangers, le peuple en masse fit une expédition contre eux, et leurs stratèges, qui étaient venus à une conférence, furent mis à mort ; puis on députa auprès des autres leurs amis et parents qui les décidèrent à une réconciliation. On prêta serment : « Je jure de ne pas garder rancune... » ; aussi, maintenant encore, les uns et les autres participent à la vie publique et le parti démocratique reste fidèle à son serment [3].

1. Ce serment est le serment d'amnistie (Aristote, *l. c.*) que Xénophon a oublié de mentionner parmi les clauses du traité, et qui sera d'ailleurs renouvelé en 401 (cf. plus loin, § 43).

2. Cf. Aristote, 'Αθ. Πολ., 40, 5 (archontat de Xénainétos, 401-400).

3. Sur les conclusions qu'on a voulu tirer de ce passage pour la date de rédaction des *Helléniques*, cf. *Rev. Phil.*, 1930, p. 121.

τούτῳ δήμῳ οἴχονται ἀπιόντες; **42** οὐ μέντοι γε ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ἀξιῶ ἐγὼ ὧν ὀμωμόκατε παραβῆναι οὐδέν, ἀλλὰ καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς ἄλλοις καλοῖς ἐπιδεῖξαι, ὅτι καὶ εὔορκοι καὶ ὅσιοί ἐστε. Εἰπὼν δὲ ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα, καὶ ὅτι οὐδὲν δέοι ταράττεσθαι, ἀλλὰ τοῖς νόμοις τοῖς ἀρχαίοις χρῆσθαι, ἀνέστησε τὴν ἐκκλησίαν. **43** Καὶ τότε μὲν ἀρχὰς καταστησάμενοι ἐπολιτεύοντο· ὑστέρῳ δὲ χρόνῳ ἀκούσαντες ξένους μισθοῦσθαι τοὺς Ἐλευσῖνι, στρατευσάμενοι πανδημεὶ ἐπ᾽ αὐτοὺς τοὺς μὲν στρατηγοὺς αὐτῶν εἰς λόγους ἐλθόντας ἀπέκτειναν, τοῖς δὲ ἄλλοις εἰσπέμψαντες τοὺς φίλους καὶ ἀναγκαίους ἔπεισαν συναλλαγῆναι. Καὶ ὀμόσαντες ὅρκους ἦ μὴν μὴ μνησικακήσειν, ἔτι καὶ νῦν ὁμοῦ τε πολιτεύονται καὶ τοῖς ὅρκοις ἐμμένει ὁ δῆμος.

43 3 Ἐλευσῖνι : ἐνελευσῖνι C || 6 ἀναγκαίους : ἀναγγ- B || 7 μνησικακήσειν : -κακίσειν V || 8 τε Schneider : γε codd.

LIVRE III

LIVRE III

Chapitre I

Les Lacédémoniens soutiennent Cyrus contre le roi de Perse (402-401).

1 Telle fut donc à Athènes la fin de la guerre civile. Ensuite Cyrus, par des messagers qu'il envoya à Lacédémone, y fit valoir qu'à sa propre conduite vis-à-vis des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes devait répondre celle des Lacédémoniens à son égard. Les éphores, reconnaissant la justice de ses paroles, donnèrent ordre à Samios*, le navarque de cette année, d'être à la disposition de Cyrus, à toute réquisition. Et, de fait, Samios mit de l'empressement à faire ce qu'on lui demanda : avec sa flotte jointe à celle de Cyrus il longea la côte jusqu'en Cilicie, et fit en sorte que Syennésis, le souverain de la Cilicie*, ne pût mettre sur terre des obstacles à la marche de Cyrus contre le Roi. 2 La manière dont Cyrus rassembla une armée et l'emmena en Haute-Asie contre son frère, la bataille qui s'ensuivit, sa mort, et la façon dont les Grecs s'en tirèrent et arrivèrent à la mer, tout cela se trouve consigné dans le livre de Thémistogène de Syracuse [1].

Les villes grecques d'Asie demandent du secours à Sparte (400).

3 Mais une fois que Tissapherne, qui s'était acquis de nombreux titres de reconnaissance auprès du roi pendant la guerre contre Cyrus, fut envoyé comme satrape à la fois de son ancienne

1. Sur ce pseudonyme que se donne Xénophon, cf. Plut., *De glor. Ath.*, 345 E et Masqueray, Préface à l'*Anabase*, p. 3-4.

Γ'

I

1 Ἡ μὲν δὴ Ἀθήνησι στάσις οὕτως ἐτελεύτησεν. Ἐκ δὲ τούτου πέμψας Κῦρος ἀγγέλους εἰς Λακεδαίμονα ἠξίου, οἷόσπερ αὐτὸς Λακεδαιμονίοις ἦν ἐν τῷ πρὸς Ἀθηναίους πολέμῳ, τοιούτους καὶ Λακεδαιμονίους αὐτῷ γίγνεσθαι. Οἱ δ' ἔφοροι δίκαια νομίσαντες λέγειν αὐτόν, Σαμίῳ τῷ τότε ναυάρχῳ ἐπέστειλαν ὑπηρετεῖν Κύρῳ, εἴ τι δέοιτο. Κἀκεῖνος μέντοι προθύμως ὅπερ ἐδεήθη ὁ Κῦρος ἔπραξεν· ἔχων γὰρ τὸ ἑαυτοῦ ναυτικὸν σὺν τῷ Κύρου περιέπλευσεν εἰς Κιλικίαν, καὶ ἐποίησε τὸν τῆς Κιλικίας ἄρχοντα Συέννεσιν μὴ δύνασθαι κατὰ γῆν ἐναντιοῦσθαι Κύρῳ πορευομένῳ ἐπὶ βασιλέα. 2 Ὡς μὲν οὖν Κῦρος στράτευμά τε συνέλεξε καὶ τοῦτ' ἔχων ἀνέβη ἐπὶ τὸν ἀδελφόν, καὶ ὡς ἡ μάχη ἐγένετο, καὶ ὡς ἀπέθανε, καὶ ὡς ἐκ τούτου ἀπεσώθησαν οἱ Ἕλληνες ἐπὶ θάλατταν, Θεμιστογένει τῷ Συρακοσίῳ γέγραπται.

3 Ἐπεὶ μέντοι Τισσαφέρνης, πολλοῦ ἄξιος βασιλεῖ δόξας γεγενῆσθαι ἐν τῷ πρὸς τὸν ἀδελφὸν πολέμῳ, σατράπης κατεπέμφθη ὧν τε αὐτὸς πρόσθεν ἦρχε καὶ ὧν

III ἑλληνικῶν Γ' B ξενοφῶντος ἑλληνικῶν τρίτον M ξενοφῶντος ἑλληνικῆς ἱστορίας λόγος τρίτος V sine titulo C.

1 3 λακεδαιμονίοις post πολέμῳ ponit C || 5 δίκ. νομ. : νομ. δικ. C || 9 Κύρου : τοῦ Κ. B_1 || 10 Συέννεσιν : συενε- V || 3 1 βασ. δοξ. : δοξ. βασ. V || 2 τὸν om. M || 3 πρόσθεν ἦρχε : ἦρχ[ε] πρ[ό]σθεν C.

province et de celle que commandait Cyrus*, il exigea immédiatement la soumission de toutes les villes d'Ionie. Celles-ci, partagées entre le désir d'être libres et la crainte de Tissapherne, à qui elles avaient préféré, de son vivant, Cyrus, ne l'autorisèrent pas à entrer, et elles envoyèrent des députés à Lacédémone pour demander, puisque les Spartiates étaient maintenant à la tête de toute la Grèce, qu'ils se préoccupassent aussi d'eux, les Grecs d'Asie, pour empêcher que leur terre ne fût pillée et pour assurer leur liberté.

Les Spartiates envoient Thibron en Asie.

4 Les Lacédémoniens leur envoient alors Thibron en qualité d'harmoste, en lui donnant une armée d'environ mille hommes de la classe des néodamodes et quatre mille hommes du reste des Péloponnésiens. Thibron demanda aussi aux Athéniens trois cents cavaliers, en disant qu'il se chargeait de leur solde : on les lui envoya, choisis parmi ceux qui avaient été cavaliers sous le régime des Trente, avec l'idée que ce serait tout bénéfice pour la démotie, s'ils quittaient le pays et s'ils étaient tués là-bas. 5 Lorsque ces troupes arrivèrent en Asie, Thibron recruta en outre des contingents pris dans les cités grecques du continent : car c'était un temps où toutes les villes obéissaient à n'importe quel ordre d'un homme venu de Lacédémone. Et, avec toute cette armée, Thibron, qui † sa cavalerie, ne descendait pas en plaine, mais se contentait, partout où il se trouvait, de préserver cette région du pillage*. 6 C'est

Il fait sa jonction avec les Dix-Mille (399).

seulement, quand la troupe qui avait été en Haute-Asie avec Cyrus eut fait, après s'être tirée d'affaire, sa jonction avec lui [1], qu'enfin il se mit à tenir tête à Tissapherne en rase campagne, et d'autres villes tombèrent en son pouvoir : Pergame, qui se livra de plein gré, Teuthrania et Halisarna, fiefs d'Eurysthénès et de Proclès, les descendants du Lacédémonien Démaratos (celui qui avait reçu autrefois du Roi cette région en présent pour l'avoir

1. On sait que ce corps, d'environ six mille hommes à ce moment, comprenait un petit élément de cavalerie : cf. *Anab.*, III, 4, 20 ; VII, 2, 16.

Κῦρος, εὐθὺς ἠξίου τὰς Ἰωνικὰς πόλεις ἁπάσας ἑαυτῷ ὑπηκόους εἶναι. Αἱ δὲ ἅμα μὲν ἐλεύθεραι βουλόμεναι εἶναι, ἅμα δὲ φοβούμεναι τὸν Τισσαφέρνην, ὅτι Κῦρον, ὅτ᾽ ἔζη, ἀντ᾽ ἐκείνου ᾑρημέναι ἦσαν, εἰς μὲν τὰς πόλεις οὐκ ἐδέχοντο αὐτόν, εἰς Λακεδαίμονα δὲ ἔπεμπον πρέσβεις, καὶ ἠξίουν, ἐπεὶ πάσης τῆς Ἑλλάδος προστάται εἰσίν, ἐπιμεληθῆναι καὶ σφῶν τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἑλλήνων, ὅπως ἥ τε χώρα μὴ δῃοῖτο αὐτῶν καὶ αὐτοὶ ἐλεύθεροι εἶεν. 4 Οἱ οὖν Λακεδαιμόνιοι πέμπουσιν αὐτοῖς Θίβρωνα ἁρμοστήν, δόντες στρατιώτας τῶν μὲν νεοδαμώδων εἰς χιλίους, τῶν δὲ ἄλλων Πελοποννησίων εἰς τετρακισχιλίους. Ἠτήσατο δ᾽ ὁ Θίβρων καὶ παρ᾽ Ἀθηναίων τριακοσίους ἱππέας, εἰπὼν ὅτι αὐτὸς μισθὸν παρέξει. Οἱ δ᾽ ἔπεμψαν τῶν ἐπὶ τῶν τριάκοντα ἱππευσάντων, νομίζοντες κέρδος τῷ δήμῳ, εἰ ἀποδημοῖεν καὶ ἐναπόλοιντο. 5 Ἐπεὶ δ᾽ εἰς τὴν Ἀσίαν ἀφίκοντο, συνήγαγε μὲν στρατιώτας καὶ ἐκ τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ Ἑλληνίδων πόλεων· πᾶσαι γὰρ τότε αἱ πόλεις ἐπείθοντο ὅ τι Λακεδαιμόνιος ἀνὴρ ἐπιτάττοι. Καὶ σὺν μὲν ταύτῃ τῇ στρατιᾷ † ὁρῶν Θίβρων τὸ ἱππικὸν εἰς τὸ πεδίον οὐ κατέβαινεν, ἠγάπα δὲ εἰ ὅπου τυγχάνοι ὤν, δύναιτο ταύτην τὴν χώραν ἀδῄωτον διαφυλάττειν. 6 Ἐπεὶ δὲ σωθέντες οἱ ἀναβάντες μετὰ Κύρου συνέμειξαν αὐτῷ, ἐκ τούτου ἤδη καὶ ἐν τοῖς πεδίοις ἀντετάττετο τῷ Τισσαφέρνει, καὶ πόλεις Πέργαμον μὲν ἑκοῦσαν προσέλαβε καὶ Τευθρανίαν καὶ Ἁλίσαρναν, ὧν Εὐρυσθένης τε καὶ Προκλῆς ἦρχον οἱ ἀπὸ Δημαράτου τοῦ Λακεδαιμονίου· ἐκείνῳ δ᾽ αὕτη ἡ χώρα δῶρον ἐκ βασιλέως

3 11 χώρα om. C || **4** 2 Θίβρωνα : Θίμβρωνα C hic et infra || 8 ἀποδημοῖεν : ἐναποδ- C || ἐναπόλοιντο : -όλλυντο V || **5** 2 μὲν secl. Cobet edd. plerique || 5 ὁρῶν : ὀκνῶν Büchsenschütz ὀρρωδῶν Palmer || πρὸς ante τὸ ἱππ. inser. Herwerden || 6 πεδίον : παιδίον B || τυγχάνοι : -νει VC_1 || **6** 2 συνέμειξαν Ox. I : -μιξαν codd. || 3 Τισσαφέρνει : -νη suprascripto ει V || 4 Ἁλίσαρναν : Ἁλισαρνίαν codd.

accompagné dans son expédition contre la Grèce); il reçut aussi la soumission de Gorgiôn et de Gongylos, deux frères, suzerains l'un de Gambreion et de Vieux-Gambreion, l'autre de Myrina et de Gryneion : ces villes étaient aussi un présent du Roi à Gongylos qui, pour s'être, seul des gens d'Érétrie, déclaré en faveur des Mèdes, avait été exilé. **7** Il y eut aussi des villes qui, mal défendues, furent prises de force par Thibron : pour Larissa, dite l'Egyptienne[1], comme elle ne voulait pas se soumettre, il l'investit et en entreprit le siège. Comme il n'arrivait pas à la prendre autrement, il fit creuser un puits et dirigeait de là une galerie pour couper l'eau de la ville[2]. Les habitants, dans de fréquentes sorties, jetaient dans le chantier du bois et des pierres; alors il fit faire une « tortue » de bois qu'il plaça au-dessus du puits; mais cette tortue aussi fut incendiée par les gens de Larissa dans une sortie de nuit. Trouvant qu'il n'arrivait à rien, les éphores lui font quitter le siège de Larissa et l'envoient faire la guerre en Carie.

Dercylidas remplace Thibron.

8 Il était déjà à Ephèse, en route pour la Carie, quand Dercylidas arriva pour prendre le commandement de l'armée : c'était un homme qui avait une grande réputation d'ingéniosité : on l'appelait Sisyphe. Pour Thibron, il rentra chez lui, et, condamné, dut s'exiler : les alliés lui reprochaient d'abandonner au pillage de son armée les amis de Sparte. **9** Dercylidas, dès qu'il prit le commandement, se rendit compte qu'une défiance réciproque régnait entre Tissapherne et Pharnabaze; après entente avec Tissapherne il emmena

1. A cause d'une colonie de vétérans établie par Cyrus l'ancien : Xén., *Cyrop.*, VII, 1, 45.

2. Il s'agit de couper l'aqueduc, souterrain et probablement en terre cuite, qui amène l'eau potable à l'intérieur de la ville de Larisa (cas différent de III, 1, 18, où la fontaine est aux portes de la ville), et dont les assaillants connaissent la direction générale mais ignorent la situation exacte. Pour y arriver sans risques, on commence par creuser un puits, φρεατία, hors de portée de la ville, d'où une galerie se dirigera à la rencontre de l'aqueduc : les assaillants essayent de combler le puits. Sur les sens respectifs de φρεατία et de ὑπόνομος cf. Polybe, X, 28.

ἐδόθη ἀντὶ τῆς ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα συστρατείας· προσεχώρησαν δὲ αὐτῷ καὶ Γοργίων καὶ Γογγύλος, ἀδελφοὶ ὄντες, ἔχοντες ὁ μὲν Γάμβριον καὶ Παλαιγάμβριον, ὁ δὲ Μύριναν καὶ Γρύνειον· δῶρον δὲ καὶ αὗται αἱ πόλεις ἦσαν παρὰ βασιλέως Γογγύλῳ, ὅτι μόνος Ἐρετριέων μηδίσας ἔφυγεν. 7 Ἦν δὲ ἃς ἀσθενεῖς οὔσας καὶ κατὰ κράτος ὁ Θίβρων ἐλάμβανε· Λάρισάν γε μὴν τὴν Αἰγυπτίαν καλουμένην, ἐπεὶ οὐκ ἐπείθετο, περιστρατοπεδευσάμενος ἐπολιόρκει. Ἐπεὶ δὲ ἄλλως οὐκ ἐδύνατο ἑλεῖν, φρεατίαν τεμόμενος ὑπόνομον ὤρυττεν, ὡς ἀφαιρησόμενος τὸ ὕδωρ αὐτῶν. Ὡς δ' ἐκ τοῦ τείχους ἐκθέοντες πολλάκις ἐνέβαλον εἰς τὸ ὄρυγμα καὶ ξύλα καὶ λίθους, ποιησάμενος αὖ χελώνην ξυλίνην ἐπέστησεν ἐπὶ τῇ φρεατίᾳ. Καὶ ταύτην μέντοι ἐκδραμόντες οἱ Λαρισαῖοι νύκτωρ κατέκαυσαν. Δοκοῦντος δ' αὐτοῦ οὐδὲν ποιεῖν, πέμπουσιν οἱ ἔφοροι ἀπολιπόντα Λάρισαν στρατεύεσθαι ἐπὶ Καρίαν.

8 Ἐν Ἐφέσῳ δὲ ἤδη ὄντος αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ Καρίαν πορευομένου, Δερκυλίδας ἄρξων ἀφίκετο ἐπὶ τὸ στράτευμα, ἀνὴρ δοκῶν εἶναι μάλα μηχανητικός· καὶ ἐπεκαλεῖτο δὲ Σίσυφος. Ὁ μὲν οὖν Θίβρων ἀπῆλθεν οἴκαδε καὶ ζημιωθεὶς ἔφυγε· κατηγόρουν γὰρ αὐτοῦ οἱ σύμμαχοι ὡς ἐφείη ἁρπάζειν τῷ στρατεύματι τοὺς φίλους. 9 Ὁ δὲ Δερκυλίδας ἐπεὶ παρέλαβε τὸ στράτευμα, γνοὺς ὑπόπτους ὄντας ἀλλήλοις τὸν Τισσαφέρνη καὶ τὸν Φαρνάβαζον, κοινολογησάμενος τῷ Τισσαφέρνει ἀπήγαγεν εἰς τὴν Φαρναβάζου χώραν τὸ στράτευμα, ἑλόμενος θατέρῳ μᾶλλον ἢ ἅμα ἀμφοτέροις πολεμεῖν. Ἦν δὲ καὶ πρόσθεν ὁ

6 9 Γάμβριον : -ρον V || Παλαιγάμβριον : -γάβριον V || 10 Γρύνειον : -νιον VC || αἱ πόλεις om. V || **7** 2 Λαρισάν : Λαρισσάν codd. || 5 τεμόμενος : τεμνο- C || 6 ἐνέβαλον : -βαλλον MC || 9 Λαρισαῖοι V_1 : Λαρισσαῖοι BMV corr. C || 11 Λάρισαν : Λαρισσαν MVC || **8** 2 Δερκυλίδας V : Δερκυλλίδας BMC item fere ubique || 3 μηχανητικός BMV corr. : μηχανικός V_1C || 3-4 ἐπεκαλεῖτο : ἀπεκ- C || 6 ἐφείη : ὑφ- ε suprascr. V || **9** 3 Τισσαφέρνη : -νην MVC || 6 ἅμα om. C.

son armée sur le territoire de Pharnabaze; il aimait mieux faire la guerre à un seul qu'à tous les deux ensemble. D'ailleurs, auparavant déjà, Dercylidas avait de l'hostilité contre Pharnabaze ; car, harmoste à Abydos l'année où Lysandre était navarque, il avait été, victime des calomnies de Pharnabaze, condamné au piquet avec le bouclier*, ce qui est une tache aux yeux de ceux des Spartiates qui sont gens de cœur ; car c'est le châtiment de l'insubordination. C'est bien cette raison qui le fit marcher avec bien plus d'entrain contre Pharnabaze. **10** Et dès ce moment on pouvait voir combien il différait de Thibron comme chef, car il fit passer son armée par pays ami jusqu'à la partie de l'Eolide appartenant à Pharnabaze, sans avoir fait aucun tort aux alliés.

Histoire de Mania et de Midias.

Cette partie de l'Eolide appartenait à Pharnabaze, mais le gouverneur de cette région, placé sous ses ordres*, avait été, tant qu'il vivait, Zénis de Dardanos; quand ce dernier fut mort de maladie, comme Pharnabaze se préparait à donner le gouvernement à quelqu'un d'autre, Mania, la femme de Zénis, qui était aussi de Dardanos, prépara un convoi et se munit de présents pour faire des cadeaux à Pharnabaze lui-même tout en se conciliant la faveur des concubines, et de ceux qui avaient le plus d'influence sur lui; puis elle se mit en route. **11** Elle vint trouver Pharnabaze et lui dit : « Pharnabaze, mon mari. tu le sais, dévoué à tous les autres égards, te versait le montant des impôts de manière à être honoré de tes éloges. Eh bien, si tu trouves en moi-même un aussi bon subordonné qu'en lui, quelle nécessité pour toi d'établir un autre gouverneur ? et, si je ne fais pas ton affaire, tu seras toujours libre de me destituer et de donner mes fonctions à un autre. » **12** Ces paroles décidèrent Pharnabaze à donner à cette femme le gouvernement. Une fois qu'elle eut le pays sous ses ordres, on vit qu'elle ne versait pas moins les impôts que son mari; en outre, quand elle arrivait chez Pharnabaze, elle lui apportait toujours des présents, et quand c'était lui qui descendait dans le pays, elle savait beaucoup mieux que les autres gouverneurs lui organiser une réception magnifique et agréable; **13** non contente de maintenir au pouvoir de Pharnabaze les villes

Δερκυλίδας πολέμιος τῷ Φαρναβάζῳ· ἁρμοστὴς γὰρ γενόμενος ἐν Ἀβύδῳ ἐπὶ Λυσάνδρου ναυαρχοῦντος, διαβληθεὶς ὑπὸ Φαρναβάζου, ἐστάθη τὴν ἀσπίδα ἔχων, ὃ δοκεῖ κηλὶς εἶναι τοῖς σπουδαίοις Λακεδαιμονίων· ἀταξίας γὰρ ζημίωμά ἐστι. Καὶ διὰ ταῦτα δὴ πολὺ ἥδιον ἐπὶ τὸν Φαρνάβαζον ᾔει. **10** Καὶ εὐθὺς μὲν τοσούτῳ διέφερεν εἰς τὸ ἄρχειν τοῦ Θίβρωνος ὥστε παρήγαγε τὸ στράτευμα διὰ τῆς φιλίας χώρας μέχρι τῆς Φαρναβάζου Αἰολίδος οὐδὲν βλάψας τοὺς συμμάχους.

Ἡ δὲ Αἰολὶς αὕτη ἦν μὲν Φαρναβάζου, ἐσατράπευε δ' αὐτῷ ταύτης τῆς χώρας, ἕως μὲν ἔζη, Ζῆνις Δαρδανεύς, ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖνος νόσῳ ἀπέθανε, παρασκευαζομένου τοῦ Φαρναβάζου ἄλλῳ δοῦναι τὴν σατραπείαν, Μανία ἡ τοῦ Ζήνιος γυνή, Δαρδανὶς καὶ αὐτή, ἀναζεύξασα στόλον καὶ δῶρα λαβοῦσα ὥστε καὶ αὐτῷ Φαρναβάζῳ δοῦναι καὶ παλλακίσιν αὐτοῦ χαρίσασθαι καὶ τοῖς δυναμένοις μάλιστα παρὰ Φαρναβάζῳ, ἐπορεύετο. **11** Ἐλθοῦσα δ' εἰς λόγους εἶπεν· Ὦ Φαρνάβαζε, ὁ ἀνήρ σοι ὁ ἐμὸς καὶ τἆλλα φίλος ἦν καὶ τοὺς φόρους ἀπεδίδου ὥστε σὺ ἐπαινῶν αὐτὸν ἐτίμας. Ἢν οὖν ἐγώ σοι μηδὲν χεῖρον ἐκείνου ὑπηρετῶ, τί σε δεῖ ἄλλον σατράπην καθιστάναι; ἂν δέ τί σοι μὴ ἀρέσκω, ἐπὶ σοὶ δήπου ἔσται ἀφελομένῳ ἐμὲ ἄλλῳ δοῦναι τὴν ἀρχήν. **12** Ἀκούσας ταῦτα ὁ Φαρνάβαζος ἔγνω δεῖν τὴν γυναῖκα σατραπεύειν. Ἡ δ' ἐπεὶ κυρία τῆς χώρας ἐγένετο, τούς τε φόρους οὐδὲν ἧττον τἀνδρὸς ἀπεδίδου, καὶ πρὸς τούτοις, ὁπότε ἀφικνοῖτο πρὸς Φαρνάβαζον, ἀεὶ ἦγε δῶρα αὐτῷ, καὶ ὁπότε ἐκεῖνος εἰς τὴν χώραν καταβαίνοι, πολὺ πάντων τῶν ὑπάρχων κάλλιστα καὶ ἥδιστα

9 7 γὰρ om. MVC || 11 δὴ om. V || ἥδιον : ἴδιον C || 12 ᾔει : εἴη V || **10** 6 ταύτης om. VC || 7 νόσῳ ἀπέθ. : ἀπέθ. νόσ. C || 9 Χήνιος : ζήνωνος V || αὐτὴ : αὑτὴ C || **11** 1 λόγους : λόγον B || 4 οὖν om. C || 5 δέ τί : δ' ἔτι B || 6 δήπου ἔσται : ἔσ. δή. C || **12** 2 σατραπεύειν om. V in fine versus || κυρία τ. χωρ. : τ. χ. κ. C.

qui lui avaient été remises, elle y adjoignit des villes non-sujettes de la côte, Larisa, Hamaxitos, Colonai, dont ses mercenaires grecs prirent d'assaut les murailles, tandis qu'elle-même assistait aux opérations de son carrosse : les félicitations qu'elle accordait s'accompagnaient de présents sans défauts, si bien qu'elle fit de ses mercenaires un corps très brillant. Elle participait aussi aux expéditions de Pharnabaze, particulièrement quand il attaquait Mysiens ou Pisidiens [1], en réponse aux ravages qu'ils viennent faire sur le territoire royal. Si bien qu'elle jouissait en retour de l'estime la plus flatteuse de Pharnabaze, qui l'appelait parfois pour la consulter. **14** Elle avait plus de quarante ans, quand son gendre Midias, qu'on excitait en lui disant qu'il était honteux qu'une femme eût le pouvoir, alors que lui-même n'était qu'un simple particulier, profitant de ce qu'elle se défiait fortement des autres, comme il arrive dans un gouvernement absolu, tandis qu'elle avait confiance en lui et lui montrait l'affection qu'une femme peut montrer à son gendre, entra chez elle et l'étrangla, à ce qu'on raconte. Il tua aussi le fils de Mania : c'était un très beau garçon d'environ dix-sept ans. **15** Cela fait, il se maintint à Skepsis et Gergis, places fortes où était de plus le principal des trésors de Mania : mais les autres villes ne le laissèrent pas entrer, et les garnisons qui les occupaient les maintinrent au pouvoir de Pharnabaze. Ensuite Midias envoya des présents à Pharnabaze et lui demanda à être maître de la contrée, comme l'avait été Mania. Pharnabaze lui répondit qu'il pouvait garder tout cela jusqu'à ce que lui-même, Pharnabaze, vînt s'emparer de sa personne avec ses présents : il ne voulait plus vivre, disait-il, sans avoir vengé Mania. **16** C'est sur ces entrefaites qu'arrive Dercylidas, et aussitôt il prit, en un seul jour, Larisa [2], Hamaxitos et Colonai, villes de la côte, qui se donnèrent à lui ; cependant il députait auprès

Premières opérations de Dercylidas.

1. La satrapie de Daskyleion comprenait, jusqu'à la fin du ve siècle, la Grande-Phrygie (cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 2, p. 151) et était donc, au Sud, limitrophe du territoire des Pisidiens.

2. Il ne s'agit naturellement pas de Larisa « l'Égyptienne » que

ἐδέχετο αὐτόν, **13** καὶ ἅς τε παρέλαβε πόλεις διεφύλαττεν αὐτῷ καὶ τῶν οὐχ ὑπηκόων προσέλαβεν ἐπιθαλαττιδίας Λάρισάν τε καὶ Ἁμαξιτὸν καὶ Κολωνάς, ξενικῷ μὲν Ἑλληνικῷ προσβαλοῦσα τοῖς τείχεσιν, αὐτὴ δὲ ἐφ᾽ ἁρμαμάξης θεωμένη ὃν δ᾽ ἐπαινέσειε, τούτῳ δῶρα ἀμέμπτως ἐδίδου, ὥστε λαμπρότατα τὸ ξενικὸν κατεσκευάσατο. Συνεστρατεύετο δὲ τῷ Φαρναβάζῳ καὶ ὁπότε εἰς Μυσοὺς ἢ Πισίδας ἐμβάλοι, ὅτι τὴν βασιλέως χώραν κακουργοῦσιν. Ὥστε καὶ ἀντετίμα αὐτὴν μεγαλοπρεπῶς ὁ Φαρνάβαζος καὶ σύμβουλον ἔστιν ὅτε παρεκάλει. **14** Ἤδη δ᾽ οὔσης αὐτῆς ἐτῶν πλέον ἢ τετταράκοντα, Μειδίας, θυγατρὸς ἀνὴρ αὐτῆς ὤν, ἀναπτερωθεὶς ὑπό τινων ὡς αἰσχρὸν εἴη γυναῖκα μὲν ἄρχειν, αὐτὸν δ᾽ ἰδιώτην εἶναι, τοὺς μὲν ἄλλους μάλα φυλαττομένης αὐτῆς, ὥσπερ ἐν τυραννίδι προσῆκεν, ἐκείνῳ δὲ πιστευούσης καὶ ἀσπαζομένης ὥσπερ ἂν γυνὴ γαμβρὸν ἀσπάζοιτο, εἰσελθὼν ἀποπνῖξαι αὐτὴν λέγεται. Ἀπέκτεινε δὲ καὶ τὸν υἱὸν αὐτῆς, τό τε εἶδος ὄντα πάγκαλον καὶ ἐτῶν ὄντα ὡς ἑπτακαίδεκα. **15** Ταῦτα δὲ ποιήσας Σκῆψιν καὶ Γέργιθα ἐχυρὰς πόλεις κατέσχεν, ἔνθα καὶ τὰ χρήματα ἦν τῇ Μανίᾳ· αἱ δὲ ἄλλαι πόλεις οὐκ ἐδέχοντο αὐτόν, ἀλλὰ Φαρναβάζῳ ἔσῳζον αὐτὰς οἱ ἐνόντες φρουροί. Ἐκ δὲ τούτου ὁ Μειδίας πέμψας δῶρα τῷ Φαρναβάζῳ ἠξίου ἔχειν τὴν χώραν ὥσπερ ἡ Μανία. Ὁ δ᾽ ἀπεκρίνατο φυλάττειν αὐτά, ἔστ᾽ ἂν αὐτὸς ἐλθὼν σὺν αὐτῷ ἐκείνῳ λάβῃ τὰ δῶρα· οὐ γὰρ ἂν ἔφη ζῆν βούλεσθαι μὴ τιμωρήσας Μανίᾳ. **16** Ὁ δὲ Δερκυλίδας ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ἀφικνεῖται, καὶ εὐθὺς μὲν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ

13 3 Λάρισάν : λάρισσάν MV || Ἁμαξιτὸν : ἁμαξητὸν C || 4 προσβαλοῦσα : -βαλλοῦσα C || 5 θεωμένη : φερομένη V_1 θεωμένη V var. || **14** 3 ἀνὴρ αὐτῆς : αὐτ. ἀν. VC || 5 μάλα om. MVC || **15** 2 Γέργιθα : γέργυθα V hic et § 19 ; 21 || 4 Φαρναβάζῳ : Φαρνάβαζον V_1 || ἔσῳζον : ἔσωζον codd. hic et ubique || 5 δῶρα : χρήματα C || 8 λάβῃ : λάβοι B || **16** 2 μὲν om. C.

des villes d'Eolide et leur demandait de s'affranchir, de l'accueillir dans leurs murs, et de devenir ses alliées. Les gens de Néandria, d'Ilion et de Cocylis, se laissèrent persuader ; aussi bien les garnisons grecques qui s'y trouvaient n'étaient pas, depuis la mort de Mania, précisément bien traitées[1] ; **17** mais à Kébrèn, ville très forte, celui qui gardait la place, pensant, s'il la maintenait dans l'obéissance, que Pharnabaze lui en saurait gré, ne laissa pas entrer Dercylidas. Celui-ci, en colère, fit ses préparatifs d'assaut. Comme, au sacrifice qu'il fit le premier jour, il n'eut pas de bons présages, il sacrifia de nouveau le lendemain : cette fois encore les présages n'étaient pas bons ; il sacrifia le troisième jour, et il s'entêta à sacrifier jusqu'au quatrième jour[2], tout en étant très impatient ; car il avait hâte, avant l'arrivée des renforts de Pharnabaze, d'être maître de toute l'Eolide. **18** Un certain Athénadas de Sicyone, lochage, qui pensait que Dercylidas perdait son temps à des niaiseries, et qu'il saurait bien, lui, priver d'eau les habitants de Kébrèn, attaque avec son unité et essaye de combler la fontaine ; les gens de la ville, dans une sortie, le blessèrent, lui tuèrent deux hommes et bousculèrent le reste à coups d'épée et de flèches. Dercylidas était mécontent, et pensait que l'assaut, après cela, serait mené avec moins d'entrain, quand des hérauts envoyés par les Grecs sortent des remparts, et viennent lui dire que la conduite du chef de la garnison ne leur plaît pas et qu'ils aiment mieux, pour leur compte, être avec les Grecs qu'avec les Barbares. **19** Pendant que la conversation se pro-

Thibron n'avait pas pu prendre (III, 1, 7), mais d'une petite ville de Troade. La lecture de Diodore (cf. N. C.) ne peut être retenue, la ville d'Arisba étant située à soixante kilomètres de là, au Nord d'Abydos.

1. On voit que Pharnabaze avait pu, depuis 404, remettre la main sur un certain nombre de villes de l'ancien empire athénien : il les tenait par des garnisons de mercenaires grecs : cf. Judeich, *Kleinas. Stud.*, p. 39.

2. C'est sans ironie que Xénophon note cette manie, bien spartiate, des sacrifices répétés jusqu'à ce que l'on arrivât à un résultat favorable : lui-même n'agissait pas autrement : cf. *Anab.*, VI, 4 16.

Λάρισαν καὶ Ἀμαξιτὸν καὶ Κολωνὰς τὰς ἐπιθαλαττίους πόλεις ἑκούσας παρέλαβε· πέμπων δὲ καὶ πρὸς τὰς Αἰολίδας πόλεις ἠξίου ἐλευθεροῦσθαί τε αὐτὰς καὶ εἰς τὰ τείχη δέχεσθαι καὶ συμμάχους γίγνεσθαι. Οἱ μὲν οὖν Νεανδρεῖς καὶ Ἰλιεῖς καὶ Κοκυλῖται ἐπείθοντο· καὶ γὰρ οἱ φρουροῦντες Ἕλληνες ἐν αὐταῖς, ἐπεὶ ἡ Μανία ἀπέθανεν, οὐ πάνυ τι καλῶς περιείποντο· **17** ὁ δ' ἐν Κεβρῆνι, μάλα ἰσχυρῷ χωρίῳ, τὴν φυλακὴν ἔχων, νομίσας, εἰ διαφυλάξειε Φαρναβάζῳ τὴν πόλιν, τιμηθῆναι ἂν ὑπ' ἐκείνου, οὐκ ἐδέχετο τὸν Δερκυλίδαν. Ὁ δὲ ὀργιζόμενος, παρεσκευάζετο προσβάλλειν. Ἐπεὶ δὲ θυομένῳ αὐτῷ οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερὰ τῇ πρώτῃ, τῇ ὑστεραίᾳ πάλιν ἐθύετο. Ὡς δὲ οὐδὲ ταῦτα ἐκαλλιερεῖτο, πάλιν τῇ τρίτῃ· καὶ μέχρι τεττάρων ἡμερῶν ἐκαρτέρει θυόμενος, μάλα χαλεπῶς φέρων· ἔσπευδε γὰρ πρὶν Φαρνάβαζον βοηθῆσαι ἐγκρατὴς γενέσθαι πάσης τῆς Αἰολίδος. **18** Ἀθηνάδας δέ τις Σικυώνιος λοχαγός, νομίσας τὸν μὲν Δερκυλίδαν φλυαρεῖν διατρίβοντα, αὐτὸς δ' ἱκανὸς εἶναι τὸ ὕδωρ ἀφελέσθαι τοὺς Κεβρηνίους, προσδραμὼν σὺν τῇ ἑαυτοῦ τάξει ἐπειρᾶτο τὴν κρήνην συγχοῦν. Οἱ δὲ ἔνδοθεν ἐπεξελθόντες αὐτόν τε συνέτρωσαν καὶ δύο ἀπέκτειναν, καὶ τοὺς ἄλλους παίοντες καὶ βάλλοντες ἀπήλασαν. Ἀχθομένου δὲ τοῦ Δερκυλίδου, καὶ νομίζοντος ἀθυμοτέραν καὶ τὴν προσβολὴν ἔσεσθαι, ἔρχονται ἐκ τοῦ τείχους παρὰ τῶν Ἑλλήνων κήρυκες, καὶ εἶπον ὅτι ἃ μὲν ὁ ἄρχων ποιοίη, οὐκ ἀρέσκοι σφίσιν, αὐτοὶ δὲ βούλοιντο σὺν τοῖς Ἕλλησι μᾶλλον ἢ σὺν τῷ βαρβάρῳ εἶναι. **19** Ἔτι δὲ διαλεγομένων αὐτῶν ταῦτα,

16 3 Λάρισαν : Ἀρίσβαν Diod. XIV, 38, 3 quod non recipiendum videtur || 5 εἰς Dindorf : πρὸς codd. || 7 Κοκυλῖται : κοκυρίται V_1 κολΐται C || ἐπείθοντο : ἐπύθ- V_1 || 9 τι : τοι VC || **17** 1 Κεβρῆνι : κέβρηνι C || 2 τὴν om. V || 5 αὐτῷ om. V || **18** 1 Ἀθηνάδας : σθενά- B || 2 διατρίβοντα om. C || 4 ἐπειρᾶτο : ἐπερᾶτο B || 6 τοὺς om. C || 8 ἀθυμοτέραν καὶ : ἀθυμοτέρους κατὰ Liebhold || 10 ἀρέσκοι : -σκει BVC.

longeait, arrive un envoyé du chef pour dire que les déclarations faites par ceux qui l'ont précédé, il les approuve, lui aussi. Aussitôt Dercylidas, comme il avait par chance, obtenu ce jour-là des présages favorables, fait prendre les armes et mène ses troupes vers la porte de la ville; les autres ouvrent les battants et leur font bon accueil. Après avoir installé, là aussi, une garnison, il marcha aussitôt sur Skepsis et Gergis.

Sa conduite habile vis-à-vis de Midias.

20 Midias, qui s'attendait à voir arriver Pharnabaze, et qui se défiait des gens des villes, députa auprès de Dercylidas pour lui dire qu'il était disposé à une conversation si on lui donnait des otages. L'autre lui envoya un homme par ville alliée et le pria de choisir parmi eux la quantité et la qualité qu'il voudrait. Après en avoir pris dix, Midias sortit de la ville[1], et prit contact avec Dercylidas en lui demandant à quelle condition il pouvait devenir son allié. L'autre lui répondit : « à condition de laisser aux gens de la ville leur liberté et leur autonomie[2]. » Et tout en disant ces mots il s'avançait vers Skepsis. **21** Midias, qui se rendait compte qu'il ne pourrait pas l'arrêter contre la volonté des habitants, le laissa entrer. Dercylidas, après avoir sacrifié à Athéna sur l'acropole de Skepsis, fit sortir la garnison de Midias, et remit leur cité aux citoyens; puis, après leur avoir recommandé de la gouverner comme il convenait à des Grecs et à des hommes libres, il sort de la ville et mène son armée vers Gergis. Il avait avec lui beaucoup de gens de Skepsis, qui voulaient lui marquer leur estime, et leur joie de ce qui s'était passé. **22** Midias cependant, qui l'accompagnait, lui demanda de lui confier à lui-même la ville de Gergis; Dercylidas lui affirmait bien qu'il ne serait lésé d'aucun de ses droits ; mais, tout en parlant, il s'approchait de la porte de la ville, et l'armée le suivait dans une formation de temps de paix, en

1. La suite du récit montre qu'il s'agit de Skepsis.

2. C'est la formule complète par laquelle s'exprime la liberté sans restriction d'une cité, aussi bien dans son gouvernement intérieur que dans sa politique étrangère; en général, dans les *Helléniques*, les mots αὐτόνομος, αὐτονομία expriment à eux seuls cette idée.

παρὰ τοῦ ἄρχοντος αὐτῶν ἧκε λέγων ὅτι ὅσα λέγοιεν οἱ πρόσθεν καὶ αὐτῷ δοκοῦντα λέγοιεν. Ὁ οὖν Δερκυλίδας εὐθὺς ὥσπερ ἔτυχε κεκαλλιερηκὼς ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, ἀναλαβὼν τὰ ὅπλα ἡγεῖτο πρὸς τὰς πύλας· οἱ δ' ἀναπετάσαντες ἐδέξαντο. Καταστήσας δὲ καὶ ἐνταῦθα φρουροὺς εὐθὺς ᾔει ἐπὶ τὴν Σκῆψιν καὶ τὴν Γέργιθα.
20 Ὁ δὲ Μειδίας προσδοκῶν μὲν τὸν Φαρνάβαζον, ὀκνῶν δ' ἤδη τοὺς πολίτας, πέμψας πρὸς τὸν Δερκυλίδαν εἶπεν ὅτι ἔλθοι ἂν εἰς λόγους, εἰ ὁμήρους λάβοι. Ὁ δὲ πέμψας αὐτῷ ἀπὸ πόλεως ἑκάστης τῶν συμμάχων ἕνα ἐκέλευσε λαβεῖν τούτων ὁπόσους τε καὶ ὁποίους βούλοιτο. Ὁ δὲ λαβὼν δέκα ἐξῆλθε, καὶ συμμείξας τῷ Δερκυλίδᾳ ἠρώτα ἐπὶ τίσιν ἂν σύμμαχος γένοιτο. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο ἐφ' ᾧτε τοὺς πολίτας ἐλευθέρους τε καὶ αὐτονόμους ἐᾶν. Καὶ ἅμα ταῦτα λέγων ᾔει πρὸς τὴν Σκῆψιν. 21 Γνοὺς δὲ ὁ Μειδίας ὅτι οὐκ ἂν δύναιτο κωλύειν βίᾳ τῶν πολιτῶν, εἴασεν αὐτὸν εἰσιέναι. Ὁ δὲ Δερκυλίδας θύσας τῇ Ἀθηνᾷ ἐν τῇ τῶν Σκηψίων ἀκροπόλει τοὺς μὲν τοῦ Μειδίου φρουροὺς ἐξήγαγε, παραδοὺς τοῖς πολίταις τὴν πόλιν, καὶ παρακελευσάμενος, ὥσπερ Ἕλληνας καὶ ἐλευθέρους χρή, οὕτω πολιτεύειν, ἐξελθὼν ἡγεῖτο ἐπὶ τὴν Γέργιθα. Συμπρούπεμπον δὲ πολλοὶ αὐτὸν καὶ τῶν Σκηψίων, τιμῶντές τε καὶ ἡδόμενοι τοῖς πεπραγμένοις. 22 Ὁ δὲ Μειδίας παρεπόμενος αὐτῷ ἠξίου τὴν τῶν Γεργιθίων πόλιν παραδοῦναι αὐτῷ. Καὶ ὁ Δερκυλίδας μέντοι ἔλεγεν ὡς τῶν δικαίων οὐδενὸς ἀτυχήσοι· ἅμα δὲ ταῦτα λέγων ᾔει πρὸς τὰς πύλας σὺν τῷ Μειδίᾳ, καὶ τὸ στράτευμα

19 4 κεκαλλιερηκὼς : καλλ- C || **20** 1 Μειδίας : μηδίας hic et infra saepius B || 6 συμμείξας : -μίξας codd. hic et ubique || **21** 2 δύναιτο : -νοιτο V || 4 Σκηψίων : σκηψεων (accentu varie posito) MVC hic et infra || τοῦ om. C || 5 παραδοὺς : παραδοὺς δὲ F edd. plerique || 8 πολλοὶ αὐτὸν : αὐτ. πολλ. C || **22** 3 αὐτῷ Büchsenschütz : αὑτῷ codd. || 4 οὐδενὸς : οὐχ ἑνὸς B || ἀτυχήσοι : ἀτυχήσει C.

colonne par deux[1]. Les habitants qui, du haut de leurs tours, et elles sont très hautes, voyaient Midias avec lui, ne tiraient pas ; et, quand Dercylidas lui eut dit : « Midias, fais-nous ouvrir la porte ; alors, toi, tu m'introduiras, et moi, j'irai avec toi au sanctuaire pour y sacrifier à Athéna », Midias hésita sans doute à ouvrir la porte, mais, dans la crainte où il était de se voir arrêté sur-le-champ, il donna quand même l'ordre d'ouvrir. **23** Dercylidas, une fois entré, toujours avec Midias, monte à l'Acropole : il donne au reste de l'armée l'ordre de prendre position autour des remparts, tandis que lui-même et son escorte sacrifiaient à Athéna. Le sacrifice accompli, il donne l'ordre aux porte-lances de Midias d'aller prendre position à la tête de son armée, pour y être à sa solde, car Midias n'avait désormais plus rien à craindre. **24** Midias, pour le coup, bien embarrassé, lui dit : « Eh bien alors, je m'en vais, pour te préparer la réception que je te dois. — Non pardieu, répondit l'autre : ce serait inconvenant si, après avoir fait ce sacrifice, j'étais invité par toi au lieu de t'inviter moi-même[2]. Reste donc auprès de nous : pendant que le repas se prépare, nous allons, toi et moi, examiner et prendre les mesures que nous impose la justice à l'égard l'un de l'autre. » **25** Une fois assis, Dercylidas demanda : « Dis-moi, Midias, ton père t'a laissé maître de ses biens ? — Oui certes. — Et combien avais-tu de maisons ? combien de domaines ? combien de pâturages ? » Comme il inscrivait les réponses, les gens de Skepsis lui dirent : « Cet homme est en train de te tromper, Dercylidas. — **26** Et vous, répondit-il, ne soyez pas trop pointilleux. » Et, après avoir fini d'écrire ce que Midias tenait de son père : « Dis-moi, reprit-il, Mania, de qui était-elle vassale ? — De Pharnabaze, répondirent-ils tous. — Et

1. C'est en effet une formation de route, analogue à notre colonne par quatre, et qu'on ne peut prendre que lorsqu'on ne redoute pas une attaque immédiate : cf. VII, 4, 22.

2. Il est probable qu'Athéna est, à Gergis comme à Skepsis (cf. § 21), et dans d'autres villes de Troade, la divinité poliade. Le sacrifice offert par Dercylidas est donc le symbole de la prise de possession de la cité : et c'est désormais Midias qui doit y recevoir son hospitalité.

ἠκολούθει αὐτῷ εἰρηνικῶς εἰς δύο. Οἱ δ' ἀπὸ τῶν πύργων καὶ μάλα ὑψηλῶν ὄντων δρῶντες τὸν Μειδίαν σὺν αὐτῷ οὐκ ἔβαλλον· εἰπόντος δὲ τοῦ Δερκυλίδου· Κέλευσον, ὦ Μειδία, ἀνοῖξαι τὰς πύλας, ἵνα ἡγῇ μὲν σύ, ἐγὼ δὲ σὺν σοὶ εἰς τὸ ἱερὸν ἔλθω κἀνταῦθα θύσω τῇ Ἀθηνᾷ, ὁ Μειδίας ὤκνει μὲν ἀνοίγειν τὰς πύλας, φοβούμενος δὲ μὴ παραχρῆμα συλληφθῇ, ἐκέλευσεν ἀνοῖξαι. 23 Ὁ δ' ἐπεὶ εἰσῆλθεν, ἔχων αὖ τὸν Μειδίαν ἐπορεύετο πρὸς τὴν ἀκρόπολιν· καὶ τοὺς μὲν ἄλλους στρατιώτας ἐκέλευε θέσθαι περὶ τὰ τείχη τὰ ὅπλα, αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς περὶ αὑτὸν ἔθυε τῇ Ἀθηνᾷ. Ἐπεὶ δ' ἐτέθυτο, ἀνεῖπε καὶ τοὺς Μειδίου δορυφόρους θέσθαι τὰ ὅπλα ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ ἑαυτοῦ στρατεύματος, ὡς μισθοφορήσοντας· Μειδίᾳ γὰρ οὐδὲν ἔτι δεινὸν εἶναι. 24 Ὁ μέντοι Μειδίας ἀπορῶν ὅ τι ποιοίη, εἶπεν· Ἐγὼ μὲν τοίνυν ἄπειμι, ἔφη, ξένιά σοι παρασκευάσων. Ὁ δέ· Οὔ, μὰ Δί', ἔφη, ἐπεὶ αἰσχρὸν ἐμὲ τεθυκότα ξενίζεσθαι ὑπὸ σοῦ, ἀλλὰ μὴ ξενίζειν σέ. Μένε οὖν παρ' ἡμῖν· ἐν ᾧ δ' ἂν τὸ δεῖπνον παρασκευάζηται, ἐγὼ καὶ σὺ τὰ δίκαια πρὸς ἀλλήλους καὶ διασκεψόμεθα καὶ ποιήσομεν. 25 Ἐπεὶ δ' ἐκαθέζοντο, ἠρώτα ὁ Δερκυλίδας· Εἰπέ μοι, ὦ Μειδία, ὁ πατήρ σε ἄρχοντα τοῦ οἴκου κατέλιπε; Μάλιστα, ἔφη. Καὶ πόσαι σοι οἰκίαι ἦσαν; πόσοι δὲ χῶροι; πόσαι δὲ νομαί; ἀπογράφοντος δ' αὐτοῦ οἱ παρόντες τῶν Σκηψίων εἶπον· Ψεύδεταί σε οὗτος, ὦ Δερκυλίδα. 26 Ὑμεῖς δέ γ', ἔφη, μὴ λίαν μικρολογεῖσθε. Ἐπειδὴ δὲ ἀπεγέγραπτο τὰ πατρῷα, Εἰπέ μοι, ἔφη, Μανία δὲ τίνος

22 6 εἰς δύο εἰρ. : εἰρ. εἰς δύο C || **23** 2 αὖ τὸν : αὐτόν C || 3 ἐκέλευε : ἐκέλευσε MVC || 4 αὑτὸν Dindorf : αὐτὸν codd. || 5 δ' ἐτέθυτο CM_2 : δὲ τέθυτο BM_1V || ἀνεῖπε : εἶπε C || 7 μισθοφορήσοντας MVC_2 : -ήσαντος C_1 -ήσαντας B || **24** 2 μὲν τοίνυν D : μέντοι νῦν BMVC || 3 Δί' : δία B || ἔφη post αἰσχρὸν B || 4 ἀλλα ... σέ om. C || 6 καὶ ante διασκ. om. C || διασκεψόμεθα ... ποιήσομεν V_1D corr. : -ψώμεθα ... -σωμεν. BMV corr. CD_1 || **25** 2 Μειδία : μειδία ἔφη C || **26** 1 ψεύδεται : ψεύσεται B.

alors, dit-il, les biens qu'elle possédait appartenaient aussi à Pharnabaze? — Certainement, dirent-ils. — Ils pourraient bien devenir nôtres, puisque nous sommes les plus forts : car nous sommes en guerre avec Pharnabaze. Allons, qu'on me mène, dit-il, où sont les trésors de Mania, qui appartiennent à Pharnabaze. » **27** Les autres le mènent à la maison de Mania, dont Midias s'était emparé : ce dernier les accompagnait. Une fois entré, Dercylidas convoqua les intendants, les fit saisir par les serviteurs et leur déclara que, s'ils étaient convaincus d'avoir dérobé quelque chose aux trésors de Mania, sur-le-champ ils seront égorgés. Ils lui montrèrent les trésors. Après avoir tout visité. il fit tout enfermer, mit les scellés et établit des gardes. **28** En sortant, il rencontra à la porte des taxiarques et des lochages auxquels il dit : « Voilà, camarades, de la solde toute prête, de quoi payer, pendant près d'un an, huit mille hommes[1] ; si nous pouvons nous procurer quelque chose par là-dessus, cela fera encore un supplément. » En parlant ainsi il savait bien qu'à cette nouvelle les hommes seraient plus disciplinés et mieux disposés à servir. Comme Midias lui demandait : « Et moi, où dois-je résider, Dercylidas? », il répondit : « Là où le veut la stricte justice, mon cher Midias, dans ta propre patrie de Skepsis et dans la demeure de ton père. »

Chapitre II

Trêve avec Pharnabaze.

1 Cette affaire terminée, Dercylidas, qui venait de prendre neuf villes en huit jours, étudiait les moyens de ne pas être, comme Thibron, à charge aux alliés, en prenant

1. Thibron avait amené en Asie 5300 hommes (III, 1, 4) auxquels il faut ajouter des contingents des villes d'Asie — environ 2000 hommes (Diod., XIV, 36, 1), et les restes de l'expédition des Dix-Mille, de 5 à 6000 hommes (*Anab.*, VII, 7, 23; Diod., XIV, 37, 1) ; Dercylidas devrait donc avoir sous ses ordres une armée de 12 à 13000 hommes, et non de 8000 ; il est probable, comme l'ont supposé Underhill et Ed. Meyer (*Theopomps Hellenika*, p. 35), que des garnisons avaient été laissées dans les cités grecques, et que leur solde était assurée par les cités dont elles assuraient la garde.

ἦν; οἱ δὲ πάντες εἶπον ὅτι Φαρναβάζου. Οὐκοῦν καὶ τὰ ἐκείνης, ἔφη, Φαρναβάζου; Μάλιστα, ἔφασαν. Ἡμέτερ' ἂν εἴη, ἔφη, ἐπεὶ κρατοῦμεν· πολέμιος γὰρ ἡμῖν Φαρνάβαζος. Ἀλλ' ἡγείσθω τις, ἔφη, ὅπου κεῖται τὰ Μανίας καὶ τὰ Φαρναβάζου. 27 Ἡγουμένων δὲ τῶν ἄλλων ἐπὶ τὴν Μανίας οἴκησιν, ἣν παρειλήφει ὁ Μειδίας, ἠκολούθει κἀκεῖνος. Ἐπεὶ δ' εἰσῆλθεν, ἐκάλει ὁ Δερκυλίδας τοὺς ταμίας, φράσας δὲ τοῖς ὑπηρέταις λαβεῖν αὐτοὺς προεῖπεν αὐτοῖς ὡς εἴ τι κλέπτοντες ἁλώσοιντο τῶν Μανίας, παραχρῆμα ἀποσφαγήσοιντο. Οἱ δ' ἐδείκνυσαν. Ὁ δ' ἐπεὶ εἶδε πάντα, κατέκλεισεν αὐτὰ καὶ κατεσημήνατο καὶ φύλακας κατέστησεν. 28 Ἐξιὼν δὲ οὓς ηὗρεν ἐπὶ ταῖς θύραις τῶν ταξιάρχων καὶ λοχαγῶν, εἶπεν αὐτοῖς· Μισθὸς μὲν ἡμῖν, ὦ ἄνδρες, εἴργασται τῇ στρατιᾷ ἐγγὺς ἐνιαυτοῦ ὀκτακισχιλίοις ἀνδράσιν· ἢν δέ τι προσεργασώμεθα, καὶ ταῦτα προσέσται. Ταῦτα δ' εἶπε γιγνώσκων ὅτι ἀκούσαντες πολὺ εὐτακτότεροι καὶ θεραπευτικώτεροι ἔσονται. Ἐρομένου δὲ τοῦ Μειδίου· Ἐμὲ δὲ ποῦ χρὴ οἰκεῖν, ὦ Δερκυλίδα; ἀπεκρίνατο· Ἔνθαπερ καὶ δικαιότατον, ὦ Μειδία, ἐν τῇ πατρίδι τῇ σαυτοῦ Σκήψει καὶ ἐν τῇ πατρῴᾳ οἰκίᾳ.

II

1 Ὁ μὲν δὴ Δερκυλίδας ταῦτα διαπραξάμενος καὶ λαβὼν ἐν ὀκτὼ ἡμέραις ἐννέα πόλεις, ἐβουλεύετο ὅπως

26 4 Οὐκοῦν ... Φαρναβ. om. V || 7 κεῖται om. C || **27** 2 Μανίας: μανίαν C || 3 ἐκαλ. ὁ Δερκ.: ὁ δερκ. ἐκ. C || 4 δὲ om. C || τοῖς ὑπηρέταις: τοὺς ὑπηρέτας M || 7 αὐτὰ: αὐτοὺς B || **28** 1 ηὗρεν: εὗρ. codd. ut semper verba in ευ- incipientia || 3 ἡμῖν: ὑμῖν C || εἴργασται: ἐξείργ- C || 4 ἢν ... προσεργασώμ.: εἰ ... προσεργασόμ. C || 6 ἔσονται: ἔσοιντο MC || 7 ἐμὲ δὲ: δὲ om. C || ποῦ om. B || 8 ὦ Μειδία om. MVC.

II **1** 2 ἐβουλεύετο: -λετο C.

ses quartiers d'hiver en pays ami, et d'empêcher par contre Pharnabaze, confiant dans la supériorité de sa cavalerie, de maltraiter les villes grecques. Il députe donc auprès de lui, et lui fait demander s'il veut la paix ou la guerre. Pharnabaze alors, qui se rendait compte que l'Eolide était un bastion qui menaçait sa propre résidence de Phrygie, choisit de faire une trêve.

Dercylidas en Bithynie.

2 Cela fait, Dercylidas se rendit dans la Thrace de Bithynie[1] et y passa l'hiver, ce qui était loin de déplaire à Pharnabaze ; car il arrivait souvent que les Bithyniens lui faisaient la guerre. Et, dans l'ensemble, pendant le temps de son séjour, Dercylidas put, sans risque, piller la région bithynienne, corps et biens, et se procurer en abondance les denrées nécessaires ; seulement, quand lui arriva le renfort

Il reçoit un détachement d'Odryses en renfort.

des Odryses, envoyé de l'autre côté de l'eau par Seuthès * — environ deux cents cavaliers et trois cents peltastes —, ces hommes, après avoir établi leur camp, muni d'une palissade, à vingt stades environ du camp grec, en demandant à Dercylidas, pour la garde du camp, un détachement d'hoplites, se mirent à sortir pour piller, et s'emparèrent de beaucoup de gens

Les Bithyniens s'emparent du camps des Odryses.

et de butin ; 3 et ils avaient déjà leur camp plein de prisonniers, quand les Bithyniens, informés du nombre de ceux qui sortaient et des Grecs qui avaient été laissés à la garde du camp, réunirent une grosse troupe de peltastes et de cavaliers, et, au petit jour, tombent sur les hoplites, qui étaient environ deux cents. Lorsqu'ils furent à petite distance, ils les attaquèrent à coups de flèches et de javelots ; et les hoplites, qui avaient des hommes tués et blessés, mais qui ne pouvaient rien faire, enfermés qu'ils étaient dans la palissade à hauteur d'homme, arrachent cet ouvrage qui les couvrait et se

1. C'est la région comprise entre le Bosphore et Héraclée Pontique (cf. I, 3, 2), et que Xénophon appelle ailleurs (*Anab.*, VI, 4, 1) ἡ ἐν Ἀσίᾳ Θρᾴκη : elle est peuplée de Thraces de même race que ceux de l'autre côté du détroit.

ἂν μὴ ἐν τῇ φιλίᾳ χειμάζων βαρὺς εἴη τοῖς συμμάχοις, ὥσπερ Θίβρων, μηδ᾽ αὖ Φαρνάβαζος καταφρονῶν τῇ ἵππῳ κακουργῇ τὰς Ἑλληνίδας πόλεις. Πέμπει οὖν πρὸς αὐτὸν καὶ ἐρωτᾷ πότερον βούλεται εἰρήνην ἢ πόλεμον ἔχειν. Ὁ μέντοι Φαρνάβαζος νομίσας τὴν Αἰολίδα ἐπιτετειχίσθαι τῇ ἑαυτοῦ οἰκήσει Φρυγίᾳ, σπονδὰς εἵλετο.

2 Ὡς δὲ ταῦτα ἐγένετο, ἐλθὼν ὁ Δερκυλίδας εἰς τὴν Βιθυνίδα Θρᾴκην ἐκεῖ διεχείμαζεν, οὐδὲ τοῦ Φαρναβάζου πάνυ τι ἀχθομένου· πολλάκις γὰρ οἱ Βιθυνοὶ αὐτῷ ἐπολέμουν. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα ὁ Δερκυλίδας ἀσφαλῶς φέρων καὶ ἄγων τὴν Βιθυνίδα καὶ ἄφθονα ἔχων τὰ ἐπιτήδεια διετέλει· ἐπειδὴ δὲ ἦλθον αὐτῷ παρὰ τοῦ Σεύθου πέραθεν σύμμαχοι τῶν Ὀδρουσῶν ἱππεῖς τε ὡς διακόσιοι καὶ πελτασταὶ ὡς τριακόσιοι, οὗτοι στρατοπεδευσάμενοι καὶ περισταυρωσάμενοι ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ ὡς εἴκοσι στάδια, αἰτοῦντες φύλακας τοῦ στρατοπέδου τὸν Δερκυλίδαν τῶν ὁπλιτῶν, ἐξῄεσαν ἐπὶ λείαν, καὶ πολλὰ ἐλάμβανον ἀνδράποδά τε καὶ χρήματα· 3 ἤδη δ᾽ ὄντος μεστοῦ τοῦ στρατοπέδου αὐτοῖς πολλῶν αἰχμαλώτων, καταμαθόντες οἱ Βιθυνοὶ ὅσοι τ᾽ ἐξῄεσαν καὶ ὅσους κατέλιπον Ἕλληνας φύλακας, συλλεγέντες παμπληθεῖς πελτασταὶ καὶ ἱππεῖς ἅμ᾽ ἡμέρᾳ προσπίπτουσι τοῖς ὁπλίταις ὡς διακοσίοις οὖσιν. Ἐπειδὴ δ᾽ ἐγγὺς ἐγένοντο, οἱ μὲν ἔβαλλον, οἱ δ᾽ ἠκόντιζον εἰς αὐτούς. Οἱ δ᾽ ἐπεὶ ἐτιτρώσκοντο μὲν καὶ ἀπέθνῃσκον, ἐποίουν δ᾽ οὐδὲν κατειργμένοι ἐν τῷ σταυρώματι ὡς ἀνδρομήκει ὄντι, διασπάσαντες τὸ αὑτῶν ὀχύρωμα ἐφέροντο εἰς

1 5 κακουργῇ : -γεῖ B -γοῖ Hude || 6 βούλεται post πόλεμον C || 7 ἐπιτετειχίσθαι : ἐπιτειχίζεσθαι V || 8 οἰκήσει : οἰκέσει B || **2** 2 Βιθυνίδα : βιθυνίαν C corr. || οὐδὲ Naber : οὐδὲν codd. || 3 τι : τοι VC || αὐτῷ ante οἱ Βιθ. C || 5 τὰ om. C || διετέλει om. C || 6 ἐπείδη δὲ : ἐπεὶ δὲ V ἐπεί δ᾽ C || αὐτῷ : τότε C || 10 φύλακας : φύλακα C || 11 ἐξῄεσαν : ἐξίεσαν B || **3** 1 μεστοῦ post αὐτοῖς C || 8 κατειργμένοι : καθειργ- codd. || 9-10 ἀνδρομήκει : ἐνανδρ- C || αὑτῶν : αὐτῶν BMC.

portent contre les ennemis : 4 ceux-ci cédaient du côté où les Grecs sortaient, leur échappaient facilement, les peltastes étant plus agiles que les hoplites, leur lançaient de côté et d'autre des javelots, et leur blessaient beaucoup de monde à chaque sortie : à la fin, les hoplites, tassés comme dans un parc à bétail, furent abattus à coups de javelot. Il en réchappa cependant une quinzaine qui parvinrent au camp grec ; et encore c'est parce que, dès qu'ils avaient compris la situation, ils s'étaient enfuis en se frayant un passage pendant la bataille, sans que les Bithyniens se souciassent d'eux. 5 Aussitôt l'opération terminée, et après avoir tué les garde-tentes des Odryses, ils reprirent tous les prisonniers et repartirent ; si bien que, quand les Grecs, informés de l'événement, arrivèrent à la rescousse, ils ne trouvèrent rien d'autre dans le camp que des cadavres dépouillés. En tous cas, quand les Odryses revinrent, après avoir enterré leurs morts, bu beaucoup de vin et organisé une course de chevaux en leur honneur *, ils ne firent plus désormais, comme de juste, avec les Grecs qu'un camp unique d'où ils continuèrent à piller et brûler la Bithynie.

Visite des commissaires de Sparte. Dercylidas maintenu dans son commandement (398).

6 Dès le printemps, Dercylidas se met en marche pour sortir du territoire bithynien et arrive à Lampsaque. C'est là que viennent le trouver, de la part du gouvernement spartiate, Aracos, Naubatès et Antisthénès[1]. Ils étaient venus avec mission d'examiner, en général, la situation en Asie, et en particulier d'annoncer à Dercylidas qu'il devait rester là et garder son commandement encore l'année suivante ; ils avaient, dirent-ils, reçu personnellement des éphores l'ordre de convoquer aussi les soldats et de leur déclarer qu'ils leur reprochaient leur conduite antérieure, mais qu'ils les félicitaient de ne plus faire de mal maintenant ; qu'à l'avenir, s'ils recommençaient, on ne les laisserait

1. De ces trois « représentants en mission », Aracos est probablement le navarque chargé, en 406/5, du commandement nominal de la flotte spartiate (II, 1, 7) ; Antisthénès, le personnage qui avait déjà été envoyé en 412 pour surveiller les agissements du navarque Astyochos (Thuc., VIII, 39, 2 ; 61, 2) ; Naubatès n'est pas connu.

αὐτούς· 4 οἱ δὲ ᾗ μὲν ἐκθέοιεν ὑπεχώρουν, καὶ ῥᾳδίως ἀπέφευγον πελτασταὶ ὁπλίτας, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἠκόντιζον, καὶ πολλοὺς αὐτῶν ἐφ' ἑκάστῃ ἐκδρομῇ κατέβαλλον· τέλος δὲ ὥσπερ ἐν αὐλίῳ σηκασθέντες κατηκοντίσθησαν. Ἐσώθησαν μέντοι αὐτῶν ἀμφὶ τοὺς πεντεκαίδεκα εἰς τὸ Ἑλληνικόν, καὶ οὗτοι, ἐπεὶ εὐθέως ᾔσθοντο τὸ πρᾶγμα, ἀποχωρήσαντες, ἐν τῇ μάχῃ διαπεσόντες ἀμελησάντων τῶν Βιθυνῶν. 5 Ταχὺ δὲ ταῦτα διαπραξάμενοι οἱ Βιθυνοὶ καὶ τοὺς σκηνοφύλακας τῶν Ὀδρυσῶν Θρᾳκῶν ἀποκτείναντες, ἀπολαβόντες πάντα τὰ αἰχμάλωτα ἀπῆλθον· ὥστε οἱ Ἕλληνες ἐπεὶ ᾔσθοντο, βοηθοῦντες οὐδὲν ἄλλο ηὗρον ἢ νεκροὺς γυμνοὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Ἐπεὶ μέντοι ἐπανῆλθον οἱ Ὀδρύσαι, θάψαντες τοὺς ἑαυτῶν καὶ πολὺν οἶνον ἐκπιόντες ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἱπποδρομίαν ποιήσαντες, ὁμοῦ δὴ τὸ λοιπὸν τοῖς Ἕλλησι στρατοπεδευσάμενοι ἦγον καὶ ἔκαιον τὴν Βιθυνίδα.

6 Ἅμα δὲ τῷ ἦρι ἀποπορευόμενος ὁ Δερκυλίδας ἐκ τῶν Βιθυνῶν ἀφικνεῖται εἰς Λάμψακον. Ἐνταῦθα δ' ὄντος αὐτοῦ ἔρχονται ἀπὸ τῶν οἴκοι τελῶν Ἄρακός τε καὶ Ναυβάτης καὶ Ἀντισθένης. Οὗτοι δ' ἦλθον ἐπισκεψόμενοι τά τε ἄλλα ὅπως ἔχοι τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, καὶ Δερκυλίδᾳ ἐροῦντες μένοντι ἄρχειν καὶ τὸν ἐπιόντα ἐνιαυτόν· ἐπιστεῖλαι δὲ σφίσιν αὐτοῖς τοὺς ἐφόρους καὶ συγκαλέσαντας τοὺς στρατιώτας εἰπεῖν ὡς ὧν μὲν πρόσθεν ἐποίουν μέμφοιντο αὐτοῖς, ὅτι δὲ νῦν οὐδὲν ἠδίκουν, ἐπαινοῖεν· καὶ περὶ τοῦ λοιποῦ χρόνου εἰπεῖν ὅτι ἢν μὲν ἀδικῶσιν, οὐκ ἐπιτρέ-

3 10 ὑπεχώρουν : ὑπεκχώρουν C || **4** 7 ἀποχωρήσαντες (quod secl. Keller) : ἀπεχώρησαν Parisin. E forse ex Aldina 1502 || **5** 2 Ὀδρυσῶν : ὀδυρσ- C || Θρᾳκῶν forse secludendum est || 3 ἀπολαβόντες : ἀναλαβ- V_1 || 6 ἐπανῆλθον : ἦλθον C || Ὀδρύσαι : -ρύσσαι C || 9 ἔκαιον : ἔκαον Dindorf || **6** 1 ἀποπορευόμενος : πορευόμ- C || 4 Ναυβάτης : ναυάτης BVC || 7 καὶ συγκαλ. : καὶ om. V ante ἐπιστεῖλαι pon. Simon || 8 μέμφοιντο : -φοιτο C || 9 ἠδίκουν : ἐποίουν ἠδίκουν C || 10-11 ἐπιτρέψουσι : ἐπιστρεψ- B.

pas faire, et que, s'ils agissaient comme il faut vis-à-vis des alliés, ils seraient félicités. **7** Après avoir rassemblé les soldats, ils leur faisaient cette proclamation : alors, le chef des soldats de Cyrus* leur répondit : « Mais nous, citoyens de Lacédémone, nous sommes aujourd'hui ce que nous étions hier ; seulement nous avons un chef aujourd'hui, nous en avions un autre auparavant ; la raison pour laquelle nous nous sommes bien conduits maintenant, et mal alors, vous êtes désormais en mesure de la connaître ». — **8** Pendant que les commissaires partageaient la tente de Dercylidas, l'un de ceux qui étaient avec Aracos rappela qu'ils avaient laissé à Lacédémone des députés des villes de la Chersonèse : ces gens prétendaient, dirent-ils, qu'ils ne pouvaient plus maintenant cultiver la terre en Chersonèse, car les Thraces venaient piller corps et biens ; mais, si l'on élevait un mur de séparation d'une mer à l'autre, il y aurait beaucoup de bonnes terres à cultiver, et pour eux-mêmes, et pour tous ceux des Lacédémoniens qui en voudraient ; aussi, ajoutèrent-ils, nous ne serions pas très étonnés si l'on envoyait de chez nous un Lacédémonien avec un détachement pour faire cette opération. **9** Dercylidas ne leur dit pas l'idée que lui donnaient ces propos, et il les envoya dans la direction d'Ephèse, heureux de penser qu'ils allaient voir ces villes jouissant en paix de leur prospérité. Ils se mirent en route, et Dercylidas, une fois qu'il fut assuré de rester, députa de nouveau auprès de Pharnabaze pour lui demander s'il voulait maintenir la trêve comme pendant l'hiver ou avoir la guerre.

La trêve avec Pharnabaze est renouvelée. Dercylidas en Chersonèse.

Comme, cette fois encore, Pharnabaze avait choisi la trêve, Dercylidas, qui avait ainsi assuré également la paix aux villes voisines de Pharnabaze [1], traverse l'Hellespont avec son armée, passe en Europe, et, après avoir traversé la partie amie de la Thrace [2] et avoir reçu l'hospitalité de

1. Il s'agit sans doute des cités grecques qui avaient maintenu leur indépendance vis-à-vis de Pharnabaze : Abydos, Lampsaque, Chalcédoine, Cyzique : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 35.
2. On voit par là que Dercylidas, qui s'était vraisemblablement

ψουσιν, ἣν δὲ δίκαια περὶ τοὺς συμμάχους ποιῶσιν, ἐπαινέσονται αὐτούς. 7 Ἐπεὶ μέντοι συγκαλέσαντες τοὺς στρατιώτας ταῦτ᾽ ἔλεγον, ὁ τῶν Κυρείων προεστηκὼς ἀπεκρίνατο· Ἀλλ᾽, ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, ἡμεῖς μέν ἐσμεν οἱ αὐτοὶ νῦν τε καὶ πέρυσιν· ἄρχων δὲ ἄλλος μὲν νῦν, ἄλλος δὲ τὸ παρελθόν. Τὸ οὖν αἴτιον τοῦ νῦν μὲν μὴ ἐξαμαρτάνειν, τότε δέ, αὐτοὶ ἤδη ἱκανοί ἐστε γιγνώσκειν. 8 Συσκηνούντων δὲ τῶν τε οἴκοθεν πρέσβεων καὶ τοῦ Δερκυλίδα, ἐπεμνήσθη τις τῶν περὶ τὸν Ἄρακον ὅτι καταλελοίποιεν πρέσβεις τῶν Χερρονησιτῶν ἐν Λακεδαίμονι. Τούτους δὲ λέγειν ἔφασαν ὡς νῦν μὲν οὐ δύναιντο τὴν Χερρόνησον ἐργάζεσθαι· φέρεσθαι γὰρ καὶ ἄγεσθαι ὑπὸ τῶν Θρᾳκῶν. Εἰ δ᾽ ἀποτειχισθείη ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν, καὶ σφίσιν ἂν γῆν πολλὴν καὶ ἀγαθὴν εἶναι ἐργάζεσθαι καὶ ἄλλοις ὁπόσοι βούλοιντο Λακεδαιμονίων. Ὥστ᾽ ἔφασαν οὐκ ἂν θαυμάζειν, εἰ καὶ πεμφθείη τις Λακεδαιμονίων ἀπὸ τῆς πόλεως σὺν δυνάμει ταῦτα πράξων. 9 Ὁ οὖν Δερκυλίδας πρὸς μὲν ἐκείνους οὐκ εἶπεν ἣν ἔχοι γνώμην ταῦτ᾽ ἀκούσας, ἀλλ᾽ ἔπεμψεν αὐτοὺς ἐπ᾽ Ἐφέσου διὰ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, ἡδόμενος ὅτι ἔμελλον ὄψεσθαι τὰς πόλεις ἐν εἰρήνῃ εὐδαιμονικῶς διαγούσας. Οἱ μὲν δὴ ἐπορεύοντο. Ὁ δὲ Δερκυλίδας ἐπειδὴ ἔγνω μενετέον ὄν, πάλιν πέμψας πρὸς τὸν Φαρνάβαζον ἐπήρετο πότερα βούλοιτο σπονδὰς ἔχειν καθάπερ διὰ τοῦ χειμῶνος ἢ πόλεμον. Ἑλομένου δὲ τοῦ Φαρναβάζου καὶ τότε σπονδάς, οὕτω καταλιπὼν καὶ τὰς περὶ ἐκεῖνον πόλεις [φιλίας] ἐν εἰρήνῃ

7 2 Κυρείων : κυρίων B_1C_1 || 3 μὲν : μέντοι V || 8 2 τῶν : τοῦ C || 3 Χερρονησιτῶν : -νησιωτῶν VC || 6 Θρᾳκῶν : Περσῶν C || 8 ὁπόσοι : -σοις codd. || 10 ἀπὸ τῆς πόλεως om. C || 9 2 ἔχοι : ἔχει VC || 3 ἀλλ᾽ ἔπεμψεν : ἀλλὰ πέμψειν M ἀλλ᾽ ἀπέπεμψεν V || ἐπ᾽ U Grote jam suspicatus erat : ἀπ᾽ BMVC || 4 ἡδόμενος : ἡδομένους M || τὰς πόλεις : τὰς ἑλληνίδας πολ. C || 6 ἐπειδὴ : ἐπεὶ C || 10 ἐκεῖνον : ἐκεῖνα Cobet Keller || φιλίας codd. del. Breitenbach || ἐν εἰρήνῃ : ἡ εἰρ. B.

Seuthès, il arrive en Chersonèse **10** Il apprend qu'il y a là onze ou douze villes, que la terre y est très fertile et d'excellente qualité, mais qu'elle est en effet, comme on le disait, maltraitée par les Thraces ; il fait arpenter l'isthme, auquel il trouve une largeur de trente-sept stades ; sans tarder, après avoir fait un sacrifice, il commence la construction du mur, en divisant par secteurs la région entre ses soldats ; et, grâce à la promesse d'un prix pour ceux qui auraient les premiers terminé le retranchement, pour les autres, de récompenses proportionnées à leur mérite, il termina le mur, commencé au printemps, avant l'automne [1]. Il fit en sorte qu'il y eût à l'intérieur du mur onze villes, beaucoup de ports, beaucoup de bonne terre arable, beaucoup de plantations, beaucoup de magnifiques pâturages pour toute espèce de bétail. **11** Cela fait, il repasse en Asie.

Retour de Dercylidas en Asie (397).

En observant la situation des villes, qui lui paraissait en général satisfaisante, il s'aperçut que des exilés de Chios tenaient la forte place d'Atarneus, qui leur servait de base pour ravager l'Ionie corps et biens, et qu'ils vivaient de ce pillage. Apprenant qu'ils avaient beaucoup de blé dans la forteresse, il établit son camp alentour, et commence le siège ; après les avoir, au bout de huit mois, amenés à composition, avoir installé Dracon de Pellène comme commissaire, et avoir rempli la place de toutes les provisions nécessaires pour lui servir de gîte d'étapes, il repartit pour Éphèse [qui est à trois jours de marche de Sardes [2]].

embarqué à Lampsaque, ne s'était pas dirigé vers l'autre rive de l'Hellespont, mais qu'il avait dû aborder sur la côte de la Propontide, et de là faire une démonstration en Thrace, en utilisant les dispositions favorables de Seuthès (cf. III, 2, 2), avant de redescendre en Chersonèse.

1. Ce mur fut probablement édifié au même emplacement que celui que Miltiade l'ancien avait fait élever, cent cinquante ans auparavant, entre Cardia et Pactya : Hérod., VI, 36.

2. On comptait en effet trois étapes d'Éphèse à Sardes (cf. Hérodote, V, 54) ; mais le renseignement n'a aucun intérêt ici. La correction de Dindorf ('Αταρνέως cf. N. C.) n'est guère valable, car on ne

διαβαίνει τὸν Ἑλλήσποντον σὺν τῷ στρατεύματι εἰς τὴν Εὐρώπην, καὶ διὰ φιλίας τῆς Θρᾴκης πορευθεὶς καὶ ξενισθεὶς ὑπὸ Σεύθου ἀφικνεῖται εἰς Χερρόνησον. **10** Ἣν καταμαθὼν πόλεις μὲν ἕνδεκα ἢ δώδεκα ἔχουσαν, χώραν δὲ παμφορωτάτην καὶ ἀρίστην οὖσαν, κεκακωμένην δέ, ὥσπερ ἐλέγετο, ὑπὸ τῶν Θρᾳκῶν, ἐπεὶ μετρῶν ηὗρε τοῦ ἰσθμοῦ ἑπτὰ καὶ τριάκοντα στάδια, οὐκ ἐμέλλησεν, ἀλλὰ θυσάμενος ἐτείχιζε, κατὰ μέρη διελὼν τοῖς στρατιώταις τὸ χωρίον· καὶ ἆθλα αὐτοῖς ὑποσχόμενος δώσειν τοῖς πρώτοις ἐκτειχίσασι, καὶ τοῖς ἄλλοις ὡς ἕκαστοι ἄξιοι εἶεν, ἀπετέλεσε τὸ τεῖχος ἀρξάμενος ἀπὸ ἠρινοῦ χρόνου πρὸ ὀπώρας. Καὶ ἐποίησεν ἐντὸς τοῦ τείχους ἕνδεκα μὲν πόλεις, πολλοὺς δὲ λιμένας, πολλὴν δὲ κἀγαθὴν σπόριμον, πολλὴν δὲ πεφυτευμένην, παμπληθεῖς δὲ καὶ παγκάλας νομὰς παντοδαποῖς κτήνεσι. **11** Ταῦτα δὲ πράξας διέβαινε πάλιν εἰς τὴν Ἀσίαν.

Ἐπισκοπῶν δὲ τὰς πόλεις ἑώρα τὰ μὲν ἄλλα καλῶς ἐχούσας, Χίων δὲ φυγάδας ηὗρεν Ἀταρνέα ἔχοντας χωρίον ἰσχυρόν, καὶ ἐκ τούτου δρμωμένους φέροντας καὶ ἄγοντας τὴν Ἰωνίαν, καὶ ζῶντας ἐκ τούτου. Πυθόμενος δὲ ὅτι πολὺς σῖτος ἐνῆν αὐτοῖς, περιστρατοπεδευσάμενος ἐπολιόρκει· καὶ ἐν ὀκτὼ μησὶ παραστησάμενος αὐτούς, καταστήσας ἐν αὐτῷ Δράκοντα Πελληνέα ἐπιμελητήν, καὶ κατασκευάσας ἐν τῷ χωρίῳ ἔκπλεω πάντα τὰ ἐπιτήδεια, ἵνα εἴη αὐτῷ καταγωγή, ὁπότε ἀφικνοῖτο, ἀπῆλθεν εἰς Ἔφεσον, [ἣ ἀπέχει ἀπὸ Σάρδεων τριῶν ἡμερῶν ὁδόν].

9 11 διαβαίνει : -νειν C || **10** 3 παμφ. καὶ ἀρ. οὖσαν : παμφ. οὖσαν καὶ ἀρ. V || 4 ὑπὸ om. C || μετρῶν : μέτρον Krüger || 5 ἐμέλλησεν : ἐμέλησεν B ἠμέλησεν VC || 8 ἄξιοι εἶεν : εἰ. ἄξ. MVC || 12 παγκάλας : -κάλους MVC || **11** 1 πράξας : διαπραξάμενος V || 6 ἐκ : ἀπὸ Herwerden || 9 Πελληνέα : Πελη- VC || 10 ἔκπλεω : ἔκπλεα V || 11 ἀφικνοῖτο : ἀφικνεῖτο C || 12 ἣ ἀπέχει ... ὁδόν del. Büchsenschütz def. Grosser Keller Ἀτάρνεως pro Σάρδεων prop. Dindorf praef. ad. ed. III, p. xxi.

Dercylidas passe en Carie.

12 Jusqu'à ce moment la paix avait régné entre Tissapherne, Dercylidas, les Grecs de la région, et les Barbares. Mais alors des députés des villes d'Ionie, arrivés à Lacédémone, expliquèrent qu'il dépendait de la volonté de Tissapherne de laisser les villes grecques autonomes ; si donc la Carie, où Tissapherne avait sa résidence personnelle, était maltraitée, « dans ces conditions, dirent-ils, nous pensons qu'il se hâterait de nous accorder l'autonomie ». Ces informations décidèrent les éphores à envoyer à Dercylidas l'ordre de passer en Carie avec son armée, pendant que le navarque Pharax longerait les côtes avec sa flotte. Tous deux exécutèrent bien ces ordres ; 13 mais il se trouvait à ce moment précisément que Pharnabaze était arrivé auprès de Tissapherne : d'abord Tissapherne venait d'être désigné comme général en chef[1] ; ensuite Pharnabaze en profitait pour protester auprès de lui de son désir de faire la guerre en commun, et, en sa compagnie, de combattre et d'expulser les Grecs de la terre du Roi : au reste il était, en fait, jaloux du titre de général donné à Tissapherne et il supportait mal d'avoir été dépouillé de l'Eolide[2]. Tissapherne, après l'avoir laissé parler, lui dit : « Commence donc par passer avec moi en Carie, ensuite nous songerons aussi à ce dont tu parles. » 14 Une fois qu'ils étaient là-bas, ils décidèrent d'établir des garnisons suffisantes dans les points fortifiés, et de repasser en Ionie. En apprenant qu'ils avaient de nouveau traversé le Méandre, Dercylidas, après avoir prévenu Pharax qu'il craignait de voir Tissapherne et Pharnabaze profiter de ce que le pays était sans défense pour y faire des incursions en pillant corps et biens, y repassa lui aussi. Comme ses hommes s'avan-

peut admettre que Xénophon ne compte que trois jours de marche entre ces deux villes, séparées par 140 kilomètres environ.

1. Cette fonction est sans doute analogue à celle dont Cyrus le jeune avait été investi dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse : cf. I, 4, 3. — La nomination de Tissapherne à ce haut grade fait sans doute partie d'un plan de réorganisation de l'armée et de la flotte : cf. Diod., XIV, 39 ; Ed. Meyer, *Theopomps Hellenika*, p. 65-67.

2. C'est-à-dire de la Troade, que Xénophon a appelée tout à l'heure ἡ τοῦ Φ. Αἰολίς (III, 1, 10).

12 Καὶ μέχρι τούτου τοῦ χρόνου ἐν εἰρήνῃ διῆγον Τισσαφέρνης τε καὶ Δερκυλίδας καὶ οἱ ταύτῃ Ἕλληνες καὶ οἱ βάρβαροι. Ἐπεὶ δὲ ἀφικνούμενοι πρέσβεις εἰς Λακεδαίμονα ἀπὸ τῶν Ἰωνίδων πόλεων ἐδίδασκον ὅτι εἴη ἐπὶ Τισσαφέρνει, εἰ βούλοιτο, ἀφιέναι αὐτονόμους τὰς Ἑλληνίδας πόλεις· εἰ οὖν κακῶς πάσχοι Καρία, ἔνθαπερ ὁ Τισσαφέρνους οἶκος, οὕτως ἂν ἔφασαν τάχιστα νομίζειν αὐτὸν συγχωρήσειν αὐτονόμους σφᾶς εἶναι· ἀκούσαντες ταῦτα οἱ ἔφοροι ἔπεμψαν πρὸς Δερκυλίδαν, καὶ ἐκέλευον αὐτὸν διαβαίνειν σὺν τῷ στρατεύματι ἐπὶ Καρίαν καὶ Φάρακα τὸν ναύαρχον σὺν ταῖς ναυσὶ παραπλεῖν. Οἱ μὲν δὴ ταῦτ' ἐποίουν· **13** ἐτύγχανε δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ Φαρνάβαζος πρὸς Τισσαφέρνην ἀφιγμένος, ἅμα μὲν ὅτι στρατηγὸς τῶν πάντων ἀπεδέδεικτο Τισσαφέρνης, ἅμα δὲ διαμαρτυρόμενος ὅτι ἕτοιμος εἴη κοινῇ πολεμεῖν καὶ συμμάχεσθαι καὶ συνεκβάλλειν τοὺς Ἕλληνας ἐκ τῆς βασιλέως· ἄλλως τε γὰρ ὑπεφθόνει τῆς στρατηγίας τῷ Τισσαφέρνει καὶ τῆς Αἰολίδος χαλεπῶς ἔφερεν ἀπεστερημένος. Ὁ δ' ἀκούων· Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, διάβηθι σὺν ἐμοὶ ἐπὶ Καρίαν· ἔπειτα δὲ καὶ περὶ τούτων βουλευσόμεθα. **14** Ἐπεὶ δ' ἐκεῖ ἦσαν, ἔδοξεν αὐτοῖς ἱκανὰς φυλακὰς εἰς τὰ ἐρύματα καταστήσαντας διαβαίνειν πάλιν ἐπὶ τὴν Ἰωνίαν. Ὡς δ' ἤκουσεν ὁ Δερκυλίδας ὅτι πάλιν πεπερακότες εἰσὶ τὸν Μαίανδρον, εἰπὼν τῷ Φάρακι ὡς

12 1 τοῦ χρόνου om. C || ἐν εἰρήνῃ διῆγον : ἡσυχίαν ἦγον C_1 ἡσυχίαν εἶχον C_2 || 2 Ἕλληνες : οἱ Ἕλλ. V || 4 Ἰωνίδων : ἑλληνίδων C || 5-6 αὐτ. τ. Ἑλλ. πολ. : τ. Ἑλλ. πόλ. αὐτ. C || 8 συγχωρήσειν : del. Cobet || εἶναι : ἀφεῖναι BVC || 9 post Δερκυλίδαν B add. ἀγγέλους || ἐκέλευον : ἐκέλεον B || **13** 2 καὶ Φαρν. ante κατὰ pon. C || 3 ἀπεδέδεικτο : ἀποδ- V || 4 διαμαρτυρόμενος : -ρούμενος V Keller || ὅτι ἕτ. εἴη κοιν : ὅτι ἕτ. εἴη ὅτι κοιν. V || 6 ante ἄλλως lacunam susp. Keller || τῆς στρατηγίας Löwenklaü : τῇ στρατηγίᾳ V corr. τῇ στρατίᾳ BMV,C || **14** 1 ἱκαν. φυλ. : φυλ. ἱκαν. C || 4 Φάρακι : φάρνακι V || ὡς Chatellion : ὥς ὅτι codd. Hude.

çaient de leur côté sans avoir pris aucune formation de combat, avec l'idée que l'ennemi les avait devancés vers la région d'Éphèse, soudain ils aperçoivent en face d'eux des guetteurs sur les buttes funéraires[1] ;

Rencontre des deux armées près de Magnésie.

15 en montant de leur côté sur les buttes du voisinage et sur des tours ils voient de là, rangés en bataille à l'endroit où passait leur route, des Cariens au bouclier blanc, toutes les forces perses qui se trouvaient dans la région, tous les contingents grecs que possédaient les deux satrapes, et de la cavalerie en très grand nombre, celle de Tissapherne à l'aile droite, celle de Pharnabaze à la gauche. **16** Quand il vit la situation, Dercylidas ordonna aux taxiarques et aux lochages de prendre au plus tôt une formation sur huit rangs de profondeur, et aux peltastes de se placer des deux côtés sur les flancs avec tout ce qu'il avait de cavaliers, bons ou mauvais[2] ; lui-même se mit à sacrifier. **17** Tout ce qui dans son armée venait du Péloponnèse ne broncha pas et se prépara à combattre ; mais quant aux gens de Priène, de l'Achilleion[3], des îles, et des villes d'Ionie, un certain nombre d'entre eux se sauvèrent en abandonnant leurs armes dans les blés (les blés étaient haut dans la plaine du Méandre), et, pour ceux qui restaient, on voyait bien qu'ils ne tiendraient pas. **18** Pharnabaze, à ce qu'on annonçait, demandait la bataille ; quant à Tissapherne, qui estimait la valeur de l'armée de Cyrus en homme qui avait lutté contre elle, et qui pensait que tous les contingents grecs étaient de même qualité, il n'avait pas envie de se battre, et il députa

1. Il s'agit vraisemblablement de *tumuli* funéraires, comme il s'en rencontre en si grand nombre en Asie Mineure : cf. *Dict. Ant.*, s. v. *Sepulcrum*, p. 1213 ; dans la région où s'est déroulée la bataille, c'est-à-dire les environs de Magnésie du Méandre, cf. la description du Mal-Tépé, Humann, *Magnesia am Maeander*, p. 27.

2. Malgré l'appoint du petit corps constitué pendant la retraite des Dix-Mille (cf. plus haut, III, 1, 6 note) la médiocrité de la cavalerie sera, jusqu'à l'hiver 396/5, le point faible du corps expéditionnaire d'Asie.

3. Il ne s'agit pas de la place forte de Troas, mais d'une bourgade voisine de Priène : cf. IV, 8, 17.

[ὅτι] ὀκνοίη μὴ ὁ Τισσαφέρνης καὶ ὁ Φαρνάβαζος ἐρήμην οὖσαν καταθέοντες φέρωσι καὶ ἄγωσι τὴν χώραν, διέβαινε καὶ αὐτός. Πορευόμενοι δὲ καὶ οὗτοι οὐδέν τι συντεταγμένῳ τῷ στρατεύματι, ὡς προεληλυθότων τῶν πολεμίων εἰς τὴν Ἐφεσίαν, ἐξαίφνης ὁρῶσιν ἐκ τοῦ ἀντιπέρας σκοπούς ἐπὶ τῶν μνημάτων· 15 καὶ ἀνταναβιβάσαντες εἰς τὰ παρ' ἑαυτοῖς μνημεῖα καὶ τύρσεις τινὰς καθορῶσι παρατεταγμένους ᾗ αὐτοῖς ἦν ἡ ὁδὸς Κᾶράς τε λευκάσπιδας καὶ τὸ Περσικὸν ὅσον ἐτύγχανε παρὸν στράτευμα καὶ τὸ Ἑλληνικὸν ὅσον εἶχεν ἑκάτερος αὐτῶν καὶ τὸ ἱππικὸν μάλα πολύ, τὸ μὲν Τισσαφέρνους ἐπὶ τῷ δεξιῷ κέρατι, τὸ δὲ Φαρναβάζου ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ. 16 Ὡς δὲ ταῦτα ᾔσθετο ὁ Δερκυλίδας, τοῖς μὲν ταξιάρχοις καὶ τοῖς λοχαγοῖς εἶπε παρατάττεσθαι τὴν ταχίστην εἰς ὀκτώ, τοὺς δὲ πελταστὰς ἐπὶ τὰ κράσπεδα ἑκατέρωθεν καθίστασθαι καὶ τοὺς ἱππέας, ὅσους γε δὴ καὶ οἵους ἐτύγχανεν ἔχων· αὐτὸς δὲ ἐθύετο. 17 Ὅσον μὲν δὴ ἦν ἐκ Πελοποννήσου στράτευμα, ἡσυχίαν εἶχε καὶ παρεσκευάζετο ὡς μαχούμενον· ὅσοι δὲ ἦσαν ἀπὸ Πριήνης τε καὶ Ἀχιλλείου καὶ ἀπὸ νήσων καὶ τῶν Ἰωνικῶν πόλεων, οἱ μέν τινες καταλιπόντες ἐν τῷ σίτῳ τὰ ὅπλα ἀπεδίδρασκον· καὶ γὰρ ἦν βαθὺς ὁ σῖτος ἐν τῷ Μαιάνδρου πεδίῳ· ὅσοι δὲ καὶ ἔμενον, δῆλοι ἦσαν οὐ μενοῦντες. 18 Τὸν μὲν οὖν Φαρνάβαζον ἐξηγγέλλετο μάχεσθαι κελεύειν· ὁ μέντοι Τισσαφέρνης τό τε Κύρειον στράτευμα καταλογιζόμενος ὡς ἐπολέμησεν αὐτοῖς καὶ τούτῳ πάντας νομίζων ὁμοίους

14 6 καταθέοντες φέρωσι καὶ ἄγωσι : καταθέωσι φέροντες καὶ ἄγοντες V || 7 δὲ καὶ : καὶ om. D_1 del. Morus edd. || οὗτοι : αὐτοὶ C || 9-10 σκοποὺς Palmer : σκοποῦ codd. || 15 2 καθορῶσι : καθορῶ V || 3 ᾗ om. B || 4 παρὸν στράτευμα : στράτευμα παρὸν V || 16 2 ταξιάρχοις : ταξιάρχαις codd. || 4 ἑκατέρωθεν : ἑκατ. μὲν C || 17 1 ἦν post στράτευμα C || 3-4 Ἀχιλλείου : Ἀχιλείου B || 18 2 ἐξηγγέλλετο : ἐξηγγεῖλλετο B ἐξηγγέλετο V || 5 ἐβούλετο μάχεσθαι : ἐπολέμησεν C.

auprès de Dercylidas pour lui dire qu'il désirait avoir une conférence avec lui. Dercylidas, après avoir choisi dans son entourage les hommes de plus belle prestance, cavaliers et fantassins, s'avança vers les députés, et leur dit : « Eh bien ! je me préparais, pour mon compte, à combattre, comme vous voyez ; cependant, puisque cet homme là-bas veut avoir une conférence, je n'ai, moi non plus, rien à objecter. Seulement, s'il faut en arriver là, nous devons donner et recevoir des gages et des otages. » **19** Cette proposition acceptée et exécutée, les armées se retirèrent, celle des Barbares à Tralles de Carie, celle des Grecs à Leucophrys[1], là où se trouve un sanctuaire très vénérable d'Artémis, avec un lac de plus d'un stade, à fond de sable, d'une eau sans cesse renouvelée, potable et chaude. Tels furent les événements de cette journée; le lendemain ils arrivèrent au lieu convenu et ils décidèrent de se demander réciproquement à quelles conditions ils seraient disposés à faire la paix. **20** A quoi Dercylidas répondit : « Si le Roi laisse l'autonomie aux cités grecques », et Tissapherne ainsi que Pharnabaze, « Si l'armée grecque sort du pays, et les harmostes lacédémoniens, des villes. » Après cet échange de vues, ils firent une trêve qui devait durer jusqu'à ce que cette conversation fût transmise, du côté de Dercylidas à Lacédémone, du côté de Tissapherne, au Roi.

Conclusion d'une trêve.

21 Pendant ces opérations de Dercylidas en Asie, vers la même époque*, les Lacédémoniens, qui avaient de vieux ressentiments contre les Eléens, d'abord parce que ceux-ci avaient autrefois conclu une alliance avec Athènes, Argos et Mantinée*; ensuite que, comme ils prétendaient avoir

Guerre contre Elis (400).

1. On a déjà remarqué que Xénophon ne mentionne pas ici le déplacement de la ville de Magnésie, qui, des bords marécageux du Méandre, avait été établie par Thibron précisément à Leucophrys, auprès du sanctuaire d'Artémis, lors de sa campagne de 397 (Diod., XIV, 36, 4) ; c'est pourquoi Ed. Meyer (*Theopomps Hellenika*, p. 112) croit que le déplacement de la ville eut lieu lors de la deuxième campagne de Thibron, en 391 : *contra*, Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 34-35, note 1.

εἶναι τοὺς Ἕλληνας, οὐκ ἐβούλετο μάχεσθαι, ἀλλὰ πέμψας πρὸς Δερκυλίδαν εἶπεν ὅτι εἰς λόγους βούλοιτο αὐτῷ ἀφικέσθαι. Καὶ ὁ Δερκυλίδας λαβὼν τοὺς κρατίστους τὰ εἴδη τῶν περὶ αὐτὸν καὶ ἱππέων καὶ πεζῶν προῆλθε πρὸς τοὺς ἀγγέλους, καὶ εἶπεν· Ἀλλὰ παρεσκευασάμην μὲν ἔγωγε μάχεσθαι, ὡς ὁρᾶτε· ἐπεὶ μέντοι ἐκεῖνος βούλεται εἰς λόγους ἀφικέσθαι, οὐδ' ἐγὼ ἀντιλέγω. Ἂν μέντοι ταῦτα δέῃ ποιεῖν, πιστὰ καὶ ὁμήρους δοτέον καὶ ληπτέον.
19 Δόξαντα δὲ ταῦτα καὶ περανθέντα, τὰ μὲν στρατεύματα ἀπῆλθε, τὸ μὲν βαρβαρικὸν εἰς Τράλλεις τῆς Καρίας, τὸ δ' Ἑλληνικὸν εἰς Λεύκοφρυν, ἔνθα ἦν Ἀρτέμιδός τε ἱερὸν μάλα ἅγιον καὶ λίμνη πλέον ἢ σταδίου ὑπόψαμμος ἀέναος ποτίμου καὶ θερμοῦ ὕδατος. Καὶ τότε μὲν ταῦτα ἐπράχθη· τῇ δ' ὑστεραίᾳ εἰς τὸ συγκείμενον χωρίον ἦλθον, καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς πυθέσθαι ἀλλήλων ἐπὶ τίσιν ἂν τὴν εἰρήνην ποιήσαιντο. 20 Ὁ μὲν δὴ Δερκυλίδας εἶπεν, εἰ αὐτονόμους ἐῴη βασιλεὺς τὰς Ἑλληνίδας πόλεις, ὁ δὲ Τισσαφέρνης καὶ Φαρνάβαζος εἶπαν ὅτι εἰ ἐξέλθοι τὸ Ἑλληνικὸν στράτευμα ἐκ τῆς χώρας καὶ οἱ Λακεδαιμονίων ἁρμοσταὶ ἐκ τῶν πόλεων. Ταῦτα δὲ εἰπόντες ἀλλήλοις σπονδὰς ἐποιήσαντο, ἕως ἀπαγγελθείη τὰ λεχθέντα Δερκυλίδᾳ μὲν εἰς Λακεδαίμονα, Τισσαφέρνει δὲ ἐπὶ βασιλέα.

21 Τούτων δὲ πραττομένων ἐν τῇ Ἀσίᾳ ὑπὸ Δερκυλίδα, Λακεδαιμόνιοι κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, πάλαι ὀργιζόμενοι τοῖς Ἠλείοις καὶ ὅτι ἐποιήσαντο συμμαχίαν πρὸς Ἀθηναίους καὶ Ἀργείους καὶ Μαντινέας, καὶ ὅτι δίκην φάσκοντες καταδεδικάσθαι αὐτῶν ἐκώλυον καὶ τοῦ ἱππικοῦ

18 6 πρός Δερκυλίδαν : πρὸς τὸν Δ. B || 8 προῆλθε : προσηλθε C_1 || 11 ἂν : ἅμα V ἃ BM || 12 δέῃ : δέῃ Paris. E corr. δεῖ BMV δέοι C || πιστὰ καὶ om. C || **19** 2 Τράλλεις : τράλεις C || 4 τε : τὸ C || 5 ἀέναος : ἀένναος BVC || **20** 2 εἶπαν : εἶπον MVC || 4 ἑλληνικὸν om. C || τῆς χώρας : τῆς βασιλέως χ. C || **21** 5 αὐτῶν : αὐτὸν C.

infligé aux Lacédémoniens une condamnation [1], ils persistaient à les exclure du concours hippique et gymnique — et ce n'était pas tout : le jour où Lichas avait confié son attelage à des Thébains, au moment de la proclamation des vainqueurs, quand Lichas était entré dans le stade pour couronner son cocher, ils l'avaient, lui, un vieillard, expulsé à coups de fouet ; **22** plus tard, quand Agis avait été envoyé pour offrir à Zeus un sacrifice, suivant l'avis donné par un oracle, les Eléens l'avaient empêché de demander au dieu une guerre victorieuse, sous le prétexte que, de toute antiquité, l'usage interdisait de consulter le dieu à l'occasion d'une guerre de Grecs à Grecs, si bien qu'il était reparti sans avoir sacrifié — **23** toutes ces causes de ressentiment firent donc prendre aux éphores et à l'Assemblée la décision de mettre les Eléens à la raison. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Elis pour dire que le gouvernement de Lacédémone estimait juste qu'ils laissassent l'autonomie aux villes d'alentour [2]. Sur la réponse des Eléens qu'ils n'obéiraient pas, car ils possédaient ces villes par droit de conquête, les éphores décrétèrent la mobilisation*. A la tête de l'armée, Agis traversa l'Achaïe pour pénétrer en Elide en passant le Larisos. **24** Il y avait peu de temps que l'armée était en territoire ennemi et pillait le pays quand se produisit un tremblement de terre. Agis, qui y avait vu un signe des dieux, repassa la frontière et licencia l'armée. Cet événement rendit les Eléens beaucoup plus hardis, et ils députèrent de tous côtés vers toutes les villes qu'ils savaient être hostiles aux Lacédémoniens. **25** Au bout d'un an [3] les éphores décrètent de nouveau la mobilisation contre Elis, et Agis emmenait de plus avec lui, excepté les Béotiens et les Corinthiens, tous

Première invasion de l'Elide.

Deuxième campagne (399).

1. Thuc., V, 49.

2. Il s'agit, comme on le verra à l'issue de la guerre (cf. plus loin, § 30), des villes de la Pisatis, de la Triphylie, et de l'Acrôreia, conquises par les Éléens au cours des VIe et Ve siècles (cf. Swoboda, dans *Real-Encycl.*, s. v. *Elis*, col. 2390 et suiv.).

3. Sur le sens de la formule περιιόντι τῷ ἐνιαύτῳ, cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 19, note 1.

καὶ τοῦ γυμνικοῦ ἀγῶνος — καὶ οὐ μόνον ταῦτ' ἤρκει, ἀλλὰ καὶ Λίχα παραδόντος Θηβαίοις τὸ ἅρμα, ἐπεὶ ἐκηρύττοντο νικῶντες, ὅτε εἰσῆλθε Λίχας στεφανώσων τὸν ἡνίοχον, μαστιγοῦντες αὐτόν, ἄνδρα γέροντα, ἐξήλασαν· **22** τούτων δ' ὕστερον καὶ Ἄγιδος πεμφθέντος θῦσαι τῷ Διὶ κατὰ μαντείαν τινὰ ἐκώλυον οἱ Ἠλεῖοι μὴ προσεύχεσθαι νίκην πολέμου, λέγοντες ὡς καὶ τὸ ἀρχαῖον εἴη οὕτω νόμιμον, μὴ χρηστηριάζεσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐφ' Ἑλλήνων πολέμῳ· ὥστε ἄθυτος ἀπῆλθεν — **23** ἐκ τούτων οὖν πάντων ὀργιζομένοις ἔδοξε τοῖς ἐφόροις καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ σωφρονίσαι αὐτούς. Πέμψαντες οὖν πρέσβεις εἰς Ἦλιν εἶπον ὅτι τοῖς τέλεσι τῶν Λακεδαιμονίων δίκαιον δοκοίη εἶναι ἀφιέναι αὐτοὺς τὰς περιοικίδας πόλεις αὐτονόμους. Ἀποκριναμένων δὲ τῶν Ἠλείων ὅτι οὐ ποιήσειαν ταῦτα, ἐπιληίδας γὰρ ἔχοιεν τὰς πόλεις, φρουρὰν ἔφηναν οἱ ἔφοροι. Ἄγων δὲ τὸ στράτευμα Ἆγις ἐνέβαλε διὰ τῆς Ἀχαιίας εἰς τὴν Ἠλείαν κατὰ Λάρισον. **24** Ἄρτι δὲ τοῦ στρατεύματος ὄντος ἐν τῇ πολεμίᾳ καὶ κοπτομένης τῆς χώρας, σεισμὸς ἐπιγίγνεται. Ὁ δ' Ἆγις θεῖον ἡγησάμενος ἐξελθὼν πάλιν ἐκ τῆς χώρας διαφῆκε τὸ στράτευμα. Ἐκ δὲ τούτου οἱ Ἠλεῖοι πολὺ θρασύτεροι ἦσαν, καὶ διεπρεσβεύοντο εἰς τὰς πόλεις, ὅσας ᾔδεσαν δυσμενεῖς τοῖς Λακεδαιμονίοις οὔσας. **25** Περιιόντι δὲ τῷ ἐνιαυτῷ φαίνουσι πάλιν οἱ ἔφοροι φρουρὰν ἐπὶ τὴν Ἦλιν, καὶ συνεστρατεύοντο τῷ Ἄγιδι πλὴν Βοιωτῶν καὶ Κορινθίων οἵ τε ἄλλοι πάντες σύμμαχοι καὶ οἱ Ἀθηναῖοι. Ἐμβαλόντος

21 7 παραδόντος V_1 : -δόντες BMV corr. C ‖ 8 ὅτε : ὅτι B ‖ **22** 2-3 προσεύχεσθαι : προσέχ- B ‖ **23** 4 δίκαιον δοκοίη : δοκ. δικ. C ‖ 5 αὐτοὺς : αὐτοῖς B ‖ 6 ποιήσειαν : ποιήσοιεν Schaefer ‖ 8 ἐνέβαλε : -βαλλε C ‖ 9 Ἀχαιίας B : Ἀχαΐας MVC ‖ εἰς om. C ‖ τὴν Ἠλ. κατὰ Λάρισον Portus : κατὰ Λάρισσαν τὴν Ἠλ. C τὴν Ἠλ. κατὰ Λάρισσαν BM τὴν Ἠλ. Λάρισσαν V ‖ **24** 2 ὄντος ἐν τῇ πολεμίᾳ : ἐν τῇ πολ. ὄντος C ‖ 6 εἰς : πρὸς C ‖ ᾔδεσαν δυσμ. τοῖς Λ. οὔσας : δυσμ. οὔσ. τοῖς Λ. ᾔδ. C ‖ **25** 1 περιιόντι : περιόντι B ‖ 4 πάντες : omis. MVC.

les alliés y compris les Athéniens[1]. A peine entré dans le pays par Aulôn, les gens de Lépréon abandonnèrent les Eléens pour se joindre à lui[2], ainsi que ceux de Macistos, et tout de suite après ceux d'Epitalion ; et, tandis qu'il passait le fleuve, ce fut le tour de ceux de Létrinoï, d'Amphidoloï et de Margana. **26** Là-dessus, arrivé à Olympie, il se mit à sacrifier à Zeus Olympien — et personne ne faisait mine cette fois de l'en empêcher. Après le sacrifice, il se mit en route vers Elis, en pillant et brûlant le pays, et il ramassa une très grande quantité de bétail et d'esclaves sur le territoire ; si bien qu'à cette nouvelle beaucoup d'autres gens d'Arcadie et d'Achaïe arrivaient de bon cœur pour faire campagne avec lui et participaient au butin ; et l'on peut dire que cette expédition fut une entreprise de ravitaillement pour le Péloponnèse. **27** Une fois arrivé près de la ville, il entreprit le pillage des faubourgs et des gymnases, qui étaient fort beaux ; pour la ville même — elle était sans murailles — s'il ne la prit pas, c'était, pensa-t-on, parce qu'il ne voulait pas et non qu'il ne le pouvait pas. Pendant qu'il pillait le pays, et que ses troupes étaient près de Cyllène, les gens du parti de Xénias (l'homme dont on disait qu'il comptait l'argent de son père au boisseau), qui voulaient faire passer la ville aux Lacédémoniens, sortent brusquement d'une maison avec des épées et commencent à massacrer ; ils tuent, entre autres, un homme qui ressemblait à Thrasydaios, le chef du parti démocratique, et croient avoir tué Thrasydaios lui-même, si bien que les démocrates perdirent tout courage

1. Les Athéniens font partie de la ligue du Péloponnèse depuis la paix de 404, cf. II, 2, 20 et III, 1, 4 ; il n'est pas assuré d'autre part que les Béotiens et les Corinthiens en soient déjà sortis : peut-être ont-ils invoqué, pour ne pas participer à cette expédition, un prétexte analogue à celui qu'ils avaient déjà mis en avant en 403 ; cf. II, 4, 30. On notera cependant qu'à Thèbes les hommes du parti opposé à Sparte viennent d'arriver au pouvoir (*Anon. Oxyr.*, XII, 2, 2).

2. On peut se demander, avec Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 18, note 1, s'il n'y a pas là une erreur de Xénophon, car Lépréon s'était déjà détachée d'Élis avant la paix de Nicias, sans que les Éléens pussent la reconquérir (Thuc., V, 31 ; 62, 1).

δὲ τοῦ Ἄγιδος δι' Αὐλῶνος, εὐθὺς μὲν Λεπρεᾶται ἀποστάντες τῶν Ἠλείων προσεχώρησαν αὐτῷ, εὐθὺς δὲ Μακίστιοι, ἐχόμενοι δ' Ἐπιταλιεῖς. Διαβαίνοντι δὲ τὸν ποταμὸν προσεχώρουν Λετρῖνοι καὶ Ἀμφίδολοι καὶ Μαργανεῖς. **26** Ἐκ δὲ τούτου ἐλθὼν εἰς Ὀλυμπίαν ἔθυε τῷ Διὶ τῷ Ὀλυμπίῳ· κωλύειν δὲ οὐδεὶς ἔτι ἐπειρᾶτο. Θύσας δὲ πρὸς τὸ ἄστυ ἐπορεύετο, κόπτων καὶ κάων τὴν χώραν, καὶ ὑπέρπολλα μὲν κτήνη, ὑπέρπολλα δὲ ἀνδράποδα ἡλίσκετο ἐκ τῆς χώρας· ὥστε ἀκούοντες καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν Ἀρκάδων καὶ Ἀχαιῶν ἑκόντες ᾖεσαν συστρατευσόμενοι καὶ μετεῖχον τῆς ἁρπαγῆς· καὶ ἐγένετο αὕτη ἡ στρατία ὥσπερ ἐπισιτισμὸς τῇ Πελοποννήσῳ. **27** Ἐπεὶ δὲ ἀφίκετο πρὸς τὴν πόλιν, τὰ μὲν προάστια καὶ τὰ γυμνάσια καλὰ ὄντα ἐλυμαίνετο, τὴν δὲ πόλιν (ἀτείχιστος γὰρ ἦν) ἐνόμισαν αὐτὸν μὴ βούλεσθαι μᾶλλον ἢ μὴ δύνασθαι ἑλεῖν. Δῃουμένης δὲ τῆς χώρας, καὶ οὔσης τῆς στρατιᾶς περὶ Κυλλήνην, βουλόμενοι οἱ περὶ Ξενίαν τὸν λεγόμενον μεδίμνῳ ἀπομετρήσασθαι ⟨τὸ⟩ παρὰ τοῦ πατρὸς ἀργύριον ⟨τὴν πόλιν⟩ δι' αὑτῶν προσχωρῆσαι τοῖς Λακεδαιμονίοις, ἐκπεσόντες ἐξ οἰκίας ξίφη ἔχοντες σφαγὰς ποιοῦσι, καὶ ἄλλους τέ τινας ἀποκτείνουσι καὶ ὅμοιόν τινα Θρασυδαίῳ ἀποκτείναντες τῷ τοῦ δήμου προστάτῃ ᾤοντο Θρασυδαῖον ἀπεκτονέναι, ὥστε ὁ μὲν δῆμος παντελῶς κατηθύμησε καὶ ἡσυχίαν εἶχεν, **28** οἱ δὲ σφαγεῖς πάντ' ᾤοντο πεπραγ-

25 7 δ' Ἐπιταλιεῖς Portus : δὲ πεταλιεῖς codd. || 8 προσεχώρουν : προσχώρουν B || **26** 2 οὐδεὶς ἔτι : ἔτι οὐδεὶς C || 6 ἑκόντες in fine versus om. B || 7 στρατία codd. : στρατεία Löwenklaü hic et infra 4, 3, sed vide Meisterhans, *Grammatik*[3], p. 55 || **27** 2 προάστια : προάστεια MVC || τὰ γυμνάσια : τὰ om. B || 6 τὸν λεγόμενον Kuhn : τὸ λεγ. codd. || 7 τὸ ante παρὰ add. Löwenklaü || 7-8 post μεδίμνῳ legitur in V ἀπομετρήσασθαι τἀργύριον πολλῶν πᾶσα ἐνεπλήσθη ἡ στρατιά. Συσπειραθέντες δέ τινες τῶν Ἠλείων καὶ περί τινα συνελθόντες οἰκίαν, ἐκπεσόντες τε ἐξ αὐτῆς σφαγὰς ποιοῦσι || 7-8 τὴν πόλιν add. Löwenklaü || 9 ξίφη : ξίφοι C.

et ne bronchèrent plus, **28** tandis que les meurtriers croyaient déjà tout terminé, et que leurs partisans apportaient leurs armes sur l'agora. En fait, Thrasydaios était encore en train de dormir à l'endroit où il s'était enivré ; et, lorsque les démocrates se rendirent compte qu'il n'était pas mort, la foule s'amassa aux alentours de sa maison, comme un essaim d'abeilles autour de sa reine [1]. **29** Une fois que Thrasydaios se fut mis à la tête des démocrates après les avoir repris en main, une bataille eut lieu où ils furent vainqueurs, tandis que ceux qui avaient commencé le massacre durent quitter la ville pour passer chez les Lacédémoniens. Pour Agis, après s'être retiré et avoir repassé l'Alphée, en laissant à Epitalion, près de l'Alphée, une garnison avec Lysippe comme harmoste assisté des réfugiés d'Elis, il licencia l'armée et lui-même rentra à Sparte [2].

Conditions de la paix entre Sparte et Elis (398).

30 Le reste de l'été et l'hiver suivant, Lysippos et ses troupes pillèrent corps et biens le territoire de l'Elide. L'été suivant, Thrasydaios députa à Lacédémone pour faire les concessions suivantes : démantèlement de Phéa, abandon de Cyllène, des villes de Triphylie — Phrixa et Epitalion — ainsi que de Létrinoï, Amphidoloï, Margana [3], et en outre de l'Acrôreia avec Lasiôn que les Arcadiens leur disputaient. Pour Epeios cependant, cette ville qui est entre Héraia et Macistos, les Eléens la revendiquaient : ils l'avaient achetée, dirent-ils, de ceux qui possédaient alors le territoire, pour le prix de trente talents, et l'argent avait été versé. **31** Mais les Lacédémoniens jugèrent qu'il n'y avait pas moins d'iniquité à acheter de force qu'à enlever de force ce qu'on prend à un plus

1. Mieux renseigné qu'Aristote (*H. An.*, V, 22-554 a) Xénophon connaît le sexe de la reine de la ruche (*Écon.*, VII, 17 : ἡ ἐν τῷ σμήνει ἡγεμὼν μέλιττα) ; cf. néanmoins N. C.

2. On sait que Diodore (XIV, 17), donne de cette seconde campagne d'Agis (il n'a pas parlé de la première) une version assez différente, et où l'armée spartiate joue un rôle moins brillant : cf. *Rev. Ét. anc.*, XXXV (1933), p. 400-406.

3. Ces trois petites villes se trouvent au Nord de l'Alphée, et par conséquent en Pisatis et non plus en Triphylie.

μένα εἶναι, καὶ οἱ ὁμογνώμονες αὐτοῖς ἐξεφέροντο τὰ ὅπλα εἰς τὴν ἀγοράν. Ὁ δὲ Θρασυδαῖος ἔτι καθεύδων ἐτύγχανεν οὗπερ ἐμεθύσθη. Ὡς δὲ ᾔσθετο ὁ δῆμος ὅτι οὐ τέθνηκεν [ὁ Θρασυδαῖος], περιεπλήσθη ἡ οἰκία ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ὥσπερ ὑπὸ ἑσμοῦ μελιττῶν ⟨ἡ⟩ ἡγεμών. 29 Ἐπειδὴ δὲ ἡγεῖτο ὁ Θρασυδαῖος ἀναλαβὼν τὸν δῆμον, γενομένης μάχης ἐκράτησεν ὁ δῆμος, ἐξέπεσον δὲ πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους οἱ ἐγχειρήσαντες ταῖς σφαγαῖς. Ἐπεὶ δ' αὖ ὁ Ἆγις ἀπιὼν διέβη πάλιν τὸν Ἀλφειόν, φρουροὺς καταλιπὼν ἐν Ἐπιταλίῳ πλησίον τοῦ Ἀλφειοῦ καὶ Λύσιππον ἁρμοστὴν καὶ τοὺς ἐξ Ἤλιδος φυγάδας, τὸ μὲν στράτευμα διῆκεν, αὐτὸς δὲ οἴκαδε ἀπῆλθε. 30 Καὶ τὸ μὲν λοιπὸν θέρος καὶ τὸν ἐπιόντα χειμῶνα ὑπὸ τοῦ Λυσίππου καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἐφέρετο καὶ ἤγετο ἡ τῶν Ἠλείων χώρα. Τοῦ δ' ἐπιόντος θέρους πέμψας Θρασυδαῖος εἰς Λακεδαίμονα συνεχώρησε Φέας τε τὸ τεῖχος περιελεῖν καὶ Κυλλήνην καὶ τὰς Τριφυλίδας πόλεις ἀφεῖναι Φρίξαν καὶ Ἐπιτάλιον καὶ Λετρίνους καὶ Ἀμφιδόλους καὶ Μαργανέας, πρὸς δὲ ταύταις καὶ Ἀκρωρείους καὶ Λασιῶνα τὸν ὑπ' Ἀρκάδων ἀντιλεγόμενον. Ἤπειον μέντοι τὴν μεταξὺ πόλιν Ἡραίας καὶ Μακίστου ἠξίουν οἱ Ἠλεῖοι ἔχειν· πρίασθαι γὰρ ἔφασαν τὴν χώραν ἅπασαν παρὰ τῶν τότε ἐχόντων τὴν πόλιν τριάκοντα ταλάντων, καὶ τὸ ἀργύριον δεδωκέναι. 31 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι γνόντες μηδὲν δικαιότερον εἶναι βίᾳ πριαμένους ἢ βίᾳ ἀφελομένους παρὰ τῶν ἡττόνων λαμβάνειν, ἀφιέναι καὶ ταύτην ἠνάγκασαν· τοῦ μέντοι

28 5 ὁ Θρασυδαῖος codd. del. Kruse || 6 ἑσμοῦ : ἐσμοῦ codd. || ἡ ἡγεμὼν proposui : ἡ om. B ὁ ἡγ. MVC || **29** 5 πάλιν om. C || **30** 5 Φέας Dindorf : σφέας codd. || τε om. V || Κυλλήνην : Κυλλήνης O. Müller || 6 Τριφυλίδας : Τριφυλλί- MC τριφαλλί- V || 7 Λετρίνους : λετρίναν C || Μαργανέας : Μαργανεῖς codd. || 8 Ἀκρωρείους U : -ρίους BMVC || Λασιῶνα Dindorf : λασίωνα codd. || 9 ἀντιλεγόμενον : λεγόμ- C || Ἤπειον : ἤπιον V Αἴπιον Polyb. IV 77, 9 ; 80, 13 Ἔπιον Herod. IV 148 || 10 Μακίστου : μακίπου C.

faible, et les obligèrent à abandonner aussi cette ville. Cependant, pour la présidence du sanctuaire de Zeus Olympien, quoiqu'elle n'appartînt pas depuis longtemps aux Eléens, ils ne les en expulsèrent pas, estimant que ceux qui la leur disputaient étaient des paysans, et incapables d'administrer le sanctuaire. Après ces concessions la paix est conclue, complétée par une alliance des Eléens avec les Lacédémoniens. Voilà donc comment la guerre entre Elis et Lacédémone prit fin.

Chapitre III

Mort d'Agis.

1 Là-dessus, Agis, qui était venu à Delphes, et qui y avait offert en sacrifice la dîme du butin qui revenait au dieu, sur le chemin du retour tomba malade à Héraia — il était vieux alors ; on put le ramener vivant encore à Lacédémone, mais il ne tarda pas à y mourir. On lui fit des funérailles plus imposantes que ne le comporte la condition humaine*. Une fois passés les jours consacrés au deuil, comme il fallait désigner un roi, Léotychidas, qui se disait fils d'Agis, et Agésilas, qui était son frère, se mirent à se disputer la royauté. 2 Léotychidas disait* : « Voyons, c'est la loi, Agésilas, qui veut que ce ne soit pas le frère, mais le fils du roi, qui règne ; s'il se trouvait qu'il n'y eût pas de fils, alors ce serait au frère à régner. — Ce serait donc à moi de régner. — Et comment, puisque je suis là ? — Parce que celui-là même que tu dis être ton père, niait que tu fusses son fils. — Cependant ma mère, qui le sait beaucoup mieux que lui, prétend encore maintenant que si. — Mais Poseidon t'a bien convaincu par avance de mensonge lorsqu'il a, d'un tremblement de terre, chassé de la chambre conjugale, au vu de tout le monde, ton véritable père [1]. Et un témoignage qui s'est ajouté au sien, c'est

Conflit entre Agésilas et Léotychidas pour la succession.

1. C'est-à-dire Alcibiade (Plut., *Ages.*, 3 ; *Alcib.*, 23 ; *Lys.*, 22 ; Pausan., III, 8, 7), que Xénophon n'a pas eu le courage de nommer. Cf. *Rev. Ét. Anc.*, XXXV (1933), p. 387-395.

προεστάναι τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου ἱεροῦ, καίπερ οὐκ ἀρχαίου Ἠλείοις ὄντος, οὐκ ἀπήλασαν αὐτούς, νομίζοντες τοὺς ἀντιποιουμένους χωρίτας εἶναι καὶ οὐχ ἱκανοὺς προεστάναι. Τούτων δὲ συγχωρηθέντων εἰρήνη τε γίγνεται καὶ συμμαχία Ἠλείων πρὸς Λακεδαιμονίους. Καὶ οὕτω μὲν δὴ ὁ Λακεδαιμονίων καὶ Ἠλείων πόλεμος ἔληξε.

III

1 Μετὰ δὲ τοῦτο Ἆγις ἀφικόμενος εἰς Δελφοὺς καὶ τὴν δεκάτην ἀποθύσας, πάλιν ἀπιὼν ἔκαμεν ἐν Ἡραίᾳ, γέρων ἤδη ὤν, καὶ ἀπηνέχθη μὲν εἰς Λακεδαίμονα ἔτι ζῶν, ἐκεῖ δὲ ταχὺ ἐτελεύτησε· καὶ ἔτυχε σεμνοτέρας ἢ κατὰ ἄνθρωπον ταφῆς. Ἐπεὶ δὲ ὡσιώθησαν αἱ ἡμέραι, καὶ ἔδει βασιλέα καθίστασθαι, ἀντέλεγον περὶ βασιλείας Λεωτυχίδης, υἱὸς φάσκων Ἄγιδος εἶναι, Ἀγησίλαος δὲ ἀδελφός.
2 Εἰπόντος δὲ τοῦ Λεωτυχίδου· Ἀλλ' ὁ νόμος, ὦ Ἀγησίλαε, οὐκ ἀδελφὸν ἀλλ' υἱὸν βασιλέως βασιλεύειν κελεύει· εἰ δὲ υἱὸς ὢν μὴ τυγχάνοι, ὁ ἀδελφός κα ὣς βασιλεύοι. — Ἐμὲ ἂν δέοι βασιλεύειν. — Πῶς, ἐμοῦ γε ὄντος; — Ὅτι ὃν τὺ καλεῖς πατέρα, οὐκ ἔφη σε εἶναι ἑαυτοῦ. — Ἀλλ' ἦ πολὺ κάλλιον ἐκείνου εἰδυῖα μήτηρ καὶ νῦν ἔτι φησίν. — Ἀλλὰ ὁ Ποτειδὰν καὶ μάλα σευ ψευδομένω κατεμήνυσεν ἐκ τῶ θαλάμω ἐξελάσας σεισμῷ εἰς τὸ φανερὸν τὸν σὸν

31 5 ἀπήλασαν : ἀπήλαυσαν. B.

III 1 5 ὡσιώθησαν Dindorf : ὡσειώθεσαν C ὡς εἰώθεσαν BMV || ἡμέραι : ἡμ. παρῆλθον C || 6 ἀντέλεγον : -λεγε C || βασιλείας om. V in initio versus || 6-7 Λεωτυχίδης : -χίδας V fortasse recte || ἀδελφός : ἦν ἀδ. C || **2** 3 ὢν om. C || κὰ ὥς Jacobs : καὶ ὦ codd. || 4 ἂν : οὖν Cobet || ὃν τύ Dindorf : οὔ τοι B ὃν (vel ὅν) τοί MVC || 5 ἀλλ' ἦ. πολὺ : ἀλλ' εἴποσ (εἶπεν Jorio) ἡ πολὺ N || 6 Ἀλλὰ ὁ Ποτειδὰν Valckenaer : ἀλλὰ (vel ἀλλ') ὁπότε δ' ἂν codd. || 7 σευ Valckenaer : σοι codd. || ψευδομένω : -δόμενα B || 7-8 τῶ θαλάμω Paris. E : τοῦ θαλάμου BMVC.

celui du temps, qui, dit-on, ne trompe jamais ; à partir du moment où il t'a engendré et où on l'a vu sortir de la chambre, neuf mois se sont écoulés jusqu'à ta naissance. »

Désignation d'Agésilas.

Telle fut leur conversation. 3 Diopeithès cependant — un grand diseur d'oracles[1] — prit le parti de Léotychidas et dit qu'il y avait un oracle d'Apollon qui recommandait de se garder d'une royauté boiteuse. Lysandre alors, pour défendre Agésilas, lui répondit qu'à son avis le dieu n'ordonnait pas de se garder d'un homme qui boiterait pour avoir fait une chute, mais plutôt d'un homme qui régnerait sans être de la vraie race : c'est bien alors qu'elle serait boiteuse, la royauté, quand ce ne seraient plus les descendants d'Héraclès qui mèneraient l'Etat. 4 Après avoir entendu ces arguments de l'un et l'autre parti, la ville désigna comme roi Agésilas.

Conspiration de Cinadon (397).

Il n'y avait pas encore un an qu'il régnait : un jour qu'il offrait un des sacrifices rituels au nom de la cité, le devin lui dit que les dieux lui révélaient une conspiration des plus terribles. Après un nouveau sacrifice, il déclara que les signes sacrés étaient plus effrayants encore. Au cours d'un troisième, il dit : « Agésilas, c'est comme si nous étions en plein milieu des ennemis : voilà les signes que je vois. » Là-dessus, ils se mirent à sacrifier aux dieux Protecteurs ainsi qu'aux Sauveurs *, et ne s'arrêtèrent qu'après avoir obtenu — à grand'peine — des signes favorables. Le sacrifice à peine achevé, moins de cinq jours après, quelqu'un vient faire connaître aux éphores une conspiration, avec le nom de celui qui menait l'affaire, Cinadon : 5 c'était un homme qui, au physique d'un garçon vigoureux, joignait une âme énergique, mais qui n'était pas de la caste des Pairs *. Les éphores demandèrent au dénonciateur comment, à son

1. Il n'y a aucune raison pour distinguer ce personnage du diseur d'oracles athénien, bien connu par Aristophane (*Eq.*, 1085 ; *Vesp.*, 580 ; *Av.*, 988), et du dévot ennemi de Périclès (Plut., *Per.*, 32). C'est sans doute en raison de sa grande réputation que les partisans de Léotychidas l'ont fait venir à Sparte pour soutenir leur candidat.

πατέρα. Συνεμαρτύρησε δὲ ταῦτ᾽ αὐτῷ καὶ ὁ ἀληθέστατος λεγόμενος χρόνος εἶναι· ἀφ᾽ οὗ γάρ τυ ἔφυσε καὶ ἐφάνη ἐκ τῶ θαλάμω, δεκάτῳ μηνὶ ἐγένου. Οἱ μὲν τοιαῦτ᾽ ἔλεγον. 3 Διοπείθης δέ, μάλα χρησμολόγος ἀνήρ, Λεωτυχίδῃ συναγορεύων εἶπεν ὡς καὶ Ἀπόλλωνος χρησμὸς εἴη φυλάξασθαι τὴν χωλὴν βασιλείαν. Λύσανδρος δὲ πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ Ἀγησιλάου ἀντεῖπεν ὡς οὐκ οἴοιτο τὸν θεὸν τοῦτο κελεύειν φυλάξασθαι, μὴ προσπταίσας τις χωλεύσαι, ἀλλὰ μᾶλλον μὴ οὐκ ὢν τοῦ γένους βασιλεύσειε. Παντάπασι γὰρ ἂν χωλὴν εἶναι τὴν βασιλείαν ὁπότε μὴ οἱ ἀφ᾽ Ἡρακλέους τῆς πόλεως ἡγοῖντο. 4 Τοιαῦτα δὲ ἀκούσασα ἡ πόλις ἀμφοτέρων Ἀγησίλαον εἵλοντο βασιλέα.

Οὔπω δ᾽ ἐνιαυτὸν ὄντος ἐν τῇ βασιλείᾳ Ἀγησιλάου, θύοντος αὐτοῦ τῶν τεταγμένων τινὰ θυσιῶν ὑπὲρ τῆς πόλεως εἶπεν ὁ μάντις ὅτι ἐπιβουλήν τινα τῶν δεινοτάτων φαίνοιεν οἱ θεοί. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἔθυσεν, ἔτι δεινότερα ἔφη τὰ ἱερὰ φαίνεσθαι. Τὸ τρίτον δὲ θύοντος, εἶπεν· Ὦ Ἀγησίλαε, ὥσπερ εἰ ἐν αὐτοῖς εἴημεν τοῖς πολεμίοις, οὕτω μοι σημαίνεται. Ἐκ δὲ τούτου θύοντες καὶ τοῖς Ἀποτροπαίοις καὶ τοῖς Σωτῆρσι, καὶ μόλις καλλιερήσαντες, ἐπαύσαντο. Ληγούσης δὲ τῆς θυσίας ἐντὸς πένθ᾽ ἡμερῶν καταγορεύει τις πρὸς τοὺς ἐφόρους ἐπιβουλὴν καὶ τὸν ἀρχηγὸν τοῦ πράγματος Κινάδωνα· 5 οὗτος δ᾽ ἦν καὶ τὸ εἶδος νεανίσκος καὶ τὴν ψυχὴν εὔρωστος, οὐ μέντοι τῶν ὁμοίων. Ἐρομένων δὲ τῶν ἐφόρων πῶς φαίη τὴν

2 9 συνεμαρτύρησε : -τύρει C || δὲ om. MVC || ταῦτ᾽ αὐτῷ : τ᾽ αὐτῶν V ταῦτα C || 10 τυ Keller (cf. Bechtel *Griech. Dial.*, p. 347) : τοι codd. || ἔφυσε : ἔφησε CF_1 ἔφυγε F_2 quod Büchsenschütz recipit, addito οὐκ ante ἐφάνη || ἐκ τῶ θαλάμω Hartman : ἐν τῷ θαλάμῳ codd. 3 2 χρησμὸς εἴη : εἴη χρ. C || 5 post χωλεύσαι Keller add. τὴν βασιλείαν || 6 ἂν post χωλὴν V || 7 οἱ om. C || 4 1 ἀκούσασα ἡ πόλις : ἡ π. ἀκ. C || 3 ἐν τῇ βασ. Ἀγ. : Ἀγ. ἐν τῇ βασ. V || 6 ἔθυσεν : ἔθυεν Morus || 7 τὸ τρίτον : τούτου V || 9 σημαίνεται : φαίνεται C || 5 2 νεανίσκος : νεανικὸς Naber || εὔρωστος : εὔρρωστος C.

avis, la chose devait avoir lieu : il répondit que Cinadon, après l'avoir mené au bout de l'Agora, lui faisait un jour compter combien il y avait de Spartiates présents : « et moi, dit-il, après avoir compté le roi, les éphores, les Anciens, et d'autres — environ quarante — je lui demande : Pourquoi donc, Cinadon, m'as-tu fait compter ces gens-là ? Et l'autre avait répondu : Ces gens-là, considère-les comme tes ennemis, tous les autres, comme tes alliés, et il y en a plus de quatre mille — je parle de ceux qui sont sur l'agora ». Puis il lui montrait, disait-il, dans les rues, çà et là, tantôt un, tantôt deux ennemis qu'ils rencontraient, tandis que tous les autres étaient des alliés ; et, sur tous les Spartiates qui se trouvaient à la campagne, il y avait, disait-il, dans chaque domaine un ennemi, le propriétaire, mais des alliés en grand nombre. 6 Les éphores lui demandèrent combien il y avait donc, à son avis, de gens au courant de l'affaire : il répondit qu'au dire de Cinadon les vrais meneurs ne s'étaient mis d'accord qu'avec peu d'hommes, mais sûrs, et que ceux-là alors avaient déclaré que toute la masse des Hilotes, des Néodamodes, des Inférieurs, et des Périoèques était de cœur avec eux : chaque fois que ces gens venaient à parler des Spartiates, aucun d'eux ne pouvait dissimuler qu'il aurait du plaisir à en manger, et tout crus. Les éphores lui demandèrent alors : « Et où prétendaient-ils se procurer des armes ? » 7 « Ceux d'entre nous, avait dit Cinadon, qui faisons partie du contingent militaire [1], nous avons bien autant d'armes qu'il nous en faut » ; pour la foule des autres, Cinadon l'avait mené au marché à la ferraille et lui avait montré beaucoup de poignards, beaucoup d'épées, beaucoup de broches, beaucoup de haches et de cognées, beaucoup de faucilles : « Voilà encore des armes, avait-il dit, pour tous les hommes qui travaillent la terre, le bois, les pierres ; quant aux autres corporations, elles ont en général

1. Le terme de συντεταγμένοι semble désigner, dans la langue militaire spartiate, les hommes assujettis au service militaire (cf. VI, 4, 11 ; 5, 29), c'est-à-dire — en laissant de côté naturellement les Pairs — les Inférieurs, les Néodamodes et les Périoèques.

πρᾶξιν ἔσεσθαι, εἶπεν ὁ εἰσαγγείλας ὅτι ὁ Κινάδων ἀγαγὼν αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τῆς ἀγορᾶς ἀριθμῆσαι κελεύοι ὁπόσοι εἶεν Σπαρτιᾶται ἐν τῇ ἀγορᾷ. Καὶ ἐγώ, ἔφη, ἀριθμήσας βασιλέα τε καὶ ἐφόρους καὶ γέροντας καὶ ἄλλους ὡς τετταράκοντα, ἠρόμην· Τί δή με τούτους, ὦ Κινάδων, ἐκέλευσας ἀριθμῆσαι; ὁ δὲ εἶπε· Τούτους, ἔφη, νόμιζέ σοι πολεμίους εἶναι, τοὺς δ' ἄλλους πάντας συμμάχους, πλέον ἢ τετρακισχιλίους ὄντας τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ. Ἐπιδεικνύναι δ' αὐτὸν ἔφη ἐν ταῖς ὁδοῖς ἔνθα μὲν ἕνα, ἔνθα δὲ ⟨δύο⟩ πολεμίους ἀπαντῶντας, τοὺς δ' ἄλλους ἅπαντας συμμάχους· καὶ ὅσοι δὴ ἐν τοῖς χωρίοις Σπαρτιατῶν τύχοιεν ὄντες, ἕνα μὲν πολέμιον τὸν δεσπότην, συμμάχους δ' ἐν ἑκάστῳ πολλούς. 6 Ἐρωτώντων δὲ τῶν ἐφόρων πόσους φαίη καὶ τοὺς συνειδότας τὴν πρᾶξιν εἶναι, λέγειν καὶ περὶ τούτου ἔφη αὐτὸν ὡς σφίσι μὲν τοῖς προστατεύουσιν οὐ πάνυ πολλοί, ἀξιόπιστοι δὲ συνειδεῖεν· αὐτοὶ μέντοι πᾶσιν ἔφασαν συνειδέναι καὶ εἵλωσι καὶ νεοδαμώδεσι καὶ τοῖς ὑπομείοσι καὶ τοῖς περιοίκοις· ὅπου γὰρ ἐν τούτοις τις λόγος γένοιτο περὶ Σπαρτιατῶν, οὐδένα δύνασθαι κρύπτειν τὸ μὴ οὐχ ἡδέως ἂν καὶ ὠμῶν ἐσθίειν αὐτῶν. Πάλιν οὖν ἐρωτώντων· Ὅπλα δὲ πόθεν ἔφασαν λήψεσθαι;
7 τὸν δ' εἰπεῖν ὅτι οἱ μὲν δήπου συντεταγμένοι ἡμῶν αὐτοὶ ἐφ' ὅσον γε δεῖ ὅπλα κεκτήμεθα, τῷ δ' ὄχλῳ, ἀγαγόντα εἰς τὸν σίδηρον ἐπιδεῖξαι αὐτὸν ἔφη πολλὰς μὲν μαχαίρας, πολλὰ δὲ ξίφη, πολλοὺς δὲ ὀβελίσκους, πολλοὺς δὲ πελέκεις καὶ ἀξίνας, πολλὰ δὲ δρέπανα. Λέγειν δ' αὐτὸν ἔφη ὅτι καὶ ταῦτα ὅπλα πάντ' εἴη ὁπόσοις ἄνθρωποι

5 5 αὐτόν : αὑτόν B || κελεύοι : κελεύει C || 11-14 πλέον ... συμμάχους B solus || 13 δύο add. Löwenklaü || **6** 2 τὴν om. B || 3-4 προστατεύουσιν : στρατεύουσιν V || 4 συνειδεῖεν : συνιδεῖν M συνειδοῖεν C || 6 ἐν τούτοις om. C || 7 περὶ om. C || οὐδένα : οὐδὲν ἂν BMV οὐδένα ἂν C || 9 post λήψεσθαι ⟨αὐτὸς ἔφη τοῦτο ἐρέσθαι⟩ Madvig || **7** 2 ἐφ' ὅσον γε δεῖ Keller : ἔφασάν γε (τε C) codd. ἐφ' ὅσον δεῖ Madvig || 5 πολλὰ δὲ δρέπανα : καὶ δρέπ. δὲ πόλ. C.

des outils, qui sont des armes suffisantes pour se battre, surtout contre des gens qui n'en ont pas ». Et comme on lui demandait encore quand la chose devait avoir lieu, il répondit qu'on lui avait recommandé de ne pas quitter la ville. **8** A l'entendre, les éphores se rendirent compte qu'il s'agissait d'un plan bien concerté, et leur effroi fut en conséquence : ils ne convoquèrent même pas ce qu'on appelle la Petite Assemblée[1], mais, en réunissant, chacun en quelque autre endroit, quelques-uns des Anciens, ils prirent la décision d'envoyer Cinadon à Aulôn en compagnie d'autres jeunes gens, avec mission de ramener quelques habitants d'Aulôn et quelques Hilotes dont les noms étaient inscrits sur la scytale qu'on lui confia*. Il devait en outre ramener une certaine femme qui passait là-bas pour la plus belle, mais qui avait la réputation de débaucher tous ceux qui arrivaient de Lacédémone, vieux et jeunes. **9** Cinadon avait déjà rempli des missions de ce genre pour le compte des éphores, et on n'avait pas hésité à lui donner dans ces occasions la scytale où se trouvaient inscrits les noms de ceux qu'il fallait arrêter. Il demanda qui, parmi les Jeunes, il devait prendre avec lui : « Va trouver, lui dit-on, le plus âgé des hippagrètes*, et demande-lui de te faire accompagner par les six ou sept qui se trouveront là » ; — et leurs précautions étaient prises pour que l'hippagrète sût qui il devait envoyer, et que ceux qu'on envoyait fussent informés qu'ils devaient arrêter Cinadon. Ils annoncèrent même à Cinadon qu'ils enverraient trois chariots, pour que son détachement n'eût pas à ramener à pied ceux qu'il arrêterait — dissimulant par tous les moyens possibles que l'expédition était dirigée contre lui seul. **10** Ce n'était pas en ville qu'ils voulaient l'arrêter, parce qu'ils ignoraient l'étendue de la

1. Il s'agit vraisemblablement (cf. Kahrstedt, *Griech. Staatsrecht*, I, p. 258) d'une Apella convoquée d'urgence, et où par conséquent ne pouvaient assister que les Spartiates présents à ce moment dans la ville, et non ceux qui se trouvaient dans leurs terres (cf. plus haut, 5). Le texte de Xénophon, le seul où la μικρὰ ἐκκλησία soit mentionnée, ne permet pas de voir dans cette assemblée un organisme spécial, qui serait « une des maîtresses pièces du gouvernement spartiate » Glotz, *Cité grecque*, p. 96).

καὶ γῆν καὶ ξύλα καὶ λίθους ἐργάζονται, καὶ τῶν ἄλλων δὲ τεχνῶν τὰς πλείστας τὰ ὄργανα ὅπλα ἔχειν ἀρκοῦντα, ἄλλως τε καὶ πρὸς ἀόπλους. Πάλιν αὖ ἐρωτώμενος ἐν τίνι χρόνῳ μέλλοι ταῦτα πράττεσθαι, εἶπεν ὅτι ἐπιδημεῖν οἱ παρηγγελμένον εἴη. 8 Ἀκούσαντες ταῦτα οἱ ἔφοροι ἐσκεμμένα τε λέγειν ἡγήσαντο αὐτὸν καὶ ἐξεπλάγησαν, καὶ οὐδὲ τὴν μικρὰν καλουμένην ἐκκλησίαν συλλέξαντες, ἀλλὰ συλλεγόμενοι τῶν γερόντων ἄλλος ἄλλοθι ἐβουλεύσαντο πέμψαι τὸν Κινάδωνα εἰς Αὐλῶνα σὺν ἄλλοις τῶν νεωτέρων καὶ κελεῦσαι ἥκειν ἄγοντα τῶν Αὐλωνιτῶν τέ τινας καὶ τῶν εἱλώτων τοὺς ἐν τῇ σκυτάλῃ γεγραμμένους. Ἀγαγεῖν δὲ ἐκέλευον καὶ τὴν γυναῖκα, ἣ καλλίστη μὲν αὐτόθι ἐλέγετο εἶναι, λυμαίνεσθαι δ' ἐδόκει τοὺς ἀφικνουμένους Λακεδαιμονίων καὶ πρεσβυτέρους καὶ νεωτέρους. 9 Ὑπηρετήκει δὲ καὶ ἄλλ' ἤδη ὁ Κινάδων τοῖς ἐφόροις τοιαῦτα. Καὶ τότε δὴ ἔδοσαν τὴν σκυτάλην ἐκείνῳ ἐν ᾗ γεγραμμένοι ἦσαν οὓς ἔδει συλληφθῆναι. Ἐρομένου δὲ τίνας ἄγοι μεθ' ἑαυτοῦ τῶν νέων· Ἴθι, ἔφασαν, καὶ τὸν πρεσβύτατον τῶν ἱππαγρετῶν κέλευέ σοι συμπέμψαι ἓξ ἢ ἑπτὰ οἳ ἂν τύχωσι παρόντες. Ἐμεμελήκει δὲ αὐτοῖς ὅπως ὁ ἱππαγρέτης εἰδείη οὓς δέοι πέμπειν, καὶ οἱ πεμπόμενοι εἰδεῖεν ὅτι Κινάδωνα δέοι συλλαβεῖν. Εἶπον δὲ καὶ τοῦτο τῷ Κινάδωνι, ὅτι πέμψοιεν τρεῖς ἁμάξας, ἵνα μὴ πεζοὺς ἄγωσι τοὺς ληφθέντας, ἀφανίζοντες ὡς ἐδύναντο μάλιστα ὅτι ἐφ' ἕνα ἐκεῖνον ἔπεμπον. 10 Ἐν δὲ τῇ πόλει οὐ συνελάμβανον αὐτόν, ὅτι τὸ πρᾶγμα οὐκ ᾔδεσαν ὁπόσον τὸ μέγεθος εἴη,

7 7 καὶ λίθους ἐργάζονται : ἐργ. καὶ λίθ. C || 10 μέλλοι B : μέλλει MVC || ὅτι ἐπιδ. : ὅτι ὅτε ἐπιδ. V || **8** 1 ἐσκεμμένα : ἐσκεμμένους B || 9 ἐδόκει Cobet : ἐώκει (spiritu varie posito) codd. || ἀφικνουμένους : ἀθηναίους B || **9** 3 ἐκείνῳ : αὐτῷ MVC || 4 ἄγοι : ἄγει C || 5 ἴθι : ἴσθι B || ἔφασαν Hertlein : ἔφη codd. || 5-6 ἱππαγρέτων : ἱππαγρώτ. B id. infra || 6 κέλευέ : κέλευσαί V || 7 ὁ ἱππαγρ. : ὁ om. V || 8 εἰδείη : εἰδοίη C οὐδεὶς B || δέοι πέμπειν : πέμπ. δ. C || εἰδεῖεν : εἰδεῖν B εἰδοῖεν C || 10 πέμψοιεν : πέμψειεν C.

conjuration, et qu'ils tenaient à savoir de Cinadon quels étaient ses complices avant que ceux-ci ne pussent se rendre compte qu'ils étaient dénoncés : c'était pour les empêcher de s'enfuir. Ceux qui étaient chargés de l'arrêter devaient le garder, et, après lui avoir demandé ses complices, envoyer au plus tôt la liste de leurs noms aux éphores. Ceux-ci attachaient tant d'importance à l'affaire qu'ils allèrent jusqu'à envoyer un escadron de cavalerie pour aider ceux qu'ils avaient expédiés à Aulôn. **11** Une fois l'homme arrêté, un cavalier vint apporter les noms dont Cinadon avait donné la liste ; aussitôt ils procédèrent à l'arrestation du devin Teisaménos [1], ainsi que des plus considérables parmi les autres conjurés. On ramena Cinadon, son crime fut établi, il convint de tout, nomma ses complices ; enfin les éphores lui demandèrent quel était donc son but en agissant ainsi : « C'était, répondit-il, pour n'être à Lacédémone l'inférieur de personne. » Là-dessus, sans plus tarder, on lui passe les deux mains et la nuque dans un carcan*, et, dans cet état, à coup de verges et d'aiguillon, on lui fait faire avec ses complices le tour de la ville. Telle fut donc la punition qu'ils reçurent.

Chapitre IV

Les Lacédémoniens apprennent les grands armements du Roi.

1 Sur ces entrefaites, un certain Hérôdas de Syracuse, qui se trouvait en Phénicie en compagnie d'un armateur, constate la présence de trières phéniciennes, les unes arrivant d'ailleurs [2],

1. Il s'agit vraisemblablement d'un descendant du devin d'Élis, Teisaménos, qui avait reçu avant la bataille de Platées le droit de cité à Sparte : Hérod., IX, 33-36 ; Pausan., III, 11, 5-9.

2. En particulier de Chypre : on sait par ailleurs (cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 38) — car Xénophon n'en dit rien — le rôle que le roitelet de Salamine, Evagoras, de concert avec Pharnabaze, a joué dans le grand effort naval entrepris par le gouvernement de Suse.

καὶ ἀκοῦσαι πρῶτον ἐβούλοντο τοῦ Κινάδωνος οἵτινες εἶεν οἱ συμπράττοντες, πρὶν αἰσθέσθαι αὐτοὺς ὅτι μεμήνυνται, ἵνα μὴ ἀποδρῶσιν. Ἔμελλον δὲ οἱ συλλαβόντες αὐτὸν μὲν κατέχειν, τοὺς δὲ συνειδότας πυθόμενοι αὐτοῦ γράψαντες ἀποπέμπειν τὴν ταχίστην τοῖς ἐφόροις. Οὕτω δ᾽ ἔσχον οἱ ἔφοροι πρὸς τὸ πρᾶγμα, ὥστε καὶ μόραν ἱππέων ἔπεμψαν τοῖς ἐπ᾽ Αὐλῶνος. **11** Ἐπεὶ δ᾽ εἰλημμένου τοῦ ἀνδρὸς ἧκεν ἱππεὺς φέρων τὰ ὀνόματα ὧν ὁ Κινάδων ἀπέγραψε, παραχρῆμα τόν τε μάντιν Τεισαμενὸν καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐπικαιριωτάτους συνελάμβανον. Ὡς δ᾽ ἀνήχθη ὁ Κινάδων καὶ ἠλέγχετο, καὶ ὡμολόγει πάντα καὶ τοὺς συνειδότας ἔλεγε, τέλος αὐτὸν ἤροντο τί καὶ βουλόμενος ταῦτα πράττοι. Ὁ δ᾽ ἀπεκρίνατο, μηδενὸς ἥττων εἶναι ἐν Λακεδαίμονι. Ἐκ τούτου μέντοι ἤδη δεδεμένος καὶ τὼ χεῖρε καὶ τὸν τράχηλον ἐν κλοιῷ μαστιγούμενος καὶ κεντούμενος αὐτός τε καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ κατὰ τὴν πόλιν περιήγοντο. Καὶ οὗτοι μὲν δὴ τῆς δίκης ἔτυχον.

IV

1 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἡρώδας τις Συρακόσιος ἐν Φοινίκῃ ὢν μετὰ ναυκλήρου τινός, καὶ ἰδὼν τριήρεις Φοινίσσας, τὰς μὲν καταπλεούσας ἄλλοθεν, τὰς δὲ καὶ αὐτοῦ πεπληρωμένας, τὰς δὲ καὶ ἔτι κατασκευαζομένας, προσακούσας δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι τριακοσίας αὐτὰς δέοι γενέσθαι, ἐπιβὰς ἐπὶ τὸ πρῶτον ἀναγόμενον πλοῖον

10 3 πρῶτον om. B || 4 αἰσθέσθαι : αἴσθεσθαι B ἐσθέσθαι C || αὐτούς : αὐτὰ C || 5 ἀποδρῶσιν : ἀποδράσιν V || 8 μόραν Löwenklaü : μοιραν (accentu varie posito) codd. || **11** 1 εἰλημμένου : εἰλομένου C || 3 Τεισαμενὸν Hude : Τισαμ- codd. Keller sed vide Meisterhans[3], p. 180 || ἄλλους τοὺς om. MVC || 8 μέντοι in initio versus om. V || 10 τε om. M || 11 περιήγοντο : περιεγένοντο C.

IV **1** 3 καταπλεούσας : συλλεγομένας ὡς V || 5 καὶ τοῦτο : καὶ om. B_1.

d'autres déjà pourvues d'équipages recrutés sur place, d'autres enfin en cours d'armement ; il apprend en outre ceci, c'est que leur nombre doit être porté à trois cents : il monte sur le premier navire en partance pour la Grèce et vient faire son rapport à Lacédémone : à son avis, c'était le Roi et Tissapherne qui préparaient cette expédition : quant au but, il l'ignorait. **2** Dans un état de grande excitation les Lacédémoniens réunissent les alliés, et délibèrent sur la conduite à tenir ; Lysandre alors, qui estimait que leur flotte assurerait aux Grecs une grande supériorité, et qui, pour l'armée de terre, fondait son opinion sur la manière dont s'était tirée d'affaire la troupe montée en Haute-Asie avec Cyrus, persuade à Agésilas d'accepter, si on lui donne trente Spartiates*, environ deux mille Néodamodes, et dix mille hommes du contingent allié, le commandement d'une expédition en Asie. Ce calcul s'accompagnait chez Lysandre du désir d'accompagner Agésilas dans cette campagne, pour rétablir les décarchies qu'il avait lui-même établies dans les villes, mais qui avaient été supprimées par les éphores, lesquels avaient fait proclamer le rétablissement des constitutions traditionnelles*. **3** Sur la déclaration d'Agésilas, qu'il se chargeait de l'expédition, les Lacédémoniens lui accordent tout ce qu'il avait demandé, avec des vivres pour six mois. Après avoir fait tous les sacrifices rituels, et en particulier ceux qui assurent une bonne traversée, il se mit en route, après avoir envoyé des députés auprès des villes pour leur fixer le contingent que chacune devait envoyer et le lieu de rendez-vous, tandis qu'il comptait bien lui-même aller sacrifier à Aulis, à l'endroit précisément où Agamemnon, sur le point de s'embarquer pour Troie, avait sacrifié.

Les Lacédémoniens envoient en Asie Agésilas, accompagné de Lysandre, à la tête d'un corps expéditionnaire (396).

4 Quand il y fut arrivé, les béotarques, apprenant qu'il était en train de sacrifier, envoyèrent des cavaliers qui lui enjoignirent de ne pas continuer son sacrifice, arrachant de l'autel et dispersant les victimes déjà consacrées. Lui cependant, après avoir protesté en prenant les dieux à témoin, et plein de ressentiment, monte sur sa trière et part. Arrivé à

εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐξήγγειλε τοῖς Λακεδαιμονίοις ὡς βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους τὸν στόλον τοῦτον παρασκευαζομένων· ὅποι δὲ οὐδὲν ἔφη εἰδέναι. 2 Ἀνεπτερωμένων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τοὺς συμμάχους συναγόντων καὶ βουλευομένων τί χρὴ ποιεῖν, Λύσανδρος νομίζων καὶ τῷ ναυτικῷ πολὺ περιέσεσθαι τοὺς Ἕλληνας καὶ τὸ πεζὸν λογιζόμενος ὡς ἐσώθη τὸ μετὰ Κύρου ἀναβάν, πείθει τὸν Ἀγησίλαον ὑποστῆναι, ἣν αὐτῷ δῶσι τριάκοντα μὲν Σπαρτιατῶν, εἰς δισχιλίους δὲ τῶν νεοδαμώδων, εἰς ἑξακισχιλίους δὲ τὸ σύνταγμα τῶν συμμάχων, στρατεύεσθαι εἰς τὴν Ἀσίαν. Πρὸς δὲ τούτῳ τῷ λογισμῷ καὶ αὐτὸς συνεξελθεῖν αὐτῷ ἐβούλετο, ὅπως τὰς δεκαρχίας τὰς κατασταθείσας ὑπ' ἐκείνου ἐν ταῖς πόλεσιν, ἐκπεπτωκυίας δὲ διὰ τοὺς ἐφόρους, οἳ τὰς πατρίους πολιτείας παρήγγειλαν, πάλιν καταστήσειε μετ' Ἀγησιλάου. 3 Ἐπαγγειλαμένου δὲ τοῦ Ἀγησιλάου τὴν στρατίαν, διδόασί τε οἱ Λακεδαιμόνιοι ὅσαπερ ᾔτησε καὶ ἑξαμήνου σῖτον. Ἐπεὶ δὲ θυσάμενος ὅσα ἔδει καὶ τἆλλα καὶ τὰ διαβατήρια ἐξῆλθε, ταῖς μὲν πόλεσι διαπέμψας ἀγγέλους προεῖπεν ὅσους τε δέοι ἑκασταχόθεν πέμπεσθαι καὶ ὅπου παρεῖναι, αὐτὸς δ' ἐβουλήθη ἐλθὼν θῦσαι ἐν Αὐλίδι, ἔνθαπερ ὁ Ἀγαμέμνων ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει ἐθύετο. 4 Ὡς δ' ἐκεῖ ἐγένετο, πυθόμενοι οἱ βοιώταρχοι ὅτι θύοι, πέμψαντες ἱππέας τοῦ τε λοιποῦ εἶπαν μὴ θύειν καὶ οἷς ἐνέτυχον ἱεροῖς τεθυμένοις διέρριψαν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ. Ὁ δ' ἐπιμαρτυράμενος τοὺς θεοὺς καὶ ὀργιζόμενος, ἀναβὰς ἐπὶ τὴν τριήρη ἀπέπλει. Ἀφικόμενος δὲ ἐπὶ Γεραστόν, καὶ συλλέξας ἐκεῖ ὅσον

1 8-9 παρασκευαζομένων : ου supra ων V || 9 ὅποι : ὅπη BC || **2** 2 συναγόντων : συναγαγόν- C || 3 βουλευομένων : βουλομ- B || 4 τῷ ναυτικῷ : τὸ ναυτικόν C || 6 δῶσι : δώση C || 7 νεωδαμώδων : νεωδαμωδῶν codd. || 10 αὐτῷ : τούτῳ C || 11 ἐκείνου : αὐτοῦ C || **3** 6 ὅπου Morus : ὅσους codd. ὅποι Dindorf || 7 ἐλθὼν θῦσαι : θυσιάσαι V || **4** 2 βοιώταρχοι : βιώτ- B || 3 εἶπαν : εἶπον MV om. C || 4 ἐπιμαρτυράμενος : -ρόμενος MV || 6 Γεραστόν : γεραιστόν VC corr.

Gérastos, il y rassembla un corps expéditionnaire aussi nombreux que possible et mit la voile sur Ephèse.

Trêve avec Tissapherne.

5 Quand il y fut arrivé, Tissapherne commença par lui faire demander ce qu'il venait réclamer : il répondit : « L'autonomie des cités d'Asie, comme nous l'avons, chez nous, pour celles de Grèce. » Sur quoi Tissapherne répondit : « Eh bien ! si tu acceptes de faire une convention pour me donner le temps d'envoyer auprès du Roi, j'espère que tu pourras t'en aller après avoir obtenu satisfaction, si c'est là ce que tu veux. — Je le voudrais bien, en effet, si je ne pensais que tu es en train de me tromper. — Alors tu peux sur ce point recevoir ma parole que j'agirai sans dol. — Et toi, tu peux recevoir ma parole que si tu exécutes ta promesse sans dol nous ne ferons aucun tort à ta province pendant la trêve. » 6 Après cet échange de propos, Tissapherne prêta serment, devant ceux qui lui avaient été députés, Hérippidas[1], Dercylidas[2], Mégillos, en jurant qu'il travaillerait sans dol à la paix : eux, à leur tour, prêtèrent serment, au nom d'Agésilas, devant Tissapherne, en jurant que, s'il agissait ainsi, ils observeraient scrupuleusement la trêve. Pour Tissapherne, malgré son serment, il eut vite fait de se parjurer : au lieu de maintenir la paix il obtint du Roi l'envoi d'une grande armée en renfort de celle qu'il possédait déjà. Agésilas cependant, quoique informé de ces faits, respectait néanmoins la trêve.

Mésintelligence entre Agésilas et Lysandre.

7 Pendant que, dans un paisible loisir, Agésilas demeurait à Ephèse, la situation politique des cités était troublée, et il n'y avait plus ni démocraties, comme au temps des Athéniens, ni décarchies, comme au

1. On ignore le rôle d'Hérippidas cette année : peut-être faisait-il déjà partie de la commission des trente Spartiates : en tous cas il sera le chef de celle de l'an prochain (III, 4, 20).

2. Dercylidas était sans doute resté cette année à la tête des troupes qu'il avait commandées l'année précédente, et qui avaient été incorporées dans l'armée d'Agésilas : cf. *Anon. Oxyr.*, XVI, 2, et Ed. Meyer, *Theopomps Hellenika*, p. 37.

ἐδύνατο τοῦ στρατεύματος πλεῖστον εἰς Ἔφεσον τὸν στόλον ἐποιεῖτο.

5 Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖσε ἀφίκετο, πρῶτον μὲν Τισσαφέρνης πέμψας ἤρετο αὐτὸν τίνος δεόμενος ἥκοι. Ὁ δ' εἶπεν αὐτονόμους καὶ τὰς ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις εἶναι, ὥσπερ καὶ τὰς ἐν τῇ παρ' ἡμῖν Ἑλλάδι. Πρὸς ταῦτ' εἶπεν ὁ Τισσαφέρνης· Εἰ τοίνυν θέλεις σπείσασθαι ἕως ἂν ἐγὼ πρὸς βασιλέα πέμψω, οἶμαι ἄν σε ταῦτα διαπραξάμενον ἀποπλεῖν, εἰ βούλοιο. — Ἀλλὰ βουλοίμην ἄν, ἔφη, εἰ μὴ οἰοίμην γε ὑπὸ σοῦ ἐξαπατᾶσθαι. — Ἀλλ' ἔξεστιν, ἔφη, σοὶ τούτων πίστιν λαβεῖν ἦ μὴν ἀδόλως ⟨ἐμὲ ταῦτα πράξειν. — Καὶ σοὶ δέ, ἔφη, ἔξεστι παρ' ἐμοῦ πίστιν λαβεῖν ἦ μὴν ἀδόλως⟩ σοῦ πράττοντος ταῦτα ἡμᾶς μηδὲν τῆς σῆς ἀρχῆς ἀδικήσειν ἐν ταῖς σπονδαῖς. 6 Ἐπὶ τούτοις ῥηθεῖσι Τισσαφέρνης μὲν ὤμοσε τοῖς πεμφθεῖσι πρὸς αὐτὸν Ἡριππίδᾳ καὶ Δερκυλίδᾳ καὶ Μεγίλλῳ ἦ μὴν πράξειν ἀδόλως τὴν εἰρήνην, ἐκεῖνοι δὲ ἀντώμοσαν ὑπὲρ Ἀγησιλάου Τισσαφέρνει ἦ μὴν ταῦτα πράττοντος αὐτοῦ ἐμπεδώσειν τὰς σπονδάς. Ὁ μὲν δὴ Τισσαφέρνης ἃ ὤμοσεν εὐθὺς ἐψεύσατο· ἀντὶ γὰρ τοῦ εἰρήνην ἔχειν στράτευμα πολὺ παρὰ βασιλέως πρὸς ᾧ εἶχε πρόσθεν μετεπέμπετο. Ἀγησίλαος δέ, καίπερ αἰσθανόμενος ταῦτα, ὅμως ἐπέμενε ταῖς σπονδαῖς.

7 Ὡς δὲ ἡσυχίαν τε καὶ σχολὴν ἔχων ὁ Ἀγησίλαος διέτριβεν ἐν τῇ Ἐφέσῳ, ἅτε συντεταραγμένων ἐν ταῖς πόλεσι τῶν πολιτειῶν, καὶ οὔτε δημοκρατίας ἔτι οὔσης,

4 7-8 τὸν στόλον ἐποιεῖτο : ἐπ. τ. στ. C || **5** 8 οἰοίμην γε : οἴει γε C || 9 ⟨ἐμὲ ... ἀδόλως⟩ inser. Cobet : τούτ. π. λαβ. ἦ μὴν ἀδόλως σοῦ πρατ. codd. τούτων πίστιν ⟨δόντα καὶ παρ' ἐμου πίστιν⟩ λαβεῖν Dindorf plura excidisse suspic. Madvig || 12 ἀδικήσειν : ἐμποδίσειν V || **6** 3 Ἡριππίδᾳ M_2C : Ἡριππ. BM_1V || 3 Μεγίλλῳ Dindorf : Μεγιάλῳ BMV Μεγιαλίῳ C || 5 πράττοντος : προστάττ. BMV || 8 παρὰ om. C || 10 ἐπέμενε : ἐνέμενε Cobet ex *Ages.* I, 11 : || **7** 1 δὲ : δὴ BMV || ἔχων : ἄγων C.

temps de Lysandre; aussi, comme tout le monde connaissait Lysandre, c'était auprès de lui que les gens se pressaient en le priant de faire aboutir leurs requêtes auprès d'Agésilas; c'est pourquoi une foule nombreuse de clients ne cessait d'escorter Lysandre, si bien que c'était Agésilas qui avait l'air d'un simple particulier, et Lysandre d'un roi. **8** Assurément Agésilas, comme les autres, en était enragé : mais il ne le montra que plus tard ; les trente Spartiates, par contre, dans leur jalousie, ne gardèrent pas le silence ; ils allèrent représenter à Agésilas que Lysandre violait les lois en menant plus grand train qu'il n'eût convenu à un roi. Aussi, lorsque Lysandre commença à introduire quelques personnes auprès d'Agésilas, celui-ci se mit à renvoyer, sans leur donner satisfaction, tous ceux qu'il savait soutenus par l'autre. Comme Lysandre voyait toujours tout tourner contre ses désirs, il comprit bien ce qui se passait : il défendit aux gens de le suivre en foule et fit comprendre clairement à ceux qui voulaient entreprendre quelque chose avec lui qu'ils obtiendraient moins s'il s'en mêlait. **9** Mais, gravement atteint par cette injure, il vint trouver le roi et lui dit : « Agésilas, pour rabaisser tes amis tu as trouvé, toi, un bon moyen. — Pardieu oui, quand il s'agit de gens qui veulent paraître plus grands que moi : car pour ceux qui travaillent à ma grandeur, si je ne savais leur marquer en retour mon estime, j'en rougirais. » Lysandre reprit : « Allons, peut-être que tu agis plus convenablement que je ne faisais moi-même. Voici donc la faveur que désormais je te demande, afin que je n'aie pas la honte de rester inactif auprès de toi, et que je ne te gêne pas. Donne-moi quelque mission. N'importe où je serai, je tâcherai que tu y trouves ton compte. » **10** Ces paroles décidèrent Agésilas à agir dans ce sens : il l'envoie donc dans la région de l'Hellespont. Là Lysandre apprend que le Perse Spithridatès* vient de recevoir un affront de Pharnabaze [1] : il se met en rapport avec lui, le persuade de passer de leur côté avec ses

1. L'affront consistait, d'après Xénophon lui-même (*Agés.*, III, 3), dans le désir de Pharnabaze de prendre comme concubine la fille de Spithridatès, quoique ce dernier eût commandé les forces de Pharnabaze contre les Dix-Mille en 400 (*Anab.*, VI, 5, 7).

ὥσπερ ἐπ' Ἀθηναίων, οὔτε δεκαρχίας, ὥσπερ ἐπὶ Λυσάνδρου, ἅτε γιγνώσκοντες πάντες τὸν Λύσανδρον, προσέκειντο αὐτῷ ἀξιοῦντες διαπράττεσθαι αὐτὸν παρ' Ἀγησιλάου ὧν ἐδέοντο· καὶ διὰ ταῦτα ἀεὶ παμπληθὴς ὄχλος θεραπεύων αὐτὸν ἠκολούθει, ὥστε ὁ μὲν Ἀγησίλαος ἰδιώτης ἐφαίνετο, ὁ δὲ Λύσανδρος βασιλεύς. 8 Ὅτι μὲν οὖν ἔμηνε καὶ τὸν Ἀγησίλαον ταῦτα ἐδήλωσεν ὕστερον· οἵ γε μὴν ἄλλοι τριάκοντα ὑπὸ τοῦ φθόνου οὐκ ἐσίγων, ἀλλ' ἔλεγον πρὸς τὸν Ἀγησίλαον ὡς παράνομα ποιοίη Λύσανδρος τῆς βασιλείας ὀγκηρότερον διάγων. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἤρξατο προσάγειν τινὰς τῷ Ἀγησιλάῳ ὁ Λύσανδρος, πάντας οἷς γνοίη αὐτὸν συμπράττοντά τι ἡττωμένους ἀπέπεμπεν. Ὡς δ' ἀεὶ τὰ ἐναντία ὧν ἐβούλετο ἀπέβαινε τῷ Λυσάνδρῳ, ἔγνω δὴ τὸ γιγνόμενον· καὶ οὔτε ἕπεσθαι ἑαυτῷ ἔτι εἴα ὄχλον τοῖς τε συμπρᾶξαί τι δεομένοις σαφῶς ἔλεγεν ὅτι ἔλαττον ἕξοιεν, εἰ αὐτὸς παρείη. 9 Βαρέως δὲ φέρων τῇ ἀτιμίᾳ, προσελθὼν εἶπεν· Ὦ Ἀγησίλαε, μειοῦν μὲν ἄρα σύγε τοὺς φίλους ἠπίστω. — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, τούς γε βουλομένους ἐμοῦ μείζους φαίνεσθαι· τοὺς δέ γε αὔξοντας εἰ μὴ ἐπισταίμην ἀντιτιμᾶν, αἰσχυνοίμην ἄν. Καὶ ὁ Λύσανδρος εἶπεν· Ἀλλ' ἴσως καὶ μᾶλλον εἰκότα σὺ ποιεῖς ἢ ἐγὼ ἔπραττον. Τάδε οὖν μοι ἐκ τοῦ λοιποῦ χάρισαι, ὅπως ἂν μήτ' αἰσχύνωμαι ἀδυνατῶν παρὰ σοὶ μήτ' ἐμποδών σοι ὦ, ἀπόπεμψόν ποί με. Ὅπου γὰρ ἂν ὦ, πειράσομαι ἐν καιρῷ σοι εἶναι. 10 Εἰπόντος δὲ ταῦτα ἔδοξε καὶ τῷ Ἀγησιλάῳ οὕτω ποιῆσαι, καὶ πέμπει αὐτὸν ἐφ' Ἑλλησπόντου. Ἐκεῖ δὲ ὁ Λύσανδρος αἰσθόμενος Σπιθριδάτην τὸν Πέρσην ἐλαττούμενόν τι ὑπὸ Φαρναβάζου, διαλέγεται αὐτῷ καὶ πείθει ἀποστῆναι ἔχοντα τούς τε παῖ-

8 2 ἔμηνε : ἔδακνε Uebelen || 5 δὲ om. V || 9 ἔτι om. V || 10 συμπρᾶξαί : συμπράξαι B συμπράξαί C || **9** 3 Ναὶ : καὶ C || 4 ἐμοῦ μείζ. : μείζ. ἐμοῦ V || 6 ἀλλ' ἴσως : ἴσως ἔφη MVC || 9 ὦ : ὢν V || 10 ποί : ποῖ codd. || **10** 3 Ἑλλησπόντου : -ποντον C || αἰσθόμενος : αἰσθανόμ- V.

enfants, ses possessions, et ses cavaliers, au nombre de deux cents environ. Il laissa le tout à Cyzique, sauf Spithridatès et son fils qu'il embarqua et amena à Agésilas. A leur vue, Agésilas fut très satisfait de cette opération, et il se mit aussitôt à leur demander des renseignements sur le pays soumis à l'autorité de Pharnabaze.

Rupture de la trêve.

11 Tissapherne, qui fondait de grandes espérances sur l'armée que le Roi lui avait envoyée de Haute-Asie, déclara à Agésilas qu'il lui ferait la guerre, s'il n'évacuait pas l'Asie-Mineure : les alliés et les Lacédémoniens présents montrèrent une grande émotion, en réfléchissant à l'infériorité des forces dont disposait Agésilas à côté des armements du Roi ; mais Agésilas, d'un visage tout à fait souriant, fit rapporter à Tissapherne, par les députés, qu'il lui savait beaucoup de gré d'avoir, par son parjure, mis lui-même les dieux contre lui, tandis qu'il en avait fait des alliés des Grecs. Là-dessus il donna immédiatement ordre aux troupes de s'équiper pour faire campagne, et les villes où devait le mener une expédition en Carie furent prévenues d'avoir à préparer du ravitaillement. Il invita aussi les Ioniens, les Eoliens, et les gens de l'Hellespont à lui envoyer à Ephèse les contingents qui devaient prendre part à l'expédition. 12 Tissapherne cependant, à la fois parce qu'Agésilas n'avait pas de cavalerie, que la Carie était un mauvais terrain pour cette arme, et qu'il supposait que l'autre lui en voulait de sa perfidie, s'imagina qu'Agésilas allait réellement marcher contre les propriétés qu'il avait en Carie[1] ; il y fit donc passer toute son infanterie, tandis qu'il menait par un détour sa cavalerie dans la plaine du Méandre, avec l'idée qu'il était en mesure avec ses cavaliers d'écraser les Grecs avant qu'ils n'arrivassent dans la région malaisée aux chevaux. Mais Agésilas, au lieu de marcher sur la Carie, prit aussitôt la direction opposée et se mit en route vers la Phrygie[2] ; en chemin il grossit sa

Agésilas en Phrygie.

1. La Carie fait partie de la satrapie de Sardes jusqu'à la mort de Tissapherne : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 2, p. 141.

2. C'est ainsi que Xénophon désigne la satrapie de Daskyleion, dont on sait que Pharnabaze était satrape (cf. III, 2, 1).

δας καὶ τὰ περὶ αὐτὸν χρήματα καὶ ἱππέας ὡς διακοσίους. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα κατέλιπεν ἐν Κυζίκῳ, αὐτὸν δὲ καὶ τὸν υἱὸν ἀναβιβασάμενος ἧκεν ἄγων πρὸς Ἀγησίλαον. Ἰδὼν δὲ ὁ Ἀγησίλαος ἥσθη τε τῇ πράξει καὶ εὐθὺς ἀνεπυνθάνετο περὶ τῆς Φαρναβάζου χώρας τε καὶ ἀρχῆς.

11 Ἐπεὶ δὲ μέγα φρονήσας ὁ Τισσαφέρνης ἐπὶ τῷ καταβάντι στρατεύματι παρὰ βασιλέως προεῖπεν Ἀγησιλάῳ πόλεμον, εἰ μὴ ἀπίοι ἐκ τῆς Ἀσίας, οἱ μὲν ἄλλοι σύμμαχοι καὶ Λακεδαιμονίων οἱ παρόντες μάλα ἀχθεσθέντες φανεροὶ ἐγένοντο, νομίζοντες ἐλάττω τὴν παροῦσαν εἶναι δύναμιν Ἀγησιλάῳ τῆς βασιλέως παρασκευῆς, Ἀγησίλαος δὲ μάλα φαιδρῷ τῷ προσώπῳ ἀπαγγεῖλαι Τισσαφέρνει τοὺς πρέσβεις ἐκέλευσεν ὡς πολλὴν χάριν αὐτῷ ἔχοι, ὅτι ἐπιορκήσας αὐτὸς μὲν πολεμίους τοὺς θεοὺς ἐκτήσατο, τοῖς δ' Ἕλλησι συμμάχους ἐποίησεν. Ἐκ δὲ τούτου εὐθὺς τοῖς μὲν στρατιώταις παρήγγειλε συσκευάζεσθαι ὡς εἰς στρατείαν, ταῖς δὲ πόλεσιν εἰς ἃς ἀνάγκη ἦν ἀφικνεῖσθαι στρατευομένῳ ἐπὶ Καρίαν προεῖπεν ἀγορὰν παρασκευάζειν. Ἐπέστειλε δὲ καὶ Ἴωσι καὶ Αἰολεῦσι καὶ Ἑλλησποντίοις πέμπειν πρὸς ἑαυτὸν εἰς Ἔφεσον τοὺς συστρατευσομένους.

12 Ὁ δὲ Τισσαφέρνης, καὶ ὅτι ἱππικὸν οὐκ εἶχεν ὁ Ἀγησίλαος, ἡ δὲ Καρία ἄφιππος ἦν, καὶ ὅτι ἡγεῖτο αὐτὸν ὀργίζεσθαι αὐτῷ διὰ τὴν ἀπάτην, τῷ ὄντι νομίσας ἐπὶ τὸν αὑτοῦ οἶκον εἰς Καρίαν αὐτὸν ὁρμήσειν, τὸ μὲν πεζὸν ἅπαν διεβίβασεν ἐκεῖσε, τὸ δ' ἱππικὸν εἰς τὸ Μαιάνδρου πεδίον περιῆγε, νομίζων ἱκανὸς εἶναι καταπατῆσαι τῇ

10 6 αὑτὸν Schneider : αὐτὸν codd. || 7 κατέλιπεν : κατέλειπ- C || **11** 2 παρὰ βασ. om. *Ages.* I, 13 || 3 ἀπίοι : ἀπείοι C || συμμάχοι : καὶ συμ. B || 4 Λακεδαιμονίων οἱ : οἱ Λακεδαιμονίων (-μόνιοι C_1) C || 5 εἶναι δύναμιν : δύν. εἶν. C || 8 ἔχοι B et *Ages.* I, 13 : ἔχει MVC || 9 δ' Ἕλλησι : ἑλλ. δὲ C || 11 συσκευάζεσθαι : -άσασθαι V || **12** 2 ἡγεῖτο : ἡγοῖτο ει suprascr. V || 4 αὑτοῦ : αὐτοῦ Hertlein || 5 ἱππικὸν : ἱππ. ἅπαν C || 6 περιῆγεν ante εἰς τὸ pon. C || ἱκανὸς : ἱκανὸν VC || 7 καταπατῆσαι : καταπατῆσθαι B.

troupe des détachements venus à sa rencontre, soumit les villes, et, comme on ne s'attendait pas à ses attaques, il put y prendre beaucoup d'argent. **13** Il n'avait couru aucun danger dans sa marche jusqu'au moment où, arrivé près de Daskyleion, les cavaliers de son avant-garde coururent à une colline pour voir ce qu'ils avaient devant eux. Le hasard voulut que les cavaliers de Pharnabaze — le détachement de Rhathinès [1] et de Bagaios, frère bâtard de Pharnabaze, en nombre à peu près égal à celui des Grecs —, envoyés par Pharnabaze, couraient eux aussi à cette même colline. En se découvrant les uns les autres à moins de quatre plèthres, d'abord les deux troupes s'arrêtèrent, les Grecs prenant, comme dans l'infanterie, une formation sur quatre rangs [2], les barbares avec un premier rang de douze hommes seulement, mais en files très profondes. Mais ensuite les barbares chargèrent. **14** Lorsqu'on en vint aux mains, tous les Grecs qui portèrent des coups eurent leurs lances brisées, tandis que les Perses, avec leurs javelots de cornouiller, eurent vite fait de tuer douze cavaliers et deux chevaux ; ce qui fit que les cavaliers Grecs s'enfuirent. Mais quand Agésilas arriva à la rescousse avec ses hoplites, c'est au tour des barbares à s'enfuir, et ils ont un Perse [3] tué. **15** Après cet engagement de cavalerie, pendant le sacrifice offert le lendemain par Agésilas pour savoir s'il devait avancer, on trouve aux victimes un foie incomplet :

Combat près de Daskyleion.

Agésilas revient vers la côte.

1. Ce personnage avait déjà commandé, avec Spithridatès, les troupes de Pharnabaze lors du passage des Dix-Mille : *Anab.*, VI, 5, 7.

2. Xénophon a peut-être emprunté à la langue militaire de Sparte (cf. L. Gautier, *La langue de Xénophon*, p. 40) ce sens technique du mot φάλαγξ, qu'il emploie fréquemment, et essentiellement pour désigner l'infanterie déployée en ligne, sur une profondeur variable, pour la bataille, ou, éventuellement, pour la parade (*Anab.*, I, 2, 17) ; la cavalerie, ou même une escadre (VI, 2, 30), peuvent prendre des formations analogues.

3. C'est-à-dire sans doute un Perse de famille noble : cf. cependant N. C.

ἵππῳ τοὺς Ἕλληνας, πρὶν εἰς τὰ δύσιππα ἀφικέσθαι. Ὁ δ' Ἀγησίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι εὐθὺς τἀναντία ἀποστρέψας ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο, καὶ τάς τ' ἐν τῇ πορείᾳ ⟨ἀπαντώσας δυνάμεις ἀναλαμβάνων ἦγε καὶ τὰς⟩ πόλεις κατεστρέφετο καὶ ἐμβαλὼν ἀπροσδοκήτως παμπληθῆ χρήματα ἐλάμβανε. 13 Καὶ τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἀσφαλῶς διεπορεύετο· οὐ πόρρω δ' ὄντος Δασκυλείου, προϊόντες αὐτοῦ οἱ ἱππεῖς ἤλαυνον ἐπὶ λόφον τινά, ὡς προΐδοιεν τί τἄμπροσθεν εἴη. Κατὰ τύχην δέ τινα καὶ οἱ τοῦ Φαρναβάζου ἱππεῖς οἱ περὶ Ῥαθίνην καὶ Βαγαῖον τὸν νόθον ἀδελφόν, ὄντες παρόμοιοι τοῖς Ἕλλησι τὸν ἀριθμόν, πεμφθέντες ὑπὸ Φαρναβάζου ἤλαυνον καὶ οὗτοι ἐπὶ τὸν αὐτὸν τοῦτον λόφον. Ἰδόντες δὲ ἀλλήλους οὐδὲ τέτταρα πλέθρα ἀπέχοντας, τὸ μὲν πρῶτον ἔστησαν ἀμφότεροι, οἱ μὲν Ἕλληνες ἱππεῖς ὥσπερ φάλαγξ ἐπὶ τεττάρων παρατεταγμένοι, οἱ δὲ βάρβαροι τοὺς πρώτους οὐ πλέον ἢ εἰς δώδεκα ποιήσαντες, τὸ βάθος δ' ἐπὶ πολλῶν. Ἔπειτα μέντοι πρόσθεν ὥρμησαν οἱ βάρβαροι. 14 Ὡς δ' εἰς χεῖρας ἦλθον, ὅσοι μὲν τῶν Ἑλλήνων ἔπαισάν τινας, πάντες συνέτριψαν τὰ δόρατα, οἱ δὲ Πέρσαι κρανέϊνα παλτὰ ἔχοντες ταχὺ δώδεκα μὲν ἱππέας, δύο δ' ἵππους ἀπέκτειναν. Ἐκ δὲ τούτου ἐτρέφθησαν οἱ Ἕλληνες ἱππεῖς. Βοηθήσαντος δὲ Ἀγησιλάου σὺν τοῖς ὁπλίταις, πάλιν ἀπεχώρουν οἱ βάρβαροι, καὶ Περσῶν εἷς αὐτῶν ἀποθνῄσκει. 15 Γενομένης δὲ ταύτης τῆς ἱππομαχίας, θυομένῳ τῷ Ἀγησιλάῳ τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ προόδῳ ἄλοβα γίγνεται τὰ ἱερά. Τούτου μέντοι φανέντος στρέψας ἐπορεύετο ἐπὶ θάλατταν.

12 8 ἰέναι : εἶναι V_1 || 9 τὰς τ' : τ' om. V || 10 πορείᾳ : πορία B || ἀπαντώσας ... τὰς ex *Ages.* I. 16 inser. Valckenaer || 11 ἀπροσδοκήτως C et *Ages.* I, 16 : ἀπροσδοκήτοις BMV || **13** 1-2 Δασκυλείου Dindorf : -λίου codd. || προϊόντες Löwenklaü : προϊόντος codd. || 2 ἤλαυνον : ἤλαυλον M ἔλαυνον C || 3 τἄμπροσθεν : τὰ ἔμπροσθεν C || 11 εἰς δώδεκα Morus : ἐκ δ. codd. || **14** 4 παλτὰ : πάντα M ταῦτα V || 7 Περσῶν : del. Morus edd.

cette constatation le décida à faire demi-tour et à revenir vers la mer. Comme il se rendait compte que, s'il ne se procurait pas un corps de cavalerie suffisant, une campagne en pays de plaine serait impossible, il résolut de s'en constituer un, pour ne pas avoir à faire une guerre de fuyards. Il établit donc une liste des plus riches citoyens des villes de la région, qui devaient nourrir un cheval; et, comme il les prévint que tous ceux qui fourniraient à leurs frais un cheval, un équipement, et un homme bon pour le service, seraient dispensés d'obligation militaire, il obtint l'exécution de ses ordres avec une rapidité en rapport avec le zèle que chacun mettait à trouver un remplaçant pour être tué à sa place[1].

Il concentre et exerce ses troupes à Ephèse (395).

16 Ensuite, dès que le printemps parut, il fit la concentration de toutes ses troupes à Ephèse[2]; et, comme il voulait les exercer, il organisa des concours à la fois entre les unités d'infanterie, avec un prix pour celle qui aurait les plus beaux hommes, et entre les escadrons, pour celui qui aurait les meilleurs cavaliers. Il institua aussi des prix pour ceux des peltastes et des archers qui se montreraient les meilleurs dans leur spécialité. Aussi pouvait-on voir tous les gymnases pleins d'hommes qui s'exerçaient, l'hippodrome, de cavaliers qui faisaient de l'équitation, les lanceurs de javelots et les archers qui s'entraînaient. **17** Et l'intérêt du spectacle s'étendait grâce à lui à la ville entière où il résidait: l'agora était pleine de toute espèce de chevaux et d'armes à vendre; forgerons, menuisiers, bronziers, corroyeurs, peintres, étaient tous occupés à fabriquer des armes de combat, si bien que la cité avait réellement l'aspect d'un atelier de guerre. **18** Et c'était aussi un spectacle réconfortant de voir Agésilas en tête, suivi de ses soldats, sortir des gymnases avec leurs

1. Xénophon ne perd pas cette occasion de montrer le manque d'esprit guerrier des villes d'Ionie : cf. III, 2, 17-18.

2. Il s'agit sans doute des contingents prévus plus haut, § 11 et 15. — Le brillant tableau qui suit ne peut faire oublier que la campagne de l'année précédente, marquée par un engagement insignifiant, était restée sans résultat, et que celles de l'année 395, malgré la présence d'un corps de cavalerie, ne seront pas plus efficaces.

Γιγνώσκων δὲ ὅτι εἰ μὴ ἱππικὸν ἱκανὸν κτήσαιτο, οὐ δυνήσοιτο κατὰ τὰ πεδία στρατεύεσθαι, ἔγνω τοῦτο κατασκευαστέον εἶναι, ὡς μὴ δραπετεύοντα πολεμεῖν δέοι. Καὶ τοὺς μὲν πλουσιωτάτους ἐκ πασῶν τῶν ἐκεῖ πόλεων ἱπποτροφεῖν κατέλεξε· προειπὼν δέ, ὅστις παρέχοιτο ἵππον καὶ ὅπλα καὶ ἄνδρα δόκιμον, ὅτι ἐξέσται αὐτῷ μὴ στρατεύεσθαι, ἐποίησεν οὕτω ταῦτα συντόμως πράττεσθαι ὥσπερ ἄν τις τὸν ὑπὲρ αὑτοῦ ἀποθανούμενον προθύμως ζητοίη.

16 Ἐκ δὲ τούτου ἐπειδὴ ἔαρ ὑπέφαινε, συνήγαγε μὲν ἅπαν τὸ στράτευμα εἰς Ἔφεσον· ἀσκῆσαι δ' αὐτὸ βουλόμενος ἆθλα προύθηκε ταῖς τε ὁπλιτικαῖς τάξεσιν, ἥτις ἄριστα σωμάτων ἔχοι, καὶ ταῖς ἱππικαῖς, ἥτις κράτιστα ἱππεύοι· καὶ πελτασταῖς δὲ καὶ τοξόταις ἆθλα προύθηκεν, ὅσοι κράτιστοι πρὸς τὰ προσήκοντα ἔργα φανεῖεν. Ἐκ τούτου δὲ παρῆν ὁρᾶν τὰ μὲν γυμνάσια πάντα μεστὰ ἀνδρῶν τῶν γυμναζομένων, τὸν δ' ἱππόδρομον τῶν ἱππαζομένων, τοὺς δὲ ἀκοντιστὰς καὶ τοὺς τοξότας μελετῶντας.
17 Ἀξίαν δὲ καὶ ὅλην τὴν πόλιν ἐν ᾗ ἦν [τὴν Ἔφεσον] θέας ἐποίησεν· ἥ τε γὰρ ἀγορὰ ἦν μεστὴ παντοδαπῶν καὶ ἵππων καὶ ὅπλων ὠνίων, οἵ τε χαλκοτύποι καὶ οἱ τέκτονες καὶ οἱ χαλκεῖς καὶ οἱ σκυτοτόμοι καὶ οἱ ζωγράφοι πάντες πολεμικὰ ὅπλα κατεσκεύαζον, ὥστε τὴν πόλιν ὄντως οἴεσθαι πολέμου ἐργαστήριον εἶναι. **18** Ἐπερρώσθη δ' ἄν τις καὶ ἐκεῖνο ἰδών, Ἀγησίλαον μὲν πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ

15 4-5 δυνήσοιτο : δύνησοι B || 8 παρέχοιτο ἵππον V *Ages.* I, 24, Plut. *Ages.* 9 : παρέχοιτο ἱππικὸν M παρέχοι τὸ ἱππικὸν B παρέχει τὸ ἱππικὸν C || 10 οὕτω om. C || 11 αὑτοῦ : αὐτοῦ codd. || προθύμως om. C || ζητοίη : μαστεύοι *Ages.* I, 24 || **16** 1 ἐπειδὴ : ἐπεὶ C || 3 τε om. V || 3-4 ἥτις ... ἥτις : εἴ τις ... εἴ τις B ἥτις ... εἴ τις V || 6 φανεῖεν : φανοῖεν CV_1 || ἐκ τούτου δὲ : ἐκ δὲ τούτου V || 8 ἀνδρῶν τῶν : τῶν ἀνδρ. *Ages.* I, 25 || **17** 1 τὴν Ἔφεσον codd. om. *Ages.* I, 26 del. Valckenaer || 2 ἦν μεστὴ : μεστὴ ἦν C *Ages.* || παντοδαπῶν om. C || 3 ὠνίων : καὶ ὠν. V || 4 καὶ οἱ χαλκ. : οἵ τε χαλκ. V || ζωγράφοι : σκηνοποιοί V || 5 πολεμικὰ : τὰ πολ. V || ὄντως om. C.

couronnes qu'ils allaient consacrer à Artémis[1] : ce lieu où les hommes honoraient les dieux, s'exerçaient à la guerre, s'entraînaient à la discipline, comment ne pas le voir tout rempli des meilleures espérances ? **19** Comme, à ses yeux, le mépris des ennemis était aussi une source d'énergie pour la bataille, il donna l'ordre aux crieurs de vendre nus les barbares faits prisonniers par les corsaires ; les soldats, qui leur voyaient la peau blanche parce qu'ils ne se déshabillaient jamais, le corps mou et flasque parce qu'ils allaient toujours en char, pensèrent que dans cette guerre ce serait tout comme s'il fallait se battre contre des femmes.

20 Pendant ce temps il s'était écoulé exactement un an depuis qu'Agésilas s'était embarqué, si bien que les Trente qui étaient venus avec Lysandre repartirent pour Sparte et qu'il en arriva, pour les remplacer, d'autres avec Hérippidas. Agésilas les répartit en préposant Xénoclès[2] et Adaios aux cavaliers, Skythès aux hoplites néodamodes, Hérippidas[3] aux anciens soldats de Cyrus, Migdon au contingent des villes, et il leur annonça qu'il allait les conduire, au plus droit, à l'attaque de la région la mieux fortifiée du pays, pour que, dès ce moment, ils ne s'en préparassent que mieux, corps et âmes, à combattre. **21** Tissapherne cependant s'imagina que ces paroles avaient pour objet de le tromper de nouveau, et que, pour le coup, Agésilas voulait réellement marcher sur la Carie ; aussi fit-il, comme la première fois, passer son infanterie en Carie, tandis qu'il établit sa cavalerie dans la plaine du Méandre. Mais Agésilas n'avait pas voulu le

1. Assimilant ainsi la vieille déesse orientale d'Éphèse à l'Artémis Agrotéra qui, à Sparte comme dans beaucoup de villes grecques, était protectrice des guerriers (cf. IV, 2, 20), et patronne des gymnases.

2. On notera cependant que dans la bataille de Sardes, Xénoclès, d'après Diod., XIV, 80, 2 et *Anon. Oxyr.*, VI, 4, commande, sans doute de façon exceptionnelle, un détachement d'hoplites et de soldats armés à la légère qui se mit en embuscade ; cf. Ed. Meyer, *Theop. Hell.*, p. 37, n. 1, et Ch. Dugas, *BCH*, XXXIV, p. 70.

3. Sans doute en remplacement de Xénophon (cf. III, 2, 7), qui disparaît à partir de ce moment et qu'on ne retrouve plus qu'au printemps de l'année suivante, lorsqu'il revient en Grèce avec Agésilas (*Anab.*, V, 3, 6).

τοὺς ἄλλους στρατιώτας ἐστεφανωμένους ἀπὸ τῶν γυμνασίων ἀπιόντας καὶ ἀνατιθέντας τοὺς στεφάνους τῇ Ἀρτέμιδι· ὅπου γὰρ ἄνδρες θεοὺς μὲν σέβοιντο, τὰ δὲ πολεμικὰ ἀσκοῖεν, πειθαρχεῖν δὲ μελετῷεν, πῶς οὐκ εἰκὸς ἐνταῦθα πάντα μεστὰ ἐλπίδων ἀγαθῶν εἶναι; **19** Ἡγούμενος δὲ καὶ τὸ καταφρονεῖν τῶν πολεμίων ῥώμην τινὰ ἐμβάλλειν πρὸς τὸ μάχεσθαι, προεῖπε τοῖς κήρυξι τοὺς ὑπὸ τῶν λῃστῶν ἁλισκομένους βαρβάρους γυμνοὺς πωλεῖν· ὁρῶντες οὖν οἱ στρατιῶται λευκοὺς μὲν διὰ τὸ μηδέποτε ἐκδύεσθαι, μαλακοὺς δὲ καὶ ἀτόνους διὰ τὸ ἀεὶ ἐπ' ὀχημάτων εἶναι, ἐνόμισαν οὐδὲν διοίσειν τὸν πόλεμον ἢ εἰ γυναιξὶ δέοι μάχεσθαι.

20 Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἤδη ἀφ' οὗ ἐξέπλευσεν ὁ Ἀγησίλαος διεληλύθει, ὥστε οἱ μὲν περὶ Λύσανδρον τριάκοντα οἴκαδε ἀπέπλεον, διάδοχοι δ' αὐτοῖς οἱ περὶ Ἡριππίδαν παρῆσαν. Τούτων Ξενοκλέα μὲν καὶ Ἀδαῖον ἔταξεν ἐπὶ τοὺς ἱππέας, Σκύθην δὲ ἐπὶ τοὺς Κυρείους, Μύγδωνα δὲ ἐπὶ τοὺς ἀπὸ τῶν πόλεων στρατιώτας, καὶ προεῖπεν αὐτοῖς ὡς εὐθὺς ἡγήσοιτο τὴν συντομωτάτην ἐπὶ τὰ κράτιστα τῆς χώρας, ὅπως αὐτόθεν οὕτω τὰ σώματα καὶ τὴν γνώμην παρασκευάζοιντο ὡς ἀγωνιούμενοι. **21** Ὁ μέντοι Τισσαφέρνης ταῦτα μὲν ἐνόμισε λέγειν αὐτὸν πάλιν βουλόμενον ἐξαπατῆσαι, εἰς Καρίαν δὲ νῦν τῷ ὄντι ἐμβαλεῖν, καὶ τό τε πεζὸν καθάπερ τὸ πρόσθεν εἰς Καρίαν διεβίβασε καὶ τὸ ἱππικὸν εἰς τὸ Μαιάνδρου πεδίον κατέστησεν. Ὁ δ' Ἀγησίλαος οὐκ

18 4 ἀνατιθέντας : τοὺς ἀνατ. B_1 || 6 ἀσκοεῖν : ἀσκεῖεν V || ση(μαίνεται) κάλλιστον V in marg. || 7 καὶ ἀναγκαίων add. V in marg. rubro atramento scriptum, sed, ut videtur, eadem manu || **19** 6 ἀτόνους Dobree : ἀπόνους codd. || **20** 3 οἴκαδε om. C || αὐτοῖς : αὐτῶν C || 5 Ἀδαῖον Tell coll. IV, 1, 39 : ἄλλον codd. || 6 Κυρείους : κυριείους BMV || 7 καὶ προεῖπεν αὐτοῖς : καὶ ἐπὶ τὸν σαρδιανὸν τοπὸν ἰέναι ἔλεγεν V || ὡς εὐθὺς : ὅτι ὡς εὐθ. C || **21** 2 αὐτὸν πάλιν βουλόμενον ἐξαπατῆσαι : αὐτοῖς προσποιούμενος, ἵν' αὐτὸν ἐξαπατήσῃ V || 5 κατέστησεν : ἀπεπέμπεν V.

Agésilas dans la région de Sardes. Bataille du Pactole.

tromper ; bien au contraire, comme il l'avait annoncé, il envahit aussitôt la région de Sardes ; pendant trois jours il marcha sans rencontrer d'ennemis, et en trouvant en abondance tout ce qu'il fallait à son armée ; le quatrième, survinrent les cavaliers ennemis[1]. **22** Leur chef donna ordre au commandant du train de traverser le Pactole, pour aller camper, tandis que les cavaliers, voyant les valets des Grecs dispersés pour le pillage, leur tuèrent beaucoup de monde. A ce spectacle, Agésilas donna l'ordre à ses cavaliers d'aller à la rescousse : les Perses alors, voyant arriver le renfort, se rassemblèrent et prirent une formation très profonde*. **23** C'est alors qu'Agésilas, se rendant compte que les ennemis n'avaient pas encore été rejoints par leur infanterie, tandis qu'il avait lui-même au complet les troupes qu'il avait constituées, jugea le moment venu d'engager le combat, s'il le pouvait. Après avoir offert un sacrifice, il fit avancer sa colonne, droit contre la formation de cavalerie, tout en donnant l'ordre aux dix plus jeunes classes de l'infanterie de se diriger au pas de charge directement sur elle, aux peltastes de précéder au pas de course ; il commanda également à la cavalerie d'attaquer, tandis que lui-même suivait avec le gros des troupes. **24** Devant la cavalerie, les Perses tinrent bon ; mais quand tous les périls furent là en même temps, ils cédèrent, et les uns allèrent tout droit tomber dans le fleuve, tandis que les autres arrivaient à s'enfuir. Les Grecs qui les poursuivent s'emparent aussi de leur camp. Les peltastes — on pouvait s'y attendre — se mettaient à piller ; Agésilas alors établit son camp autour de tout ce monde, amis et ennemis.

1. Le récit que fait Xénophon des journées qui ont précédé la bataille, et de la bataille elle-même, est très différent, non seulement de celui de Diodore (XIV, 80), mais aussi de celui de l'*Anonyme d'Oxyrynchos* (VI, 4-6); seule la circonstance du pillage du camp de Tissapherne, rapportée par les trois historiens, permet de croire qu'il s'agit du même événement. Sur bien des points le récit de l'*Anonyme* est plus précis et plus vraisemblable que celui de Xénophon (cf. Dugas, *BCH*, XXXIV, p. 58-95 ; Ed. Meyer, *Theop. Hell.*, p. 6).

ἐψεύσατο, ἀλλ' ὥσπερ προεῖπεν εὐθὺς εἰς τὸν Σαρδιανὸν τόπον ἐνέβαλε. Καὶ τρεῖς μὲν ἡμέρας δι' ἐρημίας πολεμίων πορευόμενος πολλὰ τὰ ἐπιτήδεια τῇ στρατιᾷ εἶχε, τῇ δὲ τετάρτῃ ἧκον οἱ τῶν πολεμίων ἱππεῖς. 22 Καὶ τῷ μὲν ἄρχοντι τῶν σκευοφόρων εἶπε⟨ν ὁ ἡγεμὼν⟩ διαβάντι τὸν Πακτωλὸν ποταμὸν στρατοπεδεύεσθαι, αὐτοὶ δὲ κατιδόντες τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἀκολούθους ἐσπαρμένους εἰς ἁρπαγὴν πολλοὺς αὐτῶν ἀπέκτειναν. Αἰσθόμενος δὲ Ἀγησίλαος, βοηθεῖν ἐκέλευσε τοὺς ἱππέας. Οἱ δ' αὖ Πέρσαι ὡς εἶδον τὴν βοήθειαν, ἠθροίσθησαν καὶ ἀντιπαρετάξαντο παμπληθέσι τῶν ἱππέων τάξεσιν. 23 Ἔνθα δὴ ὁ Ἀγησίλαος γιγνώσκων ὅτι τοῖς μὲν πολεμίοις οὔπω παρείη τὸ πεζόν, αὐτῷ δὲ οὐδὲν ἀπείη τῶν παρεσκευασμένων, καιρὸν ἡγήσατο μάχην συνάψαι, εἰ δύναιτο. Σφαγιασάμενος οὖν τὴν μὲν φάλαγγα εὐθὺς ἦγεν ἐπὶ τοὺς παρατεταγμένους ἱππέας, ἐκ δὲ τῶν ὁπλιτῶν ἐκέλευσε τὰ δέκα ἀφ' ἥβης θεῖν ὁμόσε αὐτοῖς, τοῖς δὲ πελτασταῖς εἶπε δρόμῳ ὑφηγεῖσθαι. Παρήγγειλε δὲ καὶ τοῖς ἱππεῦσιν ἐμβάλλειν, ὡς αὐτοῦ τε καὶ παντὸς τοῦ στρατεύματος ἑπομένου. 24 Τοὺς μὲν δὴ ἱππέας ἐδέξαντο οἱ Πέρσαι· ἐπεὶ δ' ἅμα πάντα τὰ δεινὰ παρῆν, ἐνέκλιναν, καὶ οἱ μὲν αὐτῶν εὐθὺς ἐν τῷ ποταμῷ ἔπεσον, οἱ δ' ἄλλοι ἔφευγον. Οἱ δ' Ἕλληνες ἐπακολουθοῦντες αἱροῦσι καὶ τὸ στρατόπεδον αὐτῶν. Καὶ οἱ μὲν πελτασταί, ὥσπερ εἰκός, εἰς ἁρπαγὴν ἐτράποντο· ὁ δ' Ἀγησίλαος κύκλῳ πάντα καὶ φίλια καὶ πολέμια περιεστρατοπεδεύσατο. Καὶ ἄλλα τε πολλὰ χρήματα ἐλήφθη, ἃ ηὗρε πλέον ἢ ἑβδομήκοντα τάλαντα, καὶ αἱ

21 6 προεῖπεν : πρότερον ἐπηγγείλατο V || εὐθὺς om. V || 9 ἧκον οἱ τῶν πολ. : ἡ κοινῇ τῶν πολ. V || **22** 2 εἶπε⟨ν ὁ ἡγεμὼν⟩ διαβ. *Ages.* I, 30 : εἶπε διαβ. codd. || 4 τοὺς τῶν : τούς τε C || **23** 2 τοῖς μὲν : μὲν τοῖς B || παρείη : παρήει C || 3 καιρὸν : καλὸν C || 6 ὁπλιτῶν *Ages.* I, 31 : ἱππέων codd. || τὰ δέκα : τοὺς δ. MC || 8 αὐτοῦ : αὑτοῦ BM αὐτῷ V || **24** 4 ἔφευγον : ἔφυγον C || 8 ἄλλα τε : ἄλλ' ἄττα C || χρήματα ἐλήφθη : ἐλ. χρ || 9 τάλαντα : εἰληφότα C.

Outre de grosses quantités d'argent, qui se trouvèrent valoir plus de soixante-dix talents, c'est alors qu'on s'empara des chameaux qu'Agésilas emmena en Grèce.

Exécution de Tissapherne. Son successeur Tithraustès négocie avec Agésilas.

25 Pendant cette bataille, Tissapherne se trouvait à Sardes*, si bien que les Perses se mirent à l'accuser de les avoir trahis. Le roi de Perse, qui estimait, lui aussi, que Tissapherne était responsable de la mauvaise marche de ses affaires, envoie en Asie Mineure Tithraustès et fait décapiter Tissapherne. Cela fait, Tithraustès envoie à Agésilas des députés qui lui disent : « Agésilas, le responsable des embarras où nous nous sommes trouvés, vous et nous, a reçu son châtiment ; maintenant le Roi demande que tu te rembarques pour la Grèce, et que les villes d'Asie, tout en restant autonomes, lui paient l'ancien tribut. » 26 Agésilas répondit qu'il ne ferait pas cela sans avoir consulté son gouvernement. « Accorde-moi au moins ceci, dit l'autre : jusqu'à ce que tu sois informé des décisions de ta cité, passe sur le territoire de Pharnabaze : aussi bien c'est moi qui ai puni ton ennemi. — Il faut alors, répondit Agésilas, pour tout le temps que durera notre marche jusque là-bas, que tu donnes à l'armée de quoi vivre. » Là-dessus Tithraustès lui donne trente talents : l'autre les reçoit et marche sur la partie de la Phrygie qui appartenait à Pharnabaze *. 27 Pendant qu'il se trouvait dans la plaine en amont de Cymé, il reçut du gouvernement de Sparte l'ordre de prendre également, avec pleins pouvoirs, le commandement de la flotte à laquelle il devait préposer un navarque de son propre choix. En prenant cette décision, les Lacédémoniens faisaient ce calcul que, si c'était le même qui commandait aux deux, le pouvoir de l'infanterie en serait renforcé, puisque les deux forces auraient une direction unique, ainsi que celui de la flotte, puisque l'infanterie se montrerait là où l'on en aurait besoin [1]. A cette nouvelle, Agésilas commença par inviter les villes des îles et de la côte à fabriquer chacune autant de

1. Nous savons par ailleurs (cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 41) que c'est l'activité de la flotte de Conon, dont Xénophon ne dira pas un mot jusqu'en 394 (IV, 8), qui justifie cette réorganisation.

κάμηλοι δὲ τότε ἐλήφθησαν, ἃς Ἀγησίλαος εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀπήγαγεν.

25 Ὅτε δ' αὕτη ἡ μάχη ἐγένετο, Τισσαφέρνης ἐν Σάρδεσιν ἔτυχεν ὤν· ὥστε ᾐτιῶντο οἱ Πέρσαι προδεδόσθαι ὑπ' αὐτοῦ. Γνοὺς δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Περσῶν βασιλεὺς Τισσαφέρνην αἴτιον εἶναι τοῦ κακῶς φέρεσθαι τὰ ἑαυτοῦ, Τιθραύστην καταπέμψας ἀποτέμνει αὐτοῦ τὴν κεφαλήν. Τοῦτο δὲ ποιήσας ὁ Τιθραύστης πέμπει πρὸς τὸν Ἀγησίλαον πρέσβεις λέγοντας· Ὦ Ἀγησίλαε, ὁ μὲν αἴτιος τῶν πραγμάτων καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν ἔχει τὴν δίκην· βασιλεὺς δὲ ἀξιοῖ σὲ μὲν ἀποπλεῖν οἴκαδε, τὰς δ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις αὐτονόμους οὔσας τὸν ἀρχαῖον δασμὸν αὐτῷ ἀποφέρειν. 26 Ἀποκριναμένου δὲ τοῦ Ἀγησιλάου ὅτι οὐκ ἂν ποιήσειε ταῦτα ἄνευ τῶν οἴκοι τελῶν, Σὺ δ' ἀλλά, ἕως ἂν πύθῃ τὰ παρὰ τῆς πόλεως, μεταχώρησον, ἔφη, εἰς τὴν Φαρναβάζου, ἐπειδὴ καὶ ἐγὼ τὸν σὸν ἐχθρὸν τετιμώρημαι. Ἕως ἂν τοίνυν, ἔφη ὁ Ἀγησίλαος, ἐκεῖσε πορεύωμαι, δίδου δὴ τῇ στρατιᾷ τὰ ἐπιτήδεια. Ἐκείνῳ μὲν δὴ ὁ Τιθραύστης δίδωσι τριάκοντα τάλαντα· ὁ δὲ λαβὼν ᾔει ἐπὶ τὴν Φαρναβάζου Φρυγίαν. 27 Ὄντι δ' αὐτῷ ἐν τῷ πεδίῳ τῷ ὑπὲρ Κύμης ἔρχεται ἀπὸ τῶν οἴκοι τελῶν ἄρχειν καὶ τοῦ ναυτικοῦ ὅπως γιγνώσκοι καὶ καταστήσασθαι ναύαρχον ὅντινα αὐτὸς βούλοιτο. Τοῦτο δ' ἐποίησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι τοιῷδε λογισμῷ, ὡς εἰ ὁ αὐτὸς ἀμφοτέρων ἄρχοι, τό τε πεζὸν πολὺ ἂν ἰσχυρότερον εἶναι, καθ' ἓν οὔσης τῆς ἰσχύος ἀμφοτέροις, τό τε ναυτικόν, ἐπιφαινομένου τοῦ πεζοῦ ἔνθα δέοι. 28 Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Ἀγησίλαος, πρῶτον μὲν ταῖς πόλεσι παρήγγειλε ταῖς ἐν ταῖς νήσοις

25 3 ὁ Περσῶν om. C || 4 ἑαυτοῦ F *Ages.* I, 35 : αὐτοῦ BMVC || 7 πρέσβεις ante πέμπει C || **26** 2 πύθῃ post πόλεως C || 6 δή : δὲ V om. C || **27** 2 Κύμης : κόμης C || 5 ἀμφοτέρων : ἀμφότερα C || 4-5 τοῦτο δ' ... ἄρχοι : ἔγνωσαν γὰρ ὅθ' οὕτω V || 5 ἄρχοι : -χει M || **28** 2 ἐν ταῖς : ἐν τοῖς B.

trières qu'elles le voudraient ; et le nombre de trières neuves, si l'on calcule toutes celles dont les villes promirent la construction et celles dont se chargeaient les particuliers qui voulaient faire leur cour à Agésilas, fut de cent vingt. **28** Ce fut d'autre part Peisandros, son beau-frère, qu'il nomma comme navarque : c'était un homme dévoué et d'âme énergique, mais trop peu expérimenté pour savoir prendre les dispositions nécessaires. Peisandros partit donc pour s'occuper de la flotte pendant qu'Agésilas, continuant sa route, marchait sur la Phrygie.

Chapitre V

Grâce à l'or perse une coalition contre Sparte s'organise en Grèce.

1 Cependant Tithrausthès, d'après ses informations, avait l'impression qu'Agésilas se moquait des affaires du Roi et ne pensait en aucune façon à quitter l'Asie, mais qu'il avait au contraire le ferme espoir d'y détruire la puissance royale ; ne sachant comment se tirer d'affaire, il envoie Timocratès [1] de Rhodes en Grèce avec une somme d'environ cinquante talents d'argent, et lui donne mission d'essayer de les distribuer, après avoir reçu les garanties les plus sûres, aux principaux hommes politiques des cités, à condition qu'ils aillent faire la guerre à Sparte. Timocratès, arrivé en Grèce, achète, à Thèbes, Androcleidas, Isménias et Galaxidoros ; à Corinthe, Timolaos et Polyanthès ; à Argos, Cylon et les gens de son parti. **2** Les Athéniens, quoiqu'ils n'eussent pas participé à cette distribution [2], étaient quand même disposés à la guerre, avec l'idée à la fois que † commencer par eux. Ceux donc qui

1. Ce personnage est appelé Ἑρμοκράτης par Plut., *Artax.* 20, et Πολυκράτης par Platon, *Ménon* 90 a ; mais l'*Anon. Oxyr.*, II, 2, ainsi que Pausanias, III, 9, 8, confirment le nom de Timocratès.

2. C'est peu vraisemblable, et contredit par l'*Anon. Oxyr.*, II, 2 et Pausanias, III, 9, 8, qui sont d'accord pour nommer, parmi ceux qui ont reçu de l'argent de Timocratès, les Athéniens Epicratès et Képhalos.

καὶ ταῖς ἐπιθαλαττιδίοις τριήρεις ποιεῖσθαι ὁπόσας ἑκάστη βούλοιτο τῶν πόλεων. Καὶ ἐγένοντο καιναί, ἐξ ὧν αἵ τε πόλεις ἐπηγγείλαντο καὶ οἱ ἰδιῶται ἐποιοῦντο χαρίζεσθαι βουλόμενοι, εἰς εἴκοσι καὶ ἑκατόν. 29 Πείσανδρον δὲ τὸν τῆς γυναικὸς ἀδελφὸν ναύαρχον κατέστησε, φιλότιμον μὲν καὶ ἐρρωμένον τὴν ψυχήν, ἀπειρότερον δὲ τοῦ παρασκευάζεσθαι ὡς δεῖ. Καὶ Πείσανδρος μὲν ἀπελθὼν τὰ ναυτικὰ ἔπραττεν· ὁ δ' Ἀγησίλαος, ὥσπερ ὥρμησεν, ἐπὶ τὴν Φρυγίαν ἐπορεύετο.

V

1 Ὁ μέντοι Τιθραύστης, καταμαθεῖν δοκῶν τὸν Ἀγησίλαον καταφρονοῦντα τῶν βασιλέως πραγμάτων καὶ οὐδαμῇ διανοούμενον ἀπιέναι ἐκ τῆς Ἀσίας, ἀλλὰ μᾶλλον ἐλπίδας ἔχοντα μεγάλας αἱρήσειν βασιλέα, ἀπορῶν τί χρῷτο τοῖς πράγμασι, πέμπει Τιμοκράτην τὸν Ῥόδιον εἰς Ἑλλάδα, δοὺς χρυσίον εἰς πεντήκοντα τάλαντα ἀργυρίου, καὶ κελεύει πειρᾶσθαι πιστὰ τὰ μέγιστα λαμβάνοντα διδόναι τοῖς προεστηκόσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἐφ' ᾧτε πόλεμον ἐξοίσειν πρὸς Λακεδαιμονίους. Ἐκεῖνος δ' ἐλθὼν δίδωσιν ἐν Θήβαις μὲν Ἀνδροκλείδᾳ τε καὶ Ἰσμηνίᾳ καὶ Γαλαξιδώρῳ, ἐν Κορίνθῳ δὲ Τιμολάῳ τε καὶ Πολυάνθει, ἐν Ἄργει δὲ Κύλωνί τε καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ. 2 Ἀθηναῖοι δὲ καὶ οὐ μεταλαβόντες τούτου τοῦ χρυσίου ὅμως πρόθυμοι ἦσαν εἰς τὸν πόλεμον, νομίζοντές τε † αὐτῶν ἄρχεσθαι. Οἱ

28 3 ἑκάστη : ἑκάστους B || 6 βουλόμενοι : βουλομένοις C || εἰς : ὡς V.

V 1 5 Τιμοκράτην : om. cum lacuna V || 11 Γαλαξιδώρῳ : Γαλαξία δῶρα V || 13 Κύλωνί : κύκλωνι C || 2 2 τούτου om. MV || 2 χρυσίου : χωρίου C || 3 τε αὔτων ἄρχεσθαι codd. : γ' ἑαυτῶν ἄρχεσθαι Löwenklaü γε αὖ τὴν ἀρχὴν κτήσεσθαι Simon.

avaient reçu de l'argent, se mirent, chacun dans sa ville, à accuser les Lacédémoniens ; lorsqu'ils eurent amené leurs compatriotes à les détester, ils constituèrent une ligue des plus grandes cités.

Manœuvres thébaines pour déclencher les hostilités.

3 Comme les chefs de la politique, à Thèbes, se rendaient compte que, si personne ne commençait les hostilités, les Lacédémoniens ne voudraient pas rompre le pacte avec leurs alliés, ils persuadent aux Locriens d'Opous de... † de la région dont Locriens et Phocidiens se disputaient la possession, avec l'idée que cet acte déciderait les Phocidiens à envahir la Locride. L'événement ne les démentit pas ; immédiatement les Phocidiens envahirent la Locride et la pillèrent dans de bien plus fortes proportions. 4 Là-dessus Androcleidas et son parti eurent vite fait de persuader les Thébains qu'il fallait secourir les Locriens, en disant que ce n'était pas un territoire constesté, mais la Locride même, État lié à Thèbes par une convention d'alliance et d'amitié, que les Phocidiens avaient envahie. Et une fois que les Thébains eurent, en manière de représailles, envahi la Phocide et se mirent à piller le pays, les Phocidiens envoient aussitôt des députés à Lacédémone et demandent du secours, en faisant remarquer que ce n'étaient pas eux qui avaient commencé les hostilités, mais que c'était par manœuvre défensive qu'ils avaient marché contre les Locriens[1]. 5 Pour les Lacédémoniens, c'est avec joie qu'ils saisirent ce prétexte d'une expédition contre les Thébains ; il y avait longtemps qu'ils leur en voulaient d'avoir revendiqué contre eux, à Décélie, la dîme réservée à Apollon, et de n'avoir pas voulu marcher avec eux sur le Pirée ; et ils les accusaient d'avoir persuadé aux Corinthiens aussi de ne pas faire partie de cette expédition[2]. Ils se souvenaient également de la façon dont les Thébains avaient interdit à Agésilas de sacrifier à Aulis, et dispersé les membres des vic-

1. Le récit de l'*Anon. Oxyr.*, III, différent sur certains points de celui de Xénophon (cf. Ed. Meyer, *Theop. Hell.*, p. 85-86), est d'accord avec lui pour attribuer aux hommes politiques de Thèbes la responsabilité de ce conflit initial.

2. Cf. II, 4, 30.

μὲν δὴ δεξάμενοι τὰ χρήματα εἰς τὰς οἰκείας πόλεις διέβαλλον τοὺς Λακεδαιμονίους· ἐπεὶ δὲ ταύτας εἰς μῖσος αὐτῶν προήγαγον, συνίστασαν καὶ τὰς μεγίστας πόλεις πρὸς ἀλλήλας.

3 Γιγνώσκοντες δὲ οἱ ἐν ταῖς Θήβαις προεστῶτες ὅτι εἰ μή τις ἄρξει πολέμου, οὐκ ἐθελήσουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι λύειν τὰς σπονδὰς πρὸς τοὺς συμμάχους, πείθουσι Λοκροὺς τοὺς Ὀπουντίους ἐκ τῆς ἀμφισβητησίμου χώρας Φωκεῦσί τε καὶ ἑαυτοῖς χρήματα † τελέσαι, νομίζοντες τοὺς Φωκέας τούτου γενομένου ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Λοκρίδα. Καὶ οὐκ ἐψεύσθησαν, ἀλλ' εὐθὺς οἱ Φωκεῖς ἐμβαλόντες εἰς τὴν Λοκρίδα πολλαπλάσια χρήματα ἔλαβον. 4 Οἱ οὖν περὶ τὸν Ἀνδροκλείδαν ταχὺ ἔπεισαν τοὺς Θηβαίους βοηθεῖν τοῖς Λοκροῖς, ὡς οὐκ εἰς τὴν ἀμφισβητήσιμον, ἀλλ' εἰς τὴν ὁμολογουμένην φίλην τε καὶ σύμμαχον εἶναι Λοκρίδα ἐμβεβληκότων αὐτῶν. Ἐπεὶ δὲ οἱ Θηβαῖοι ἀντεμβαλόντες εἰς τὴν Φωκίδα ἐδῄουν τὴν χώραν, εὐθὺς οἱ Φωκεῖς πέμπουσι πρέσβεις εἰς Λακεδαίμονα καὶ ἠξίουν βοηθεῖν αὑτοῖς, διδάσκοντες ὡς οὐκ ἤρξαντο πολέμου, ἀλλ' ἀμυνόμενοι ἦλθον ἐπὶ τοὺς Λοκρούς. 5 Οἱ μέντοι Λακεδαιμόνιοι ἄσμενοι ἔλαβον πρόφασιν στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Θηβαίους, πάλαι ὀργιζόμενοι αὐτοῖς τῆς τε ἀντιλήψεως τῆς τοῦ Ἀπόλλωνος δεκάτης ἐν Δεκελείᾳ καὶ τοῦ ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ μὴ ἐθελῆσαι ἀκολουθῆσαι. Ἠτιῶντο δ' αὐτοὺς καὶ Κορινθίους πεῖσαι μὴ συστρατεύειν. Ἀνεμιμνῄσκοντο δὲ καὶ ὡς θύειν τ' ἐν Αὐλίδι τὸν Ἀγησίλαον οὐκ εἴων καὶ τὰ τεθυμένα ἱερὰ ὡς ἔρριψαν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ καὶ ὅτι οὐδ' εἰς τὴν Ἀσίαν Ἀγησιλάῳ συνεστράτευον. Ἐλογί-

3 2 ἄρξει : ἄρξοι MVC || 5 τέλεσαι : ἐλάσαι Schneider λεηλατῆσαι Dindorf || νομίζοντες : -τας V || 7 ἐμβαλόντες : ἐμβαλλόντες C || 4 4 φίλην om. C || 5-6 ἀντεμβαλόντες : ἐμβ- V || 6-7 οἱ Φωκεῖς om. C || 8 αὑτοῖς : αὐτοῖς codd. || 5 6 πεῖσαι : ποιῆσαι V || 7 θύειν τ' : θύοντ' V.

times arrachées à l'autel, et ils n'oubliaient pas non plus que les Thébains ne faisaient pas partie de l'expédition d'Agésilas en Asie. Ils calculaient aussi que le moment était favorable pour mener une expédition contre Thèbes et pour réprimer son insolence à leur égard : leur affaires d'Asie allaient bien, avec les victoires d'Agésilas, et en Grèce ils n'avaient aucune autre guerre sur les bras. 6 Comme telle était la volonté de la cité de Lacédémone, les éphores commencèrent par décréter la mobilisation ; puis ils envoyèrent Lysandre en Phocide et lui donnèrent mission de se trouver, à la tête des Phocidiens eux-mêmes, des gens de l'Œta, d'Héraclée, de la Malide, ainsi que des Ainianes, à Haliartos. C'est là que Pausanias de son côté, qui devait commander en chef, lui avait donné rendez-vous à jour fixé, pour y amener les Lacédémoniens et le reste des gens du Péloponnèse. Lysandre, non content d'accomplir sa mission, arriva encore à détacher Orchomène de Thèbes ; 7 cependant Pausanias, après les rites du passage des frontières, s'était établi à Tégée, avait envoyé dans les villes d'alentour les commandants des contingents alliés [1], et attendait les troupes des villes périoèques. Alors, quand il devint évident pour les Thébains que les Lacédémoniens allaient les envahir, ils envoyèrent à Athènes des députés qui tinrent ce langage :

Plan de campagne de Sparte.

Ambassade thébaine à Athènes. Discours des députés thébains.

8 « Citoyens Athéniens, pour commencer par le reproche que vous nous faites d'avoir émis à votre sujet un vote hostile au moment de l'issue de la guerre, ce reproche est mal fondé ; il n'y a pas eu vote de la cité, mais motion d'un seul homme qui se trouvait alors siéger au

1. Les ξεναγοὶ (Thuc., II, 75, 3 ; Xén., *Hell.*, IV, 3, 17 ; V, 1, 33 ; VII, 2, 3) sont des officiers Spartiates détachés par le gouvernement lacédémonien auprès des chefs placés par chaque cité alliée à la tête de son propre contingent (οἱ ἀπὸ τῶν πόλεων στρατηγοί : Thuc., II, 10, 3 ; Xén., *de Rép. Lac.*, 13, 4). D'après ce passage et d'après IV, 2, 19 et VII, 2, 3, on voit que le rôle des ξεναγοὶ commence dès le début des hostilités puisqu'ils ont à aller chercher les contingents alliés pour les mener au point de concentration.

ζοντο δὲ καὶ καλὸν καιρὸν εἶναι τοῦ ἐξάγειν στρατιὰν ἐπ' αὐτοὺς καὶ παῦσαι τῆς εἰς αὐτοὺς ὕβρεως· τά τε γὰρ ἐν τῇ Ἀσίᾳ καλῶς σφίσιν ἔχειν, κρατοῦντος Ἀγησιλάου, καὶ ἐν τῇ Ἑλλάδι οὐδένα ἄλλον πόλεμον ἐμποδὼν σφίσιν εἶναι.
6 Οὕτω δὲ γιγνωσκούσης τῆς πόλεως τῶν Λακεδαιμονίων φρουρὰν μὲν οἱ ἔφοροι ἔφαινον, Λύσανδρον δ' ἐξέπεμψαν εἰς Φωκέας καὶ ἐκέλευσαν αὐτούς τε τοὺς Φωκέας ἄγοντα παρεῖναι καὶ Οἰταίους καὶ Ἡρακλεώτας καὶ Μηλιέας καὶ Αἰνιᾶνας εἰς Ἁλίαρτον. Ἐκεῖσε δὲ καὶ Παυσανίας, ὅσπερ ἔμελλεν ἡγεῖσθαι, συνετίθετο παρέσεσθαι εἰς ῥητὴν ἡμέραν, ἔχων Λακεδαιμονίους τε καὶ τοὺς ἄλλους Πελοποννησίους. Καὶ ὁ μὲν Λύσανδρος τά τε ἄλλα τὰ κελευόμενα ἔπραττε καὶ προσέτι Ὀρχομενίους ἀπέστησε Θηβαίων. 7 Ὁ δὲ Παυσανίας, ἐπεὶ τὰ διαβατήρια ἐγένετο αὐτῷ, καθεζόμενος ἐν Τεγέᾳ τούς τε ξεναγοὺς διέπεμπε καὶ τοὺς ἐκ τῶν περιοικίδων στρατιώτας περιέμενεν. Ἐπεί γε μὴν δῆλον τοῖς Θηβαίοις ἐγένετο ὅτι ἐμβαλοῖεν οἱ Λακεδαιμόνιοι εἰς τὴν χώραν αὐτῶν, πρέσβεις ἔπεμψαν Ἀθήναζε λέγοντας τοιάδε·

8 Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἃ μὲν μέμφεσθε ἡμῖν ὡς ψηφισαμένων χαλεπὰ περὶ ὑμῶν ἐν τῇ καταλύσει τοῦ πολέμου, οὐκ ὀρθῶς μέμφεσθε· οὐ γὰρ ἡ πόλις ἐκεῖνα ἐψηφίσατο, ἀλλ' εἷς ἀνὴρ εἶπεν, ὃς ἔτυχε τότε ἐν τοῖς συμμάχοις καθήμενος. Ὅτε δὲ παρεκάλουν ἡμᾶς οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ, τότε ἅπασα ἡ πόλις

5 12 σφίσιν om. C || 13 πόλεμον ἐμπόδιων : ἐκ ποδῶν πολ. V || **6** 1 τῶν : τῆς B || 5 Αἰνιᾶνας : αἰνιάνας B αἰνειᾶνας MV ἀνειάνας C || 7 Πελοποννησίους : συμμάχους τῶν Πελοποννησίων C || 8 τὰ ante κελευόμ. om. M || 9 ἀπέστησε : ἐπέσ- B || **7** 2 ἐπεὶ : ἐπὶ B || ἐγένετο αὐτῷ : ἐθύετο V || 3 Τεγέᾳ : ταγέᾳ B || ξεναγοὺς : ξαν- B || ἐκ τῶν : αὐτῶν C_1 || 4 περιοικίδων : περιοικ. πόλεων C || 5 ἐμβαλοῖεν : ἐμβάλοιεν B ἐμβάλλοιεν MVC || 7 τοιάδε : τάδε B_1C || **8** 1 μέμφεσθε : -φησθαι B_1 -φησθε B corr. -φεσθαι C || 2 ψηφισαμένων : -μένοις MVC || ὑμῶν : ἡμῶν C corr. || 4 ὃς ἔτυχε τότε om. C || τοῖς om. VC.

conseil des Alliés*. Par contre, quand les Lacédémoniens sont venus nous demander de marcher contre le Pirée, alors c'est la cité entière qui a voté pour refuser de les accompagner dans cette expédition. C'est donc vous qui avez été la cause principale du ressentiment des Lacédémoniens contre nous : c'est pourquoi nous trouvons qu'il est juste que vous secouriez notre cité. **9** Et c'est vous surtout, à notre avis, gens du parti de la ville, qui devez marcher de bon cœur contre les Lacédémoniens : ce sont les Lacédémoniens qui, après vous avoir donné un régime oligarchique qui vous rendait odieux au parti démocratique, sont arrivés à grand renfort de troupes comme pour vous soutenir, et puis vous ont abandonnés au peuple ; si bien que, s'il n'avait dépendu que d'eux, vous n'existeriez plus, — mais les démocrates que voici vous ont conservé la vie. **10** Quant à votre désir, Athéniens, de recouvrer l'empire que vous possédiez autrefois, nous le connaissons tous ; comment le réaliserez-vous, selon toute vraisemblance, mieux qu'en venant vous-mêmes au secours de ceux à qui les Lacédémoniens font tort ? Et le fait que beaucoup de cités obéissent à leur autorité ne doit pas vous effrayer, mais au contraire vous donner plus de confiance, si vous réfléchissez que, vous aussi, c'est quand vous aviez le plus de sujets que vous aviez le plus d'ennemis ; seulement, tant qu'ils ne savaient vers qui aller s'ils vous abandonnaient, ils dissimulaient la haine qu'il avaient pour vous ; mais une fois que les Lacédémoniens se mirent à leur tête, alors ils manifestèrent leurs sentiments à votre égard. **11** Eh bien, si maintenant nous nous montrons, vous et nous, avec nos boucliers côte à côte pour marcher contre les Lacédémoniens, sachez-le bien, on verra surgir une foule de gens qui les haïssent. Que nous disions vrai, si vous examinez les choses en détail, vous allez vous en rendre compte. Qui donc leur reste encore favorable ? Les Argiens ne leur ont-ils pas été de tout temps hostiles ? **12** Voilà que maintenant les Eléens, dépossédés d'un grand territoire et de plusieurs villes, se joignent à leurs ennemis. Pour les Corinthiens, les Arcadiens, les Achéens, qu'en dirons-nous ? voilà des gens qui, pendant la guerre qu'on menait contre vous, obéissant aux pressantes sollicitations des Lacédémoniens, participaient à tous les

ἀπεψηφίσατο μὴ συστρατεύειν αὐτοῖς. Δι᾽ ὑμᾶς οὖν οὐχ ἥκιστα ὀργιζομένων ἡμῖν τῶν Λακεδαιμονίων, δίκαιον εἶναι νομίζομεν βοηθεῖν ὑμᾶς τῇ πόλει ἡμῶν. **9** Πολὺ δ᾽ ἔτι μᾶλλον ἀξιοῦμεν, ὅσοι τῶν ἐν ἄστει ἐγένεσθε, προθύμως ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους ἰέναι. Ἐκεῖνοι γὰρ καταστήσαντες ὑμᾶς εἰς ὀλιγαρχίαν καὶ εἰς ἔχθραν τῷ δήμῳ ἀφικόμενοι πολλῇ δυνάμει ὡς ὑμῖν σύμμαχοι παρέδοσαν ὑμᾶς τῷ πλήθει. Ὥστε τὸ μὲν ἐπ᾽ ἐκείνοις εἶναι ἀπολώλατε, ὁ δὲ δῆμος οὑτοσὶ ὑμᾶς ἔσωσε. **10** Καὶ μὴν ὅτι μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλοισθ᾽ ἂν τὴν ἀρχὴν ἣν πρότερον ἐκέκτησθε ἀναλαβεῖν, πάντες ἐπιστάμεθα· τοῦτο δὲ πῶς μᾶλλον εἰκὸς γενέσθαι ἢ εἰ αὐτοὶ τοῖς ὑπ᾽ ἐκείνων ἀδικουμένοις βοηθοῖτε ; ὅτι δὲ πολλῶν ἄρχουσι, μὴ φοβηθῆτε, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον διὰ τοῦτο θαρρεῖτε, ἐνθυμούμενοι ὅτι καὶ ὑμεῖς ὅτε πλείστων ἤρχετε, τότε πλείστους ἐχθροὺς ἐκέκτησθε. Ἀλλ᾽ ἕως μὲν οὐκ εἶχον ὅποι ἀποσταῖεν, ἔκρυπτον τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔχθραν· ἐπεὶ δέ γε Λακεδαιμόνιοι προέστησαν, τότε ἔφηναν οἷα περὶ ὑμῶν ἐγίγνωσκον. **11** Καὶ νῦν γε, ἂν φανεροὶ γενώμεθα ἡμεῖς τε καὶ ὑμεῖς συνασπιδοῦντες ἐναντία τοῖς Λακεδαιμονίοις, εὖ ἴστε, ἀναφανήσονται πολλοὶ οἱ μισοῦντες αὐτούς. Ὡς δὲ ἀληθῆ λέγομεν, ἐὰν ἀναλογίσησθε, αὐτίκα γνώσεσθε. Τίς γὰρ ἤδη καταλείπεται αὐτοῖς εὐμενής ; οὐκ Ἀργεῖοι μὲν ἀεί ποτε δυσμενεῖς αὐτοῖς ὑπάρχουσιν ; **12** Ἠλεῖοί γε μὴν νῦν ἐστερημένοι καὶ χώρας πολλῆς καὶ πόλεων ἐχθροὶ αὐτοῖς προσγεγένηνται. Κορινθίους δὲ καὶ Ἀρκάδας καὶ Ἀχαιοὺς τί φῶμεν, οἳ ἐν μὲν τῷ πρὸς ὑμᾶς πολέμῳ μάλα λιπαρούμενοι ὑπ᾽ ἐκείνων πάντων καὶ πόνων καὶ κινδύνων καὶ τῶν δαπανημάτων μετεῖχον, ἐπεὶ δ᾽ ἔπραξαν ἃ ἐβούλοντο οἱ

9 1 δ᾽ ἔτι : δὲ τοι V ‖ 2-3 προθύμως : -μους C ‖ **10** 5 βοηθοῖτε : -θεῖτε V ‖ 6 φοβηθῆτε : -θεῖτε V ‖ 9 ὅποι : ὅπη C ‖ 10 γε om. V ‖ **11** 6 αὐτοῖς ὑπάρχουσιν : αὐτοὺς εἰσὶν C ‖ **12** 2 πολλῆς om. C ‖ 2 ἐχθροὶ : ἐχθροὶ καὶ V ‖ 6 δ᾽ ἔπραξαν : δὲ πράξαντες V.

efforts, à tous les dangers, à toutes les dépenses; et puis, quand les Lacédémoniens en sont arrivés à leurs fins, quelle part d'empire, d'honneur ou d'argent leur ont-ils donnée? Bien mieux, ils trouvent bon de faire de leurs Hilotes des harmostes[1], tandis que leurs alliés, qui étaient libres, les ont vus, une fois vainqueurs, devenir leurs maîtres. **13** Mais ce sont surtout ceux qu'ils ont détachés de vous qu'ils ont visiblement trompés; au lieu de la liberté, c'est une double servitude qu'ils leur ont maintenant imposée; car ces gens ont à subir à la fois la tyrannie des harmostes, et celle des Dix[2] que Lysandre a établis dans toutes les villes. Pour le roi de l'Asie, lui qui leur avait donné son aide la plus active pour vous battre, son sort serait-il différent maintenant s'il avait fait la guerre avec vous contre eux? **14** Comment donc ne pas croire, si vous revenez à la tête des Etats qui subissent de si flagrantes injustices, que vous en retirerez cette fois plus de puissance que jamais. Car dans votre précédent empire, vous n'aviez sous vos ordres que les gens de la mer; mais cette fois-ci, c'est à tous, à nous, aux Péloponnésiens, à vos sujets d'autrefois, au Roi lui-même, l'homme le plus puissant du monde, que vous pourrez être appelés à commander. Nous étions d'ailleurs, même pour les Lacédémoniens, des alliés de prix : vous en savez quelque chose; eh bien! maintenant nous allons lutter sans doute de bien meilleur cœur, à tout point de vue, avec vous, que par le passé avec les Lacédémoniens; car il ne s'agit plus de gens des îles, de Syracusains, d'étrangers en un mot, comme alors : il s'agit de nous-mêmes qui sommes lésés et que nous voulons défendre. **15** Au reste, il faut bien savoir que les projets de domination des Lacédémoniens sont beaucoup plus faciles à abattre que l'empire que vous possédiez autrefois. Vous, maîtres d'une flotte, vous commandiez à des gens

1. Allusion à un fait précis, semble-t-il, mais que nous ignorons.

2. Cf. III, 4, 2. On peut conclure de ce passage que les éphores avaient supprimé les décarchies vers 402 dans les cités d'Ionie — sans doute pour ne pas entrer en conflit avec Cyrus, mais qu'ils les avaient laissé subsistêr dans le reste de l'ancien empire athénien. En tous cas on retrouve des harmostes dans l'Hellespont en 400 (*Anab.*, VI, 2, 13; 6, 13; VII, 2, 5) et jusqu'en 394 (*Hell.*, IV, 8, 3 et 5).

Λακεδαιμόνιοι, ποίας ἢ ἀρχῆς ἢ τιμῆς ἢ ποίων χρημάτων μεταδεδώκασιν αὐτοῖς; ἀλλὰ τοὺς μὲν εἵλωτας ἁρμοστὰς ἀξιοῦσι καθιστάναι, τῶν δὲ συμμάχων ἐλευθέρων ὄντων, ἐπεὶ ηὐτύχησαν, δεσπόται ἀναπεφήνασιν. **13** Ἀλλὰ μὴν καὶ οὓς ὑμῶν ἀπέστησαν φανεροί εἰσιν ἐξηπατηκότες· ἀντὶ γὰρ ἐλευθερίας διπλῆν αὐτοῖς δουλείαν παρεσχήκασιν· ὑπό τε γὰρ τῶν ἁρμοστῶν τυραννοῦνται καὶ ὑπὸ δέκα ἀνδρῶν, οὓς Λύσανδρος κατέστησεν ἐν ἑκάστῃ πόλει. Ὅ γε μὴν τῆς Ἀσίας βασιλεὺς καὶ τὰ μέγιστ' αὐτοῖς συμβαλόμενος εἰς τὸ ὑμῶν κρατῆσαι νῦν τί διάφορον πάσχει ἢ εἰ μεθ' ὑμῶν κατεπολέμησεν αὐτούς; **14** πῶς οὖν οὐκ εἰκός, ἐὰν ὑμεῖς αὖ προστῆτε τῶν οὕτω φανερῶς ἀδικουμένων, νῦν ὑμᾶς πολὺ ἤδη μεγίστους τῶν πώποτε γενέσθαι; ὅτε μὲν γὰρ ἤρχετε, τῶν κατὰ θάλατταν μόνων δήπου ἡγεῖσθε· νῦν δὲ πάντων καὶ ἡμῶν καὶ Πελοποννησίων καὶ ὧν πρόσθεν ἤρχετε καὶ αὐτοῦ βασιλέως τοῦ μεγίστην δύναμιν ἔχοντος ἡγεμόνες ἂν γένοισθε. Καίτοι ἦμεν πολλοῦ ἄξιοι καὶ ἐκείνοις σύμμαχοι, ὡς ὑμεῖς ἐπίστασθε· νῦν δέ γε εἰκὸς τῷ παντὶ ἐρρωμενεστέρως ὑμῖν συμμαχεῖν ἡμᾶς ἢ τότε Λακεδαιμονίοις· οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ νησιωτῶν ἢ Συρακοσίων οὐδ' ὑπὲρ ἀλλοτρίων, ὥσπερ τότε, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν ἀδικουμένων βοηθήσομεν. **15** Καὶ τοῦτο μέντοι χρὴ εὖ εἰδέναι, ὅτι ἡ Λακεδαιμονίων πλεονεξία πολὺ εὐκαταλυτωτέρα ἐστὶ τῆς ὑμετέρας γενομένης ἀρχῆς. Ὑμεῖς μὲν γὰρ ἔχοντες ναυτικὸν οὐκ ἐχόντων

12 7 ποίων om. C || 9 ἀξιοῦσι : ἀξιοῦμεν C_1 (?) || 10 ηὐτύχησαν : εὐτύχ- V || **13** 6 μέγιστ' : μέγιστα MVC || 6-7 συμβαλόμενος : συμβαλλόμ- BMC || 8 μεθ' ὑμῶν : μεθ' ἡμῶν C || **14** 2 οὕτω : οὕτως B || 2-3 ἀδικουμένων : ἠδικημ- V || 3 μεγ. τῶν πώπ. : τῶν πώπ. μεγ. V || 4 μόνων δήπου : δήπου μόνον C μόνον δήπου Keller || 5 νῦν : τῶν V || 6 μεγίστην : μεγίστου B || 9 τῷ om. V || ἐρρωμενεστέρως ὑμῖν : ὑμ. ἐρρ. BC || συμμαχεῖν ἡμᾶς : ὑμᾶς συμμ. B ἡμᾶς συμμ. C || 12 ἡμῶν : ὑμῶν BV_1 || **15** 2 Λακεδαιμονίων : τῶν Λακ. C || 3 εὐκαταλυτωτέρα : -τοτέρα V || 4 μὲν om. C || οὐκ ἐχόντων Orelli : οὐχ ἑκόντων codd.

qui n'en avaient pas : eux, avec leur petit nombre, c'est à des gens plusieurs fois plus nombreux qu'eux et tout aussi bien armés qu'ils prétendent commander. Voilà donc ce que nous avons à vous dire : rendez-vous compte au moins, citoyens athéniens, qu'à notre avis les avantages auxquels nous vous convions sont plus grands pour votre cité que pour la nôtre. »

Les Athéniens votent l'envoi d'une armée de secours en Béotie.

16 L'orateur termina sur ces mots. Il y eut beaucoup d'Athéniens pour parler dans le même sens que lui, et ils votèrent à l'unanimité qu'il fallait secourir les Béotiens[1]. Thrasybule, qui fut chargé de leur transmettre ce vote en manière de réponse, leur fit en outre remarquer que c'était à un moment où le Pirée était sans murailles qu'ils acceptaient quand même de leur rendre un service plus grand que celui qu'ils avaient reçu d'eux : « Car, s'il est vrai que vous avez refusé de marcher contre nous, nous allons, nous, combattre avec vous contre les Lacédémoniens, s'ils vous attaquent ». **17** Les Thébains, rentrés chez eux, faisaient leurs préparatifs pour se défendre, et les Athéniens, pour les secourir ; cependant les Lacédémoniens ne tergiversaient plus : le roi Pausanias marchait sur la Béotie avec l'armée nationale et les contingents du Péloponnèse, sauf les Corinthiens qui n'étaient pas avec eux. Lysandre, de son côté, qui amenait les troupes de Phocide, d'Orchomène, et des Etats de cette région, arriva avant Pausanias à Haliartos. **18** Une fois là, au lieu de rester tranquille et d'attendre l'armée de Lacédémone, il s'avança, avec les troupes qu'il avait, vers les fortifications d'Haliartos. Il était déjà en train de persuader les habitants de faire défection pour assurer leur autonomie ; mais alors quelques Thébains qui étaient présents sur les remparts firent opposition, et il donna l'assaut. **19** A cette nouvelle les Thébains accoururent au pas accéléré, hoplites et cavaliers. Que se passa-t-il alors ? Lysandre fut-il surpris

Lysandre est battu et tué à Haliartos.

1. Ce vote allait être suivi de la signature d'un traité d'alliance défensive entre Athènes et Thèbes, traité dont le texte nous a été partiellement conservé : IG II² 1, 114.

ἤρχετε, οὗτοι δὲ ὀλίγοι ὄντες πολλαπλασίων ὄντων καὶ οὐδὲν χεῖρον ὡπλισμένων πλεονεκτοῦσι. Ταῦτ' οὖν λέγομεν ἡμεῖς· εὖ γε μέντοι ἐπίστασθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι νομίζομεν ἐπὶ πολὺ μείζω ἀγαθὰ παρακαλεῖν ὑμᾶς τῇ ὑμετέρᾳ πόλει ἢ τῇ ἡμετέρᾳ.

16 Ὁ μὲν ταῦτ' εἰπὼν ἐπαύσατο. Τῶν δ' Ἀθηναίων πάμπολλοι μὲν συνηγόρευον, πάντες δ' ἐψηφίσαντο βοηθεῖν αὐτοῖς. Θρασύβουλος δὲ ἀποκρινάμενος τὸ ψήφισμα καὶ τοῦτο ἐνεδείκνυτο, ὅτι ἀτειχίστου τοῦ Πειραιῶς ὄντος ὅμως παρακινδυνεύσοιεν χάριτα αὐτοῖς ἀποδοῦναι μείζονα ἢ ἔλαβον. Ὑμεῖς μὲν γάρ, ἔφη, οὐ συνεστρατεύσατε ἐφ' ἡμᾶς, ἡμεῖς δέ γε μεθ' ὑμῶν μαχούμεθα ἐκείνοις, ἂν ἴωσιν ἐφ' ὑμᾶς. 17 Οἱ μὲν δὴ Θηβαῖοι ἀπελθόντες παρεσκευάζοντο ὡς ἀμυνούμενοι, οἱ δ' Ἀθηναῖοι ὡς βοηθήσοντες. Καὶ μὴν οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκέτι ἔμελλον, ἀλλὰ Παυσανίας μὲν ὁ βασιλεὺς ἐπορεύετο εἰς τὴν Βοιωτίαν τό τε οἴκοθεν ἔχων στράτευμα καὶ τὸ ἐκ Πελοποννήσου, πλὴν Κορίνθιοι οὐκ ἠκολούθουν αὐτοῖς. Ὁ δὲ Λύσανδρος, ἄγων τὸ ἀπὸ Φωκέων καὶ Ὀρχομενοῦ καὶ τῶν κατ' ἐκεῖνα χωρίων στράτευμα, ἔφθη τὸν Παυσανίαν ἐν τῷ Ἁλιάρτῳ γενόμενος. 18 Ἥκων δὲ οὐκέτι ἡσυχίαν ἔχων ἀνέμενε τὸ ἀπὸ Λακεδαίμονος στράτευμα, ἀλλὰ σὺν οἷς εἶχεν ᾔει πρὸς τὸ τεῖχος τῶν Ἁλιαρτίων. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἔπειθεν αὐτοὺς ἀφίστασθαι καὶ αὐτονόμους γίγνεσθαι· ἐπεὶ δὲ τῶν Θηβαίων τινὲς ὄντες ἐν τῷ τείχει διεκώλυον, προσέβαλε πρὸς τὸ τεῖχος. 19 Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ Θηβαῖοι, δρόμῳ ἐβοήθουν οἵ τε ὁπλῖται καὶ οἱ ἱππεῖς. Ὁπότερα μὲν

15 7 εὖ γε : γε om. V || 8 νομίζομεν : -ζοιμεν BMC || ὑμᾶς : ἡμᾶς V || **16** 5 αὐτοῖς ἀποδοῦναι μείζονα : μειζ. αὐτ. ἀπ. C || 6 συνεστρατεύσατε : -στρατοπεδεύσατε C || 7 δέ γε : δε (sic) C || ἐκείνοις om. V || **17** 7 κατ' ἐκεῖνα χωρίων : κατ' ἐκ. τῶν προσοικῶν χωρ. V || **18** 1-2 Λακεδαίμονος : Λακεδαιμονίων MVC || 3 τῶν om. V || 5 προσέβαλε : -βαλλε C.

par leur choc, ou, prévenu de leur arrivée, les attendait-il avec l'espoir de les vaincre ? on ne sait ; ce qui est sûr, c'est que la bataille eut lieu près des remparts — le trophée existe toujours près de la porte d'Haliartos. Une fois Lysandre tué, le reste s'enfuit vers la montagne, et les Thébains les poursuivirent avec ardeur. **20** La poursuite les avait amenés dans une région élevée où ils trouvaient un terrain difficile et un passage étroit, quand les hoplites firent volte-face et se mirent à leur lancer des javelots et des flèches. Deux ou trois Thébains des premiers rangs tombèrent, tandis que l'ennemi faisait rouler des pierres par la pente et les attaquait avec ardeur ; alors les Thébains firent demi-tour et s'enfuirent par les pentes en perdant plus de deux cents hommes. **21** Aussi passèrent-ils ce jour-là dans le découragement, avec l'idée qu'ils avaient souffert autant de mal qu'ils en avaient fait. Mais le lendemain, quand ils apprirent le départ, pendant la nuit, des Phocidiens et de tous les autres, qui étaient rentrés chez eux, cette nouvelle leur fit naturellement envisager la situation avec plus de confiance. Par contre lorsqu'ils voient paraître Pausanias avec l'armée de Lacédémone, les voilà qui se croient de nouveau en grand danger, et l'on raconte qu'un grand silence et un grand abattement régnait dans leur armée. **22** Puis, lorsque, le lendemain, les Athéniens arrivèrent et se rangèrent à leurs côtés, tandis que Pausanias se gardait de faire avancer ses troupes et d'engager le combat, alors le moral, chez les Thébains, redevint bien meilleur. Pausanias, par contre, convoqua les polémarques et les pentécontères [1] en conseil, pour savoir s'il engagerait la bataille, ou s'il ferait une trêve pour reprendre les corps de Lysandre et de ceux qui étaient tombés avec lui.

Pausanias signe une trêve et ramène son armée.

23 Pausanias et les autres officiers de Lacédémone réfléchirent que Lysandre était mort maintenant, que l'armée qui l'accompagnait s'était retirée après sa défaite, que les Corinthiens avaient absolument refusé de les

1. Les polémarques commandent la more, qui est l'unité tactique de l'armée spartiate — 600 hommes ; les pentécontères, le huitième de la more ; entre le polémarque et les huit pentécontères sont les deux lochages, qu'on est surpris de ne pas voir mentionnés ici.

οὖν, εἴτε λαθόντες τὸν Λύσανδρον ἐπέπεσον αὐτῷ εἴτε καὶ αἰσθόμενος προσιόντας ὡς κρατήσων ὑπέμενεν, ἄδηλον· τοῦτο δ' οὖν σαφές, ὅτι παρὰ τὸ τεῖχος ἡ μάχη ἐγένετο· καὶ τρόπαιον ἕστηκε πρὸς τὰς πύλας τῶν Ἁλιαρτίων. Ἐπεὶ δὲ ἀποθανόντος Λυσάνδρου ἔφευγον οἱ ἄλλοι πρὸς τὸ ὄρος, ἐδίωκον ἐρρωμένως οἱ Θηβαῖοι. **20** Ὡς δὲ ἄνω ἤδη ἦσαν διώκοντες καὶ δυσχωρία τε καὶ στενοπορία ὑπελάμβανεν αὐτούς, ὑποστρέψαντες οἱ ὁπλῖται ἠκόντιζόν τε καὶ ἔβαλλον. Ὡς δὲ ἔπεσον αὐτῶν δύο ἢ τρεῖς οἱ πρῶτοι καὶ ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἐπεκυλίνδουν πέτρους εἰς τὸ κάταντες καὶ πολλῇ προθυμίᾳ ἐνέκειντο, ἐτρέφθησαν οἱ Θηβαῖοι ἀπὸ τοῦ κατάντους καὶ ἀποθνῄσκουσιν αὐτῶν πλείους ἢ διακόσιοι. **21** Ταύτῃ μὲν οὖν τῇ ἡμέρᾳ οἱ Θηβαῖοι ἠθύμουν, νομίζοντες οὐκ ἐλάττω κακὰ πεπονθέναι ἢ πεποιηκέναι· τῇ δ' ὑστεραίᾳ, ἐπεὶ ᾔσθοντο ἀπεληλυθότας ἐν νυκτὶ τούς τε Φωκέας καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας οἴκαδε ἑκάστους, ἐκ τούτου μεῖζον δὴ ἐφρόνουν ἐπὶ τῷ γεγενημένῳ. Ἐπεὶ δ' αὖ ὁ Παυσανίας ἀνεφαίνετο ἔχων τὸ ἐκ Λακεδαίμονος στράτευμα, πάλιν αὖ ἐν μεγάλῳ κινδύνῳ ἡγοῦντο εἶναι, καὶ πολλὴν ἔφασαν σιωπήν τε καὶ ταπεινότητα ἐν τῷ στρατεύματι εἶναι αὐτῶν. **22** Ὡς δὲ τῇ ὑστεραίᾳ οἵ τε Ἀθηναῖοι ἐλθόντες συμπαρετάξαντο ὅ τε Παυσανίας οὐ προσῆγεν οὐδὲ ἐμάχετο, ἐκ τούτου τὸ μὲν Θηβαίων πολὺ μεῖζον φρόνημα ἐγίγνετο· ὁ δὲ Παυσανίας συγκαλέσας πολεμάρχους καὶ πεντηκοντῆρας ἐβουλεύετο πότερον μάχην συνάπτοι ἢ ὑπόσπονδον τόν τε Λύσανδρον ἀναιροῖτο καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πεσόντας. **23** Λογιζόμε-

19 3 ἐπέπεσον Estienne : ἔπεσον BMVC ἐνέπεσον F_2 || 5 ἡ μάχη : οἱ μ. B || 7 ἔφευγον : ἔφυγον M || **20** 2 δυσχωρία : στενοχωρία C || 2-3 ὑπελάμβανεν : ἐλάμβ- C || **21** 4 ἅπαντας : ἅπαντες B || 5 μεῖζον δὴ : δὴ μεῖζον MVC || 6 δ' αὖ : οὖν V || 7 πάλιν αὖ : πάλιν οὖν C || **22** 5 πεντηκοντῆρας Dindorf ex *Anab*. III, 4, 21 ; Thuc. V, 66 : πεντηκοστῆρας codd. hic et IV, 5, 7 || ἐβουλεύετο : ἐβούλετο V || 6 πότερον : πρότερον B.

accompagner, que ceux qui étaient présents ne faisaient sans doute pas cette campagne de bon cœur ; ils tenaient compte aussi de la cavalerie, nombreuse chez leurs adversaires, faible chez eux ; surtout ils se disaient que leurs morts gisaient au pied du rempart, si bien que, même s'ils étaient les plus forts, les ennemis, du haut des tours, en rendraient l'enlèvement difficile. Toutes ces raisons les décidèrent donc à demander une trêve pour reprendre leurs morts. **24** Mais alors les Thébains déclarèrent qu'ils ne rendraient les morts qu'à condition que les Lacédémoniens évacuassent le territoire. Les autres furent encore heureux de recevoir cette réponse, et, après avoir ramassé leurs morts, ils quittèrent la Béotie. Après ces événements, le découragement régnait chez les Lacédémoniens dans leur retraite, tandis que les Thébains montraient beaucoup d'insolence, et, pour peu qu'un soldat pénétrât dans une propriété, ils le chassaient à grands coups jusqu'à la route. Voilà donc, pour cette expédition des Lacédémoniens, quelle en fut l'issue.

Procès et condamnation de Pausanias.

25 Quant à Pausanias, une fois arrivé à Lacédémone, on lui intenta un procès capital. Comme on l'accusait à la fois d'être arrivé à Haliartos plus tard que Lysandre, quoiqu'il eût convenu de s'y trouver le même jour ; d'avoir fait une trêve plutôt que d'essayer de se battre pour reprendre les morts ; d'avoir accueilli les démocrates d'Athènes qui étaient au Pirée et de les avoir fait rentrer dans la ville — et que de plus il ne se présenta pas au procès, il fut condamné à mort. Il s'enfuit à Tégée, et, de fait, il y mourut de maladie[1]. — Voilà donc ce qui se passa en Grèce.

1. Après 381, comme nous l'apprend la dédicace de la statue qu'il éleva à Delphes à la mémoire de son fils Agésipolis : cf. *Fouilles de Delphes*, III, 1, n° 509, et *Rev. Phil.*, 1930, p. 120.

νος δ' ὁ Παυσανίας καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἐν τέλει Λακεδαιμονίων ὡς Λύσανδρος τετελευτηκὼς εἴη καὶ τὸ μετ' αὐτοῦ στράτευμα ἡττημένον ἀποκεχωρήκοι, καὶ Κορίνθιοι μὲν παντάπασιν οὐκ ἠκολούθουν αὐτοῖς, οἱ δὲ παρόντες οὐ προθύμως στρατεύοιντο· ἐλογίζοντο δὲ καὶ τὸ ἱππικὸν ὡς τὸ μὲν ἀντίπαλον πολύ, τὸ δὲ αὐτῶν ὀλίγον εἴη, τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι οἱ νεκροὶ ὑπὸ τῷ τείχει ἔκειντο, ὥστε οὐδὲ κρείττοσιν οὖσι διὰ τοὺς ἀπὸ τῶν πύργων ῥᾴδιον εἴη ἀνελέσθαι· διὰ οὖν πάντα ταῦτα ἔδοξεν αὐτοῖς τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀναιρεῖσθαι. **24** Οἱ μέντοι Θηβαῖοι εἶπαν ὅτι οὐκ ἂν ἀποδοῖεν τοὺς νεκρούς, εἰ μὴ ἐφ' ᾧτε ἀπιέναι ἐκ τῆς χώρας. Οἱ δὲ ἄσμενοί τε ταῦτα ἤκουσαν καὶ ἀνελόμενοι τοὺς νεκροὺς ἀπῆσαν ἐκ τῆς Βοιωτίας. Τούτων δὲ πραχθέντων οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι ἀθύμως ἀπῇσαν, οἱ δὲ Θηβαῖοι μάλα ὑβριστικῶς, εἰ καὶ μικρόν τις τῶν χωρίων του ἐπιβαίη, παίοντες ἐδίωκον εἰς τὰς ὁδούς. Αὕτη μὲν δὴ οὕτως ἡ στρατιὰ τῶν Λακεδαιμονίων διελύθη. **25** Ὁ μέντοι Παυσανίας ἐπεὶ ἀφίκετο οἴκαδε, ἐκρίνετο περὶ θανάτου. Κατηγορουμένου δ' αὐτοῦ καὶ ὅτι ὑστερήσειεν εἰς Ἁλίαρτον τοῦ Λυσάνδρου, συνθέμενος εἰς τὴν αὐτὴν ἡμέραν παρέσεσθαι, καὶ ὅτι ὑποσπόνδους ἀλλ' οὐ μάχῃ ἐπειρᾶτο τοὺς νεκροὺς ἀναιρεῖσθαι, καὶ ὅτι τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων λαβὼν ἐν τῷ Πειραιεῖ ἀνῆκε, καὶ πρὸς τούτοις οὐ παρόντος ἐν τῇ δίκῃ, θάνατος αὐτοῦ κατεγνώσθη καὶ ἔφυγεν εἰς Τεγέαν, καὶ ἐτελεύτησε μέντοι ἐκεῖ νόσῳ. Κατὰ μὲν οὖν τὴν Ἑλλάδα ταῦτ' ἐπράχθη.

23 2 οἱ ἐν τέλει Estienne : οἱ om. codd. || Λακεδαιμονίων : τῶν λακ. MVC || 4 ἀποκεχωρήκοι : ἀποκεχωρήκει BC || 5 οὐ προθύμως : προθ- V_1 ἀπροθ- V corr. || 7 αὐτῶν F_2 : αὑτῶν $BMVCF_1$ || τὸ δὲ μέγιστον : καὶ C || **24** 1 ὅτι om. V || 2 ἀποδοῖεν : ὑποδοῖεν B Keller ὑποσπόνδους ἀποδοῖεν Hude || ἀπίεναι : ἀπιοῖεν V || 5 ἀπῇσαν : ἀπίεσαν B ἀπίασαν V || 7 του : τοῦ B που C || **25** 3 κατηγορουμένου : -ρούμενον Madvig cf. V, 2, 35 || 6 τῶν : τὸν Dindorf || 10 οὖν om. MVC.

APPENDICE

LES INTERPOLATIONS DANS LA PREMIÈRE PARTIE DES HELLÉNIQUES

Dans la première partie des *Helléniques*, on ne trouve pas seulement exprimé, en général, le début de chaque année de la guerre, marqué par des formules telles que τῷ δὲ ἄλλῳ ἔτει, τοῦ δ' ἐπιόντος ἔτους[1] : parfois aussi on rencontre des indications plus précises en apparence : mention de l'Olympiade, des vainqueurs aux jeux olympiques, de l'année de la guerre, de l'éphore de Sparte, de l'archonte d'Athènes, d'événements notables (éclipses, incendies de temples), enfin de concordances avec les événements de Sicile, de Perse, et de Thessalie. La plupart de ces indications chronologiques sont inexactes et les commentateurs les considèrent comme interpolées ; cette manière de voir a été adoptée dans la présente édition : il vaut peut-être la peine d'en résumer ici les raisons.

D'abord il est aisé de constater que ces indications chronologiques peuvent être retranchées sans que l'économie de la phrase ou du passage dont elles font partie en soit dérangée. Par contre, en plusieurs endroits, la manière gauche ou singulière dont elles sont introduites inspire la défiance[2]. De plus, si la mention du début d'une année

1. Cf. *Rev. Phil.*, LVII (1930), p. 215.

2. Cf. I, 2, 1 : τῷ δὲ ἄλλῳ ἔτει, ᾧ ἦν Ὀλυμπιὰς..., ᾗ προστεθεῖσα..., ἐπὶ ἐφόρου μὲν... ἄρχοντος δὲ... ; et surtout II, 3, 9 : ...τελευτῶντος τοῦ ἔτους, εἰς ὃ ἑξάμηνος..., ἐν οἷς ἔφοροι..., etc.

nouvelle s'explique fort bien par la volonté de Xénophon d'adopter dans cette première partie des *Helléniques* le procédé annalistique de Thucydide, il n'en va pas de même pour les Olympiades, que Thucydide ne mentionne jamais[1] — et pour les archontes et éphores, que Thucydide ne mentionne que deux fois, pour dater le début des hostilités[2], et leur reprise[3].

Au reste, ces notices chronologiques, dont la rédaction et la présence surprennent, contiennent par surcroît des erreurs et même des contradictions. L'année 408/7, qui fut en réalité la vingt-quatrième année de la guerre, est présentée comme étant la vingt-troisième[4] ; l'année 406/5 — en réalité la vingt-sixième —, est présentée au début comme la vingt-cinquième, à la fin comme la vingt-sixième[5] ; par contre, la durée totale de la guerre depuis l'affaire de Platées jusqu'à la capitulation d'Athènes, qui, nous le savons par Thucydide, a été de vingt-sept ans, est portée à vingt-huit (vingt-huit ans et demi en comprenant le siège de Samos)[6]. L'origine de ces erreurs doit être attribuée sans doute au fait que Xénophon lui-même a négligé de marquer le début de l'année 410/9, qui aurait vraisemblablement dû être mentionné en I, 1, 9[7] ; mais il est peut-être vain de vouloir rechercher les causes des contradictions qu'on relève dans cette chronologie, ainsi que du total inexact qui la termine[8].

1. On sait d'ailleurs que Timée a été le premier à utiliser les Olympiades pour dater les événements dans un ouvrage historique : cf. Polybe, XII, 12. — Thucydide mentionne trois fois des vainqueurs aux Jeux Olympiques : I, 126, 3 ; III, 8 ; V, 49, 1, mais chaque fois à propos d'événements directement relatifs aux jeux, et non comme procédé de datation.

2. Thuc., II, 2, 1.

3. Thuc., V, 25, 1.

4. *Hell.*, I, 3, 1.

5. I, 6, 1 ; II, 1, 7.

6. II, 3, 9.

7. Cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 242.

8. Tout au plus peut-on penser, avec Morus (cf. Underhill, *Comm.*, p. xxxviii, note 1), que l'interpolateur a été ici induit en erreur par la liste d'éphores qu'il avait sans doute dressée lui-même (cf. plus

De même un certain nombre de mentions relatives aux archontes et aux éphores sont inexactes. Les événements de l'année 406 sont placés sous l'archontat de Callias [1], ceux de 405 sour l'archontat d'Alexias [2], ceux de 404 sous l'archontat de Pythodoros [3], ce qui est exact, à condition de tenir compte du fait bien connu que les archontes n'entraient en charge qu'au mois d'Hécatombaion (juin-juillet), d'où un « décalage » entre le début de l'année militaire (fin de l'hiver) et celui de l'année officielle — décalage dont l'auteur de ces notices semble ne s'être pas rendu compte et qu'en tout cas il n'a pas signalé [4]. Par contre les événements de l'année 409 sont faussement placés sous l'archontat d'Euctémon [5], qui, en réalité, fut en fonctions en 408/7 ; ceux de 408, sous l'archontat d'Antigénès (en réalité 407/6) [6]. Ici encore l'origine de ces erreurs est assez visible. L'auteur de ces notices n'ignorait pas que la capitulation d'Athènes, événement mémorable, avait eu lieu sous l'archontat d'Alexias (403/4) ; avec une liste d'archontes sous les yeux, il est remonté d'année en année dans le texte de Xénophon, en insérant chaque fois le nom de l'éphore et de l'archonte correspondants ; mais il n'a pas remarqué le début de l'année 408, marqué seulement par la formule ἀρχομένου τοῦ ἔαρος (I, 4, 2), et c'est seulement en I, 3, 1, qu'il a inséré la mention d'Antigénès — prédécesseur de Callias, qui avait été inséré à sa bonne place, en I, 6, 1 — alors qu'elle aurait dû figurer en I, 4, 2. Le même interpolateur avait également sous les yeux un catalogue d'éphores, ce qui lui a

loin, p. 155) ; cette liste contient vingt-neuf noms, mais l'interpolateur, ignorant que les éphores entraient en charge vers l'équinoxe d'automne, ne s'est pas rendu compte que la première invasion de l'Attique avait eu lieu dans les derniers mois de l'éphorat d'Ainésias, et le retour de Lysandre à Sparte peu de semaines après l'entrée en charge d'Endios.

1. I, 6, 1.
2. II, 1, 10.
3. II, 3, 1.
4. On comparera avec l'exactitude d'un Thucydide, II, 2, 1 : ἐπὶ... Πυθοδώρου ἔτι δύο μῆνας ἄρχοντος Ἀθηναίοις.
5. I, 2, 1.
6. I, 3, 1.

permis d'énumérer ceux qui ont été en charge pendant la guerre [1]. Cette liste de 29 noms ne doit pas être attribuée à Xénophon plus que le chiffre de vingt-huit ans et demi de guerre auquel elle est étroitement jointe, et dont on a déjà montré l'inexactitude [2].

Les événements de Sicile sont également placés à des dates inexactes : la prise de Sélinonte et d'Himère en 410/9 [3] (en réalité 408) ; celle d'Agrigente une première fois en 407/6 [4], une seconde fois, avec le coup d'Etat de Dionysios, en 405/4 [5] (en réalité fin de 406), la prise de Géla et de Camarina en 404/3 [6] (en réalité en 405). Beloch a pensé [7] que ces indications doivent être attribuées à l'interpolateur qui a introduit les mentions d'archonte, parce que ces rappels des événements de Sicile, s'ils sont mal datés, sont au moins placés sous l'archonte qui leur convient. En réalité cette concordance ne vaut que pour la prise de Sélinonte, qui a bien eu lieu l'année où entre en fonctions l'archonte qui précéda Euctémon, — c'est-à-dire Dioclès —, et pour le coup d'Etat de Dionysios, qui se place effectivement dans l'année d'Alexias (c'est-à-dire l'année où Alexias entra en fonctions) ; mais il est inexact que la prise d'Agrigente ait eu lieu l'année d'Antigénès, encore moins l'année d'Alexias ; et la prise de Géla et de Camarina, l'année de Pythodoros. Toujours fausses du point de vue de la date, ces concordances avec l'histoire sicilienne ne sont dont exactes que deux fois sur quatre par rapport aux archontes ; et la seule chose qui paraisse par conséquent assurée, c'est qu'elles ne doivent pas être attribuées à Xénophon.

Deux autres synchronismes signalés dans le texte de la première partie des *Helléniques* se rapportent aux événements de Perse. En I, 2, 19, nous apprenons que cette année-là

1. II, 3, 9-10.
2. P. 154.
3. I, 1, 37.
4. I, 5, 21.
5. II, 2, 24.
6. II, 3, 5.
7. *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 254-5, où la question de ces quatre interpolations est minutieusement traitée.

(409/8) prit fin la révolte des Mèdes contre Darius. Aucune autre source ne nous renseigne sur cet événement. — En II, 1, 8 il s'agit de Cyrus le jeune, alors satrape de Lydie, qui, d'après ce paragraphe, fut rappelé auprès de son père, non point, comme on le dira plus loin (II, 1, 13) à cause de la maladie de Darius, mais parce qu'il avait fait exécuter deux jeunes nobles, neveux du Roi. On a déjà remarqué tout ce que ce passage a de surprenant ; outre qu'il donne du rappel de Cyrus un motif inconnu par ailleurs[1], il anticipe sur cet événement, qui n'eut lieu que l'année suivante, et l'affirmation que la sœur de Darius était la fille de Xerxès, ainsi que les formes **Δαρειαῖος**[2], **κόρη** (au lieu de **κάνδυς**, cf. *Cyrop.*, VIII, 3, 10), témoignent d'une médiocre connaissance des choses de Perse. Ainsi, de ces deux passages, relatifs l'un et l'autre à des événements inconnus, le premier est sans rapport visible avec le contexte, le second inspire, par sa forme, la plus grande méfiance, et l'on est sans doute en droit de les considérer comme interpolés l'un et l'autre.

Restent enfin les « prodiges » et catastrophes : incendie du temple de Phocée en 408/7[3] ; éclipse de lune (15 avril) et incendie de l'Hécatompédon en 406[4] ; éclipse de soleil du 3 septembre 404 ; à cette dernière mention est jointe celle d'une victoire sanglante remportée par Lycophron, tyran de Phères, sur les Thessaliens[5]. Les dates des éclipses sont exactes, on ne sait rien par ailleurs des incendies de temples, non plus que de la bataille de Thessalie, mais l'étroite liaison que deux de ces événements ont, dans le texte, avec

1. Dans l'*Anabase* (I, 1, 1), c'est également la maladie de Darius qui est donnée comme cause au rappel de Cyrus : que Darius ait été réellement malade à cette époque, c'est ce qui ne peut guère faire de doute, car il est mort quelques mois après. — On peut supposer que l'interpolateur a emprunté, assez maladroitement, à Ctésias le récit des neveux du roi mis à mort par Cyrus, peut-être aussi le renseignement relatif à la révolte des Mèdes.

2. On remarque que Darius, dans ce passage, est appelé, la première fois Δαρειαίου, la deuxième fois Δαρείου, la troisième fois Δαρειαῖον (δαριαῖον B).

3. I, 3, 1.

4. I, 6, 1.

5. II, 3, 4.

les éclipses, nous permet de croire qu'ils sont bien datés Pour admettre ici des interpolations, il faudrait supposer que le commentateur, qui n'a pas été capable de se débrouiller dans le compte des années de la guerre du Péloponnèse et dans les listes d'archontes et d'éphores, avait par ailleurs assez de méthode pour consulter une bonne table d'éclipses. Par contre, on ne doit pas être surpris, dans cette première partie des *Helléniques*, de voir Xénophon noter, à la manière de Thucydide, les événements de ce genre, qui servent de repères [1] ; et la victoire de Lycophron peut être, elle aussi, considérée comme un prodige, si l'on en croit Aristote, qui raconte qu'au moment de cette bataille tous les corbeaux disparurent de l'Attique et du Péloponnèse [2]. On n'a donc pas cru devoir marquer, dans la présente édition, ces quatre derniers passages du signe de l'interpolation.

1. Cf. IV, 5, 4, l'incendie du temple de Poseidon dans le sanctuaire de l'Isthme.

2. Aristote, *Hist. Anim.*, IX, 31 ; j'accepte l'hypothèse de Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 22, note 1, qui pense que les passages de Xénophon et d'Aristote sont relatifs à la même bataille.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 29, ligne 6.

* Arrivé sans doute tout récemment d'Eubée (cf. Thuc., VIII, 107, 2), après avoir essuyé dans les eaux de l'Athos une tempête dont Diodore, XIII, 41, exagère les effets (cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 1, p. 394, n. 1) et dont Xénophon n'a pas parlé.

Page 30, ligne 25.

* C'est ici, semble-t-il, qu'il faut placer le début de l'année 410 (cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 242), début que Xénophon a négligé d'indiquer : sur les indications chronologiques dans les *Helléniques*, en particulier pour les dernières années de la guerre du Péloponnèse, cf. *Rev. Phil.*, LVII (1930), p. 215.

* Tissapherne, satrape de Carie, et le principal artisan de l'alliance conclue en 412/1 entre le Roi et Sparte. Il a essayé depuis de tenir la balance égale entre les deux belligérants : l'incarcération d'Alcibiade a sans doute pour objet de calmer les Péloponnésiens, que sa politique de bascule a exaspérés (Thuc., VIII, 109).

Page 35, ligne 12.

* Dans l'hiver 408/407 : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 257.

Page 39, ligne 2.

* Il s'agit sans doute d'Alcibiade de Phégous, banni en effet à la même époque qu'Alcibiade fils de Cleinias : Andoc., I, 65 ; Dittenberger, *Hermes*, XXXVIII, p. 11.

Page 42, ligne 9.

* On ignore les raisons pour lesquelles Pasippidas, banni moins de deux ans auparavant (I, 1, 32), est maintenant chargé d'une mission officielle.

Page 44, ligne 3.

* Xénophon n'a pas signalé l'envoi de cette seconde ambassade ; Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 2, p. 256, suppose qu'il s'agit ici de l'ambassade mentionnée I, 3, 13, qui n'aurait pas passé l'hiver à Gordion avec l'ambassade athénienne, mais serait partie dès l'automne 408 vers la Haute-Asie : mais le chef de l'ambassade I, 3, 13 est Pasippidas tandis que celle qui est mentionnée ici est menée par Boiôtios ; il s'agit donc bien de deux députations différentes.

Page 44, ligne 13.

* Castôlos, ville de Lydie, qui, avec la plaine qui l'entoure, semble avoir été le lieu de rassemblement normal des contingents d'Asie Mineure : cf. *Anab.*, I, 1, 2 ; 9, 7. Outre ces pouvoirs militaires, Cyrus obtenait les satrapies de Lydie, de Grande-Phrygie et de Cappadoce ; cf. *Anab.*, I, 9, 7.

Page 45, ligne 17.

* Xénophon joue sur le mot φεύγων, qui, dans les Helléniques, désigne toujours un banni (cf. I, 3, 13) mais qui, en langue juridique, désigne un prévenu. Or Alcibiade n'a jamais été condamné au bannissement ; la sentence de 415 était une sentence de mort, dont l'effet a d'ailleurs été levé par le décret de 411 (Thuc., VIII, 97, 3 ; Plut., *Alc.*, 33). Alcibiade en 407 n'est plus qu'un exilé volontaire qui parvint à se justifier des accusations portées contre lui.

Page 50, ligne 4.

* Il ne s'agit pas du port de l'époque hellénistique, qui ne communiquait avec la mer que par un étroit goulet, mais de celui qui, au pied de la colline d'Ayasolouk, était largement ouvert sur la mer (cf. I, 2, 7).

Page 53, ligne 15.

* Cette expression, qui se retrouve plus loin, 10, est sans doute empruntée à la langue officielle des cours d'Orient, où la Porte (cf. la « Sublime Porte ») désigne à la fois la demeure du souverain, le siège de son pouvoir, et son gouvernement : caractéristique est le passage *Anab.*, III, 1, 2, où les Grecs, après Cunaxa et le massacre des stratèges, se rendent compte de la gravité de leur situation, ἐννοούμενοι ὅτι ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις ἦσαν.

Page 55, ligne 7.

* Pour Léon, cf. plus haut, I, 5, 16 ; Erasinidès montait sans doute la trière qui sut forcer le blocus (cf. plus loin I, 6, 21-22) ; si Xénophon n'a pas mentionné Archestratos, c'est peut-être que ce stratège, qui allait mourir à Mitylène (cf. I, 5, 16), ne jouera plus de rôle dans les événements ultérieurs.

Page 60, ligne 3.

* Le récit que Xénophon donne du procès des Arginuses est dramatique, mais manque parfois de clarté. Dès maintenant, il ne dit pas pourquoi les stratèges ont été immédiatement destitués. Il est probable qu'indépendamment des manœuvres politiques qui vont suivre, la perte des équipages de vingt-cinq trières (§ 34), c'est-à-dire de trois ou quatre mille hommes — parmi lesquels un grand nombre de citoyens, et de toutes les classes (§ 24) — a suscité tout de suite un grand mouvement d'indignation. Cf. p. 60, n. 1.

Page 60, ligne 11.

* Le διωβελία est une indemnité quotidienne de deux oboles instituée par Cléophon (Arist., 'Αθ. Πολ., 28, 3) ; elle existait au moins depuis 410/9 (IG I², n° 304) ; il n'a pu être possible de démêler jusqu'ici si elle était accordée aux citoyens pauvres pour atténuer la misère provoquée par l'occupation de Décélie, ou s'il s'agit de la réduction à deux oboles de l'indemnité accordée aux citoyens qui assistaient aux séances de l'Assemblée : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 1, p. 398, n. 1, et Glotz, *Hist. gr.*, II, p. 738-39.

Page 60, ligne 11.

* L'ἐπιβολὴ est une amende préalable que certains magistrats, ainsi que le Conseil, pouvaient infliger avant toute action judiciaire.

Page 75, ligne 30.

* Le chiffre de 15 stades, donné par tous les mss., et accepté, autant que j'ai pu voir, par tous les éditeurs, ne semble pas devoir être conservé. Aigos-Potamoi est à plus de 20 kilomètres de Sestos. De plus, si la flotte athénienne était à 15 stades (moins de trois kilomètres) de cette ville, l'observation d'Alcibiade ne se comprendrait pas. On peut hésiter entre 105 (ΡΕ') et 115 (ΡΙΕ') stades, chiffres tous deux voisins de celui que paraît donner Strabon (110 stades) dans un passage, à vrai dire, un peu obscur (VII, 331, frgt. 57).

Page 76, ligne 16.

* Diodore, XIII, 106, 1-6, donne un récit différent, et assez peu vraisemblable, selon lequel le stratège athénien Philoclès aurait commencé par se porter en avant avec trente trières ; c'est en poursuivant ce premier détachement que Lysandre serait tombé sur le gros de la flotte.

Page 77, ligne 7.

* Cette durée de traversée est anormale : Théopompos a un vaisseau de course et c'est bien à tort qu'on la considère comme une moyenne de vitesse commerciale (cf. Glotz, *Le travail dans la Grèce ancienne,* p. 350).

Page 81, ligne 25.

* Cf. Plut., *Lys.,* 14, qui reproduit, semble-t-il, le texte du traité tel qu'il avait été rédigé par les éphores.

Page 82, ligne 17.

* Xénophon a passé sous silence un certain nombre d'événements — conspiration des patriotes, retour de Lysandre — qui ont préparé cette séance de l'ἐκκλησία où fut voté le décret instituant le régime des Trente : cf. Lys., XII, 71-78 ; XIII, 15-45 ; Aristote, Ἀθ. Πολ., 34, 3 ; Diod., XIV, 3, dont les récits ne sont d'ailleurs pas concordants, si bien que la chronologie de cette période reste obscure : cf. Beloch, *Griech. Gesch.*, II, 1, p. 430, n. 1, et G. Colin, *Xénophon historien,* p. 31-36.

Page 86, ligne 31.

* Le Parthénon contenait sans doute encore à ce moment le dépôt d'armes qui fut ensuite placé dans un bâtiment spécial, la Chalcothèque, que mentionnent les inscriptions du IVe siècle : cf. Judeich, *Topogr. der Stadt Athen,* p. 223-224.

Page 94, ligne 25.

* C'est la balustrade qui, dans la salle du Conseil, sépare les bouleutes du public : cf. Aristoph, *Eg.*, 641, 675, où l'on voit que cette balustrade n'était qu'un faible obstacle.

Page 101, ligne 12.

* Il s'agit de la route d'Athènes au Pirée, c'est-à-dire d'un endroit distant de plusieurs centaines de mètres de celui où eut lieu le début de l'engagement.

Page 104, ligne 25.

* Φρουρά, terme essentiellement lacédémonien pour désigner l'armée nationale (cf. III, 2, 23 note), par opposition à la troupe de Lysandre, composée de Péloponnésiens (cf. plus haut, § 28), lesquels étaient d'ailleurs des mercenaires (Lys., XII, 59-60).

Page 105, ligne 28.

* Il ne peut d'agir, ni du dème d'Ἁλαὶ Αἰξωνίδες, au pied de l'Hymette, ni de celui d'Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες, sur la côte orientale de l'Attique, mais d'un reste de la ceinture de marais salants qui avaient longtemps isolé le Pirée : cf. Judeich, *Topogr. Athen.*, p. 376.

Page 106, ligne 26.

* Il s'agit de la majorité des Trois-Mille, groupés autour des Dix, et dont la manœuvre doit contre-carrer l'effet de l'ambassade des gens du Pirée.

Page 111, ligne 8.

* Ce même navarque porte dans l'*Anabase*, I, 4, 2, le nom de Pythagoras : Beloch (*Griech. Gesch.*, II, 2, p. 276) a supposé que le personnage s'appelait Πυθαγόρας Σαμίου ou Σάμιος Πυθαγόρου.

Ligne 13.

* La Cilicie vivait à la fin du ve siècle sous un régime de demi-indépendance, payant tribut, mais gouvernée par les princes de sa dynastie nationale, et non par un satrape. Il n'est pas assuré que le nom de Συέννεσις soit, comme l'a voulu Masqueray (*ad Anab.*, I, 2, 12) le titre de ce roitelet.

Page 112, ligne 1.

* C'est-à-dire à la fois de la satrapie d'Ionie et de celle de Lydie : cf. I, 4, 3.

Ligne 26.

* D'après Diodore, XIV, 36, l'activité de Thibron, avant l'arrivée des restes de l'expédition des Dix-Mille, aurait été plus grande que ne le dit Xénophon.

Page 114, ligne 6.

* Abydos s'était, en 411, « rendue à Dercylidas et à Pharnabaze » (Thuc., VIII, 62, 1) ; cette formule singulière laisse supposer l'établissement d'un régime mixte où l'harmoste lacédémonien était sous les ordres du satrape. L'incident raconté ici se place en 408/7.

Ligne 16.

* Les termes de σατράπης, σατραπεύειν, que Xénophon emploie dans ce passage, ne peuvent désigner qu'un sous-gouverneur de la Troade, qui faisait partie de la satrapie de Daskyleion, fief de Pharnabaze : cf. Lehmann-Haupt, dans Pauly-Wissowa, s. v. *Satrap* (II A, col. 122).

Page 120, ligne 17.

* Il est longuement question, dans le dernier livre de l'*Anabase*, de ce roitelet, vassal du roi des Odryses Amédocos (cf. plus loin, IV, 8, 26 et *Anab.*, VII, 2, 32) ; il utilisa les restes de l'expédition des Dix-Mille à récupérer son propre domaine, d'où il avait été chassé — opération qui fut le prétexte d'affreux pillages. — C'est sans doute au cours des négociations qui décidèrent les Dix-Mille à venir rejoindre Thibron (*Anab.*, VII, 6, 1), que Seuthès avait conclu amitié avec Sparte et promis l'envoi du renfort qu'on voit arriver ici.

Page 121, ligne 18.

* Sur les jeux funèbres chez les Thraces, cf. Hérod., V, 8.

Page 122, ligne 4.

* Il n'y a aucune raison de douter que ce personnage, que Xénophon ne nomme pas, soit Xénophon lui-même. Quelles que soient les réserves qu'on puisse faire sur son rôle pendant l'expédition des Dix-Mille (cf. en dernier lieu P. Masqueray, Préface de l'*Anabase*, p. 15), personne ne conteste qu'il ait eu à la fin le commandement des six mille survivants, et que ce soit lui qui les ait remis à Thibron en 399 : cf. *Anab.*, VII, 8, 23. Il garda probablement le commandement de ce détachement jusqu'en 394 : cf. plus loin, III, 4, 20.

Page 126, ligne 27.

* 400. Sur la date de la guerre d'Élis, cf. *Rev. Ét. Anc.*, XXXV (1933), p. 395-409.

Ligne 31.

* Thuc., V, 47.

Page 127, ligne 20.

* L'expression φρουρὰν φαίνειν, empruntée, à ce qu'il semble, à la langue militaire de Sparte, désigne l'acte par lequel les éphores mobilisent l'armée nationale (cf. II, 4, 29).

Page 130, ligne 16.

* Suivant l'usage de Sparte : cf. Hérod., VI, 58 ; Xénophon *Resp. Laced.*, XV, 9.

Ligne 20.

* Le dialogue est enjolivé de quelques formes laconiennes, mal comprises par les copistes, et mêlées à des formes attiques dont Xénophon n'est peut-être pas toujours responsable : il est probable, entre autres, qu'il avait écrit Λεωτυχίδας et non Λεωτυχίδης (cf. N. C.) : cf. L. Gautier, *La langue de Xénophon*, p. 25.

Page 131, ligne 26.

* Les Dieux Protecteurs sont sans doute, à Sparte comme dans d'autres cités doriennes (cf. à Sicyone, Pausan., II, 11, 1), des divinités indéterminées qui protègent du mal (cf. Eschyle, *Pers.*, 203); par contre les Sauveurs ne sont autres que les Dioscures, qui portent souvent l'épithète de Σωτῆρες (à Sparte même, cf. *IG* V, 658) et dont on connaît l'importance dans la mythologie de la Laconie.

Ligne 32.

* Il s'agit de la classe des propriétaires fonciers, à qui leur fortune permettait de remplir toutes leurs obligations civiques, et par conséquent de jouir de la plénitude des droits politiques, par opposition aux catégories qui seront énumérées plus loin, § 6. Pour comprendre ce qui suit, il faut se rappeler que ces Pairs, auxquels Xénophon réserve le nom de Spartiates, ne représentaient plus à cette époque qu'une infime minorité : 700 seulement combattiront à Leuctres (VI, 4, 15), ce qui représente un total d'environ 1 500 hommes sur une population totale difficile à évaluer, mais qui, au début du IVe siècle, devait dépasser 200 000 individus : cf. Beloch, *Bevölkerung...*, p. 136 et *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 282-284.

Page 133, ligne 13.

* Le principe de la scytale nous est connu par Plutarque (*Lys.*, 19) : l'expéditeur et le destinataire possèdent chacun un bâton (σκυτάλη) de dimensions rigoureusement égales ; autour de ce bâton, l'expéditeur enroule très serré, de manière à éviter toute solution de continuité, une bande étroite de papyrus sur laquelle il écrit sa dépêche ; la bande une fois déroulée ne présente plus qu'une série de caractères incompréhensibles, et les mots ne se reconstituent que lorsque le destinataire enroule de nouveau la bande autour de son bâton.

Ligne 22.

* Les hippagrètes, au nombre de trois, commandent le corps de trois cents cavaliers qui constitue la Garde royale (Xénoph., *Resp. Lac.*, 4, 3).

Page 134, ligne 18.

* L'exhibition ignominieuse et la flagellation sont des peines infamantes justifiées par le crime de haute trahison : cf. *Dict. Ant.* s. v. *Pœna*, p. 531.

Page 135, ligne 13.

* Ces trente personnages représentent la seule participation des Spartiates de plein droit ou Pairs (cf. III, 3, 5) à cette campagne asiatique. Ce ne sont pas des combattants, mais des commissaires aux armées. Cette institution, qui ne comportait au début que dix personnes, avait été créée en 418 : cf. Thuc., V, 63, 4 ; Diod., XII, 78. Dans le cas d'une expédition lointaine et prolongée, il semble que la commission ait été renouvelée toutes les années : cf. III, 4, 20.

Ligne 20.

* Lysandre avait organisé dans les cités de l'ancien empire athénien des gouvernements de dix magistrats locaux (cf. à Samos, II, 3, 7), analogues aux Trente d'Athènes. La suppression de ces décarchies, qui est sans doute en rapport avec l'éclipse de l'influence de Lysandre en 401, ne nous est pas connue dans le détail (cf. III, 5, 13).

Page 137, ligne 33.

* L'*Anonyme d'Oxyrhynchos* donne au nom de ce personnage la forme, sans doute plus correcte, Σπιθραδάτης (XVI, 4, 6).

Page 142, ligne 13.

* Suivant l'habitude de la cavalerie perse, cf. plus haut, III, 4, 13.

Page 143, ligne 5.

* Dans le récit de l'*Anon. Oxyr.*, il n'est pas dit expressément que Tissapherne ait pris part à la bataille, et il n'y a pas sur ce point, quoiqu'on ait dit (cf. Ed. Meyer, *Theop. Hell.*, p. 6 ; Dugas, *BCH*, XXXIV, p. 69) de contradiction formelle avec Xénophon. Il était assez dans la politique de Tissapherne d'éviter, par son absence au moment du combat, une rupture complète.

Page 143, ligne 25.

* C'est-à-dire la Phrygie septentrionale. Après le remaniement administratif qui suivit la mort de Cyrus, il semble que la Grande-Phrygie, qui faisait jusqu'à cette époque partie de la satrapie de Daskyleion (cf. III, 1, 13 et la note) ait été attribuée à Tissapherne : cf. O. Leuze, *Die Satrapieneintheilung in Syrien*, p. 245, n. 1.

Page 147, ligne 1.

* Il s'agit d'Erianthès (Plut., *Lys.*, 15) qui, en sa qualité de commandant du contingent naval béotien lors de la bataille d'Aigos-Potamoi (Paus., X, 9), siégeait au conseil des alliés.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
PAR L'I.F.M.R.P. 4, RUE CAMILLE TAHAN
DÉPOT LÉGAL N° 432 —— PARIS-18e
1er TRIM. 1954